

LE

RAMEAU D'OR

D'ELEUSIS

CONTENANT :

L'Histoire abrégée de la Maçonnerie, son origine, ses mystères, son action civilisatrice, son but et son introduction dans les divers pays du monde; l'origine de tous les rites et les noms de leurs fondateurs; le tableau de toutes les grandes Loges, le lieu où elles sont établies, l'année de leur fondation, le rite qu'elles professent, le nom de tous les grands maîtres qui les régissent, le nombre de celles qui en relèvent; les 95 Rituels de la Maçonnerie, renfermant toutes les connaissances des rites les plus universellement pratiqués; l'explication de tous les symboles, emblèmes, allégories, hiéroglyphes, signes caractéristiques de tous les degrés, et le Calendrier perpétuel de tous les rites maçonniques; le Kadosch templier avec l'agape des anciens initiés; le grand Chapitre des Chevaliers de la rose croissante, le Tuileur universel; les cinq Rituels de la Maçonnerie d'adoption pour les dames, avec le Tuileur complet, etc.

PAR LE F. JACQUES-ETIENNE MARCONIS

Auteur de l'Hierophante, du Sanctuaire, du Soleil Mystique, du Temple Mystique, du Panthéon Maçonnique, de l'Initiateur, etc.
Membre de plusieurs puissances maçonniques, etc.

« La Franc-Maçonnerie est la science de
• la vie physique, morale et spirituelle...
• Son souffle inspire; sa flamme ré-
• chauffe; ses rayons éclairent... »



PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE BONDY, 66

1881

IMPRIMÉ PAR CHARLES NOBLET,
18, rue Soufflot.

RAMEAU D'OR D'ÉLEUSIS.

FRONTISPICE.



LE GÉNIE DE LA F. M.

APPELLE LES HOMMES,

A L'UNION, A LA VÉRITÉ, A LA LUMIÈRE.

LE

RAMEAU D'OR

D'ELEUSIS

« Admire le Delta qui plane à l'orient, mais
« ne t'arrête pas à l'aurole qui le couronne,
« pénètre seulement les profondeurs de son
« idéalité ; là seul est le but de ta vie et le
« chemin qui conduit à la vérité.

Lorsque le Sublime Architecte des mondes eut achevé l'œuvre admirable de la création, il jeta dans l'âme du premier des humains une parcelle de sa divine sagesse, il savait quels seraient les labeurs des mortels pendant les jours d'exil qu'ils auraient à passer sur la terre ; il voulut que le père du genre humain pût communiquer à ses descendants ce germe précieux qu'il plaçait en lui, afin de faire accompagner le mal par le remède. « Tu pourras t'élever jusqu'à moi, lui « dit l'Éternel, car j'ai placé ta puissance dans ta volonté, je t'ai donné l'intelli-
« gence qui t'élève au-dessus de tous les êtres créés qui t'entourent, tous t'o-
« béiront, je t'ai fait mon représentant dans cette vallée terrestre, marche donc
« avec assurance et fermeté, je veillerai sur tes pas, rien de ce que tu feras n'é-
« chappera à mon regard. Je te donne ces outils symboliques : l'équerre, le com-
« pas, le niveau, la truelle et la règle ; ils sont d'origine immortelle et d'une
« précision immuable, comme moi leur construction se confond dans les plans
« éternels que j'ai arrêtés. »

Ainsi parla notre maître à tous, et cette allocution symbolique resta gravée en traits ineffaçables dans le cœur du premier des humains. L'homme trouva parmi les bêtes toutes les formes de sociétés, des villes souterraines et des villes en l'air construites sur des arbres agités ; il contempla le génie et la police de chaque petit

peuple, la république des fourmis et le royaume des abeilles, comment celles-ci, quoique soumises à un seul maître, ont néanmoins chacune leur cellule séparée et leur bien en propre, les lois invariables qui préservent leur état, lois aussi sages que la nature, aussi immuables que le destin ; il apprit des oiseaux les aliments que les arbrisseaux produisent, et des animaux les propriétés des herbes.

L'homme docile obéit à ses leçons, des villes furent bâties, des sociétés formées, et la communication et l'amour unissaient fortement le genre humain, l'amour était libre, il n'y avait que les lois de la nature. Jusqu'alors chaque patriarche couronné par les mains de la nature était le pasteur de son état naissant et ses sujets se fiaient sur lui comme sur une seconde providence ; son œil était leur loi, sa langue leur oracle et la félicité la plus parfaite régna parmi eux. Il n'y avait qu'une vraie foi et un bon gouvernement, l'une n'était que l'amour de Dieu et l'autre l'amour de l'homme.

Telle est la grande harmonie du monde qui naît de l'union, de l'ordre et du concert général de toutes choses ; mais plus tard les hommes sortirent du berceau d'innocence et d'amour que le Sublime Architecte des mondes avait formé pour assurer leur bonheur ; les mœurs douces et les croyances de ce peuple patriarcal firent place à un panthéisme stupide et grossier qui pervertissait la plus belle création de l'esprit humain ; nous voyons cette génération adorant à genoux tout ce qui les étonne, brûlant un encens profane sur les autels des dieux fantastiques que crée leur imagination en délire, puis, adjurant leurs croyances ridicules, ils renversent les autels de ces Dieux impuissants et s'élèvent, purs de toute superstition, aux croyances les plus sublimes. L'initiation aux mystères antiques date de cette époque, et la véritable maçonnerie en est la suite ; ce n'est pas, il est vrai, sans avoir eu à surmonter de terribles obstacles ; ce n'est pas sans s'être laissé égarer par les prestiges de l'erreur, sans avoir dévié souvent du but de cette vénérable institution, sans avoir fléchi, succombé même sous le fardeau que nos ancêtres s'étaient imposé ; mais enfin, qu'importe ? ils se sont relevés, la vérité pure et brillante comme un astre du firmament a fait luire l'éclat de ses rayons sur l'horizon des mondes ; les hommes l'ont vue, ils l'ont trouvée belle, et ils se sont relevés plus forts et plus courageux pour l'atteindre ; fière de ses hautes et glorieuses destinées, l'humanité s'est avancée à travers les siècles, se dépouillant à chaque pas d'un prestige, laissant tomber un lambeau du voile d'iniquité qui couvrait son front humilié sous le poids des infirmités de sa nature imparfaite. Ne faut-il pas que toutes les fleurs de l'esprit humain viennent éclore au soleil ! de la vérité, et que victoire soit assurée à ceux qui apportent la plus riche moisson de lumières et d'utilités au grenier de l'intérêt général.

La vie intellectuelle des peuples a eu, comme leur existence politique, ses développements progressifs, ses époques de conception et d'enfantement, ses périodes de transition et de gloire, des hommes à l'esprit vaste et profond, des génies se sont rencontrés d'âge en âge, qui, ayant aspiré le souffle le plus épuré des émanations divines, ont pénétré dans le sanctuaire de la science, et sont parvenus à découvrir les mystères dont le Sublime Architecte des mondes leur avait accordé d'approfondir les secrets, ils ont dispersé les nuages qui voilaient la vérité

aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

Partout les intelligences tendaient vers le progrès, cette condition sublime de la nature humaine, car Dieu permet au travail persévérant, à l'étude consciencieuse, de soulever sans cesse de plus en plus le rideau mystique dont il a recouvert les secrets de la civilisation.

Des plaines de la Perse les mystères passèrent en Ethiopie. Ménès, appelé Osiris, descendit bientôt dans le Delta du fleuve nourricier, y trouva des descendants de ses premiers aïeux et les civilisa par l'enseignement des mystères mac... ; grâce à leurs gigantesques travaux le cours du Nil fut régularisé, ses inondations périodiques soumises à des lois invariables, et au lieu de répandre autour de lui la dévastation et la stérilité, le fleuve porta partout la richesse et l'abondance, couvert de son limon fécondant et habilement cultivé, le sol de l'Egypte devint le jardin et le grenier de l'univers ; plus tard, de magnifiques cités se fondent, Thèbes, Memphis élèvent des temples dont les imposants débris font encore notre admiration, les sages accourent des contrées les plus lointaines pour contempler les merveilles artistiques et scientifiques de ce peuple, le plus antique missionnaire de la civilisation.

Le sage Ménès, à la fois roi et pontife, coordonna tous les éléments de la science mécanique, en forma un tout harmonieux, et confia ce dépôt aux plus hauts dignitaires de la caste sacerdotale ; ceux-ci pour dérober au vulgaire la connaissance de ces dogmes sacrés, les enveloppèrent d'allégories, et, pour mieux déjouer la curiosité des profanes, adoptèrent les hiéroglyphes. Ainsi renfermés dans les profondeurs des sanctuaires, les mystères ne furent révélés qu'à un petit nombre d'initiés, qui subissaient préalablement une série d'épreuves et s'engageaient par des serments solennels à un secret inviolable.

Chaque cité d'Egypte avait son symbole particulier, l'éloquente *Memphis* adopta pour le sien, la pie, oiseau jaseur ; *Thèbes*, qui jusqu'au ciel élevait sa pensée, décora sa bannière de l'aigle à l'œil de feu ; *Canope* avait choisi le vase où brûle l'encens, comme pour rendre hommage à la divinité, les sphinx accroupis au seuil des temples étaient les emblèmes des sages qui veillaient sur l'Egypte.

Ménès termina sa longue et glorieuse carrière dans Memphis, et son peuple reconnaissant l'adora comme un Dieu, sous le nom d'Osiris.

A Ménès succéda le sage Patruszim. C'est ce roi qui employa une armée entière à creuser, non loin de Thèbes, les fondations d'un de ces gigantesques monuments qui bordent le désert.

La manière dont les pyramides sont construites mérite une attention toute particulière, soit comme monuments scientifiques, soit comme religieux.

Comme monuments scientifiques, elles attestent le haut degré de perfection auquel les Egyptiens avaient poussé la géométrie et l'astronomie.

Comme monuments religieux, il suffit de considérer les équerres qui composent ces masses énormes, et leur correspondance juste aux quatre points cardinaux ; il suffit de jeter un coup d'œil sur l'élévation du sommet qui reçoit exactement à midi le disque du soleil une fois avant l'équinoxe du printemps, et une au-

tre fois après celui d'automne ; il suffit, en un mot, de considérer que le culte d'Isis et d'Osiris est celui de la lune et du soleil, comme l'attestent Porphyre et Diodore de Sicile, il est donc prouvé que les pyramides ne sont que les figures allégoriques de la religion de l'ancienne Egypte.

Déjà belle et florissante, l'Egypte vit encore grandir sa puissance sous Ozymandias, ce monarque, patriarche de l'ordre, construisit près du Nil le plus splendide palais qu'on eût vu jusqu'à ce jour ; il y avait accumulé toutes les richesses alors connues du monde ; les artistes s'étaient surpassés pour exécuter les ordres du souverain. Ozymandias rassembla les précieux documents de Ménès et le fit placer au rang des Dieux. Pour honorer dignement la mémoire de son prédécesseur il fit ceindre son tombeau d'un cercle d'or orné de sept pierres précieuses de couleurs différentes, autour s'étendait une vaste galerie circulaire où le cours du soleil était marqué jour par jour, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.

Le feu sacré de la maçonnerie y brûla pendant mille ans sans aucune tentative coupable pour l'affaiblir ou l'éteindre.

Pendant qu'aux bords du Nil, les augustes dépositaires des traditions les voilaient aux yeux de leurs contemporains et ne les révélaient qu'au petit nombre de ceux qu'ils jugeaient dignes de l'initiation, d'autres adeptes, dans l'intérieur de l'Afrique rassemblaient des peuplades barbares, polissaient leurs mœurs, propageaient la science, fondaient enfin nos mystères sacrés dans les sables brûlants de la Nubie ; Mærocé, de son côté, instruisait les Gymnosophistes, sur les bords du Gange et de l'Indus, Zoroastre fondait l'école des mages, dans la Perse et la Médie.

Enfin, cette sublime institution s'étendit des plaines de Memphis jusqu'au palais de David. Cet Illustre Maçon en expirant, recommanda à son fils Salomon d'élever un temple splendide à la gloire du Sublime Architecte des mondes et de se faire initier aux sublimes mystères de la déesse Isis.

Salomon, jeune encore, au front majestueux, à la démarche lente et solennelle, vêtu d'une longue tunique blanche, venait de prendre place à la poupe d'un léger navire qui se préparait à remonter le Nil. Son langage harmonieux et sonore indiquait un étranger, tandis que la forme de son vêtement annonçait, au contraire, un de ces sages que la célébration des mystères d'Isis attirait périodiquement vers la capitale de l'Egypte.

Hiram, illustre par sa science et sa vertu, par l'austérité de sa vie et l'autorité de sa parole, accompagnait Salomon. Il avait poussé un pèlerinage philosophique jusqu'au rivage du Gange, où il avait été initié aux mystères indiens ; on lui avait montré la signification véritable des symboles dont les novateurs étaient forcés d'envelopper leur doctrine pour qu'elle échappât aux atteintes brutales de l'ignorance et de l'imposture, admis dans l'observatoire, il avait étudié le cours des astres et pénétré les arcanes de la nature et dégagé de l'histoire des siècles passés la doctrine de la dualité des principes.

Cette doctrine de la dyade, origine des contrats, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur, n'avait pas satisfait complètement la grande âme d'Hiram, il cherchait

vainement la loi d'harmonie qui devait fondre ces éléments contraires en un seul tout, digne de correspondre à l'œuvre du grand Inconnu.

A mesure que le navire monté par Salomon s'avancait au milieu des fertiles campagnes du Delta, couvertes des flots de l'inondation qui devait les féconder, il admirait les merveilles d'une civilisation large et carrément assise, bientôt le sommet de la grande pyramide se dessina nettement à l'horizon et domina les forêts de palmiers et les monticules sur lesquelles d'innombrables villages s'élevaient à droite et à gauche du lit du fleuve. Les voyageurs saluèrent de leurs acclamations le monument immense qui annonçait l'approche du temple de la sagesse.

Enfin, obéissant à l'impulsion du gouvernail, la proue du navire vint heurter doucement les degrés d'un vaste escalier taillé dans la rive gauche du Nil, en face de la Babylone égyptienne qu'on appelle aujourd'hui le vieux Caire ; les voyageurs étaient attendus sans doute, car des prêtres vêtus de courtes tuniques blanches reçurent les pèlerins à leur descente du vaisseau et les guidèrent vers la grande pyramide, où Salomon devait subir les épreuves de l'initiation. En présence de cette œuvre gigantesque du travail humain, produit collectif de tant d'efforts divers, Salomon comprit tout à coup l'insuffisance de la doctrine dualiste, il comprit que si l'humanité toute entière arrivait un jour à déposer les sentiments d'antagonisme et de discorde qui fermentaient dans son sein, ce ne serait qu'en revenant au culte de l'unité ; il comprit que le fondateur du mythe des *amschands*, en admettant deux principes en lutte perpétuelle, préparait sans le vouloir, aux générations futures, un épouvantable avenir de haines et de malheurs.

Cette pensée accablante confirma Salomon dans le désir de connaître la vérité ; il se confia donc sans hésiter au ceryce chargé de le préparer à l'initiation.

Après avoir subi les épreuves physiques Salomon arrive au *Pronaos*. Cette salle formant un carré parfait, est ornée d'emblèmes maçonniques, au fond, sur une estrade élevée, on voit un trône richement décoré, là se trouvent neuf patriarches réunis sous la présidence du *dadougue* qui, s'adressant à Salomon lui dit : Que demandes-tu ? Je demande d'être initié aux sublimes mystères de la déesse Isis. — Mais qu'as-tu fait pour mériter cette faveur ? — J'ai pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort, j'ai parcouru tous les sentiers de la vie, et, ayant été purifié par l'eau, le feu et l'air, j'en suis sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice. — Veuille nous donner l'explication de ton voyage ?

« Je montai à la Pyramide et je m'avantai à la recherche du ressort secret, quand à une certaine distance, j'entendis un grand et lugubre bruit auquel répondirent tous les échos, il venait du grand temple sur les bords du lac, et c'était le retentissement de ses portes, que l'on nomme *Porte Doubi*, tournant cette nuit sur leurs gonds.

« Je doutai un instant si je n'abandonnerais pas mon entreprise ; mais l'hésitation ne fut que momentanée. Je touchai le ressort de la porte, peu de secondes après j'étais dans le passage de la Pyramide, et ma lampe me donnant la faculté d'en suivre les détours avec moins de lenteur, je me trouvai promptement dans la galerie, à la porte d'une chapelle. Une lampe brûlait sur une chaise de cristal ; une voix sonore me dit : Prends garde que l'image matérielle des choses sym-

« boliques ne s'empare de ton imagination ou de tes oreilles? prépare-toi, au contraire, à percevoir la vérité par l'intelligence, regarde Dieu assis sur le lotus, symbolisant sa suprématie, sa puissance, sa supériorité intellectuelle et céleste ; tout, en effet, dans le lotus affecte la forme circulaire, ses feuilles, ses fruits, forme à laquelle répond l'opération de la pensée se mouvant comme dans un cercle, c'est-à-dire agissant toujours dans les mêmes conditions ; avec un ordre égal, Dieu seul s'étend lui-même sur cet empire universel, se reposant en lui-même ; c'est pourquoi il est représenté assis.

« Regarde ici *Dieu dirige un vaisseau*, cet emblème indique la puissance qui gouverne le monde, comme le pilote, distinct du vaisseau, se tient au timon, de même Dieu tient le gouvernail du monde dont il est lui-même distinct.

« Les masses ignorantes adorent les animaux dont on leur offre l'image, mais pour les initiés, les animaux célestes (signes du Zodiaque) signifient les diverses forces que le soleil répand sur toute la nature et les divers aspects qu'il donne à toutes choses par ses courses, bien qu'il reste immobile, éternel et puissant.

« Ecoute encore, on dit qu'il y a dans l'homme deux natures qu'on appelle aussi deux âmes, l'une principe de la puissance de Dieu, car elle émane de lui ; l'autre nous est donnée par le mouvement des mondes célestes. Celle qui nous vient des mondes en subit l'influence, celle qui découle de l'être raisonnable qui constitue en nous l'intelligence, plane au-dessus de l'univers, et par elle nous sommes affranchis des liens du destin... — Continue ta route...

« J'avais perdu toute trace de l'objet de mes recherches, et je me préparais lentement à reprendre mon chemin vers la terre, lorsque, levant ma lampe pour quitter la chapelle, je reconnus que la galerie, au lieu de se terminer en cet endroit, tournait brusquement vers la gauche, et promettait de conduire plus loin dans ces sombres retraites, et sans, autre réflexion, je m'avançai avec empressement.

« Pendant quelque temps je me trouvai resserré dans des détours semblables à ceux que j'avais rencontrés à la suite de l'escalier de descente ; ensuite le passage s'élargit en une longue et étroite galerie, de chaque côté de laquelle était alignée une rangée de corps morts placés debout, et dont les yeux de verre jetaient sur mon passage un éclat qui paraissait surnaturel.

« Arrivé à la fin de cette galerie, je reconnus que le sentier ne s'étendait pas plus loin, le seul objet que je pusse discerner à la lueur de ma lampe, qui à chaque minute s'affaiblissait était la bouche d'un puits immense s'ouvrant devant moi, et me montrant un gouffre d'obscurité affreux et sans fond. M'appuyant sur son bord, je le considérai avec inquiétude, cherchant à y découvrir quelque moyen de descendre j'aperçus que les côtés étaient droits et unis comme du verre, et enduits tout autour de cette poix noire que la mer Morte jette sur ses bords.

« Après un plus attentif examen, je découvris cependant à la profondeur de quelques pieds, une sorte d'échelon de fer s'avancant très-peu en saillie, et au-dessous un semblable degré qui, bien qu'à peine visible, était tout juste suffisant

pour déterminer un pied aventureux à s'y hasarder, assujettissant sur ma tête ma lampe qui était creuse en dessous, de manière à pouvoir tenir comme un casque, et ayant, par ce moyen, le libre usage de mes mains, je posai avec précaution un pied sur la première marche de fer, et je descendis dans le puits.

« Jusqu'à une profondeur considérable je trouvai de semblables degrés, régulièrement espacés, et j'avais déjà compté près d'une centaine de ces marches, lorsque l'échelle cessa tout à coup et m'ôta toute faculté de descendre plus bas, en vain j'étendis un pied pour chercher quelque support, les côtés unis et glissants étaient tout ce que je rencontrais, à la fin, baissant la tête pour faire arriver plus bas la lumière de ma lampe, j'aperçus une ouverture ou fenêtre justement au-dessus de la marche sur laquelle était mon pied, et concluant de là que nécessairement le chemin devait suivre cette direction, je m'introduisis non sans quelque peine dans cette ouverture.

« Je me trouvai alors dans un difficile et étroit escalier dont les marches étaient taillées dans le roc vif, et descendaient en spirale dans la même direction que le puits. Tout étourdi par cette descente qui semblait ne devoir jamais finir. J'atteignis enfin la dernière marche, et, là, une paire de massives portes de fer se trouva directement sur mon passage, comme pour me fermer tout à fait le chemin. Gigantesques comme étaient ces portes, je reconnus, à ma grande surprise, que la main d'un enfant les aurait pu ouvrir avec facilité, tant leurs immenses battants cédèrent promptement au moindre de mes efforts.

« Je n'eus pas plutôt passé ces portes, qu'elles firent en retombant l'une sur l'autre, un bruit qui aurait éveillé la mort elle-même : il semblait que chaque écho, à travers cet immense monde souterrain, eût saisi et répété ce fracas de tonnerre.

« Etonné comme je l'étais par ce bruit surnaturel, mon attention fut néanmoins attirée par le subit éclat d'une lumière douce, réchauffante, et pour moi aussi bienvenue que le sont les étoiles du Sud au marin arrivant dans sa patrie, après avoir longtemps erré dans les mers du Nord, regardant d'où venait cette lumière, je vis, au travers d'une arcade, une longue avenue illuminée, s'étendant à perte de vue, et d'un côté garnie d'arbustes odorants, tandis que de l'autre régnait un long portique en arcades élevées, d'où sortait la lumière qui remplissait tout l'espace, au retentissement produit par les échos succéda un chœur de musique qui paraissait venir de plusieurs vastes salles dans l'intérieur de ces brillantes arcades. Parmi les voix j'en pouvais distinguer quelques-unes de femmes, dont les tons clairs et argentins dominaient tous les autres et formaient le principal agrément de cette harmonie.

« Je courus vers l'arcade, mais je la trouvai fermée par un treillis dont les barreaux, quoique non visibles à quelque distance, résistèrent à tous les efforts que je fis pour les rompre. Pendant que je faisais ces inutiles tentatives, j'aperçus à gauche une ouverture sombre, caverneuse, et qui semblait conduire dans une direction parallèle à celle de la file d'arcades éclairées. Tout mon sang se glaça à l'aspect de ce passage que je ne pus regarder qu'en frissonnant. Ce n'était pas tant de l'obscurité qu'une sorte de demi-clarté livide et effrayante, accompagnée

d'une moiteur semblable à celle des cavernes de la mort, et à travers laquelle, si mes yeux ne me trompaient pas, je voyais passer de pâles et sinistres fantômes.

Regardant avec inquiétude autour de moi pour découvrir quelque issue moins redoutable, je vis sur les vastes battants de la porte, par laquelle j'avais passé, courir, une flamme bleuâtre et tremblotante, qui, après avoir erré quelques secondes sur le sol obscur, se rassembla successivement en caractères de feu et forma ces mots :

« L'instant où tu lis est le seul qui t'appartienne... songe toujours au principe créateur à qui tu dois ce que tu es...

« Quelque fragile que soit l'homme, il porte au dedans de lui quelque chose d'infini qui ne doit périr jamais...

« L'homme est né pour souffrir, c'est la loi de son être; sous quelque signe heureux que le sort l'ait fait naître, il doit connaître le malheur...

« Si tu veux tenter ce passage terrible, c'est la vie ou la mort, mais ne regarde pas en arrière;

« Si tu affrontes les dangers, les peines et la mort, tu recevras la véritable lumière avec ce divin secret, maintenant dérobé à ta vue par les voiles de l'erreur...

« Mais si...

Ici les lettres se fondirent en une surface lumineuse plus terriblement intelligible que les mots les plus expressifs.

« — Suis-je donc, m'écriai-je, dans la voie de cette mystérieuse promesse, et le grand secret de la vie éternelle sera-t-il en ma puissance ?

— Oui, sembla répondre dans les airs une voix céleste, que j'entendais dominant les chants du chœur par la suavité de ses accents.

« Je me plongeai dans l'abîme; au lieu de ce demi-jour vague et ami des fantômes, qui d'abord avait frappé mes yeux, je me trouvais dans une obscurité épaisse beaucoup moins horrible; mais à ce moment bien plus fâcheux, ma lampe, qui pendant quelque temps ne m'avait été d'aucun usage, étant près d'expirer; je résolus néanmoins de m'aider de sa dernière lueur, je traversai d'un pas rapide cette ténébreuse région qui semblait moins resserrée et plus ouverte à l'air que tout ce que j'avais parcouru. Peu après l'éclat d'un grand feu m'annonça qu'une sérieuse épreuve allait commencer; à mon approche, des tourbillons de flammes s'élevèrent de tous côtés, déployant une furie capable d'effrayer des courages bien plus familiarisés que le mien avec les dangers.

« En face de moi et tout-à-fait sur ma route, était un bosquet des arbres les plus combustibles de l'Egypte : le tamarisque, le pin, le baumier d'Arabie; autour de ces arbres étaient entortillés des serpents de feu, qui, s'enlançant avec rapidité de branche en branche, éparpillaient la flamme de tous côtés, et de tous ces arbres ne faisaient qu'un brasier immense. L'incendie fut aussi subit que celui des plaines de roseaux en Ethiopie, dont la lumière s'étend jusqu'à la distance éloignée des cataractes du Nil.

« Ma seule issue était au milieu de cette forêt enflammée; je la voyais, et pas

un instant à perdre; l'embrasement s'étendait de toutes parts avec rapidité; déjà l'étroit sentier était environné de flammes; jetant ma lampe, désormais inutile, et couvrant ma tête d'un pan de ma robe, je m'aventurai dans ce feu, tremblant de tous mes membres.

« Aussitôt, comme si ma présence eût donné une nouvelle activité à l'incendie, de tous côtés la conflagration devint générale.

« Les arbres faisaient un immense bouquet de feu au-dessus de ma tête; les serpents, suspendus aux branches enflammées, m'lançaient une pluie d'étincelles. Jamais l'activité et la présence d'esprit ne furent plus nécessaires, une minute plus tard et je périssais. L'étroite ouverture, par laquelle j'étais si promptement entré, se ferma aussitôt derrière moi, et comme je regardais en arrière pour considérer l'épreuve que j'avais subie, je vis que tout le bois n'était plus qu'une masse de feu.

« Ayant enfin échappé à ce premier danger, j'arrachai d'un des pins une branche enflammée, et avec ce seul guide, presque sans pouvoir respirer, je m'avançai en grande hâte. A peine avais-je fait quelques pas que le chemin changea brusquement de direction et s'inclina en une pente assez rapide, ainsi que j'en pus juger à la lueur de ma branche de pin; il devint plus étroit et je sentis sur mon front un air froid et humide comme celui du voisinage des eaux. Bientôt mon oreille fut frappée du bruit des torrents mêlés avec des cris de détresse, comme ceux des personnes en danger de périr; à chaque pas s'augmentait le bruit de la chute des eaux, et enfin j'aperçus que j'étais entré dans une immense caverne, du milieu de laquelle, aussi impétueuses qu'un torrent d'hiver, se précipitaient les eaux dont j'avais entendu le fracas. Sur leur surface flottaient d'étranges figures. Semblables à des spectres et jetant ces cris aigus que leur inspirait l'effroi des précipices où elles couraient s'abimer. Ma course ne pouvait se diriger qu'à travers le torrent, il y avait de quoi être épouvanté; mais mon courage était ma seule ressource. J'ignorai ce qui m'attendait sur la rive opposée, car tout était enveloppé dans une obscurité impénétrable, et la faible lumière que je tenais à la main ne pouvait arriver jusque là. Ecartant toute pensée autre que celle d'aller en avant, du rocher où j'étais, je m'élançais dans les flots, espérant qu'avec ma main droite je pourrais résister au courant, tandis que de l'autre je tâcherais de tenir au-dessus de ma tête ce reste de branche allumée pour me diriger vers l'autre bord.

« Mes efforts devaient être longs et pénibles. Plus d'une fois, emporté par l'impétuosité des eaux, je me laissais aller comme destiné à suivre ces apparitions qui ne cessaient de passer auprès de moi, courant s'abimer dans quelque gouffre invisible.

« A la fin, comme mes forces étaient presque entièrement épuisées et au moment où les derniers débris du rameau allumé s'échappaient de mes mains, j'aperçus dans l'eau une double balustrade bordant une suite de degrés qui s'élevaient perpendiculairement au-dessus des flots et dont le sommet paraissait perdu dans d'épais nuages; je n'avais fait qu'entrevoir, car ma lumière expirante ne m'avait pas permis d'en discerner davantage; mais ce fut assez pour ranimer mon courage et mes forces. Ayant alors les deux mains en liberté, je fis des efforts si

désespérés, qu'au bout de quelques minutes je sentis que mon front heurtait la balustrade, et un instant après mes pieds furent sur les degrés.

« Quoique ne sachant pas où me conduisait cet escalier, j'en montai les degrés ; mais je n'étais pas encore arrivé bien haut, lorsque je vis avec un horrible effroi que chacun de ces degrés, à mesure que mon pied s'abandonnait, se brisait sous moi, me laissant au milieu des airs sans autre alternative que de continuer à monter sans savoir s'il pourrait me supporter.

« Pendant quelques secondes, je continuai à monter sans avoir au-dessous de moi rien que cette effrayante rivière où j'entendais tomber les fragments de l'escalier, à mesure que chaque degré s'écroulait sous mes pas. C'était un moment de rude épreuve. Cette balustrade, sur laquelle je m'étais appuyé en montant, devint tremblante sous ma main, à cet instant, mon œil fut frappé d'une lueur momentanée, comme serait celle d'un éclair, et je vis suspendu à ma portée un grand anneau de bronze ; par instinct je le saisis ; au même moment, l'escalier et la balustrade s'abîmèrent sous moi, me laissant suspendu par la main dans le vague de l'air, et, comme si par quelque magique pouvoir cette énorme bague eût été en association avec tous les vents, je ne l'eus pas plus tôt touchée, qu'elle sembla avoir mis en mouvement la plus terrible tempête. Chaque nouvelle bouffée de sa furie menaçait de me réduire en cendres.

« Je fus enlevé, et au milieu de cet assourdissant chaos, je me sentis tourner en l'air comme une pierre dans une fronde, ma tête finit par se troubler, mes idées se brouillèrent, et je me crus presque sur cette roue du monde infernal dont l'éternité seule peut compter les rotations.

« Aucune force humaine n'aurait pu tenir à une si rude épreuve. J'étais à la fin sur le point de lâcher prise, lorsque tout-à-coup la violence de la tempête se calma, je cessai par degré d'être tourbillonné dans les airs, et je sentis l'anneau descendre doucement avec moi, je me retrouvai encore une fois sur un terrain solide.

« Au même moment, l'air fut rempli d'une douce lumière, une musique comme celle dont on est bercé dans les songes se faisait entendre dans le lointain, et mes yeux recouvrant la faculté de voir, il se déploya devant eux un spectacle des plus brillants. J'allais courir, le ceryce m'arrêta et me dit : Tous ces voyages sont autant d'emblèmes qui te seront expliqués par la suite, lorsque la lumière aura brillé à tes yeux et qu'il te sera permis de comprendre le langage de la sagesse et de la philosophie antique... Suis-moi... (1). Il m'a conduit ici... »

Après ce récit, le dadougue lui fait subir un examen sur ses opinions relatives à la divinité, sur les principes de la morale individuelle, sur la mission que la société humaine est appelée à remplir, sur les caractères distinctifs de l'héroïsme de la vertu, sur les devoirs du citoyen envers sa patrie, envers ses semblables, et lui expose les règles générales des mœurs dont il fait l'application à des exemples convenables à la condition de l'aspirant.

Après cet examen le dadougue orne l'initié d'une Etangi (tunique blanche) et

(1) D'après Thomas Moore.

lui présente une coupe : « C'est le breuvage du Lotus, lui dit-il, bois l'oubli des sentences mondaines. » Il boit, ensuite deux jeunes prêtres vêtus de tuniques de lin brodées sur les épaules, vinrent le prendre et l'aidèrent à gravir les sept marches du temple de la vérité où l'attendait un spectacle imposant. Deux colonnes surmontées de sphères et couvertes d'hiéroglyphes s'élevaient à droite et à gauche à l'entrée d'une salle immense disposée en parallélogramme, et resplendissante de mille feux. A travers les vapeurs de l'encens dont les nuages légers allaient en ondulant se briser à la voûte symbolique du temple, on apercevait de chaque côté de l'édifice deux rangs pressés de guerriers armés de glaives et la tête couverte de la mitre égyptienne. Le grand hiérophante, assis sur un trône d'ivoire, au milieu d'une estrade couverte d'un dais aux couleurs éclatantes attendait le récipiendaire. Arrivé sur la septième marche, le génie du bien lui présenta la main droite et lui dit : — L'obstacle est l'épreuve où se gagne le triomphe, regarde. Le néophyte jette un regard sur un tableau placé au-dessus de la porte d'entrée, et lit ces mots : « L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures. » La maçonnerie, cette fille du ciel, lui dit-il, épure les mœurs, détruit les préjugés, efface les rivalités et jette avec amour, sur tous les hommes, le réseau sacré d'une fraternité générale.... En ce moment une douce harmonie se fait entendre, le feu sacré est allumé, les maillets, symbole de la force soumise à l'intelligence, ont retenti et Salomon s'avance avec recueillement jusqu'au pied du trône pour y prêter son serment. L'hiérophante lui dit : « Ne souffre pas que des préjugés et des affections antérieures t'enlèvent le bonheur que tu souhaites de puiser dans la connaissance des vérités mystérieuses, considère la nature divine, contemple la sans cesse, règle ton esprit et ton cœur et marche dans une voie sure.... Ton cœur est-il assez purifié pour que la haine et les passions désavouées par l'honneur ne puissent jamais y pénétrer?.. Es-tu disposé à chérir, autant que toi-même, ceux qui veulent bien te reconnaître pour leur frère?... — Oui, répond Salomon, je le jure ... — Tu promets de te conformer au vœu de l'ordre en soumettant tes passions à l'empire de la raison, tu promets de considérer toujours la nature comme le temple sacré de l'Eternel auquel tu prépareras un sanctuaire dans ton cœur; tu chercheras à connaître tes faiblesses et leurs sources afin d'épurer de plus en plus ton âme et de la rapprocher de son créateur en accomplissant ta mission ici-bas d'une manière plus conforme à ses volontés, et te rendre ainsi plus digne de ta céleste patrie?.... — Je le jure...

— Tu promets, en conséquence, de t'armer constamment contre les passions et la sensualité, de faire ton possible pour t'élever au-dessus des choses terrestres, de veiller à l'accomplissement des devoirs qui te sont imposés par notre ordre?...

— Je le jure....

— Tu promets de faire tous les sacrifices possibles pour concourir à l'édification du Sublime Architecte des mondes, à ton propre perfectionnement, à celui de tes semblables, et qu'à l'exemple de Dieu qui aime et bénit sans distinction toutes ses créatures, de chercher à répandre le bien autour de toi et que jamais ton oreille ne sera fermée aux plaintes de tes semblables, afin que l'Eternel se souvienne de toi au jour de la détresse et du malheur?.. — Je le jure... Le G. hiérophante lui

pose la couronne d'*accacia* sur la tête et lui dit : — Je te purifie à la lumière... à la vérité... Je te purifie enfin à l'immortalité..., car ici-bas c'est le pays des erreurs, du doute et de la croyance ; mais au-delà du tombeau commence notre propre activité, c'est là que règnent la certitude et la conviction, c'est là notre vraie patrie, si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destinée, l'initiation serait sans fruit par toi, tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes. » Ici se terminèrent les épreuves que Salomon supportait avec un courage surhumain, il avait subi cette loi avec une si admirable constance que son triomphe fut éclatant et son initiation célébrée avec une pompe inaccoutumée dans le temple de la sagesse. Il quitta Memphis, émerveillé de l'ordre parfait des travaux, du caractère grave et majestueux de la liturgie de ce rit, ainsi que de l'attitude pleine de dignité et de recueillement des membres présents qui en faisaient partie.

Après que Salomon fut initié, les Patriarches de l'ordre, instruits de son vaste projet et pleins de confiance dans la foi du néophyte, lui remirent, d'une voix unanime, le symbole sacré du patriarche *Enos* ; les livres prophétiques d'Hermès leur en faisaient un devoir.

Bientôt plus de cent mille ouvriers sont réunis dans Jérusalem et forment des ateliers pour travailler à la gloire du Sublime Architecte des mondes.

Les travaux du temple furent poussés avec tant d'ordre et de vigueur, que, la septième année la dédicace en fut célébrée avec une pompe vraiment royale. Salomon déposa lui-même le Delta dans le sanctuaire, et, pendant sept fois neuf jours mille cris joyeux célébrèrent l'inauguration du monument nouveau, le plus magnifique chef-d'œuvre d'architecture qu'eussent encore construit les hommes. Le peuple fût admis à visiter le saint lieu, où la majesté du Sublime Architecte des mondes brillait avec tant d'éclat, et les voûtes sonores retentirent de mille acclamations ; par trois fois, mille maillets battirent.

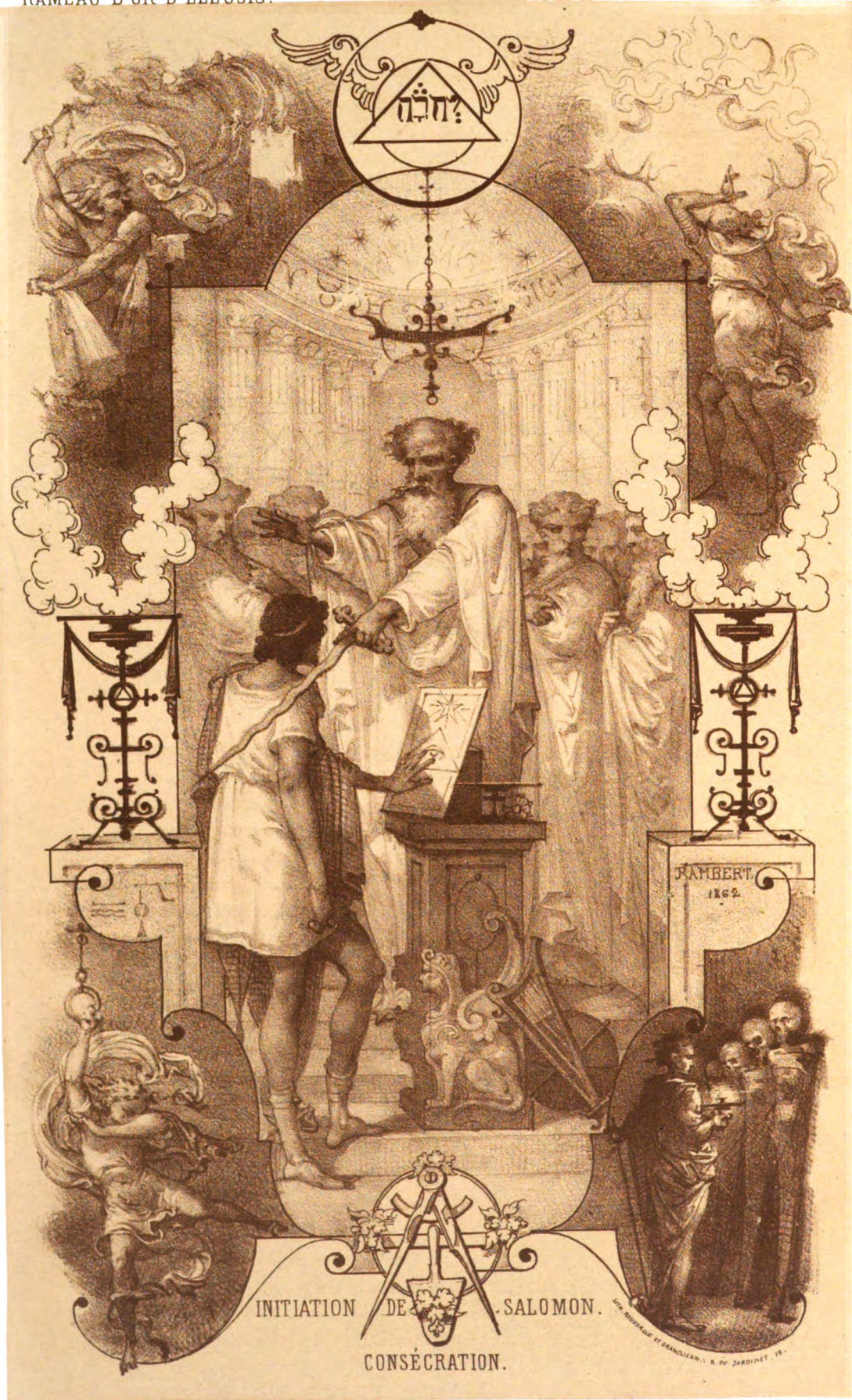
Le temple célèbre de Jérusalem offrait l'image symbolique de l'Univers, et ressemblait dans ses dispositions aux anciens temples mystérieux de la Grèce.

Le lieu très-saint formait un cube correspondant au nombre de quatre, nombre par lequel les anciens représentaient la nature.

La longueur de l'édifice avait trois unités, ainsi que sa largeur, et représentait la trinité simple ; en doublant les unités, la trinité double, et en multipliant les nombres par eux-mêmes, la trinité triple.

Toutes les dispositions de l'intérieur du temple se rattachaient symboliquement au même système, la voûte, étoilée comme le firmament, était soutenue par douze colonnes qui figuraient les douze mois de l'année, la plate-bande qui les couronnait s'appelait zodiaque, et les douze signes étaient représentés par des figures allégoriques, si bien faites, que l'on était tenté de les croire animées, enfin, toutes les parties du temple correspondaient à celles de la nature, ces différents emblèmes retraçant l'harmonie du monde.

Le trône était placé à l'orient, on y arrivait par sept marches représentant figurativement les sept vertus indispensables à l'homme pour obtenir la science et la connaissance de toutes choses.



Ce trône était d'or pur, ses pieds d'émeraude et de rubis mélangés de perles de la grosseur d'un œuf d'autruche, à droite était la statue du grand Jéhovah, ayant quarante pieds de haut et pesant mille talents d'or, elle tenait d'une main un sceptre d'or enrichi de diamants; à gauche du trône était la statue d'Isis, de même grandeur et pesant mille talents d'argent. La déesse était représentée tenant dans la main droite un serpent, l'allusion s'appliquait à Proserpine, enlevée sur la terre par Pluton. De chaque côté du trône étaient dessinés des vergers remplis d'arbres dont les branches, composées de pierres précieuses, représentaient des fruits mûrs et des fruits verts; au sommet de ces arbres on remarquait des oiseaux au riche plumage; ils étaient creux et arrangés de manière à faire entendre artificiellement les notes les plus harmonieuses; ces fruits, allégorie du merveilleux, signifiaient que le travail, guidé par la sagesse, est toujours couronné d'un plein succès.

La première marche du trône représentait des vignes chargées de raisins; le tout composé de pierres précieuses taillées de manière à imiter et à faire ressortir les nuances délicates de ces différents fruits.

Sur la deuxième, de chaque côté du trône, étaient deux lions de grandeur naturelle et à l'aspect terrible; ils étaient d'or fondu. Le trône du grand Salomon se distinguait encore par un mécanisme tel, que sitôt que le roi plaçait son pied sur la première marche, les oiseaux étendaient leurs ailes et voltigeaient en faisant entendre un léger gazouillement. Sur la deuxième, les deux lions allongeaient leurs griffes. Sur la troisième, une harmonie céleste se faisait entendre et remplissait l'âme des assistants d'une douce émotion, d'un amour divin pour le G. . . Architecte des mondes. Arrivé à la quatrième, les sons devenaient plus graves et plus solennels. A la cinquième, des voix harmonieuses interpellaient Salomon en ces termes : « Fils de David, G. . . maître de la Lumière, sache reconnaître les « bienfaits que le grand Jéhovah a répandus sur toi; éclaire les hommes, tes FF. . ., « afin qu'obéissant aux lois de la raison, ils ne se sacrifient plus à l'erreur, au « mensonge et aux préjugés. L'ignorance engendre la dissension; l'instruction « rapproche les hommes..... » Arrivé à la sixième, tous les patriarches se réunissaient et formaient un triangle au milieu du temple; le plus ancien faisait face au trône et adressait sa prière au divin Créateur.

« Très-grand Jéhovah! allume dans nos cœurs l'amour de nos semblables et « inspire aux enfants de la vraie lumière l'ardent désir de travailler sans relâche « au bien général de l'humanité, but constant de notre institution; conserve a « nos consciences la pureté que tu nous a communiquée et préserve nous de « toute action dont l'effet pourrait être nuisible, soit à nous, soit à nos sembla- « bles. »

A la septième, les oiseaux et les animaux ne cessaient de s'agiter que lorsque Salomon s'était assis sur son trône; alors, par des ressorts secrets et mécaniques, ils répandaient des parfums suaves sur la robe du grand Maître, et deux colombes ceignaient son front d'une double couronne de roses surmontées de pierres précieuses; devant le trône se trouvait une double colonne d'hiéroglyphes avec ces deux lettres J. . . B. . ., entourées d'une couronne d'or; au sommet, un pélican

tenait dans son bec un livre relié en argent, il renfermait les lois sacrées, nos sublimes mystères écrits en langue amounique, et les symboles, après l'ouverture des travaux, ; le G. . . Maître instruisait les adeptes, tandis qu'au pied des deux colonnes J. . . et B. . . brûlaient sur un trépied des parfums odoriférants.

Et maintenant de ce sublime temple, enfanté par un génie divin, que reste-t-il aujourd'hui ? rien que le souvenir historique ; mais Dieu qui gouverne toute chose a voulu que les principes de ce vaste monument, érigé à sa mémoire, se perpétuassent dans les œuvres des enfants de la lumière.

Depuis le jour où Salomon, initié aux mystères, avait bâti le temple, du Nil au Jourdain la science mécanique étendait ses bienfaisants rayons ; les peuples unis jouissaient des douceurs de la fraternité la plus cordiale ; le feu sacré brillait dans la Chaldée ; son flambeau pacifique éclairait toute la Judée ; enfin, la paix régnait dans tout l'orient, lorsque l'infâme Cambyse, déjà souillé de crimes, porta dans l'Egypte le fer et le feu, et en fit un théâtre de mort et de dévastation.

Dans cet affreux bouleversement, dont les écrivains du cinquième siècle nous ont transmis le lugubre tableau, la civilisation s'arrêta tout-à-coup. La Franc-Maçonnerie sommeilla à son tour ; mais les Sarrazins, après les premières brutalités de la conquête, adoucissent leurs mœurs, se livrent à l'étude et rendent leur domination moins dure aux pays asservis ; ils fondent des écoles célèbres, cultivent avec ardeur les sciences et les arts et font faire d'admirables progrès à l'astronomie, à la médecine et à la chimie ; plusieurs califes accordent une éclatante protection aux savants, et emploient leur immense pouvoir à répandre partout le flambeau de la civilisation ; la maçonnerie est pour eux sinon protégée, du moins tolérée ; ils souffrent que les hiérophantes aillent cacher le dépôt de nos doctrines sur les bords du Nil ou dans les rochers de la Palestine ; cette concession de leur part a d'autant plus de prix que l'esprit essentiellement progressif de notre institution est opposé au fatalisme musulman.

Pendant toute la durée du moyen-âge, qui embrasse plusieurs siècles, la maçonnerie ne donne aucun signe de vie, mais elle renaît après les croisades qui eurent un effet si marqué sur le développement des lumières et du bien-être social en Europe. Les rudes guerriers de la France et de l'Allemagne se polissent au contact des Sarrazins et rapportent dans leurs donjons quelques débris des arts antiques et les douces habitudes des beaux climats de l'Asie.

Sous Louis XI, l'invention de l'imprimerie détermine l'émancipation de l'esprit humain en sécularisant la science. A sa mort, les ruines de l'Europe féodale achèvent de s'écrouler ; Constantinople est pris, les lettres renaissent, le canon civilise la guerre en adjugeant la victoire au génie et à la discipline, les papes et les Médicis accordent une noble hospitalité aux illustres proscrits de la Grèce.

La découverte de l'Amérique amène une révolution dans le commerce, la propriété et les finances de l'ancien monde, l'introduction de l'or du Mexique et du Pérou baisse le prix des métaux, fait changer de main la propriété foncière, crée une propriété inconnue jusqu'alors, celle des capitaux.

Aux aventures des croisades succèdent des aventures d'outre-mer ; le globe s'agrandit, le système des colonies modernes commence, la marine militaire et

marchande s'accroît de toute l'étendue d'un océan sans rivage ; la petite mer intérieure de l'ancien monde ne reste plus qu'un bassin de peu d'importance depuis que les richesses des Indes arrivent en Europe par le cap des Tempêtes.

Les expéditions transalpines de nos ancêtres font passer dans les Gaules le goût des élégances de la vie depuis longtemps perdue sur cette terre classique de l'Italie, où le génie d'Auguste s'était réveillé ; ils adoucissent leurs rudes vertus à la voix des arts accourus une seconde fois de la Grèce, tandis que les guerres de Charles-Quint et de François I^{er} mêlent les peuples et multiplient les idées.

Tous ces événements complétèrent l'œuvre des croisades et de la découverte de Guttenberg ; ils ravivent le foyer maçonnique et en projettent les rayons dans toutes les contrées civilisées.

Ne perdons pas de vue que c'est aux croisades que l'on doit l'introduction de nos rites dans l'Europe. Malgré leur mauvais succès, l'Orient resta longtemps pour nos héroïques guerriers le pays de la religion et de la gloire ; ils tournaient sans cesse les yeux vers ce beau soleil, ces palmes d'Idumée ; vers ces plaines de Rama, où les infidèles se reposaient à l'ombre des oliviers ; vers ces champs d'Ascalon, qui gardaient encore les traces de Godefroy de Bouillon et de Tancrede, de Philippe-Auguste et de Coucy ; vers cette Jérusalem, un moment délivrée, puis retombée dans les fers, et qui se montrait à eux comme à Jérémie, noyée dans ses pleurs, privée de son peuple et de son temple, assise dans la solitude.

Cinq fois, dans l'espace de deux siècles, l'Occident se rue sur l'Asie musulmane, et cette lutte gigantesque, qui coûte à l'humanité des flots de sang, est féconde en résultats dont un des plus précieux est l'introduction de notre ordre en Europe. C'est par les vaillants guerriers qui revenaient de la Terre-Sainte que furent apportés dans nos climats les drapeaux de la fraternité maçonnique ; c'est du fleuve célèbre qui avait vu sur ses bords le divin Osiris, l'harmonieux Orphée et le grand Sésostris ; c'est de ce point sacré, de ce centre pur de la voûte étoilée ; c'est du Pronaos du temple de David que nos preux du moyen-âge avaient entrevu nos mystères jusqu'à la porte du milieu, cette porte d'airain conduisait au sanctuaire où se trouve l'arbuste fleuri de la rose croissante, science sublime, foyer antique et toujours vif, où le cœur s'épure et où les vices corrupteurs viennent s'engloutir ; mais il fallait s'arrêter au pied de la double colonne ; à l'aide d'un mot, d'un signe, ils pénétrèrent plus avant, reçoivent leur salaire et, à la chute du jour, rentrent dans un sombre réduit pour gémir sur la mort apparente de la nature.

Mais n'anticipons pas, et, pour ne pas compliquer notre sujet, procédons avec ordre : il est évident que la Franc-Maçonnerie a pris naissance dans l'Inde et qu'elle a été transmise à l'Europe par les Sages de l'Ethiopie et de l'Egypte, où les hiérophantes formèrent ces grands hommes qui répandirent sur le monde entier la lumière et la vérité.

La Franc-Maçonnerie est une dans ses dogmes et dans ses principes ; toutefois il existe 28 rites maç., mais ils ne diffèrent, pour les trois premiers gradés, que par des points de détails. En voici la nomenclature :

Le rite Indien. — Son origine. — Le monde ayant été créé, les hommes vé-

curent longtemps dans une grande sainteté, à cet âge d'or succéda une époque malheureuse, les peuples, méconnaissant les lois divines, blasphémaient le nom sacré de Jéhovah. Dieu fit naître un grand génie, cet homme nommé *Isis* parvint à force de persévérance à rassembler les familles errantes; il leur parla au nom du Sublime Architecte des mondes et répandit sur elles des flots de lumière et de vérité, à sa voix les arts primitifs sortirent du néant et la terre faiblement sollicitée, répondit aux efforts des premiers cultivateurs. Ce premier législateur du monde naquit sur les bords du Gange.

Les descendants d'*Isis* suivirent la route qu'il leur avait tracée, inventeurs de tous les arts, créateurs de toutes les sciences; ils se constituèrent en société et n'admirent au partage de leurs connaissances que des hommes dignes, par leurs vertus et leurs qualités, de cette éminente faveur; c'est du sein de cette réunion d'hommes que jaillirent les rayons de lumière qui devaient éclairer l'univers; ce sont eux que l'antiquité reverra sous le nom de Gymnosophistes.

Cette école de la morale fut appelée les mystères d'*Isis*.

Ce rite est un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse et destiné à perpétuer les premières traditions du genre humain; il se compose de trois degrés d'instruction.

Le rite Chaldéen remonte à la plus haute antiquité, les mages qui en sont les fondateurs, avaient puisé la science qu'il renferme chez les Gymnosophistes, il est divisé en trois classes

Le rite de Memphis est la suite des mystères de l'antiquité, il fut introduit en Europe par le F. J. Et. Marconis, en 1836 et proclamé en 1839. Cet ordre se compose de quatre-vingt-dix degrés d'enseignement, divisé en trois séries et réparti en cinq classes; il est régi par sept conseils suprêmes, chargés de développer la partie mystique et transcendante de tous les rites maçonniques connus.

Le rite Japonais a beaucoup de rapport avec celui de l'Asie occidentale. Le soleil y est considéré comme le héros planétaire; il a des combats à soutenir et des monstres à vaincre (les passions); ses allégories sont représentées dans le pourtour du temple et forment douze tableaux à l'exemple des douze épisodes de la marche du Christ allant au calvaire. Le grand maître, vêtu d'une robe couleur de feu, fait passer le néophyte à travers une sphère artificielle composée de cercles mouvants et lui donne l'instruction qui lui est nécessaire pour être initié aux sublimes mystères de *Tien-tée-ohé* ou l'union du ciel avec la terre.

Cet ordre scientifique a un grand nombre d'ateliers dans les provinces de l'ouest et du sud de la Chine.

Le grand maître est nommé par le suffrage universel, à vie, tous les sept ans ce rite maç. tient une assemblée générale à laquelle assistent les députés de tous les ateliers qu'il régit. Il possède douze degrés.

Le rite de Belly-Paaro existe parmi les nègres de la Guinée, il enseigne la morale, l'égalité entre les hommes et l'amour du prochain.

Cet ordre est toujours présidé par un vieillard, l'aspirant est conduit dans un bois et soumis pendant cinq ans à une retraite des plus austères, le moment de l'initiation passé, il pénètre dans une vaste cabane construite pour la cérémonie.

C'est là que lui sont révélés les mystères de cette institution ; à partir de ce jour il est respecté par le peuple et il jouit de la plus grande considération. Cette maçonnerie ne possède qu'un seul degré.

Le rite de Swedenborg est une maçonnerie théosophique. Cette école de croyants a prétendu pouvoir s'élever jusqu'aux mondes supérieurs par l'extase (magnétisme).

On donne, dans le dernier degré de ce rite, que l'on peut appeler le complément de la Maçonnerie primitive, une explication développée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des corps célestes.

« Cette science occulte, qualifiée par les anciens prêtres de *feu régénérateur*, est celle à laquelle on donne de nos jours le nom de magnétisme animal, science qui fut pendant plus de trente siècles l'apanage des hiérophantes... » Il se compose de sept grades.

Le rite des frères initiés de l'Asie fut fondé en 1780. Cette Maçonnerie théosophique est basée sur les évangiles, elle étudie les sciences naturelles et fait des recherches sur l'art de prolonger la vie. Elle se compose de sept degrés.

Le rite aux trois globes a été fondé à Berlin (Prusse), en 1744, par le baron *Biclefeld*, il fut élevé au rang de grande loge par Frédéric le Grand, élu grand maître ; plus tard, cette grande loge adopta les hauts grades français des empereurs d'Orient et d'Occident, qui lui furent apportés par le F. de Bernex, dans la suite, le F. Rose les propagea en Hollande ; ce fut dans ce moment qu'eut lieu la réunion des nouveaux degrés avec ceux du F. Romsay pour représenter l'âge de la perfection de la vie humaine (33 ans). Ils furent décrétés en France en 1786.

Le rite du Congo ou les mystères de l'*Inqueta*, offre une grande ressemblance avec les anciennes initiations d'Egypte. Il admet dans son sein tous les hommes de couleur des régions d'Afrique. Au milieu d'une vaste forêt s'élève un temple remarquable par sa simplicité, toutes les avenues sont gardées avec soin par les initiés, tout profane qui tenterait d'y pénétrer serait impitoyablement mis à mort.

Pour être initié à cet ordre Maçonnique il faut mourir au vice, et le candidat est enveloppé dans une natte et porté dans le parvis du temple au milieu de chants funéraires, à son arrivée il est étendu sur une table et frotté avec de l'huile de palmier, arbre consacré au soleil par les Egyptiens. Après avoir subi pendant quinze jours les épreuves les plus rudes, on lui révèle avec une grande cérémonie les mystères de l'*Inqueta* et on le ramène dans sa demeure en entonnant des chants de joie ; suivant les croyances populaires, l'initiation lui a donné une âme céleste et il jouit de la plus grande vénération. Ce rite ne possède que trois grades.

Le rite Musulman fut fondé à Constantinople par Ali qui a été puni de mort pour ce fait.

Les Maçons turcs s'appellent *Derviches* ; ils considèrent cet ordre comme renfermant un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant ne cherchant que la vérité et la justice ; ils poursuivent le même but que nous, l'humanité et la bienfaisance ; ils

ont les mêmes cérémonies, les mêmes signes, paroles, etc. La Maçonnerie Ottomane ne compte que trois grades.

Le rite du système de Zinnendorf, fondé en 1773, fut établi à Berlin à la fin du XVIII^e siècle. Un chapitre de ce rite est attaché à la G. . Loge nationale, son système est tout-à-fait en opposition avec le rite de la stricte observance ; quant à sa doctrine elle rentre entièrement dans la théosophie. Il possède sept degrés d'instruction.

Le rite des Philalèthes ou chercheurs de la vérité, fut fondé en 1773 par le F. . Savalet des Loges et Court de Gebelin ; il est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent dix degrés d'instruction ; ces trois chapitres s'occupent de toutes les connaissances mac. . physiques et philosophiques dont les produits peuvent influencer sur le bonheur et le bien-être matériel et moral de l'homme temporel ; mais leur objet spécial est la réhabilitation ou réintégration de l'homme intellectuel dans son rang et ses droits primitifs.

Le rite éclectique, il se compose de trois degrés. Cette Maçonnerie est pratiquée par la G. . Loge de Francfort-sur-le-Mein ; elle se rapproche beaucoup du rite amglais. Il rejette les hauts grades, mais les Maçons au 3^e degré sont admis à l'étude de toutes les sciences Mac. .

Le baron de Knigge fut le fondateur et l'instituteur de la mac. . éclectique ; elle fut établie par suite des grandes divisions entre les différents rites, par l'intolérance et la violence des FF. . de la stricte observance, qui voulaient dominer sur tous les autres, comme si de fait ils étaient les seuls héritiers des Chev. . du Temple.

L'objet de l'instruction éclectique est d'éclairer les FF. . des autres rites sur l'abus et le fanatisme de quelques hauts grades, de les porter à adopter une tolérance absolue de toutes les croyances Mac. .

Le rit primitif (écossais) se compose de trente-trois degrés d'enseignement ; son centre est à Édimbourg ; il a des loges de sa constitution dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Italie.

Il fut introduit en Belgique par lettres constitutionnelles accordées par la grande Loge d'Édimbourg, le 9^e J. . du 12^e mois 5769, sous le n^o 160.

Le rite des anciens Maçons libres et acceptés, le seul que l'on suit aujourd'hui en Angleterre, se compose de quatre grades, Apprenti — Compagnon — Maître et Maçon de la sainte Royal-Arche.

Le quatrième degré est considéré comme une dépendance du troisième, bien qu'il ait ses assemblées appelées chapitres et ses officiers à part.

Le Royal-Arche du rite anglais a beaucoup d'analogie avec le treizième grade du rite écossais, séant à la vallée de Paris.

La grande Loge anglaise fut fondée en 1813 ; elle est issue de deux grandes Loges, de celle d'York (anciens Maçons) fondée en 926, et celle des Maçons libres et acceptés, fondée en 1717, dont le rite est le plus universellement pratiqué.

Les mots, signes et attouchements sont les mêmes que ceux du rite écossais ancien et accepté de France.

Le rite Ecossais ancien et accepté fut fondé à Paris, l'an 1725, par milord Der-

went-Waters, le chevalier Mashelyne et M. d'Heguelly ; cette grande Loge fut constituée le 7 mai 1729 par la grande Loge d'Angleterre, et elle se déclara indépendante en 1756.

Le rite écossais ancien et accepté possédait primitivement vingt-cinq grades ; Frédéric II, roi de Prusse, augmenta le rite ancien de huit degrés, ce qui le porte à trente-trois grades divisés en sept classes.

Un manuscrit du rite d'Edimbourg, écrit dans le siècle dernier et traduit de l'anglais, prétend que la Maçonnerie écossaise fut instituée par le célèbre Ménès l'an 304 du Christ.

Le Royal-Arche, treizième degré du rite écossais anc. et accep. a été créé, en 1728, par le chevalier Ramsay ; il se compose de 7 grades : 1^{er} Apprenti, 2^e Compagnon, 3^e Maître, 4^e Maître Marcan, 5^e Past. Mast., 6^e Maître subl., 7^e Royal-Arche.

Le rite Français fut fondé en 1761 ; il se constitua le 24 décembre 1772, sous le titre de Grand-Orient de France ; le 9 mars 1773, il se proclama, et le duc de Luxembourg, son grand-maître, installa les trois chambres qui le composaient alors ; le 19 du mois de décembre 1804, le Grand-Orient déclara qu'il reconnaissait tous les rites ; conformément à cette décision, il nomma un directoire qui fut installé le 25 juillet 1805 ; ce directoire a été remplacé par un grand collège divisé en autant de sections qu'il y a de rites maç. connus.

Le collège des rites, établi dans le sein du Grand-Orient, est le pouvoir collateur et régulateur des derniers degrés de chacun des rites maçonniques reconnus en France par lui.

Ce rite embrasse les dix-huit premiers degrés du rite écossais ancien et accepté ; mais au-dessus des trois premiers grades formant la maçonnerie symbolique, il ne compte les autres que par le premier degré de chaque ordre ; il possède néanmoins les 33 degrés de l'écossisme, etc.

Le rite des parfaits initiés d'Egypte fut composé à Lyon, en 1821, d'après un exemplaire de *Crota-Repoa*, dont le F. Bailleul a donné une traduction tirée de l'original allemand ; il se compose de sept grades.

Le rite Suédois (système Templier), fondé en 1753. Ce rite possède neuf degrés d'instruction bien détaillée ; les trois premiers appartiennent à la maçonnerie symbolique ; il est à remarquer que le 5^e maître de Saint-André donne la noblesse civile.

La décoration de l'ordre civil fut institué par Charles XIII, roi de Suède, en faveur des Franc-Maçons.

La G. L. a été dotée par la reine de Suède, en 1778, d'une rente annuelle de 25,000 fr.

Le rite de la Stricte observance fut créé, en 1734, par le baron de Hund. Cette Maçonnerie du régime rectifié a cinq grades : les trois symboliques, plus le Maître écossais et le Chevalier de la Cité sainte. Les symboles qui lui sont particuliers représentent : une colonne brisée par en haut, — une pierre cubique, — un vaisseau démâté.

Cet emblème se réfère à la nacelle de saint Pierre et aux premiers symboles chrétiens.

Un lion dans un ciel orageux, — un tombeau avec les initiales L. . . M. . , — un aigle, — un pélican et la devise : « *Ne quod superent.* »

Ce rite, qui se dit le successeur de l'Ordre du Temple, est particulièrement établi dans l'Allemagne ; ses adeptes prétendaient avoir une prééminence sur leurs ancêtres.

Le rite Hespérique philosophique et Templier fut fondé en 1538 et restauré en 1842 par les FF. . Dolabère, savant astronome, et Virginus, publiciste. Cet ordre possède 36 degrés d'enseignement.

Le rite d'Hérodome de Kchwinning fut fondé en 1150. — La grande Loge fut transportée à Edimbourg en 1744 et se joignit à celle de Saint-Jean d'Ecosse en 1807. Ce rite se compose de 28 degrés ; il fut élevé au rang de grande Loge royale d'Hérodome par *Robert Bruce*, roi d'Ecosse. Cet. III. . F. . fonda à cette occasion l'ordre de ce nom en faveur des Francs-Maçons qui avaient combattu pour lui.

Le rite des Négociates ou des sublimes maîtres de l'anneau lumineux : cette Maçonnerie fut fondée, en 1780, par le F. . *Grand* ; elle a fait revivre l'école de Pythagore.

Le rite Philosophique, fondé en 1776, possède 13 degrés d'instruction ; les trois premiers sont symboliques suivant le rite écossais ancien et accepté.

Rite des Illuminés par excellence, fondé par *Weischaup*. Cette institution a établi dans son règlement treize degrés partagés en deux temples, il est l'architecte de huit de ces degrés et a pris les cinq autres dans la Maçonnerie de la stricte observance.

Dans ses premières instructions, il ordonne l'étude des anciens mystères égyptiens comme nécessaires à la connaissance de ceux de l'illumination.

Le rite de Misraïm fut établi en France en 1813. Sans suivre aucune légende sur l'introduction de ce rit, que l'on dit être arrivé directement d'Egypte, nous disons qu'il est composé de 90 degrés divisés en quatre classes appelées séries : la symbolique, qui se compose de 33 degrés ; la philosophique, de 33 degrés ; la mystique, de 11 degrés, et l'hermétique cabalistique, de 13 degrés ; ce rit a un consistoire général pour la France à Paris.

Le rite Américain fut fondé à Boston, le 30 juillet 1733, par le F. . *Henry Price*. Ce rite possède 7 degrés ; les américains considèrent le 7^e degré, l'Arche-Royale, comme étant le suprême et dernier degré de l'initiation ; c'est, à leur avis, le comble de la perfection.

La Maçonnerie américaine est organisée en deux parties bien distinctes :

La Maçonnerie symbolique, comprenant les trois premiers degrés, pratiquée dans les loges de chaque ville dont les députés forment une grande Loge indépendante dans chaque état, et la Maçonnerie supérieure est pratiquée dans les GG. . LL. . , le 7^e degré appartient à des chapitres placés sous la juridiction de divers grands chapitres opérant eux-mêmes sous la direction centrale du grand chapitre général établi à New-York, où il s'assemble seulement tous les sept ans. Le grand Maître est nommé par le suffrage universel.

Le rite de Saint-Martin fut fondé à Paris le 7^e j. du 5^e m. . 1798.

Les doctrines de cette institution sont fondées sur celles de Martines Pascalis. Ce rite est divisé en dix grades, dont sept forment le premier temple, et trois le second. Ses instructions traitent de la création de l'homme, de sa désobéissance, de sa punition, de sa régénération et de sa réintégration dans son innocence et dans les biens qu'il a perdus par le péché originel. Son but est le perfectionnement de l'homme afin qu'il puisse s'approcher du souverain Maître, dont il est émané.

Lorsque l'adepte a recouvré ses droits primitifs, il peut connaître les secrets de la nature et la théologie mystique.

Les cérémonies sont entièrement tirées de la Bible.

Martines Pascalis était un Allemand, né, vers 1700, d'une famille pauvre, mais à l'âge de seize ans, il savait le grec et le latin ; il alla en Turquie, en Arabie et à Damas ; il s'instruisit dans les mystères du Temple ; il établit un ordre particulier de Rose-Croix : ce rite a produit à Paris la Loge des Philadelphes, qui avait douze grades dont toute la science reposait sur la chimie et les sciences occultes ; cette Loge avait une bibliothèque riche en monuments maçonniques et littéraires.

Le rite de l'Ordre du Temple se compose de huit grades, savoir :

Maison d'initiation, 1^o initié (apprenti) ;

2^o Initié de l'intérieur (compagnon) ;

3^o Adepte (maître) ;

4^o Adepte d'Orient (élu des quinze) ;

5^o Grand adepte de l'Aigle-Noir-de-Saint-Jean (élu des neuf) ;

Maison de postulance, 6^o postulant de l'ordre, adepte parfait du Pélican (chevalier Rose-Croix) ;

Couvent, 7^o écuyer ;

8^o Chevalier ou lévite de la garde intérieure (Kadosch, templier).

Le rite de Royal-York, à l'Amitié de Berlin, fondé par le F. . Fessler, en 1765, possède neuf degrés d'enseignement.

Le rite des Chevaliers de la Rose croissante remonte à la plus haute antiquité. Cet ordre a pris naissance dans la ville de Thèbes ; les symboles simples prennent un caractère grandiose et pompeux ; un cérémonial imposant, une musique enivrante charment les initiés et les attirent à la célébration des mystères ; on parle fortement aux sens afin de les rendre plus dociles à la raison, sans oublier les leçons de la morale et de la vertu. Cette institution est divisée en trois classes emblématiques sous la dénomination de : 1^o le sanctuaire des secrets maçonniques ; 2^o le sanctuaire des secrets hermétiques ; 3^o le sanctuaire des secrets théosophiques.

1^o La prière, le serment, le baptême.

2^o L'alliance, l'union, la joie.

3^o L'humanité, l'invocation, la lumière.

La Maçonnerie est une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un malgré la diversité des langues ; unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent donner et recevoir le baiser de paix et former le lien indissoluble que la philosophie a tissé. N'oublions donc pas que ces myriades d'êtres, qui peuplent l'univers, ne sont que les membres

d'une même famille, parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin. Mais hélas, un fait immense résulte de ces dislocations, c'est que l'unité maçonnique est perdue; c'est là un très-grand malheur, car la force d'une institution est dans son unité. Il est pourtant un moyen de contrebalancer cette influence pernicieuse, c'est d'appeler l'attention de tous les grands maîtres des différents rites sur la partie dogmatique, morale et scientifique de cette sublime institution, et de reconstituer l'unité des vues et des pensées, si l'on ne peut encore espérer de rétablir l'unité d'action et de pouvoir.

GRANDES LOGES RÉPANDUES SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

Les G. . Loges placées au sommet de la hiérarchie maçonnique en possèdent les symboles et les arcanes inconnus au plus grand nombre des initiés; elles sont le gouvernement des ateliers qui en relèvent.

Dépositaires de la doctrine, leur mission est de développer la partie dogmatique, morale et scientifique de la Maçonnerie pour l'enseignement des Loges, chapitres, aréopages, consistoires et conseils, et, pour l'édification de nos FF. ., de maintenir dans leurs splendeurs nos rites et nos statuts, et enfin de travailler avec une ferveur toujours tempérée par la prudence à l'agrandissement de l'ordre.

Le vénérable d'une Loge symbolique est l'organe du Grand-Maître; il est le confident et l'exécuteur de ses pensées, c'est à lui que sont adressées les instructions, les rituels, les explications et développements scientifiques se rattachant à la maçonnerie; c'est à lui qu'il transmet aussi tous les manuscrits qu'il juge susceptibles de répandre sur les Loges comprises dans son ressort la lumière et la vérité.

Les maçons donnent le nom de *Loge* au lieu où ils tiennent leurs séances. L'univers ne forme qu'une seule Loge, et les maçons réunis dans un atelier ne sont que des fractions de la Loge universelle.

L'étymologie du mot *loge* est tirée de la langue sanscrite, dans laquelle le mot *doca* ou *loca* signifie le monde. En effet, on dit dans le deuxième degré de l'initiation que la Loge est couverte d'un dais d'azur parsemé d'étoiles, et le carré qui lui est attribué pour forme représente le monde connu des anciens. D'après le persan, le mot *loge* vient de *Johan* (le monde); la Perse fut le berceau primitif de l'initiation maç. ..

Chaque G. . L. . apporte des modifications dans le cérémonial et dans le formulaire des travaux maçonniques, mais elles sont au fond assez insignifiantes, et l'esprit de l'institution n'en est en aucune façon altéré; la différence la plus importante porte sur les mots de reconnaissance; il résulte de là que des Maçons éprouvent quelquefois de graves difficultés à se faire reconnaître en leur qualité, dans les pays étrangers. Nous pensons que nos FF. . nous sauront gré de les mettre à même d'éviter cet écueil, à l'aide du carré mystique ci-après représenté,

et qui renferme les mots sacrés et de passe des rites les plus universellement pratiqués.

B	H	J	I	N	M	M
O	T	A	A	M	I	A
O	E	K	K	O	L	K
Z ...	L	I	L	A	B	B
S	O	N	A	B	I	E
C	B	T	B	O	H	N
H	I	H	U	N	G	A H

L'attouchement pour le rite écossais ; le plus universellement pratiqué signifie les trois paroles de l'Evangile.

Pour le rite français Grand Or. de France. Il signifie les choses créées par un seul Dieu.

L'attouchement du deuxième degré, pour le rite écossais. Les trois premiers coups trois mots indispensables aux maçons : la foi, l'espérance et la charité, et les deux autres, que tout maçon doit secourir ses FF., fussent-ils aux extrémités du monde.

Pour le rite français. L'homme est doué de cinq sens :

La vue, en la fixant sur les objets qui sont dans la nature et sur les rapports visibles de ces mêmes objets.

L'ouïe, en donnant son attention à l'harmonie ou à la discordance des sons que l'homme doit connaître et qu'il peut produire.

L'odorat, en l'exerçant sur les odeurs naturelles qui produisent des exhalaisons agréables ou désagréables.

Le goût, en goûtant ou s'abstenant des aliments qui peuvent conserver ou nuire à la santé.

Le toucher, en exerçant son tact naturel à la connaissance de ce qui porte le caractère de la pureté.

Cinq FF. composent une Loge : le vénérable, le premier et le deuxième surveillant, l'orateur et le secrétaire. L'initié monte les cinq marches allégoriques appelées prudence, justice, amour de Dieu, amour du prochain, intelligence.

L'âme est douée de cinq sens. Le sens humain s'exerce par la sympathie ou

par l'activité du sentiment profond de l'humanité, le sens moral par l'amour du bon et de l'honnête et par la connaissance des rapports qui existent entre les bonnes actions, les habitudes vertueuses et les bonnes mœurs; le sens intellectuel, par l'amour du vrai et du juste et par la connaissance des rapports qui constituent la réalité des choses auxquelles on applique son esprit, le sens esthétique, par l'amour du beau et du sublime, et par la connaissance des qualités qui constituent la beauté des objets ou des êtres, enfin le sens religieux, par l'amour et la connaissance intime des rapports qui existent entre le créateur et les créatures.

Enfin nos sens intérieurs et extérieurs sont les sources intarissables de toutes nos connaissances; c'est par l'exercice de nos sens physiques que nous acquérons la connaissance des objets visibles et dont les formes sont données dans la nature, et c'est par l'activité de nos sens spirituels que nous pouvons acquérir la connaissance de toutes les vérités innées ou intuitives, réelles ou abstraites, physiques ou métaphysiques.

L'attouchement du troisième grade, pour les rites écossais, français, etc., se compose de trois fois trois. Ce nombre était célèbre dans l'antiquité, selon les gymnosophistes de l'Inde. Chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions.

N'oublions pas que la maçonnerie renferme dans les attributs de son dogme divin toutes les conditions de la vie morale. Spiritualiste par essence, elle se plaît à développer et à nourrir les nobles instincts de l'âme; par elle s'accomplit la moralisation de l'homme; en elle se constitue le type de la famille humaine et la dirige vers le règne absolu de la raison en propageant les sciences, les arts utiles et la pratique de toutes les vertus; elle ne demande à aucun quel est son langage, quelle est sa couleur, quelle foi il reçut de ses pères; non, elle veut qu'étrangers les uns aux autres, ils se reconnaissent pour FF. . .

TABLEAU DES GG. . LOGES.

EUROPE.

La Grande Loge chapitrale unie d'Angleterre, séant à la vallée de Londres, fondée en 1813, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés; le Grand-Maitre est le comte de Zetland. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 1,337: on compte à Londres 37 locaux symboliques: les plus fréquentés sont ceux de Cornhill, de Covent-Garden, de Great-queen-street, de Bishopsgate-street et de Free-Masons'hall.

C'est dans ce dernier local que se réunit la Grande Loge. Ce magnifique édifice, dont la construction a coûté plus de 850,000 fr. à la Maçonnerie anglaise, fut élevé en 1775; la longueur du bâtiment est de 93 pieds, sa largeur de 43 et sa hauteur, de 67. La décoration du temple est d'une richesse inouïe; la voûte est ornée d'un soleil en or bruni, entouré des douze signes du zodiaque; l'orgue, placé dans la partie orientale, a coûté 30,000 fr.

Cette Grande Loge possède trois comités de bienfaisance : le premier a pour objet d'assister les Franc-Maçons dans la détresse ; le deuxième, l'école royale des Franc-Maçons, a pour but l'instruction et l'éducation des orphelins ; et le troisième, l'institution maçonnique, pourvoit à l'apprentissage et à l'entretien des enfants infortunés. Ces trois établissements, placés sous le patronage du gouvernement, disposent de sommes considérables et répandent leurs bienfaits sur un grand nombre de familles.

Cette puissance maç. est issue de deux grandes Loges, celle d'York (anciens Maçons), fondée en 926, et celle de la Grande Loge d'Angleterre (des Maçons libres et acceptés), fondée en 1617, dont le rite est le plus universellement pratiqué.

La Grande Loge ou Suprême Conseil de France, séant à la vallée de Paris, fut constituée le 17 mai 1729, par la Grande Loge d'Angleterre ; elle s'en déclara indépendante en 1756 ; elle professe le rite écossais ancien et accepté. Le nombre de Loges qui en relèvent est de 61. Son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Vienne, membre de l'Académie. Cette Grande Loge a un Suprême Conseil du 33^e D. et une caisse de secours sagement administrée.

Le Grand-Orient de France, séant à la vallée de Paris, fondé en 1761 et constitué le 24 décembre 1772, professe le rite français ; ce rite embrasse les 48 premiers degrés du rit écossais, mais au dessus des trois premiers grades formant la Maçonnerie symbolique, il ne compte les autres que par le premier degré de chaque ordre. Le Grand-Orient possède, dans le sein du pouvoir central, un atelier supérieur, qui, sous la dénomination de Grand-Collège des rites, a le droit d'initier aux derniers grades de la Franc-Maç. Ce Grand-Collège se divise en autant de sections qu'il existe de rites différents reconnus par lui. Son Grand-Maitre est le T. Ill. F. prince Lucien Murat. Les Loges placées sous son obédience s'élèvent au nombre de 186.

Le Grand-Orient de France a une maison centrale de secours qui fut fondée le 21 mars 1840. Cet asile reçoit les Maçons malheureux pendant un temps déterminé, pour, ensuite, leur procurer du travail.

Les ateliers séant à l'Orient de Paris se réunissent dans un temple splendide, rue Cadet, 16.

La Grande Loge de l'Arc-en-ciel, séant à la vallée de Paris, fondée en 1813, professe le rite de Misraïm ; son Grand-Maitre est le T. Ill. et T. Ecl. F. Hayère ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3. Cette Grande Loge possède un comité de bienfaisance sagement administré.

La Grande Loge chapitrale de l'Union Royale (Hollande), séant à la vallée de La Haie, fondée en 1733, professe les rites acceptés, rectifiés et l'écossais ancien et accepté. Son Grand-Maitre est le T. Ill. F. prince Guillaume de Nassau. Le nombre de Loges qui en relèvent est de 98 ; le temple est d'une construction élégante à l'extérieur, l'intérieur est richement décoré ; cette Grande Loge a fondé en 1808, à Amsterdam, l'Institution des aveugles. On y enseigne toutes les sciences et la musique. Ses bienfaits ne se bornent pas là, ses ateliers ont distribué, en 1860, des secours qui s'élèvent à 1,212,000 fr. et fondé une riche bibliothèque.

La Grande Loge, ou Grand-Orient Belge (chap. et sup. cons. du 33^e d.) séant à la vallée de Bruxelles, fondée en 1832, professe le rite ancien réformé (écossais primitif); son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Facqz d'Atk. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 28; le temple des amis philanthropes, destiné à conférer les différents grades du rite ancien et accepté, est un des plus beaux et des plus complets que l'on connaisse.

La Grande Loge de Suède, séant à la vallée de Stockholm, fondée en 1753, professe le rite Suédois; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Oscar I^{er} roi de Suède. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 60. Cette Grande Loge a une maison de secours fondée en 1753, pour les jeunes orphelines; cette institution a été dotée par Sa Majesté la reine de Suède, en 1778, d'une rente annuelle de 25,000 fr.

La décoration de l'ordre civil fut instituée par Charles XIII, roi de Suède, en faveur des Francs-Maçons.

La Grande Loge nationale d'Allemagne (Prusse), séant à la vallée de Berlin, fondée en 1740, professe le rite au trois globes et celui de Zinnendorf, fondé en 1773. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 102; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. S. M. le roi Frédéric VII.

Cette Grande Loge a fondé, à diverses époques, des écoles gratuites pour l'instruction des enfants, un hospice en faveur des pauvres et des orphelins, une maison de secours pour les femmes en couche, une bibliothèque publique et un séminaire normal pour l'éducation primaire.

La Grande Loge de l'union éclectique, séant à la vallée de Francfort-sur-le-Mein, fondée en 1762, professe le rite éclectique; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Georges Kloss. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 70; cette Grande Loge a fait construire à grands frais un local particulier pour ses séances; on y trouve réuni tout ce qui convient à l'instruction des F. et à leur bien-être.

La Grande Loge nationale de Danemark, séant à l'Orient de Copenhague, fondée en 1747, professe le rite primitif écossais; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Christian VIII (roi). Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 21. Le Temple est richement orné; cette Grande Loge a un comité de bienfaisance.

La Grande Loge Alpina (Suisse), séant à l'Orient de Bâle, fondée en 1814, est issue de la fusion de deux anciennes Grandes Loges; elle professe le rite de la Stricte Observance; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Jung D.M. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 17; cette Grande Loge possède un temple d'une beauté remarquable et un comité de bienfaisance sagement administré.

La Grande Loge de l'Union (Hesse-Darmstadt), séant à la vallée Darmstadt, fondée en 1820, professe le rite de Schroeder; son Grand-Maitre est le T. Ill. F. Lotheison. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 11; son temple, construit en 1816, est admiré; le grand-duc de Hesse fit don, non-seulement du terrain, mais encore d'une somme considérable; il posa lui-même la première pierre de l'édifice, en présence de tous les FF. Maçons. Les immenses bienfaits que répand son comité attire la considération du peuple de cette partie de l'Allemagne sur la Maçonnerie.

La Grande Loge royale d'York, séant à l'Orient de Berlin (Prusse), fut fondée

par Fessler en 1765 ; elle professe son rite ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Link. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 45 ; son temple, d'une construction élégante et sévère, est très-bien décoré ; elle possède un comité de bienfaisance.

La Grande Loge aux trois Globes, suprême Orient intérieur, séant à la vallée de Berlin, fut fondée en 1744 ; elle professe le rite des trois Globes ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Frédéric-Guillaume-Louis, prince de Prusse. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 116 ; cette Grande Loge a une caisse de bienfaisance et plusieurs établissements d'utilité publique.

La Grande Loge de Saxe, séant à l'Orient de Dresde, fut fondée en 1741 (la Pomme d'Or) ; elle professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Winkler. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 25 ; les bienfaits que répand son comité sur les malheureux lui ont acquis l'estime générale.

La Grande Loge de la Concorde, séant à l'Or.° du grand-duché Darmstadt fondée en 1803, professe le rite Ecossais ancien ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill. F.°. Mathieu Leykam, Docteur en droit. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 7.

La Grande Loge ou Suprême Conseil Maçonnique du grand-duché de Luxembourg, fondée en 1849, professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Schrobilgen. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 7 ; ce Suprême Conseil possède dans son sein un comité de bienfaisance.

La Grande Loge des Sages d'Héliopolis, séant à l'Orient de Bruxelles, fut fondée en 1838 ; elle professe le rite de Memphis ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. et T.°. Ecl.°. F.°. Vayrat. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 2 ; cette Grande Loge possède un Chapitre, un Aréopage et un conseil des Sublimes Maitres du grand œuvre, 90°.°. D.°.

La Grande Loge de Hambourg, séant à l'Orient de Hambourg, fut fondée en 1736 ; elle professe le rite ancien et celui de Schrœder ; son Grand-Maitre est le T.°. Ill. F.°. Physicus. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 27. Cette Grande Loge a fondé dans son sein plusieurs comités de bienfaisance qui soulagent également les pauvres non maçons.

La Grande Loge au Soleil de Bavière, séant à l'Orient de Beyrouth, fut fondée en 1741 ; elle professe le rite éclectique, la grand maîtrise est vacante. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 17 ; cette Grande Loge a un comité de bienfaisance très-bien administré.

Le Suprême Conseil du rite moderne séant à la vallée de Bruxelles, fut fondé par les soins du F.°. Rouyer, sonverain grand inspecteur général, le 15^e jour du 11^e mois 5816 et installé le 11^e jour du 1^{er} mois 5817. Son Souverain Grand-Maitre *ad vitam* est le T.°. Ill. F.°. Stevens, avocat à la Cour d'appel. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 17. Les ateliers les plus remarquables sont les Amis philanthropes Or.°. de Bruxelles, les FF.°. réunis Or.°. de Tournay. Cet at.°. possède un consistoire du Subl.°. Prince du Royal-Secret. — La Parfaite-Union, Or.°. de Mons, cet At.°. possède un Aréop.°. de G.°. élu Chev.°. Kadosch, constitué le 5^e j.°. du 2^e m.°. 5840 ; — la Constance, Or.°. de Louvain,

possède un G.·.-Chapitre de Saint-André, 29^e degré du rite Ecoss.·. ancien et accepté, constitué le 25^e j.·. du 5^e m.·. 5825; — l'Avenir de l'Industrie, O.·. de Charleroy, possède un Chapitre du Royal-Secret, constitué le 16 j.·. du 12^e mois 5839; — la Fidélité Or.·. de Gand, et les Amis-du-Progrès, Or.·. de Bruxelles, possèdent un Grand-Chapitre du R.·.-C.·., constitué en 1838; — les Elèves de Thémis, Or.·. d'Anvers, possèdent un Grand-Chapitre de R.·.-C.·. d'Hérodome et de Kilwinning un Suprême-Conseil du rite de Memphis, du rite Persan Philosophique, et un G.·.-Chapitre de Royal-Arche créé en 1782, composé de trois Grades Symboliques, auxquels il en a été ajouté quatre autres.

Cette Grande Loge présidée par le T.·. Ill.·. F.·. de Kemel, avec un zèle infatigable, est digne de figurer au premier rang des Ateliers Maçonniques, par ses travaux et par la philanthropie qui caractérise tous les membres qui la composent.

Il existe en Belgique cinq rites maçonniques; ils sont pratiqués sans entrave avec une tolérance digne de la Maçonnerie.

Le Grand-Orient belge tient ses séances au premier degré du rite moderne, et toutes les Loges de son obédience professent ce rite dans les trois grades symboliques.

Par un arrêté du 10^e jour du 8^e M.·. 5839, il déclare « qu'attendu qu'il est de l'essence de la Maçonnerie et de la constitution du G.·. O.·. d'encourager tous les actes qui tendent au bonheur de l'humanité et de l'amélioration sociale; comme aussi de rémunérer tous les services éminents rendus à la Maçonnerie, arrête: Que des récompenses d'encouragement seront décernées par le G.·. O.·. de Belgique aux ateliers et aux maçons qui se seront distingués par des services éminents rendus à l'ordre par des actes de vertu, de philanthropie, de dévouement, par des institutions utiles, ou par des travaux littéraires, scientifiques ou artistiques.

La Grande Loge de la Bienveillance, séant à la vallée de Liège, fut fondée en 1849; elle professe le rite de Memphis; son Grand-Maitre est le T.·. Ill.·. F.·. Witterbolt; cet atelier possède un comité de bienfaisance.

La Grande Loge de Saint-Jean d'Ecosse, chapitrale, séant à la vallée d'Edimbourg, fondée en 1736, professe le rite des anciens Maçons libres et acceptés; son Grand Maitre est le F.·. lord Glenlzon. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 785; le local de cette Grande Loge dans Niddry-Street est grand, spacieux et d'une beauté remarquable; cet édifice était autrefois destiné à donner des concerts.

On voit sur le frontispice de ce temple trois triangles les uns dans les autres; cette figure symbolise les trois vérités égyptiennes ou le mystère de la Trinité des Perses.

L'Infirmierie royale d'Edimbourg, construite en 1737, et la Bourse, bâtie en 1752, sont dues en grande partie aux souscriptions des Loges Maçonniques de cet Orient.

La Grande Loge d'Irlande, séant à la vallée de Dublin, fondée en 1722, professe le rite ancien; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. duc de Leinster. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 665; cette Grande Loge possède un Grand Chapitre du Royal-Arche et un conseil du 33^e degré. Le comité de bienfaisance a fondé une école des filles orphelines des Francs-Maçons; le temple n'a rien de remarquable.

La Grande Loge de Russie, séant à l'Orient de Saint-Petersbourg, fondée en 1730, professe le rite des anciens Maçons libres et acceptés; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Hofftenoffch. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 17.

La Maçonnerie fut introduite en Russie en 1731, sous l'empire d'Anne Iwanovna. En 1763, Catherine II se déclara la protectrice de l'ordre; l'institution fit beaucoup de progrès dans le monde élégant.

La Grande Loge du rite de Memphis et philosophique, fondée à Madrid en 1850, professe son rite; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Martinez. Il existe au sein de cet atelier un comité de bienfaisance sagement administré.

La Grande Loge de Lusitanie, séant à l'Orient de Lisbonne, fut fondée en 1805; et en 1817 la G.°. Loge de Passos Manuel vint s'y réunir; cet atelier professe le rite des anciens Maçons libres et acceptés; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. José Silva. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 11. Cette puissance maçonnique possède un grand chapitre du Royal-Arche; la décoration de son temple est simple et sévère.

La Grande Loge des Parfaits Initiés d'Egypte (Grèce), séant à la vallée de Corfou, fut fondée en 1817; elle professe le rite ancien et celui de Memphis; la maîtrise est vacante. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 7.

La Grande Loge des disciples de Ménès, séant à la vallée de Smyrne, fut fondée en 1851; elle professe le rite de Memphis, son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Barbier, les bienfaits qu'elle distribue aux malheureux Maçons comme aux profanes sont considérables.

La Grande Loge du Caire (Egypte) fut fondée en 1807; elle professe le rite ancien Ecossais; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Van Lacthem. Le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3. Le temple est d'une beauté remarquable; on voit sur son parquet une étoile emblématique correspondant à celle qui guida les Mages de l'antiquité.

La Grande Loge de Bélisaire, séant à l'Orient d'Alger, fut constituée par le G.°. O.°. de France le 4^e J.°. du 1^{er} mois 5832; son président est le T.°. Ill.°. F.°. Rougé; les Loges placées sous son inspection sont à Batna : Oasis, à Bône : Hipponne, à Constantine : Saint-Vincent-de-Paul, à Douera : les Frères du Sahel, à Mostaganem : les enfants de Mars, à Sétif : les Frères du Boussellam, à Sidi-Bel-Abbès : les maçons réunis, à Hemcen : l'union de Hemcen.

Cette Grande Loge possède plusieurs établissements de bienfaisance. •

La Grande Loge aux trois Frères, fondée à Varsovie, en 1767, par le F.°. Moszynski, premier Grand-Maitre, professe le rite des anciens maçons libres et ac-

ceptés, et celui de la stricte Observance; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Lowinski; le nombre des Loges qui en relèvent est de 9.

La Grande Loge d'Edimbourg, fondée en 1150, à l'Orient de Kilwinning, fut élevée au rang de G.°. L.°. royale en 1314, et le siège en fut transporté à Edimbourg en 1744; Robert Bruce, roi d'Ecosse, fonda en 1314 l'ordre d'Hérodome de Kilwinning, en faveur des Francs-maçons qui avaient combattu pour lui, et le roi Jacques II, alors Grand-Maitre de cette institution, rétablit, en 1685, l'ordre des chevaliers de Saint-André qui avait été supprimé vers 1700; un chapitre de cet ordre fut constitué, et le docteur Romsay reçut des pouvoirs pour établir en France et en Angleterre des ateliers; cette institution fut appelée en France rite de perfection; il est pratiqué en Ecosse, en Irlande, et le Grand-Orient de France en est devenu collateur.

La Grande Loge de Münster (Nord), séant à l'Orient de Limerick (Irlande), fondée en 1793, professe le rite écossais ancien; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Michaël Furneil; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3.

Grande Loge de Münster, séante à l'Or.°. de Cork, professant le rite écossais; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. général sir James; le nombre des Loges qui en relèvent est de 7.

La Grande Loge Archimède, séant à la vallée de Géra (principauté de Reuss), professe le rite écossais. Son Grand-Maitre est le T.°. -Ill.°. F.°. C.-A. Beatus. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 5.

La Grande Loge de l'Amitié sociale, séant à l'Orient de Madras, fondée en 1854, professe le rite des anciens Maçons libres et acceptés. Son G.°. -M.°. est le F.°. Stols; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 9. Cette Grande Loge s'occupe de l'érection d'un temple maçonnique.

La Grande Loge de l'Océanie (Australia Félix), séant à l'Orient d'Australie, professe le rite écossais; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. John Stephen; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 9.

Comme témoignage d'estime et de reconnaissance un magnifique bijou enrichi de pierreries et admirablement ciselé a été offert au Grand-Maitre qui la régit.

La Grande Loge de l'Etoile Danubienne, séant à l'Orient de Bucharest (Valachie), fondée en 1859, travaille le rite français; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Bourrec.

La Grande Loge de l'Etoile du Bosphore, séant à l'Orient de Constantinople, fondée en 1852, professe le rite français; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Eugène Maillard.

La Grande Loge le Phénix, séant à l'Orient de Corfou (îles Ioniennes), fondée le 23 J.°. du 4^e mois 5843, professe le rite français; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Zancarol.

La Grande Loge des Disciples d'Hermès, constituée à la vallée de Londres en 1850, professe le rite de Memphis; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°.

La Grande Loge Trionfo-Ligure, séant à la vallée de Gènes (Italie), fondée le 11^e jour du 4^e mois 5856, professe le rite écossais; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. F. Capollina.

La Grande Loge Amici veri virtuosi, séant à la vallée de Livourne (Italie), fondée le 5^e jour du 9^e mois 5860, professe le rite français ; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Fortunato Piperno.

La Grande Loge Chap. : et Aréop. : la Paix, séant à l'Orient du Port-Louis (île Maurice), fondée en 5790, professe le rite français ; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Barbeau Philémon.

La Grande Loge de la Triple-Espérance, séant à la vallée du Port-Louis (île Maurice), fondée le 25^e jour du 10^e mois 5778, professe le rite écossais ancien et accepté ; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Remons, juge à la Cour suprême ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 2. Cette loge possède un Chap. : , un Aréopage et un Concist. :

La Grande Loge de la Persévérance, séant à l'Or. : de Tunis, fondée le 10^e jour du 12^e mois 5860, professe le rite français ; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Garsin.

La Grande Loge des Gymnosophistes, séant à la vallée de Turin, fondée en 1859, professe le rite de Memphis ; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Silvio de Parini. Cette Grande Loge possède un conseil du 90^e degré, sublime maitre du grand œuvre.

Dans cet ordre le premier voyage de l'initiation n'offre que des erreurs et des incertitudes, des courses fatigantes, une marche pénible et effrayante à travers la nuit et l'obscurité, et lorsque les aspirants arrivent à la limite de la mort, chaque objet prend un aspect terrifiant qui inspire l'horreur, la crainte, excite des frissons et des sueurs froides, mais une fois cette scène de désolation passée, le néophyte pénètre dans une région éclairée et resplendissante d'une lumière divine, les nuages et les ténèbres épaisses sort disparu, l'esprit, voilé jusqu'alors par une obscurité désespérante, s'élance en triomphe vers le séjour des élus où le sublime maitre de la Lumière lui explique la doctrine de la science sacrée.

AMÉRIQUE.

Une Loge Maçonnique est considérée, aux Etats-Unis, comme étant un lieu de paix et d'amitié fraternelle. On s'y réunit pour y enseigner les principes de la plus haute philosophie et pour y donner des leçons et des exemples de morale et d'amour du travail ; on s'occupe particulièrement du bien qui a été fait et de celui qui reste à faire. De retour dans leurs familles, les membres sont meilleurs, plus sociables, et chacun d'eux aspire après le jour où une réunion nouvelle les dédommagera du poids des affaires civiles.

On compte, seulement dans le Kentucky, deux cent dix Loges de Maçons, environ trois mille membres, et dans l'Etat du Muchigan, cinq mille Francs-Maçons ; ce qui donne un total de sept mille Maçons dans ces deux provinces.

Ces huit mille Maçons ont été choisis parmi cette multitude d'hommes sains d'esprit et bien proportionnés de corps ; ils ont tous reçu une éducation convenable, et mènent une vie de famille sobre et réglée. Il y a beaucoup à attendre en

retour de semblables réformes morales, et on peut hardiment compter sur les services qu'est appelée à rendre une pareille société.

Ces nouveaux initiés ont étudié l'Esotérisme et l'Exotérisme; ils se sont destinés à la même occupation, ils ont été soumis aux mêmes règlements et ont travaillé maçonniquement tous ensemble pour le bien de l'humanité.

En conséquence, quoi qu'ils soient très-nombreux, ils sont tous animés de la même pensée : faire le bien ; ils vivent sur une grande étendue de terrain, plus grande que le royaume du roi Salomon ; ils ne font qu'un seul homme, parce que leurs sentiments sont les mêmes, et qu'ils visent tous à atteindre le même but.

Gloire à celui qui est l'alpha et l'oméga d'une telle institution.

La Grande Loge de l'Etat de New-York, fondée en 1781, professe le rite d'York; son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . John W. Simons; le nombre des Loges qui en relèvent est de 360. Cette loge possède un G. . chapitre de Royal-Arche.

Le Suprême Grand Conseil et Souv. . G. . Cons. . du 33^e degré du rite écossais ancien et accepté, séant à la vallée de New-York, fut constitué en 1616 ; son grand commandeur est le T. . Ill. . et T. . Ecl. . F. . Alley. Atwood ; son secrétaire général Rob. B. Folger ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de dix-neuf. Ce Suprême Conseil travaille également le 89^e degré du rite maçonnique de Memphis.

Le Grand Conseil des sublimes maîtres du Grand œuvre, 90^e degré du rite maçonnique de Memphis, fut fondé à New-York le 21 juin 1854 ; son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . Henry Seymour.

Le Suprême Conseil représentatif de l'ordre maçonnique de Memphis a été constitué à la vallée New-York le 15 août 1854 ; son Grand-Maître est le T. . Ill. . et T. . Eccl. . F. . David Mac Lellan.

Le Grand Chapitre des sublimes commandeurs du Temple, 35^e degré du rite de Memphis, séant à la vallée de New-York, a été constitué le 3 janvier 1859 ; cet atelier est présidé par le T. . Ill. . F. . Mitchell.

La Grande Loge de l'Union américaine, séant à la vallée de New-York, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés d'Angleterre ; son Grand-Maître est le T. . Ill. . et T. . Ecl. . F. . Barnett, 95^e degré. Cette puissance maçonnique possède un Grand-Consistoire des Princes de la vérité, 65^e degré du rite de Memphis, et un comité de bienfaisance sagement administré.

Le Conseil des sublimes architectes de la cité mystique, 89^e degré de l'ordre maçonnique de Memphis, a été fondé par le T. . Ill. . F. . Folger, secrétaire général du Suprême Conseil du rite écossais ancien et accepté le 23 octobre 1851 ; ce Conseil est présidé par son fondateur. Les travaux de ce grade sont une école de philosophie contemplative ; le trône où siège le Grand-Maître est considéré comme étant l'emblème du G. . Architecte des mondes et symbolise la sagesse, la force et la beauté, les emblèmes qui ornent le temple sont privés de luxe et d'ostentation. Cette institution n'admet d'autre différence entre ses Frères que celle de leur mérite personnel.

La Grande Loge de Pensylvanie (Etats-Unis), séant à la vallée de Philadelphie,

fondée en 1787, professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . W. H. Sommers ; le nombre des loges qui en relèvent est de 17. L'acte de constitution indique pour Vén. . Benjamin Franklin ; c'est lui qui posa la première pierre de l'édifice maçonnique dans cette province ; son temple est d'une beauté remarquable.

La Grande Loge de Massachusetts, séant à la vallée de Boston, fondée en 1735, professant le rite ancien, est issue de la fusion des deux anciennes Grandes Loges ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Robinson ; le nombre des Loges qui en relèvent est de 36.

La Grande Loge de la Virginie, séant à l'Orient de Richemond, fondée en 1778, professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Aumer A. Leitch ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 57.

La Grande Loge de la Caroline du Sud, séant à l'Orient de Charlestown, fut constituée le 24 mars 1787 ; elle professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Albert Pike ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 37, elle possède un Suprême Conseil du 33^e degré du rite des anciens maçons libres et acceptés.

Cette Grande Loge possède plusieurs établissements de bienfaisance, notamment pour les veuves et les orphelins.

La Grande Loge de l'Etat de Maryland, séant à la vallée de Baltimore, fut fondée en 1782 ; elle professe le rite ancien ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . John D. Read ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 38. Ces dignes maçons, comprenant que tous les êtres qui souffrent ont des droits sacrés à leur bienfaisance, n'attendent pas que le cri de la misère la sollicite.

La Grande Loge de Missouri, séant à l'Orient de Saint-Louis, fut fondée en 1787 ; elle professe le rite d'York. Son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . John Ralls ; le nombre des Loges qui en relèvent est de 38.

La Grande Loge de Kentucky, séant à l'Orient de Louis, ville fondée en 1810, professe le rite d'York. Son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Daviest ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 67. L'intérieur du temple présente un aspect symbolique très-remarquable, et son comité de bienfaisance distribue d'abondants secours aux infortunés.

La Grande Loge de la Caroline du Nord, séant à la vallée de Raleigh, fondée en 1771, professe le rite d'York. Son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Ch. Jordan ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 37. Le temple est d'une construction élégante et l'intérieur richement décoré. Cette G. . Loge fut fondée en vertu d'une patente délivrée par la Grande Loge d'Ecosse ; toutes ses archives furent brûlées dans la guerre de l'indépendance en 1788, et elle établit son siège dans la ville de Raleigh.

La Grande Loge de Colombie, séant à la vallée de Washington, fondée en 1800, professe le rite d'York. Son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Chas. S. Failey ; le nombre des Loges qui en relèvent est de 23.

La Grande Loge de la Louisiane, séant à l'Orient de la Nouvelle-Orléans, fondée en 1811, professe le rite écossais ancien et accepté ; son Grand-Maitre est le

T. : Ill. : F. : Win. M. Perkins; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 25. Cette Grande Loge travaille également le rite français et possède un conseil du 33^e degré fondé en 1833.

La Grande Loge de l'Ohio, séant à l'Orient de New-Lancaster, fondée en 1781, professe le rite ancien. Son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : John D. Caldwell; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 60.

La Grande Loge du Maine, séant à l'Orient d'Augusta, fondée en 1783, professe le rite ancien. Son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Pettney; le nombre des Loges qui en relèvent est de 32. Cette Grande Loge possède un chapitre du rite de Memphis.

La Grande Loge du Mississippi, séant à l'Orient de Vicksburg, a été fondée en 1791; elle travaille suivant le rite ancien; elle possède un chapitre de Royal-Arche et 29 ateliers; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : W. Gilles M. Hülyer. Son temple est richement décoré.

La Grande Loge de Delaware, séant à la vallée de Douvres, a été fondée en 1806; elle suit le rite ancien; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : Delpart; elle possède 6 ateliers et un comité de bienfaisance très-bien administré.

La Grande Loge d'Illinois, séant à la vallée de Ruscheville, n'a été fondée qu'en 1821; elle professe le rite d'York; le Grand-Maitre qui la régit est le T. : Ill. : F. : Nelson de Morre; le nombre des Loges qui en relèvent est de 15. Son temple, nouvellement construit, est décoré avec tous les symboles de l'ordre; elle possède un établissement de bienfaisance.

La Grande Loge de New Jersey, séant à l'Orient de Trenton, fut fondée en 1786; elle professe le rite d'York; le Grand-Maitre qui la régit est le T. : Ill. : F. : W. S. Bown, 14 Loges en relèvent; elle a plusieurs établissements de bienfaisance.

La Grande Loge de New-Hampshire, séant à la vallée de Concord, date de 1790; elle professe le rite ancien; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : John Christie; le nombre de ses ateliers est de 24; elle possède un chapitre de Royal Arche.

La Grande Loge des Florides, séant à la vallée de Tallehassée, fondée en 1812, professe le rite ancien, le Grand-Maitre qui la régit est le T. : Ill. : F. : Josse Coé, le nombre des ateliers qui en relèvent est de 20; elle possède un établissement de bienfaisance.

La Grande Loge d'Indiana, séant à l'Orient d'Indianapolis, fondée en 1817, professe le rite primitif écossais; le Grand-Maitre qui la régit est le T. : Ill. : F. : Elizier Domming; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 24.

La Grande Loge de Tennessee, séant à l'Orient de Nashville, fondée en 1821, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : W. L. Martin; le nombre des Loges qui en relèvent est de 96.

La Grande Loge d'Alabama, séant à l'Orient de Tascalava, fondée en 1814, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés. Cette Grande Loge possède plusieurs établissements de bienfaisance; le Grand-Maitre qui la régit est le T. : Ill. : F. : Fexis G. Normann; le nombre de ses ateliers est de 43.

La Grande Loge d'Haïti, séant à l'Orient de Port-au-Prince, fondée en 1823, professe le rite écossais; son Grand-Maitre est le T. : Ill. : F. : J. Paul, président

du conseil des ministres; le nombre de ses ateliers est de 15, son comité de bienfaisance est sagement administré.

La Grande Loge du Texas, séant à l'Orient de Boston, professe le rite d'York; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. M. W. M. Taylor. Le nombre des Loges qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge de l'Etat de Vermont, séant à l'Or.° de Burlington, professe le rite Ecossais ancien; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. Ph.-C.-Tucker. Le nombre des Ateliers qui en relèvent est de 40.

La Grande Loge Chapitrale et Aréopagiste des disciples de Memphis, séant à la vallée de Troy, Etat de New-York, a été constituée le 14 juillet 1860; elle professe le rite de Memphis et le rite philosophique; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. et T.°. Ecl.°. F.°. Louis Cousin.

La Grande Loge de Saint-Jean, isolée de Terre-Neuve, séant à l'Orient de Saint-John, fondée en 1827, professe le rite des Anciens Maçons libres et acceptés; son Grand-Maitre est le T.°. Ill.°. F.°. M. J. Jossow. Le nombre des Ateliers qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge des îles de Canarie, séant à l'Orient de Ténériffe, fondée en 1823, professe le rite Ecossais philosophique; le Grand-Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. Kolber; le nombre de celles qui en relèvent est de deux. Annoblir l'espèce humaine et la rendre meilleure en éclairant son intelligence, la rapprocher de son créateur par la charité envers le prochain; enfin, cet ordre se propose d'amener les hommes à une fraternisation générale.

La Grande Loge de Sénégal, séant à l'Orient de Bathurst, fondée en 1735, travaillant le rite Suédois; le Grand Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. Noltenius; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge du cap Dalon, séant à la vallée de Sydney, fondée en 1839, travaille le rite des anciens Maçons libres et acceptés; le Grand-Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. W. Schebleir; le nombre des Loges qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge du cap de Bonne-Espérance, fondée en 1736, travaille le rite des anciens Maçons libres et acceptés; elle possède un Grand-Chapter de R.°. A.°; le Grand-Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. (vacante); le nombre des ateliers qui en relèvent est de 8.

Le Temple est magnifique, il a une artillerie, au bruit de laquelle on salue aux jours de fête tous les Maçons de l'univers; à cette Grande Loge est attaché un comité de bienfaisance parfaitement administré.

La Grande Loge de Nordhausen (Thuringe), fondée en 1797, travaille le rite primitif; le Grand-Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. S. D. Kreweneckels; le nombre des Loges qui en relèvent est de 10. Le temple de l'Innocence-Couronnée est d'une construction toute récente; un comité de bienfaisance est institué pour soulager indistinctement tous les malheureux.

La Grande Loge de Glogau (Basse-Silésie), fondée en 1805, professe le rite primitif; le nombre des Loges qui en relèvent est de sept, et le Grand-Maitre qui la régit est le T.°. Ill.°. F.°. Barnault. Le temple à la Loyale-Réunion est richement décoré, et son comité de bienfaisance très-bien administré.

La Grande Loge de Méchigan, fondée en 1783, séant à l'Orient du détroit, professe le rite d'York ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Gen. W. Peck ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 21.

La Grande Loge de Bolivie, séant à la vallée de la Plata, fondée en 1825, professe le rite éclectique ; le Grand-Maitre qui la régit est le T. . Ill. . F. . J. E. Klebert ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 5.

La Grande Loge de Grenade, séant à l'Orient de Saint-George, fondée en 1807, professe le rite des anciens maçons ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . John S. Dawes ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 8.

Le Grand-Orient du Brésil, Suprême Conseil du 33^e degré du rite écossais ancien et accepté, séant à la vallée de Rio-Janeiro ; son Grand-Maitre commandeur est le T. . Ill. . F. . Marquis d'Abrantès, conseiller d'Etat ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 21.

La Grande Loge de Vermont, séant à l'Orient de Montpellier, fondée en 1774, professe le rite écossais ancien et accepté ; le Grand-Maitre qui la dirige est le T. . Ill. . F. . Ph. T. Turker ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 36. Elle possède plusieurs établissements de bienfaisance qui fonctionnent avec une activité digne d'éloges.

La Grande Loge de Missouri, séant à la vallée de Saint-Louis, fondée en 1820, professe le rite écossais, son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . J. Ralls ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 14.

La Grande Loge de Rhode-Island, séant à l'Orient de la Providence, fondée en 1791, professe le rite écossais ; le Grand-Maitre qui la régit est le T. . Ill. . F. . J. Wolsohf ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 14.

La Grande Loge du Connecticut, séant à la vallée de New-Hawen, fondée en 1792, professe le rite suédois ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . H. Godwin ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 37.

La Grande Loge de l'Etat de Géorgie, séant à l'Orient de Milledgeville, fondée en 1786, professe le rite d'York ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Simri Rose ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 75.

La Grande Loge du Bas-Canada, séant à l'Orient de Québec, fondée en 1792, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Ch. Williams ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 22.

La Grande Loge de la république du Pérou, séant à l'Orient de Lima, professe le rite écossais ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . Antonio de Sanza Ferreira ; les loges qui en relèvent sont au nombre de neuf. Elle possède un comité de bienfaisance très-bien administré.

La Grande Loge de la Jamaïque, séant à l'Orient de Kingston, fondée en 1807, professe le rite écossais philosophique ; son Grand-Maitre est le T. . Ill. . F. . F. Schiefer ; les ateliers qui en relèvent sont au nombre de 16.

La Grande Loge de Cuba, séant à la vallée de la Havane, fondée en 1841, professe le rite de Zinnendorf ; le Grand-Maitre qui la régit est le T. . Ill. . F. . J. Wetzlar ; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge de Californie, séant à l'Orient de San-Francisco, fondée en

1850, professe le rite français (G. . O. . de France); son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . Greene Curtis; les ateliers qui en relèvent sont au nombre de 3.

La Grande Loge de Porto-Rico, séant à la vallée de Porto-Rico, fondée en 1805, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés; le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . C. Honis; deux ateliers seulement en relèvent.

La Grande Loge de la république dominicaine, séant à l'Orient de San-Domingo, fondée en 1843, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés (Anglais); le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . Wollendorff. Son établissement de bienfaisance procure d'abondants secours aux classes malheureuses.

La Grande Loge des Provinces-Réunies de la Plata, séant à la vallée de Buenos-Ayres, fondée en 1852, professe le rite écossais; son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . Louis Sagory. Cette loge possède un comité de bienfaisance sagement administré.

La Grande Loge de la Guiane Hollandaise, séant à l'Orient de Paramaribo, fondée en 1814, professe le rite des anciens maçons; le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . G. Berghon; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3.

La Grande Loge de la Guiane anglaise, séant à l'Orient de Strabock, fondée en 1801, professe le rite des anciens maçons libres et acceptés; le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . Ad. Tardy; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 6.

La Grande Loge de la république de Vénézuëla, séant à la vallée de Caracas, fondée en 1839, professe le rite primitif écossais; son Grand-Maître est le T. . Ill. . T. I. Sanavria; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 6. Il existe un Sup. . Cons. . des GG. . H. . GG. .; son souv. . commandeur est le T. . Ill. . F. . T. I. Sanavria.

La Grande Loge de la république du Paraguay, séant à la vallée de l'Assomption, fondée en 1839, professe le rite Royal-York; son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . Burkart; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 3; son temple est richement décoré.

Cette Grande Loge reconnaît comme seul et vrai principe maçonnique la religion naturelle, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, de l'homme, de sa destinée en cette vie, de celle qui l'attend dans l'éternité, et de ses devoirs envers son créateur, ainsi qu'envers son prochain.

La Grande Loge de la Nouvelle-Grenade, séant à l'Orient de Carthagène, fondée en 1825, professe le rite primitif écossais. Le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . Francisco de Zubéria; il existe à la vallée de Carthagène un Suprême Cons. . de 33^e présidé par le T. . Ill. . F. . Francisco de Zubéria.

La Grande Loge de la république de Bolivie, séant à l'Orient de la Plata, fondée en 1825, professe le rite éclectique; le Grand-Maître qui la régit est le T. . Ill. . F. . I. E. Kliberg; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 5.

La Grande Loge d'Uruguay, séant à l'Orient de Montevideo, fondée en 1835, professe le rite écossais. Son Grand-Maître est le T. . Ill. . F. . Florentino Castel-

lanos. Cette grande loge possède un Sup.°. Cons.°. du 33° d.°.; le nombre des ateliers qui en relèvent est de 7.

En terminant le tableau, bâtons-nous de dire avec regret que peu de Loges comptent de longues années d'existence ; souvent après avoir jeté un brillant éclat, elles languissent ou s'éloignent, et c'est presque toujours par suite de petites passions ou de misérables querelles. Est-ce là ce que réclament de nous les engagements contractés à l'autel de la vérité ? Non, le temple n'est pas une arène. Il faut à la Maçonnerie des cœurs généreux, des philanthropes ; il y a dans le monde profane assez de belles âmes, sans avoir besoin d'agglomérer des hommes sans mœurs, sans foi, sans pitié, hypocrites et calomnieux. Est-ce ainsi que nous devons exercer la fraternité ? Que chacun s'interroge. .. Le but constant de nos efforts doit être le bien général de l'humanité. « Maçon, sers-toi de la truelle pour cacher les défauts de tes frères, ne pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, ôtes-en ce que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité complète le poids du bien.

« Si ton frère est dans l'erreur, loin de t'éloigner et de le maudire, va vers lui avec les lumières du sentiment de la raison. S'il est en butte aux traits de la calomnie, ne crains pas de t'avouer son ami, sois son défenseur en public et tu ramèneras peut-être l'opinion égarée, prévenue ; il est beau, il est saint de rappeler à la vertu celui qui chancelle, de relever celui qui est tombé ; mais il est presque d'un Dieu d'être le protecteur de l'innocence méconnue. »

Tous les bons maçons se plaignent de la trop grande facilité des admissions, il est certain que les Loges ne seront sûres de vivre en paix qu'après avoir rétabli le noviciat ; ce n'est pas avec des médiocrités et des hommes sans principes que notre sublime institution deviendra forte et puissante.

Fonde des institutions philanthropiques, c'est là ce qui nous manque. La Maçonnerie porte en elle le germe de tout ce qui est bon et utile, mais ce germe est avorté en France parce qu'on le néglige.

Abrége les cérémonies, que le sujet de vos discours soit bien choisi, donnez peu à l'érudition, inutile pour les uns, indifférente pour les autres ; attachez-vous à émouvoir les cœurs, faites que toutes vos séances soient sanctifiées par une bonne œuvre, et la fraternité ne sera plus un vain mot.,

O divine Maçonnerie ! Lumière céleste, suprême félicité, union des âmes humaines ! viens former tous les cœurs, viens les épurer, les vivifier, les animer des mêmes sentiments d'amour, de fraternité et de bienveillance, unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux et fais que, ramené à la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF.°.



LE TEMPLE DES SYMBOLES

EXPLICATION COMPLÈTE DES SYMBOLES, EMBLÈMES ET ALLÉGORIES :

Dans nos cœurs portons nos équerres,
Qu'un compas règle nos désirs,
Que le niveau parmi nos frères
Soit la source de leurs plaisirs.
Divine perpendiculaire,
Quel symbole nous montres-tu ?
J'y vois ton auguste mystère,
C'est la Justice et la Vertu.

J. M. FOUCHET.

« Le 21^e jour du soleil de feu, à la 7^e heure, le ciel se couvrit de nuages, une nuit « anticipée s'étendit sur les eaux et du sein de cette nuit sortaient des éclairs terribles à la lueur sinistre des météores affreux, le thesmophore vit un frêle « esquif ballotté sur l'abîme mugissant ; dans l'esquif si misérablement perdu « parmi les flots en courroux, se trouvait Thalès, le thesmophore appela les « lévites du temple de Memphis et se fit apporter des torches de pin résineux ; il « mit aussitôt le feu à un arbre touffu qui dominait sur le rivage.

« L'esquif approchait et le thesmophore put distinguer alors la noble figure du « philosophe ; enfin la tempête s'apaisa, et en quelques instants l'étranger coura- « geux touche au rivage. »

Thalès, déjà initié à la tradition des mages, parcourait l'Égypte dans le but de pénétrer les hauts mystères de la science sacrée ; le thesmophore, après l'avoir reconnu, lui présenta la main droite et l'invita à le suivre. Il le fit descendre dans un chemin étroit, bordé par des roches ; peu de temps après il lui bande les yeux, et l'ayant fait tourner plusieurs fois sur lui-même, on le conduisit au bord d'un abîme profond, des bras robustes le soulevèrent et l'ayant déposé dans une corbeille suspendue par des cordes au milieu du gouffre béant, on le descendit lentement dans le séjour des morts.

— Qui vient ici ? — s'écrièrent des voix lugubres, quand la corbeille eut touché le sol.

— Un profane qui aspire à la sagesse, — répondit Thalès.

— Remonte au séjour des vivants et demande aux philosophes de t'enseigner ce que les profanes ont nommé la sagesse, — dit lentement une voix mâle et sonore.

— Ils ne m'ont appris jusqu'ici, — répondit Thalès, — qu'à constater mon ignorance et la leur, ils m'ont laissé flotter, sans pilote, entre le doute et l'erreur.

Après sa réponse, il fut saisi violemment par des mains invisibles, renversé sur le sol, dépouillé de ses métaux et chargé d'une chaîne pesante, qu'il ne traîna qu'avec peine, quand il lui fut permis de se relever et de marcher ; le bandeau qui couvrait ses yeux avait disparu, mais il reconnut qu'il était plongé dans des ténèbres profondes, et il n'aurait su de quel côté se diriger, s'il n'avait aperçu bien loin devant lui un point lumineux, dont il constata l'immobilité, en marchant ; autour de lui régnait un silence de mort que rien ne troublait, si ce n'est le bruit sinistre de sa chaîne heurtant à chaque pas les aspérités du chemin.

Une atmosphère étouffante et chargée de vapeurs aromatiques oppressait sa poitrine haletante ; il hâta sa marche pour échapper à la suffocation, mais le sentier, au lieu de s'élargir, se rétrécissait toujours davantage, et de ses deux mains enchaînées il put toucher de chaque côté une rangée non interrompue de cercueils dressés contre la muraille.

Le courage de Thalès ne fut point ébranlé par cette épreuve ; depuis son entrée dans le souterrain, il avait reconnu l'odeur particulière aux momies égyptiennes, et savait que pour arriver à la vie de l'intelligence il fallait sonder sans terreur le mystère de la mort physique. Cependant le point lumineux vers lequel il se dirigeait, loin de s'agrandir progressivement, suivant les lois de la perspective, diminuait, au contraire, de grandeur et d'intensité à chaque pas qu'il faisait pour s'en rapprocher. Bientôt cette faible lueur disparut tout à fait, le néophyte continua sa marche, en suivant la double rangée de tombeaux, jusqu'à ce qu'il vint se heurter contre un bloc de granit placé en travers de la voie ; il essaya vainement de le mouvoir : mais il ne l'eut pas plus tôt frappé de sa chaîne que le bloc tourna sur un pivot et lui livra passage, et par ses violents efforts il se débarrassa de la chaîne qui chargeait ses bras ; le *stalista* lui posa les questions d'usage, et lui dit :

« L'épreuve que tu viens de subir n'a aucune valeur à nos yeux, si ton âme « reste souillée par des pensées impures, si ta vie n'a pas été chaste, et tes actions « toujours guidées par les conseils de la sagesse ; la chaîne que tu viens de laisser « n'a délivré que tes mains si ton esprit reste obscurci par les préjugés d'une « fausse éducation, si tu ne sais pas fermer l'œil et l'oreille aux suggestions de « l'intolérance et de l'erreur. »

Thalès : — J'ai toujours pratiqué la vertu comme il m'était donné de la comprendre ; j'ai appris à combattre et à vaincre mes folles passions, et j'ai réussi souvent à les dompter parce que j'ai su me respecter moi-même.

Satisfait de cette réponse, le *stalista* le prit par la main, et lui fit remonter un sentier en pente douce qui le conduisit à la porte d'une immense salle souterraine. Deux hommes armés, la tête couverte d'un casque représentant une tête de chien, gardaient l'entrée de cette salle dont la voûte était supportée par deux colonnes, élevées l'une à l'orient, l'autre à l'occident. Au milieu de ces colonnes, un griffon, emblème du soleil, poussait une roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons chargés d'hiéroglyphes, indiquant les quatre saisons de l'année.

Dans cette retraite, où ne parvenait aucun bruit du monde, le *stalista* posa à Thalès des questions sur les lois physiques de la nature, base des mystères, sur

le principe de la géométrie et de l'architecture, et lui apprit à déchiffrer non-seulement les hiéroglyphes, mais encore l'écriture résultant de la combinaison des *guipos*, dont se servaient les peuples pasteurs. Jamais questions ne furent résolues avec une plus rare sagacité, jamais les leçons de la science ne furent recueillies par une intelligence plus vaste et plus rapide. Rien ne s'opposant plus dès lors à son entrée au temple des symboles, on lui donna pour insigne un bâton accolé d'un serpent, on lui confia le mot de passe et on lui apprit le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître.

Déjà Thalès avait pénétré les mystères de la chronologie égyptienne; il savait que les levers héliaques de *Sothis*, coïncidant avec les premières crues du Nil, cette étoile avait été consacrée à la nature féconde, et déterminait le commencement de la période sothique, quand son premier lever annuel correspondait avec le premier jour du mois de toth. On lui avait appris que l'année sacrée ne se composant que de douze mois de trente jours et de cinq jours épagomènes, c'est-à-dire de trois cent soixante-cinq jours, tandis que l'année solaire comptait six heures de plus, le lever de *Sothis* avançait nécessairement d'un jour tous les quatre ans, et passait du 1^{er} de toth, correspondant au solstice d'été, à tous les autres jours de l'année, pour revenir au 1^{er} de toth, après mille quatre cent soixante une années qui constituaient la période sothique, employée dans les annales.

On avait expliqué à *Thalès* comment les heures du jour, empruntant leur nom aux sept corps célestes qui semblaient se déplacer dans le ciel, et le jour prenant le nom de sa première heure, le même nom revenait nécessairement le huitième, ce qui formait une semaine de sept jours dans l'ordre suivant : Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune, de même que l'année, recevant le nom de premier jour de toth, il y avait des périodes de sept années qui se succédaient dans le même ordre que les jours.

Pendant ses voyages aux bords de l'Euphrate et du Gange, on avait enseigné à Thalès que la terre restait immobile au centre du monde, tandis que tous les corps célestes étaient emportés autour d'elle par un mouvement sensible aux yeux. *Thalès* avait mille fois vérifié ce mirage décevant, et l'avait pris jusqu'ici pour une réalité; mais l'étude de la géométrie venait de lui démontrer toute l'absurdité de cette théorie, propagée par l'ignorance et maintenue violemment par une grossière superstition; la frise d'un temple portait un globe entouré d'un serpent et soutenu par deux ailes de vautour déployées. En cherchant le sens caché de cet emblème, il comprit que les sages de Memphis donnaient à la terre un double mouvement conforme aux lois de la nature et aux calculs de la raison.

En rencontrant partout, sur ses pas, la figure du sphinx, ce monstrueux amalgame d'un buste de jeune fille et d'un corps de lion, il ne crut pas, comme le vulgaire, à une aberration fantasque de quelque sculpteur excentrique; il étudia le sens profond de cette création démentie par la nature et trouva qu'elle rappelait, avec une énergique précision, le moment de la crue et des débordements du Nil. Ce phénomène, capital pour l'agriculture égyptienne, ne se produit-il pas en effet chaque année lorsque le soleil entre dans les signes de la Vierge et du Lion?

Quand l'éducation de Thalès fut terminée, on lui fit remonter le Nil jusqu'à Hermopolis. Après l'avoir conduit à travers de fertiles campagnes jusqu'au pied de la chaîne, on lui fit suivre un canal, creusé de main d'homme, dans une étroite vallée de la montagne. Bientôt il dut gravir un plateau sur lequel était assise une pyramide d'une masse moins imposante que celle de Memphis, mais d'où la vue s'étendait sur la plus merveilleuse oasis qui se fût encore déroulée sous les yeux de *Thalès*; à ses pieds s'étendait un vaste bassin, sillonné par d'innombrables canaux bordés de jardins, de vergers et de moissons; interrompues çà et là par les colonnades élégantes d'une forêt de palmiers, les eaux du lac Mœris resplendissaient au loin, servant de limites à la verdure du côté de l'occident; enfin, devant lui, douze temples contigus formant un vaste parallélogramme dont les grands côtés regardaient le nord et le midi, tandis que les deux petits côtés faisaient face à l'orient et à l'occident, offraient à ses yeux étonnés toutes les merveilles de l'architecture égyptienne. Douze portes, placées six au sud et six au septentrion, donnaient accès à 3,000 appartements, dont 1,500 souterrains étaient consacrés à la célébration des grands mystères. *Thalès* se trouvait donc en présence du célèbre édifice auquel les Grecs ont donné le nom de labyrinthe; il allait pénétrer dans ce chef-d'œuvre d'architecture qu'aucune construction, ancienne ou moderne, n'a depuis égalé; il put remarquer que le toit de chaque appartement se composait d'un seul monolithe, et qu'en avant des entrées, une multitude de cryptes d'une grande étendue, coupées de routes tortueuses qu'aucun étranger ne pouvait parcourir sans guide, étaient également couvertes d'un seul bloc de pierre d'une énorme dimension.

Lorsque Thalès eut longtemps admiré l'intérieur imposant du temple, son guide lui fit redescendre, au versant occidental de la chaîne libyque, le plateau qu'ils avaient gravi, et tournant à droite sur la rive du canal gigantesque, établissait la communication du Nil avec le lac Mœris, ils arrivèrent à la base occidentale de la pyramide; une porte de granit tourna sur elle-même à leur approche et leur donna passage dans un long couloir dont ils suivirent les innombrables détours au milieu d'une obscurité profonde. Arrivés à la base orientale de la pyramide dont ils venaient de traverser la masse tout entière, un spectacle admirable s'offrit à leurs yeux, l'entrée du temple, dont ils n'avaient vu que l'intérieur, s'élevait à peu de distance: son portique, en marbre de Paros, où l'on arrive par quatre-vingt-dix marches de granit rouge, resplendissait aux rayons du soleil couchant, et montrait à *Thalès* le terme ardemment désiré de son voyage. Mais un obstacle infranchissable, sans guide, le séparait de ce portique dont la merveilleuse architecture le frappait d'étonnement: c'était la ceinture de cryptes qui entourait le temple et qu'il fallait parcourir tout entière avant d'arriver à l'unique entrée du sanctuaire; d'innombrables sentiers se coupant dans toutes les directions, formaient dans ces cryptes un labyrinthe inextricable où Thalès eût erré des jours et des nuits sans se rapprocher du sanctuaire s'il n'eût été guidé comme un enfant par le stalista chargé de l'accompagner. Arrivé devant un vestibule, au-dessus duquel se trouve l'image du phénix, symbole de la mort et de la résurrection: Oui, dit

Thalès, les sociétés meurent et renaissent, et les premières préparent les éléments qui doivent servir aux secondes....

Thalès porte ses regards à droite du vestibule, et le stalista lui dit : La statue que tu regardes représente Isis (la nature) et son fils Horus (le travail) ; les caresses qu'il donne à sa mère symbolise le germe de l'amour. L'amour, dit Thalès, oui, car l'amour c'est l'âme de la nature, l'univers, c'est l'amour de l'ordre et de l'harmonie des corps et des êtres. Ecoutez-moi, l'enfant commence pour aimer sa mère ; sa confiance, sa tendresse pour elle, sa reconnaissance, sa joie, tout annonce en lui le développement du germe de l'amour. Parvenu à l'adolescence, il commence à sentir plus vivement, il sent le besoin de se communiquer à son semblable, d'aimer et de connaître ; arrivé à la fleur de la jeunesse, à la force du sentiment, à la maturité, non encore de l'esprit, mais du cœur, il sent le besoin suprême d'aimer dans toute sa force, dans toute son énergie, il aime le premier objet qui frappe ses yeux, qui touche son cœur, qui émeut son âme par le sentiment de la sympathie, mais l'objet de l'amour doit être pur comme le sentiment qui l'a fait naître ; c'est donc à la raison qu'il appartient de diriger l'homme dans son choix, mais non à cette passion funeste qui porte le trouble et le désespoir dans la société. La vertu annoblit l'amour et sans elle il n'y en a point de véritable sur la terre, l'amour seul est le salaire de l'amour ; le vice ne peut sympathiser avec la vertu....

Regarde sur le piédestal ce pélican qui nourrit de son sang ses enfants, il symbolise la terre.

A côté de la statue d'Iris se trouvent le *Silence* et la *Charité*. Le silence te dit : « Que jamais ta bouche n'altère les pensées secrètes de ton cœur ; qu'elle en soit toujours l'organe vrai et fidèle, mais sache garder un silence prudent et qui ne permette pas même de soupçonner le dépôt du secret confié à ta foi ; ainsi tu éviteras toute importunité, et le mensonge ne souillera jamais tes lèvres ; ne confie pas non plus sans nécessité ton propre secret, de quel droit voudrais-tu exiger d'un autre plus de fidélité à le garder que tu n'en eus toi-même ?

La *charité* est comme les rayons du soleil, elle doit se répandre sur toutes les surfaces du globe. La charité est fille du ciel et l'ange tutélaire de la terre, elle console le malheureux, expirant, abandonné sur un lit de douleur ; attachée à l'humanité comme une mère à son enfant, elle est toujours à côté d'elle pour l'éclairer de ses lumières et l'appuyer de ses conseils ; la bienfaisance ne consiste pas seulement à donner un peu d'or, *l'homme ne vit pas seulement de pain* ; vois la misère impuissante de l'enfance, elle réclame ton appui ; considère l'inexpérience funeste de l'adolescence, elle sollicite tes conseils ; mets ta félicité à la préserver des erreurs et des séductions qui la menacent ; excite, autant que tu pourras, dans des jeunes cœurs, les étincelles du feu divin du génie, de la vertu ; aide à les développer pour le bonheur du monde ; sers-toi du don sublime de la parole, signe extérieur de la domination de l'homme sur la nature, pour aller au devant des besoins d'autrui, et pour exciter dans tous les cœurs le feu sacré de la vertu ; instruit, protège, donne, soulage tour à tour ; ne crois jamais avoir assez fait, et ne te repose que pour reprendre une nouvelle énergie, en te livrant ainsi aux élans de cette passion sublime. Une source intarissable de jouissance

jaillira sur toi, ton âme s'agrandira et tous les instants de ta vie seront dignement remplis. La charité est une première providence, ses nobles et généreuses sympathies ont une douce influence sur toutes les catégories sociales ; petits et grands, riches et pauvres, l'ignorant comme l'homme d'esprit, chacun se sent heureux d'être sous son empire, elle est aussi la gardienne des mœurs ; on ne peut être vertueux sans être charitable.

Regarde à gauche le *vieillard enfant*, emblème de la vie et de la mort ; image de la nature entière, dans les tableaux mithriaques, ces deux génies accompagnent Mithra ; l'un, jeune, tenant un flambeau élevé ; l'autre, vieux, tenant le sien renversé et près de s'éteindre.

Sur le piédestal se trouve la croix mystique, renfermant tous les nombres sacrés ; elle est la base de la géométrie, cette croix est l'emblème de la science.

A côté, se trouvent les statues de la Tempérance et de la Vérité.

La Tempérance, dans un sens général, est une sage modération, qui retient dans les justes bornes nos désirs, nos sentiments et nos passions ; cette vertu si rare porte les hommes à se passer du superflu ; le sage dédaigne les moyens pénibles que l'art a inventés pour se procurer ce qu'on nomme le plaisir, il se contente de la simplicité naturelle des choses modérées et son cœur n'est point agité par la convoitise.

L'homme doit donc se mettre en garde contre les séductions des plaisirs, il doit apprendre de bonne heure à combattre contre les passions funestes, injustes et criminelles, afin de contracter l'habitude d'y résister, et comme les pensées enflamment les désirs, échauffent l'imagination, donnent de l'activité à nos passions, la tempérance nous prescrit de mettre un frein même à nos pensées, de bannir de notre esprit celles qui peuvent nous rappeler des idées déshonnêtes, capables d'irriter nos passions pour les objets dont l'usage nous est interdit.

La Vérité te dit : « Regarde mon miroir, il réfléchit ton passé, cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir. »

Le *stalista* continue d'expliquer à Thalès les symboles et les emblèmes qui se trouvent dans le vestibule du temple. Cet œuf ailé est l'emblème du monde.

Le rosier est consacré à la déesse Isis, la rose symbolise la science et le produit brillant de l'imagination. L'œil au milieu de cette gloire symbolise Dieu qui contemple la création, et la colombe est l'image de l'esprit vivifiant qui féconde toute la nature. Regarde cette brillante étoile, elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses ; elle symbolise ce feu sacré dont nous avons été doués par Dieu, et à la lumière duquel nous devons discerner, aimer et pratiquer la justice et l'équité. Cette étoile se nomme *Sothis*, son nom se compose de deux mots : *cabab*, c'est-à-dire *stella*, et *leb*, c'est-à-dire *flamme* (étoile flamboyante).

Cette femme, balançant sur ses genoux son fils, est un des hiéroglyphes les plus ingénieux et les plus vrais ; ce groupe est l'image du gouvernement et du peuple. Peut-on mieux peindre, en effet, la confiance de ce dernier dans l'autorité qui le gouverne que par la sécurité avec laquelle un enfant repose sur les genoux de sa mère.

Le peuple s'appuyant sur le sceptre de la loi est représenté sous la forme de ce géant aveugle marchant à l'aide d'un long bâton surmonté d'un œil ouvert.

Cette figure demi-nue, la tête rasée à droite, est le symbole du soleil ne se découvrant jamais en entier, c'est à-dire n'éclairant qu'une partie de l'univers à la fois ; les cheveux coupés, dont il ne reste que la racine, indiquent que cet astre bienfaisant et d'une inépuisable vivification renaît pour nous chaque jour ; l'urne suspendue à sa main droite rappelle qu'il est la source de tous les biens, et le bâton augural qu'elle tient dans sa main gauche est l'emblème heureux de la sollicitude avec laquelle il prévient les besoins des mortels.

Ce serpent roulant sur lui-même en spirale et dévorant sa queue est la figure mystique de la révolution éternelle du soleil, en d'autres termes, de l'éternité.

Cette pie, oiseau jaseur qui déchiquète une feuille de laurier, est l'image de la calomnie qui persécute les sages et les savants.

Cette figure qui tend la main est l'emblème de la bonne foi. Le fil à plomb symbolise la loi d'attraction ; il tend vers le centre de la terre, pour nous apprendre à gouverner nos actions et à les diriger vers la justice et la bonté, attributs par excellence du Grand Architecte des mondes.

Cette tête de mort, sur laquelle se trouve tracée une scie ayant pour manche un sablier, est l'emblème du Temps qui détruit tout.

Ce serpent vomissant un œuf, symbolise l'univers renfermant en lui le germe de toutes choses développées par l'astre du jour.

Cette lampe symbolise le flambeau de l'humanité ; elle nous rappelle incessamment l'amour de nos semblables et la pratique de la bienfaisance.

Cette lyre symbolise l'harmonie éternelle ; la sphère est l'emblème des sciences exactes, objet de nos études ; c'est par l'étude de la nature et la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

Regarde ce maillet, il nous indique la fermeté que nous devons avoir dans nos principes et dans leur application ; il est l'emblème de la force soumise à l'intelligence.

Cette branche de laurier est le symbole de la paix et de l'union ; car l'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les devoirs et simplifie les besoins ; elle prévient les vœux de l'imagination, elle remplace tous les biens.

Le *Stalista*, après avoir donné à Thalès l'explication des symboles qui se trouvent dans le parvis du temple, lui fait remarquer un tableau placé en face de lui. C'est l'*homme libre* et l'*homme esclave*, dit Thalès au Thesmosphorès, qui se trouve en ce moment à côté de lui ; — chez l'homme libre, les vertus et le devoir ont pris la place des passions humaines qui le faisaient agir : il ne vit pas pour lui seul, mais pour le genre humain, pour sa patrie, pour sa famille ; son âme est simple, douce, indulgente, modeste ; il se rend témoignage de la droiture de ses

intentions, mais il se défie de ses pensées et de ses vœux; il se sent incapable de commettre des injustices, mais il reconnaît en lui toutes les faiblesses de sa nature : toujours en garde contre ses fautes, il s'accuse souvent d'en avoir commis, et il travaille sans cesse à devenir meilleur.

L'homme est libre, enfin, par le sentiment et par la pensée ; il peut sentir, penser et vouloir ce que lui indique l'usage de la raison, ce que lui révèle l'intelligence qu'il a reçue du Créateur.

La liberté de l'âme, du cœur et de l'esprit, constitue essentiellement l'homme libre ; il est véritablement libre, celui qui pense ce que son âme veut penser, qui aime ce que son cœur veut aimer, qui connaît ce que son esprit veut connaître.

Notre corps nous instruit des besoins de notre âme, et notre âme des besoins du cœur et de l'esprit : ces besoins sont la mesure de ce qui est bon et utile à l'homme.

L'orgueil, l'avarice, la luxure, la colère, la gourmandise, l'envie, l'oisiveté, voilà les vices honteux qui ont fait de l'homme un esclave et qui peuvent le porter aux plus grandes extrémités; il faut savoir les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffés dans son cœur, car ils sont le tourment de l'homme; il faut opposer à l'orgueil, la modestie, à l'envie, l'amour de ses semblables, et à la cupidité, la modération des désirs, etc.

Donne-moi l'explication matérielle de ces deux existences.

L'HOMME LIBRE ET L'HOMME ESCLAVE

• L'homme existe pour développer progressivement, sans entraves, ses facultés intellectuelles, pour devenir membre libre de la société à laquelle il doit un tribut, à la vérité, mais un tribut dont il peut choisir à son gré l'espèce, selon la disposition de sa nature individuelle. Telle est évidemment la loi de l'humanité, et voilà pourquoi, d'un pôle à l'autre, un secret instinct a révélé aux hommes cette vérité, dont l'expression est devenue vulgaire, que la liberté est le plus grand des biens.

» La condition du prolétaire est quelquefois misérable, sans doute; mais que de circonstances peuvent y apporter quelque adoucissement; il travaille beaucoup, mais il est maître de limiter son travail; son salaire est faible, mais ce salaire est une dette qu'il peut exiger, non une concession qu'on peut lui faire ou lui retirer; la fortune l'a mal partagé, mais la justice lui tend la main et elle le traite à l'égal des riches et des puissants; comme père, comme époux, comme possesseur de sa chose, il ne connaît que Dieu et la loi commune à tous; ce n'est pas tout : son sort lui paraît-il intolérable, mille voies lui sont ouvertes pour en changer; le monde est devant lui : si les montagnes lui déplaisent, il descend dans les plaines; si le séjour des campagnes cesse de lui convenir, il franchit les barrières des cités. Là l'industrie l'appelle dans son sein, l'armée dans ses rangs; en un mot, pour peu que la nature l'ait heureusement doué, ou que les circonstances le favorisent, il est apte à posséder richesses, titres et grandeurs, dès lors qu'il n'est pas frappé d'exclusion par un vice originel et indélébile, et qu'il n'est point regardé comme un paria de la civilisation.

» A quel immense intervalle l'esclave ne se trouve-t-il pas de l'homme libre en payant son prix comme denrée. Le maître n'a pas acheté seulement sa personne, il a acheté ses volontés, ses désirs, ses pensées, son être moral tout entier, il ne s'appartient plus ; il n'est plus à lui : il travaille autant que son maître le veut, et ne se repose que quand il lui plaît. Le hasard l'a attaché à un champ, à une fabrique, il doit y mourir, et jamais le mode de son travail ne pourra changer, à moins que le maître ne le juge convenable à ses intérêts ; quand son ardeur s'éteint, le fouet le ranime ; quand ses bras engourdis par la fatigue refusent de se mouvoir davantage, la lanière du commandeur le remet en activité en le déchirant ; quant à son salaire, il a la subsistance et l'abri réglé à la volonté du maître. Tel est son sort : on l'injurie, on le frappe à plaisir ; il n'y a de réprimé que les torts qu'il peut faire aux autres ; l'ordre des choses est toujours, en ce qui le concerne, absurde, incohérent, contradictoire ; il est hors du droit commun, et toutes les obligations sociales l'enchaînent. On le reconnaît homme, et on lui refuse le droit de se défendre contre un homme. Il est admis à posséder, et il est possédé ; une part de son pécule lui appartient, et ses enfants ne lui appartiennent pas ; on nie sa moralité, sa conscience, et il y a pour lui des devoirs et des délits ; on le dégrade de la dignité d'être raisonnable, on l'assimile aux êtres privés de discernement, et on le punit avec plus de rigueur que ceux en qui l'on suppose la connaissance distincte du juste et de l'injuste. Placé dans de telles conditions, on peut dire qu'il n'est ni dans la société, ni dans l'état, ni dans la cité, qu'il n'est pas même dans sa famille, parce qu'il peut en être séparé et banni à la volonté du maître ; tel est l'homme esclave (1). »

Là se trouve un deuxième tableau représentant la mort d'Abel, au bas duquel sont des hiéroglyphes qui se traduisent par cette allégorie :

LE CRIME ET LE REPENTIR

Caïn, le premier enfant d'Adam, donne à la mort sa première proie, ce fils tue son frère ; mais l'âme de la victime s'envole vers le céleste séjour. Dieu dit à Abel : « Mortel, d'où viens-tu ? je ne t'avais point appelé encore. — Je viens, répond Abel, car ton œuvre est incomplète ; tu fis de l'homme une intelligence organisée, tu l'animas de ton souffle divin, et en le plaçant à la tête de la création, tu l'as soumis aux lois éternelles de la matière, et tu as décidé qu'il serait le plus faible des êtres sur lesquels il exerce une suprématie manifeste. Pourquoi ne lui as-tu donné ni la force du lion, ni l'agilité de la gazelle, ni la dextérité du singe, ni la vue perçante de l'aigle, ni la magnificence du paon, ni la voix mélodieuse du rossignol ? — Homme et matière, dit Dieu, ta plainte est injuste : je t'ai fait trois dons éminents qui te dédommagent amplement de ta faiblesse native, en te donnant de l'empire sur tous les êtres que tu as cités ; je t'ai donné l'intelligence pour inventer, le langage pour t'associer avec tes semblables, des mains pour exécuter, tandis que les animaux demeurent circonscrits dans les bornes de leur organisa-

(1) F. J. M. Fouchet.

tion respective, assujettis à des instincts limités ; toi seul as reçu l'éminente faculté de te connaître toi-même, de perfectionner la nature, et de mesurer l'étendue de tes droits et de tes devoirs. Homme, ta plainte est injuste ! tu as cherché, et tu as trouvé les sciences divines ; tu as demandé, et je t'ai donné le pain de l'âme comme celui du corps ; tu as frappé, et je t'ai ouvert la porte de la béatitude éternelle, d'où tu as pu contempler l'œuvre mystique de la création. Plonge donc, ô mortel ! ton regard dans le chaos, traverse ces épaisses ténèbres, et tu seras initié, c'est-à-dire que tu connaîtras les causes premières et secondes.

Dieu dit, et posant son doigt sur le front du premier initié, il lui permit de voir les mystères de l'œuvre éternelle.

Le premier objet qui frappa la vue du néophyte fut la terre encore vierge rougie de son sang fraîchement répandu ; de cette tache fumante et noirâtre émanait une vapeur fétide qui se condensa dans l'air et prit insensiblement à ses yeux la forme d'une créature d'une taille gigantesque couverte d'un long voile noir : c'était le repentir ; le crime venait de l'enfanter. En effet, Caïn, le fraticide Caïn, prosterné sur la terre, le sein déchiré par le remords, se frappait la poitrine, élevant des yeux baignés de larmes vers le ciel, désormais la patricienne immortelle de sa victime ; mais Dieu était inexorable à ses supplications. A ce spectacle navrant, Abel, ému de la plus généreuse pitié, ne peut retenir ses pleurs, et s'adressant à l'Être tout-puissant qui lit au fond des cœurs : « Éternel bienfaiteur de la nature, dit-il, pardonne à mon frère ou laisse-moi redescendre sur cette terre de souffrance pour le consoler. »

A cette touchante prière, toutes les harmonies célestes se firent entendre et saluèrent Abel ; toute la création entonna des hymnes d'une suave allégresse, et Dieu couvrit du même regard le pécheur et l' élu, regard qu'il n'est donné à aucun mortel de dépeindre, mais que les justes, comme Abel, peuvent seuls comprendre (1).

Cette allégorie est l'emblème de la truelle, dit Thalès, car elle cache, répare et reconstruit ce que le crime et les vices peuvent détruire.

Après l'explication de cette allégorie empreinte d'une majestueuse simplicité, le Thesmosphorès conduit Thalès à la porte du temple où se trouvent tracés des hiéroglyphes en or qui se traduisent par ces vers :

Pour toi de nos plus grands mystères
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits ;
Ici nous domptons la faiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la vérité.

Il frappe... la porte s'ouvre, et Thalès est introduit dans le temple avec la cérémonie d'usage.

(1) Netter.

Le temple des symboles est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux ; la douce bienveillance, assise sous les portiques, tend la main à l'être timide qui vient étudier les symboles, emblèmes et allégories.

A l'orient est l'image du soleil dans son éclat ; au-dessous est écrit le mot *ineffable* avec sept pierres précieuses de couleurs différentes ; entre des colonnes entourées de pampres et de fleurs se trouvent les statues des hommes vertueux qui ont fait le bonheur des humains ; des cadres d'une grande étendue représentent les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions, les quatre saisons, les éléments et leurs caractères différents.

La coupole du temple est parsemée d'étoiles ; on y voit le disque argenté de la lune et une comète.

Des magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples et les actions des mortels illustres.

Le premier objet qui frappe les regards de Thalès en entrant dans ce temple auguste est la nature (Isis) ; le feu qui brille dans ce sanctuaire sacré forme autour de son front une auréole lumineuse ; de légers météores s'arrondissent en boucles ondoyantes autour de son visage et sur son sein, toutes les fleurs qui embellissent la terre, tous les oiseaux qui animent les bocages sont peints sur sa robe diaprée ; ce temple enfin est un abrégé de l'univers.

Une ravissante harmonie se fait entendre, et les draperies qui cachent l'autel des derniers serments s'entr'ouvrent et laissent apercevoir un transparent sur lequel on distingue tous les symboles.

En ce moment, le sublime Demiourgos, juge suprême vêtu d'une robe bleu de ciel, parsemée d'étoiles d'argent, portant à son cou un saphir entouré de brillants, suspendu à une chaîne triangulaire d'or, paraît avec un brillant cortège, et s'adressant à Thalès, lui dit : — Approche, ne crains rien ; écoute.

D. : Que viens-tu faire ici ?

R. : L'allégorie est la voix de la sagesse, et je viens étudier les symboles.

D. : Le triangle est l'objet de notre culte, il symbolise l'unité de Dieu. Comment comprends-tu l'unité ?

R. : L'unité, dit Thalès, c'est le terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées ; l'unité est cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets ; l'unité est ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes.

D. : Qu'entends-tu par emblème ?

R. : L'image d'un objet qui représente une chose à l'œil et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D. : Par allégorie ?

R. : Un discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D. : Par type ?

R. : Le triangle est le type de la perfection divine; Hercule était le type de la force physique; Apollon, de la puissance intellectuelle, employés toutes deux à l'avantage de la société.

D. : Et les hiéroglyphes?

R. : C'est la méthode de peindre les idées par des figures d'animaux, de plantes, etc. C'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet, les sages lui ont supposé une origine divine.

D. : Crois-tu que le symbolisme est une fausse science?

R. : Non, ce n'est pas une fausse science qui trouble l'esprit, l'éblouit ou l'aveugle, mais bien une institution qui, sous des symboles, des nombres et des emblèmes spéciaux, renferme d'importantes et solennelles vérités, qui tend à réchauffer le cœur, à fortifier l'entendement, à resserrer et à rendre plus forts les liens qui unissent le genre humain.

D. : Et la raison?

R. : La raison est le premier flambeau de l'esprit; elle s'étend, par les opérations de l'entendement, sur les différents objets qu'il sait combiner avec justesse: c'est le germe de toutes les sciences.

D. : Et la loi naturelle?

R. : La loi naturelle est le premier guide des mouvements du cœur, qui veut être heureux et contribuer au bonheur des autres: c'est le germe de toutes les vertus. L'ordre est la première loi du ciel; Dieu gouverne par des lois générales, et non particulières; il veut que le bonheur soit égal pour tous, et pour être tel, il doit être social.

D. : Existe-t-il une matière première en fait?

R. : Oui, cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit; il est évident qu'il y a dans la nature quelque chose de caché sous la forme et qui en est le *substratum*; ce substratum n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption; or, c'est ce qu'on appelle matière première, matière improduite, éternelle, infinie, indestructible.

D. : La matière première existe donc toujours sous quelque forme?

R. : Oui, il n'y a point de vide dans la nature, la matière est partout, elle ne peut exister sans une forme quelconque; il n'y a point d'espace sans corps, l'espace est éternel, immobile et immuable.

D. : Combien y a-t-il de principes des choses naturelles?

R. : Cinq. La matière, la forme, l'âme, l'espace et le mouvement.

D. : Combien y a-t-il de qualités premières?

R. : Il n'y a que deux qualités premières, la chaleur et l'humidité.

D. : Le temps est-il un principe?

R. : Non; mais il en rapproche, parce que rien ne se fait sans lui.

D. : Crois-tu que l'univers soit animé par les trois principes alchimiques, le sel, le soufre et le mercure?

R. : Oui.

D. : Crois-tu qu'il soit raisonnable d'observer dans l'homme la conformation des solides, le mouvement des fluides et le jeu des passions?

R. : Je le crois utile à la science.

Ensuite, le Demiourgos adressa à Thalès des questions sur sa vie passée, dont il déroule devant lui sans terreur tous les actes; son visage ne trahit rien de la sympathie que lui inspira une carrière si bien remplie par la recherche ardente de la science et de la vertu.

Après cette interpellation, le sublime Demiourgos lui dit :

— Donne l'essor à ton génie, à ta vie, à ta raison; que ta pensée, qui est l'éclair de ton âme, parcoure toutes les régions mystiques que le soleil éclaire... Trouve, si tu le peux, un être vivant qui n'ait pas le privilège de développer et de nourrir ses instincts. Vois si l'égalité, la liberté, la mutualité, ne sont pas des qualités innées dans chaque espèce, si elles ne sont pas le plus bel apanage de l'humanité. Cherche une puissance dans l'ordre naturel qui ait le droit de violer cette loi générale de la création...

N'oublie pas que le niveau, symbole de l'égalité, nous apprend que tous les hommes sont égaux et que la justice est basée sur la grande loi de la réciprocité.

Ne prends donc jamais une résolution vis-à-vis d'un homme, ton semblable et ton égal, sans te demander à toi-même si tu es véritablement prêt à lui donner de grand cœur ce que tu te prépares à exiger de lui.

Écoute : l'équerre, emblème de la justice, nous dit que ta raison et ta conscience se réunissent comme les deux côtés de cet instrument, dans le jugement que tu porteras sur les actions des autres, dans la recherche incessante de la justice et de la vérité.

L'eau, que la nature renouvelle sans cesse et qui tend toujours à se dépouiller de toute souillure, est l'emblème de la pureté.

Le lait, première nourriture des humains, est le symbole de la candeur et de la franchise.

Cette pierre brute est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions; elle est également le symbole de l'âge primitif de l'homme.

Les premiers sacrifices que les traditions font remonter à la création se firent sur des pierres brutes.

Cette coupe est emblématique, et l'amertume de ce breuvage symbolise la répugnance qu'on éprouve lorsqu'il s'agit d'avouer ses fautes.

L'élévation d'un temple à la sagesse est l'emblème d'une doctrine pure, basée sur la morale.

La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).

Les ténèbres symbolisent la mort (c'est-à-dire sont les principes de la mort), et l'anneau d'or porté comme ornement est le symbole de l'union.

Les divisions géométriques que tu vois sur l'autel symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.

Cette arche est le symbole de l'âme agitée sur la mer des passions, et échappant au déluge des vices.

Cette statue représente la sagesse : elle a dix bras qui symbolisent les dix vices principaux que l'homme est appelé à combattre pendant sa vie.

Ce glaive est le symbole de l'honneur.

Cette épée flamboyante symbolise les combats que nous devons soutenir pour faire triompher la vertu et répandre la lumière et la vérité.

Cette chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

Le taureau que tu vois ouvrant un œuf avec sa corne symbolise l'âge de la création, c'est-à-dire l'équinoxe du printemps.

Le taureau avec ses ailes est le symbole de l'air.

Cette grande couleuvre, mère de l'hiver, est l'emblème du mauvais génie.

Osiris (le soleil), Typhon (les ténèbres), symbolisent les vicissitudes du jour et de la nuit, de la mort, qui est une nécessité de la vie, de la vie, qui naît de la mort, enfin le combat des deux principes.

Les trois triangles, les uns dans les autres, symbolisent les trois vérités ou le mystère de la trinité des Perses, et les trois lettres hiéroglyphiques placées aux trois angles supérieurs signifient la Foi, l'Espérance et la Charité.

Les deux colonnes placées au milieu du temple symbolisent les portes des cieux, c'est-à-dire les deux équinoxes.

Regarde ce tableau, il représente un temple à sept portes ; il symbolise les sept planètes connues des anciens : les initiés de l'antiquité croyaient que l'âme est immortelle ; mais que, pour parvenir au ciel, elle devait passer par les sept portes de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de bronze, d'argent et d'or ; les philosophes hermétiques professaient des doctrines analogues ; ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes avant que de se reposer au centre de la félicité.

Le palmier symbolise les douze mois de l'année ; les hiérophantes voulant représenter l'année, peignaient une palme ; cet arbre en produit une à chaque lever de la lune, douze branches par an.

Voici une allégorie des Perses : — Les Perses disent qu'*Oromaze* fut formé de la lumière la plus pure ; *Ahrimane*, au contraire, des ténèbres les plus épaisses. Oromaze fit six dieux bons comme lui, et Ahrimane en opposa six méchants ; Oromaze en fit encore vingt-quatre autres, qu'il plaça dans un œuf, mais Ahrimane en créa autant qui forcèrent l'œuf, ce qui produisit dans le monde le mélange du bien et du mal.

Les vingt-quatre dieux bons sont les douze mois divisés par quinzaines de lune croissante et de lune décroissante dont l'usage se retrouve chez les Indiens comme chez les Romains.

Le van est appelé symbolique, parce qu'il sert dans les mystères à purifier les âmes, comme il sert à cribler et à nettoyer le blé.

Les outils que tu vois sur l'autel triangulaire sont l'emblème des beaux-arts, ce luxe charmant de la vie de la civilisation, l'imitation de la vérité.

Le vase à la manne est l'emblème de la science spirituelle.

Le livre de la vraie lumière, sur lequel est appuyé cet agneau qui tient avec son pied le drapeau du triomphe, symbolise la résurrection ou la régénération du soleil par sa victoire sur les frimats ; ce livre ne peut être lu que par le Grand-Maître, à cause des allégories, mystères et symboles qu'il contient, et dont on ne

peut obtenir la connaissance que par l'étude des sept sciences désignées par les sept sceaux qui les renfermaient, surtout par l'astronomie indiquée par l'agneau triomphant.

L'urim, figure hiéroglyphique, est le symbole de la vérité.

Le *thumim* symbolise la justice, d'après les traditions; cette figure sert à celui qui la porte à découvrir par une lumière surnaturelle les choses cachées.

Regarde ce tableau.

Vois cette femme à peine visible; c'est une légère vapeur condensée; elle se perd dans la brume comme une ombre légère : c'est la vie humaine. Les hiéroglyphes qui se trouvent sur la base se traduisent par ces vers :

Notre vie est semblable à l'étoile qui file,
 Au nuage d'albâtre où l'azur se faufile,
 Au chant du passereau sur les buissons verdis,
 Au vol de l'aigle errant autour du paradis,
 Aux grains d'argent tombés du voile de l'aurore,
 Au flambeau vacillant dans les ombres qu'il dore,
 Au papillon rôdeur qui le prend pour le jour,
 Aux brises d'orient dont le volage amour
 Soulève des ruisseaux l'humide rêverie,
 Aux sillons dont il brode en courant la prairie;
 A cet arc sept fois teint d'une splendeur d'emprunt,
 A l'insecte de feu qui luit sous un ciel brun,
 Au son de l'*Angelus* que la cloche soupire,
 A l'encens d'une fleur que le printemps respire,
 Aux récits des amants, le soir, sous les bouleaux.
 TOUT CELA, C'EST LA VIE; et ces rians tableaux
 N'en sont tous cependant qu'une affligeante image.
 L'étoile qui s'envole a le sort du nuage,
 Le passereau s'enfuit, l'aigle ne revient pas,
 Les larmes du matin se séchent sous nos pas;
 Le papillon se brûle à des flambeaux qui meurent;
 Jamais les plis du vent sur les prés ne demeurent;
 L'arc-en-ciel se déflore au soleil qui l'a peint;
 La cloche en pleurs se tait, le ver luisant s'éteint,
 L'encens s'évanouit; l'histoire commencée
 S'arrête : rien n'est plus, et la vie est passée (1).

Voici la perpendiculaire; elle est l'emblème de la stabilité de l'ordre établi sur les bases immuables de la vérité, de la science et de la vertu.

Les métaux sont l'emblème des vices; les prêtres indiens, pour sacrifier au soleil, déposaient leurs bagues et tous les ornements d'or et d'argent.

Ce brasier ardent, qui se trouve devant toi, symbolise la violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

(1) F. F. Fouchet.

Ce tablier est le symbole du travail ; il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions, et contribuer au bien général de l'humanité. Le travail ! source féconde de vérité, utile aux hommes ; c'est par lui seul que l'homme parvient à combattre et à subjuguier ses passions.

Le compas symbolise l'exactitude et la droiture de nos mœurs ; il décrit la circonférence et nous rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Ce levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science, pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

Ce pavé mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, symbolise l'union étroite qui règne entre les initiés liés entre eux par la vertu.

Cette houppe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'un temple embelli par les mœurs des initiés, et du secret qui doit encadrer leurs mystérieuses cérémonies.

Le rameau d'or est le symbole de l'initiation ; toutes les traditions antiques et les ingénieuses allégories de la poésie attestent ce fait ; cette locution signifie qu'on est parvenu au degré qui marque la perfection de l'initiation aux mystères.

Cet arbre renversé symbolise le monde, dans les traditions de l'antiquité ; il est ainsi représenté, conformément à ce passage des Védas : « Le monde, figuier éternel, élance ses racines dans les cieux, étend ses branches sur l'abîme. »

Cette branche d'acacia est le symbole de l'initiation moderne ; elle remplace le myrthe que portaient les initiés d'Héliopolis, et le rameau d'or que Virgile plaça dans la maison d'Énée n'a pas d'autre origine.

Les deux colonnes qui sont à l'entrée du temple symbolisent Dieu et la Nature, — la Force et la Beauté, — la Justice et la Bonté, — l'Intelligence et la Science.

La navette renfermant l'encens est l'emblème du feu des vertus qui doit embraser le cœur du bon maçon.

Cette pierre se nomme salix ; elle est l'emblème du feu sacré.

Ce chandelier à trois branches, avec les bougies allumées, symbolise la triple essence lumineuse de la Divinité : la Sagesse, la Justice, la Bonté.

Cette lumière que tu vois à l'occident symbolise le flambeau de la vertu ; elle nous rappelle sans cesse que la vertu soutient l'édifice social ; que, sans elle, il n'est pas de bonheur réel.

La lumière du sep.°. est l'emblème de l'humanité ; elle doit nous rappeler l'amour de nos semblables et la pratique de la bienfaisance.

La règle est l'emblème de la précision avec laquelle nous devons parcourir la route qui doit nous conduire au bien.

La planche à tracer indique à tous les initiés qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité ; elle est l'emblème d'une conduite sans reproche.

L'étoile du matin symbolise la vigilance.

Le tombeau de notre Maître symbolise la vie, la mort et l'immortalité ; il est l'emblème de la marche apparente du soleil, cette mort est purement allégorique. Sous cette allégorie, se trouve cachée l'expression de la grande et profonde loi

palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément nécessaire de toute initiation. Cette loi a sa réalisation dans le mythe antique de Prométhée qui, pour avoir révélé le feu sacré aux hommes, est enchaîné sur le sommet du Caucase et foudroyé par Jupiter.

Salomon est le symbole de l'amour de Dieu pour l'homme.

Cette figure, ayant l'index sur les lèvres, symbolise le silence, c'est-à-dire que la bouche d'un initié ne doit jamais être souillée par le mensonge, mais que ses lèvres doivent s'ouvrir pour proclamer hautement la vérité.

Le vin symbolise la force et le courage; la force de remplir fidèlement les engagements que nous avons contractés au pied de l'autel de la vérité, le courage d'être juste, bienveillant, de propager la science et la vertu.

Le grand *Pan* est l'emblème de la nature universelle.

Cette pyramide triangulaire qui représente sur la première façade l'œil de la Providence, au milieu d'un cercle formé par un serpent tenant sa queue entre les dents; sur la seconde, une tête de mort surmontée d'un papillon, et sur la troisième, un génie tenant de la main droite un flambeau renversé et éteint, et de l'autre une lampe antique allumée symbolise la vie et la mort.

« Le thermomètre de nos destinées est si flottant et si varié, que l'ordre doit craindre encore sur ton existence matérielle; mais il a prévu le danger : le vent de l'adversité soufflera, les éléments se ligueraient pour te perdre; mais, j'en suis sûr, tu resteras calme au milieu de la mer des tempêtes, parce qu'il va t'inspirer la force morale qui donne à l'homme l'héroïsme de la vertu.

» Tiens, prends cette pince, elle est l'emblème de la puissance qui soutient le faible et fait trembler le méchant.

» Le levier à l'aide duquel Archimède voulait soulever le monde, la massue qui servait à Hercule pour purger la terre des monstres qui la désolaient, ne sont que de faibles images de la force matérielle; ce signe que je te donne est celui de la force morale, de celle qui résiste à tout ce qui est impur ou corrompteur, à l'ignorance, à la superstition, aux vils imposteurs que le démon des ténèbres répand sur les peuples pour les tenir sous le joug des vices qui les rendent impuissants et inhabiles à se conduire.

» Quand tu seras sur les eaux de la vie, au milieu des orages des passions, ressouviens-toi que j'ai mis ce fer entre tes mains comme un talisman contre toute tentation profane. Alors tu jetteras les yeux sur ton passé, et tu te trouveras en face de tous les germes de vertu que je t'ai inspirés; tu reprendras la règle symbolique qui te tracera le chemin le plus court et le plus vrai pour arriver au point parfait du triangle. »

Après cette courte allocution, le Thesmosphorès continue ainsi l'explication des symboles :

« Cette pierre carrée, placée dans le centre de trois cercles, indique que notre édifice doit avoir pour fondement une pierre parfaite que nous devons façonner nous-mêmes; les cercles sont l'emblème de la divinité qui n'a ni commencement ni fin.

Regarde la boîte de Pandore : elle renferme tous les maux, mais au fond se trouve l'espérance.

Les cercles que tu vois tracés au milieu du temple, représentant le système universel planétaire et le soleil au centre, symbolisent les mystères de la création.

Cette plaque, formant un triangle où se trouve gravé d'un côté le nom de Jéhovah, avec les mots : Vérité, sagesse, science, et de l'autre un serpent formant un cercle au milieu duquel est un lion ; le triangle symbolise la divinité, le serpent avec le lion sont l'emblème de la force et de la prudence.

Regarde la déesse Isis tenant son fils sur ses genoux, trois feux sur trois autels brûlant devant elle.

— L'homme est corps, âme et intellect, répond Thalès ; chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la nature.

Ce tableau représente Adam et Ève chassés du jardin d'Eden par l'Éternel.

Cette allégorie, dit Thalès, exprime l'obéissance que l'homme doit aux lois de la nature, de la justice, de l'humanité ; lorsqu'il les oublie, il se rend malheureux, infirme, ignorant ; il détruit toute société et renverse les lois que l'Être suprême a imprimées à sa création.

Cette langue, avec cette main dans ce cadre, à droite, symbolisent deux objets capables de fléchir le Sublime Architecte des mondes : la langue par la prière, la main par les offrandes.

Mais il ne faut pas avoir un caractère inégal ou capricieux, si tu fais le bien par préférence ou par abandon ce que tu dois faire par devoir ; si ton cœur calcule sur ses goûts ou ses affections, tes actes de vertu n'auront pas cette règle de droiture et d'équité qui doit les distinguer. Le bien n'a pas, comme le mal, son quart d'heure de préméditation ; il faut le faire en aveugle, mais avec la conscience qu'on le fait sans ostentation et sans préférence aucune : « Que ta main droite ne sache pas ce que ta gauche fait. »

Voilà le vase enchanté. Cette allégorie se traduit ainsi :

L'IMAGE ENCHANTÉE

« L'aube, messagère de l'aurore, venait d'entr'ouvrir les portes d'Orient ; du haut de son palmier d'or, le fialar (coq céleste) sonnait le réveil au Walhalla (paradis scandinave).

» A cette heure matinale, le fils d'Odin (dieu du printemps), le plus parfait des dieux, se promenait seul dans une riante prairie ; il goûtait un plaisir suprême à voir la nature se parer d'une verdure nouvelle.

» Au milieu de cette prairie, sous l'ombrage naissant, serpente un ruisseau d'eau limpide, dont la surface unie et tranquille réfléchit l'azur des cieux.

» Conduit par le hasard près de ce miroir liquide, Balder veut y contempler son noble visage ; mais à peine le dieu s'est-il adressé un sourire, que le génie du mal a dérobé son image divine, et, la plaçant au fond d'un bassin d'or, l'a transportée dans le palais d'Hannah, fille du roi des Scandinaves, alors qu'elle est encore plongée dans les douceurs du sommeil.

» La jeune princesse, enveloppée d'un long manteau d'hermine, reposait sur un mol édredon d'écarlate ; une de ses mains soutenait sa jolie tête blonde et se

perdait dans les flots de sa blonde chevelure... Ainsi couchée et endormie, on aurait pris cette belle et gracieuse enfant pour la divine Vanadis, bercée par un doux songe d'amour.

» Cependant le soleil, montant à l'horizon, inondait la terre de flots de lumière; les oiseaux saluaient de leurs concerts harmonieux l'auteur de tant de merveilles. Éveillée par ces rayons vivifiants, par ces accords si doux, Hannah soulève languissamment ses paupières aux franges d'or, ouvre ses yeux bleus, promène autour d'elle ses regards langoureux et quitte sa couche virginale. La moelleuse fourrure tombe de ses blanches épaules et découvre, sans voile, un corps dont la suave beauté eût rendu jalouse la divine Vanadis; la jeune Scandinave, encore toute agitée des rêves de la nuit, s'approche de sa toilette et s'apprête à puiser dans un bassin d'or l'eau des ablutions; son front est brûlant : elle veut rafraîchir dans cette onde pure ses membres fatigués d'un sommeil si plein d'émotions.

» Mais, ô surprise ! une image, belle comme celle du dieu Balder, sourit du fond de l'eau à la timide jeune fille, qui, troublée, confuse, se recule et court rassurer sa pudeur alarmée en couvrant ses membres délicats d'une tunique bleue aux étoiles d'argent.

» Hannah est-elle bien éveillée ? Elle doute encore, car le céleste visage, le divin sourire qu'elle a revus, tout appartient au beau jeune homme qui lui est apparu en songe, et dont le langage passionné a si vivement impressionné son cœur ; se croyant encore sous le charme de ce rêve, elle calme peu à peu ses craintes et son émotion, puis, voulant s'assurer qu'elle a été le jouet d'une illusion, Hannah s'est rapprochée du bassin ; surprise nouvelle et peut-être désirée ! la séduisante image est toujours là, plus belle, plus souriante encore. Quel est donc ce prodige ?

» Sa rougeur, son trouble augmentent : la jeune fille veut fuir de nouveau, mais c'est en vain : une puissance invisible, un attrait irrésistible la retiennent tremblante, presque effrayée, devant ce dieu au regard si tendre, à l'air si passionné. Hannah est fascinée, l'amour est contagieux : elle se sent blessée au cœur ; un frisson délicieux parcourt tout son être : elle aime !...

» Subjugée par sa passion naissante, la jeune fille ne peut s'arracher à la contemplation d'un objet si aimé. Cédant bientôt à l'insurmontable penchant qui l'entraîne, elle s'incline amoureusement vers l'onde perfide ; ses lèvres cherchent celles de son amant. O douleur ! l'eau, se ridant tout à coup sous l'haleine frémissante de la jeune fille, efface l'ombre adorée ; elle reparait cependant, mais seulement alors que la pauvre Hannah a relevé sa tête brûlante ; chaque nouvelle tentative la fait paraître et disparaître, selon que la jeune fille s'éloigne et se rapproche de la surface liquide.

» Ainsi, pendant trois ans souffrit la pauvre enfant ; pendant trois ans, tous ses efforts pour embrasser une image chérie furent suivis de cruelles déceptions ; la mort seule pouvait y mettre un terme : l'amour et le désespoir enlevèrent la malheureuse Hannah (1). »

(1) A. Guyard.

Comprends-tu cette allégorie? — Oui, répond Thalès; le vase d'or, c'est l'espérance; l'image divine, c'est le bonheur; Hannah, c'est l'homme. L'espérance fait briller à nos yeux le bonheur qui nous échappe sans cesse au moment où nous croyons le saisir, et nous quittons la vie sans l'avoir connu.

Le hibou que tu vois ici symbolise la Prudence, sans doute par cette continuité de la fable d'Ascalaphe changé en hibou par Cérès pour le punir de son indiscretion.

Regarde, la *Vérité*, l'*Espérance* et la *Sagesse*; ces trois figures symbolisent les arts et les sciences. Elles enseignent aux hommes :

1° La Vérité, à se défier du rapport des sens et à n'admettre aucune proposition vraie sans auparavant l'avoir examinée;

2° L'Espérance, à ne se laisser guider que par la raison et à ne prétendre qu'à ce qui est bon et honnête; l'Espérance est un sage qui nous conduit, c'est un ami qui nous conseille;

Enfin, 3° la Sagesse, à modérer nos passions, nos plaisirs, et à supporter les peines.

Regarde ce tableau : c'est l'homme riche et l'homme pauvre, dit Thalès; l'homme riche, symbole de la Providence, est un ange de paix et de consolation, placé entre Dieu et les hommes pour achever la distribution des biens de la terre; c'est l'ambassadeur du ciel, comme l'apôtre de la divinité, obligé de la faire connaître à ceux qui l'ignorent, de la disculper aux yeux de ceux qui l'accusent; et tel que l'astre du jour, dont la marche éclatante parle à tous les yeux de la gloire de son auteur, le riche, par ses bienfaits, parle au cœur de tous les hommes; et, selon qu'il est avare ou généreux, sensible ou inexorable, il devient pour les peuples un objet de terreur ou de consolation, un dieu s'il est bienfaisant, un monstre s'il est barbare.

Qu'est-ce que le pauvre aux yeux du monde? C'est un être isolé, proscrit, triste rebut de la nature entière, à qui la misère a comme imprimé sur le front un caractère de honte et d'ignominie; errant fugitif, et comme retranché du reste des humains; on ne l'approche qu'en tremblant, on ne le rencontre qu'avec peine; l'humanité en lui n'a plus de droit, le malheur plus de dignité; on ne le plaint pas, on le secourt avec dégoût, et, réduit à rougir de son existence, il semble qu'en devenant malheureux il a cessé d'être homme :

Soyons donc charitable, en tout temps, en tout lieu,
Car nous sommes sur terre à l'image de Dieu.
Sur les bords de l'abîme où se traîne la vie
Un malheur réparé, une larme tarie,
Seront, dans la balance, au jour du jugement
De nos actes divers le plus bel ornement.

Les sept marches de l'autel symbolisent la *force*, le *travail*, la *science*, la *vertu*, la *pureté de l'âme*, la *lumière* et la *vérité*.

L'aigle est l'emblème de l'audace et du génie qui contemple la vérité.

L'autel des parfums symbolise nos vœux qui se lèvent vers le Sublime Architecte des mondes toujours purs, et au-dessus des passions humaines.

Cette figure que tu vois composée de cinq triangles se nomme *Pentalpha* ; elle est l'emblème de la paix et de l'accueil fraternel.

La ruche est l'emblème de l'obéissance, et l'abeille symbolise le travail.

Les sept lumières du grand chandelier symbolisent les sept planètes.

Le soleil est le symbole de la vie.

La lumière placée à l'Orient est l'emblème de la vertu : elle nous rappelle sans cesse que la vertu soutient l'édifice social, que sans elle il n'est pas de bonheur réel.

Le franc-maçon symbolise l'intelligence ; c'est celui qui concourt par son travail à la formation d'une doctrine qui a la puissance matérielle pour base.

Les archéologues affirment que dans l'antiquité toute science était symbolisée dans une construction, et que, dans le langage des poètes, une ville bâtie, ce n'était pas des pierres entassées, c'était des institutions fondées.

C'est ainsi que Neptune, dieu du raisonnement, et Apollon, dieu des choses cachées, se présentent chez Laomédon en qualité de maçons pour construire la ville de Troie, c'est-à-dire à former la grande religion troyenne.

Le *lotus* symbolise l'oubli des sentences mondaines.

Le ciseau est l'emblème du travail.

Le banquet symbolise le triomphe de la lumière sur les ténèbres, la vérité sur l'ignorance et l'erreur, l'amour de l'humanité sur l'égoïsme ; la chaleur réchauffe les cœurs engourdis ; une étincelle suffit pour renverser un siècle d'erreurs et et pour fondre des montagnes de glace.

Les symboles numériques qui se trouvent tracés dans ce cadre en caractères hiéroglyphiques sont en usage chez les Orientaux, et l'on peut les regarder comme le berceau de la morale.

L'unité est le symbole de l'harmonie générale ; elle représente le centre invincible, la source féconde de toute réalité, le caractère sublime et le sceau du Grand Architecte des mondes.

Le nombre deux symbolise la science funeste du bien et du mal ; il exprime aussi l'état de mélange dans lequel se trouve la nature humaine, la nuit et le jour, la lumière et les ténèbres, le froid et le chaud, l'erreur et la vérité.

Le nombre trois symbolise le plus auguste mystère, qui est celui du triangle sacré objet de notre culte. Il n'y a que trois figures dans la géométrie, puisqu'il n'y a point d'espace autour d'un point donné, qu'on ne puisse égaler à un triangle ; on distingue sur tous les principes naturels : le sel, le soufre et le mercure ; on ne reconnaît que trois éléments, trois règnes de la nature : le règne animal, le feu ; le règne végétal, l'eau (elle fait germer), et le règne minéral (la terre matrice). Ainsi le ternaire représente non-seulement la surface, mais encore le principe de la formation des corps.

Le nombre quatre est considéré dans nos mystères comme l'emblème du mouvement et de l'infini ; il est le symbole du principe éternel et créateur. Aussi le Grand Maître communique-t-il à ses disciples, sous le nom de quaternaire, le

nom ineffable de Jéhovah, qui veut dire source de tout ce qui a reçu l'être, qui est de quatre lettres en hébreu.

Le quatre se trouve la première figure solide, le symbole universel de l'immortalité. Si le trois fait la base triangulaire de la pyramide, c'est l'unité qui en fait le sommet. Enfin on ne saurait nommer une seule chose qui ne dépende pas du quaternaire comme la racine. L'esprit immortel a pour hiéroglyphe essentiel le quaternaire.

Le nombre cinq est formé du ternaire et du binaire, symbole de ce qui est faux et double ; il exprime l'état d'imperfection, d'ordre et de désordre, de bonheur et d'infortune, de vie et de mort qui se voit sur la terre. Le quinaire, sous un rapport différent, est l'emblème du mariage, parce qu'il est composé de deux, premier pair, et de trois, premier nombre impair ; aussi Junon, présidant à l'hyménée, avait-elle pour hiéroglyphe le nombre cinq.

Le nombre six est l'emblème frappant de la nature comme présentant les dimensions de tous les corps. Les lignes qui en composent la forme indiquent les directions du Nord, du Midi, de l'Orient et de l'Occident, et les lignes de hauteur et de profondeur répondent au zénith et au nadir.

Les sages appliquent le nombre senaire à l'homme physique.

Le nombre sept est l'emblème de tout ce qui est parfait ; il renferme en lui de grands et sublimes mystères. Les sages prétendent qu'il régit l'univers : c'est dans cette pensée qu'on a exigé sept officiers principaux pour diriger les travaux. Il rappelle les sept jours de la création du monde, les sept sphères célestes auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives ; les sept tons de l'harmonie, les sept métaux, les sept filets colorés de la lumière enfin tous ces phénomènes naturels confirmèrent les anciens sages dans l'emploi de ce symbole.

Le nombre huit est le symbole de la concorde, de l'amour et de la paix.

Le nombre neuf, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité d'après les gymnosophistes de l'Inde : chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux, après avoir subi mille décompositions. Ce nombre est devenu le symbole de toute corporisation, car toute étendue matérielle, toute ligne circulaire a pour signe représentatif le nombre neuf. Ce nombre a la propriété de se reproduire sans cesse, et il offre à l'esprit un emblème bien frappant : les 360 degrés, valeur de la circonférence.

Le nombre dix est l'emblème des merveilles de l'univers ; l'unité est placée au milieu du zéro comme le centre d'un cercle. Ce chiffre était pour les anciens le symbole et la lettre initiale du Sublime Architecte des mondes ; ils voyaient en lui le centre, le rayon et la circonférence, qui leur représentaient Dieu, l'homme et l'univers. « Hors de l'unité, tout est néant, a dit Pythagore ; ce n'est que par elle que toutes choses subsistent. »

Regarde cet homme au visage vénérable, au regard doux et bienveillant, portant une longue barbe plus blanche que la neige, c'est Zoroastre qui, au milieu d'un vestibule à cent portes, conduisant toutes à la sagesse, s'occupe à concen-

trer le feu céleste dans le foyer d'un miroir concave (*les principes de Zoroastre sont appelés portes du Sadder et sont au nombre de cent*).

Les hiéroglyphes placés au bas de ce tableau signifient ces paroles : « Dans le doute, si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi. »

Regarde la statue d'*Isis*, premier législateur du monde. *Isis* fut un sage venu des rives de l'Euphrate; un enthousiaste dont le génie était aussi vaste que son imagination paraissait brillante. Sa législation religieuse est un beau poème dont le sujet est un nouvel univers qui doit son existence à la muse créatrice du poète s'élançant dans les régions de l'Empyrée; il laisse avec dédain la terre sous ses pieds pour planer majestueusement dans les régions célestes : ses regards audacieux ont fixé l'Éternel sur son trône, les secrets de la création lui ont été révélés; enfin, il a connu le mécanisme de ces ressorts qui font mouvoir l'univers.

Fondateur de notre sublime institution, la reconnaissance publique fit elle-même l'apothéose de cet illustre législateur, et la postérité confondit bientôt *Isis* avec la divinité dont il avait été la fidèle image sur la terre. Mais revenons aux symboles.

La parole du maître symbolise la régénération; ce mot signifie littéralement produit de la putréfaction, et donne l'idée de la condition nécessaire au développement des autres êtres et aux principes des nouvelles existences. Les mêmes doctrines se manifestent dans les emblèmes du maître parfait, le cercle et l'équerre; le premier vient expliquer la succession éternelle des êtres alimentés par la mort et la vie, et le deuxième se rapporte aux quatre éléments, qui détruisent et régénèrent les êtres.

La mer d'airain sert à la purification par l'eau : elle est soutenue par douze bouillons qui symbolisent les douze mois de l'année, dont trois regardent l'Orient, trois l'Occident, trois le Midi, trois le Nord, faisant ainsi allusion aux quatre saisons.

Le candélabre à sept branches et à sept lumières symbolise les sept sciences auxquelles les initiés doivent s'adonner.

L'autel des pains de proposition (agape) est l'emblème de l'union.

L'ancre symbolise l'espérance.

L'agra (temple), est le symbole de l'univers.

La nappe blanche qui décore l'autel des derniers serments est l'emblème de la candeur. Pour blanchir cette nappe, il a fallu que la plante y parvint par la macération et qu'elle se dépouillât de son écorce; il faut, pour parvenir à cet état de perfection, que l'initié travaille pour se dépouiller des préjugés et des vices qui l'environnent.

La farine (G. : Elus ec. :) symbolise la beauté.

Cette colonne renversée symbolise une loge composée de FF. : indiscrets et vicieux.

Le bruit des armes symbolise la force morale que le néophite doit acquérir pour figurer dignement dans le combat qu'il doit livrer aux vices, aux préjugés et à l'ignorance.

Hiram, fils de Cet (le feu), est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente.

Le corbeau symbolise les faux FF. .

. . On nomme ces trois points que tu vois, *triade mystique*, haute conception philosophique qui est la base du polythéisme des Grecs.

Le lierre est l'emblème de l'amitié.

La pierre cubique symbolise cette crainte salutaire qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, tient sans cesse sa prévoyance éveillée et le conduit à la perfection morale.

La tour de Babel est l'emblème de l'orgueil et de l'aveuglement des enfants de la terre. Les pierres symbolisent les passions et le ciment la discorde.

L'échelle de Jacob symbolise les vertus que nous devons posséder; les deux montants se nomment humilité et charité; ces deux vertus doivent être la base de toutes nos actions. Les échelons sont l'emblème de la candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions, — la douceur et la clémence, que nous devons exercer envers nos semblables, — la vérité, elle doit être sacrée parmi nous, — la tempérance, elle nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tout excès déréglé, etc...

L'arc-en-ciel symbolise l'harmonie de tous les bons sentiments.

L'Epopte (maître), parfait voyant, symbole d'une nouvelle vie, porte aussi le nom de Gabaon, emprunté aux gabaonistes gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

La balance est l'emblème de la justice; la justice est le diapason de toutes les vertus.

La branche d'olivier est l'emblème de la paix qui doit régner parmi nous.

Sur un signe du sublime Dadongue, le Thesmosphorès conduit Thalès en face d'un riche tableau contenant le Code maçonnique, et lui dit : **LIS ET PROFITE.**

Après un moment de silence, Thalès lit à haute voix :

CODE MAÇONNIQUE

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec respect, crainte et foi,
Et son prochain comme soi-même,
C'est le sommaire de la loi.

ARTICLE I

DEVOIRS ENVERS DIEU

Ton premier hommage appartient à Dieu ; adore l'Être suprême qui créa l'univers par un acte de sa volonté, qui le conserve par un effet de son action continue, qui remplit ton cœur, mais que ton esprit faible ne peut concevoir ni définir.

Plains le triste délire de celui qui ferme les yeux à la lumière et marche au milieu d'épaisses ténèbres; que ton cœur, reconnaissant des bienfaits de ton Créateur, rejette avec mépris ces vains sophismes qui prouvent la dégradation de l'esprit humain lorsqu'il s'éloigne de sa source; mais sois tolérant, garde-toi de haïr ou de persécuter; la divinité ne t'a pas commis le soin de venger ses injures; contente-

toi d'aimer et de tolérer. Maçons, enfants d'un même Dieu! que ce lien d'amour nous unisse étroitement et fasse disparaître tout préjugé contraire à notre concorde fraternelle.

Élève souvent ta pensée au-dessus des êtres matériels qui t'environnent et jette un regard de désir dans les régions supérieures qui sont ton héritage et ta vraie patrie, car la vie terrestre, crois-le bien, n'est pas la fin de l'homme; fais à Dieu le sacrifice de ta volonté et de tes désirs, et rends-toi digne de tes destinées en remplissant comme homme les devoirs qui te sont imposés sur cette terre.

ARTICLE II

IMMORTALITÉ DE L'ÂME

Homme, roi du monde! chef-d'œuvre de la création! médite ta sublime destinée. Tout ce qui végète autour de toi n'a qu'une vie animale et périt avec le temps; ton âme, émanée du sein de la divinité, survit aux choses matérielles et ne périra point. Voilà ton vrai titre de noblesse : sens vivement ton bonheur, mais sans orgueil; cultive ton âme immortelle, rends-la susceptible d'être réunie à la source pure du bien, et tu seras libre au milieu des fers, heureux au sein du malheur, inébranlable au plus fort des orages, et tu mourras sans frayeur.

Maçon! si jamais tu pouvais douter de la nature immortelle de ton âme et de ta haute destinée, l'initiation serait sans fruit pour toi; tu cesserais d'être le fils adoptif de la sagesse et tu serais confondu dans la foule des êtres matériels et profanes.

ARTICLE III

DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

Si ton premier hommage appartient à Dieu, le second appartient à ta patrie; tu dois la chérir et l'honorer comme un fils vertueux chérit et honore sa mère; soumis aux lois de ton pays, rien ne saurait te dispenser de ce devoir, quelle que soit la condition où le hasard t'ait placé, lors même que la patrie aurait été marâtre ou ingrate envers toi.

ARTICLE IV

DEVOIRS ENVERS SA FAMILLE

Après avoir satisfait à tes devoirs envers Dieu et ta patrie, considère ta famille, fils, époux et père; chacun de ces états comporte des obligations nombreuses et sacrées; applique-toi à les remplir, elles te deviendront faciles.

Pourrais-tu jamais oublier ce que tu dois aux auteurs de tes jours : dans l'âge mûr, honore, respecte ton père, mais rends surtout à ta mère, en égards, en tendresse, le prix des soins dont elle entoura ton jeune âge, et, s'il en est besoin, à l'exemple du pieux fils de Noé, couvre leurs défauts du manteau filial; tu en seras béni.

L'amour parle à ton cœur : élève de la sagesse, loin de toi les désirs corrupteurs, loin de toi les plaisirs faciles ; ne choisis pas ta compagne parmi les plus belles et les plus riches ; tâche d'obtenir la plus vertueuse, efforce-toi ensuite d'être digne d'elle ; car l'amour seul est le salaire de l'amour, et le vice ne peut sympathiser avec la vertu.

Si le ciel a béni ton hymen, souviens-toi que l'enfant au berceau est un citoyen que la patrie t'a confié ; fais germer dans cette jeune âme le principe de toutes les vertus, c'est une noble tâche.

Chef de famille, tu dois protéger et instruire cette nouvelle tribu ; Maçon, un noble orgueil t'est permis ; sois le premier de ta race, n'en sois pas le dernier : n'oublie jamais le respect dû à la vieillesse, si tu veux, vieillard à ton tour, recevoir les hommages des jeunes hommes : les vieillards sont les témoins des anciens jours !

ARTICLE V

DEVOIRS ENVERS L'HUMANITÉ EN GÉNÉRAL

L'univers est la patrie du Maçon ; rien de ce qui regarde l'homme ne lui est étranger, tous les hommes doivent donc être frères. Comme toi, ils ont une âme immortelle, les mêmes organes, le même besoin d'aimer, le même désir d'être utiles ; viens donc dans nos temples, car la sainte humanité y a son autel. Vois avec respect cet édifice majestueux, destiné à resserrer les liens trop relâchés de la morale et de la Frat. ; unis par un langage mystérieux, les Maçons répandus sur tout le globe, partout où les lumières ont pénétré, ne forment qu'une seule famille, un seul peuple de FF. ; un lien sublime réunit ce peuple innombrable ; c'est la bienfaisance, la bienfaisance qui n'est pas la vertu, mais sans laquelle la vertu ne saurait être.

ARTICLE VI

LA BIENFAISANCE

Créé à l'image de Dieu, qui répand le bonheur sur tous les hommes, rapproche-toi de ce modèle infini par une volonté constante, verse sans cesse sur tes semblables toute la masse de bonheur qui est en ton pouvoir, car tout ce que l'esprit peut concevoir de bien est le patrimoine du Maçon.

Tout être qui souffre a des droits sacrés sur toi ; n'attends point que le cri perçant de la misère te sollicite ; préviens et rassure l'infortune timide ; n'empoisonne pas, par l'ostentation de tes dons, les sources d'eau vive où le malheureux doit se désaltérer ; ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. Si la Providence libérale t'a accordé quelque superflu, au lieu d'en faire un usage frivole ou criminel, elle veut que, par un mouvement libre et spontané de ton âme généreuse, tu rendes moins sensible la distribution inégale des biens. Jouis de cette prérogative ; que jamais l'avarice, cette passion sordide, n'avilisse ton caractère ;

que ton cœur se soulève aux calculs froids et arides qu'elle suggère : que ta bien-faisance soit active, ingénieuse, mais surtout éclairée par une prudente sagesse.

Si tu sens ton impuissance à suffire seul au bien que tu voudrais faire, viens encore dans nos temples, apporte une branche au faisceau sacré de bienfaits qui nous unit; concours, selon tes facultés, aux plans et aux établissements utiles que l'association maçonnique te présentera : tu apprécieras bientôt les fruits de la combinaison des forces et de leur concentration sur un même objet; que ta bonté s'étende sur toute la nature; l'insecte qui n'est pas nuisible a droit de vivre, *ne l'écrase point sans raison*; ne sois donc pas cruel envers les animaux, compatis au contraire à leurs souffrances, et ne crains pas d'être ridicule en les défendant contre la brutalité stupide.

ARTICLE VII

DEVOIRS ENVERS SON PROCHAIN

Sois affable et officieux envers tout le monde, édifie par ton exemple, aime ton prochain, prends part à la félicité d'autrui, ne permets jamais à l'envie de s'élever un seul instant dans ton sein, ton âme serait bientôt en proie à la plus triste des furies.

Sois tolérant, parce qu'il n'est pas juste d'imposer ton opinion à des hommes doux, comme toi, de la faculté de raisonner.

Pardonne à ton ennemi, ne te venge que par des bienfaits; ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs les plus purs, et tu deviendras la vive image de la divinité qui pardonne avec une bonté céleste les offenses des hommes et les comble de grâces malgré leur ingratitude; rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau sur l'instinct. Maçon oublie les injures, mais jamais les bienfaits.

ARTICLE VIII

PERFECTION MORALE DE SOI-MÊME

En te dévouant aux autres, n'oublie point ce que tu te dois à toi-même; que ta volonté ferme et constante soit d'arriver, autant que possible, à la perfection morale de ton être : n'aie qu'un seul but dans cette vie : d'acquérir *la science par la vertu et la vertu par la science*. Ne néglige donc pas de satisfaire les besoins de ton âme immortelle; descends souvent dans ton cœur pour y sonder les replis les plus cachés; la connaissance de soi-même est le grand pivot des préceptes maçonniques; ton âme est la pierre brute qu'il faut dégrossir; offre à la divinité l'hommage de tes affections réglées, de tes passions vaincues.

Que l'idée sublime de la toute-puissance de Dieu te fortifie et te soutienne; veille et prie; renouvelle chaque matin le vœu de devenir meilleur, et lorsque, le soir, ton cœur satisfait te rappellera une bonne action, une victoire remportée sur toi-même, alors seulement repose en paix dans le sein de la Providence.

Que des mœurs chastes et sévères soient tes compagnes inséparables; que ton âme soit pure, droite et vraie.

Que la modestie soit ta loi; l'orgueil est l'ennemi le plus dangereux, il entretient l'homme dans une confiance illusoire de ses forces; ne considère donc jamais le terme où tu es venu, ta course en serait ralentie, mais celui où tu dois arriver. La courte durée de ton existence te laisse à peine l'espoir d'y atteindre; ôte à ton amour propre l'aliment dangereux de la comparaison avec ceux qui sont derrière toi; sens plutôt l'aiguillon d'une émulation vertueuse en voyant des modèles plus accomplis. La route de la vertu est aussi facile que celle du vice, il suffit d'y entrer; cette marche sera aisée si, de bonne heure, tu t'es soumis au joug de la tempérance, sans laquelle il n'est point de sagesse; la tempérance est la médecine universelle au physique comme au moral; sois sobre, frugal et modéré, tu prévenirai ainsi les maux du corps et de l'esprit.

Étudie enfin le sens des hiéroglyphes et des emblèmes. La nature voile ses secrets; elle veut être observée, comparée et surprise souvent dans ses effets. De toutes les sciences dont le vaste champ présente les résultats les plus heureux à l'industrie de l'homme, et à l'avantage de la société, celle qui l'enseignera les rapports entre Dieu, l'univers et toi, comblera les désirs de ton âme céleste, et t'apprendra à mieux remplir tes devoirs.

ARTICLE IX

DEVOIRS ENVERS LES FRÈRES

Dans la foule immense des êtres dont cet univers est peuplé, tu as choisi, par un vœu libre, les Maçons pour tes frères. N'oublie donc jamais que tout Maçon, de quelque pays, religion ou condition qu'il soit, en te présentant sa main droite, symbole de la franchise fraternelle, a des droits sacrés sur ton assistance et ton amitié. Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses temples les droits originaires de la famille humaine; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, et le niveau sacré assimile ici tous les états. Respecte, dans la société civile, les distances établies ou tolérées par la Providence; mais n'entre dans nos temples qu'avec l'escorte de tes vertus.

Ne rougis jamais en public d'un homme obscur, mais honnête, que dans nos loges tu embrassas comme frère; l'ordre rougirait de toi à son tour et te renverrait avec ton orgueil pour l'étaler sur les théâtres profanes du monde.

Si ton frère est en danger, vole à son secours, et ne crains pas d'exposer pour lui ta vie; s'il est dans le besoin, verse sur lui tes trésors et réjouis-toi d'en pouvoir faire un tel emploi; tu as juré d'exercer la bienfaisance envers les hommes en général, tu la dois surtout à ton F.[°] qui gémit et t'implore.

Si ton cœur, ulcéré par des offenses vraies ou imaginaires, nourrissait quelque inimitié secrète contre un de tes frères, dissipe à l'instant le nuage qui s'élève; appelle à ton secours quelque arbitre désintéressé; réclame sa médiation fraternelle; mais ne passe jamais le seuil du temple avant d'avoir déposé tout senti-

ment de haine et de vengeance. Tu invoquerais en vain le nom de l'Éternel, pour qu'il daignât habiter dans nos loges, si elles ne sont purifiées par les vertus des frères, et sanctifiées par leur concorde.

ARTICLE X

DEVOIRS ENVERS L'AMITIÉ

Il te faut un ami : choisis-le de bonne heure, car la vie est courte ; qu'il soit le plus digne entre tous ceux que tu connais, il sera ton Mentor. Dieu te garde qu'il descende au rôle de complaisant, il deviendrait bientôt le complice de tes passions, loin de t'aider à les vaincre. Un véritable ami est un trésor, trois fois heureux qui l'obtient ! Lent à former les nœuds de l'amitié, sois encore plus lent à les délier.

ARTICLE XI

DEVOIRS ENVERS L'ORDRE

En échange de ton admission dans l'ordre, tu as abandonné une partie de ta liberté naturelle : accomplis donc strictement les nouvelles obligations morales qui te sont imposées ; conforme-toi à nos statuts et règlements particuliers, et respecte ceux que la confiance publique a désignés pour être les gardiens des lois et les interprètes du vœu général. Tu serais un mauvais frère si tu méconnaissais la subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait obligée de t'exclure de son sein.

Il est surtout une loi dont tu as promis à la face des cieux la scrupuleuse observance, c'est celle du secret le plus rigoureux sur nos rituels. Libre en prononçant le serment solennel sous la foi duquel nous t'avons admis, tu ne l'es plus aujourd'hui de le rompre. L'Éternel, que tu invoquas comme témoin, l'a ratifié. Crains les peines attachées au parjure ; tu n'échapperais jamais au supplice de ton cœur, et tu perdrais l'estime et la confiance d'une société nombreuse qui, en te rejetant, te déclarerait sans foi et sans honneur.

Si ces leçons se gravent profondément dans ton âme docile et ouverte aux impressions de la vertu ; si les maximes salutaires qui marqueront, pour ainsi dire, chaque pas que tu feras dans la carrière maçonnique, deviennent tes propres principes et la règle invariable de tes actions, tu accompliras ta sublime destinée, tu retrouveras cette ressemblance divine qui fut le partage de l'homme primitif dans cet état d'innocence que les poètes ont célébré sous le nom d'âge d'or et dont l'initiation maçonnique fait son objet principal ; tu deviendras la créature chérie du ciel ; ses bénédictions fécondes s'arrêteront sur toi, et, méritant le titre glorieux de sage, toujours libre et heureux, tu deviendras sur cette terre le bienfaiteur des hommes et le modèle de tes FF. :

Après cette lecture, le Thesmosphorès lui dit :

Regarde ce cercle dans un triangle, il symbolise l'immensité de Dieu, qui

n'a ni commencement ni fin ; et les neuf lettres placées dans le cercle signifient : *beauté, sagesse infinie, miséricorde, science, éternité, perfection, justice, tendresse et création* (7^e degré).

Les cinq rayons de l'étoile flamboyante symbolisent : les cinq ordres d'architecture, les cinq sens de nature sans lesquels un homme ne peut être parfait, les cinq lumières du temple, les cinq zones de la terre, les cinq points de fidélité : agir, intercéder, prier, aimer et secourir nos FF.·.

Le triple triangle avec la clef d'or est l'emblème de la triple essence de la divinité.

Cette croix rouge bordée d'or est l'emblème de la force et de la pureté de nos mœurs.

Cette bannière noire que tu vois est l'emblème de la vertu méprisée, du vice qui triomphe.

La cruche d'eau symbolise la soif des sciences.

Le carquois garni de flèches est l'emblème du pouvoir de l'éloquence.

Regarde Minerve : sous la forme d'un hibou, cette allégorie symbolise l'homme à sa naissance (il est aveugle) ; la lumière lui arrive par l'expérience et la philosophie.

Ces deux colonnes, au milieu desquelles est un griffon poussant une roue devant lui, symbolisent l'Orient et l'Occident ; le griffon est l'emblème du soleil, et de la roue du centre, partent quatre rayons qui figurent les quatre saisons.

Ouvre cette porte : regarde, *Typhon* est assis ; *Orus* s'approche de lui, *Typhon* se lève et se montre sous une apparence effrayante ; tout son corps est couvert d'écaillés, et ses bras ont une longueur démesurée. Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, *Orus* s'avance vers le monstre, il le terrasse, et son corps produit un torrent de feu. — *Typhon* est l'emblème du feu, l'agent le plus terrible, et sans lequel rien ne peut se faire dans ce monde ; *Orus* est l'emblème du travail et de l'industrie, à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises, en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.

Ce lion dans un ciel orageux symbolise la force qui résiste aux passions humaines.

Isis et Osiris sont l'emblème de la nature.

Après avoir donné à Thalès l'explication de tous les objets qui se trouvent renfermés dans le temple des symboles, le Thesmosphorès lui demande quel est le plus modeste des hommes.

R.·. C'est celui qui se connaît le mieux, dit Thalès ; le plus humble est réputé pour être le plus sage.

D.·. Qu'est-ce que le bonheur ?

R.·. Le bonheur, c'est l'amour... traduction sacrée de tout ce qui est vrai, simple et grand dans le monde moral comme dans le monde physique ; reflet de l'immense harmonie qui régit la création entière et vers laquelle l'homme gravite incessamment ; lumière sublime, qui, lors même qu'elle n'inonde pas nos cœurs, devrait au moins leur prêter son ombre tutélaire. Quand donc se détacheront pour

l'homme vos voiles mystérieux, ces voiles au travers desquels il ne rêve le bonheur que dans un autre monde.

En ce moment le fond du temple s'ouvre; trois soleils brillaient ensemble à l'Orient; les patriarches, grands conservateurs de l'ordre, descendent d'une vaste galerie en marbre de Paros; les lévites s'avancent processionnellement au devant de Thalès, la bannière se déroule devant lui, l'encens brûle sur le trépied mystique, et le grand hiérophante annoncé par tant de splendeur apparaît enfin au milieu d'un flot de lumière, et il dit d'une voix forte et sonore, en s'adressant à Thalès :

« Abhorre la superstition, adore Dieu, qui, en te créant intelligent, libre et capable de vertu, t'a constitué l'arbitre de ta destinée.

» Écoute la voix de la nature qui te crie : Tous les hommes sont égaux, ils ne forment qu'une seule famille : sois tolérant, juste, bon, et tu seras heureux.

» Que toutes tes actions soient dirigées vers le bien public; juge-les d'avance; si l'une d'elles te paraît douteuse, abstiens-toi.

» Pratique la vertu; elle fera le charme de ton existence. La vertu consiste dans un mutuel échange de bienfaits.

» Ton bonheur est inséparable de celui de tes semblables; fais-leur tout le bien que tu voudrais qu'ils te fissent; porte le dévouement à l'humanité jusqu'au sacrifice de ta vie.

» Souviens-toi que la morale est universelle; son texte sacré est gravé dans le cœur de tous les hommes. Observe religieusement les lois; quiconque les transgresse est infailliblement puni.

» Le juste, fort de sa conscience, ne peut être malheureux; il brave même tous les genres d'injustice et de proscription, et s'en remet avec confiance à la justice suprême, du triomphe de la vertu et du châtement du crime.

» Le méchant subit dans sa conscience un supplice inévitable; il n'est point d'eaux lustrales qui puissent éteindre le feu du remords.

» N'oublie pas que ton âme est immatérielle et ne peut se dissoudre avec ton corps, dont les éléments eux-mêmes sont éternels; garde-toi de la dégrader par le vice.

» Rappelle-toi sans cesse que ta félicité doit être ton propre ouvrage; pense à la dignité de ton espèce placée par Dieu au-dessus de tous les êtres. »

Après cette allocution, un homme au visage vénérable, au regard doux et bienveillant, s'approche de Thalès et lui dit : « Jure obéissance et soumission à nos lois sacrées. » Thalès jure et écrit ce serment sur le livre sacré, alors le grand hiérophante pose la pointe de son glaive sur sa tête et le constitue patriarche.

Ensuite, après lui avoir communiqué en silence les derniers mystères, il lui dit : — Va répandre sur la terre les vérités sublimes que tu viens d'apprendre, mais surtout ne choisis et n'accorde cette faveur qu'à ceux qui s'en rendront dignes, et n'oublie pas que.....

L'homme passe ici-bas voyageur éphémère :

Le terme du voyage est pour tous un mystère;

Tenons-nous prêts toujours.

Allons droit vers le but, et si la route glisse,
Aidons-nous, avançons, et des sentiers du vice
Évitons les détours.

Mais laissons après nous des traces sur la route;
Comme ce qu'il bâtit, l'homme passe sans doute,
Mais tout ne passe pas.
Le bien qu'il a semé sur ses pas fructifie;
C'est un temple immortel qu'en passant édifie
Le Maçon ici-bas.

L'Égypte a toujours été regardée chez les anciens peuples comme la mère des arts et des sciences; la Grèce lui dut sa religion, sa philosophie et ses institutions; Hésiode fut son premier poète, Hérodote son premier historien; Thalès et Pythagore ses premiers philosophes, Isis et Solon ses premiers législateurs; enfin tous ceux qui ont contribué plus ou moins aux progrès de la civilisation ont fait, pour ainsi dire, un pèlerinage en Égypte : les ruines immenses dont le sol est couvert suffiraient pour attester l'antique splendeur de cette contrée.

Des temples, des palais, des colosses, que le temps ni les hommes n'ont pu détruire, peuvent donner une idée du degré de puissance et de perfection où les Égyptiens avaient porté les arts. La Thébaine est un pays enchanté où vingt cités offrent ces grands édifices antiques, chefs-d'œuvre de l'architecture, non-seulement par leurs masses imposantes, mais par leur caractère grave et religieux, par leur belle et simple ordonnance, par l'élégante et sage disposition des sculptures emblématiques qui les décorent, et par la richesse inconcevable de leurs ornements, qui ne sont jamais insignifiants; Thèbes, célébrée par Homère, après vingt-quatre siècles de dévastation, en est encore la plus étonnante merveille : on se croit dans un songe quand on contemple l'immensité de ses ruines, la grandeur et la majesté de ses édifices, et les restes innombrables de son antique magnificence; mais les plus merveilleux sont, sans contredit, les Pyramides, ces constructions colossales que l'on a peine à se figurer élevées par la main de l'homme, tant elles supposent d'efforts et de puissance.



TRAVAUX COMPLETS

DU

PREMIER DEGRÉ DE L'ORDRE MAÇONNIQUE



« Proclamer les vertus et combattre
les vices, des Maçons est le noble
but. »

PRÉLIMINAIRES

En donnant le développement des travaux maçonniques, nous n'avons pas l'intention de divulguer les derniers secrets de notre sublime institution ; ils doivent rester couverts d'un voile impénétrable, mais ils renferment une double doctrine : l'une appelée *exotérique*, et l'autre *ésotérique*. C'est lorsqu'il est arrivé au grade le plus élevé de l'ordre que l'homme peut espérer connaître réellement cette dernière ; quant à la première, qui renferme la morale et l'étude des sciences, nous ne voyons aucun inconvénient à faire profiter, même les profanes, de nos travaux ; en effet, la morale, dont les dogmes de l'unité de Dieu et de l'immortalité de l'âme font partie, a été livrée aux méditations de l'homme par la philosophie d'abord, ensuite par les religions modernes.

Quant à l'étude des sciences sorties, dans le principe, du sanctuaire maçonnique, l'industrie humaine s'en est emparée, et les progrès de l'intelligence ne permettent plus d'en faire le privilège de quelques adeptes.

Ce n'est donc pas les derniers dogmes de la maçonnerie que nous voudrions voir exposés, mais bien le grand ensemble de l'institution, ce qu'il faut enfin pour apprécier une œuvre morale sous son véritable point de vue.

Une instruction maçonnique complète exige la connaissance de tous ces détails, et c'est pour donner cette connaissance à nos FF.° que nous avons entrepris ce travail.

CABINET DE RÉFLEXION

Sur la porte du cabinet de réflexion est écrit **SANCTUAIRE DES ESPRITS**. — Ce cabinet est peint en noir, avec tous les symboles de la mort ; il est orné d'une table couverte d'un tapis blanc, sur laquelle se trouvent une tête de mort, une

lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc et une chaise pour le néophyte; au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cer-cueil.

On donne au candidat des questions à résoudre par écrit; c'est le seul moyen de fixer son attention, au lieu de l'abandonner à de vagues rêveries; ses réponses sont plus précises et plus réfléchies, et la réception est intéressante et utile.

On lit sur les murs les inscriptions ci-après :

« Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne. »

« N'oublie pas que l'homme est fragile, et que pendant sa vie il est l'esclave de la nécessité, le jouet des événements... Mais console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos... »

« L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses Frères... »

Jeunesse, ne suis pas ton caprice volage :
 Au plus beau de tes jours, souviens-toi de ta fin.
 Peut-être verras-tu le soir dans ton matin,
 Et l'hiver de tes jours au printemps de ton âge.
 La plus verte saison est sujette à l'orage;
 De la cruelle mort le temps est incertain,
 Et de la fleur des champs le fragile destin
 Exprime de ton sort la véritable image. »

« Si une vaine curiosité te conduit ici, va-t'en... »

« Si tu tiens aux distinctions humaines, sors ! On n'en connaît pas ici... »

« Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu ne dois pas venir parmi nous.... »

Au moment où le préparateur ouvre la porte pour introduire le néophyte dans le cabinet, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent dans le sanctuaire des esprits.

OUVERTURE DES TRAVAUX

L'ouverture d'une Loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens Francs-Maçons, cette cérémonie se faisait par une prière à la divinité; cette maxime religieuse s'est généralement perdue.

Il n'existe de nos jours que quelques rites qui ont conservé cette ancienne tradition.

Les Francs-Maçons, persécutés jusque dans leurs plus secrets retranchements, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur institution. Ainsi, ces hommes éclairés et vertueux rendaient toujours hommage au Sublime Architecte des mondes, sous des emblèmes matériels; ce fut alors que l'ouverture des Loges devint une observance simple, courte, symbolique, et tout à fait indépendante de l'instruction.

Le cérémonial doit être observé avec l'attention la plus scrupuleuse; le Vénérable ne doit jamais oublier que c'est de lui que dépend tout le succès de la Loge. Sa première loi sera la bonté, la politesse, qui exclut toute parole aigre et dure, tout mauvais procédé, reproches et railleries.

Les Maçons ne doivent jamais se présenter en loge que vêtus convenablement, et s'y comporter avec la plus rigoureuse décence.

Il faut que le néophyte soit préparé avec soin, suivant son état et son caractère.

Vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte ni de l'auditoire; la lumière sera donnée avec le plus grand appareil et l'instruction la plus touchante.

N'exigez d'autres conditions, pour être admis parmi vous, que la probité et le savoir; recevez tout homme honnête et instruit, quels que soient sa croyance, son pays et ses lois; nos dogmes sont : Dieu et la Vertu.

Appelez à vous les sciences et les talents; excitez l'émulation; établissez des concours littéraires et philosophiques.

La maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toutes choses; elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus, son culte est Dieu; ses mystères, la lumière et la raison; ses préceptes, la charité, et ses récompenses, l'estime de soi et l'amour de tous les FF. :

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Vén. . frappe un coup et dit :

Silence, mes FF. :

D. . F. . premier surveillant, quel est votre premier devoir dans le temple de la vérité?

R. . Vénérable, c'est de protéger contre toute indiscretion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D. . F. . grand expert, veuillez prendre les ordres du F. . premier surveillant.

Le F. . G. . expert se rend auprès du premier surveillant, sort du temple, rentre aussitôt, se place entre les deux colonnes et dit :

R. . Vénérable, les abords du temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre, nous sommes à couvert.

Le Vén. . frappe un coup et dit :

D. . Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre, mes FF. .

FF. . premier et deuxième surveillants, parcourez vos colonnes respectives, et veuillez vous assurer si tous les FF. . qui les composent sont apprentis Maçons.

Les surveillants, chacun sur leur colonne, à commencer par le premier F. ., vont prendre le signe et le mot sacré; lorsque cet examen est terminé et que les surveillants sont retournés à leur place, le deuxième surveillant frappe un coup et dit au premier surveillant :

R.°. F.°. premier surveillant, tous les FF.°. de ma colonne sont apprentis Maçons.

Celui-ci frappe aussi un coup et répète :

R.°. Vénérable, tous les FF.°. de l'une et de l'autre colonne sont App.°. Maçons.

D.°. F.°. deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge?

R.°. A l'angle de la colonne du septentrion.

D.°. Pourquoi, F.°. deuxième surveillant?

R.°. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier surveillant les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de notre Resp.°. Loge.

D.°. Où se tient le premier surveillant?

R.°. A l'angle de la colonne, du midi à l'occident.

D.°. Pourquoi, F.°. premier surveillant?

R.°. Pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le Vénérable dans l'enseignement et le développement des travaux du premier degré maçonnique.

D.°. Où se tient le Vénérable?

R.°. A l'orient.

D.°. Pourquoi, F.°. premier surveillant?

R.°. Le Vénérable se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux et répandre sur la Loge des flots de lumière et de vérité.

D.°. F.°. deuxième surveillant, à quelle heure s'assemble la Loge?

R.°. Lorsque le soleil est entré au méridien.

D.°. Quelle heure est-il, F.°. premier surveillant?

R.°. Il est l'heure de nos travaux, Vénérable.

Puisqu'il est l'heure de nous mettre en activité, joignez-vous à moi, FF.°. premier et deuxième surveillants, pour demander au Sublime Architecte des mondes de bénir nos travaux, qu'ils soient conformes à sa loi et qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien général de l'humanité.

Le Vén.°. descend de l'autel, tenant son maillet en main, et va se placer au milieu du temple, en face de l'orient, ayant à ses côtés les deux surveillants. Devant le Vénérable brûlent des parfums, et derrière, entre les deux colonnes J.°. et B.°, sont les FF.°. des cérémonies, le grand expert et le F.°. couvreur. — Tous les FF.°. se tournent vers l'orient. Le Vénérable s'incline et dit à haute voix :

« Maître souverain de l'immensité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de ton trône céleste, pour rendre hommage à la perfection de tes plans éternels; nous nous prosternons devant les lois de ta sagesse infinie: dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières, écarte de nos yeux le voile fatal de l'inexpérience, afin que tes enfants ne s'éloignent jamais de la ligne droite, qui doit un jour les conduire au point parfait du triangle!... »

Le Vén. remonte à l'autel, frappe trois coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux surveillants. et, glaive en main, il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du...
les travaux de la Resp. Loge de.
sont en activité. A moi, très-chers frères.

Signes, batterie et acclamation du premier degré. Tous les FF., ayant les yeux fixés sur le Vénérable, suivent exactement ses mouvements. Ensuite le premier Surv. dit :

F. deuxième surveillant et FF. qui décorez ma colonne, les travaux sont en activité.

Le deuxième surveillant répète l'annonce, après quoi le Vén. dit :

En place, mes frères.

ORDRE DES TRAVAUX

Le Vén. dit :

F. secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Il frappe un coup de maillet, et dit :

Attention, mes FF.

(Le secrétaire rédige, séance tenante, sur des feuilles séparées et parafées par le Vénérable, l'esquisse des travaux du jour, fait signer par l'orateur cette esquisse, à l'effet de la collationner à la tenue suivante, avec la rédaction définitive; il indique à la marge de chaque plan parfait le sujet du paragraphe, afin de faciliter les recherches; il indique également le produit du tronc de bienfaisance.)

Pendant cette lecture, aucun Maçon ne peut pénétrer dans le temple.

MODÈLE

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au nom et sous les auspices du. . .

A tous les Maç., répandus sur les deux hémisphères :

Salut, amitié, prospérité, union, tolérance.

FF., n'oublions pas que notre Maçonnerie n'a qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, celle de l'humanité; qu'une couronne, elle est pour la vertu...

A l'orient de. . . le. . . jour du. . . mois Maç. de l'an de la véritable lumière. . . 58. . .

La Respect. Loge de. . . régulièrement convoquée, s'est réunie avec les cérémonies d'usage dans son sanctuaire, lieu éclairé d'un rayon divin où règnent la paix, la concorde, l'union, la science, la vérité et la plénitude de tous les biens

Midi plein, les travaux sont ouverts suivant les rituels au premier grade symbolique, par, etc., etc.

Après cette lecture, le Vénérable frappe un coup de maillet, que les surveillants répètent, et dit :

FF. : premier et deuxième surveillants, annoncez sur vos colonnes respectives que si quelques FF. : ont des observations à faire sur la rédaction du plan parfait des travaux de la dernière tenue; la parole leur sera accordée.

Les premier et deuxième surveillants frappent un coup alternativement, et répètent l'annonce; sur l'annonce du deuxième surveillant au premier, celui-ci dit (si toutefois personne ne réclame la parole) :

Vénérable, le silence règne sur l'une et l'autre colonne.

Ensuite le Vénérable demande les conclusions du F. : orateur, et fait donner l'approbation de l'assemblée par une batterie.

Le Vén. : s'adresse ensuite au F. : maître des cérémonies, et dit :

F. : maître des cérémonies, veuillez vous informer s'il n'y a pas de FF. : visiteurs.

Le maître des cérémonies sort et revient faire son rapport.

LES VISITEURS

Les FF. : visiteurs sont introduits dans la salle d'attente, où ils doivent inscrire, sur le livre appelé *Registre de présence*, leurs noms, prénoms, leurs grades et le titre des Loges auxquelles ils appartiennent. Avant d'introduire un visiteur dans le temple, le Vénérable fait remettre son certificat à l'orateur, pour le vérifier, et il envoie le grand expert dans le parvis pour le tuiler; après cet examen, le maître des cérémonies est invité à l'introduire, en désignant son degré maçonnique, afin qu'il en reçoive les honneurs prescrits par les statuts.

Il donne en entrant dans le temple, au F. : couvreur, soit le mot de passe, soit le mot de semestre (suivant le rite): il est conduit à la place qui lui est destinée.

Quand cet examen est terminé, le Vén. : frappe un coup, et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF. :

A ce moment, le maître des cérémonies introduit les FF. : visiteurs.

Lorsque les visiteurs sont des hauts dignitaires de l'ordre, le Vén. : dit :

« Ouvrez-vous en leur présence, portiques de notre temple! Orient vénéré, jette tes plus éclatantes splendeurs! Que les étoiles, en nombre sacré et dans un ordre mystique, se rendent à leur rencontre; que l'harmonie célèbre leur venue; que l'étendard déroule devant eux ses plis glorieux, et que nos illustres FF. : pénètrent dans le sanctuaire de la vérité, environnés des suprêmes honneurs dus à leur éminente dignité!... »

F. : maître des cérémonies, conduisez les très-chers FF. : visiteurs aux places qui leur sont destinées. En place, mes FF. : (Voir les *Statuts généraux, honneurs maçonniques*).

RÉCEPTION

Lorsqu'il y a réception, le Vén. : dit :

F. : grand expert, allez vous assurer si le profane est arrivé dans le sanctuaire de la mort.

Le G. . expert sort et revient faire son rapport ; s'il est affirmatif, le Vén. . dit :

Retournez auprès du profane, assurez-vous de sa personne, faites en sorte qu'il ne puisse rien entendre de ce qui se passe parmi nous, et attendez près de lui les ordres de l'atelier pour le soumettre aux épreuves ou l'écarter tout à fait de ces lieux.

Le G. . expert sort.

Dès que cet ordre est exécuté, le Vén. . reprend :

Mes très-chers FF. ., les renseignements qui nous sont parvenus sur le profane N. . lui ayant été favorables ainsi que les conclusions du F. . orateur, l'ordre du jour indique sa réception. Êtes-vous d'avis qu'il y soit procédé?

Si les FF. . de l'At. . se prononcent pour l'affirmative (ils doivent tous lever la main pour marquer leur approbation), le Vén. . ajoute :

Nous allons avant tout recevoir le serment du F. . qui a présenté le profane.

« Aussitôt la proposition faite à la Loge d'un profane, le secrétaire affichera sur le tableau à ce destiné, les nom, prénoms, profession, demeure, âge et lieu de naissance du candidat ; à la tenue suivante, le Vén. . consultera les FF. . sur l'admission ou le rejet du profane ; après les éclaircissements convenables, il fera circuler le scrutin, lequel sera toujours secret.

» Si le scrutin lui est favorable, le Vén. . invitera le F. . proposant à accompagner le candidat chez le F. . trésorier, pour acquitter les droits de réception, et à la tenue suivante, il sera admis aux épreuves. »

Debout et à l'ordre, mes FF. .

Tous les FF. . se lèvent.

La main gauche appuyée sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, le F. . proposant prononce la formule suivante :

A la gloire du Subl. . Arc. . des mondes, en présence des éclatantes lumières de cette respectable Loge, je jure sur le livre sacré de la loi et sur le glaive symbole de l'honneur, que le néophyte que je présente à l'initiation est digne de cette faveur, et je répons de lui.

Le Vén. . répond :

Je reçois votre serment au nom de l'ordre ; allez, mon très-cher F. ., et que le Dieu de paix demeure éternellement avec vous.

F. . couvreur, allez auprès du profane et faites rentrer le F. . expert.

Ce dernier étant entré, le Vén. . lui dit :

Mon F. ., c'est à vous qu'est confiée l'importante mission de soumettre le néophyte aux épreuves physiques, de le diriger dans les voyages emblématiques, et de le faire passer par les éléments qu'il doit traverser avant de parvenir à la porte du temple de la vérité ; faites-lui avant tout faire les réponses aux trois questions que je confie à votre sagesse ; allez, mon F. ., et que le Subl. . Arc. . des mondes soit avec vous.

Le F. . expert sort, et rentrant un instant après, il apporte la réponse aux trois questions, les bijoux et les métaux qui étaient en la possession du néophyte.

Le Vén. . communique à l'At. . les réponses qui ont été faites aux trois questions suivantes :

1^{re} Question. — Qu'est-ce que l'homme doit penser à l'égard de la cause première?

2^e Question. — Qu'est-ce que l'homme se doit à lui-même?

3^e Question. — Que doit-il à ses semblables?

Si les réponses sont satisfaisantes, le Vén. dit :

Retournez près du néophyte, tirez-le du sein de la terre et des ombres de la nuit, livrez-le au F.^{..} terrible, qui lui fera faire le premier voyage.

Le F.^{..} expert remplit les ordres qu'il vient de recevoir, et demande au candidat s'il est toujours dans l'intention d'être reçu Franc-Maçon, s'il se sent le courage de supporter les épreuves auxquelles il doit être livré. Sur sa réponse affirmative, celui-ci est livré au F.^{..} terrible qui le lie d'une chaîne de fer, symbole des préjugés.

ÉPREUVES

La Maçonnerie, admettant les hommes de tous les pays et de toutes les religions, vous ne ferez jamais de questions qui puissent blesser les croyances ni du néophyte, ni de l'auditoire.

Il faut que le récipiendaire emporte la plus haute opinion de notre sublime institution et du Vénérable qui lui aura donné la lumière.

Vous ferez peu d'épreuves physiques, elles ont trop d'inconvénients : le premier est de nuire à la gravité des réceptions, le second de ne point faire connaître le mérite du récipiendaire ; vous vous en tiendrez autant que possible à celles que nous donnons ici et aux épreuves morales.

PREMIER VOYAGE

Le F.^{..} terrible ouvre le cabinet noir, place le bandeau sur les yeux du candidat et il lui dit :

Pendant le voyage périlleux que tu vas entreprendre, n'oublie pas que l'obstacle est l'épreuve où se gagne le triomphe.

Ensuite, il lui fait faire en silence le premier voyage dans la région de l'air.

Le néophyte doit rencontrer mille obstacles dans sa marche, le chemin qu'on lui fait parcourir doit être inégal ; arrivé à la porte du parais du temple, le F.^{..} terrible frappe un seul coup, et la porte s'ouvre avec grand fracas ; le F.^{..} grand expert lui dit :

Arrête, mortel audacieux, qui, sans être purifié, ose pénétrer jusqu'ici ; apprends que tu ne peux entrer dans le temple de la vérité que par la mort. Peux-tu, en présence de cette déclaration, à être initié à nos mystères ? Consens-tu à quitter cette vie pleine de frivolités, et à remplir les devoirs qui te seront imposés ?

R.^{..} Le néophyte dit : J'aspire à la sagesse, et je consens à tout pour être initié.

Ici le néophyte entre dans la région de l'air, au milieu de la foudre et des éclairs ; à l'orage le plus épouvantable succède le calme le plus profond.

Le F. : G. : expert lui dit : Tu es sorti vainqueur de cet élément ; mais songe que pour arriver à la vie de l'intelligence, il faut sonder sans terreur les mystères de la mort physique. La purification matérielle que tu viens de subir n'a aucune valeur à nos yeux, si ton âme reste souillée par des pensées impures, si ta vie n'a pas été chaste, et tes actions toujours guidées par les conseils de la sagesse. Connais-tu l'art de diriger les passions ?

R. : Pour diriger nos passions vers le bien, il faut que notre âme le sente, que notre esprit le connaisse, que notre cœur l'aime, et que notre corps ait la force et le pouvoir de le faire. Nous avons ce pouvoir dès que nous en avons la volonté ferme.

D. : Livré à une méditation profonde, en face d'objets lugubres, tu as dû réfléchir à la vanité des choses de ce monde périssable, tu as sans doute compris aussi par cette allégorie que pour entrer dans notre sublime institution, il fallait dépouiller le vieil homme, mourir au vice pour renaître à la vertu ?

R. : Oui.

D. : Que penses-tu de l'obscurité dans laquelle tu es plongé ? des métaux dont tu as été dépouillé et de la chaîne de métal qui te lie ?

R. : Je pense que le bandeau qui couvre mes yeux marque les ténèbres de l'ignorance dans laquelle vit tout homme sans instruction ; les métaux étant l'emblème des vices, il faut y renoncer pour devenir meilleur, et la chaîne doit être le symbole des préjugés de ce monde.

D. : Consens-tu à continuer la route ?

R. : Je le désire.

DEUXIÈME VOYAGE

Le F. : terrible s'empare de nouveau du néophyte, il le conduit par mille détours dans une chambre ornée d'une draperie noire parsemée d'étoiles et de larmes blanches ; elle est éclairée seulement par une lampe antique ; le Vénérable est placé à l'orient, les FF. : présents forment deux colonnes, l'une à droite, l'autre à gauche ; nul n'est revêtu de son décor maçonnique.

Lorsque le néophyte est arrivé, le F. : terrible frappe un seul coup, et la porte s'ouvre avec un bruit épouvantable ; aussitôt le récipiendaire traverse un réservoir d'eau dans lequel il laisse tomber la chaîne des préjugés, et le Vénérable lui dit :

La marche pénible que tu as accomplie figure les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusqu'à la fin de sa carrière ; le bruit d'armes que tu as entendu t'indique que tu dois chercher à acquérir la force morale qui t'est nécessaire pour figurer dignement dans le combat que les hommes vertueux et éclairés doivent soutenir, pour vaincre les vices et les passions qui dégradent l'espèce humaine ; l'eau t'indique que l'homme qui veut entrer parmi nous doit se purifier de ses mauvais penchants : cette purification date de la plus haute antiquité, elle est l'origine de l'eau lustrale chez les Grecs.

Le F. : terrible le conduit dans une chambre noire ; il lui retire le bandeau qui couvre ses yeux, et le Vénérable lui dit :

Considère encore une fois les emblèmes de la mort que tu vois en ce lieu, et souviens-toi que tu dois toujours vivre de manière à pouvoir mourir à chaque instant, sans être tourmenté par quelque remords. Cet emblème (le coq) te prescrit la vigilance et t'engage à veiller sans cesse sur toi, afin d'éviter toute action mauvaise; ce symbole (le sablier) est l'image du temps qui s'écoule avec rapidité. Profite toujours du temps présent, et n'attends jamais lorsque tu as l'occasion de faire le bien...

D.: Écoute, réponds-moi. Quelle est la plus utile et la plus nécessaire de toutes les connaissances?

R.: C'est la connaissance de soi-même; c'est elle qui apprend à l'homme à développer, à perfectionner toute sa nature, à former son corps et son âme, à sentir sa dignité et à ennoblir tout son être.

Le F.: terrible lui remet un maillet et lui fait frapper un coup sur la pierre brute. Le Vénérable lui dit :

Cette pierre brute est l'emblème de ton âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions; elle est également le symbole de l'âge primitif de l'homme.

Les premiers sacrifices, que la Bible et les traditions font remonter pour ainsi dire à la création, se firent sur des pierres amoncelées, qui consacrèrent sur des hauts lieux quelque grand souvenir.

Ces premiers autels, nommés *bethel*, s'élevèrent dans la Chaldée, dans la Judée et l'Égypte; ils étaient formés de trois pierres brutes, disposées en forme de table triangulaire; l'origine de cette pierre est donc de la plus haute antiquité.

Le F.: terrible lui remet le bandeau sur les yeux, et il dit :

Le néophyte a accompli son deuxième voyage, il a traversé l'élément de l'eau, il en est sorti purifié, et il persiste dans sa résolution.

D.: Le Vén.: dit: Puisqu'il persiste dans sa résolution, veuillez, F.: expert, lui faire faire le troisième voyage, afin qu'il achève sa purification; vous l'abandonnerez ensuite à lui-même, afin que le Sublime Architecte des mondes le conduise, et que sa volonté s'accomplisse.

TROISIÈME VOYAGE

Le F.: expert emmène le néophyte et va lui faire exécuter le troisième voyage.

Pendant ce voyage, le candidat parcourt la région du feu; quand il en est sorti, le F.: grand expert lui dit :

Puissent les flammes dont tu as été environné, éveiller dans ton âme les sentiments de gratitude et de vénération que tu dois à l'Être suprême! Puissent-elles allumer dans ton cœur l'amour pour la vertu et pour tes semblables! Conserve toujours dans ton esprit cette morale sublime, commune à toutes les nations: Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît.

Tu es sorti vainqueur des éléments, je t'abandonne à toi-même; poursuis seul ta route, et si tu en as le courage, Dieu te conduira, je l'espère, où tu dois arriver pour recevoir la lumière.

Là, on laisse le récipiendaire se diriger seul un instant; il doit être près de la porte du temple où sont deux FF. armés de glaives; l'un d'eux lui dit :

Où vas-tu? as-tu rempli les conditions exigées pour être admis parmi nous?

Après sa réponse, l'autre F. lui dit :

Sais-tu que pour entrer dans notre ordre, il faut être lié par un serment terrible, qui est pour nous un garant de ta discrétion? Ce serment ne blesse ni l'obéissance que tu dois aux lois de ton pays, ni ta croyance religieuse, ni l'honneur.

En voici les principaux points :

1° Un silence absolu sur tout ce que tu entendras, verras et apprendras parmi nous;

2° L'obligation de pratiquer les vertus qui émanent de la divinité, de combattre les passions qui déshonorent l'homme et le dégradent, de secourir les hommes tes FF., dùt-il t'en coûter ta fortune et ta vie, et de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de ton pays;

3° Enfin, de te conformer et d'obéir aux statuts généraux de l'ordre, ainsi qu'aux règlements particuliers de cette respectable Loge.

Consens-tu à prêter ce serment?

R. Oui.

Puisque tu consens, je vais demander pour toi la faveur d'entrer dans le temple; mais réfléchis auparavant, car une fois que tu y auras pénétré, il n'est plus de retour pour toi.

Après sa réponse, le F. G. expert fait frapper par le néophyte deux grands coups irréguliers à la porte du temple; le deuxième surveillant dit :

D. F. premier surveillant, on frappe irrégulièrement à la porte du temple.

Le premier surveillant répète l'annonce au Vén., qui répond :

Voyez, mon F., quel est le mortel assez audacieux pour oser venir troubler nos mystères.

Le F. terrible répond :

C'est un homme libre et de bonne mœurs, qui désire être reçu Maçon.

Le Vén. dit :

Demandez-lui son nom, son âge, son état civil, et si c'est bien sa volonté d'être reçu Maçon.

On exécute cet ordre; après sa réponse, le Vén. dit :

Demandez-lui comment il est parvenu jusqu'au parvis de ce temple, inaccessible aux profanes.

Le F. terrible lui fait cette question, à laquelle le F. expert répond :

Il a renoncé au siècle, il a pénétré dans le sein de la terre et dans le séjour de la mort, il a parcouru tous les sentiers de la vie; et, ayant été purifié par l'air, l'eau et le feu, il en est sorti délivré des liens des préjugés et des souillures du vice.

Le Vén. dit :

Accordez-lui l'entrée du temple. Debout, mes FF., et à l'ordre.

Lorsque le néophyte est entré, on referme la porte avec bruit :

Le Vén. : dit :

En place, mes FF. :

Le F. : des cérémonies fait asseoir le récipiendaire au milieu du temple, et le Vén. : s'adressant à lui, s'exprime ainsi :

Je dois vous faire connaître que le premier principe d'un Franc-Maçon est de croire en Dieu et de l'adorer ; son étude est de s'attacher à distinguer le sacré du profane et la lumière des ténèbres.

R. : C'est ma conviction.

D. : Cette croyance fait honneur à votre cœur et à votre raison, elle fait la base de la vraie philosophie, et si quelques hommes doutent de l'existence de Dieu, c'est qu'ils craignent sa justice.

D. : Quelle idée aviez-vous de notre société avant de vous y présenter, et quel est le motif qui vous a fait désirer d'y être admis ?

R. : J'ai toujours pensé que la Franc-Maçonnerie était une société toute philanthropique, et que parmi les vertus qu'elle enseigne on doit placer au premier rang l'abnégation de soi-même et le dévouement au bien-être de l'humanité.

D. : Vous êtes dans le vrai, cette institution remonte à la plus haute antiquité, ses dogmes reposent sur les principes de la fraternité ; sa mission, c'est l'étude de la sagesse, qui sert à discerner la vérité, c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, c'est le culte des qualités du cœur humain et la répression de tous les vices.

Le Vénérable interroge le néophyte sur les questions qu'on lui a posées dans le cabinet noir, dans le cas où elles ne seraient pas à la satisfaction de l'atelier.

L'idée qu'on se forme de nous dans le monde est fautive, on nous a représentés comme réunis par des motifs vagues et ridicules ; on nous dit ennemis de la société, et vous trouverez parmi nous les amis les plus ardents ; on nous a peints comme une société sans principes religieux, et la morale religieuse est le fondement de notre Ordre. Si nous admettons parmi nous l'honnête homme de tous les cultes, c'est qu'il ne nous appartient pas de scruter les consciences, et que nous pensons que l'encens de la vertu est agréable à Dieu, de quelque manière qu'il soit offert ; la tolérance que nous professons n'est point le résultat de l'athéisme ou de l'impiété, mais seulement celui de l'indulgence et de la philosophie. Enfin, on nous a représentés comme une société de gastronomes ; vous allez connaître la boisson qui sert à nos repas.

Le F. : des cérémonies lui donne le vase d'amertume.

Cette coupe est emblématique : l'amertume de ce breuvage symbolise la difficulté qu'on a de quitter les mauvaises habitudes qu'on a contractées ; suivez avec courage le chemin de la vertu, et ne vous laissez jamais rebuter par les contrariétés que les passions pourront vous opposer.

D. : Vous promettez d'être bienfaisant, vrai, et d'obéir strictement à la loi morale ?

R. : Oui, je le jure.

D.: Vous promettez d'éviter toute querelle, de vous défendre de l'intempérance et des excès?

R.: Je le promets.

D.: Vous promettez d'être circonspect dans vos mœurs et votre conduite, affable envers les hommes, vos FF., de cultiver toutes les vertus et de propager la science et la vraie lumière?

R.: Je le jure.

Le Vén.: s'adressant à l'At.: dit :

N'est-il aucun de vous, mes FF., qui s'oppose à la réception du néophyte N...?

Silence général.

Ce silence (*au néophyte*) vous prouve l'intérêt que vous avez inspiré aux FF. qui veulent bien, pour vous, abréger la durée des épreuves.

F.: M.: des cérémonies, conduisez le néophyte à l'autel pour qu'il y prête son serment.

Il exécute cet ordre.

Mes FF..., debout et à l'ordre, glaive en main.

Ensuite le Vén.: s'adressant au néophyte, il dit :

Consentez-vous à prêter le serment qu'on vous a lu avant d'entrer dans ce lieu?

D'après sa réponse affirmative, le récipiendaire prête le serment.

SERMENT

Je jure, en présence du Sublime Architecte des mondes et de cette respectable assemblée, sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, de ne jamais révéler, à qui que ce soit, aucun des mystères de la Franc-Maçonnerie, qui vont m'être confiés. Je promets d'aimer mes FF., de les aider et secourir selon mes facultés et au péril de ma vie. Je promets de donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays et de la pratique des vertus, de travailler constamment à perfectionner mon être et à vaincre mes passions. Je promets enfin de me conformer et d'obéir aux statuts et règlements de l'Ordre.

Le récipiendaire, la main droite sur le livre sacré de la loi et la pointe d'un compas sur le cœur, répète après le Vén.: le serment. Ensuite le Vén.: lui dit :

Que le Tout-Puissant vous soit en aide.

Le maître des cérémonies fait descendre au néophyte les trois marches de l'autel et le place au milieu du temple; les FF. sont debout et à l'ordre, le glaive en main dirigé vers le néophyte; alors le Vén.: dit :

D.: Que demandes-tu?

R.: La lumière.

Le Vén.: frappe un coup de maillet, que les surveillants répètent, et dit :
Vous êtes dans les ténèbres. Je vous donne la lumière.

On lui ôte son bandeau, et à l'instant, comme un fantôme, comme une ombre, comme une vapeur, tout a disparu, un éclair brille devant lui, trois cassolettes

de parfums brûlent devant l'autel, le temple est resplendissant de lumière, le Vén. : dit :

Ne craignez rien des armes qui sont tournées contre vous, elles ne menacent que les parjures ; mais elles sont prêtes à voler à votre défense, si vous avez besoin de ce secours.

Les FF. : alors quittent leurs glaives, le Vén. : dit :

F. : maître des cérémonies, conduisez le nouveau F. : à l'autel, pour que, libre de tous ses sens, il confirme son serment.

Le néophyte réitère son obligation.

Alors le Vén. : lui pose la pointe de son glaive sur la tête, et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, au n^{om} et sous les auspices de..., en vertu des pouvoirs qui m'ont été confiés, je vous crée et constitue apprenti Maçon et membre de la Resp. : Loge de...

Le néophyte redescend de l'autel, et le F. : M. : des cérémonies le conduit à la droite du Vén. :, qui lui dit :

En signe d'adoption, je vous revêts d'un vêtement sacré (*il lui attache le tablier*) que nous portons tous ; il est l'emblème du travail, et il vous donne le droit de vous asseoir parmi nous ; vous ne devez jamais vous présenter dans le temple sans en être revêtu.

Il lui donne des gants blancs.

Ne souillez jamais la blancheur de ces gants, en trempant vos mains dans les eaux bourbeuses du vice.

Mon F. :, c'est là désormais le seul titre que vous recevrez et que vous donnerez en Loge ; nous avons, pour nous reconnaître, des signes, des paroles et des attouchements.

Il lui donne l'instruction complète du premier degré.

La Maçonnerie est connue dans tout l'univers ; quoiqu'elle soit divisée en plusieurs rites, les principes sont partout les mêmes, et vous devez les mêmes sentiments d'amitié à tous les Maçons, quel que soit le rite auquel ils appartiennent.

Le Vén. : l'embrasse par trois fois, et lui dit :

Allez maintenant vous faire reconnaître à l'occident ; prenez place mes FF. :

Le F. : maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signe, paroles et attouchement. Après qu'ils ont été rendus, le F. : G. : expert dit au deuxième surveillant :

F. : deuxième surveillant, les signe, paroles et attouchement ont été fidèlement rendus par le F. : nouvel initié.

Les deux surveillants répètent successivement l'annonce.

Alors le Vén. :, après avoir frappé un coup qui est répété par les deux surveillants, proclame comme suit le nouveau F. : en qualité d'apprenti, et dit :

PROCLAMATION

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, et sous les auspices du..., je proclame dès à présent, et pour toujours, membre de cette Resp.: Loge, le T.: Ch.: F.: (nom et prénoms) au grade d'apprenti Maçon, et vous êtes invités, mes FF.:, à le reconnaître en sadite qualité et à lui prêter aide et protection au besoin.

Après la proclamation, le Vén.: frappe un coup et dit :

FF.: premier et deuxième surveillants, invitez les FF.: qui se trouvent sur vos colonnes à se joindre à moi pour nous féliciter de l'heureuse acquisition que l'Ordre et la Loge viennent de faire d'un nouveau F.: et d'un nouvel ami.

Les surveillants répètent l'annonce; ensuite, le Vén.: dit :

A moi, mes FF.:

On fait avec le Vén.: le signe et la batterie du premier degré.

Le nouvel initié répond :

« Ill.: Vén.: et T.: Ch.: FF.:,

» Si je ne consultais que mes forces, je serais décidé à garder le silence; mais comme ici nous combattons l'amour-propre et les préjugés, je pense que je dois faire preuve de bonne volonté, persuadé que votre indulgence ne me failira pas.

» En venant parmi vous, je crois que le but de la Maçonnerie est d'aplanir le chemin de la vertu, d'établir un réseau de fraternité humaine, et de remédier au vice de notre organisation sociale; en effet, depuis mon entrée dans ce temple auguste, je vois que c'est à cette glorieuse fin que tendent tous vos efforts; ici nous voyons les inégalités sociales disparaître, les Maçons former un faisceau indivisible, marcher sous la même bannière avec une seule différence, celle que donnent le zèle et la vertu qui sont accessibles à tout le monde; en un mot, mes FF.:, c'est dans les temples maçonniques que l'on voit consacré sans altération ce divin principe de l'égalité humaine; cette tâche est grande et belle; elle exige une vie tout entière de sacrifices et de travaux; aussi est-ce pour nous l'apprendre que le Vénérable nous présente le tablier de l'ouvrier.

» La Maçonnerie fut solennelle et utile dans tous les temps, mes FF.:, mais c'est surtout aujourd'hui que son utilité se fait sentir, dans ces temps mauvais, dans ce siècle de scepticisme où les méchants sont devenus honnêtes hommes à force de sophismes, où le vent de l'égoïsme a desséché tous les cœurs. C'est alors que la Maçonnerie paraît belle et vierge de tout contact impur, dans ces passages de calamités; c'est parmi nous que les bonnes traditions se conservent, et la Maçonnerie transmet sain et sauf son héritage aux générations qui la suivent; c'est dans nos temples, je crois, que la vertu vient se réfugier lorsqu'elle se voit rebutée par le reste des humains.

» Maintenant, mes FF.:, que je vous ai fait comprendre comment j'entendais cette sublime institution, qu'il me soit permis, en finissant cette profession de foi,

d'adresser quelques remerciements à notre Ill.^{re} Vén.^{re}, qui dirige les travaux avec une si louable et si habile persévérance. »

Le F.^{re} M.^{re} des cérémonies se joint au nouvel initié pour la batterie, et le Vén.^{re} dit ensuite :

Prenez place, mon F.^{re}, en tête de la colonne de septentrion, méritez par votre assiduité aux travaux et par la pratique des vertus, dont vous vous êtes imposé l'obligation, de pénétrer plus avant dans nos mystères, et de recevoir les faveurs que les Maçons ne refusent jamais aux FF.^{re}, qui s'en rendent dignes.

Lorsque le nouveau F.^{re} a pris place, le Vén.^{re} dit :

En place, mes F.^{re}.

Puis il prononce l'allocution ci-après :

« T.^{re} C.^{re} FF.^{re},

» C'est dans l'antique Egypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

» Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs le mot sacré : *fraternité*.

» L'ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque. Quelle origine plus belle, plus digne de cette sublime institution peut-on lui donner ?

» Oui, mes FF.^{re}, le jour où il y eut un opprimé à défendre, une larme à sécher, un combat à livrer à l'égoïsme, un martyr à endurer pour la sainte cause de l'humanité, ce jour-là vit éclore la Franc-Maçonnerie.

» C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères ; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation ; c'est de là qu'ils se répandirent ensuite sur les deux hémisphères.

» Ces apôtres de la vérité eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter ; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions.

» Mais tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

» Et pourtant, mes FF.^{re}, il nous reste encore beaucoup à faire ; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres. Chaque jour, ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu ?

» C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur, de prêcher les saintes maximes de la fraternité.

» Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

» Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux, qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

» Alors il remercia le Sub. : Arc. : des mondes de lui avoir ouvert le temple de la vérité. Et vous, F. : nouvellement initié, dégag-z-vous, si vous voulez pour suivre glorieusement la carrière maçonnique, de toute idée matérielle ; étudiez les symboles, purifiez votre cœur, semez par le monde la parole de la sagesse, enseignez à vos semblables à s'aimer entre eux et à ramener ceux qui s'égarent dans le sentier de la vertu ; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent.

» Les trois lumières placées dans le temple signifient la trinité, c'est-à-dire création, destruction, régénération ; les sages de l'antiquité l'ont représentée par le delta, le plus simple et le plus parfait des polygones réguliers. Les deux colonnes à l'entrée du temple représentent les deux solstices et les deux hémisphères, elles marquent la marche apparente du soleil pendant les douze mois de l'année, symbolisés par les douze travaux d'Hercule. L'histoire de Joseph parle des deux colonnes qui existaient sur le plateau de la Tartarie, et sur lesquelles étaient gravés, non-seulement les phénomènes de l'astronomie, mais encore les principes de toutes les sciences. Le signe donné à l'apprenti pour le faire reconnaître se compose de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire ; pour bien en saisir les sens, il suffit de se rendre compte de ces outils allégoriques : l'attouchement ou batterie 11-1 signifie les choses créées par un seul Dieu ; 1-1-4, les trois paroles de l'Évangile : « Cherchez, vous trouverez ; frappez, il vous sera ouvert ; demandez, et vous recevrez. » Trois pas sont la marche, elle a la même signification ; trois ans sont l'âge d'un initié ; du nombre trois dépend la découverte des trois principes chimiques qui donnent l'animation à tout l'univers : sel, soufre et mercure ; des trois règnes de la nature, le végétal, le minéral et l'animal, âme, esprit et corps, naissance, existence et mort ; enfin, le nombre trois est chez les philosophes le nombre par excellence, il était révérend dans l'antiquité comme l'image de l'harmonie parfaite, car il trouve des applications sans fin dans la nature et dans toutes les sciences.

» T...., ce mot de passe désigne les arts mécaniques, c'est le nom du premier ouvrier qui a su manier les métaux, les analyser, les combiner, les allier pour les rendre plus ductiles, c'est le fils de Lameck et de Salla, le Vulcain des Grecs ; la fameuse Noémie était sa sœur, elle apprit les femmes à filer la laine, et les Grecs l'ont adorée sous le nom de *Minerve*.

» La parole sacrée J.... est le nom d'une colonne du temple, il est aussi le nom du troisième fils de *Siméon*, qui fut père des Jakinitès (des hommes justes) ; dans la langue primitive, chaque nom rendait raison de l'être auquel il s'appliquait : c'est la *tsedaka* (bienfaisance), premier échelon de l'échelle mystérieuse que les initiés de Memphis et d'Héliopolis devaient monter ; elle est encore le septième et le dernier sous le nom de *Thebounah* ; ainsi les sages l'ont considérée comme le commencement et la fin.

» B... Ce mot signifie force, beauté. La force et la beauté sont la perfection de tout; la sagesse invente, et la force et la beauté soutiennent.

» Le tablier donné à l'apprenti est le symbole du travail, il nous indique que nous devons constamment travailler à vaincre nos passions et à contribuer au bien général de l'humanité. »

Jeune initié, écoutez-moi.

Enfermé dans un lieu sombre, livré à une méditation profonde, en face d'objets lugubres, vous avez dû réfléchir sur la vanité des choses de ce monde périssable; vous avez sans doute compris aussi que, par cette allégorie, l'ordre maçonnique vous apprenait que, pour entrer dans son sein, il fallait, dépouillant le vieil homme, mourir au vice pour renaître à la vertu.

Le bandeau qui couvrait vos yeux est l'emblème des ténèbres où les profanes sont plongés.

Le soleil éclaire l'univers. C'est à vous d'imiter cet astre bienfaisant.

La lune adoucit le deuil que les ténèbres de la nuit jettent sur la terre; elle guide nos pas tremblants au milieu de l'obscurité; par sa présence elle annonce qu'il n'est point de ténèbres assez épaisses pour dérober le crime à l'œil du Jéhovah.

Ainsi en est-il de tous nos emblèmes.

Le compas indique l'exactitude et la droiture de nos mœurs.

L'équerre sert à mesurer la justice de nos actions.

Le niveau montre que tous les hommes sont égaux. Mais respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la loi.

La perpendiculaire démontre la stabilité de l'Ordre, élevé sur toutes les vertus.

La truelle nous invite à cacher les défauts de nos frères. Un sage a dit : « Ne pèse jamais tes semblables dans un seul bassin, et si celui du mal l'emporte, ôtes-en ce que la faiblesse humaine y a mis de charge, et que la charité com-
plète le poids du bien. Tu réjouiras ainsi l'auteur de toute bonté. »

Enfin cette houppe dentelée qui s'entrelace désigne l'union de tous les frères, et le secret qui doit encadrer nos mystérieuses cérémonies.

Bien d'autres emblèmes vous seront développés : il n'en est pas encore temps. Méditez sur ceux qu'il vous est donné de connaître aujourd'hui.

Après cette allocution, la parole est accordée au F. orateur.

DISCOURS SUR LA MAÇONNERIE

« T. Ch. F.,

» Essayons de nous rendre compte de la Maçonnerie.

» Quelle est cette institution qui a traversé les âges sans subir aucun changement notable? qui a eu pour premiers néophytes ces hommes que la Grèce défilait lorsqu'elle était ignorante et barbare, et, plus tard, décora du nom de sages? qui, dans le siècle dernier, compta au nombre de ses adeptes Voltaire, Helvétius, Frédéric II et Franklin, plus tard, Lafayette, et de nos jours encore, l'élite de la

magistrature, des camps, du barreau, du commerce, de la littérature et des arts?

» Quelle est donc cette institution qui rapproche tant de professions rivales, qui courbe sous son niveau les têtes les plus superbes, et fait que les rois eux-mêmes obéissent sans murmurer à un seul coup de maillet, comme pour confirmer par un auguste suffrage que la force est soumise à l'intelligence?

» Quelle est donc, encore une fois, cette institution sublime qui, tantôt tolérée, tantôt persécutée, mais jamais vaincue, a résisté à tous les dissolvants et unit aujourd'hui, par le simple nom de F.F., les hommes de toutes les contrées du monde, comme elle les unissait il y a cinq mille ans? Des rives du Nil à celles du Gange, d'Athènes à Rome, de Rome à Paris, de cette capitale du monde civilisé à celles des trois royaumes qu'enferme l'Océan, et jusqu'aux plages reculées du continent auquel Améric a donné son nom, la Maçonnerie unit les hommes par un lien secret sans demander à aucun quel est son langage, quelle est sa couleur, quelle foi il reçut de ses pères; et tous ces hommes, étrangers les uns aux autres, se saluent du nom de frères et se reconnaissent aux signes, aux attouchements mystérieux que la sagesse des prêtres de Memphis, éclairée d'un rayon divin, inventa pour le bonheur de l'humanité à l'ombre des pyramides.

» O mes F.F. ! plus je cherche et moins je comprends; l'esprit se perd dans un abîme sans fond, ou plutôt j'entrevois une lumière qu'il ne nous est pas encore donné de saisir.

» Mais il me semble que je puis, sans indiscretion, soulever un coin du voile qui cache cette lumière aux profanes et même aux Maçons, qui, se contentant de ce titre, jouissent de ses prérogatives sans chercher à en connaître l'essence.

» Je vois ces mots écrits sur l'éphod du grand hiérophante : *vertu, science*.

» Oui, je ne m'abuse pas, c'est là la Maçonnerie, c'est là son but : ramener les hommes à la science par la vertu, à la vertu par la science; et pourquoi Dieu, dans son éternelle sagesse, laissant aux profanes les illusions d'un savoir incomplet ou mensonger, n'aurait-il pas pu vouloir que le complément de la science se trouvât dans la vertu; enfin, qu'il ne fût pas possible d'arriver à l'une sans être doué de l'autre? Et par ce mot, vertu, je n'entends pas cette moralité banale que le vulgaire préconise, dont la société se contente, mais qui n'est le plus souvent qu'hypocrisie et corruption; comme par le mot science, je n'entends pas cette faconde qui s'alimente par la mémoire et se puise dans la lecture, mais bien cette connaissance intuitive de ce qui est; en sorte que le poète latin qui s'écriait dans un beau délire (Virgile) :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas

(Heureux celui qui peut connaître les principes des choses),

écrivait non-seulement un beau vers, mais résumait une pensée maçonnique.

» Ainsi, vertu, science, voilà ce que la Maçonnerie donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la route qui leur est tracée et ne s'arrêteront pas lâchement au seuil du temple.

» Ah! qui ne consacrerait sa vie entière pour obtenir une partie, quelque faible quelle soit, de ce beau lot offert par la Maçonnerie au genre humain! Ne nous

étonnons donc plus si cette institution a bravé les injures du temps, résisté aux orages, à la persécution, à l'indifférence; elle porte en elle un principe éternel de vitalité.

» Pour nous, mes FF. ., appelés à concourir au grand œuvre de la régénération humaine, à conserver le dépôt des vertus et de science, transmis par les premiers Maçons à leurs descendants, appliquons toutes les facultés de notre esprit, toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche (1). »

Après cette allocution, le Vén. . ordonne de faire circuler le sac des propositions et le tronc de bienfaisance; ensuite il frappe un coup et dit :

« FF. . premier et second surveillants, annoncez sur vos colonnes que si quelques FF. . ont des propositions à faire, la parole leur sera accordée. »

Les surveillants répètent l'annonce, puis le Vén. . s'adresse aux FF. . visiteurs en ces termes :

« T. . Ch. . FF. . visiteurs,

» Il est bien doux, ce nom de FF. . que les Maçons se donnent entre eux; à quoi serviraient, en effet, la sagesse, la science, la connaissance de la vérité, si le bonheur de l'humanité n'était le but sacré de notre sublime institution? Et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes? Que serait la société sans la fraternité?

» Votre présence, mes FF. ., nous comble de joie; venez donc souvent participer à nos travaux, les éclairer de vos lumières et augmenter d'un anneau la chaîne symbolique qui unit les vrais Maçons.

A moi, frères, à moi! Par une batterie
Par trois fois répétée et vivement nourrie,
Témoignons notre joie, exprimons le bonheur
Que dans ce jour superbe éprouve notre cœur.

Signes, batterie, etc.

Ensuite le F. . secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour, le Vén. . invite les FF. . à prendre la parole s'ils ont des observations à faire, puis il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Vén. . frappe un coup, et dit : Debout et à l'ordre, mes FF. ., pour suspendre les travaux.

D. . F. . deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge?

R. . A l'angle de la colonne de septentrion.

D. . Pourquoi, mon F. .?

R. . Pour veiller au maintien de l'ordre et à la parfaite exécution des travaux.

D. . Où se tient le premier surveillant?

R. . A l'angle de la colonne du midi, à l'occident.

D. . Pourquoi, F. . premier surveillant?

(1) M. Chastaing.

R. : Pour donner le signal de la suspension des travaux.

D. : Où se tient le Vénérable ?

R. : A l'orient.

D. : Pourquoi, mon F. ?

R. : Le Vén. : se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette Loge.

D. : F. : deuxième surveillant, combien de temps travaillent les apprentis Maçons ?

R. : Depuis le milieu du jour jusqu'au milieu de la nuit.

D. : Quelle heure est-il, F. : premier surveillant ?

R. : Il est minuit, Vén. :

D. : Le Vén. : dit : Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux, joignez-vous à moi, mes FF. :, pour y procéder.

Alors le Vén. : donne le baiser de paix au F. : maître des cérémonies, qui le porte aux FF. : premier et deuxième surveillants, en leur donnant le mot de semestre ; ensuite le Vén. : descend de l'autel et fait la prière suivante. Tous les FF. : se placent comme à l'ouverture.

« Père de l'univers, source féconde de lumière et de vérité, pleins de reconnaissance pour ta bonté infinie, les ouvriers de ce temple te rendent mille actions de grâce, et rapportent à toi tout ce qu'ils ont fait de bon et d'utile dans cette journée, où ils ont vu s'accroître le nombre de leurs FF. : Continue de protéger leurs travaux, dirige-les de plus en plus vers la perfection, et que l'harmonie, la concorde et l'union soient à jamais le triple ciment qui les unit. »

Le Vén. : remonte à l'autel, les surveillants vont à leur place.

Le Vén. : frappe trois coups ; suivant la batterie, les deux surveillants le repètent, et il dit :

« A la gloire du Subl. : Arch. : des mondes et sous les auspices de... les travaux de la respectable Loge de.... sont suspendus. Retirons-nous en paix, mes FF. :, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous. »

Le Vén. : dit : « A moi, mes FF. : » Tous les F. : font le signe et la batterie, etc.



LE PAPILLON

Volage amant des fleurs, papillon fortuné,
Que ton sort a d'attraits et qu'il me fait envie !

Nulle chaîne, hélas ! ne te lie ;

Par ton penchant seul entraîné,

De plaisirs en plaisirs tu promènes ta vie ;

Tu cours de fleurs en fleurs recueillir l'ambrosie.

Tantôt du lis naissant tu dérobes l'émail,
Tantôt, malgré son épine cruelle,
Vainqueur de la rose nouvelle,
Tu ravis son brillant corail.
Toutes les fleurs reçoivent tes caresses,
Toutes les fleurs te cèdent leurs richesses;
Bien différent des mortels malheureux,
Qui souvent ferment la paupière
Sans avoir pu goûter, dans leur longue carrière,
Le moindre des plaisirs, objets de tous leurs vœux.
Il est vrai qu'abusé par la flamme infidèle,
Tu vas lui confier ton aile,
Et te livrer toi-même à son éclat trompeur;
Mais si la mort interrompt ton bonheur,
Ton dernier vol au moins l'emporte au devant d'elle;
Tu meurs l'heureux jouet d'une agréable erreur.
Et l'être infortuné que la raison éclaire,
Qui de cet avantage ose tant se flatter,
Ne tire d'autre fruit de sa triste lumière
Que de prévoir sa fin qu'il ne peut éviter.



FÊTE

DE

L'ORDRE MAÇONNIQUE

BANQUET SYMBOLIQUE

Les banquets symboliques sont de la plus haute antiquité. Tous les ans, la statue d'Ammon était portée aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie ; c'était là que les Hiérophantes des deux nations offraient conjointement un sacrifice et célébraient le triomphe de la lumière sur les ténèbres par un festin sacré, nommé par les Grecs *Héliotropes* (table du soleil). « Le soleil, disent-ils, embellit et décore la nature : c'est à lui que nous devons le feu de l'imagination, les saillies de l'esprit, la sublimité des pensées, la profondeur du jugement, tout ce qui caractérise l'intelligence dont l'homme est doué ; il est le principe du mouvement de la vie. »

Le moment choisi pour la célébration de cette fête indique que le soleil, ayant chassé les ténèbres, se trouve alors dans sa plus grande splendeur ; les sages de l'antiquité ont toujours solennisé cette époque.

L'attention qu'ils donnaient au mouvement des astres, à leurs variations et aux effets qui en résultent, les a conduits à reconnaître les perfections de la nature et à concevoir des idées dignes de la grandeur du moteur de toutes choses.

Il ne doit exister qu'une seule fête d'Ordre, soit au réveil de la nature, soit lorsque le soleil se trouve dans sa plus grande splendeur ; car c'est une anomalie de célébrer par un banquet le repos de la nature, c'est-à-dire son défaillissement, ou mieux encore la mort apparente du soleil. Étudiez les mythes orientaux, et principalement celui d'Isis (la nature), cherchant sur les bords du Nil son époux Osiris (le soleil), mis à mort par Typhon (le génie du mal).

Dans le but de fixer l'esprit de l'homme sur des combinaisons merveilleuses, il a fallu se servir d'allégories et de symboles, images agréables qui représentaient une morale pure, simple, naturelle, et excitaient en même temps à la pratique de la vertu.

L'allégorie adoptée pour la fête dont il est ici question est une pyramide surmontée du soleil ; cette forme, qui présente une idée de la perfection, rappelle aussi la recherche de l'art.

Au milieu de l'Orient, et au-dessus du trône, est un triangle en forme de gloire, au centre duquel brille le nom de J .

Du côté du midi, dans un transparent, se trouve un soleil élevé au-dessus

d'un tombeau auprès duquel on a placé un oranger chargé de fleurs et de fruits verts.

On distingue dans la salle des banquets différents emblèmes relatifs à l'astrologie; sur la table, devant le Vénérable, est un vase contenant des parfums, une coupe et un chandelier à trois branches, avec l'inscription : *Sagesse, Justice, Bonté*.

Il ne doit y avoir qu'une seule table, disposée en fer à cheval; les FF.° et les SS.° se placent en dehors, excepté le maître des cérémonies et le grand expert; le Vénérable occupe le milieu de la table, ayant à ses côtés les officiers, suivant leur rang en loge; aux deux extrémités sont les FF.° premier et deuxième surveillants.

La loge, en banquet, prend particulièrement le nom d'atelier; tout ce qui est posé sur la table doit être rangé sur des lignes parallèles; il est des ateliers où l'on porte cette attention jusqu'à placer des cordons de couleur pour marquer les alignements.

La première ligne, en partant de l'intérieur, est pour les bougies, la deuxième est pour les plats, la troisième est pour les bouteilles et les bouquets, la quatrième est celle des verres, et la cinquième, enfin, est celle des assiettes. Les bouquets sont bleu et blanc pour les dames, et pour les hommes, de couleur différente.

Les ustensiles ont des noms maçonniques; en voici la nomenclature : la table se nomme plate-forme; la nappe, voile; la serviette, drapeau; le plat, plateau; l'assiette, tuile; la cuillère, truelle; la fourchette, pioche; le couteau, glaive; la bouteille, barrique; le verre, canon; les lumières, étoiles; les mouchettes, pincées; les chaises, stalles; les mets en général, matériaux; le pain, pierre brute; le vin, poudre forte; l'eau, poudre faible; les liqueurs, poudre fulminante; le sel, sable; le poivre, ciment ou sable jaune; manger, c'est mastiquer; boire, c'est tirer une canonnée; découper, c'est dégrossir. Ces noms ne sont plus de notre siècle; il est temps de les faire disparaître de nos rituels. N'oublions pas que la Maçonnerie marche au progrès et non à l'absurdité.

Il ne faut pas confondre le banquet de la Loge symbolique avec l'Agape (scène mystique), décrite dans les rituels des chevaliers Rose-Croix et des grands élus chevaliers Kadosch; nous parlons ici du banquet qui a lieu à la fête d'Ordre; ils se tiennent toujours au premier degré, afin que tous les FF.° et SS.° puissent y être admis.

Le jour de la fête de l'Ordre, la Loge se réunit dans le temple, et immédiatement après la mise en activité des travaux, l'installation des officiers dignitaires a lieu, le Vénérable prête serment entre les mains de l'ex-Vén.° de bien et fidèlement remplir ses fonctions; il reçoit ensuite le serment des autres officiers dignitaires, et procède à leur installation suivant la forme d'usage.

Après cette cérémonie, le F.° orateur présente le compte moral de l'atelier pendant le cours de l'année maçonnique.

Un comité, nommé par la Loge, établira, quelque temps avant la fête d'Ordre, des concours littéraires et philosophiques; il donnera à traiter des questions importantes qui tournent à la gloire et à la prospérité de l'Ordre.

Les vainqueurs seront couronnés avec cérémonie, et trois prix leur seront décernés.

Le premier, une médaille d'or;

Le deuxième, une médaille d'argent;

Le troisième, une médaille de bronze.

Lorsque cette cérémonie est terminée et les discours lus, le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Les travaux sont suspendus; je vous invite, mes FF. ., au banquet symbolique »

Tous les membres de la Loge se rendent à la salle du banquet, où se trouvent réunis les SS. ..

Les banquets sont-ils symboliques ou simplement fraternels? S'ils ne sont que fraternels, s'il n'y a autour des tables que des bons vivants cherchant à passer agréablement quelques heures, il ne faut pas mêler les choses sacrées aux profanes; pourquoi prostituer les insignes maçonniques en assujettissant les FF. . à en être revêtus? pourquoi ces mots : *travaux du banquet*?

De quel droit un homme, parodiant un pontife, est-il venu appeler les bénédictions du ciel sur ce qui pourra (on l'a vu quelquefois) devenir une orgie? Simple président, ne pouvait-il apporter une sonnette au lieu de ce maillet révérend, emblème de l'intelligence qui commande, et ce maillet est-il, en ce cas, autre chose qu'un morceau de bois mis à côté d'une fourchette?

Les banquets maçonniques sont réellement partie intégrante de cette sublime institution, comme l'agape chez les anciens chevaliers; c'est-à-dire qu'ils ne doivent être qu'un symbole pour rappeler l'homme à son état de faiblesse, à la reconnaissance envers la nature, à la charité, à la fraternité et aux vertus qui en dérivent.

N'oublions pas que la Maçonnerie est une institution morale, religieuse, scientifique, commémorative et symbolique; si elle n'était qu'une réunion pacifique d'hommes n'ayant d'autres liens qu'une amitié et une estime réciproques, d'autre attrait que le plaisir sous le sceau du mystère, je ne concevrais pas comment, au milieu du naufrage où le temps engloutit toute chose, elle aurait pu survivre à cet agent infatigable.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Lorsque tous les FF. . et SS. . sont à leur place, le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Prenez place à ce banquet, où notre respectable Loge vous convie, pour célébrer la fête de l'Ordre.

« Puisse ce banquet resserrer les liens de la fraternité qui unit les vrais Maçons! Qu'une douce joie y règne! Il est permis à l'homme de chercher dans les plaisirs décents l'oubli des chagrins de la vie; mais, pour que notre gaieté soit sans remords, souvenons-nous que plusieurs de nos F. . souffrent et gémissent peut-être au moment même où nous nous réjouissons, adoucissons leurs maux autant qu'il est en nous.

L'Eleemosinaire fait circuler la tzédaka, ensuite le Vén. : dit :

« Que l'égalité, la concorde, la tempérance, la modération président à ce festin comme dans le temple même, car il doit être pour nous un symbole comme nos autres travaux maçonniques. Il ne doit donc pas avoir pour but de satisfaire un appétit grossier et sensuel; la nourriture est nécessaire à l'homme, mais elle accuse son infirmité; elle ne saurait donc être pour lui un sujet de plaisir. Ce n'est pas à vous, mes FF. : , que je recommanderai d'éviter surtout le scandale qui résulte de l'intempérance, car l'intempérance ravale au-dessous de la brute l'homme doué d'intelligence.

» Qu'un hymne de reconnaissance envers le Sublime Architecte des mondes sanctifie cette union fraternelle ! Prions-le de jeter un regard favorable sur nous, prions-le de bénir ces mets, car c'est de lui que nous tenons tous les jours les biens de la vie et la santé qui sert à les apprécier; nous devons tout rapporter au grand Jéhovah. »

Le Vén. : frappe un coup de maillet et dit :

INVOCATION

« Debout et à l'ordre, mes FF. : et SS. : .

» Maître Souverain de l'immensité, nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels; dirige nos travaux, rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité.

» Mes FF. : , c'est en son nom que je bénis ce festin. »

Le Vénérable fait cette bénédiction en la forme accoutumée; il prend ensuite une coupe, la remplit de vin, boit quelques gouttes et dit :

« Cette coupe est le symbole de la vie; elle va circuler, et chacun de vous y boira; car nous devons partager en frères le vin généreux qu'elle renferme, comme nous devons partager les biens que la bonté divine nous dispense; mais si, au lieu d'une boisson agréable, cette coupe était pleine de fiel, nous devrions encore l'accepter et y boire avec résignation, parce que nous serions indignes de partager les biens de nos FF. : si nous n'étions prêts à partager leurs maux; que le Sublime Architecte des mondes éloigne de nous la coupe amère dont l'adversité est l'emblème!... A moi, mes FF. : . »

On fait la Batt. : et l'Acc. : d'usage.

Après la batterie d'usage, le Vénérable prend le chandelier et l'élève en disant :

« Fais, ô Sublime Architecte des mondes, que ces trois perfections divines soient toujours présentes à nos esprits, qu'elles soient le seul guide de notre volonté, afin que nous soyons sages, justes et bons.

» Que l'obscurité disparaisse, et que la vraie lumière dissipe les ténèbres de l'erreur comme le soleil dissipe les ombres de la nuit; que le Sublime Architecte des mondes couvre la terre de ses bienfaits et répande sa bénédiction sur tout ce qui respire. »

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

« Les travaux sont suspendus. »

A la fin du festin, les travaux sont remis en activité, et le Vénérable fait porter les sept santés d'obligation ci-après :

- 1^o Celle du Souverain de la nation;
- 2^o Celle du grand-maitre, chef de l'Ordre;
- 3^o Celle du Vénérable de la Loge;
- 4^o Celle des deux surveillants;
- 5^o Celle des visiteurs, lorsqu'il y en a;
- 6^o Celle des officiers de la Loge;
- 7^o Enfin, celle de tous les Maçons répandus sur la surface du globe.

Lorsqu'il y a des FF.^{..} visiteurs, le Vénérable fait précéder la dernière santé d'une allocution.

MANIÈRE DE TIRER LES SANTÉS

Lorsque le Vénérable a ordonné de charger et aligner, et que tout est disposé, un coup de maillet fait lever tous les FF.^{..}; ils mettent le drapeau sur le bras gauche et se tiennent à l'ordre; après l'annonce faite de la santé que l'on va tirer, le Vénérable commande l'exercice comme suit :

« La main droite au glaive! Haut le glaive! Salut du glaive! Passons le glaive à la main gauche! La main droite aux armes! Haut les armes! En joue! Feu! (On boit en trois temps.) L'arme au repos! En avant les armes! Signalons nos armes! (Tous les FF.^{..} décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle, dont la base est sur la poitrine.) Posons nos armes, un, deux, trois! (On pose les verres sur la table avec le plus d'ensemble possible.) Le glaive à la main droite! Haut le glaive! Salut du glaive! Le glaive au repos! (L'on fait la batterie et l'acclamation d'usage, les travaux sont suspendus.)

La parole est successivement accordée aux FF.^{..} et SS.^{..} qui la réclament; après les santés d'obligation, l'orateur demande la parole et s'exprime en ces termes :

CRÉATION DE LA FEMME

« Mes FF.^{..} et mes Sœurs.

« Le Sublime Architecte des mondes dit, et à sa parole la vie a ouvert les sources éternelles, le fini coule de l'infini, le possible revêt l'existence, le chaos enfante l'harmonie, la lumière inonde les abîmes de l'étendue et de leurs balanciers célestes; les sphères mélodieuses mesurent aux mondes naissants le temps dans l'éternité; sur le globe de la terre se déroule un vaste tapis d'émeraudes, étoilé de fleurs parfumées, tandis qu'au-dessus un immense dôme de saphir, semé d'étoiles scintillantes, s'élève et s'arrondit aux cieux; les poissons nagent dans l'atmosphère condensée des eaux; les oiseaux se balancent dans l'atmosphère éthérée du firmament; les ruminants paissent l'herbe verte, les insectes bourdonnent leurs amours; des mouvements et des bruits mystérieux s'élèvent de tous les règnes, de toutes les essences, et viennent s'unir dans un concert sublime,

dans une immortelle symphonie, aux couleurs, aux arômes, aux saveurs et aux formes ; l'homme incomplet, triste et solitaire, prête une oreille avide à cette ouverture sans fin du Grand Architecte de la nature, à laquelle il mêlera bientôt sa voix reconnaissante, et, pour se distraire, il nomme d'un nom qu'il invente la substance, les modes divers et les rapports des attributs et des êtres ; le verbe créateur contemple son ouvrage, le trouve bien et s'applaudit.

» Mais l'œuvre créatrice est imparfaite encore, la terre et les cieux attendent, l'homme soupire : un être manque à tous ces êtres, à deux empires une souveraine, à l'homme une compagne ; une vie manque à sa vie, une âme manque à son âme et à son bonheur ; nulle créature n'offre encore à Dieu sa parfaite image ; nulle part encore son cachet divin n'a laissé une irréprochable empreinte de son auguste trinité ; l'Ineffable se recueille donc pour résumer son œuvre, pour terminer par une péroraison magnifique ce discours dont les plantes, les animaux, les étoiles, l'homme, surtout, sont les mots vivants et animés. La plus belle, la plus puissante, la plus parfaite des créatures de Dieu couronnera l'œuvre divine, et Jéhova s'applaudira trois fois.

» Jusqu'ici Dieu n'a fait encore que vivifier la matière inerte, l'homme lui-même n'est qu'un peu de boue animée du souffle éternel ; mais il va créer son chef-d'œuvre : pour cela, il lui faut de la matière vivante qu'il pétrira des quintessences et des perfections de tous les êtres célestes. Attributs des substances, qualités choisies de l'esprit et de la matière, accourez donc à la voix du père ! Accourez ! mélodies et harmonies de la nature, azur et lumière des cieux, brises des mers, zéphirs des champs et des forêts, voix des oiseaux, éclat et parfums des fleurs, formes des fruits et des sphères lointaines, intelligence de l'homme et des anges, bonté, douceur, amour et miséricorde de Dieu, accourez et formez la femme ! La femme, complément de tout ce qui est, couronne de la création, reine du ciel et de la terre, œuvre des œuvres du Seigneur ; la femme paraît ! Les mondes en tressaillent d'allégresse, l'homme adore, les anges admirent, Dieu contemple sa pure image, et trois fois s'applaudit.

» Quelle plume téméraire oserait essayer l'analyse de tes charmes, céleste créature, ô femme ! toi qu'une lyre séraphique pourrait à peine célébrer dignement, toi-même en sais-tu bien le nombre et la puissance ? L'homme sensuel et grossier s'arrête à ta brillante enveloppe. Mais ces vertus cachées, ces attraits invisibles, ces trésors de douceur, d'amour et de bonté, qui font de toi le plus précieux bijou tiré de l'écrin de Dieu pour l'ornement et le bonheur de l'homme, profanes que nous sommes, nous les soupçonnons à peine ! Oui, les anges seuls peuvent t'apprécier à ta juste valeur, diamant limpide aux scintillantes facettes, à l'eau pure et mystérieuse ! L'homme te blasphème, parce qu'il t'ignore. Des traditions antiques attribuent aux esprits célestes des amours clandestins avec les filles de la terre ; je crois à ces vieilles légendes, l'ange doit être jaloux de l'homme ; c'est sans doute de ces hyménées sublimes que sont nés, que naissent et que naîtront les hommes de génie.

» Des transitions admirables unissent entre eux les différents règnes de la nature : le corail et les mousses sont intermédiaires entre le minéral et la plante, les

polypes entre le végétal et l'animal ; le singe entre la brute et l'homme ; la femme entre l'homme et l'ange. La femme est donc l'échelon le plus élevé de l'échelle terrestre des êtres, son corps est la plus belle des formes ; c'était celle-là que revêtaient les anges ambassadeurs de Dieu sur la terre. Son âme est la plus parfaite des essences immatérielles qui animent la matière organisée ; la femme est homme et ange tout ensemble ; ses vertus magnétiques supérieures la rendent citoyenne des deux mondes à la fois, les douces visions de l'avenir la consolent des mépris et des tyrannies du passé, et des injustices d'un présent plein d'amertume, de douleurs et de larmes.

» C'est une loi générale et immuable de la nature, aux êtres les plus intelligents et les plus parfaits : l'empire et la domination. Doux symbole d'amour, la rose est la reine des jardins ; l'aigle altier, roi des airs ; le lion, tyran suprême des forêts. L'homme règne sur le feu, sur les eaux, sur les vents et sur la foudre, sur les animaux et sur les plantes, sur toutes les puissances animées et inanimées de son globe. La femme, ce chef-d'œuvre d'organisation et d'intelligence, doit donc régner souverainement sur l'homme. N'es-tu pas née pour l'empire, toi qui, même au sein de l'esclavage, sais régner sur tes maîtres par le prestige de tes attraits et de tes charmes ; sur tes maîtres, enfin, devenus tes esclaves volontaires et prosternés à tes pieds dans l'attitude de l'adoration et de la prière! .

» O femmes ! c'est à vous, après Dieu, que je dois, et la vie et tout le bonheur que j'éprouve. Une femme m'a porté neuf mois dans son sein, et à subi, pour me donner le jour, l'auguste martyre de la maternité ; une femme a bercé dans ses bras mon enfance et l'a endormie au bruit de ses caresses et de ses chants ; une femme m'a nourri de sa substance ; c'est à sa blanche mamelle que j'ai sucé, avec le lait, cet amour et cette tendresse ; c'est à l'affection, au dévouement et à la tendre amitié d'une femme que je devrai les douces jouissances de l'âge mûr, les consolations et les adoucissements de la vieillesse ; merci donc, ô femmes ! merci, trois fois merci, de tout le bonheur que j'ai reçu et de celui qui m'est réservé encore!... (1) »

Après ce discours, la parole est accordée au F. . secrétaire.

UNE AVENTURE MAÇ. EN ALGÉRIE

« Un soir, après avoir assisté à la brillante réception d'un néophyte, je me promenais au hasard dans l'une des rues solitaires d'Alger. Il était onze heures ; le silence qui régnait autour de moi n'était interrompu que par les cris lugubres et psalmodiques de quelques Arabes qui, du haut des minarets, annoncent l'heure aux fidèles croyants. Rien ne prédispose à la méditation comme ces cris prolongés et gutturaux répétés de quart d'heure en quart d'heure. Cédant aussi à la fatigue, suite inévitable d'une chaude journée d'Afrique, je m'assis sur un banc placé en face d'une maison d'assez belle apparence, et là, donnant carrière à mon imagination, je rêvais, avec tout le quiétisme des Orientaux, aux odalisques, aux gazelles et à l'ombrage que donne la bienfaisante oasis dans le désert, quand un

1) A. Guyard.

léger bruit se fit entendre, et aussitôt une voix mélodieuse chanta ces couplets dont j'ai gardé le souvenir :

» Tout nous dit d'espérer, le ciel dit à la terre :

» Espère en mes rayons ;

» Il dit au laboureur courbé sous la misère :

» Espère en tes sillons.

» L'oiseau, qui sent venir l'hiver aux blanches ailes,

» S'enfuit en espérant des rivages meilleurs ;

» Puis le printemps renaît avec les hirondelles

» Et nous fait espérer les fleurs.

» Tout nous dit d'espérer : la joie et la tristesse,

» La nuit sombre et le jour,

» Les rires des enfants, les pleurs de la vieillesse

» Et les serments des amours. »

« Je levai les yeux et je vis s'avancer par une petite fenêtre le plus charmant visage qu'il m'ait été donné de contempler depuis longtemps. Je pris un instant cette apparition pour l'image d'une de ces odalisques dont je peuplais tout à l'heure la cour du grand prophète. Erreur ! c'était bien une réalité. Je ne savais trop quelle contenance je devais avoir devant cette ravissante beauté ; mais elle sut m'encourager en faisant tomber sur mon regard un de ces sourires dont l'ineffable expression de tendresse et de douce coquetterie sait jeter la perturbation dans les sens les plus calmes. Survint une négresse à laquelle la jeune fille adressa à voix basse quelques mots qui provoquèrent chez elle un rire satanique, et qu'elle accompagna de ce geste qui semblait dire : Entrez. Croyant à une bonne fortune, j'acceptai la proposition sans hésiter, et bientôt je pénétrai, sans me soucier du danger que pouvait provoquer une pareille excursion dans une maison éloignée de tout secours immédiat, et environnée de tous les mystères dont les mœurs arabes savent si bien s'entourer... A peine étais-je entré que la porte fut refermée sur moi ; la négresse vint me prendre par le bras et me conduisit dans l'angle d'une cour pavée en mosaïque, ornée de colonnettes en marbre blanc ; elle me fit signe de m'asseoir et d'attendre. Dix minutes après, je vis arriver deux petits négrillons ; ils étendirent à mes pieds une natte de jonc maria, la couvrirent de mets arabes, et se retirèrent aussitôt. C'est alors qu'apparut ma séduisante Arabe ; elle vint se placer à côté de moi sans prononcer une seule parole. En vain j'employai près d'elle toutes les ressources de la galanterie, en vain je lui adressai les expressions les plus tendres ! Impossible d'obtenir autre chose que des regards bien capables d'enflammer les cœurs les plus froids ; mais elle observa à mon égard le silence le plus désespérant.

» Je pris mon mal en patience, me disant que cela ne pouvait se prolonger longtemps ; que d'ailleurs il était peut-être dans les mœurs arabes de préluder par les apparences d'une grande froideur pour arriver graduellement à des marques non équivoques de tendresse.

» Cet espoir me soutint et me détermina à suivre la négresse lorsqu'elle vint m'inviter à monter dans une galerie qui dominait la cour ; là, elle me fit asseoir, à la manière des Orientaux, sur un riche tapis de Turquie ; les deux petits négillons vinrent m'y servir, l'un une tasse de café d'un arôme délicieux, l'autre me présenta, après l'avoir allumée, une pipe gigantesque aux ornements arabesques. Je la pris sans défiance aucune, et je fumai un tabac qui me parut délicieux ; mais au bout d'un quart d'heure l'opium dont il était sans doute mélangé provoqua chez moi un sommeil à l'influence duquel il me fut impossible de me soustraire, et je m'endormis profondément, le cœur rempli des charmes de ma divine Mauresque. Je croyais la voir à travers le voile grisâtre et diaphane que semblait former autour de moi la fumée de mon tabac...

» Il était huit heures du matin lorsque je m'éveillai. Je regardai autour de moi et je fus tout surpris de me trouver seul. J'appelai, personne ne me répondit. En examinant les choses avec plus d'attention, je m'aperçus que j'avais été fouillé pendant mon sommeil ; mon diplôme de Franc-Maçon se trouvait déployé près de moi ; je l'examinai attentivement, et je lus ces mots tracés au crayon rouge : « Nous sommes ennemis... mais je suis Franc-Maçon ; nous sommes frères, et à ce » titre je t'accorde la vie.. » Je me levai, non sans éprouver une certaine inquiétude. Je n'avais pas été volé, mais je voyais l'étendue de mon imprudence : on aurait pu m'égorger...

» Je quittai vite une maison où j'avais couru, sans m'en douter, un si grand danger, songeant un peu tard, il est vrai, à l'imprudence que j'avais commise.

» J'arrivai sur la place du Gouvernement, où j'appris que le matin, à cinq heures environ, les personnes qui habitaient cette maison avaient pris la route de Constantine. »

La parole est accordée au premier surveillant.

UNE LOGE A LA BIENVEILLANCE

« C'était l'heure où commencent les travaux maçonniques. Un voyageur, disciple de Ménès, fit entendre cette plainte :

LA PLAINTÉ.

Ménès, où sont tes fils ?

Que sont devenus les accords touchants des enfants de la veuve, de la mystérieuse Isis ?

Cette vallée est muette.

Je n'entends plus l'*alleluia* sacré ; des chants modernes, inconnus des Pyramides, frappent mon oreille.

Le temple de la Sagesse est devenu une hôtellerie.

Le banquet et la danse remplacent l'humble prière, et un sommelier l'hiérocéryce.

Il n'est plus besoin d'acolytes, voilà des échantons.

Les convives sont joyeux comme à un festin profane, et dans leur gaieté bachique ils forment une chaîne prétendue maçonnique.

La mort d'Osiris leur inspire des chants joyeux ; ils croient célébrer les deux grands drames de la nature.

Ménès! où sont tes fils? Ils étaient purs de tout cet alliage profane.

J'entends ta voix, ils sont dispersés...

La grande période, sujet d'effroi pour le coupable univers, va-t-elle donc arriver?

Un nouveau cataclysme menace-t-il la postérité d'Adam, et l'arc-en-ciel aux sept couleurs a-t-il, infidèle à la divine promesse, disparu de l'horizon?

L'étoile flamboyante ne jette plus qu'une lueur incertaine, et la lettre mystérieuse qu'enferme le sublime quaternaire est imperceptible : enfants de Ménès, où êtes-vous? La pierre brute attend que l'ouvrier intelligent vienne la polir; ne s'en présentera-t-il donc point?...

LE RÊCIT

Ainsi, dans sa douleur amère, chantait le nouveau Jérémie.

Disciple chéri de Ménès, instruit dans la science des prêtres de la ville sainte (*Kadosch, saint purifié*), il venait d'une vallée plus heureuse chercher des FF. : vers lesquels il pût épancher les trésors de son cœur, et il n'en trouvait aucun qui lui répondît par les signes connus de l'Orient vénéré.

Il suspendit son luth à l'acacia mystique, et il pleura.

C'est que Memphis était déserte; le tabernacle avait été violé, la bruyère couvrait le parvis du temple.

Des cultes rivaux, ingrats envers leur père, s'étaient élevés sur les débris de celui d'Isis, et ils s'oubliaient dans une joie mondaine.

Plus rien de l'antique Maçonnerie, plus rien des anciens mystères.

Une nuit éternelle, nuit sombre comme celle qui suivit le sacrifice du mont Golgotha.

Une nuit fatale, comme celle qui suivit l'irruption des barbares, couvrait la voûte céleste.

L'acacia remplaçait le genêt mystique; aussi rien ne pouvait consoler le prêtre d'Isis; il était, comme l'enfant de Solyme, captif à Babylone, qui, rappelant à sa mémoire la patrie outragée, Adonaï méconnu, refusait de sacrifier sur l'autel de Baal l'encens dû seulement à celui dont le nom ineffable n'est prononcé qu'avec crainte et respect.

Mais Jéhovah eut pitié de son prêtre égaré sur une terre inhospitalière; il lui envoya un doux sommeil escorté de songes légers et rians sortis par la porte d'ivoire.

Une musique céleste, suave harmonie que rêva Pythagore, charmait et assoupissait ses sens, et une voix harmonieuse faisait entendre ces mots :

- « Temple silencieux, témoin de nos mystères,
- « Toi qui dans ce grand jour brilles de tant d'attraits;
- « Colonnes d'union, où le beau nom de frère
- » Vit en ineffaçables traits,
- « Nous venons de nos cœurs déposer les prémices,
- « En payant au mérite un sincère tribut;
- « Proclamer les vertus et combattre les vices,
- » Des Maçons est le noble but. »

Que vois-je! où suis-je! quel bonheur est le mien! frères chéris, je vous revois enfin!

Salut! trois fois salut à toi, Isis!

Un temple nouveau, resplendissant de lumière, s'élève à la gloire du Sublime Architecte des mondes!

Je vois briller l'étoile flamboyante, la lettre sainte reparait dorée de mille feux.

De nombreux ouvriers s'apprêtent à polir la pierre brute,

J'entends l'*alleluia* sacré,

Ménès a retrouvé ses enfants,

Salut! trois fois salut à toi, Isis!

ÉPILOGUE.

Le disciple de Ménès se leva, et il vit un homme, jeune encore, mais ancien de sagesse et de vertu, s'avancer vers lui.

Chargé de construire, dans cette belle vallée, un temple où le culte primitif, que Ménès enseigne à ses néophytes, trouvât des desservants, le savant architecte s'acquittait avec zèle de sa noble tâche.

Il lui tendit la main droite, symbole de franchise et d'égalité, et le salua du doux nom de frère.

Et ils se donnèrent le baiser de paix, gage de l'alliance qui unit les vrais Maçons.

Et ils montèrent vers la colline, où fut le palais des Césars, ruines éloquentes!

Où le sang des martyrs témoigna la foi chrétienne et la puissance du Verbe!

Là, des ouvriers, peu nombreux, mais diligents, élevaient un asile à Isis, sous les auspices de la Bienveillance.

Ils avaient choisi ce nom pour peindre ce sentiment affectueux qui porte l'homme à aimer son semblable, à sympathiser à ses douleurs, à se réjouir de sa joie, à excuser ses fautes, à le défendre contre l'envie et la calomnie, à le soutenir contre l'adversité: ils voulaient que la bienveillance fût la règle de leur conduite, et ils inscrivaient son nom sur le fronton du temple auguste.

Le disciple de Ménès s'arrêta et dit: « Mes enfants, puissiez-vous ne jamais perdre de vue cet emblème!

» Que toujours la concorde règne parmi vous, malgré les dissentiments inséparables de la faiblesse humaine; que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, sous le nom de laquelle vous avez inscrit cette respectable Loge dans les annales de la Maçonnerie soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général, avec vos frères en particulier! »

Et le disciple de Ménès reprit sa marche.

Le temple s'ouvrit, lorsqu'on eut frappé trois fois.

La Loge était juste, parfaite et à couvert.

Le feu sacré était allumé, l'encens brûlait, et la flamme odoriférante s'élevait jusqu'à la voûte symbolique du temple.

Le maillet ayant retenti, les FF.:., debout et à l'ordre, la tête couverte en signe de liberté, devinrent attentifs sur l'une et l'autre colonne; les acolytes

surveillaient, les maillets battaient et la voûte d'acier honora la venue d'un Kadosch, il prit place à l'Or., et dit :

» FF., je vous apporte les bénédictions de Ménès ; comme les fils de Sem, croissez et multipliez.

» N'oubliez pas que la tolérance est le propre de l'homme de bien et l'aimant qui attire les cœurs.

» Sans la tolérance, point de sociabilité, point d'union, point de confiance.

» Avec la tolérance, on voit se maintenir la paix, se multiplier les clans de l'amitié et s'effectuer sans cesse les plus doux rapprochements de toutes les volontés.

» Que l'ordre et l'harmonie soient toujours avec vous ! La science à laquelle vous aspirez vous éclairera de ses brillants rayons, et vous recueillerez bientôt les heureux fruits de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Il fut salué d'une batterie ; puis l'orgue saint modula un hymne religieux ; des voix s'élèvent en chœur chantant les louanges de l'Éternel.

Les travaux commencent, et un néophyte a vu la lumière, il a été purifié, ses fautes lui sont remises ; il revêt la tunique blanche et dépouille la vieille homme.

Partout il trouvera désormais des FF., car la Maçonnerie embrasse tout le monde.

La tzédaka circule sur les colonnes, chacun y dépose avec joie son offrande au malheur, puis le baiser de paix, car il est le symbole de la concorde fraternelle, et le plus pur hommage de la créature envers Dieu.

Alors on entend les mots sacrés que l'Hiérophante prononçait jadis : veillez et soyez purs, aimez-vous les uns les autres, priez, car l'homme est faible, et la prière soutient...

Les ouvriers sont contents, et ils jurent de ne rien révéler des saints mystères, et par le signe et la Batt. symboliques, ils se joignent au Vénérable.

Des Maçons de tous les rites assistaient à ces travaux, ils avaient été reçus fraternellement, car Ménès a inscrit la tolérance en tête de ses lois sacrées. Bénis par la prière, les FF. se séparèrent en paix, glorifiant la sainte Maçonnerie, et ils allaient en disant : « Oh ! tu ne mourras pas, fille de Jéhovah ! la couronne de l'immortalité repose sur ton front... tu vivras pour fermer la paupière au dernier des humains et témoigner devant ton père en faveur du fils d'Adam. (1) »

ASTRÉE

DISCOURS SUR LA JUSTICE

La justice est la grande divinité des empires, la seule providence des nations ; elle est le diapason des vertus, elle les suppose toutes.

PYTHAGORE.

Les temps primitifs connaurent la justice sous le nom d'*Astrée* ; les hommes l'ont appelée *Thémis* ; mais les êtres divins la nommèrent simplement *vérité*.

(1) M. Chastaing.

Les anciens, dans leur langage allégorique, disaient la Justice fille de la Vérité, et lui donnaient pour sœur la Vertu; suivant eux, la Vérité elle-même était fille de Saturne, c'est-à-dire du Temps.

Pourquoi firent-ils deux êtres distincts de la Justice et de la Vérité, ou, plutôt, pourquoi ne firent-ils pas naître la Vertu de la Justice? Conçoit-on, en effet, un homme vertueux et injuste tout à la fois?

Mais, ne nous hâtons pas de blâmer nos pères, cette contradiction renferme une leçon de grand sens.

La vertu, être collectif, comprend tous les devoirs de l'homme : piété filiale, amour conjugal, tempérance, charité, modestie, amour de la patrie, courage civique, etc.

Mais il n'est aucun de ces devoirs que la justice ne domine : elle était donc trop importante pour en faire simplement une partie de la vertu.

Tel homme est sobre, tel autre est charitable, celui-ci est bon fils, celui-là bon époux; Décieux et d'Assas se dévouent pour la patrie; Caton et l'Hospital sont de rigides magistrats; Fénelon est dévoré de l'amour du prochain; Vincent de Paul est l'apôtre de la charité; Aod et Brutus immolent les tyrans; Léonidas meurt pour son pays; Lycurgue en est le législateur; chacun possède quelques vertus, mais qui sera complètement vertueux?

On a donc, avec raison, fait de la Justice un être à part, une divinité ayant son culte et ses autels séparés.

C'est que la justice bien comprise peut tenir lieu de toutes les vertus, car elle les prescrit toutes.

Pour suivre sa loi, l'homme sera tempérant, parce que l'intempérance ôte la faculté de juger sainement; il sera charitable, parce qu'il dira : il n'est pas juste, quand mon frère est affligé, de garder pour moi seul le bien que la nature a créé pour tous.

Il sera tolérant, parce qu'il comprendra qu'il n'est pas juste d'imposer son opinion à des hommes doués comme lui de la faculté de raisonner.

Il sera bon père, bon époux, bon fils, bon Fr., car il saura que ce sont des devoirs naturels, et il dira : la justice veut qu'on accomplisse les devoirs de la nature et de la société, parce que l'homme est soumis à la loi du devoir.

Ainsi, de toutes les obligations que le mot vertu renferme, la sagesse est l'apogée de la vertu. Si vous voulez devenir sage, commencez par entrer dans le chemin de la sagesse, la justice sera votre guide.

La justice est innée dans le cœur de l'homme; elle a pour truchement sa conscience.

La conscience, qui ne faillit jamais, témoin qui parle haut et n'attend pas qu'on l'interroge, juge intègre et sévère qui n'a pas besoin qu'on le sollicite pour rendre sa sentence, et ne se lasse pas.

La conscience, accusateur importun, qui se manifeste par la rougeur sur le front du coupable, ôte à ses paroles le ton de vérité qui persuade, à son maintien la dignité qui commande le respect, la conscience qui empêche de dormir, ou éveille en sursaut lorsqu'une certaine heure est sonnée; qui vient chercher

l'homme dans la solitude, comme au milieu des divertissements publics, et le trouble d'une angoisse mortelle.

Oui, tu es innée dans le cœur de l'homme, ô justice ! Jamais on n'étouffera ta voix.

La vérité et l'erreur se disputent la terre, tel est le sort de l'infime humanité ; mais partout tu es la même, et, quel que soit le culte, quelles que soient les lois, les usages, toi seule ne changes pas.

La justice est le fondement de toute société, sans elle deux hommes ne peuvent habiter ensemble.

La paix de la société dépend de la justice.

Placez le repos dans tous les cœurs, et vous aurez tout fait pour la liberté ; c'est la justice, la vraie justice qui produit le repos ; la vertu consiste dans l'amour des effets intellectuels de la justice.

Pour vous, Maç. ., élus entre tant d'autres, soyez dignes de cette haute faveur, que la justice soit toujours votre règle.

Pourriez-vous l'oublier un instant ? tout dans ce temple vous l'enseigne par de nombreux emblèmes.

Ici, c'est le compas, là, le niveau, à côté se trouve l'équerre. Ces outils allégoriques apprennent au Maçon qu'il doit s'en servir pour rendre justes et parfaits ses travaux, c'est-à-dire sa vie.

Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre de sept, pourquoi ? C'est que le nombre septenaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice ; faites donc en sorte que la justice règne toujours parmi vous et dans chacun de vous ; car, sans elle, votre Loge ne saurait être juste et parfaite.

La justice, mes FF. ., c'est la première lettre du nom de *Jehovah*. Pour épeler ce nom divin, il faut connaître le sens de chacune des lettres qui le composent. Aussi Pythagore a-t-il dit : Dieu est Dieu, parce qu'il est juste, de même qu'un homme n'est appelé que lorsqu'on prononce son nom, et parce que, dans la langue primitive, chaque nom rendait raison de l'être auquel il s'appliquait.

La justice, c'est la *Tzedaka*, premier échelon de l'échelle mystérieuse que l'initié de Memphis devait monter ; elle est encore le septième et dernier sous le nom de *Thebounah*. Ainsi, les sages l'ont considérée comme le commencement et la fin.

Vos ancêtres, les initiés d'Égypte, lisaient sur la pierre sacrée de Saïs : Vous, » pour qui la vie commence ou finit, souvenez-vous que la lumière éternelle con- » damne l'injustice. » L'Hiérophante disait aux premiers époptes : « Marchez dans » la voie de la justice. »

A Hermopolis, la première des muses s'appelait Isis et Justice tout ensemble.

Je vous ai dit, mes FF. ., que la justice était la base de toute société. On ne bâtit pas sur un sable mouvant ; le cœur de l'homme injuste est plus mouvant que le sable du désert.

Rien n'échappe à cette loi ; hommes, institutions, tout vit par la justice ; sans elle tout dépérit et meurt. C'est que le monde moral, comme le monde physique, est soumis à des lois éternelles qui s'appellent *Providence*. Quand le grand principe a créé des milliers de mondes et des milliers de créatures pour ces mondes, il n'a rien fait que pour elles ; il a imprimé des lois à tous ses ouvrages ; ces lois

sont dans un jeu continu, et rien ne s'opère que par l'action et la réaction qui résultent du jeu des lois, dont la chaîne remonte jusqu'à lui.

Newton est grand pour avoir découvert la loi qui régit le monde physique; le sage qui connaît celle qui régit le monde moral est plus grand que Newton; c'est cette connaissance qui le soutiendra dans l'adversité et lui dira : Souffre, espère et poursuis. La loi du monde moral est la justice qui conserve; de l'injustice naît la violence qui détruit.

Scrutons la fortune des hommes heureux selon le monde, cette fortune qui éblouit le vulgaire. Assise sur l'injustice, elle n'a jamais eu, elle n'aura jamais qu'une existence éphémère.

C'est que la Providence veille pour l'opprimé, et châtie l'oppresser sans lui dire pourquoi.

C'est que la terre, imbibée de larmes, clève dans le silence des nuits, aux pieds du Dieu vivant, une clameur incomprise des mortels inattentifs.

C'est qu'on est puni de l'injustice qu'on a commise comme de celle qu'on n'a pas empêchée : car il y a solidarité entre tous les hommes, et ce n'est pas en vain qu'il a été dit : Aimez-vous les uns les autres.

Non content d'être juste, ne permets pas l'injustice, dit Phocilides.

Tâche, dit encore Marc-Aurèle, de persuader les hommes, et si cela ne se peut, fais, malgré eux, ce que la justice demande de toi.

C'est que la conscience ne dort jamais; bourreau et victime entendent chacun la voix qui punit ou console.

C'est que la vue de l'homme, envers qui on a été injuste, est un reproche vivant qui trouble les facultés de l'âme et fait mourir.

Dans la justice seule se trouve le bonheur. On demandait à Socrate si Archélaüs était heureux : Oui, s'il est juste, répondit le sage.

Suivons donc toujours les saintes lois de la justice. Elle comprend toutes les vertus de la société, qui ne sont que des formes variées et des applications diverses de cet axiome : ne fais à autrui que ce que tu veux qu'il te fasse. C'est peut-être par cette maxime que j'aurais dû commencer; car elle est le *critérium* du juste et de l'injuste; tous les peuples l'ont inscrite en tête de leurs codes divers. C'est elle qui institua la peine du talion, et si les législateurs humains ont cessé de l'appliquer, Dieu n'y a pas renoncé.

Avez-vous été injuste envers un autre homme, serait-ce votre plus grand ennemi, ne prenez pas un instant de repos avant d'avoir réparé votre faute.

Cet homme vous dira merci, je vous pardonne. Et moi, je vous dirai merci pour vous même, car le souvenir de cette réparation vous rendra la paix du cœur, que vous aviez perdue. Gloire à vous! car l'aveu d'une faute commise n'humilie point, et la justice rend l'homme vraiment grand.

Ne dites donc pas non plus : Cet homme m'a été utile, mais il ne l'est plus, je puis le négliger; ce serait parler le langage de l'ingratitude, monstre hideux qui enfanta l'égoïsme.

Le peuple athénien fut grand, le jour où, dans les plaines de Marathon, il vainquit Xercès; il fut grand le jour où, par la victoire de Salamine, il sauva la

Grâce de l'invasion. Mais le jour où, sur la parole d'un homme de bien, il sacrifia à la justice ce qui pouvait lui être utile, ce jour-là il mérita l'immortalité. Eh ! croyez-vous que la Providence n'estime pas autant la vie de l'homme le plus obscur, que celle de tout un peuple ? Votre erreur serait grande, et vous n'auriez qu'une idée incomplète de la justice ; toute l'antiquité est pleine, au contraire, de leçons de ce genre, tant l'idée de la justice était encore vivante ! FF. ., voulez-vous enfin être complètement justes ?

Ne soyez jamais prompts à juger vos FF. ., quels que soient leurs torts apparents. Soyez justes envers vos amis, comme envers vos ennemis, envers tous les hommes, envers tout ce qui respire.

Un profane, interrogé sur le sens des lettres qui décorent nos colonnes symboliques, répondit : Justice et Bonté. Une acclamation générale l'admit sans autre épreuve à nos mystères. N'était-il pas digne de l'initiation maç. . ! (1)

LA MAÇONNERIE.

Le F. . maître des cérémonies demande la parole au Vénérable, et après l'avoir obtenue, il dit : Regardez cette splendide lithographie, composée par le F. . RAMBERT, elle représente la Maçonnerie, l'ancien et le nouveau monde, l'union des hommes !... Peut-on rien imaginer de plus beau, de plus complet que ce dessin offert aux abonnés du *Rameau d'Or d'Eleusis* !

Regardez la Maçonnerie, cette beauté antique, avec l'expression des rêveries profondes des siècles philosophiques, ces formes et ces traits si riches, ce luxe d'organisation ; regardez, vous dis-je, c'est le regard céleste du Tasse, avec le sourire sombre d'Alighieri ; c'est l'attitude aisée et chevaleresque des jeunes héros de Shakespeare ; c'est Roméo, le poétique amoureux ; c'est Hamlet, le pâle et ascétique visionnaire ; c'est Juliette, Juliette demi-morte, cachant dans son sein le poison et le souvenir d'un amour brisé ! Vous pouvez écrire les plus grands noms de l'histoire et de la poésie sur ce visage, dont l'expression résume tout à force de tout concentrer. Le jeune Raphaël devait tomber dans cette contemplation extatique lorsque Dieu lui faisait apparaître une virginale idéalité de femme. Corinne mourante devait être plongée dans cette morne attention lorsqu'elle écoutait ses derniers vers déclamés au Capitole par une jeune fille. Le page muet et mystérieux de Lara se renfermait dans cet isolement, dédaigneux de la foule. Oui, mes FF. ., la Maçonnerie, telle qu'elle nous est représentée par le F. . RAMBERT, réunit toutes ces idéalités, parce qu'elle réunit le génie de tous les poètes, la grandeur de tous les héroïsmes ; vous pouvez donner tous ces noms à la Maçonnerie ; le plus grand, le plus harmonieux de tous devant Dieu sera encore celui de cette fille du ciel, dont le front lumineux et pur, dont la vaste et souple poitrine renferme toutes les grandes pensées, tous les généreux sentiments : religion, enthousiasme, stoïcisme, piété, persévérance, douleur, charité, pardon, candeur, audace, mépris de la vie, activité, espoir, patience, tout, jusqu'à la mobile insouciance, qui est peut-être son plus doux privilège et sa plus puissante séduction....

(1) M Chastaing.

La parole est accordée au F. : Grand-Expert :

DE LA LANGUE ET LA PAROLE

« Le don de la parole est un présent de la divinité ; l'homme a des sentiments, des pensées et des idées avant de pouvoir les exprimer ; mais il a l'organe de la parole, et le développement de cet organe constitue le principe de son langage.

» L'homme, né sensible et intelligent, est d'abord frappé à la vue des objets qui l'environnent ; il en reçoit aussitôt des impressions qui, par l'action intérieure de ses organes, sont successivement changées en sensations, en images, en idées, qu'il représente par des signes.

» Le premier langage de l'homme est donc l'expression simple et naturelle de ce qu'il éprouve ; le seul dont il eut besoin avant qu'il fallût persuader des hommes réunis en société, c'est le cri de l'humanité. Lorsqu'il voit pour la première fois l'ordre de l'univers, l'harmonie des êtres, il éprouve différentes sensations, il pense, il admire, il s'étonne, et l'expression primitive de ce qu'il sent est celle-ci : ah ! ah !

» Plein d'adoration pour toute la nature, il a fait silence, et le silence, qui est le langage de la divinité, lui a fait sentir son existence ; il a rencontré son semblable dans la femme, il s'est reconnu en elle, et le besoin de se communiquer lui a fait sentir celui de s'exprimer.

» L'enfant, pressé contre le sein de sa mère, a vu en elle *la nature humaine personnifiée* ; et les premiers mots qu'il a prononcés ont été son nom et les expressions de son amour et de ses besoins.

» L'amour a été le principe de la manifestation des premiers sentiments, des pensées et des idées primitives de l'homme, et le besoin de les exprimer a été le principe créateur du langage ; les êtres qui sont dans la nature, et les sensations que l'homme en reçoit, lui ont fait naître l'idée de leur donner des noms et d'inventer des mots qui fussent la représentation des objets visibles ou invisibles.

» Le langage a donc été le premier pas vers la connaissance des êtres et des choses, et le génie qui, indépendamment de l'exercice de son organe, a conçu les premiers éléments du langage et en a déterminé la *forme*, le *nombre* et le *caractère*, est le premier bienfaiteur des êtres intelligents après le Créateur.

» Les objets visibles qui sont dans la nature ont fait des idées réelles ou physiques, qui ont donné naissance aux idées abstraites ou métaphysiques, et pour lesquelles l'homme a inventé des signes qui renferment les notions des choses exprimées.

» L'homme a créé des mots parce qu'il a voulu représenter les êtres et les choses par des signes : les mots, ou les éléments de l'organe de la parole, sont essentiellement les signes des idées ; les idées sont les éléments de l'intelligence, les pensées sont ceux de l'âme, comme les sentiments sont les éléments du cœur de l'homme. L'assemblage des mots, ou la collection des signes destinés à représenter les objets, à peindre les idées ; la forme qui détermine leurs caractères

distinctifs, le nombre qui les classe dans leur ordre naturel et les sons attachés à chacun d'eux, constituent ce que nous appelons la langue primitive de l'homme.

» Pour la créer il a exercé l'organe de la parole pour pouvoir exprimer ses sentiments, ses pensées, ses idées et toutes ses sensations; il a ensuite nommé les êtres et signifié les choses; il a représenté les substances et leurs qualités par des mots, il en a fait l'analyse, il a composé et décomposé son langage, il a fait un tout de ses parties, et sa langue s'est trouvée formée.

» Dans la suite des temps, le genre humain s'est trouvé divisé par les révolutions du globe, et les premières peuplades, munies des éléments de la *langue primitive*, se sont créées chacune une langue particulière. Le nom seul que tous les peuples ont donné à l'Etre suprême en est la preuve: *Théos, Deus, Dai, Dalai, Adonai, Adima, Amida, Amito, Tyo, Tien, Oroo, Oromaze, Osiris, Jovis, Jehova, Bova, Boga, Gott, God, Dio, Dios*, Éternel, Grand Architecte de l'Univers, tous ces noms ont une ressemblance frappante, et sont employés dans les cinq parties du monde.

» La même analogie et ressemblance existent entre les noms que les hommes et les peuples ont donné à la nature, au ciel, à la terre, à la mer, aux animaux les plus communs, à l'homme, et surtout au *père*, à la *mère*; il en est de même des noms qui représentent les qualités, comme beauté, bonté, vérité, vertu; partout l'homme a peint par des sons analogues la nature des objets et des qualités qui leur sont inhérentes.

» Si l'homme pouvait remonter à l'origine de toutes les langues, en faire la comparaison et l'analyse par la connaissance de l'étymologie et des familles des mots primitifs qui les composent, il retrouverait, sans doute, les mots radicaux de la *langue primitive*, et reconnaîtrait certainement les causes de cette conformité de principes, de pensées et d'idées qu'on remarque chez presque tous les peuples.

» Ainsi, toutes les langues sont les expressions variées des sentiments, des idées, des pensées, des sensations, des passions, des caractères, de l'esprit et du génie des différentes nations.

» La langue perfectionnée du premier homme de génie a servi de modèle à la langue du premier peuple civilisé, ainsi de suite jusqu'à nous, de sorte que les nations profitant les unes des lumières et des connaissances philologiques des autres, elles ont laissé l'empreinte des analogies qu'on observe dans toutes leurs langues sans exception; preuve certaine qu'elles sont les restes précieux de cette *mère-langue*, que les hommes ont perdue faute de communications continues entre eux, et d'une instruction commune, fondée sur la connaissance universelle des lois du développement de l'homme et de ses organes.

» La nation grecque est arrivée à créer une langue parfaite; c'est la plus belle, la plus harmonieuse qu'aient parlée les hommes; c'est cette langue presque divine qui a élevé ou plutôt caractérisé la nature humaine dans ce qu'elle a de plus noble; c'est elle qui nous a laissé l'idée céleste du vrai et du sublime dans sa perfection, qui nous a transmis l'idée des beaux-arts et les éléments de toutes les sciences; on peut l'appeler la langue de la sagesse humaine ou de l'humanité perfectionnée.

» Cette langue devrait devenir la langue de tous les hommes éclairés, de tous les sages, de tous les génies, de tout le genre humain.

» L'usage de la parole, mes FF., renferme une promesse tacite de dire la vérité, une convention commune à tous les hommes, une espèce de droit divin de se communiquer ses idées; et c'est en apprenant sa langue que l'homme apprend à penser, à juger, à raisonner, à connaître ses sentiments et ceux des autres; à épurer, à grandir, à communiquer ses pensées; à éclaircir, à élever et étendre ses idées.

» C'est par là qu'il développe son intelligence et qu'il acquiert la connaissance de toutes les vérités utiles et nécessaires à son bonheur.

» D'après l'opinion des plus grands philosophes et les pensées des plus grands génies, les hommes ne pourront jamais s'accorder sur le grand point de leur union et de leur commun bonheur, sur les principes éternels de la raison, de la vérité et de la justice, sur les plus chers intérêts de l'humanité et sur les sentiments d'amour, de charité, de fraternité et de bienveillance, que par un *même langage*.

» C'est par l'étude et l'usage d'une langue universelle que nous pouvons réunir les hommes à la même pensée et les porter à se considérer comme tous membres d'une même famille, car ils sont tous enfants de Dieu et de la nature; l'usage d'une même langue donnerait à tous les hommes les mêmes sentiments de bienveillance, ferait naître les mêmes pensées, développerait les mêmes idées, répandrait partout les mêmes principes, les mêmes vérités, les mêmes préceptes; rapprocherait les opinions, étendrait les lumières et tarirait les sources trop fécondes des passions, des haines, des jalousies, des divisions, de l'ambition et de l'orgueil. Alors le monde deviendra la *cité de tous les hommes*, l'amour de l'humanité se gravera dans tous les cœurs, et la vérité, universellement connue, assurera le perfectionnement de l'espèce humaine, qui marchera dans le chemin de la vérité et du bonheur.

» Travaillons, mes FF., à perfectionner notre âme et notre corps, dépouillons-nous des vices que le monde profane nous a donnés, brisons la chaîne des préjugés, polissons et repolissons sans cesse la pierre brute, méditons, et de l'étude que nous ferons sur nous-mêmes, nous serons éclairés sur le sens moral de notre sublime institution. »

La parole est donnée au F.F. Trésorier; il s'exprime en ces termes :

LA CONSTANCE DANS LE MALHEUR

« Tu te plains, fils du ciel, roi jeté sur la terre,
Homme, image d'un Dieu, son œuvre la plus chère,
Dieu mortel, qu'ici-bas tout sert avec amour;
Tu maudis et le sein où tu puisas la vie,
Et l'heure où ta paupière, aux ténèbres ravie,
S'ouvrit à la clarté du jour.

« Tu ne vois ni ces fleurs qui se pressent d'éclore,
Ni les jaunes épis dont la terre se dore,

Ni ces gazons riants qui naissent sous tes pas,
Ni les bois parfumés qui t'offrent leur ombrage,
Ni ce ciel radieux dont l'azur sans nuage
Couronne tes vastes états.

» En vain, dans ces bosquets, le rossignol soupire ;
En vain l'onde murmure, en vain le doux zéphire
De son souffle amoureux caresse le gazon :
La nature à tes yeux a perdu tous ses charmes,
Et la terre, pour toi, triste vallon de larmes,
N'est plus qu'une affreuse prison.

» Nul trouble n'est égal aux troubles de ton Âme :
C'est un foyer brûlant que dévore la flamme,
Une arène mobile en proie à tous les vents,
Une mer sans clarté où gronde la tempête,
Un abîme, un chaos où la raison muette
Expire au milieu des tourments.

« La mort, dis-tu, la mort!... » Et ton front se relève ;
Tu souris comme un homme éveillé d'un long rêve,
Comme un captif joyeux qui va briser ses fers,
Comme un triste exilé qui revoit sa patrie,
Comme un nocher qui touche à la rive chérie,
Vainqueur des écueils et des mers.

» Esclave du plaisir, la tombe est ton asile.
Tu croyais que, pareils à cette onde tranquille,
Qui roule toujours purs ses flots silencieux,
Tes jours, exempts de soins, de trouble, de tristesse,
Devaient couler en paix dans une douce ivresse
Entre les festins et les jeux.

• Dis-moi : le pèlerin qui s'apprête au voyage
Croit-il trouver partout, sous un riant ombrage,
Des chemins tapissés de verdure et de fleurs ?
Le soldat qui s'élance en un champ de bataille
Croit-il, sans affronter le fer et la mitraille,
S'asseoir à côté des vainqueurs ?

» L'homme est né pour souffrir : c'est la loi de son être.
Sous quelque signe heureux que le sort l'ait fait naître,
Son salut à la vie est un cri de douleur ;
Les jours sont un présent qu'il paie avec usure ;
Qu'il veille sous la pourpre ou dorme sous la bure,
Il doit connaître le malheur.

» Gladiateurs jetés au milieu de l'arène,
Nous devons, sans pâlir, sans briser notre chaîne,

Opposer au destin un courage constant !
 Athlètes élancés dans l'immense carrière,
 Nous devons, sans porter nos regards en arrière,
 Voler au but qui nous attend !

» Honte à l'homme qui meurt impuissant à la vie ;
 Qui, tournant contre soi son aveugle furie,
 Rejette le fardeau qu'il ne peut soutenir ;
 Qui, dans les jours heureux, ne vécut que pour vivre,
 Et qui, dans le combat que le destin lui livre,
 Ne sait mourir que pour mourir!...

» Quand la foudre mugit sur les vagues émues,
 Quand la mer en fureur s'élançant jusqu'aux nues
 Retombe avec fracas dans ses gouffres grondants,
 Le pilote, au péril opposant son courage,
 Attend, sans se troubler, que le zéphyr volage
 Rende la paix aux éléments.

» Tel est le sage en butte aux coups de la fortune :
 Sans fatiguer le ciel d'une plainte importune,
 Sans céder un moment à de vaines terreurs,
 Il paye au Dieu du mal le tribut qu'il réclame,
 Et, gardant l'espérance, ose encor, dans son âme,
 Se promettre des jours meilleurs (1).»

La parole est accordée au F. archiviste.

L'ÉDUCATION DE L'AMITIÉ

« L'amitié n'est que l'amour du cœur ou la sympathie de l'âme.

» Elle ne devient pas une passion, mais un besoin continu.

» Un cœur sensible ne peut exister sans affection ; deux êtres intelligents ne peuvent vivre ensemble sans se communiquer leurs sentiments, leurs pensées et leurs idées ; le besoin de se connaître est le principe de la sympathie qui fait naître l'amitié.

» L'homme a non-seulement besoin d'aimer la femme, mais encore d'aimer l'homme, son frère, son semblable ; et si la nature lui fait une loi de se former à l'amour, elle lui en fait une de se former à l'amitié, qui n'est qu'un amour dégagé des sens.

» Sans l'amour et l'amitié, les hommes ne sont point et ne peuvent être heureux ; le grand art de les rendre meilleurs, c'est de leur apprendre à s'aimer ; car s'ils ne s'aiment point, leur existence est nulle.

» Pour ennoblir leur existence, ils doivent se donner l'éducation de l'amitié :

(1) Tables des matières.

cette éducation consiste à épurer leurs sentiments et leurs affections, et à se former des amis de leurs semblables.

» L'éducation de l'amitié embrasse toute la vie de l'homme : elle doit non-seulement lui former un ami pour tous les âges, mais encore pour tous les états où la Providence l'a placé.

» L'amitié exige l'égalité. « Mon ami, disait un sage, est un autre moi-même, » et nous ne sommes pas deux, nous sommes un. » Elle exige surtout le sentiment de sa propre dignité, une conformité de pensées, de goûts, de caractères, de penchants qui s'accorde avec l'amour de la vertu.

» La vertu est le lien de l'amitié comme celui de l'amour : l'homme sensible et vertueux ne peut aimer que son semblable ; et l'on ne s'aime bien qu'autant qu'on s'estime mutuellement.

» L'homme doit donc chercher un ami estimable : on le devient par la vertu, par l'amour de la vérité et de l'humanité.

» On ne peut avoir qu'un véritable ami, de même qu'on ne peut bien aimer qu'une seule femme.

» Mais celui qui aime une créature humaine à l'exclusion de toutes les autres ne connaît ni l'amour ni la véritable amitié.

» L'amour et l'amitié ne sont point hors de l'humanité : les affections de deux êtres sensibles et intelligents, pour être ennoblies, doivent embrasser tous les cœurs.

» Il faut que l'amitié forme les cœurs de tous les hommes, qu'ils se nourrissent des plus nobles sentiments et des pensées les plus élevées, afin qu'ils cherchent leur bonheur dans le plaisir d'aimer et d'être aimés, car c'est là la félicité suprême.

» Tous les charmes de l'amour et de l'amitié sont dans cet épanchement des cœurs, qui met en commun tous les sentiments généreux, toutes les pensées et toutes les idées qui tendent à l'élévation de l'âme.

» Un des actes les plus importants de la vie humaine est de savoir se lier d'amitié avec quelqu'un qui nous élève par les sentiments : celui qui a une âme noble et élevée, un cœur vrai et sincère, un esprit cultivé et orné de connaissances utiles ; celui qui sent, qui pense, qui agit selon la dignité de l'homme, qui dit franchement la vérité, qui est simple dans ses paroles, de bonne foi dans ses actions, bon sans faiblesse, vrai sans dureté, voilà, mes FF., celui que nous devons aimer.

« Un ami qui ose nous dire nos défauts, disait Socrate, est le plus grand présent de la divinité. »

» La vérité est comme l'amitié ; elle n'est jamais si touchante, si persuasive, que lorsqu'elle est en action. Il est certain que les plus beaux traits de l'amitié en sont les meilleures et les plus belles leçons.

» Le riche n'a point d'amis pour lui-même, mais pour sa fortune ; et s'il n'aime point le pauvre comme son semblable, il n'est pas digne d'avoir un ami. Et cependant nul n'a plus de moyens pour cultiver l'amitié que le riche ; car il peut se faire l'ami de tous les hommes par ses bienfaits.

» Le riche bienfaisant est l'ami de Dieu, et le pauvre qui travaille en est le bien-

aimé : celui-ci est le créateur ou l'ouvrier qui façonne tout ce qui est dans la nature et destiné à être utile aux hommes, celui-là est le dispensateur des dons de la Providence.

» O homme ! qui que tu sois, riche ou pauvre, sois l'ami des hommes et tu seras l'ami de Dieu : si tu n'es point l'ami de ton frère, tu es l'ennemi de ton Dieu et de toi-même.

» C'est en vain que tu dis à ton semblable et à l'orphelin : « Il existe un Dieu, » si tu ne leur montres pas en toi un frère, un ami.

» Si tu es bienfaisant envers le pauvre, si tu sers de père à l'orphelin, de frère à la veuve, alors tu leur montres non-seulement un père au ciel, mais encore un ami sur la terre.

» L'amitié des hommes est le vrai trésor du sage : il ne peut trop s'attacher à la mériter par ses vertus et par son amour pour eux : celui qui aime les hommes doit les servir, leur être utile et leur dire la vérité.

» Pour servir les hommes, il faut aimer le bien ; pour leur être utile, il faut le vouloir et l'exécuter ; et la vérité est la connaissance du bien. « Enseigner la » vérité et faire du bien aux hommes, c'est imiter les œuvres de Dieu, » disait Pythagore.

» Rien n'est plus propre à perfectionner l'homme qu'un ami vrai et éclairé ; mais souvent un ennemi nous éclaire mieux qu'un ami. Nous reproche-t-il notre ignorance ? Redoublons d'ardeur et d'amour pour la sagesse. *D'ingratitude ?* Doublons nos bienfaits et nos services. *D'injustice ?* Faisons nos efforts pour devenir plus justes. *D'inimitié ?* Formons-nous de nouveaux amis. C'est ainsi que nos ennemis mêmes nous feront du bien.

» On n'a besoin que de soi pour réprimer ses penchants et corriger ses défauts ; on a quelquefois besoin d'autrui pour les connaître : c'est à quoi sert l'amitié d'un homme sage, qui voit sous un autre point de vue les objets que nous avons intérêt de bien connaître.

» Un ami qui nous éclaire, qui nous rend meilleurs, qui nous perfectionne et nous élève à nos propres yeux, est pour nous un véritable éducateur.

» Élever son ami jusqu'à soi, ou s'élever jusqu'à lui s'il est plus parfait que nous, c'est là une loi de l'amitié.

» Un homme ami de la vérité l'exprime avec simplicité et modestie ; il respecte la diversité des caractères, des sentiments, des pensées, des idées, des opinions, et laisse à chacun la liberté d'esprit ; car on se déclare l'ennemi de la vérité quand on voit et juge les choses d'après soi.

» Pour avoir de vrais amis, tout se réduit à l'être soi-même : nul n'est aimé s'il n'aime lui-même d'un amour pur et sincère ; et pour savoir bien aimer, il faut connaître les lois de l'amour et de l'amitié ; il faut en connaître les droits et les devoirs, et on ne peut les connaître qu'en aimant toute sa vie.

» Malgré le plus beau choix du monde, malgré la plus parfaite éducation de l'amitié la plus vraie, *un homme n'aura jamais de meilleur ami que sa femme*. Celui-là reste, même quand la fortune a dispersé tous les autres.

» L'homme qui peut rencontrer une femme amie est le plus heureux des

mortels; car il n'y a rien sur cette terre qui égale les douceurs de l'amitié d'une femme tendre, sensible et vertueuse.

» Une femme douée d'une âme sensible, d'un bon cœur, d'un esprit cultivé, d'un jugement sain, d'une humeur douce; une femme que l'amour et la raison conduisent est faite pour les délices de la terre.

» Heureux l'homme dont la vertu le rend digne d'une telle femme, d'une telle amie! le sage peut en former une semblable, et il peut la former dès sa jeunesse. La femme est encore plus susceptible que l'homme à être formée par l'amour et l'amitié.

» L'amitié de la femme est la félicité de l'homme : il semble qu'elle n'ait un cœur que pour aimer, et qu'elle n'ait reçu de la nature tous les moyens de charmer, que parce qu'elle possède tout ce qui peut rendre l'homme heureux dans la prospérité et adoucir l'amertume de ses jours d'infortune.

» Combien d'hommes sauvés, ramenés à l'espérance ou à la vie par les soins et l'amitié des femmes sensibles et courageuses! Combien de fois l'homme, abandonné de ses semblables, n'a-t-il point dit à son unique amie, à sa femme :

« Ange du ciel sur la terre! toi, qui ne m'as point abandonné, je n'ai rien perdu, puisque ton cœur me reste : je bénis l'infortune que tu partages avec moi et qui m'a fait connaître tout ton amour. »

» Quelle grandeur dans l'âme d'une femme, quel héroïsme, quand il s'agit de sauver celui qu'elle aime! La timidité, la crainte, l'amour-propre, sont loin de son esprit; surmontant sa faiblesse naturelle, elle ne conserve de son sexe que des vertus et des charmes; son dévouement lui donne la force d'un héros, en fait souvent une héroïne.

« Mais pour voir briller le courage d'une femme du plus pur éclat, dit un ami de ce sexe, que son père ou son frère, ou son amant, ou son époux, ait mérité la mort ou le malheur qui le frappe : coupable à tous les yeux, il est encore innocent pour elle; seule, elle ne l'accuse point, elle cherche au contraire les moyens de l'excuser, de le justifier, de le consoler; seule, elle est sa médiatrice entre Dieu et les hommes.

» Embrassant des devoirs aussi grands que les maux dont elle voudrait tarir la source, elle va partager la captivité ou l'exil de celui qui l'a privée du bonheur; elle aime mieux être malheureuse avec lui que d'être heureuse avec les autres; il trouve encore sur le sein de l'innocence un refuge où ses remords s'adoucissent, comme autrefois les proscrits trouvaient aux pieds des autels un asile contre la fureur des hommes. »

» La plus belle et la meilleure éducation morale est, pour les hommes et pour les femmes, pour les enfants et pour les jeunes gens de l'un et l'autre sexe, *celle que donne l'amitié éclairée.*

« Amitié! nœud sacré, pur hymen de deux âmes,
Daigne remplir mon cœur de tes célestes flammes;
L'homme serait trop seul sans tes charmes divins :
Ta présence ennoblit, épure nos destins,

Et le mortel, épris de tes chastes délices,
 Se dévoue avec joie aux plus grands sacrifices.
 Mais trop heureux, mille fois trop heureux !
 Qui, d'un pudique hymen ayant serré les nœuds,
 Voit ses jeunes enfants, troupe aimable et légère,
 Disputer sous ses yeux les baisers d'une mère,
 Et dans ces rejetons qui croissent près de lui,
 Déjà pour sa vieillesse espère un doux appui.
 Semblable à la colombe, et blanche et fortunée,
 Qui vers le rameau d'or devait guider Enée,
 La femme, en unissant l'amour et la pudeur,
 D'un pas mystérieux conduit l'homme au bonheur. »

CHANT MAÇONNIQUE

Triomphe, triomphe, Maçonnerie !
 Règne, règne sur tous les cœurs ;
 De chez toi la haine est bannie,
 Ton temple est la gloire des mœurs.
 Un peuple de frères s'assemble,
 Un jour nouveau brille à leurs yeux :
 A cet éclat, le crime tremble
 Et la vertu descend des cieux.

Descends, viens ! suprême sagesse,
 Un temple s'ouvre à ta clarté ;
 La terre aujourd'hui t'intéresse,
 Vois renaître l'humanité ! (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Sous les drapeaux de l'innocence
 J'aperçois des hommes nouveaux.
 Ah ! quelle heureuse intelligence,
 L'équité règle leurs travaux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

La vertu couronne leur tête,
 L'allégresse anime leurs jeux,
 Et l'amitié qui les apprête
 Vient s'unir et chante avec eux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Leurs lois réservent leurs richesses
 Au seul besoin des malheureux,
 Et leurs plus prodigues largesses
 Ne peuvent suffire à leurs vœux. (*Bis.*)
 Triomphe, etc.

Que le ciel tonne d'allégresse,
 Les Maçons sont dignes de lui;
 C'est par eux, aimable Sagesse,
 Que ton nom triomphe aujourd'hui. (Bis)
 Triomphe, etc.

Eh! vous, enfants de la lumière,
 Vous que les cieux ont éclairés,
 Aux extrémités de la terre
 Annoncez vos travaux sacrés! (Bis.)
 Triomphe, etc. (1)

La parole est au F. : Orateur.

DES INFLUENCES

« T. : Ill. : Chev. : ,

» Les influences qui s'exercent sur la pensée sont médiate et immédiate.
 » Les influences des révolutions planétaires sont ou sidérales ou terrestres.
 » Les influences sidérales n'appellent que quelques mots sur le soleil, la lune, les éclipses, les comètes, etc.

» C'est comme source de la lumière et du calore, que l'influence du soleil sera prise. Cet astre fut tour à tour le Baal des Chaldéens, le Belphégor des Moabites, le Moloch des Chananéens, l'Adonis des Phéniciens, le Thammuz des Hébreux, l'Osiris, le Séraphis, le Typhon, l'Ammon, l'Athys des Égyptiens, le Saturne des Carthaginois, le Mythra des Perses, le Dionysius des Indiens; enfin, l'Apollon grec et le Phébus romain. Chacun connaît les effets du coup de soleil.

» Pour la lune, l'Uranée des Orientaux, l'Isis des Pharaons; l'Alilah des Arabes, etc., la sœur ou la femme du soleil suivant les Péruviens; s'il n'est pas prouvé que certaines vésanies concordent assez fréquemment avec ses phases, comme l'indique la qualification proverbiale des aliénés, on doit convenir que toute absence d'affinité entre ces accidents n'est pas non plus démontrée.

» Il règne autant de vacillations au sujet des éclipses. On rapporte qu'elles déterminaient des pertes de connaissance chez Bacon; ce qui est bien positif, c'est l'amas, plus ou moins fécond en événements, d'erreurs et de supercheries, qui s'est comme greffé sur ces obscurcissements. Il me semble que c'est par des interprétations charlatanesques d'éclipses, que Périclès réprima une sédition, que plus tard Fernand Cortez remporta l'une de ses victoires. Quoi qu'il en soit, on sait qu'autrefois, pendant les éclipses, les peuples jeûnaient et se macéraient; les filles se saignaient les bras, et les femmes se fouettaient; encore aujourd'hui, en Perse, on ne doute pas qu'il ne faille exécuter un immense charivari pour sauver la planète des griffes d'un grand dragon. Les Chinois, les Siamois, les Péruviens,

(1) J. M. Fouchet.

les Lapons, éprouvent ou ont éprouvé, de la part des éclipses, des émotions d'une absurdité équivalente.

» Les comètes ont aussi de tout temps les rôles aux jongleries apocalyptiques, en semant des appréhensions de bouleversements, que les mathématiques sont loin de ratifier; l'apparition de ces sphères chevelues n'était rien moins, il n'y a pas bien longtemps encore, et dans l'Europe même, que la menace de la fin du monde. Jugez, mes Ill.^l. FF.^l., de tout ce qu'a dû inspirer ce phénomène à des nations grossières, dans les temps les plus reculés ! Je n'en citerai qu'un exemple. Les Mexicains de la conquête étaient si persuadés, qu'après un laps de cinquante-deux semaines d'années, les Hérauts blancs de l'Ouest, guidés par une comète, devaient venir les anéantir totalement, qu'à chacune de ces terribles époques, s'attendant à leur ruine, ils brisaient et brûlaient, enfin détruisaient tout, avec l'imperturbabilité de la conviction et du désespoir, sorte de frénésie épidémique, à intermittences de trois cent soixante-cinq ans !

» Enfin, il est nombre de calamités concomitantes dont on a accusé les comètes, comme nombre de félicités dont on leur a su gré, et l'archéologie en fournira des preuves, depuis les aruspices, qui les chargèrent de la mort de César, jusqu'aux poètes de notre ère, qui les ont remerciées de la naissance du roi de Rome, etc.

» En résumé, c'est aux révolutions planétaires que peuvent se rattacher plus ou moins directement, et ce n'est pas peu dire, la plupart des superstitions qui ont bercé l'humanité ; ainsi, la sorcellerie, les arts cabalistiques, la magie et la démonologie, flanqués ou non flanqués des prestiges alchimiques, voilà les satellites les plus assidus et comme les enfants naturels de l'astrologie. Qu'on scrute l'étiologie de tant de fourberies, de tant de méprises traditionnelles, depuis les gris-gris des Gambiens jusqu'à la madone plombée de Louis XI ; qu'on fouille les décombres cosmogoniques des Caraïbes, des Virginiens, des Hurons, etc., des Taïtiens comme des Japonais, des Péguans comme des Moluquois, comme des Iroquois, comme des Macassarais, partout et presque toujours on verra le cortège si hétéroclite de tous les fétichismes remonter, ou, si l'on veut, redescendre à l'exploitation du firmament. Expédients d'oracles, expédients de prophètes, augures, exorcistes et sibylles, sortilèges, horoscopes, cataclysmes de chiromancies, de cristallomancies et d'onéirocrities, talismans, amulettes et panacées quelconques, fabriqués sous telle ou telle constellation ; en un mot, toute cette hiérarchie amphigourique de duperies et de mensonges, qu'on pourrait renfermer entre les vœux de l'Incas pour le salut de la Lune et la foi du cousin de Trajan dans l'étoile d'Antinoüs ; tout cela ne dévoile que trop l'autorité que le ciel s'est comme arrogée sur la psychologie de tous les siècles. »

La parole est au F.^l. hospitalier.

L'HIVER.

« Voilà l'hiver !... Mot terrible, synonyme de misère ; le pauvre ne le prononce qu'avec effroi : c'est que pour lui l'hiver est la saison rigoureuse ; ses besoins

augmentent, et les moyens d'y satisfaire diminuent. L'heure du travail commence plus tôt et finit plus tard. Il a faim, il a froid et le travail l'épuise; heureux encore lorsqu'il a du travail! mais l'hiver est la morte saison; c'est ainsi que, dans son langage énergique, le peuple l'a surnommé avec vérité : tout faillit donc à la fois à l'indigent... Jusque-là il avait lutté avec résignation contre la société marâtre, il faut qu'il lutte contre la nature; la tâche est au-dessus de ses forces : haletant de fatigue, courbé sous le poids des maux qu'il endure, il succombe, et ses malédictions surchargent la balance où Dieu pèse le monde.

» Riches, pauvres, vous êtes frères! N'ai-je donc pas droit de m'étonner du contraste qui existe entre vous, et que l'hiver fait ressortir dans toute sa hideur?

» Par mille moyens, le riche sait déguiser l'horreur que l'hiver inspire à la nature : pour lui, dans un salon, temple élevé au dieu du luxe, l'hiver amène, qui le croirait? des plaisirs nouveaux, et je vois le désespoir entrer dans la mansarde du pauvre, aussitôt que l'inclémente saison fait sentir sa rigueur.

» Oh! pitié pour le pauvre! Est-ce pour lui qu'on a construit à grands frais ces théâtres où une foule joyeuse se presse? Non... ce n'est pas pour lui que les bals commencent au son d'une musique bruyante; ce n'est pas pour lui que coulent ces flots d'un vin généreux. Mais laissons en paix le luxe étourdir et dévorer la vie de l'être efféminé qui s'y abandonne; le pauvre n'envie que faiblement ces jouissances auxquelles il n'est pas accoutumé, il se borne à demander la satisfaction des besoins véritables de l'homme. Eh bien! que répondre à son humble demande? Où est pour lui le logement commode et sain qui peut le mettre à l'abri des injures de l'hiver? Où est cette nourriture nécessaire pour lui donner la force de les supporter?... Où sont enfin ces vêtements, non pas ornés d'élégantes fourrures, mais chauds et propres, que cette saison rigoureuse réclame impérieusement? Hélas! le pauvre ne connaît rien de tout cela.

» Oh! pitié pour le pauvre, hommes riches! Je voudrais, Jérémie nouveau, entrer dans vos salons somptueux; je vous dirais, heureux du jour : Je viens troubler vos fêtes! Le pauvre n'en a pas de fêtes, lui... Je vous dirais, belles dames : Trêve un instant aux plaisirs dont vous vous enivrez, insouciantes et rieuses... Vos sœurs, les femmes du peuple, ne font que pleurer... Je vous dirais : Ouvrez ces croisées qu'entoure un double rideau, la soie unie à la mouseline par des anneaux d'or; ouvrez et regardez... Là-bas, sur cette borne, est un vieillard grelottant, couvert d'homicides glaçons, c'est un brave... Soldat, il a combattu pour son pays et n'a jamais trahi; il protégea nos foyers, son dévouement fut grand, car il n'en avait point; la lance du Cosaque s'arrêta sur sa poitrine... Aujourd'hui il est mutilé... Plus loin, une femme, bien humblement, demande une aumône légère; elle est mère, elle souffre pour elle et son tendre nourrisson... Tu passes sans la regarder, jeune homme... Je croyais ton cœur sensible et généreux... Et toi, qui t'arrêtes... est-ce bien la pitié?... Que t'importe, jeune éhonté! Et toi aussi, vieillard impudique, que t'importe si elle est encore jeune et belle? Pauvre! mère! ce double titre n'est-il pas suffisant?... Et cette jeune fille au son de voix argentin, aux formes aériennes, que l'ombre de la nuit dissimule... Donnez, et donnez donc par charité au vieillard qui se tait et

soupire... à la femme qui prie et pleure, et vous serez bénis; donnez, vous dirai-je, et ce vieillard achèvera en paix, malgré l'injustice du sort, sa carrière qui fut honorable; et cette mère, victime, car elle est femme, ne maudira plus la fécondité de ses entrailles... Cet enfant, un jour, sera citoyen utile... C'est d'un hôpital où il fut recueilli expirant de froid et de misère, que le grand Amyot est sorti... Et cette jeune fille sera sauvée de la mort, du déshonneur pire que la mort! Rendez hommage à la beauté, mais ne la flétrissez pas par un impur trafic, respectez le malheur, la vertu... Le malheur, la vertu sont les sensibles de la société (1). »

Le Vénérable prend la parole en ces termes :

L'ÉDUCATION DE L'ENFANCE

« L'éducation de l'enfance doit commencer lorsqu'il ouvre les yeux à la lumière et qu'il est susceptible de recevoir des impressions.

» Je rentre en moi-même, je retourne par la pensée sur le premier âge de ma vie, et je reconnais que les germes de l'amour, de la confiance et de la reconnaissance ne se sont développés en moi que par les impressions que j'ai reçues de ma mère ou de ma nourrice.

» La mère garantit l'enfant contre lui-même, elle lui donne tout ce qui est bon et utile à sa conservation.

» La première sensation de l'enfant, dans cet état, est de sentir qu'il a ce qu'il lui faut; dès lors, il est satisfait, content, réjoui, il sent qu'il aime sa mère : voilà le premier germe de l'amour développé en lui.

» Mais l'enfant susceptible d'amour est aussi susceptible de crainte; dès qu'il aperçoit un objet qui réveille sa crainte, il en est effrayé... la mère le prend aussitôt dans ses bras, elle le presse contre son sein, elle le rassure, le caresse, et essuie ses larmes.

» L'objet de sa frayeur reparaît-il? La mère le reprend de nouveau, elle lui sourit, l'enfant répond par un tendre regard, avec un œil serein et sans nuage; il n'a plus de crainte, il se confie en sa mère : voilà le germe de la confiance développé en son âme.

» A chaque besoin que l'enfant éprouve, la mère accourt au berceau, elle le désaltère à l'heure de sa soif, elle apaise sa faim, et son œil rayonne de joie lorsqu'il se trouve au sein de sa bonne mère; il sent le bien-être, il la remercie : voilà le germe de la reconnaissance développé dans son cœur.

» Des besoins naissent les désirs, des désirs naissent les passions violentes, mais la nature se montre inflexible contre l'enfant impétueux.

» Il bat le bois, il frappe la pierre; dès qu'il sent l'inflexibilité de la matière, il ne frappe plus, et bientôt il se soumet à la loi de la nécessité.

» L'enfant ne veut-il point se soumettre, la mère imite la nature, elle reste inflexible contre les désordres de ses désirs et la violence de ses passions

(1) Tables des matières.

naissantes; alors l'enfant sent intérieurement qu'il n'est pas bon ni juste de crier contre une mère aimante qui n'exige rien de lui que par amour et pour son propre bien : voilà le germe de l'obéissance développé dans son esprit.

» Dans son origine céleste, comme dans son état le plus parfait, la mère se trouve devant l'enfant comme la loi divine dans sa plus douce et dans sa plus belle forme, elle est à ses yeux l'image de la divinité même et une seconde Providence réalisée en sa personne.

» Le mouvement, l'activité, la liberté d'agir, voilà les premiers principes de l'éducation de notre enfance.

» L'enfant doit être son livre à lui-même; son unique étude est celle de son corps : elle doit commencer par l'instruction des sens, par l'exercice de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher, par l'exercice de tous ses organes et de toutes ses facultés.

» Le besoin d'agir, comme celui de se nourrir, est le principe actif de l'éducation de notre enfance; car en agissant l'enfant rencontre des obstacles, il sent bientôt le désir de les vaincre ou de les surmonter; dès qu'il en a le désir il en a la volonté, et il en cherche les moyens; éprouve-t-il de nouveaux obstacles dans l'application de ses moyens, il s'exerce à la patience; en éprouve-t-il encore, a-t-il des maux, il s'anime, il apprend à supporter les contrariétés; bientôt il supportera la fatigue, il apprendra à souffrir, à vaincre la douleur et sa propre faiblesse. L'enfant apprend-il à agir malgré les obstacles, s'exerce-t-il au travail, à la marche, à se vaincre lui-même..., les germes du courage se développent avec ceux de la force, de la fermeté et du caractère.

» En formant le corps de l'enfant pour la vie active, on forme son âme à la pratique du bien; en appliquant son esprit à la recherche du bien, on forme son cœur à l'aimer, et il aime tout ce qui est bien.

» Dès que l'enfant a les premières idées de bonté, de beauté, d'honnêteté, d'utilité, de vérité et de justice, il a l'idée de la vertu : le germe de la raison est développé dans son âme.

» C'est là le premier don de Dieu, le premier bien de l'homme, mais il a sa source dans un plus grand bien, et il est nécessaire que l'enfant la connaisse.

» La mère, qui a développé en lui tous les germes qui constituent la perfection de l'humanité, dirige son esprit vers l'observation de la nature entière; elle lui montre le soleil qui nous éclaire, les étoiles du ciel, les pluies qui tombent sur la terre, les sources jaillissantes, les montagnes, les fleuves qui arrosent les campagnes, les vallées fertiles, les fruits de la terre, les travaux des hommes, les animaux innocents, les plantes bienfaisantes, tous les bienfaits de la Providence divine, tous les dons de la nature.

» A la vue de cet univers, des bienfaits du ciel et de la terre, l'esprit de l'enfant remontera à la cause qui les a produits, à l'Être souverainement bon, intelligent et parfait, auquel il donnera le nom que sa mère lui aura appris à prononcer : *Dieu bon*.

» En prononçant ce nom, le premier sentiment de l'enfant sera celui de l'amour et de la reconnaissance; la confiance, l'obéissance et la croyance naîtront dans

son cœur : voilà le premier germe de la religion développé. C'est le plus haut degré de la perfection où l'enfant puisse parvenir ; c'est là où l'amour et l'attachement d'une bonne mère le conduisent : voilà les devoirs sacrés d'une mère tendre et sensible. Mais que penser d'une mère qui refuse à son enfant ce qu'elle lui doit, la *première éducation*, qui lui dérobe ses soins pour aller briller dans la société ? que penser d'un père qui arrache le nourrisson des bras de sa mère, afin qu'elle ne soit pas privée un seul jour de la jouissance enivrante des plaisirs du monde ? En fermant ainsi la source de l'amour maternel et paternel, les germes précieux que nous venons de voir se développer restent sous leur enveloppe grossière ; ils tarissent les sources de la vie et conduisent leurs enfants à la mort, car s'ils vivent sans aimer, sans se former à l'amour, c'est comme s'ils n'existaient pas : le grand art d'élever les enfants est de les rendre heureux.

» Nous venons de voir que le principe de l'éducation de l'enfant est l'amour de la mère, le principe de l'éducation de l'adolescent et du jeune homme est l'amour du père ; ce que la mère a fait pour lui jusqu'à l'âge de dix ans, le père doit le faire jusqu'à vingt ans.

» La nature nous offre l'aspect du développement de tous les êtres organisés sous deux formes invariables et nécessaires, mais essentiellement différentes. La première est la *naissance*, la *croissance* et l'*extension*. Chaque arbre sort d'un germe primitif qui enveloppe, qui renferme en lui, qui développe ensuite tout ce que sa nature lui permet de produire, si les circonstances les plus heureuses favorisent son accroissement.

» La seconde forme consiste dans la gradation, dans la marche et les lois d'un développement progressif et graduel. L'être organisé ne se borne pas à croître et à s'étendre : il s'élève successivement à divers degrés d'une existence de plus en plus noble et parfaite. Un arbre dans sa première croissance est composé de bois, de branches, d'une sève intérieure qui le nourrit et de feuilles qui manifestent sa vie ; puis, une seconde création commence pour lui : la fleur qui naît et s'épanouit reproduit ce même être sous une forme plus noble ; cette fleur est elle-même le germe d'un produit plus élevé encore, qui est le fruit destiné à lui succéder et à le reproduire.

» Ainsi l'homme se développe, se forme et se régénère, pour ainsi dire, en parcourant des degrés successifs par lesquels son être n'est pas seulement renouvelé, mais entre dans une sphère supérieure et jouit d'une existence plus pure et plus complète.

» On peut comparer l'enfant, dès le premier âge, non-seulement sous le rapport physique, mais aussi quant à son développement moral et intellectuel, à l'arbre qui ne porte encore ni des fleurs ni des fruits, mais qui croît, dont la tige s'étend, et qui a déjà des branches et des feuilles.

» A l'époque de la puberté, une nouvelle création se développe dans les facultés naturelles de l'enfant, dans ses actions, dans ses sentiments, dans ses idées, dans tout son être : il commence à sentir et à penser, à se concevoir lui-même d'un point de vue plus élevé ; ses conceptions deviennent plus spirituelles, plus dignes d'un être intelligent.

» Il n'avait encore éprouvé que les impressions données et reçues par les sens ; il n'avait vu que son corps : il commence à apercevoir son esprit, il voit spirituellement son intérieur ; il sent les mouvements de son cœur ; il reconnaît les opérations de son intelligence ; il se forme des notions plus justes du bien et du mal, du vrai et du faux, de l'honnête et de l'utile ; il saisit les éléments intimes des premières connaissances ; il se crée, pour ainsi dire, un nouveau monde, par une manière plus éclairée d'envisager les choses et de saisir les rapports qui sont entre elles.

» Il arrive enfin à un point où il découvre et peut s'approprier de nouvelles lumières qui vont se répandre sur tout ce qu'il a précédemment appris ; tous les objets dont il ne connaissait que l'enveloppe et la superficie commencent à lui donner des impressions plus relevées ; ils se présentent à lui parés de tous les attraits de l'imagination et du sentiment, qui, par une sorte d'enchantement, en sont pour lui de nouveaux êtres. Chaque homme, s'il retourne jusqu'à son enfance, peut se rendre compte de l'époque où ce nouveau monde a frappé, par un charme auparavant inconnu, son esprit et son âme.

» Tel est, pour l'homme, le passage de l'enfance à l'adolescence. Alors, tout à coup ses yeux sont éclairés d'une nouvelle lumière ; un nouveau feu vient épurer le cœur et l'âme ; une nouvelle clarté brille pour le sentiment et l'intelligence ; un jour nouveau éclaire, anime, vivifie tous les objets ; l'existence tout entière reçoit une modification soudaine qui se communique à tous les êtres ; la nature paraît dans toute sa beauté ; la scène entière du monde est changée.

» La même chose arrive encore au passage de l'adolescence à la jeunesse, époque d'un troisième degré de développement. Le jeune homme sent ses forces, il connaît ses facultés et l'art de les exercer, de les employer pour son plus grand bien, pour le perfectionnement de toute sa nature physique, morale et intellectuelle.

» La nature s'agrandit à ses yeux ; il reçoit des impressions plus fortes ; il éprouve des sentiments plus généreux ; il a des pensées plus élevées, des idées plus sublimes de son être ; il acquiert des connaissances plus sûres, plus réelles, plus parfaites ; les fleurs de l'imagination font place aux fruits de la raison ; il marche d'un pas sûr et ferme vers la connaissance de toutes les vérités utiles et nécessaires au bonheur de sa vie entière.

» Alors, le jeune homme sent le prix de l'existence ; il cherche les moyens de la perfectionner par le bon emploi de la vie, par l'observation de la nature, par l'expérience, par la culture de l'art et de la science, et *la loi de la perfectibilité sert de direction à son intelligence*. Il sent la dignité de l'homme, il s'estime lui-même, il estime les hommes et les choses selon leur véritable prix ; il connaît la place qu'il occupe dans le monde ; il sait ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il peut être ; il a trouvé la boussole de la vie et le chemin du bonheur, *qui est celui de la plus grande perfection possible*.

» Le jeune homme, après avoir reçu la meilleure éducation possible, n'est encore qu'à moitié formé : il doit se donner lui-même une seconde éducation plus parfaite que la première. Dès qu'il sent qu'il est homme, il doit rentrer en lui-même, et, par la connaissance qu'il a de sa nature et de sa destination, examiner si tous

les principes, si toutes les vérités et les maximes qu'on lui a enseignés tendent à sa plus grande perfection et au plus grand bien des hommes, si tout est fondé sur la morale pratique et sur la vertu active. L'éducation que le jeune homme se donne lui-même sera parfaite, s'il est formé pour pratiquer constamment le bien, pour conserver sa dignité, pour être et demeurer toujours homme. »

SUSPENSION DES TRAVAUX

La suspension des travaux se fait comme dans la loge symbolique. La prière n'étant pas la même, elle se trouve ci-après :

PRIÈRE

« Sublime Architecte des mondes, Père bienveillant des humains, en nous levant de ce banquet où ta bonté nous a conviés, nous te rendons mille actions de grâce; fais, ô mon Dieu, que ces sympathies philosophiques, dont la tradition nous a été transmise par les anciens sages, resserrent les liens de la fraternité qui nous unissent, développent notre intelligence, et contribuent à étendre sur le monde entier les bienfaits de la Maçonnerie. »

Puis le Vénérable fait le signe, la Bat.° et l'acclamation, ainsi que tous les FF.°. L'harmonie fait entendre ses accords mélodieux, la chaîne d'union déroule ses anneaux et tous les FF.° échangent le baiser fraternel. L'accord le plus parfait, la cordialité et cette fraternité si douce aux cœurs des vrais Maçons ayant constamment présidé aux travaux du banquet, les FF.° se retirent en paix, bénissant le sublime Architecte des mondes et se félicitant de faire partie d'une institution où l'amitié n'est pas un vain mot.

FIN DES TRAVAUX

NOTA. Lorsque le Vénérable fait la bénédiction du festin, le F.° maître des cérémonies et le F.° ordonnateur des banquets placent au milieu de l'at.° trois cassolettes : deux brûlent l'esprit-de-vin, et celle du milieu l'encens.

Il en est de même lors de la prière (suspension des travaux).

Le maître des cérémonies doit veiller, conjointement avec l'ordonnateur des banquets et son adjoint, à la régularité du service.

Le grand expert est responsable de l'introduction des FF.° de l'Ordre et de la régularité des insignes maçonniques.

Après le discours de l'orateur, l'hospitalier fait circuler la tzedaka.

ORPHÉE

DANS LES CATACOMBES DE MEMPHIS

Orphée naquit en Thrace, vers l'an 1330 avant J.-C.; il avait reçu de la nature le don sublime de la musique et de la poésie à un si haut degré de perfection, qu'il passait, dans ces temps fabuleux, pour le fils d'Apollon et de Calliope.

Orphée avait appris que le premier homme, ému par la contemplation des grands effets de la nature, chercha à exprimer son admiration dans un langage plus élevé et fut le premier poète; il savait que l'homme, agité par des sentiments tendres et passionnés, voulut peindre l'état de son âme par des accents plus énergiques et créa la première mélodie; enfin, dès que les hommes ont cherché, pour exprimer leurs sensations, un langage supérieur, ils ont rencontré la poésie et la musique, deux arts qui ont la même origine et qui reposent sur les mêmes éléments.

L'art de la musique étant donc destiné à plaire et à émouvoir les cœurs par la combinaison des sons, elle était employée à civiliser les barbares, à chanter la gloire des dieux et des héros.

Orphée avait tellement compris la puissance de la musique et de la poésie sur le cœur humain, qu'il entreprit la tâche difficile de civiliser les peuplades sauvages et de régénérer sa nation en lui imprimant une législation nouvelle; c'est à travers les ruines mutilées de l'ignorance stupide, de la barbarie, que nous trouvons l'œuvre civilisatrice du chanter de la Thrace et la pensée qui arracha les Pélasges à la barbarie.

Pour exécuter son projet, Orphée se rendit avec courage dans une forêt qui n'était éclairée que par des rayons vacillants et presque éteints, par des reflets aussi pâles que les lueurs d'une lampe sépulcrale; les chênes et les ormes étendaient leurs branches touffues sur un sanctuaire orné de leurs dieux, représentés par des pierres brutes et des trônes grossièrement façonnés; l'eau du ciel filtrait dans ce lieu lugubre, à travers cent étages de rameaux, et traçait d'humides couleurs sur ces images livides, que la mousse et les lichens rongeaient comme une lèpre affreuse: c'est là qu'Orphée venait apprendre à des sauvages à vivre en hommes...

Souvent, du milieu de cette forêt, l'on entendait des hurlements affreux, des cris perçants et des voix inconnues... Orphée prenait alors sa lyre harmonieuse, et, par sa voix douce et sympathique, faisait cesser l'horreur du tumulte... Ce phénomène appartient à l'ordre prophétique, à ce rayon de la puissance adimique destinée à confondre la raison humaine, à cette clef mystérieuse qui ouvre à

l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini.

Le chantre de Thrace, ayant éprouvé des obstacles insurmontables, vint s'établir en Thessalie, région aux mœurs douces, embellie par la délicieuse vallée de Tempé, et arrosée par le fleuve Pénée.

Orphée, en quittant son pays natal, emportait l'espoir de réaliser plus tard sa pensée civilisatrice, car si l'horizon de l'avenir était encore à ses yeux chargé de quelques nuages, le doute était dissipé, le but apparaissait dans un lointain lumineux et il se disposait à marcher sans hésitation.

Un jour, Orphée, assis sur un banc de gazon, contemplait une délicieuse vallée, émaillée de fleurs et d'arbustes odoriférants; l'écho répétait les suaves accords de sa lyre enchantée; il était plongé dans une douce rêverie, tandis que le ciel se couvrait de nuages. Bientôt une nuit anticipée s'étend sur cette riante campagne; du sein de cette obscurité profonde sortent des éclairs terribles; le vent, de plus en plus impétueux, fait rouler les nuages les uns sur les autres; les forêts plient; le ciel, s'entr'ouvrant de minute en minute, laisse apercevoir de nouveaux cieus et des campagnes ardentes. Après une heure d'une marche pénible, il se trouve en face d'une habitation dont l'entrée était fermée par une porte d'airain, il frappe, et un homme, à la taille élevée et à la figure vénérable, se présente à lui... C'était Talaon (le titan), père d'Eurydice. Orphée le salue en lui demandant l'hospitalité. « Qui es-tu? lui dit le titan. — Je me nomme Orphée. » A ces mots, la porte s'ouvre, et le vieillard le conduit en silence dans une salle d'une élégante simplicité. Là se trouve Eurydice. Talaon lui présente sa fille bien-aimée et lui dit: « Orphée, sois le bien venu... » Eurydice, visiblement émue, laisse tomber un doux regard sur le poète éclatant de jeunesse et de beauté; mais Orphée, n'écoulant que l'inspiration poétique qui gonfle sa poitrine généreuse, qui enflamme tous ses sens, qui est son âme et sa vie, promène avec rapidité ses doigts sur sa lyre, et en fait sortir des sons ravissants...

Orphée, recueilli par le Titan, ne tarda pas à se faire aimer de la belle Eurydice; mais il avait conscience de la mission civilisatrice que le ciel lui avait donnée, et il n'osait lier le sort d'Eurydice au sien; l'amour n'avait pas assez d'empire sur cette âme puissante pour le retenir et l'attacher au sol; il est intimement associé à la classe des mortels qu'il faut élever au rang des Dieux.

« Vieillard, dit-il à Talaon, les dieux n'auront pas vainement placé dans mon âme le désir d'arracher les hordes sauvages à la barbarie où je les vois. Je n'ai recueilli aucun fruit de mes premières tentatives. Mais à quoi servirait le courage si l'on n'avait à agir que dans la voie facile du succès? Je veux aller dans la savante Égypte; là, j'apprendrai toutes les merveilles de la morale et de la poésie, et je me ferai initier aux sublimes mystères de la déesse Isis: c'est là, dans cette terre heureuse, qu'habite le génie religieux de la civilisation. »

Talaon trouvait Orphée bien jeune pour de si hardis projets, et cependant il ne le blâmait pas, sachant que Dieu met en nous la connaissance anticipée des choses que nous devons accomplir; il comprenait que le poète voulait fuir pour ne pas jeter le trouble dans le cœur de sa fille; mais il était trop tard. « Reste avec

nous, lui dit-il; attends que la saison des orages soit passée; pourquoi bannirais-tu l'amour de ton cœur; aimer est si noble, et être aimé si suave?... — Je n'ai rien à offrir à Eurydice que les peines de l'exil; je sais quelles persécutions menacent les initiateurs apportant aux peuples des idées nouvelles. — Eurydice sera ton épouse, répondit Talaon; elle te suivra partout où tu porteras tes pas errants; elle habitera avec toi la solitude... — Et où reposera-t-elle sa tête?... — Sur ton sein, dit le vieillard... »

Orphée épousa Eurydice; mais, persuadé que les connaissances de la divinité, de la morale et de la nature donneraient plus d'élévation à sa poésie, plus d'expression aux accords de sa lyre, il commença à étudier la langue du pays qu'il voulait visiter; une seule idée venait le plonger dans le chagrin et l'indécision : il fallait quitter sa chère Eurydice ou l'exposer aux dangers d'un long et pénible voyage. Il lui en représenta les inconvénients, lui parla des douceurs de la patrie et de la considération dont elle jouissait à la cour du roi de Thessalie; mais toutes ces observations augmentaient visiblement sa tristesse. En effet, le séjour de cette cour dont il vantait les agréments devenait pour Eurydice un sujet de danger et d'effroi. Depuis quelque temps, *Aristée*, petit-fils du roi régnant, ne pouvait se défendre d'un amour violent pour cette chaste épouse; mais Eurydice, guidée par la prudence, sut cacher à son mari les poursuites dont elle était l'objet; elle lui déclara seulement que, ne pouvant vivre sans lui, elle avait le courage de partager ses périls.

Les deux époux s'embarquèrent pour l'Égypte; mais, dans sa pénible mission, Orphée ne devait pas recevoir les consolations de l'amour, goûter les joies de la famille : son apostolat allait commencer par la souffrance. Il aborda à Canope, remonta à Memphis par le canal héracléatique. Dans le trajet du port à une hôtellerie, Eurydice fut légèrement piquée au talon par une bête venimeuse, et expira quelques heures après. Le chagrin d'Orphée fut d'autant plus violent en reconnaissant le motif de sa mort, qu'il portait sur lui le remède infailible à la morsure du reptile venimeux qui lui enlevait ce qu'il avait de plus cher au monde.

Orphée, plongé dans le plus profond désespoir, n'avait nullement songé à se faire connaître, et Eurydice fut, sans aucune cérémonie, descendue dans le tombeau destiné aux étrangers, près des pyramides. A l'entrée des catacombes se trouvait le lac Achérusia (Achéron), sur les bords duquel les Egyptiens étaient jugés après leur mort.

Orphée, toujours inconnu, ne trouvait de consolation qu'auprès du tombeau où reposait son Eurydice. Il apprit un jour, par un Égyptien, que les catacombes avaient une communication souterraine avec les pyramides, et qu'on y entendait les chants des ombres bienheureuses. Orphée résolut, le soir même, de s'introduire dans la grande pyramide et d'y appeler son Eurydice par les doux accords de cette lyre, qui faisaient autrefois tant d'impression sur son cœur. Dès que la nuit fut venue, muni d'une lampe, il monta jusqu'à la septième assise du côté nord de la pyramide, où se trouvait une fenêtre carrée toujours ouverte pour recevoir les initiés.

Cette ouverture était l'entrée d'un étroit souterrain dans lequel on ne pouvait

pénétrer qu'en rampant. Orphée s'y engagea. Après bien des détours, il arriva à une seconde ouverture qui conduisait à une galerie creusée dans le roc vif, espèce de labyrinthe se terminant par une porte s'ouvrant d'elle-même sans produire le moindre bruit. Des crânes, des squelettes, hôtes silencieux et éternels, entourent cette enceinte défendue par un chien; son museau était tendu, prêt à aboyer; mais il se borna à regarder tristement Orphée. C'était le sanctuaire des tombeaux; il conduisait à une vaste salle entourée de trois galeries soutenues par des colonnes de granit. On parvenait à la première galerie, placée au septentrion, par trois marches; à l'entrée se trouvait, à droite et à gauche, plusieurs colonnes de pierre, mal taillées, de la hauteur d'un homme : c'était là toute la sculpture des premiers âges du monde.

Plus tard, l'homme trouva, parmi les pierres que la nature avait formées, des ressemblances avec les êtres animés, il en fit ses dieux pénates. Par suite, il imita ces objets avec de la terre et du bois; et en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait, la sculpture commença à paraître, ce qui conduisit naturellement les artistes aux attitudes élégantes et aux miracles de l'art, pure et brillante émanation de la divinité.

La deuxième galerie, placée à l'occident, était destinée à la peinture; on y arrivait par cinq marches. On voyait d'abord des planches de bois blanchies dont les objets, tracés en noir, étaient incompréhensibles. En avançant, on y voyait des traits qui paraissent avoir été tirés autour de l'ombre que forme un objet exposé au soleil. Mais les tableaux suivants se faisaient remarquer par la perfection du dessin et des couleurs. Toutes les grandes manifestations de l'art ne se produisirent pas dès les premiers jours du monde, l'homme dut conquérir la terre avant de songer à l'embellir.

La troisième galerie, placée à l'orient, était destinée à la musique; on y arrivait par sept marches. On voyait d'abord le chalumeau, la flûte champêtre et les instruments à vent (*inventés les premiers*), les harpes, la flûte à plusieurs tuyaux de grandeur inégale, dont on se servait avant qu'Osiris eût inventé la flûte simple, qui rend seule tous les tons de la première. Ce héros en faisait accompagner les cantiques. On y voyait ensuite la trompette, les timbales, la lyre à trois cordes de lin, que Linus remplaça par celles en boyau, la lyre à quatre cordes, symbole des quatre éléments, la lyre à sept cordes, emblème des sept planètes; on prétend que les deux extrémités de cette lyre, qui laisse au musicien la liberté de joindre sa voix aux sons de l'instrument formaient le diapason ou l'octave, avant même qu'on eût introduit dans le système diatonique la pénultième corde qui le rend complet. Après les lyres, on voyait les premiers corps d'instruments et les premières tables d'harmonie, si favorables pour fortifier les sons, souvent trop faibles, dans une seule circonférence de bois inébranlable comme celle qui soutient les cordes d'une lyre; on arrive enfin aux instruments à manches ou à touches, où les doigts, formant les tons et trouvant sur un moindre nombre de cordes un plus grand nombre de tétracordes et d'octaves, peuvent passer indifféremment par tous les modes, et ont un champ libre pour exécuter tout ce qui se présente à l'imagination du plus hardi compositeur.

En suivant cette galerie brillamment éclairée, Orphée admire en silence tous ces immenses travaux inconnus de la plupart des hommes ; il se rappelle alors que le fondateur de la grande pyramide fut exclu à sa mort du tombeau gigantesque qu'il s'était préparé, pour le punir de cette entreprise fatale à tant de malheureux esclaves, et comprend, à la vue de ces ouvrages souterrains, toutes les difficultés qui n'avaient dû se vaincre qu'au milieu des plus grands périls.

En ce moment une voix forte et sonore lui dit :

« La raison te conduit, avance à sa lumière,
Marche encore quelques pas, mais borne ta carrière ;
Au bord de l'infini ton cours doit s'arrêter :
Là, commence un abîme, il faut le respecter. »

Orphée continua son chemin avec l'assurance qu'il avait montrée en pénétrant dans les tombeaux ; seulement il s'étonnait de la longueur de la route, lorsqu'une petite porte de fer, placée au midi, s'offrit à ses regards ; elle était gardée par trois hommes armés ; leurs casques étaient surmontés d'une tête d'anubis, c'est ce qui donna lieu à la fable de Cerbère : *Chien à trois têtes, permettant l'entrée des enfers et en défendant la sortie*. En effet, un de ces trois hommes dit à Orphée : « Nous ne sommes pas ici pour arrêter vos pas, continuez votre route si Dieu vous donneassez de courage ; mais n'oubliez pas que si vous franchissez le seuil de cette porte, ce sera pour toujours, et vous ne sortirez qu'en allant toujours devant vous. » Soutenu enfin par l'espoir de retrouver l'ombre de son Eurydice, et sans écouter ces paroles, le fidèle époux double le pas, éclairé par une lueur très-vive s'échappant d'une chambre voûtée. Il ne s'arrête qu'après avoir franchi un chemin pénible par son irrégularité ; en ce moment, Orphée prend sa lyre et chante ces vers :

Souvent, solitaire et rêveur,
Sur le coteau dans la prairie,
Ton image, épouse chérie,
D'amour fait palpiter mon cœur.
O transport ! ô divin délire !
L'univers s'embellit par toi.
Je chante aux accords de ma lyre,
Et l'écho répète : « Aime-moi ! »

Aime-moi ! que ce mot est beau
Quand un couple ému l'improvise !
Aime-moi ! sera ma devise.
Je veux l'emporter au tombeau,
Je veux, dans le royaume sombre,
M'occuper sans cesse de toi,
Et mon ombre, unie à ton ombre,
Lui dira toujours : « Aime-moi ! »

L'écho seul répond à sa voix et il continue tristement sa route.

Il arrive devant une porte à deux battants, sur laquelle sont écrits ces mots, en lettres d'or : *Asile pacifique de la vérité*. A son approche, cette porte s'ouvre d'elle-même et il entre dans une salle disposée en parallélogramme et resplendissante de lumière. A travers les vapeurs de l'encens, on apercevait tout un matériel d'astronomie ; un homme à la figure vénérable, portant une couronne de fer sur sa tête (*c'était Minos s'occupant à juger les morts et séparant le juste de l'injuste*) lui dit : « Arrête et contemple ces hommes qui ont été les bienfaiteurs de l'humanité ; ils se sont tous réunis pour enseigner la vertu. Interroge-les si tu le veux. » Orphée courut au premier, il avait un petit encensoir à la main ; c'était *Numa*, auquel il baisa la main, et se dirigea vers le second, un beau vieillard, vêtu d'une tunique blanche ; il mettait un doigt sur sa bouche.

Il reconnut Pythagore devant lequel, pour lui être agréable, il passa en disant : « La réflexion est la vie de l'âme et la plus sérieuse occupation du sage, celle à laquelle l'homme de bien s'attache pour se préserver des erreurs des sens et des folies de son orgueil. »

Il se rendit auprès de Zoroastre, qui lui dit « Dans le doute, si une action est bonne ou mauvaise, abstiens-toi. »

Après avoir salué tous les sages qui avaient cherché la vérité et pratiqué la vertu, Orphée s'avança vers Chilon, qui lui dit : « Je sais garder un secret, je souffre les injures et j'emploie bien mon temps. » Il se rend ensuite auprès de Cléops, qui lui dit : « Je me suis souvent repenti d'avoir parlé et jamais de m'être tu. » S'adressant à Confucius, le sage lui répond : « Tu ne dois jamais faire la guerre qu'à cinq choses : aux maladies du corps, à l'ignorance de l'esprit, aux passions du cœur, aux séductions, à la discorde des familles. — Ton âme, lui dit Minos, est une pierre que tu dois polir et y tracer des plans parfaits ; travaille donc à perfectionner ton âme et ton corps, dépouille-toi des vices que le monde t'a donnés, brise la chaîne des préjugés et tu deviendras l'image de la divinité sur la terre.

» En suivant la voix de la nature, tu peux atteindre au bonheur ; tout le monde peut le posséder, c'est une plante dont l'origine est céleste... mais il ne faut pas le chercher dans les extrémités, il ne faut pas que du bon sens dans l'esprit et de la droiture dans le cœur.

» La cause universelle n'agit que par des lois générales qu'elle a constituées. C'est le véritable bonheur. L'ordre est la première loi du ciel : Dieu gouverne par des lois générales et non particulières ; il veut que le bonheur soit égal pour tous. »

Après lui avoir donné quelques détails sur l'origine des mondes, il poursuit ainsi :

« A la place de ces astres qui nous entourent, qui nous éclairent, avant qu'ils fussent, il est probable que la matière n'était pas compacte, qu'il n'y avait qu'un mélange ou qu'un seul élément composé de quatre autres ; mais successivement les globes se sont formés par la force vitale et créatrice de l'esprit, qui a désigné les points où s'est ensuite concentrée la matière.

» S'il y a eu un premier né parmi les êtres, il y a sans doute eu un premier globe, et cette multitude de soleils qui roulent sur nos têtes ont eu aussi leurs aînés.

» La matière a un terme, dans son poids et son volume qui n'augmentent ni ne diminuent, non dans son étendue qui ne doit pas plus être bornée que l'immensité où elle peut se dilater à l'infini.

» La matière est donc partout dans l'espace ; le vide n'existe pas plus que le néant, ou, s'il existe, ce n'est que partiellement et pour un temps.

» L'esprit trouve en tout lieu la matière propre à s'organiser, à s'individualiser, à former une œuvre.

» La faculté, comme la volonté de l'esprit, étant incessante, chaque instant voit naître ainsi de nouveaux globes ; si l'éternité est là pour les produire, l'immensité y est aussi pour les contenir.

» A mesure que l'organisation s'opère, que les mondes se posent et se dessinent en se concentrant, les matières confondues se séparent, les légères surnagent, les plus lourdes en deviennent la base ou le centre, et de ce fluide, composé d'air, de feu et de terre dilatés à l'excès, sortent les quatre éléments distincts.

» Le premier qui surgit dut être le feu, et peut-être est-ce de cette première séparation que provinrent les autres ; alors l'air, l'eau, la masse solide ne seraient constitués éléments que par l'application de la chaleur et du refroidissement.

» La première étincelle électrique, pénétrant la masse qui remplit l'espace, y a amené le mouvement et aussi la confusion ; car, à ce contact brûlant, la masse a dû fermenter, bouillir, tomber en dissolution.

» Des astres peuvent aussi se partager, éclater, faire explosion comme la meule en tournant, ou se dilater en essence impalpable : il y aurait donc des globes qui ne seraient que les parties d'un astre plus considérable, brisé ou pulvérisé, car rien de ce qui est composé de matière n'est éternel dans la forme.

» Ces fragments, ces agglomérations, glacés ou brûlants, arrondis par le mouvement de rotation, refroidis par l'immobilité ou réchauffés par le choc, sont devenus à la longue propres à servir de base à la vie, c'est-à-dire à permettre à l'âme et à l'essence vitale de s'y constituer une forme et des organes aptes à agir sur cette même matière.

» Le refroidissement d'un astre qui perd la chaleur qui lui est propre est quelquefois arrêté par le voisinage d'un autre dont l'embrasement commence, car des globes se constituent et s'enflamment à mesure qu'il en est qui s'éteignent dans leur ensemble ou dans leurs parties ; le feu ne peut pas plus s'anéantir que les éléments, seulement il change de forme, de place, d'action ou d'aliment.

» La chaleur et la lumière ne paraissent pas une même chose, mais le feu du soleil est identique avec celui de la terre ; la combustion que nous pouvons produire, au moyen de l'étincelle tirée du silex, est absolument semblable à celle qu'apporte un verre qui concentre les rayons.

» Tout se meut dans la nature : le soleil tourne continuellement sur lui-même, les planètes en font autant, et dans chaque planète tout transpire ; le plus dur métal est percé d'une infinité de pores par lesquels s'échappe continuellement un torrent de vapeurs qui circulent dans l'espace ; l'univers n'est que mouvement, le mouvement est essentiel à la matière.

» Les maisons, les montagnes remuent, tout va dans l'espace avec la terre, par

leur mouvement commun; ils remuent si bien (quoique qu'insensiblement) par leur mouvement propre, qu'au bout de quelques siècles il ne restera rien de leur masse dont chaque instant détache des particules. Notre terre est un globe dont la croûte solidifiée qui l'enveloppe est de cinquante kilomètres; tout ce qui est renfermé à l'intérieur de cette croûte est un fluide igné cinq fois plus lourd que l'eau; on doit donc s'étonner qu'il n'arrive pas plus souvent des révolutions terrestres. »

A peine Minos avait-il terminé ces derniers mots, qu'Orphée sent le plancher se mouvoir et fléchir sous ses pieds; des pierres se détachent de la voûte et tombent à ses côtés, mais sans l'atteindre. Il descend lentement dans les entrailles de la terre, il a reconnu le mouvement régulier d'une trappe munie de contre-poids, et saute légèrement à terre; un panneau de muraille a glissé tout à coup devant lui, et lui livre passage dans une vaste pièce éclairée par une lampe suspendue au centre de cette longue salle, dont les murs sont tellement dégradés qu'ils menacent ruine de toutes parts.

Orphée se trouve dans le Ténare, voûtes immenses qui soutiennent le temple du génie de la destruction. On y célébrait une fête séculaire en mémoire de la submersion du globe et de son incendie. Après avoir franchi les fleuves fétides et verdâtres que la corruption fait rouler autour de cette redoutable enceinte, il s'égare dans une mer de ténèbres épaisses, quelquefois éclairées des flammes intermittentes, qui permettaient à l'œil de sonder les profondeurs de ce spectacle effroyable; il marche parmi des squelettes épars sur le sol, horriblement agités par les reptiles qui les habitent. Des fantômes hideux, noircis par la fumée des torches funèbres, se pressaient autour de lui; leurs crêpes frémisaient en se froissant contre son visage; mais, lorsqu'il se voit entouré de ces spectres revêtus des livrées de la Mort, traînant des chaînes bruyantes, il prend sa lyre et chante des vers si harmonieux et si tendres, que rien ne peut résister à cette douce mélodie. Cette scène de mort disparaît pour faire place à un séjour enchanté : une musique délicieuse se fait entendre, des visions saintes apparaissent, et Orphée, ivre de joie et de bonheur, croit voir sa chère Eurydice parmi ces idéalités de femme... En ce moment apparaît le grand Hiérophante, environné d'un brillant cortège; il lui impose les mains, le bénit, et lui dit :

« O toi, mortel ! dont les lèvres avides aspirent à sucer les mamelles de la Vérité, apprends donc qu'il n'existe qu'un seul Architecte de ce temple immense, qu'on nomme univers; il a tout créé, le bien et le mal; sa loi le veut ainsi, car de ce mélange hétérogène découlent toutes les harmonies que ton esprit embrasse. Marche avec fermeté dans la route que la sagesse t'a tracée; quoique l'épine se mêle et s'attache au laurier, ne murmure point, console-toi et espère.

« Viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi... » Orphée est conduit dans le temple; on lui enseigne la morale, la théologie et toutes les sciences, telles que : la division des saisons, la marche des astres, le calcul de leurs vitesses et la mesure de leur éloignement, les lois du mouvement, le calcul des résistances et des frottements, la purification des métaux, leur analyse et leur alliage afin de les rendre plus ductibles, plus malléables. Ils lui firent connaître

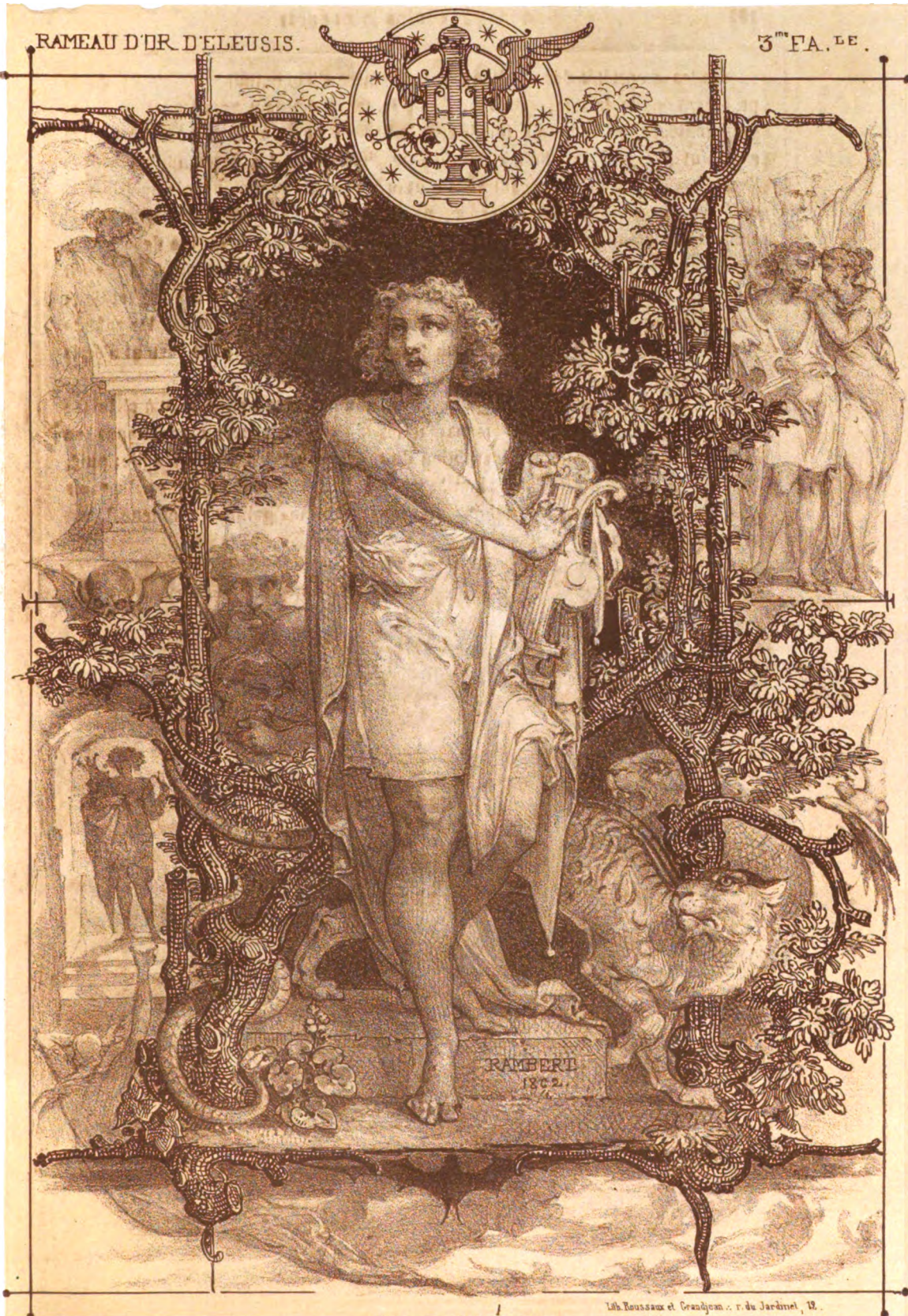
encore les propriétés des végétaux et la manière d'en extraire les sucs pour la prolongation de la vie; que l'unité est le terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées. On lui fit comprendre que l'unité est cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets; que l'unité enfin est ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes. On lui apprend que la vertu a pour objet l'élevation et l'anoblissement de l'esprit humain, et que sa mission est d'établir le règne de l'amour, de la vérité et de la justice. « Va répandre sur la terre, lui dit le G.^r. Hiérophante, parmi les enfants des hommes, les vérités sublimes que tu viens d'apprendre, mais surtout n'écris pas sur la neige. »

...De retour dans sa patrie, Orphée apprit aux hommes à se vêtir et à s'abriter contre les intempéries des saisons; il les disposa à recevoir les leçons de l'intelligence; il leur donna l'institution du mariage, c'est-à-dire la famille; puis, le culte des tombeaux, reliant ainsi le passé et l'avenir par l'amour. Après avoir fondé les institutions sociales, il organisa les institutions politiques, et leur donna la loi divine et humaine.



RAMEAU D'OR D'ELEUSIS.

3^{ME} FA. LE.



ORPHEE.

Lith. Roussaux et Grandjean, r. du Jardinier, 12.

TRAVAUX COMPLETS

DU

DEUXIÈME DEGRÉ DE L'ORDRE MACONNIQUE

Le Franc-Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux adoptés dans tous les temps par la sagesse, construit, sur des plans tracés par la nature et la raison, l'édifice moral de ses connaissances. Le véritable Maçon doit trouver dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs; il perfectionne son moral, devient meilleur, et trouve dans la réunion d'hommes vertueux, assemblés dans des vues pures, les moyens de multiplier ses actes de bienfaisance.

La Maçonnerie et la philosophie, sans être une même chose, ont le même but et se proposent une même fin : le culte du Sublime Architecte des mondes, la connaissance des merveilles de la nature et le bonheur de l'humanité par la pratique constante de toutes les vertus.

Le deuxième degré compagnon est assez intéressant par lui-même, il fournit le sujet d'assez beaux développements pour qu'il soit conféré avec simplicité.

L'aspirant doit être placé dans la chambre de réflexion, afin qu'il s'y dispose par le recueillement à bien saisir la spécialité du grade auquel il va être élevé.

Le récipiendaire doit être présenté en Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule, la bavette de son tablier haute, comme il convient à un apprenti.

La Loge de compagnon doit présenter l'étoile flamboyante, de manière à frapper dès l'entrée les yeux et l'attention du candidat.

Les deux pierres, brute et cubique, doivent être en réalité près des deux surveillants, puisque le candidat frappe sur l'une et l'autre dans le cours de la réception; il en est de même de l'équerre qu'il porte dans l'un de ses voyages.

Au-dessus de la porte d'entrée sont écrits en lettres d'or ces quatre vers :

Vous l'entendrez, l'auguste vérité :
Dans notre temple elle a son sanctuaire.
Elle est pour nous, de la divinité,
La grande image et l'appui tutélaire.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :

Silence !

Tous les FF.° ayant pris place, le Vén.° continue ainsi :

D.°. Debout et à l'ordre, très-chers FF.°; premier et deuxième surveillants, parcourez vos colonnes respectives et assurez-vous si tous les FF... qui les composent possèdent le deuxième degré de l'ordre.

Les Surv.°, chacun sur leurs colonnes, à commencer par le premier F.°, vont prendre le signe, l'attouchement et la parole sacrée; lorsque cet examen est terminé et qu'ils sont de retour à leur place, le deuxième surveillant frappe un coup et dit :

R.° F.° premier surveillant, les FF.° qui composent ma colonne sont compagnons.

Le premier surveillant dit :

R.°. Vénérable, tous les FF.° qui composent l'une et l'autre colonne possèdent le deuxième degré de l'ordre.

D.°. T.° C.° F.° premier surveillant, à quelle heure les travaux du deuxième degré de l'ordre se mettent-ils en activité ?

R.°. A midi, Vénérable.

D.°. Quelle heure est-il, T.° C.° F.° deuxième surveillant ?

R.°. Il est midi, Vénérable; le soleil est entré au méridien.

D.°. Puisqu'il est midi et que l'heure de la mise en activité de nos travaux est arrivée, joignez-vous à moi, très-chers FF.°, pour demander au Sublime Architecte des mondes qu'il daigne éclairer nos travaux et les diriger selon le conseil de la sagesse incréée, qui assiste auprès de son trône céleste.

Le maître des cérémonies fait brûler l'encens, le Vénérable dit :

Face à l'orient, T.° C.° FF.°.

Ensuite :

PRIÈRE

Suprême Architecte des mondes, daigne bénir nos travaux et rends-les conformes à ta loi, éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité; unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent; écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux, et que, ramené à la vérité par la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF.°, qui l'offre de toutes parts un encens pur et digne de toi.

Puis le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Archit. des mondes, les travaux de compagnon, deuxième degré de l'ordre, sont en activité. A moi, mes FF.

Tous regardent le Vénérable, et comme lui font le signe et la batterie.

En place, mes FF.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Vén. dit : T. C. F. secrétaire, veuillez nous donner lecture du plan parfait des travaux de la dernière tenue.

Le F. secrétaire donne lecture du plan parfait, et s'il n'y a pas d'observations après les conclusions du F. orateur, on le sanctionne par la batterie d'usage.

Le Vén. dit ensuite :

T. C. F. maître des cérémonies, rendez-vous dans le parvis du temple, afin de vous assurer s'il n'y a pas de FF. visiteurs possédant le deuxième degré de l'Ordre.

Le F. maître des cérémonies remplit sa mission et vient en rendre compte; s'il se trouve des visiteurs, le Vénérable agit selon les statuts généraux de l'Ordre.

RÉCEPTION

L'on donne au candidat des questions à résoudre par écrit; si les réponses sont à la satisfaction de l'At., le Vénérable dit :

Le F. N., ayant satisfait l'At. par ses réponses écrites, êtes-vous d'avis, T. C. FF., de lui accorder l'augmentation de salaire qu'il demande?

Les FF. donnent leur assentiment de la manière accoutumée.

Ensuite le Vén. dit :

D. F. grand expert, rendez-vous auprès du candidat, et annoncez-le suivant l'usage.

Le F. G. expert sort, revient annoncer le candidat; il frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. gardien du temple (couvreur) dit :

R. F. deuxième surveillant, on frappe à la porte du temple en apprenti.

Le F. deuxième surveillant frappe un coup de maillet et répète l'annonce au F. premier Surv., qui dit :

R. V., on frappe à la porte du temple en apprenti Maçon.

Le Vén. dit :

D. T. C. F. premier Surv., faites voir qui frappe.

Les FF. premier et deuxième surv. répètent l'annonce, le F. couvreur ouvre la porte, et le grand expert dit à haute voix :

R. C'est un apprenti Maçon qui demande à être reçu compagnon; il a travaillé sur la pierre brute, fini son temps et mérite de passer de la perpendiculaire au niveau.

Le Vén.·. dit :

D.·. F.·. G.·. expert, demandez-lui son nom et à quel Atelier il appartient.

Le F.·. grand expert répond :

R.·. C'est le F.·. N....., apprenti Maçon, membre de la Loge de..., qui a mérité de monter le deuxième échelon mystique.

Le Vén.·. dit :

D.·. Debout et à l'ordre (d'apprenti), mes FF.·.

Puis, s'adressant au F.·. gardien du temple.

Faites entrer le candidat.

Le candidat est introduit dans la Loge avec une règle dans la main gauche, appuyée sur l'épaule; lorsque le Récip.·. est introduit, il donne au couvreur le mot de passe, et s'avance à l'ordre et par le pas d'App.·. Il est accompagné du F.·. G.·. expert, qui, l'ayant fait passer dans la chambre d'Endymion et mérité le nom de mysthe, lui fait monter le deuxième degré mystique et le place entre les deux colonnes, les pieds en Eq.·.... Le silence le plus profond règne dans le temple.

Le Vénérable lui explique en ces termes pourquoi il porte la règle :

D.·. Mon F.·., un véritable Maçon doit toujours se servir de l'outil allégorique que vous portez en ce moment; sans la règle, on ne ferait rien de bon ni dans les ouvrages manuels, ni dans les productions de l'esprit, ni dans la conduite de la vie; le génie lui-même y est soumis, malgré ses élans auxquels on applaudit quand ils sont heureux, mais il a des règles qu'il n'est jamais permis de violer.

Le Vénérable invite l'expert à prendre la règle des mains du candidat et à la déposer sur la table où sont les instruments.

EXAMEN DU CANDIDAT

PREMIER DEGRÉ

D.·. Êtes-vous Maçon ?

R.·. Oui, Vénérable.

D.·. Qu'est-ce qu'un Maçon ?

R.·. C'est celui qui sait pardonner à ses semblables, qui soutient de toutes ses forces les droits sacrés de l'humanité, qui a établi le triomphe de la vertu sur le vice, de la vérité sur l'erreur, de la justice sur l'injustice.

D.·. Quelles sont les principales vertus que les Maçons doivent posséder ?

R.·. L'humilité et la charité, base de toutes nos actions; la candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions; la douceur, la clémence, que nous devons exercer envers nos semblables; la vérité, qui doit être sacrée parmi nous comme étant un des rayons de la divinité; la tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tous excès déréglés; et le silence, que nous devons observer sur les défauts de nos FF.·.

D.·. Quel est le caractère et le devoir d'un Maçon ?

R.·. Une offrande pure au Sublime Architecte des mondes, une élévation de

pensées telles qu'en pouvaient concevoir les *Pascal*, les *Bossuet*, les *Fénelon*, voilà le caractère et le devoir du Maçon; purifié de tous les vices, dépouillé de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

D. : Quelle est sa première étude?

R. : Il doit s'attacher à distinguer le sacré du profane et la lumière des ténèbres.

D. : Quel est le premier principe de l'éducation d'un Maçon?

R. : C'est la connaissance de la nature, de ce qu'elle a été, de ce qu'elle est, de ce qu'elle peut et doit être.

D. : Quel est le second principe?

R. : C'est la connaissance des êtres organisés, des lois de leur existence, de leur développement et du degré de perfection auquel ils peuvent parvenir, d'après la nature qui leur est propre.

D. : Quel est le troisième principe?

R. : C'est la connaissance d'un Dieu créateur, qui n'a créé et organisé les êtres intelligents que pour les conserver, les développer et les élever jusqu'à la plus haute perfection de leur nature.

D. : Quel est le but de nos travaux?

R. : Les travaux maçonniques sont entièrement consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes; toutes les vertus humaines sont agréables à Dieu, c'est donc le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts doit être le bonheur de l'humanité; car ce n'est pas à nous tous Maçons que doivent appartenir seulement les bienfaits de notre morale, mais à tous les hommes, nos FF. : c'est à nous de les appeler, de les convier au bien par nos paroles et nos exemples.

D. : Quel est le but de la Maçon. ?

R. : Son but est d'élever l'homme au plus haut degré de perfection possible dans l'étude des sciences, dans le développement des connaissances et des idées généreuses, dans l'accomplissement des devoirs locaux et dans la pratique de toutes les vertus.

D. : En quoi consiste le bonheur de l'homme?

R. : Le bonheur de l'homme consiste dans la perfection de son être; et l'art d'être heureux consiste à savoir être en harmonie avec soi-même, avec ses semblables, avec Dieu et toute la nature.

D. : Par quel moyen le Maçon peut-il arriver à ce but?

R. : Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection où les organes de son corps, de son âme, où les facultés de son esprit et les sentiments de son cœur sont dans un parfait accord, il est en harmonie avec lui-même.

Tous les hommes doivent être formés pour l'humanité, tous sont nés pour s'aimer, pour s'entraider les uns les autres; car ces myriades d'êtres qui peuplent l'univers ne sont que les membres d'une seule et même famille, parce qu'il n'y

a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âmes, qu'un seul souffle divin.

D. : Quelles ont été les formalités usitées dans votre réception ?

R. : Je fus d'abord présenté par un ami que j'ai depuis reconnu comme un F. : , puis conduit par des inconnus dans une salle contiguë à la Loge, où, après m'avoir demandé si mon intention était bien d'être reçu Maçon, on m'enferma dans un lieu secret.

D. : Que représentait ce lieu ?

R. : Le centre de la terre et le séjour de la mort, afin de m'apprendre que tout vient de la terre et doit y retourner ; que l'homme doit constamment se tenir prêt à paraître devant Dieu ; que le profane qui veut être reçu Maçon doit, avant tout, mourir au vice, afin de ne plus vivre que pour la vertu.

D. : Que fites-vous dans ce lieu ?

R. : Ma profession de foi.

D. : Dans quel état vous mit-on ?

R. : Un bandeau couvrait mes yeux, et j'étais privé de tous métaux.

D. : Pourquoi aviez-vous les yeux bandés ?

R. : Pour marquer les ténèbres de l'ignorance.

D. : Pourquoi vous priva-t-on de vos métaux en vous donnant une chaîne pesante ?

R. : Les métaux étant l'emblème des vices, on m'apprit par là qu'il fallait y renoncer pour devenir meilleur (les prêtres égyptiens, pour sacrifier au soleil, déposaient leurs ornements d'or et d'argent) ; la chaîne étant le symbole des préjugés, je devais m'en dépouiller, comme je le fis, au deuxième point de ma purification.

D. : Que fites-vous dans cet état ?

R. : On me fit entreprendre un long et pénible voyage.

D. : Que signifie ce voyage ?

R. : Ma purification et ma préparation à recevoir les secrets importants qui devaient m'être confiés ; il représentait encore mystérieusement toutes les vicissitudes de la vie humaine, et la nature donnant aux sages la clef des hautes connaissances.

D. : Qu'éprouvâtes-vous dans ce premier voyage ?

R. : Je fus placé dans la région de l'air ; la foudre, la grêle et tous les autres météores se déchainèrent autour de moi, mais à cette tempête affreuse succéda le plus grand calme.

D. : Que signifie cette tempête ?

R. : Elle peignait les embarras qu'éprouve l'homme dans l'âge mûr et jusqu'à la fin de sa carrière.

D. : Où vous conduisit ce premier voyage ?

R. : A une piscine salubre, d'où je sortis libre des entraves qui m'accablaient ; un ami m'expliqua une partie des vérités cachées sous les emblèmes de cette épreuve.

D. : Que fit-on de vous, alors ?

R. : Après s'être assuré que je persistais dans ma résolution, ce F. me fit continuer ma route.

D. : Quels obstacles rencontrâtes-vous ?

R. : Un brasier ardent se trouva devant moi : je fus contraint de le traverser.

D. : Que signifie ce brasier ?

R. : La violence des passions, la fougue de la jeunesse, qui sont autant d'obstacles à la perfection morale de l'homme.

D. : Que fîtes-vous au sortir de ce troisième élément ?

R. : Un F. me présenta une liqueur amère, emblème des chagrins et des dégoûts que l'homme éprouve dans cette vie, et que les sages supportent sans se plaindre.

D. : Que fîtes-vous ensuite ?

R. : Mon guide me laissa continuer ma route, et je me trouvai à la porte du temple.

D. : Qu'y trouvâtes-vous ?

R. : Deux FF. qui m'arrêtèrent, et, après s'être assurés que j'avais été purifié, me firent connaître les obligations que je devais contracter, et frapper trois coups à la porte du temple.

D. : Que signifient ces trois coups ?

R. : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira.

D. : Que fîtes-vous ensuite ?

R. : Le Vénérable m'adressa diverses questions auxquelles je répondis, et, du consentement de tous mes FF., il me fit conduire à l'autel, afin d'y prêter mon serment.

D. : Comment étiez-vous en le prêtant ?

R. : Debout sur la troisième marche de l'autel, la main gauche sur le livre sacré de la loi et sur le glaive, symbole de l'honneur, et de la main droite tenant la pointe d'un compas sur le cœur.

D. : Que fit ensuite le Vénérable ?

R. : Il m'accorda la lumière.

D. : Que vîtes-vous dans ce moment ?

R. : Trois objets précieux, emblèmes de tous nos devoirs.

D. : Quels sont ces objets ?

R. : Le livre de loi, qui contient nos devoirs envers Dieu ; un tronc, destiné à recevoir les secours que nous devons à nos FF., et un compas, symbole de l'exactitude et de la droiture de nos mœurs.

D. : Que fit alors le maître de la Loge ?

R. : Il me fit réitérer mon obligation, me donna le signe, la parole et l'attouchement du grade d'apprenti Maç. :

D. : Donnez-moi le signe.

R. : (*On le donne.*) Il me rappelle que j'ai promis de garder le secret sur nos mystères, d'aimer mes FF., de les aider, de les secourir et de travailler constamment à vaincre mes passions ; il se nomme *Guttural*.

D. : Donnez l'attouchement au F. : G. : expert.

R. : (*L'expert le reçoit et dit :*) Il est juste et parfait.

D. : Que signifient l'équerre, le niveau, la perpendiculaire, la truelle, la pierre brute, la houppe dentelée?

R. : L'équerre sert à mesurer la justice de nos actions, le niveau indique que tous les hommes sont égaux devant Dieu; la perpendiculaire, la stabilité de l'ordre élevé par toutes les vertus; la truelle, que nous devons cacher les défauts de nos FF. :; la pierre brute est l'ensemble de l'âme susceptible de bonnes ou mauvaises impressions; la houppe dentelée qui s'entrelace désigne l'union qui doit exister parmi les FF. :.

D. : Donnez-moi la parole.

R. : Je ne l'ai pas apprise ainsi, donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la deuxième. (*On la donne.*)

D. : Que fit ensuite le Vénérable?

R. : Il me revêtit d'un tablier blanc, symbole du travail et des devoirs de ma vie nouvelle; il me donna des gants blancs, en me recommandant de ne jamais en souiller la pureté, enfin il me fit reconnaître par le F. : expert, et me proclama apprenti Maçon.

D. : Qu'est-ce qui compose une Loge?

R. : Trois la gouvernent, cinq la composent, et sept la rendent juste et parfaite.

D. : Quels sont ces trois?

R. : Le Vénérable et les deux surveillants.

D. : Pourquoi dites-vous que trois la gouvernent?

R. : Parce que l'homme se compose du corps, de l'esprit et de l'âme, qui est l'intermédiaire ou le lien qui unit les deux autres.

D. : Pourquoi cinq la composent-ils?

R. : Parce que l'homme est doué de cinq sens, dont trois sont essentiellement nécessaires aux Maçons, savoir : la vue, pour voir le signe; l'ouïe, pour entendre la parole; le toucher, pour apprécier l'attouchement; au propre, ils représentent les cinq lumières de la Loge.

D. : Croyez-vous qu'il soit possible de former et perfectionner ses sens par les seuls moyens que nous donne la nature.

R. : Oui; chacun de nos sens est susceptible du plus haut degré de perfection, et en cherchant les moyens de perfectionner les sens, nous trouvons les moyens de perfectionner l'homme; en voici la preuve :

L'organe du tact ou du toucher est le principe de la sensibilité physique, résultat de l'organisation de l'homme; ce sens se perfectionne par l'usage que l'homme en fait, par l'attention sur la nature des impressions qu'il reçoit des êtres sensibles.

Le sens du goût se perfectionne par l'usage des aliments les plus simples, et par l'habitude de les prendre et de les trouver bons, tels que la nature nous les présente.

Le sens de l'odorat peut acquérir dans l'homme toute la perfection de celui de

certain animaux qui, en cela, sont nos maîtres, ainsi que les sauvages ; l'homme qui vivrait comme eux, dans l'état le plus près de la nature, aurait l'odorat le plus parfait.

Le sens de l'ouïe se perfectionne par l'attention de l'oreille à distinguer l'harmonie des sons naturels ou artificiels. Pythagore, l'un des initiés de Memphis, croyait entendre l'harmonie des éléments; et les sons mélodieux de la lyre d'Orphée, attendrissant les tigres et civilisant les hommes, l'observation de la nature et l'art divin de la musique, peuvent seuls opérer ce perfectionnement.

Le sens de la vue se perfectionne comme tous les autres sens, par le bon usage que l'homme en fait : fixer ses regards sur le ciel, sur cette immense voûte où la nature étale avec le plus de profusion sa magnificence; nulle part elle ne dévoile des effets plus magnifiques et des beautés plus imposantes; faire usage de la vue pour reconnaître la véritable beauté et la reconnaître, c'est avoir la vue parfaite.

D. : Pourquoi, enfin, sept la rendent-ils juste et parfaite?

R. : Parce qu'il y a sept officiers principaux dans une Loge, et que ce nombre renferme en lui de grands et sublimes mystères : il rappelle les sept jours que le Tout-Puissant employa à la création de l'univers, les sept sphères célestes (des anciens) auxquelles correspondent les sept jours de la semaine, les sept couleurs primitives et les sept tons harmoniques. Le nombre sept, en effet, semble se rattacher à tous les systèmes et appartenir à toutes les sectes... Tout corps agissant est composé de trois mesures : longueur, largeur, épaisseur, et de quatre extrémités, qui sont : le point, la ligne, la superficie, le solide; voilà les sept qualités qui sont la perfection de tout corps, et cette perfection est justifiée par bien des vertus; enfin, les propriétés de ce nombre sont telles que les sages prétendent qu'il régit l'univers.

D. : Quelle forme a votre Loge?

R. : Un carré long.

D. : Dans quel sens est sa longueur?

R. : Du levant au couchant.

D. : Sa largeur?

R. : Du midi au septentrion.

D. : Sa hauteur?

R. : De la terre aux cieux.

D. : Sa profondeur?

R. : De la surface de la terre au centre.

D. : Pourquoi ces dimensions?

R. : Parce que la Maçonnerie est universelle et qu'elle nous est venue d'Orient.

D. : Qu'entendez-vous par Loge?

R. : Le monde. Tous les Maçons répandus sur notre globe ne forment qu'une seule et même Loge, et les FF. : réunis dans un temple ne sont que des portions de la Loge universelle.

D. : Existe-t-il dans la Franc-Maçonnerie un secret, indépendamment des formules et des signes?

R. : Oui. Les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain ; tout initié, parvenu au complément de l'initiation, connaîtra la haute sagesse, que j'appellerai vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables... Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens, et tel doit être encore, de nos jours, celui de la Franc-Maçonnerie.

D. : Comment votre Loge est-elle couverte ?

R. : Par une voûte céleste parsemée d'étoiles, où brillent deux grandes lumières qui dissipent les nuages.

D. : Quel âge avez-vous comme apprenti Maçon ?

R. : Trois ans, c'est le temps que les anciens initiés mettaient pour faire leur noviciat.

D. : La plupart des Maçons regardent saint Jean comme le patron de l'Ordre, et célèbrent cette fête. Pourquoi ?

R. : C'est une erreur ; Jean et agneau signifient également doux, et sont un symbole du soleil rentrant dans le signe du Bélier, et de la douce chaleur qui s'épand à cette époque dans les airs ; Jean, accompagné d'un agneau, annonce donc la résurrection de la nature (du soleil).

D. : Par quel moyen l'homme est-il à même de se persuader de l'existence de Dieu ?

R. : Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D. : La croyance d'un Dieu est-elle nécessaire à l'homme ?

R. : Oui ; sans elle, le feu de son imagination s'éteindrait, sa verve poétique serait en lui sans force et sans enthousiasme, et la nature, muette et dépourvue d'attraits, ne dirait plus rien à son cœur.

D. : L'homme est-il né pour la société ?

R. : Oui ; les opérations de son esprit, les mouvements de son cœur, dans un corps sujet à mille besoins, annoncent qu'il doit chercher dans ses semblables les secours les plus pressants ; la faiblesse de nos organes sert à faire admirer au vrai sage les ressorts dont la divine Providence s'est servie pour unir les hommes en société ; car si l'homme avait pu se nourrir comme les oiseaux, il n'aurait pas imaginé ou perfectionné la culture de la terre ; si notre corps eût été à l'épreuve de l'intempérie des saisons, il eût été inutile d'élever des édifices ; si chaque particulier eût pu se passer des autres pour sa conservation, les hommes ne se seraient point réunis ; isolés et indépendants, ils auraient vécu dans la barbarie, sans avoir aucune idée des arts ni des sciences.

D. : Quels sont les arts et les sciences que les Maçons ont appris aux hommes ?

R. : L'agriculture, l'architecture, l'astronomie, la géométrie, les nombres, la musique, la chimie, le gouvernement et la religion.

D. : Comment ont-ils acquis toutes ces connaissances ?

R. : Le premier homme instruisait ses enfants des vérités que le ciel lui avait

dictées ou qu'il avait découvertes par ses différentes combinaisons ; telle fut l'origine de ces traditions, qui se conservèrent, dans les peuples les plus fidèles, sur l'origine du monde et sur les arts les plus nécessaires à la vie. La première ville du monde fut bâtie par son fils aîné ; cette ville emporte avec elle l'idée d'une société. Jubal fut appelé le père de ceux qui chantaient et qui se servaient de la harpe, et Tubal-Caïn fut le premier qui a su manier les métaux et l'airain : ces faits sont attestés par l'histoire sacrée et nous découvrent une société aussi ancienne que les hommes. Les besoins toujours renaissants firent tirer du sein de la terre, par un travail opiniâtre, les nourritures nécessaires, et cette mère féconde répandait partout l'abondance des moissons et la douceur des fruits, tandis que les bestiaux, élevés avec soin, fournissaient à l'homme une nourriture succulente. L'expérience rendit dans la suite des temps les hommes plus polis, plus instruits et plus heureux ; mais ils n'ont puisé ce bonheur que dans les liens qui formèrent la société.

D. : Un peuple sans éducation pourrait-il vivre heureux ?

R. : Non ; si, dans l'homme, tous les mouvements sont réglés, si tout en lui est bien, l'éducation ne sera pas nécessaire pour le rendre heureux ; mais s'il est capable d'excès, s'il joint l'ignorance à des passions toujours renaissantes et opposées, qui le tirera de son ignorance ? qui lui assignera ce juste milieu où se trouve essentiellement la vertu ? qui lui apprendra à soumettre ses passions à la raison ? Se procurera-t-il lui-même ce bonheur sans un secours étranger ? Non ; pour y parvenir, l'éducation est indispensable.

D. : Quelles sont les facultés principales de l'homme ?

R. : L'entendement et la volonté : l'entendement, qu'il faut diriger vers la vérité ; la volonté, qu'il faut plier à la vertu ; l'un est le but de la logique, l'autre est celui de la morale.

D. : Vous croyez à l'âme humaine, à son immortalité ?

R. : Oui ; la nature elle-même nous rassure tacitement sur notre immortalité. Je ne sais d'où cela vient, mais je trouve qu'un pressentiment d'une vie à venir est inhérent à l'âme de l'homme ; ce pressentiment, cette idée de l'immortalité existe, et paraît avec le plus d'éclat dans les plus grands génies et dans les âmes les plus élevées ; notre âme n'a qu'une forme très-simple, très-générale, très-constante : cette forme est la pensée ; il nous est impossible d'apercevoir notre âme autrement que par la pensée ; cette forme n'a rien de divisible, rien d'étendu, rien d'impénétrable, rien de matériel : donc le sujet de cette forme (notre âme) est indivisible et immatériel ; notre corps, au contraire, et tous les autres corps ont plusieurs formes ; chacune d'elles est composée, divisible, variable, destructible... Il en est de même des autres facultés de notre âme comparées à celles de notre corps et aux propriétés les plus essentielles à toute matière.

D. : Qu'est-ce que l'intelligence ?

R. : L'intelligence est cette faculté à laquelle on rapporte tous les phénomènes intellectuels, c'est-à-dire tous ceux qui tiennent à la connaissance ; elle atteint le moi intérieur par la conscience, le non-moi physique par les sens, le non-moi

métaphysique et immatériel par la raison, qu'on appelle aussi raison intuitive; mais il ne faut pas oublier que ces trois mots : conscience, sens ou sens externe et raison, ne désignent qu'un seul et même sujet. La conscience, c'est l'âme se connaissant elle-même; le sens externe, c'est l'âme connaissant le non-moi physique; la raison, c'est l'âme connaissant le non-moi métaphysique.

D. : Qu'est-ce que la volonté?

R. : La volonté, c'est la force en action; mais l'action ne se produit pas uniformément, elle est spontanée ou volontaire : la spontanéité est la première forme de l'activité, la volonté est la seconde.

D. : Qu'est-ce que la certitude?

R. : La certitude, c'est l'adhésion complète de l'esprit à un jugement donné; la certitude, quand son objet est la vérité, s'appelle positive; négative, quand son objet est l'erreur.

D. : Qu'est-ce que la morale?

R. : L'âme distingue le bien et le mal, le juste et l'injuste, et elle se sent obligée de pratiquer le bien et d'éviter le mal. Cette obligation, qu'on ne peut nier sans rendre la vie humaine impossible, qu'on ne peut nier non plus sans nier l'évidence, cette obligation, c'est le devoir : du devoir ou de l'obligation morale dérivent les devoirs ou l'application pratique de la loi générale aux faits particuliers; le devoir est absolu, les devoirs sont relatifs.

La morale a donc pour objet de constater la loi ou l'obligation morale et d'en déterminer les différentes formes.

Nos actions ont divers motifs; ces motifs peuvent être ramenés à trois principaux : le plaisir, l'utilité et le devoir. Le plaisir est le plus vulgaire de ces motifs, l'utilité vient après, et le premier rang appartient au devoir; les actions qui relèvent des deux premiers motifs n'ont point de valeur morale; celles qui ont été inspirées par le devoir ont seules ce caractère et constituent proprement la vie humaine.

D. : Qu'entendez-vous par apprendre les sciences?

R. : C'est graver dans son esprit les pensées et les jugements des plus grands hommes qui les ont cultivées avant nous.

D. : Qu'entendez-vous par le mot *profane*?

R. : Cette dénomination, usitée dans les mystères de l'antiquité, ne doit pas être prise en mauvaise part; elle signifie seulement, par opposition à l'initié qui a droit d'entrer dans le temple Maçon., celui qui ne fait pas partie de cette sublime institution.

D. : Veuillez nous donner la signification des lettres *J* et *B* (*rite français et rite écossais*).

R. : La lettre (colonne *J.*) signifie symboliquement *préparation au Seigneur*; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

La lettre (colonne *B.*) veut dire *force*; c'est la force persévérante dans le bien. La lettre *B* est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D. : Voyez-vous un sens moral dans les lettres *J* et *B*?

R.: Oui; il signifie *justice et bonté*; la justice et la bonté sont les bases de tout système moral. par la justice, on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

Le Vénérable fait remettre par le grand expert le maillet au candidat, et le fait conduire devant le deuxième surveillant, pour qu'il frappe la batterie d'apprenti sur la pierre brute; ensuite, le récipiendaire est de nouveau placé debout en avant des deux colonnes, le Vénérable lui adresse les questions suivantes :

D.: Que signifient les trois coups?

R.: *La foi* en Dieu, *la charité* envers nos frères, *l'espérance* dans l'avenir.

D.: Quelle est l'origine de la pierre brute?

R.: A Héliopolis, lieu célèbre par le culte du soleil et de la grande divinité sidérale des Syriens, Lucien signale un autel formé de trois pierres brutes disposées en forme de table triangulaire. A Ortosia, en Syrie, on voit encore une construction semblable établie au milieu d'une enceinte découverte, formée de cinq pierres brutes alignées. *Strabon* raconte que, voyageant en Égypte, il voyait son chemin couvert de temples consacrés au dieu *Mercure* , et composés de trois pierres brutes. *Artémidore*, cité par *Strabon*, nous apprend qu'en Afrique, auprès de Carthage, le dieu *Melkart*, ou Hercule phénicien, dont le culte fut apporté de Tyr, était honoré sur des pierres brutes au nombre de sept l'une sur l'autre. La pierre brute est le symbole de l'âge primitif.

D.: Pourquoi n'avez-vous plus de bandeau sur les yeux?

R.: Je crois qu'ayant vu la lumière, la Loge, m'avancant en grade, m'a jugé digne de la conserver; car cette lumière ne nous abandonne plus lorsque nous persévérons à la prendre pour guide, à l'entretenir, à l'augmenter au flambeau de la philosophie maçonnique, sans quoi nous retomberions bientôt dans l'obscurité de l'ignorance et dans les illusions de l'erreur.

D.: Qu'entendez-vous par emblème?

R.: Image d'un objet qui représente une chose à l'œil et une autre à l'esprit, comme le niveau, signe de l'égalité.

D.: Par allégorie?

R.: Discours ou tableau offrant dans la réunion de plusieurs objets un sens moral.

D.: Par type?

R.: Le triangle est le type de la perfection divine; Hercule était le type de la force physique, Apollon de la puissance intellectuelle, employées toutes deux à l'avantage de la société.

D.: Avez-vous une idée des hiéroglyphes?

R.: Oui, Vénérable; c'est la méthode de peindre des idées par les figures d'animaux, de plantes, etc. C'est la première de toutes les écritures, celle qui a précédé les caractères de l'alphabet. Les sages de l'antiquité lui ont supposé une origine divine; de là son nom, qui signifie *écriture sacrée*.

D.: Que signifie le mot philosophie?

R.: Le mot philosophie signifie amour de la sagesse, de la science, recherche

de la vérité. L'objet de la philosophie est donc la connaissance de l'homme comme introduction à celle du monde et de Dieu; c'est sur ce point que s'agite la pensée humaine, qui est tout à la fois l'instrument et le but de la philosophie.

D.: Quelle est son utilité?

R.: L'utilité et l'importance de la philosophie ressortent de son objet même; cette science, qui résume et embrasse toutes les autres, est le complément nécessaire des études.

D.: Donnez-nous l'idée générale de la loi naturelle.

R.: L'idée d'une loi fut toujours une sage disposition propre à réformer ou à perfectionner les mœurs.

D.: Combien distinguez-vous de lois principales?

R.: On distingue deux sortes de lois principales: la naturelle et la positive. La loi positive se divise en loi divine et en loi purement humaine.

D.: Quels sont les principes et les conséquences de la loi naturelle?

R.: Ses principes sont simples et uniformes, ses conséquences sont faciles dans leur application; ses principes sont intimement liés avec ceux de la raison.

D.: Qu'est-ce que la raison?

R.: La raison est le premier flambeau de l'esprit; elle s'étend, par les opérations de l'entendement, sur les différents objets qu'il sait combiner avec justesse; c'est le germe de toutes les sciences.

La loi naturelle est le premier guide des mouvements du cœur, qui veut être heureux et contribuer au bonheur des autres; c'est le germe de toutes les vertus.

Après que le candidat a répondu aux questions, le F.: G.: expert jette de l'eau sur lui pour le purifier, en l'obligeant d'affirmer qu'il s'est toujours conduit avec sagesse.

Le Vén.: s'adressant au candidat, lui dit:

D.: F.: N..., l'empressement que vous avez mis à venir réclamer un salaire justement mérité, l'activité avec laquelle vous avez constamment travaillé sous la direction de vos FF.:, me sont un sûr garant que vous redoublez de zèle pour remplir les devoirs qui vous sont imposés:

« Ces devoirs sont puisés dans la saine morale
Que le saint Évangile à nos regards étale;
Heureux qui les pratique avec sincérité,
Uniquement pour plaire à la divinité.
De ces devoirs sacrés le premier nous ordonne
D'aimer notre prochain, de ne nuire à personne,
De vivre constamment en frères, en amis,
Comme de vrais parents aux mêmes lois soumis;
Enfin, de consoler le malheur qui soupire,
Sinon par des secours, du moins par un sourire.
Ne sois jamais méchant, fourbe, vain, délateur,
Encor moins hypocrite et calomniateur.
Fais-toi du malheureux le soutien et l'asile,
Honore de tes pleurs la vertu qu'on exile,

Du timide orphelin rends-toi le protecteur :
 Il n'a plus de famille, adoucis son malheur ;
 Et si la veuve en deuil devant toi prie et pleure,
 Donne lui ta pitié, ton cœur et ta demeure (1). »

Puisse le Sublime Architecte des mondes guider vos pas pendant les cinq voyages que vous allez faire et vous donner la persévérance nécessaire pour arriver à votre but. F.°, expert, faites-lui faire le premier voyage.

RÉCEPTION

Le F.°, expert donne au candidat le maillet, le prend par la main droite et le conduit au tableau ; arrivé devant l'autel, il le fait incliner devant le triangle lumineux, lui fait remarquer l'étoile flamboyante, et le ramène entre les deux colonnes, puis il dit :

F.°, premier surveillant, le premier voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vén.° dit au candidat :

Mon F.°, ce premier voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

Le maillet indique la fermeté dans nos principes et dans leur application à notre conduite.

Le voyage que vous venez de faire de l'ouest à l'est, du sud au nord, vous indique que nous avons des FF.° dans toutes les parties du monde, et que nous devons voler à leur secours.

Vous avez remarqué l'étoile flamboyante, signe dominant du deuxième grade de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; ici, l'étoile flamboyante, au milieu des erreurs et des passions qui obscurcissent notre entendement, nous dirige vers le sanctuaire de la sagesse, car on ne peut se mettre en présence de l'auteur de tout bien sans se pénétrer de bons sentiments, sans s'affermir dans la vertu.

La lettre G.° signifie géométrie ; l'univers, ouvrage du Grand Architecte des mondes, est un chef-d'œuvre par la régularité de son vaste ensemble, qui maintient des accidents passagers qui nous paraissent des désordres ; il l'est encore par l'équilibre merveilleux qui règne entre toutes ses parties, grandes et petites, vivantes et inanimées. Cette science, dont les procédés sont d'une exactitude rigoureuse et conduisent à la certitude mathématique, est le type de cette géométrie intellectuelle, d'après laquelle un homme à tête bien organisée pense et raisonne avec justesse, s'est fait un plan de conduite fondé sur des théories exactes et certaines, les prend pour règle de toutes ses actions, emploie toutes ses forces, sans *aller au delà*, pour son bien et celui des autres, met enfin, dans l'accomplissement de ses différents devoirs, la ponctualité, l'ordre et l'harmonie qu'il font la vie telle que nous l'a destinée le Créateur.

(1) Leclaire.

Vén. : F. : expert, veuillez conduire le candidat dans son second voyage.

Le F. : expert fait prendre au candidat, de la main gauche, une règle et un compas, et, le prenant par la main droite, il lui fait faire le second voyage, en le faisant incliner deux fois devant le triangle lumineux en passant devant l'autel et il dit :

F. : premier surveillant, le second voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Ce second voyage vous enseigne que, pendant la deuxième année, un Maçon doit acquérir les éléments pratiques de la Maçonnerie : le compas est l'emblème de la précision avec laquelle le tracé décrit la circonférence et rappelle la route que les sphères célestes parcourent dans l'immensité.

Vén. : F. : expert, faites faire le troisième voyage au candidat.

Le F. : expert place sur l'épaule droite du néophyte un levier, le fait incliner par trois fois devant le triangle lumineux et le conduit entre les deux colonnes, et il dit :

F. : premier surveillant, le candidat a fait son troisième voyage.

Le F. : premier Surv. : répète l'annonce, et le Vénérable dit au néophyte :

Mon F. : ce voyage représente les trois années que les compagnons emploient à transporter les matériaux pour élever le temple de la sagesse ; le levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science pour l'appliquer à des actes que sa force individuelle ne pourrait accomplir.

F. : expert, accompagnez le néophyte dans son quatrième voyage.

Le F. : expert fait prendre au candidat l'équerre et le niveau, il lui fait faire le tour du temple en le faisant incliner par quatre fois devant le triangle lumineux après l'avoir ramené entre les deux colonnes, et il dit :

F. : premier Surv. : le quatrième voyage est terminé.

Le premier surveillant répète l'annonce ; le Vén. : s'adressant au néophyte, dit :

Mon F. : ce quatrième voyage est l'emblème du temps pendant lequel un compagnon doit être occupé à l'élévation de l'édifice et en diriger l'ensemble ; il vous apprend que le zèle et l'intelligence que vous avez montrés dans vos travaux peuvent seuls vous aider à parvenir à un degré supérieur ; l'équerre est l'emblème de la justice, et le niveau celui de l'égalité.

Le Vén. : dit ensuite :

F. : expert, accompagnez le néophyte dans son cinquième voyage.

Le F. : expert remet entre les mains du néophyte la perpendiculaire, lui fait faire le tour du temple, et, après l'avoir fait incliner par cinq fois devant le triangle lumineux, le ramène entre les deux colonnes, et dit :

F. : premier Surv. : le cinquième voyage est terminé.

Le F. : premier Surv. : dit :

Vén. : le néophyte a accompli son cinquième et dernier voyage à la satisfaction de tous nos FF. :

Le Vén. : frappe un coup de maillet et dit, en s'adressant au candidat :

Mon F. : ce cinquième et dernier voyage marque que, suffisamment instruit, un compagnon emploie cette dernière année à l'étude de l'art ; apprenez donc, mon F. : qu'il ne suffit pas d'être dans le sentier de la vertu pour pouvoir s'y

maintenir : il est des efforts puissants à faire pour acquérir la perfection ; suivez la route que l'on vous a frayée, et rendez-vous digne de la haute faveur dont vous êtes l'objet.

La perpendiculaire représente la stabilité de l'ordre maçonnique établi sur les bases immuables de la vérité et de la science.

Le degré que vous avez monté pour arriver jusqu'à nous se nomme *chekida*, qui signifie persévérance ; c'est par lui que vous êtes parvenu dans ce temple.

Veuillez, mon F., approcher de l'autel pour renouveler vos précédentes obligations maçonniques, et recevoir l'augmentation de salaire que vous avez acquise par votre zèle, un travail assidu et un dévouement sans bornes à l'Ordre.

Le maître des cérémonies conduit le candidat à l'autel.

Le Vén. frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, mes FF. ; puis, s'adressant au candidat :

D. : Qu'entendez-vous par Maçonnerie ?

R. : Vén., j'entends l'étude de la sagesse et la pratique de la vertu.

Le Vén. lui dit, en lui montrant le triangle lumineux :

Considérez ce triangle lumineux, que jamais votre souvenir ne puisse s'en éloigner ; que votre mémoire et votre cœur en soient toujours remplis ; il est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont le Sublime Architecte des mondes nous a rendus dépositaires, et par lequel nous devons désirer et pratiquer le vrai, le juste et l'équitable. Le *delta* que vous voyez au milieu, rayonnant et resplendissant de lumière, vous représente de grandes vérités et de sublimes idées ; vous y voyez le nom ineffable du grand moteur de toutes choses ; il s'explique par le G., qui signifie aussi symboliquement géométrie ; cette science sublime est de la plus haute antiquité.

Le Vén. dit au récipiendaire, en désignant la pierre cubique (le F., expert lui fait remarquer tous les objets cités par le Vénérable) :

Cette pierre angulaire est une des bases essentielles de la Maçonnerie. Dans le bas, qui forme un carré, est une division de cent cases ; vingt-six contiennent les hiéroglyphes, vingt-six autres les lettres italiques, quatre en hiéroglyphes composés, quatre en lettres composées, et douze en ponctuations hiéroglyphiques avec les chiffres, depuis un jusqu'à soixante-dix.

Tel est le contenu du côté gauche de cette pierre.

Les deux niveaux que vous voyez dans le haut du chapiteau vous annoncent que les connaissances rendent les hommes égaux, et que les talents élèvent l'homme d'une classe ordinaire au niveau des grands de la terre.

Maintenant que nous connaissons les caractères, nous allons apprendre à connaître la face de cette pierre ; cette face est un chef-d'œuvre, puisqu'elle renferme dans sa composition une division de quatre-vingt-une cases qui forment le carré de neuf, où tous les mots mystérieux se trouvent renfermés, en y ajoutant les seize du chapiteau, qui contiennent un seul mot sacré composé de trois paroles.

Pour lire ce que contient ce carré, on commence par le *t* qui est au bas, sur la première ligne à gauche, ensuite la lettre *u*, au-dessus de *t*, dans la première case

de la deuxième ligne, ce qui forme la première syllabe du mot de passe d'apprenti; puis, vous prenez le *b* de la deuxième case de la première ligne; après, un *a* dans la première case de la troisième ligne en montant; vous descendrez en biais jusqu'à la lettre *s*, qui forme la deuxième syllabe du mot précité; ainsi du reste des mots que vous lirez en biaisant de gauche à droite, en descendant jusqu'à la dernière case en haut et à droite, dans laquelle vous trouverez deux lettres, *th*, en opposition avec la lettre *t*, par laquelle vous avez commencé.

Les seize cases triangulaires du chapiteau forment ensemble un grand triangle ou *delta*, emblème de la divinité selon les Egyptiens; c'est dans ces cases qu'est placé le mot sacré, le *tétragrammation*, la parole innommable du grand *Jéhovah*, qui était toujours tracée dans un *delta*.

Les chérubins, qui sont placés sur ce chapiteau et qui accompagnent ce triangle, vous annoncent que tout est divin dans les cérémonies de ce grade; qu'il est l'annonce de la doctrine des Maçons; ils adorent un Dieu unique et ne le perdent jamais de vue dans toutes leurs actions.

Maintenant que nous avons épuisé les deux faces de cette pierre, nous allons entrer dans d'autres détails qui tiennent aux sciences dont on vous a parlé.

Les anciens initiés aux mystères nous ont transmis la science des calculs; elle conduit naturellement à la géométrie, car elle commence par la connaissance des chiffres, dont la clef nous vient des Egyptiens; elle est tracée dans le côté droit de la pierre cubique.

Cette clef se compose d'un carré parfait coupé en quatre parties égales par une ligne perpendiculaire et une horizontale, ensuite par deux autres lignes diagonales, d'angle en angle, qui divisent ce carré en huit parties triangulaires. C'est dans ce tracé que vous trouverez les figures des dix chiffres, depuis 1 jusqu'à 0.

Le 1 est une ligne perpendiculaire.

Le 2 est pris dans un carré et forme un zède, *z*.

Le 3 se prend par la moitié du grand carré, duquel vous tirez une ligne jusqu'au coin, ensuite une autre jusqu'au centre, puis, en reculant jusqu'au coin d'en bas, et une horizontale jusqu'à la ligne perpendiculaire du milieu *m*.

Le 4 se trace par une perpendiculaire à droite; on prend le milieu de cette ligne, on en tire une horizontale jusqu'au centre du grand carré, et on remonte par une diagonale jusqu'à l'angle d'en haut à droite, ce qui forme un 4 parfait.

Le 5 se fait par une ligne qui part de l'angle d'en haut à droite, en descendant par une diagonale jusqu'au centre; ensuite vous tirez une ligne horizontale à droite jusqu'à moitié de cette perpendiculaire du côté droit; après, vous descendez jusqu'au bas et retournez en arrière jusqu'à la perpendiculaire du milieu.

Le 6 se fait en traçant une ligne diagonale, de l'angle droit d'en haut à l'angle gauche d'en bas; de là, une horizontale en bas, jusqu'à celle du milieu, que vous tracez en remontant jusqu'au point du centre.

Le 7 se prend depuis la ligne du milieu d'en haut, en traçant une ligne horizontale jusqu'à l'angle à droite, puis vous descendez une diagonale jusqu'au coin opposé du grand carré à gauche en bas, 7.

Le 8 se fait en traçant une croix de saint André, c'est-à-dire deux lignes croisées, fermées par une ligne horizontale en haut et en bas.

Le 9 se fait en partant du centre, en remontant la ligne perpendiculaire, puis une horizontale jusqu'à l'angle à droite, et descendant par une diagonale jusqu'à l'angle gauche.

Le 0 est le carré.

Vous voyez que les anciens chiffres étaient tous angulaires ; à mesure que les peuples se policèrent, ils donnèrent à leurs caractères des formes plus agréables, arrondirent les lignes de leurs premiers chiffres, qui sont ceux que nous avons actuellement et qu'improprement nous nommons chiffres arabes.

La connaissance de la géométrie conduisit nos ancêtres à l'étude du monde habité, et bientôt ils surent approfondir ce dédale de l'immensité et percer la voûte azurée.

L'homme se livra à l'étude des mathématiques, science sublime, seulement connue des initiés dans les mystères du deuxième ordre ; cette science les conduisit à développer à peu près l'organisation de toute la nature, en observant le cours du soleil et celui de la lune, ainsi que l'ordre périodique des saisons.

Le carré du côté droit de la pierre cubique nous représente cet ancien système.

Les quatre cercles sont les quatre régions présumées autour de la terre ; on découvrit, par le cours du soleil, les quatre points cardinaux : orient, occident, midi et nord ; les quatre carrés servirent d'angles de division pour les saisons, en donnant le quart de l'année solaire de quatre-vingt-onze jours environ, ce qui procurait pour l'année entière trois cent soixante-quatre jours, auxquels on ajoutait une ou deux journées de plus à la fin d'une période déterminée.

Les mages considérèrent avec attention la nature entière. L'étude les porta à vouloir en connaître l'essence dans sa composition ; l'immensité du fluide aérien rempli de ces feux qu'ils prirent pour autant de petits soleils, qui furent par la suite nommés étoiles ; la puissance de l'air sur toutes les substances et l'unité d'accord des lois organiques, ce qui les porta à l'admiration des merveilles de la nature et aiguillonna leur curiosité pour faire de plus grandes recherches, et pour parvenir à connaître le principe vivifiant ; enfin, l'âme de l'univers ; ils reconnurent, par leur travail, la Divinité, seul principe de la conservation et de l'organisation universelles ; ils adorèrent l'Etre suprême dans toutes les productions de la terre, comme étant son ouvrage ; ils cachèrent aux peuples les vérités qu'ils avaient découvertes, en donnant un sens différent aux emblèmes qu'ils exposaient aux regards du public.

Ils décomposèrent l'air et la matière ; le sel, le soufre et le mercure leur parurent en être les principes constituants ; de ces trois parties ils formèrent un triangle qui devint avec plus de raison encore un principe de culte, comme étant l'emblème du grand moteur des êtres animés qui fut nommé Dieu ; les Hébreux le nommèrent *Jéhovah*, ou la véritable âme de la nature : ils placèrent ce triangle au centre de divers cercles et carrés pour indiquer le principe vivifiant qui étendait ses ramifications sur toutes choses.

Dans la dernière partie de la pierre cubique, nous nommerons ce triangle le *grand tout*.

Les instruments qui décorent ce chapiteau sont ceux que l'on emploie dans l'étude des mathématiques.

Par suite de plusieurs siècles, l'homme savant fit d'autres découvertes intéressantes, dont les principales se trouvent indiquées dans la quatrième partie de la pierre cubique.

Cette face nous représente un grand cercle divisé en trois cents degrés, que le soleil parcourt périodiquement dans les vingt-quatre heures.

Dans ce cercle, vous distinguez trois triangles qui forment vingt-sept cases, dans lesquelles est tracé l'ordre invariable de tous les principes connus.

Pour bien concevoir ce côté, il faut commencer par le triangle du centre, nommé le *grand tout*, qui nous représente la Divinité, ou l'âme de la nature.

C'est de ce point central que nous admirerons les merveilles qui nous entourent, et nous verrons l'homme, placé sur ce vaste univers, admirer avec étonnement l'espace infini de la voûte azurée, ce qui porta sa curiosité à vouloir étudier la nature dans toutes ses parties et à reconnaître le mouvement des corps célestes.

Il décomposa la lumière, il y trouva trois couleurs principales : le rouge, le jaune et le bleu ; les couleurs intermédiaires ne sont que des nuances formées par le mélange de deux couleurs réunies ; par exemple, le rouge et le jaune donnent la couleur orange, jaune et bleu composent le vert, bleu et rouge procurent le violet. Le blanc n'est pas une couleur, c'est la lumière, comme le noir en est la négation.

Il fit d'autres découvertes qui lui procurèrent la connaissance des trois règnes : l'animal, le végétal, le minéral.

Il crut remarquer que le globe était composé d'une matière appelée terre, mélangée d'eau et de sel.

Ses recherches s'étendirent davantage, et il découvrit l'infinité de la nature dans son renouvellement continu, et la *toute-puissance* de la Divinité, dont le soleil a été longtemps un symbole, par l'influence qu'il a sur la végétation en général ; les premiers peuples lui rendirent des hommages comme à un dieu éternellement bienfaisant.

L'homme, agrandissant le cercle de ses connaissances, voulut mesurer une superficie. Il s'aperçut de la nécessité de poser le *point* de départ, qui, le menant à un autre, lui donna la *ligne*, ce qui procura des angles, et il parvint à avoir exactement la *surface* et le cube des différents corps.

Il eut la témérité de vouloir mesurer le temps, et il parvint à en faire la division ; il admira la perfection dans certains corps et la difformité des autres, et il conçut l'idée de la proportion ; il vit que la matière était ou tendre ou dure, et dès lors il se fit une idée de la solidité de l'une et de la faiblesse de l'autre pour la construction.

Le besoin de se sustenter porta l'homme à cultiver la terre, et l'agriculture s'établit. La nécessité de s'abriter des injures du temps et de se soustraire à la voracité des animaux féroces l'obligea à se bâtir des cabanes, et nous procura, par la suite, l'architecture, que la vanité perfectionna.

La vue des corps célestes aiguillonna sa curiosité, qui le conduisit à étudier l'*astronomie*; cette science, mise en pratique par les Mages, qui prédisaient l'arrivée des éclipses et des comètes, ajouta beaucoup aux mystères de la religion, et donna naissance à la *métaphysique*. Le vent, la grêle, le tonnerre, la foudre, le chaud et le froid, portèrent l'homme à vouloir connaître la substance de l'air, ce qui le conduisit naturellement à la physique expérimentale, et lui prouva que le feu existait dans toutes les matières qui composent le globe.

Pénétré de ces vérités, il étudia la matière en général; il prit les végétaux et les minéraux, et chercha à en connaître les propriétés; il trouva moyen de les décomposer, et parvint à la *chimie*, qui servit à établir la médecine, dans laquelle il fallut admettre l'addition des doses bienfaisantes et la soustraction de celles qui pouvaient être contraires. La superstition introduisit le *rapport des nombres combinés* avec les mélanges, lequel était censé produire un grand bien. Pour la guérison des maladies, les Mages pratiquaient la science d'Esculape, et acquéraient, par ce moyen, encore une plus grande vénération de la part du peuple, qui les prenait souvent pour des demi-dieux et leur rendait des hommages.

Aux quatre coins sont indiqués les arts, dont le principe est puisé dans la nature. La voix et le son sont nés avec l'homme, ainsi que dans les animaux; le chant des oiseaux fournit à l'homme l'harmonie, que l'on nomma la musique, qui fut le premier des arts; il devint la base de l'harmonie qu'on mit dans les paroles, et l'éloquence se fit entendre par les poètes, qui l'employèrent à chanter la gloire des dieux et des héros.

L'homme trouva parmi les pierres que la nature avait formées des ressemblances avec les êtres animés; il en fit ses dieux pénates; par suite, il imita ces objets avec de la terre et du bois, en cherchant à perfectionner ce que la nature et le hasard avaient laissé d'imparfait selon son idée; et la *sculpture* commença à paraître, ce qui conduisit naturellement à tracer des traits sur la pierre ou sur le bois pour en perfectionner les formes; et, par la suite, le dessin se forma, ce qui donna l'idée de colorer ces objets avec des terres différentes mêlées avec du charbon; et la *peinture* parut et flatta l'œil: cet art arriva le dernier et séduisit par son illusion; il fut, ainsi que les autres arts, porté à un très-haut degré de perfection.

Les sept planètes qui décorent les chapiteaux vous annoncent l'antiquité des grands personnages qui gouvernaient la terre, lesquels furent par la suite placés dans le ciel par ceux qui les avaient admirés.

Le soleil représente Apollon, le dieu de la lumière, des sciences et des arts; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

La lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence, ou lumière du deuxième ordre.

Mars, dieu de la guerre et des combats, présidait aux batailles.

Mercure est l'interprète de la lumière divine; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine; il semble nous annoncer qu'il a été l'un des plus grands gouvernants de la terre.

Vénus, la déesse du charme, mère de l'amour qui conduit à la fécondité.

Saturne, le dieu du temps, qui se détruit et se renouvelle chaque jour; les anciens nous le représentaient dévorant ses enfants (les jours qui fuient derrière nous.)

Les attributs qui ornent le chapiteau vous annoncent les sacrifices et les oblations qui se pratiquaient dans les cultes de l'antiquité, et desquels nous conservons encore quelques usages.

Au-dessus du carré sont tracés deux demi-cercles, dans lesquels sont indiqués deux principes, la *divinité* et la *nature*; pour le véritable Maçon, l'une et l'autre sont synonymes; tout, dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique nous annonce qu'il doit y avoir un grand moteur qui attire à lui notre vénération et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui; l'*étoile flamboyante* en est un symbole; il est indiqué dans les trois premiers grades; il se trouve tracé sur cette pierre, dont le sommet nous annonce le ciel, séjour éternel de la divine Providence, adorée par les Maçons sous le titre de Sublime Architecte des mondes (1).

Veillez, mon F.°, venir à l'autel; placez votre main gauche sur le livre sacré de la loi pour réitérer vos précédentes obligations.

Le candidat place la main gauche sur le livre de la loi, et dit (tous les FF.° sont debout et à l'ordre) :

SERMENT

Je jure, sur le livre de la loi, en présence du G.°. Arch.°. des mondes et de cette respectable assemblée, d'être soumis à mes précédentes obligations, et de garder dans mon cœur les secrets du deuxième degré de l'Ordre qui vont m'être confiés, de ne jamais les écrire ni faire aucun caractère qui puisse les divulguer; je consens, si je deviens parjure à mon serment, à avoir le cœur arraché, et que ma mémoire, souillée par *mon forfait*, soit en exécration à toute la nature.

Que le Tout-Puissant me soit en aide.

Le Vénérable appuie son glaive sur la tête du candidat, et il frappe cinq coups avec le maillet sur son glaive, et lui dit :

A la gloire du Sublime Arch.°. des mondes, et en vertu des pouvoirs suprêmes dont je suis revêtu, je vous crée et constitue compagnon, deuxième degré de notre Ordre antique et vénéré.

Il lui donne les signes, paroles et attouchement, et lui dit :

Allez maintenant vous faire reconnaître par le F.°. expert.

Le maître des cérémonies le conduit à l'occident pour rendre les signes, paroles et attouchement; après qu'ils ont été rendus, le F.°. expert dit au F.°. deuxième surveillant :

F.°. deuxième surveillant, les signes, paroles et attouchement ont été fidèlement rendus par le F.°. nouvellement initié.

(1) Voir la *Pierre cubique*, par le F.°. Chereau.



Lorsque les deux surveillants ont répété l'annonce, le Vénérable frappe cinq coups de maillet, suivant la batterie, et dit (tous les FF.° sont debout et à l'ordre, et le nouvel initié est placé entre les deux colonnes) :

PROCLAMATION

A la gloire du Sublime Arch.° des mondes, je proclame, dès à présent et pour toujours, le F.° , compagnon (deuxième degré de l'Ordre) et vous invite, mes FF.°, à le reconnaître en la susdite qualité, et à lui prêter aide et protection au besoin.

A moi ! mes FF.°.

Il fait le signe et la batterie d'usage, et tous les FF.° l'imitent.

Le Vén.° lui dit :

Venez recevoir, mon F.°, le gage de l'alliance éternelle qui nous unit (il lui donne le baiser de paix).

Le nouveau compagnon remercie le Vén.° et les membres de l'At.° ; le grand expert lui fait monter les cinq marches allégoriques et lui en donne l'explication :

« La première marche symbolise la *patience*, cette vertu qui nous rend propres à supporter l'état où nous sommes, quel qu'il soit ; elle est la mère de l'indulgence, si nécessaire dans toutes les positions de la vie. L'homme doux et patient intéresse tout le monde. Forme-toi pour la morale et perfectionne ton âme, afin que toutes les actions de ta vie soient consacrées au soutien de la société et au bonheur de tes semblables.

» La deuxième marche symbolise la *modération*, cette vertu qui gouverne et règle nos passions ; c'est un effet de la prudence par laquelle on retient ses désirs, ses efforts et ses actions dans les bornes les plus conformes à la bonté ; c'est la marque d'un esprit sage, et c'est la source du plus grand bonheur dont on puisse jouir ici-bas.

» Peut-il être malheureux celui dont chaque jour peut raconter au jour qui va suivre une pensée ou une action généreuse?... celui qui, répandant autour de lui une vraie affection, récolte selon le grain qu'il sème? celui qui est tout amour... Pour celui-là, mon F.°, la vie ne sera qu'un long rêve de bonheur...

» La troisième marche symbolise la *prudence*. C'est une vertu qui consiste à prévoir toutes les conséquences d'une démarche, les raisons qui encouragent à la faire ou à l'éviter, les difficultés qu'on peut rencontrer en agissant, les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour s'assurer le succès désiré ; la prudence demande qu'on pèse la démarche, les moyens, les suites, les périls et le résultat ; la prudence enfin exige qu'on ait soin d'éviter tout ce qui pourrait faire mal. Semez par le monde la parole de la sagesse, enseignez à vos semblables à perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux, et à ramener ceux qui s'égarent dans le sentier de la vertu ; instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent...

» La quatrième marche symbolise la *modestie*. Cette vertu consiste à ne point se prévaloir de ses talents et de ses vertus ; un jugement trop favorable de nous-

mêmes offense nos semblables ; la modestie seule est capable de désarmer l'envie. Tout être vraiment sociable doit se prêter à la faiblesse humaine, résister aux mouvements d'un amour propre qui lui attirerait la haine et le mépris ; l'homme vertueux doit désirer la bonne opinion de ses semblables ; et il s'éloignerait de ce but si, par son arrogance, son orgueil, sa présomption et sa vanité, il affligeait les hommes dont il veut mériter l'amour. La modestie est une vertu digne d'admiration, c'est une espèce de verni qui relève les talents, soit naturels soit acquis ; elle est à la vertu ce que le voile est à la beauté.

» La cinquième marche symbolise la *douceur*, cette heureuse disposition de l'esprit et du cœur qui nous rend modérés dans les injures que nous recevons, patients dans les torts que nous endurons, tranquilles dans les maux que nous souffrons ; elle se manifeste dans les discours par la circonspection et la modestie avec lesquelles nous parlons, dans tous les mouvements par la décence qui les accompagne ; elle est opposée à l'irritation, à la colère, à l'emportement, au courroux et à la violence ; elle porte à la bienveillance universelle et à la charité, qu'elle nourrit, entretient et accompagne ; enfin, elle sert à régler toutes les passions tumultueuses et irascibles de l'âme ; la douceur nous rend sociaux et aimables.

» Lorsque les facultés morales se développent, mon F. ., la raison grandit, et la voie du bonheur commun devient plus large et plus facile. Pénétrez-vous de toutes ces vérités et vous vous rendrez facilement compte du sens moral que renferment les cinq voyages emblématiques que vous venez d'accomplir. La route que vous avez suivie indique le commencement et la fin de la vie, la même que le soleil emblématise chaque jour à vos yeux. La pierre brute s'est dépouillée de ses difformités ; travaillez, travaillez donc désormais à perfectionner votre âme et votre corps, avec l'attrayante affection d'un artiste amoureux de son œuvre. »

GLORIFICATION DU TRAVAIL

En ce moment le temple est resplendissant de lumière, l'encens brûle sur l'autel des serments, et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du deuxième surveillant, qui lui remet une couronne composée d'épis de blé (*symbole de l'abondance*), de raisin (*emblème de cordialité*), de tulipes (*symbole d'émulation*), et lui dit :

« Paix à tous ici-bas sous la loi maçonnique !
 Nous venons aujourd'hui dans ce temple mystique
 Couronner le travail, qui nous donne le pain
 Et pourvoit aux besoins de tout le genre humain.
 De ce vaste univers Architecte sublime,
 Tu voulus relever notre nature infime ;
 Abondance et rapport ! sont le prix du labeur ;
 Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du premier surveillant,

qui lui remet une couronne composée de chêne (*symbole de la force*), de clématite (*symbole de l'union*) et d'acacia (*symbole de la sagesse*), et lui dit :

« Maçon ! si ton travail vient aider la nature,
Si ton champ cultivé fournit ta nourriture,
Tu dois également songer à ton moral,
Enrichir ton esprit pour combattre le mal.
La brute n'a qu'instinct : l'homme a la connaissance ;
Mais c'est par le travail qu'il acquiert la science ;
Ce trésor précieux compense son labeur.
Béni soit le travail ! et gloire au travailleur !... »

Lorsque le premier surveillant a terminé, la colonne d'harmonie se fait entendre et le grand maître des cérémonies conduit le nouvel initié auprès du Vénérable, qui lui remet une couronne composée de laurier rose (*symbole de l'égalité*), de roses (*emblème de la science*), d'immortelles (*symbole de l'espérance dans l'avenir*), de lotus (*symbole du soleil, de la lumière*), d'églaïne, (*symbole de la vérité*), et lui dit :

« Vous avez entendu ce qu'ont dit nos deux frères :
L'homme doit en tout lieu, sur les deux hémisphères,
Demander au travail l'aliment pour son corps,
Puis orner son esprit en redressant ses torts.
Les générations sont des ruches d'abeilles ;
Or, chacune à son tour doit créer les merveilles
Qui sont les vrais jalons de l'immortel travail,
Dont Dieu fournit l'exemple en grand comme en détail.
Semons pour nos enfants, afin que d'âge en âge
Ils lèguent à leurs fils d'agrandir l'héritage !
Liberté ! dignité ! sont le prix des labeurs.
Béni soit le travail ! et gloire aux travailleurs !... »

Après cette allocution poétique, la colonne d'harmonie se fait entendre de nouveau et des voix mélodieuses chantent ces vers : (*le Vénérable frappe un coup de maillet, les surveillants répètent.*)

J'entends frapper à l'orient,
L'écho répond à l'occident ;
Le Vénérable nous appelle.
Sur les ténèbres de ces lieux
Je vois briller l'éclat des cieux ;
Que notre ardeur se renouvelle !
Travaillons, travaillons, bon courage !
Il faut avoir le cœur à l'ouvrage.

Dans cette loge, où l'équité
Triomphe avec la charité,

Quel heureux destin nous rassemble?
 Unissons nos cœurs et nos voix
 Pour célébrer nos douces lois;
 Avec transport, chantons ensemble :
 Travaillons, travaillons, bon courage!
 Il faut avoir le cœur à l'ouvrage (1).

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit :
 En place, mes T.-Ch. FF., et veuillez prêter toute votre attention.
 Puis, s'adressant à l'orateur, il lui dit :
 T.-Ch. F. orateur, vous avez la parole.
 L'orateur à l'initié :

« Mon F.,

» Lorsque vous fîtes les premiers pas pour entrer dans la carrière maçonnique et que vous eûtes monté le premier degré, vous vous trouvâtes dans le sanctuaire de la sagesse.

» Bientôt l'étude, l'application, vous donneront le moyen de bien comprendre les principes de nos travaux.

» La Maçonnerie se prête aux études les plus profondes et les plus variées ; mais tous ces systèmes ne sont que les accessoires du grand objet qui l'a toujours dominée : cet objet n'est pas simplement la morale, qui ne procède guère que par de froides démonstrations, c'est la philosophie s'élevant jusqu'au premier être, échauffant les cœurs du feu sacré de la charité, de l'amour du beau, et faisant son étude de l'homme et de la nature ; elle frappe dans tous les grades les esprits les moins attentifs, elle en est le principe et le but ; c'est l'âme attachée au corps et qui est la condition nécessaire de son existence, qui a conservé l'initiation depuis des milliers d'années au milieu de tant de ruines.

» Le temps est arrivé où il est utile de faire connaître la Maçon. « Que votre lumière luise devant les hommes, a dit l'Évangile : on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau. » Est-ce que l'esprit humain est moins avancé aujourd'hui qu'il y a près de deux mille ans ?

» Jeté faible et nu à la surface du globe, l'homme paraissait créé pour une destruction inévitable ; les maux l'assaillaient de toutes parts, les remèdes lui restaient cachés ; mais le Sublime Architecte des mondes lui avait donné le génie pour les découvrir : les premiers sauvages cueillirent dans les forêts quelques fruits nourriciers, et subvinrent ainsi à leurs premiers besoins ; les premiers pâtres s'aperçurent que les astres suivent une marche réglée, et s'en servirent pour diriger leur course à travers les plaines du désert : telle fut l'origine des sciences physiques.

» Une fois assuré qu'il pouvait combattre la nature par elle-même, le génie ne se reposa plus, il l'épia sans relâche, il fit sur elle de nouvelles conquêtes, toutes marquées par l'amélioration dans l'état des peuples.

(1) *Glorification du travail*, par le F. Demion.

» Se succédant dès lors sans interruption, des esprits méditatifs, dépositaires fidèles des doctrines acquises, constamment occupés de les lier, de les vérifier les unes par les autres, nous ont conduits en moins de quarante siècles des premiers essais de ces observations agrestes aux profonds calculs des Newton et des Laplace, aux énumérations savantes des Linnée et des Jussieu. Ce précieux héritage, toujours accru, porté de la Chaldée en Égypte, de l'Égypte dans la Grèce, caché pendant des siècles de malheurs et de ténèbres, recouvré à des époques plus heureuses, inégalement répandu parmi les peuples de l'Europe, a été suivi partout; les nations qui l'ont accueilli sont devenues maîtresses du monde, celles qui l'ont négligé sont tombées dans la faiblesse et l'obscurité; c'est un enseignement pour nous tous, Maçons, dont nous devons profiter.

» Les emblèmes qui se sont présentés à vos regards vous ont fait comprendre que le véritable Maçon doit être pénétré d'admiration pour les œuvres du Sublime Architecte des mondes et pour les sages qui ont conçu l'idée de créer un langage qui devait être entendu chez tous les peuples par des hommes éclairés et vertueux.

» Tout ce que vous avez pu observer dans le temple est symbolique, le moindre geste renferme divers sens et préceptes qui tendent à la science de notre sublime institution; ces instruments que vous voyez dans le monde profane vous offrent des leçons qu'avec de l'intelligence et des observations on parvient à la civilisation et au bonheur du genre humain.

» C'est dans notre sublime institution que l'homme trouve successivement la connaissance des vrais devoirs et cette parfaite égalité qui unit tous les enfants de la lumière; il y trouve la satisfaction du cœur et l'exemple de la subordination, sans laquelle dans l'univers rien ne peut agir avec précision.

» Ce grade ne peut être conféré, d'après les lois de l'initiation, qu'après cinq années d'épreuves rudes et continuelles; cependant on peut abrégé cette durée de temps en faveur d'un apprenti qui, comme vous, mon F. ., fait preuve de zèle, de raison et de philanthropie.

» Dans le premier degré, vous restâtes dans la région du nord, emblème des ténèbres d'où l'on vous sortait; votre main tremblante ne frappait sur la pierre brute, symbole primitif de l'homme, que des coups faibles et mal assurés; l'habitude de l'erreur en entretenait la timidité.

» Pratiquez la vertu et fuyez le vice, non dans l'attente d'une récompense ou dans la crainte d'une punition, mais pour être toujours satisfait de vous-même.

» Aimez vos semblables et ne cherchez votre propre intérêt que dans le bien-être commun de tous.

» Dieu a créé l'homme pour qu'il se forme à la bonté; et s'il développe le germe du beau et du bon que le Sublime Architecte des mondes a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible.

» Votre mission est d'instruire les app., et de ranimer leur ardeur si elle se refroidissait, de les rappeler à l'esprit de paix, de concorde et de fraternité, s'ils s'en écarteraient.

» Purifiez votre âme, et votre travail sera utile à la construction de l'édifice que nous élevons à la gloire de l'Éternel.

» Le niveau à la main, venez en assurer la base, et bientôt, passant de la pratique à la théorie, vous serez capable de porter vos travaux à un plus haut degré de perfection.

» Des ornements nouveaux se présentent à vos yeux, et vous offrent sous leur emblème des leçons plus belles que celles qui vous furent données dans le premier grade; la pierre cubique a remplacé la pierre brute; elle figure cette crainte qu'éprouve l'homme de tomber dans le vice, et tient sans cesse sa prévoyance éveillée. L'union la plus parfaite lui représente le pavé mosaïque, formé de plusieurs couleurs et grandeurs différentes, la houppe dentelée, cette chaîne symbolique si forte, composée d'anneaux triangulaires qui entourent les Maçons répandus sur les deux hémisphères.

» Notre temple est l'emblème de la sagesse; nos travaux tendent à sa perfection.

» Le soleil rappelle à notre admiration la magnificence des cieux : il est le signe de la véritable lumière qui doit éclairer nos esprits et du feu sacré qui doit échauffer nos âmes.

» Le soleil, c'est un puits de bienfaisance et d'amour, un principe régénérateur des beautés et des merveilles de la nature; tous les peuples de la terre se sont inclinés devant cette grande figure de la vie universelle. Elle nous révèle la paternelle assistance que le Sublime Architecte des mondes prête à son œuvre de création, et nous en faisons la base de notre liturgie maçonnique.

» La lune, qui n'a qu'une lumière d'emprunt, pâle et incertaine, nous avertit de profiter des lumières que d'autres nous communiquent, mais de les recevoir avec discernement et de ne les adopter qu'autant qu'elles sont conformes à la saine philosophie et à la morale pure dont la Maçonnerie est le foyer.

» Le maillet, que la Maçonnerie a mis entre vos mains pour symboliser le premier travail du compagnon, présida à la naissance des arts; c'est l'emblème de la force, qui agit selon l'esprit de la sagesse et de la science. Les Égyptiens en attribuent l'invention à Tubalcain, le premier qui travailla les métaux. Ce peuple, qui honorait tout ce qui était utile au progrès de l'esprit humain, divinisa le marteau (ou maillet) sous le nom de *thoth*, ce qui donna au nombre trois, qui caractérise sa forme, une sanction sacrée, et fit naître une foule de créations ternaires, scientifiques et mystérieuses.

» Le ciseau est l'agent immédiat du génie, qui polit et perfectionne ce qui est informe et grossier. Nous devons au ciseau les plus belles créations de la sculpture et de l'architecture, et en général les formes les plus élégantes et les plus achevées qui soient sorties des mains de l'homme.

» La planche à tracer indique à tous les Maç. qu'ils ne doivent rien entreprendre sans y réfléchir avec maturité; enfin le Franc-Maçon doit être pour ses FF. et même pour les profanes un modèle d'exemple à suivre digne de leur servir.

» La saine doctrine de la Maçonnerie est représentée symboliquement par l'étoile flamboyante; le triangle lumineux est le nom ineffable du Sublime Architecte des mondes, source de toute vérité, foyer d'intelligence et moteur de toutes choses.

» Travaillons, mon F., travaillons sans cesse. Il ne suffit pas d'être Maçon, il faut en acquérir les connaissances. N'oublions pas que ce titre est réservé pour

l'homme de bien : il renferme celui de bon père, de bon fils et de bon époux ; travaillons donc avec persévérance.

» N'oublions pas que la nature est notre nourrice, et l'humanité notre véritable mère ; elle est la mère de tous les mortels, la Providence visible de tous les enfants des hommes ; cette voix céleste nous crie d'un bout de l'univers à l'autre : Hommes, vous n'avez qu'un seul et même père, vous êtes tous FF., et vous avez tous un cœur pour vous aimer ; aimez-vous donc, et soyez heureux !

» Si tu frappes, la porte s'ouvrira ;

Demande, et l'on te donnera ;

Cherche, tu trouveras ; que ta main gauche ignore

Ce qu'a donné la droite à celui qui t'implore.

Ton frère aurait-il froid ? donne-lui ton manteau.

Le Maçon doit mourir pour sauver un agneau (1). »

Après le discours de l'orateur, la parole est accordée au F. premier surveillant, qui dit :

« T.-Ch. FF.,

» Unissons-nous pour être plus forts contre le malheur. Si chacun de nous s'abandonne à la fougue des passions, notre sublime institution ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-leurtent sans avancer ; mais si nous unissons nos forces et nos facultés à celles de nos FF., cette réunion formera une masse puissante et tendant au même but, renversera tous les obstacles à notre félicité ; la Raison, mère de la Justice et de la Vérité, deviendra notre consolation et notre ferme appui, car il en coûte moins pour être vertueux que pour être méchant ; de toutes les combinaisons de nos principes, de nos pensées, de nos actions, il n'en est pas de plus sûres pour atteindre au bonheur, que celles qui nous sont tracées par la vertu ; les événements se disposent pour la punition du coupable ; la vertu sait conjurer le malheur : jamais on ne voit derrière elle la figure hideuse du Dégout et des Remords, tandis que les passions sont toujours entourées de ce cortège redoutable.

» Le libertin, abruti dans toutes ses facultés, traîne dans la douleur une vieillesse prématurée ; l'avare expire de faim sur des monceaux d'or ; l'ambitieux, qui atteint le terme de ses désirs, en éprouve encore la soif dévorante ; la terre obéit à ses lois, il voudrait commander aux cieux ; assis sur le trône du monde, il s'écrie : « N'est-ce que cela ? » L'homme vertueux seul ne connaît pas les sollicitudes dévorantes, les désirs insatiables, le dégoût et les remords : sa vie n'est qu'une succession de douces et paisibles jouissances ; il inspire du respect à l'humanité et de l'intérêt à Dieu.

» La Franc-Maçonnerie, fille de l'Espérance, développe à ses yeux ses brillantes destinées ; elle occupe son esprit de ses douces promesses ; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au milieu des périls ; elle le soutient chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Oui,

(1) Fr. Fouchet.

la Franc-Maçonnerie console le malheureux : ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à Dieu. Le cœur du véritable Maçon est la source de tout amour, de toute amitié, de toute pitié; il est le foyer sacré de toutes les affections humaines.

» Un cœur sensible est fait pour aimer; lui seul connaît l'amour pur; toute sa vie est une suite de sentiments doux et tendres; soit qu'il ignore ce qu'il veut ou doit aimer, il est toujours rempli d'amour; c'est à son foyer sacré que brûle le feu céleste de la vie. C'est de là qu'émane, comme d'une source pure, cette douce chaleur de sentiment qui anime, vivifie toutes les pensées de l'âme.

» Dieu a créé l'homme innocent; si par l'éducation de son âme et la culture de son cœur il conserve son innocence, sa pureté primitive, il se formera à la bonté; s'il développe le germe du beau et du bon que le Créateur a mis en lui, il parviendra à toute la perfection dont sa nature morale est susceptible, car la bonté du cœur de l'homme est une émanation de la Divinité. La culture des qualités du cœur perfectionne dans l'homme le sens moral, le sens humain et le sens religieux; c'est par le perfectionnement de ces sens intérieurs que l'homme parvient à se former à la morale ou à l'humanité.

» La pitié naturelle est le premier sentiment d'un bon cœur, d'une âme généreuse; unie à la bienfaisance, cette vertu divine, elle est l'amour en activité, toujours prêt à secourir à la voix de la nature.

» La sensibilité est le principe de la pitié, l'humanité en est l'objet.

» Le sentiment est la volonté de Dieu; elle se manifeste par la voix de la conscience, qui a également sa source dans le cœur de l'homme.

» La conscience est cette lumière intérieure et divine qui éclaire l'homme sur la nature de ses sentiments, de ses pensées et de ses actions; c'est cette voix céleste qui l'avertit quand il sent, pense ou fait le bien et le mal, qui le remplit de remords quand il manque à ses devoirs d'homme, et d'une joie pure lorsqu'il les a accomplis; cette voix, enfin, qui lui annonce toujours la vérité, et ne l'induit jamais en erreur lorsqu'il l'écoute.

» L'homme de bien trouve dans son propre cœur son Dieu, sa loi, sa morale, sa religion, et la règle de toute sa conduite envers les hommes; il trouve en lui-même le code de la loi divine et humaine.

» Dieu et sa conscience, voilà pour l'homme la règle de la loi qui est gravée dans son cœur.

» L'homme ne doit donc agir que par sentiment, rentrer sans cesse en lui-même, écouter la voix intérieure de sa conscience et se tenir toujours comme en présence de la Divinité.

» Toute la culture du cœur de l'homme consiste à le rendre sensible, aimant, pur, innocent, bon, compatissant, humain, bienfaisant, généreux, grand, magnanime : ce sont ces qualités qui le rendent parfait.

» L'homme naît avec des besoins; des besoins naît le désir de les satisfaire, et des désirs naissent les passions; les passions sont le grand ressort de l'activité humaine. Pour les diriger vers la perfection de son être, l'homme doit connaître sa nature, ses besoins physiques, moraux et intellectuels, et développer toutes ses facultés.

» Le travail, la vie active, l'habitude des bonnes actions, l'emploi de ses forces physiques et morales pour faire le bien, l'usage constant de la raison, ce sont les moyens de conduire ses passions à la perfection de son être; le triomphe des passions, c'est la réunion de la sagesse et de la vertu.

» Dieu nous a donné la raison pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux; il faut cultiver la raison comme le moyen le plus sûr de plaire à la Divinité et d'être utile à nos semblables.

» Cultivons la science pour rendre la raison profitable, et établissons dans nos Loges l'amour de l'humanité afin de nous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge.

» Propageons la lumière et la vérité, car le perfectionnement moral des hommes est le terme proposé dans notre sublime institution; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, nous conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine! »

Après ce discours, le Vénérable fait circuler le sac des propositions, le tronc de bienfaisance, et ordonne au F. secrétaire de donner lecture de l'esquisse des travaux du jour, puis ensuite il procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Vén. frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, TT.-Ch. FF. pour la suspension des travaux.

D. F. premier surveillant, quelle est la durée de nos travaux (compagnon deuxième degré)?

R. Depuis midi jusqu'à minuit, Vénérable.

D. F. deuxième surveillant, quelle heure est-il?

R. Il est l'heure de suspendre nos travaux, les ombres de la nuit s'étendent sur la nature entière.

Le Vénérable dit :

Puisque l'heure du repos est arrivée, joignez-vous à moi, mes FF.

Le Vénérable descend de l'autel pour la prière, à laquelle il procède de la même manière qu'à l'ouverture.

PRIÈRE

Dieu tout puissant, Dieu de l'immensité, qui d'une parole as tiré le monde du néant, et dont le regard donne la vie à tout ce qui respire, nous te remercions des faveurs que tu as daigné répandre sur nous dans cette journée; à toi nous rapportons la gloire de tout ce que nous avons pu faire de bien; continue à étendre sur nous ta main protectrice et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Le Vénérable remonte à l'autel, il frappe cinq coups selon la batterie du deuxième degré, qui sont répétés par les deux surveillants, et dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux du deuxième degré (compagnon), sont suspendus.

Retirons-nous en paix, mes FF., et jurons sur le livre sacré de la loi de pratiquer la vertu, de propager la morale et de travailler pour le bien général de l'humanité.

Tous les FF. disent en levant la main :

Nous le jurons.

Le Vénérable frappe cinq coups suivant la batterie, qui sont répétés par les surveillants, et dit :

A moi, mes FF. :

Puis les signes, batterie et acclamations du degré.



CATÉCHISME INDIEN

(Extrait du deuxième degré de l'Initiation.)

LA RAISON. — O sublime premier-né de Dieu, on dit que tu créas le monde; ta fille, la Raison, étonnée de tout ce qu'elle voit, te demande comment tout fut produit.

LA SAGESSE DIVINE. — Ma fille, ne te trompe pas, ne pense point que j'ai créé le monde indépendamment du premier moteur : Dieu a tout fait, je ne suis que l'instrument de sa volonté, il m'appelle pour exécuter ses desseins éternels.

LA RAISON. — Que dois-je penser de Dieu ?

LA SAGESSE DIVINE. — Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

LA RAISON. — Comment Dieu créa-t-il le monde ?

LA SAGESSE DIVINE. — La volonté demeura dans lui de toute éternité ; elle était triple, créatrice, conservatrice; exterminante dans une conjonction des destins et des temps, la volonté de Dieu se joignit à sa bonté et produisit la matière ; les actions opposées de la volonté qui créa et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt ; tout sortit de Dieu et tout rentrera dans Dieu... Il dit au sentiment : « Viens » ; et il se logea chez tous les animaux ; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

LA RAISON. — Qu'entends-tu par le sentiment ?

LA SAGESSE DIVINE. — C'est une portion de la grande âme de l'univers ; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

LA RAISON. — Que devient-il après la mort ?

LA SAGESSE DIVINE. — Il anime d'autres corps, où il se replonge comme une goutte d'eau dans l'Océan immense dont il est sorti.

LA RAISON. — Les âmes vertueuses seront-elles sans récompense, et les criminels sans punition ?

LA SAGESSE DIVINE. — Les âmes des hommes sont distinguées de celles des autres animaux ; elles sont raisonnables ; elles ont la connaissance du bien et du mal. Si l'homme fait le bien, son âme, dégagée de son corps par la mort, sera absorbée dans l'essence divine et ne ranimera plus un corps de terre.

Mais l'âme du méchant restera revêtue des quatre éléments ; et après qu'elles auront été punies, elles reprendront un corps ; mais si elles ne reprennent leur première pureté, elles ne seront jamais absorbées dans le sein de Dieu.

LA RAISON. — Quelle est la nature de cette infusion dans Dieu même ?

LA SAGESSE DIVINE. — C'est une participation à l'essence suprême. On ne connaît plus les passions, toute l'âme est plongée dans la félicité éternelle.

LA RAISON. — O ma mère, tu m'as dit que si l'âme n'est parfaitement pure, elle ne peut habiter avec Dieu ; les actions des hommes sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, où vont toutes ces âmes mi-parties immédiatement après la mort ?

LA SAGESSE DIVINE. — Elles vont subir dans l'ondera, pendant quelque temps, des peines proportionnées à leurs iniquités ; ensuite elles vont au ciel, où elles reçoivent pendant quelque temps la récompense de leurs bonnes actions ; enfin elles rentrent dans des corps nouveaux.

LA RAISON. — Qu'est-ce que le temps ?

LA SAGESSE DIVINE. — Il existe avec Dieu pendant l'éternité, mais on ne peut l'apercevoir et le compter que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.



INITIATION DE PLATON

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie, et demander la révélation des pieux mystères.

Les épreuves lui furent permises ; les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui ; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement ; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

Un appel d'en haut interrogea le néophyte pour savoir si le cœur lui manquait et le néophyte répondit : Non ; et, sans faiblir, il poursuivit sa route ; il aperçut un temple d'une beauté surnaturelle éclairé par des lampes ; les colonnes qui le soutiennent sont couvertes dans toute leur longueur d'ornements, et les murailles extérieures qui le séparent en plus ou moins de parties sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à seize pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes ; rien ne peut être comparé à ce merveilleux travail. Si les pyramides paraissent le produit d'un esclavage, ce temple représente la magnificence d'un peuple éclairé..... En ce moment il entend une voix sonore lui dire : « Admire la disposition intérieure de cet édifice majestueux, dont les murailles sont couvertes de symboles et d'hiéroglyphes.

« Regarde et apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, par différentes lois ; que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

» Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet ; vois la matière, variée sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général.

D. : Comprends-tu l'avenir ?

R. : C'est le doute.

D. : Et la promesse ?

R. : C'est l'espérance.

D. : L'âme est-elle une création ?

R. : Oui, et nous devons la respecter.

D. : L'âme doit-elle songer au corps destiné à mourir ?

R. : Non.

D. : Qu'est-ce que l'essence divine ?

R. : C'est le génie ; le génie, c'est la divinité de l'esprit ; il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imité que la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité.

D. : Que faut-il faire pour devenir ange ?

R. : Il faut cesser d'être homme...

D. : La route que tu commences est bien longue !

R. : Oui, et moi je suis bien faible.

D. : La faiblesse, c'est le doute et la douleur ; courage et persévérance, c'est le but de la vie, pour arriver à la sagesse !

R. : J'ai fait tout pour y parvenir.

D. : Insensé !.... as-tu versé des larmes sanctifiantes ? Elles sont le point jeté entre le ciel et la terre..... Songe que le bonheur de ce monde est moins que la feuille que roule le vent et que le nuage qu'emporte la tempête..... Le temps finit-il ?

R. : Non, nous passerons et le temps coulera toujours.

D. : Qu'est-ce que toujours sans l'éternité ?

R. : Le fini et l'infini. La raison humaine ne saurait produire une science contradictoire : elle est toujours active et progressive, elle revient sans cesse sur la donnée première pour dégager du sein de l'erreur l'image de la vérité.

D. : As-tu le courage de continuer ta route ? Tu peux, lui dit cette voix, revenir sur tes pas.

Le néophyte répliqua : Non ; et il continua de marcher en avant.

Une fournaise brûla béante, elle ne pouvait être traversée que sur une grille très-étroite ; au bout mugissait un torrent, la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage : le double péril fut résolument franchi. Le plus terrible de tous lui succéda.

Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants ; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre. D'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes ; la lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux ; il ne cria point grâce, un seul frisson l'effleura.

Il entend marcher auprès de lui ; une main puissante le saisit et l'entraîna dans une espèce de chapelle en ruine. De tous côtés les pylones renversés en obstruent l'entrée. Les colonnes sont encore debout çà et là, mais leur fut mutilé s'élève dans les airs et ne soutient plus les frontons. A l'entrée, à droite, se trouvent plusieurs tombeaux, et à gauche est une table avec une lampe antique allumée ; un homme au regard sévère, vêtu d'une tunique noire, lui dit :

« Vois ce tombeau aux lettres rayonnantes, elles doivent dire à ton cœur : Tremble, si le vice a souillé ton cœur et flétri tes jours. (Il lui donne la lampe.) Cherches-y le cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde.

» A la sombre lueur de cette lampe, admire les tristes monuments de leur grandeur passée : elle est anéantie et réduite en poussière. Invoque ces ombres, elles te diront : Instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé... Ils te diront : Lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !... Attends encore un moment, tu vas descendre dans la tombe pour y apprendre que tu n'as fait qu'un beau songe, et pour te trouver seul avec les insectes, qui te fileront un autre vêtement... Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes garnis de noms et de titres, ils te diront que tout ce qui se passe n'est que vanité.

» Tu dois comprendre aujourd'hui les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; tu vois partout, dans l'univers, ordre, harmonie, force, puissance, sagesse, beauté, et dans l'œuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour. »

Aussitôt que Platon eut franchi cet asile de la mort, un topisyte vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or (symbole de l'initiation), il le conduisit dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur d'une lampe.

Trois vieillards étaient assis sur des trônes tendus de noir; celui qui siégeait à droite était un législateur, qui lui dit :

« Comment comprends-tu la loi ? »

» Une loi est une règle établie par une autorité légitime; toute règle présentée à des êtres raisonnables a nécessairement pour objet la perfection d'un bien.

» Si le législateur n'est pas inspiré par Dieu, il peut se tromper sur la nature du bonheur de l'homme et sur celle de la vertu. Les vues des hommes sont courtes et leur prudence est incertaine; mais le législateur se propose toujours un bien à suivre ou un mal à éviter, il n'a jamais voulu rendre les peuples malheureux; plus les nations ont été policées, plus leurs lois ont été sages; ce qui nous reste des lois des anciens peuples nous découvre une sagesse profonde, mais deshonorée par les préjugés de l'idolâtrie et par la corruption des mœurs.

» Les droits de l'humanité sont sacrés, l'homme est fait pour en jouir et pour les défendre; on y porte des atteintes dangereuses quand on attaque les principes de la loi naturelle, lorsqu'on ébranle les fondements de la société, et quand on détruit les règles d'une éducation solide.

» Ecoute-moi : le législateur lui fait connaître l'idée de la loi générale et naturelle, son antiquité, son accord avec les préceptes divins, la nature de la société, les suites funestes de l'anarchie, l'établissement de l'autorité publique par le peuple, les principes de la religion et de l'éducation en général; il lui fait comprendre que l'égalité des biens et des états est impossible parmi les hommes, que la loi naturelle établit la distinction du vice et de la vertu, et qu'elle n'est point le penchant que nous avons pour les plaisirs physiques. »

Lorsque le législateur eut terminé, le deuxième vieillard lui dit : « Jette un regard sur ces globes d'or qui roulent dans l'espace, vois cette immensité au milieu des mondes qui s'éteignent et des mondes qui naissent, embrasse d'un coup d'œil la route céleste et dis-moi si l'impression profonde et multipliée qu'elle laisse n'ancrant pas la pensée et n'éblouit pas l'esprit humain, en songeant que notre terre roule toujours dans l'espace son cercle immuable à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de l'arrêter.

» De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité. Pour parvenir à cette connaissance, les astronomes ont supposé divers systèmes qui pussent servir à fixer leurs idées et les guider dans l'explication des phénomènes célestes. »

Ici il lui fait connaître que les bergers qui passaient les nuits en pleine campagne ébauchèrent cette science, mais que, dans la suite, elle fut portée bien loin.

« Lorsque les savants s'en furent saisis, ils s'avisèrent de régler l'année sur le cours du soleil, ils fixèrent les parties de l'année sur l'ordre de ce qui se passe durant les quatre saisons, et par des caractères qu'ils tenaient de Noë, ils désignèrent les différents mois. Quand on eut oublié la signification de ces symboles, on leur substitua les animaux qu'on regardait comme sacrés; de là le zodiaque et les douze signes ou constellations.

» La terre est placée au centre de l'univers; elle est enveloppée de trois différentes régions : la basse, bornée par la réflexion des rayons du soleil; la moyenne où sont les nuées, et la supérieure, au-dessus de laquelle se trouve la région du feu élémentaire, corps lumineux souverainement chaud; puis vient la lune, et au-dessus se trouvent les orbes de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne; tous ces orbes sont autant de corps sphériques parfaitement diaphanes et renfermés les uns dans les autres.

» L'usage de ces cieux, selon les anciens philosophes de l'Inde, était d'expliquer le mouvement propre des planètes d'Occident et d'Orient, et les étoiles fixes plus élevées que toutes les planètes.

» Le soleil est au centre du monde; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent non-seulement sur leur axe, mais aussi autour du soleil, et les différentes révolutions de ces six planètes sont proportionnées à leurs différentes distances du soleil; mais les cercles qu'elles décrivent, loin d'être concentriques à cet astre, coupent l'écliptique en des points différents. La terre ne quitte jamais l'écliptique, et la lune n'est pas dans la règle générale; elle se meut et décrit son cercle autour de la terre; enfin les étoiles fixes sont placées au-dessus de toutes ces planètes. Un vent d'Orient souffle continuellement entre les deux tropiques dans l'une et dans l'autre hémisphère. Jupiter et Mars tournent sur leur axe en des temps réglés : preuves physiques du sentiment qui fait tourner la terre sur son centre d'Occident en Orient. Ce fut une tache noire de Jupiter, affectée aux signes de la Vierge et des Poissons, qui fit connaître la révolution de cette planète en neuf heures trente-six minutes. Un pareil fondement convainquit que Mars tourne autour d'un axe toujours parallèle à lui-même en vingt-quatre heures quarante minutes.

» La première de ces preuves se tire des vents alisés; elle fut le fruit de la navigation autour de notre globe. On dut la deuxième aux lunettes d'approche qui nous firent voir cet amas de petites étoiles qu'on nomme voie lactée et concevoir l'immensité des espaces célestes; on découvrit par ce moyen les trente petites planètes qui font leur révolution autour du soleil et les quatre satellites de Jupiter qui causent à cette planète les éclipses en lui dérobant le soleil. On voit également Saturne sous une figure tantôt ronde, tantôt ovale. Ce phénomène s'explique par un anneau fort mince dont la largeur assez sensible étant continuée passe par le centre de cette planète. Enfin, les taches fixes nous ont donné la certitude que le soleil tourne sur son axe. Les lunettes nous ont fait voir également la lumière du zodiaque, laquelle devient chevelue quand on l'aperçoit en présence du soleil. »

Après lui avoir démontré que les comètes sont à notre égard les dernières limites du système entier du monde, et que l'apparition périodique de ces astres est surnaturelle, il lui fait connaître la sphéricité de l'univers. Platon savait déjà qu'en Idumée on ne voit que le côté septentrional du ciel et que le côté méridional est toujours sous l'horizon. Il avait la connaissance des étoiles de l'Ourse, de l'Orient, de Hyades et de celles qui sont cachées vers le Midi. Le patriarche lui donne l'explication des révolutions obliques et spirales, par lesquelles le soleil s'approche ou s'éloigne de nous pour varier les saisons.

Enfin, après lui avoir expliqué tous les phénomènes de la nature et lui avoir fait connaître que la terre que nous habitons est une sphère suspendue au milieu de l'univers, agitée d'un mouvement de rotation, ouverte circulairement en divers endroits de sa surface concave pour rendre visibles les corps célestes, il le conduisit dans une galerie où se trouve le tombeau d'Osymandias. On y voit le lever et le coucher du soleil, la lune et les signes célestes sur un cercle d'or de trois cent soixante coudées de circuit; le patriarche lui fait également remarquer le miroir ardent, et lui dit :

« Ce miroir multiplie la chaleur en rassemblant les sept rayons du soleil dans un seul foyer, et brûle le bois à quinze pas de distance; si tu places le prisme triangulaire aux rayons du soleil avec du papier à une distance qui puisse renvoyer les rayons rompus et séparés, tu verras paraître les sept couleurs élémentaires bien distinctes, le bleu céleste, le rouge, le jaune, le vert, l'indigo ou le pourpre et le violet.

» Mais les sept couleurs produites par les rayons du soleil peuvent se réduire à trois, qui sont le bleu, le jaune et le rouge; car le violet, le pourpre et le bleu céleste ne sont que trois nuances de la même couleur. Le vert est produit par le mélange du bleu avec le jaune, et l'orange est formé par l'anticipation du jaune sur le rouge. Ces trois couleurs sont les seules que reconnaît la peinture. »

Après ces explications, il le conduit dans une chambre obscure appelée *Endimion*. Là de belles et gracieuses femmes lui servent des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres qui venaient ainsi le visiter et l'exciter à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Après avoir triomphé de cette épreuve difficile et prouvé l'empire qu'il avait sur lui-même, le *stolista* se présente et l'introduit dans une pièce garnie d'instruments de géométrie et d'architecture; là se trouve un prêtre, au regard doux et bienveillant, qui l'instruit sur cette science sublime et le familiarise avec les calculs et les échelles des mesures dont il peut avoir besoin dans le monde profane. Après cet enseignement de haute science, le *stolista* l'introduit dans un sanctuaire ténébreux où se trouve le cercueil d'Osiris (le soleil). Au moment où ils ouvrent la porte, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent, et le prétendu mort se trouve entouré de feu. Le *stolista* s'empare de Platon et le fait descendre chez les juges des sombres bords. Ce tribunal redoutable lui adresse des questions sur sa vie, et le condamne à errer dans ces galeries. Pendant ce temps, on lui enseigne l'unité de Dieu, le dogme de la Providence et l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de l'homme; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, et les idées du beau et du bon, les principes immuables de la raison, de la vérité, de la vertu et de la sagesse, les devoirs de la morale universelle, les droits des hommes, les principes du droit divin, naturel et humain, la législation et les institutions les plus importantes pour le bonheur des peuples.

Il ne devait rester dans ce séjour de la mort que le temps nécessaire à son instruction. Un thesmosphores vint le voir un jour, le salua gracieusement et l'invita à le suivre. Après avoir parcouru ces galeries sombres, habitées par des

hommes masqués sous des figures hideuses, il l'introduisit dans une salle brillamment éclairée, où siègent neuf patriarches ; l'Odos lui remit le bouclier d'Isis et le couvrit du manteau d'Orci, orné de son capuchon ; le ceryce lui chaussa les brodequins d'Anubis et le demiourgos lui présenta un glaive en lui désignant une très-belle femme qui se trouvait en face de lui. « Frappe, » lui dit-il. (Elle était composée de peaux très-fines, et si artistement faite qu'elle semblait être vivante.) Platon s'approche d'elle, la prend par les cheveux et lui tranche la tête.

Après avoir applaudi à son action héroïque, on lui annonce que cette femme, symbole des passions, est l'épouse de Typhon, emblème du mal, et qu'il doit combattre les vices pour faire triompher la vertu ; le roi était présent à cette épreuve et le décora de l'Alidée.

Jao, le grand législateur, lui remit le code des lois, lui donna la clef de la langue amounique (mystique) avec l'explication détaillée des mystères. Le demiourgos fit un signe, incompris du néophyte, et le thesmophores le prend par la main et le conduit à une porte invisible jusqu'à cette heure qui leur livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux ; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de fin lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnée aux divers grades ; l'Hiérophante orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant une coupe :

« C'est le breuvage de lotos ; bois à l'oubli des sentiments mondains. »

Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de quatre-vingt-un jours. Pendant cette période, et six mois encore, on lui révéla l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie ; et les principes de haute morale et de philosophie religieuse lui furent dévoilés. Ensuite, on le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu.

De retour dans sa patrie, Platon fixa sa résidence dans un faubourg d'Athènes, appelé l'Académie.

Ses disciples prirent de là le nom d'académiciens.

Les principaux points de sa doctrine étaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toutes choses, que l'âme ne meurt point, que l'homme dans le principe était un être spirituel ; c'est l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas à proprement parler l'homme. Il ne faut pas croire, disait-il, que Dieu a parlé aux hommes, que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle ; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu, à travers l'espace, et a conversé avec lui. En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons, il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers, donc Dieu Verbe est éternel, manifeste dans les créatures qu'il anime.

Platon mourut à quatre-vingts ans. Ses disciples se partagèrent en deux sectes : l'une, des académiciens, parce qu'ils enseignaient dans le même lieu que lui ; l'autre, des péripatéticiens, qui instruisaient dans le Lycée. Son éloquence lui a valu le titre de divin.

Platon alla trois fois à la guerre : la première, à Tanagre ; la seconde, à Corinthe,

et la troisième, à Délos ; et, dans cette dernière, son parti fut victorieux. Il fut aussi deux fois en Sicile, la première par curiosité, afin de voir le mont Etna ; il se trouva à la cour de Denys l'ancien, qui avait désiré le voir. Il lui parla avec tant de liberté, que le tyran, furieux, voulait le faire périr ; mais Dion et Aristomène obtinrent sa grâce. Cependant il le livra à Polides, ambassadeur de Sparte, avec ordre de le faire vendre comme esclave. Cet ambassadeur le mena à Egine, où il le vendit. Il y avait une loi d'Egine qui défendait, sous peine de la vie, à un Athénien de venir dans cette île. On allait immoler Platon, lorsque quelqu'un alléguait que la loi regardait des hommes et non des *Philosophes*, et cette distinction le sauva. On le vendit, et Annicérops de Cyrène, initié aux mystères d'Isis, l'acheta, pour le renvoyer à ses amis.

Il passa une seconde fois en Sicile, sous Denys le jeune, pour l'engager à régner avec douceur, et y resta quatre mois ; mais voyant que ses conseils ne servaient à rien, que le tyran avait exilé Dion, il revint à Athènes, malgré les instances de Denys, qui le traitait avec toutes sortes d'égards. Il y passa toute sa vie dans le célibat.

Il était si retenu, même dès sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire qu'avec modération. Un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant retourné chez ses parents, fut si étonné de voir son père en colère, qu'il dit n'avoir jamais rien remarqué de semblable chez Platon.

Quoique d'un naturel mélancolique, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement.

Tous les ouvrages de Platon, hors ses lettres qui nous restent au nombre de douze, sont en forme de dialogues. Il se fit un système de doctrine, composé des opinions de trois philosophes. Il adopta les sentiments d'Héraclite, sur la physique ; ceux de Pythagore, sur la métaphysique, et ceux de Socrate, touchant la politique et la morale.

QUESTIONS D'ORDRE

LE VÉNÉRABLE AUX FF. VISITEURS

PREMIER DEGRÉ

- D. : Êtes-vous Maçon ?
 R. : Mes FF. : me reconnaissent pour tel.
 D. : Qu'est-ce qu'un Maçon ?
 R. : Un homme libre et de bonne mœurs, également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.
 D. : Quelles sont les dispositions nécessaires pour devenir Maçon ?
 R. : La pureté du cœur, l'amour du prochain et la pratique de toutes les vertus.
 D. : Que venez-vous faire ici ?
 R. : Apprendre à vaincre mes passions, à soumettre mes volontés et à faire de nouveaux progrès dans la morale.
 D. : Quel âge avez-vous ?
 R. : Trois ans.
 D. : Donnez-moi le signe (il le donne).
 D. : Donnez-moi la parole sacrée (il la donne).
 D. : Que signifie l'attouchement ?
 R. : Au rite français II—1, les choses créées par un seul Dieu ; celle du rite écossais—I—1—I : cherchez, vous trouverez ; frappez, il vous sera ouvert ; demandez, et vous recevrez.

DEUXIÈME DEGRÉ

- D. : Êtes-vous Compagnon ?
 R. : Oui, vénérable.
 D. : Où avez-vous été reçu ?
 R. : Dans le temple de la Sagesse.
 D. : Que signifie la lettre G. ?
 R. : La source de toute lumière et de toute connaissance.
 D. : Comment voyagent les compagnons ?
 R. : De l'Occident au Midi, du Midi au Nord, et du Nord à l'Occident ; cette marche signifie qu'un bon Maçon doit voler au secours de son FF., fussent-ils aux extrémités de la terre.
 D. : Quel âge avez-vous ?
 R. : Cinq ans.
 D. : Donnez-moi la parole sacrée (il la donne).
 D. : Que signifie le signe d'ordre ?
 R. : Qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse ; il faut toujours le tenir droit et tourner vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre.

TRAVAUX COMPLETS

DU

GRADE DE MAÎTRE

(TROISIÈME DEGRÉ)



PRÉLIMINAIRES

La Franc-Maçonnerie est la suite des mystères de l'antiquité. Ces mystères étaient divisés en deux classes : les petits et les grands. Les petits avaient pour but d'instruire les initiés dans les sciences humaines; la doctrine sacrée était réservée aux derniers degrés de l'initiation : c'est ce qu'on appelait la grande manifestation de la lumière.

Entre la connaissance des sciences humaines et celle de la doctrine sacrée, il y avait des degrés symboliques à parcourir; tous les mystères roulaient sur trois points principaux : la morale, les sciences exactes et la doctrine sacrée.

Du premier objet, on passait au deuxième sans intermédiaire; mais, arrivé à ce second degré de l'initiation, il fallait de longues préparations qui faisaient l'objet de trois autres degrés symboliques; le premier terminait et complétait les petits mystères, les deux autres ouvraient les grands.

Ce n'était qu'au premier degré symbolique, le troisième de l'initiation, que les fables étaient exposées, et en suivant les deux autres degrés, on s'exerçait à pénétrer le sens de ces fables, et l'on devenait digne de la grande manifestation de la lumière, doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la prescience ou les prévisions, les sympathies ou antipathies, etc. Cette doctrine a été celle des mages de l'antiquité. Pythagore en a été l'interprète le plus célèbre.

La division générale comprenait les préparations, les voyages et les symboles; l'autopsie, les préparations se divisaient en deux classes. La première avait pour titre symbolique le mot *Sagesse*, et pour objet la morale; les initiés s'appelaient *Thaludimites* ou disciples. La seconde avait pour titre symbolique le mot *force*, et pour objet les sciences humaines; les initiés de ce second degré s'appelaient *Hétérimites* ou Associés.

Les voyages et les symboles se divisaient en trois classes : dans la première, appelée les obsèques, les initiés portaient le nom de *Mouréhimites* ; dans la seconde, appelée la vengeance (des passions humaines), ils prenaient celui de *Bhérimites*, et dans la troisième, nommée l'affranchissement, celui de *Neschérites*.

L'autopsie était le grand complément de l'initiation, le couronnement de l'édifice, la clé de la voûte.

PETITS MYSTÈRES

1 ^{er} degré, Thalmédimites.	Sagesse.	} Préparation.
2 ^e degré, Hébérimites.	Force.	
3 ^e degré, Mouréhimites.	Obsèques.	

GRANDS MYSTÈRES

4 ^e degré, Bhérimites,	Vengeance.	} Voyages et symboles.
5 ^e degré, Neschérites.	Affranchissement.	
6 ^e degré, Grands initiés.	Autopsie.	
7 ^e degré, Maîtres du Grand Œuvre, chefs suprêmes.		

L'initiation était le symbole de l'immortalité de l'âme ; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres des lieux remplis d'horreur et d'effroi, étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, les chants de musique, des spectacles enchanteurs, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence ; aussi, mourir et être initié s'exprimaient par des termes semblables ; c'était mourir allégoriquement à la vie profane pour en commencer une plus pure.

Rien, dans ce vaste univers, ne garde éternellement sa forme, mais le grand tout se perpétue par l'anéantissement apparent et par la régénération.

La mort nous apprend à estimer à leur juste valeur les vanités de la vie humaine, à s'attacher aux biens solides, à la paix de la conscience, à la noble indépendance, à l'activité dans les travaux, sans les tourments de l'ambition et de la cupidité.

Lorsque l'initié était arrivé à la fin de ses épreuves et dégagé des liens terrestres, que, mort aux vices, il était arrivé à la pureté primitive, on le revêtait d'une tunique blanche, il tenait dans sa main une branche de palmier, son front était ceint d'une bandelette bleu azur ; on lui faisait monter les sept marches du sanctuaire où se tenait le grand Hiérophante assis sur un trône resplendissant de lumière. Son visage était voilé, sur sa poitrine un triangle lumineux composé de sept pierres précieuses, au centre brillait un *Job*. L'Hiérophante soulevait un coin de son voile et lui disait :

« 1^o Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance du Sublime Architecte des mondes et de ses perfections ; être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience.

» 2^o Pratiquer la vertu et fuir le vice, pour être toujours satisfait de soi-même.

» 3^e Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Hiram est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente ; sous cette légende allégorique se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique, qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément de l'initiation. Cette loi a sa consécration dans le mythe antique de Prométhée, qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le Caucase et foudroyé par Jupiter.

Le nom mystique du maître est *Épopte*, c'est-à-dire parfait voyant ; il porte aussi le nom de *Gabaon*, emprunté aux Gabaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

La branche d'acacia qui lui est remise est le symbole de son initiation. On trouverait la preuve de cette assertion dans les traditions antiques et dans les ingénieuses fictions de la poésie ; lorsqu'un Franc-Maçon se présentait, en effet, dans une assemblée de haute science, interrogé sur sa qualité Maç.°, il répondait : L'acacia m'est connu, l'*acacia* est un arbre dont l'attribut mystique ne doit être connu que des maîtres, il remplace le myrte des initiés d'Eleusis, le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Énée, la branche de lierre d'Héliopolis, le *papayer* des Indiens, le rosier consacré à la déesse Isis par les Hiérophantes de Memphis.

DÉCORATION DE LA LOGE

La chambre du milieu (*Loge*) est de l'appareil le plus lugubre. Mais pour remplir fidèlement l'objet caractéristique du grade de maître, il faut pouvoir passer par une transition subite et à peine sensible des ténèbres de la mort à l'éclat de la vie. Il faudrait donc deux chambres qui offrissent ces contrastes bien tranchés : en effet, pour ramener une vive lumière dans la même pièce, et pour changer les tentures, il faut du temps, les esprits sont distraits, et l'illusion est détruite. Pour éviter cet inconvénient, il faut que l'Orient soit brillamment décoré et illuminé ; l'étoile flamboyante est dans le triangle lumineux avec la lettre G.° ; à droite et à gauche sont les deux inscriptions : IMMORTALITÉ, GÉNIE. Tout cet espace est voilé par deux rideaux noirs, depuis le haut jusqu'en bas ; en avant, au pied des marches de l'Orient, est placé un petit autel pour la première partie de la réception. Au moment où Hiram est relevé, les rideaux sont rapidement écartés de chaque côté, et le petit autel enlevé avec la même promptitude, et les yeux des assistants, qui étaient dans les ténèbres, sont vivement frappés par l'éclat qui leur succède ; ce premier effet est déjà opéré lorsqu'on rétablit la lumière dans les autres parties de la Loge. Cet éclat subit, qui attire et fixe les regards, dispense de changer la tenture de ces autres parties. Un chant de triomphe, une harmonie de même caractère, un discours analogue, ont toujours eu un grand succès, et bien marqué les deux contrastes de la cérémonie.

DEVOIR DES EXPERTS

Lorsque la Loge de maître est ouverte, l'expert, qui est en dedans, doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la maîtrise, afin que ce dernier puisse tuer les FF. : qui se présentent pour être admis aux travaux, et que ceux-ci puissent, en entrant, donner le signe et le mot de passe; ces devoirs sont inséparables de leurs fonctions, c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Tout étant disposé pour la maîtrise, le très-Resp. : maître frappe un coup de maillet, qui est répété par le très-Vén. : premier surveillant, et dit :

D. : Très-Vén. : premier surveillant, quelles sont vos premières fonctions en L. : de maître ?

R. : Très-Resp. : maître, c'est de protéger contre toute indiscretion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D. : Très-Vén. : premier surveillant, remplissez votre devoir.

Le Vén. : premier surveillant envoie le deuxième expert s'assurer des portes du temple.

Le Très-Vén. : deuxième expert, de retour à sa place, dit : Très-Vén. : premier surveillant, nous sommes en sûreté.

Le deuxième Vén. : premier surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. : Très-Resp. : maître, nous sommes en sûreté.

D. : Très-Vén. : premier surveillant, que faut-il de plus pour ouvrir nos travaux ?

R. : Très-Resp. : maître, c'est de voir si tous les Vén. : FF. : ici présents possèdent le troisième degré.

Le très-Resp. : maître frappe un coup de maillet, et dit :

Debout et à l'ordre, FF. : ; Vén. : premier et deuxième surveillants, veuillez vous assurer si les Vén. : FF. : qui décorent vos colonnes sont des maîtres.

L'ordre est exécuté. De retour à sa place, le deuxième surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R. : Vén. : premier surveillant, tous les Vén. : FF. : de ma colonne possèdent le troisième degré.

Le Vén. : premier surveillant transmet l'annonce au très-Resp. : maître en la forme accoutumée.

Le très-Resp. : dit :

D. : Vénérable deuxième surveillant, quelle est votre place en loge de maître ?

R. : A l'angle de la colonne du Septentrion, à l'Occident.

D. : Pourquoi, vénérable F. : ?

R. : Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Vén. : premier surveillant les difficultés qui peuvent

surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement de la science maçonnique.

D. : Où se tient le Vén. : premier surveillant ?

R. : A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident, très-Resp. : maître.

D. : Pourquoi, vénérable premier surveillant ?

R. : De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, le Vén. : premier surveillant se tient dans cette partie pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le respectable maître dans l'enseignement scientifique et le développement des travaux de ce degré.

D. : Où se tient le très-respectable maître ?

R. : A l'Orient.

D. : Pourquoi, vénérable F. : ?

R. : Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le T. : Resp. : maître se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux de cette parfaite Loge, et répandre sur elle des flots de lumière et de vérité.

D. : Vénérable deuxième surveillant, à quelle heure les maîtres commencent-ils leurs travaux ?

R. : Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D. : Vénérable premier surveillant, quelle heure est-il ?

R. : Il est midi, très-respectable maître ; c'est l'heure de nos travaux.

Le T. : respectable maître dit :

Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi, mes vénérables FF. : , pour offrir l'hommage de notre dévouement et de notre amour au Sub. : Arch. : des mondes, et vous, vénérables surveillants, approchez-vous de l'autel, et que, par notre intermédiaire, les vœux de cette parfaite Loge s'élèvent jusqu'au trône du grand Jehovah.

Le vénérable maître descend de l'autel, le maillet et le glaive en main, se place en face du triangle lumineux, devant lequel il s'incline par trois fois ; les deux vénérables surveillants sont à ses côtés, les parfums brûlent au pied de l'autel, une douce harmonie se fait entendre, le grand maître des cérémonies dépose sur l'autel le grand livre d'or ; le porte-épée et le porte-étendard vont se placer au milieu du temple (bannière et glaive en main). Le Vén. : F. : grand expert, le F. : préparateur et le F. : gardien du temple sont rangés sur une ligne entre les deux colonnes.

Tous les vénérables maîtres sont debout et à l'ordre, glaive en main, et font face à l'Orient.

PRIÈRE

Maître souverain de l'immensité, qui fais briller dans les cieux ton trône éclatant, reçois l'hommage de notre admiration et de notre culte.

Par toi roule devant nos yeux l'astre lumineux des jours ; par ton ordre la douce messagère des nuits marque le renouvellement des saisons et trace aux mortels le cercle de leurs travaux. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels ;

dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières et préserve-les de s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le vénérable maître remonte à l'autel, les autres dignitaires reprennent leurs places ; le très-respectable maître frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré (maître), qui sont répétés par les vénérables surveillants, et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les travaux de cette parfaite Loge sont en activité. A moi, mes vénérables FF..

Signes, batterie et acclamation.

Le très-respectable maître dit :

Gloire à l'immuable Vérité ! En place, mes vénérables FF..

Après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, les FF.. visiteurs sont introduits avec la cérémonie d'usage. Ensuite, le très-respectable maître envoie le grand expert auprès du récipiendaire, pour lui faire subir l'examen suivant le rituel.

PRÉPARATION DU RÉCIPiendaIRE

Les préliminaires indiqués pour l'apprenti qui désire une augmentation de salaire doivent être observés à l'égard du compagnon qui sollicite son passage dans la chambre du milieu, c'est-à-dire qu'il doit présenter en Loge de compagnons sa demande appuyée par le premier surveillant, y être examiné sur le deuxième degré ; il doit être placé dans la chambre de préparation, où on lui adresse les questions suivantes :

EXAMEN

D.. Quel est votre nom maçonnique ?

R.. Mysthe.

D.. Que signifie ce nom ?

R.. Voilé ; parce que, pendant toute la durée de ma réception, un voile emblématique enveloppait ma tête.

D.. Que signifie ce voile ?

R.. L'état d'ignorance où je me trouvais encore, même après avoir franchi le premier degré de l'initiation.

D.. Où avez-vous été reçu ?

R.. Dans le temple de la Sagesse.

D.. Comment y avez-vous pénétré ?

R.. On me mit un maillet à la main, symbole de la force soumise à l'intelligence ; il nous indique les efforts que nous devons faire pour nous perfectionner, et l'on me fit frapper trois coups d'apprenti.

D.. Que vous demanda-t-on ?

R.. Qui frappe en apprenti ? et je répondis : un néophyte appartenant à la respect.. Loge de..., qui demande l'initiation du deuxième degré. — Alors on me fit entrer.

D. : Que fîtes-vous quand vous fûtes entré ?

R. : Le Vénérable m'adressa plusieurs questions, et me dit ensuite : Les réponses que vous avez faites sont satisfaisantes, et vous êtes admis à franchir le deuxième degré de l'initiation.

D. : Que fit-on ensuite ?

R. : Le grand expert me fit accomplir les cinq voyages symboliques.

D. : Comment furent faits ces voyages ?

R. : Je fis mon premier voyage le maillet à la main ; arrivé à l'autel, on me fit incliner devant le triangle lumineux.

Ce voyage représente le temps qu'un néophyte doit employer à l'étude de la cause première.

Je fis le deuxième voyage tenant en main le compas, emblème de précision ; on me fit prosterner deux fois devant le triangle lumineux.

J'ai accompli le troisième voyage portant un levier appuyé sur l'épaule droite ; ce levier est l'emblème de la puissance que l'homme emprunte aux formules de la science ; arrivé devant le triangle lumineux, on me fit incliner par trois fois.

Je fis le quatrième voyage en tenant en main l'équerre et le niveau ; l'équerre est le symbole de la justice, et le niveau l'emblème de l'égalité ; il doit avoir pour compagne inséparable la bonté ; on me fit prosterner par quatre fois devant le triangle lumineux.

Je fis mon cinquième et dernier voyage avec la perpendiculaire, qui représente la stabilité de l'Ordre, et je me prosternai cinq fois devant le triangle lumineux.

D. : Que fit-on de vous après ces voyages ?

R. : On me fit prêter le serment.

D. : Comment le prêtâtes-vous ?

R. : J'étais debout, la main droite sur le livre sacré de la loi, et après la prestation du serment, le Vénérable me proclama Comp. : deuxième degré.

D. : Mettez-vous à l'ordre.

R. : (Il s'y met.)

D. : Comment nommez-vous cet ordre ?

R. : Pectoral.

D. : Quelle est sa signification ?

R. : Qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse ; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre.

D. : Donnez-moi l'attouchement.

R. : (Il le donne.)

D. : Que signifie-t-il ?

R. : Les trois premiers coups symbolisent trois mots indispensables aux Maçons : la *foi*, l'*espérance* et la *charité*, et les deux autres, que tout Maçon doit secourir ses FF. : , fussent-ils aux extrémités du monde.

D. : Donnez-moi le mot de passe.

R. : (Il le donne.)

D. : Que signifie ce mot ?

R. : Epi, fruit de sagesse, non de la constellation qui préside aux moissons.

D. : Donnez-moi la parole sacrée.

R. : Donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Ils épellent tour à tour cette parole :

D. : Que signifie ce mot ?

R. : Ce mot, dont J. est l'initiale, signifie *préparation du Seigneur* ; c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux. Celui qui se rapporte au B. veut dire *force* ; c'est la ferme persévérance dans le bien. Outre son sens grammatical, B. est historiquement un symbole de bonté, de cette bienfaisance délicate qui épargne l'humiliation à la personne qu'elle oblige.

D. : Qu'avez-vous aperçu dans le temple ?

R. : Le triangle lumineux et deux grandes colonnes.

D. : Que signifie le triangle ?

R. : Le triangle ou *delta* figure la force productive de la nature, il offre le type de la perfection, il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes.

Nous voyons au centre la lettre G., source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science ; sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature, à savoir que tout est formé par la régénération qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit sous d'autres formes les effets de la destruction.

D. : Et les deux colonnes ?

R. : Les deux colonnes, placées à l'entrée du temple, symbolisent la justice et la bonté. La justice et la bonté sont les bases de tout système moral : par la justice on ne fait de tort à personne, c'est le devoir rigoureux ; la bonté va plus loin, elle s'élève jusqu'à la vertu, en faisant aux autres tout le bien que l'on peut.

D. : Pourquoi les colonnes sont-elles ornées de feuilles d'acanthé, de roses, de lis et de branches d'acacia ?

R. : Les feuilles d'acanthé, les roses, les lis et les branches d'acacia sont une allusion à l'agrément et aux fruits que nous procurent les sciences, les arts, la recherche de la vérité, et tout ce qui se fait de bon dans notre sublime institution.

D. : Quels sont les ornements de la Resp. Loge ?

R. : Le pavé mosaïque, la houe dentelée, l'étoile flamboyante et la sphère.

D. : Que signifient ces ornements ?

R. : Le pavé mosaïque, formé de différentes pierres jointes ensemble par le ciment, a pour signification l'union étroite qui doit régner entre les Frères-Maçons, liés entre eux par la sagesse et la vérité.

La houe dentelée est l'emblème de l'ornement extérieur d'une Loge embellie par les mœurs des FF. qui la composent.

La sphère indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

L'étoile flamboyante est le signe dominant du deuxième degré de la Maçonnerie.

Une étoile est souvent pour le voyageur un guide qui l'empêche de s'égarer dans les ténèbres ; mais dans nos temples elle est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses, le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Sublime Architecte des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner et pratiquer la justice et l'équité.

L'étoile flamboyante était l'un des derniers mystères offerts à la méditation des initiés d'Égypte, elle était considérée comme étant la source de toute lumière ; les sages d'Héliopolis l'ont appelée *Sotâs* (le nom de cette étoile se compose de *esab*, c'est-à-dire *stella*, et de *leb*, flamme, ce qui alors signifie *étoile flamboyante*) ; les Hiérophantes avaient une telle vénération pour l'étoile de Sirius, qu'ils plaçaient le commencement de l'année normale à son lever, le 21 mars, à onze heures ; à cette époque la terre se régénère.

D. : Comment voyagent les compagnons ?

R. : De l'Occident au Midi, du Midi au Nord et du Nord à l'Occident. — Cette marche signifie qu'un véritable Maçon doit voler au secours de ses FF. :., fussent-ils aux extrémités de la terre.

D. : Pourquoi une Loge n'est-elle juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept ?

R. : C'est que le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et que l'harmonie naît de la justice.

D. : Quel âge avez-vous ?

R. : Cinq ans.

D. : Pourquoi cinq ans ?

R. : Cinq ans indiquent l'âge du compagnon ; l'homme est doué de cinq sens : la vue, pour voir le signe ; l'ouïe, pour entendre la parole ; le toucher, pour apprécier la batterie ; le goût, pour discerner la coupe emblématique ; l'odorat, pour l'exercer sur les parfums symboliques.

Cinq FF. :. composent une loge : le Vénérable, le premier et le deuxième Surv. :., l'Or. :. et le secrétaire.

L'initié monte les cinq marches allégoriques appelées : prudence, justice, amour de Dieu, amour du prochain, intelligence.

D. : Quel est l'enseignement du deuxième degré compagnon ?

R. : On lui enseigne la logique naturelle, c'est-à-dire l'art de diriger son âme, son cœur et son esprit selon la raison ; elle lui apprend à connaître, à développer, à perfectionner ses facultés physiques, morales et intellectuelles ; c'est elle qui veille à l'instruction du corps, de l'âme, du cœur et de l'esprit ; elle est le guide des sens intérieurs et spirituels et des sens extérieurs et physiques. Elle exerce :

1° La vue, en la fixant sur les objets qui sont dans la nature et sur les rapports visibles de ces mêmes objets ;

2° L'ouïe, en donnant son attention à l'harmonie ou à la discordance des sons que l'homme doit connaître et qu'il peut produire ;

3° L'odorat, en l'exerçant sur les odeurs naturelles qui produisent des exhalaisons agréables ou désagréables ;

4^e Le goût, en goûtant ou s'abstenant des aliments qui peuvent conserver ou nuire à la santé ;

5^e Le toucher, en exerçant son tact naturel à la connaissance de ce qui porte le caractère de la pureté. Elle exerce le sens humain, par la sympathie ou par l'activité du sentiment profond de l'humanité ; le sens moral, par l'amour du bon et de l'honnête, et par la connaissance des rapports qui existent entre les bonnes actions, les habitudes vertueuses et les bonnes mœurs ; le sens intellectuel, par l'amour du vrai et du juste, et par la connaissance des rapports qui constituent la réalité des choses auxquelles on applique son esprit ; le sens esthétique, par l'amour du beau et du sublime, et par la connaissance des qualités qui constituent la beauté des objets ou des êtres ; enfin, le sens religieux, par l'amour et la reconnaissance intime des rapports qui existent entre le Créateur et les créatures.

Nos sens intérieurs et extérieurs sont les sources intarissables de toutes nos connaissances : c'est par l'exercice de nos sens physiques que nous acquérons la connaissance des objets visibles et dont les formes sont données dans la nature, et c'est par l'activité de nos sens spirituels que nous pouvons acquérir la connaissance de toutes les vérités innées ou intuitives, réelles ou abstraites, physiques ou métaphysiques.

D. : Donnez-moi la batterie.

R. : (Il la donne.)

D. : Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?

R. : L'esprit de l'homme est une émanation de la souveraine intelligence : c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et des rapports des êtres ; lui seul est capable de connaissance.

Il est difficile de définir l'âme humaine autrement que par ces mots : *Un être pensant, intelligent et raisonnable* ; or l'esprit tient essentiellement de la nature de l'âme.

La nature de l'esprit est donc essentiellement intelligente, comme la nature de l'âme est raisonnable et pensante, ou plutôt ces deux natures n'en font qu'une seule, qui est la nature intérieure et divine.

L'esprit de l'homme peut connaître les rapports qui existent entre Dieu et la nature, entre les êtres et les choses, et cette connaissance est le premier pas vers la perfection de son intelligence.

L'esprit doit partir d'une idée simple, fondée sur la réalité, pour arriver à une idée spirituelle ou métaphysique.

L'entendement doit aller du connu à l'inconnu, ou de ce qu'il voit à ce qu'il ne voit pas, et ne pas faire un seul pas qu'il ne sache où il est, d'où il vient, où il va, et comment il doit rétrograder ou avancer.

De même que le corps de l'homme a une vue extérieure, l'esprit a une vue intérieure qui lui sert à reconnaître la réalité et les rapports des choses, c'est ce qu'on appelle l'*intuition*.

L'intuition est cette vue intérieure, claire et distincte de l'esprit, qui est l'organe par lequel il acquiert la connaissance de la vérité ; par elle, l'âme sent la vérité,

l'esprit la voit et la reconnaît dans les rapports des êtres intelligents avec tout ce qui existe dans la nature.

On peut appeler l'intuition la connaissance intime des êtres et des choses, depuis l'Être suprême jusqu'au petit atome. C'est la seule faculté par laquelle l'homme reconnaît tout ce qui est en lui, autour de lui et au-dessus de lui.

Et quand nous disons : *L'homme a une connaissance intuitive* de la Divinité, nous reconnaissons que le principe de cette connaissance est dans sa nature intérieure, dans son âme, dans son esprit, et que, sans sortir de lui-même, il peut connaître toutes les vérités réelles et spirituelles, physiques et morales.

D. : Y a-t-il toujours eu dans l'univers quelque chose de fixé et de réglé ?

R. : Oui, Dieu étant Dieu vivant, il lui fallait une base pour être, pour vivre, pour agir ; cette vie, cette action, quelles qu'elles fussent, devaient avoir un effet, un résultat ; où est passé un être intelligent, on trouve nécessairement des traces de son intelligence ; mais aussi, puisque partout l'intelligence est créatrice, puisqu'il y a croissance en toute création, ou puisque la création est une organisation incessante de la matière, tout ce qui est œuvre aujourd'hui ne l'était pas autrefois, comme tout ce qui était autrefois ne l'est pas aujourd'hui, car nulle fraction de la masse, rien de ce qui est formes ou édifices, quelque immenses et admirables qu'ils soient, les astres, les soleils, rien enfin de ce qui compose les éléments ou de ce qui sort de la main de l'Être, n'est impérissable et n'a été constitué pour l'éternité ; ainsi l'a voulu le Sublime Architecte des mondes, qui est le père de la croissance et de la progression : tout globe a commencé, tout globe doit finir, l'Être suprême seul est éternel.

D. : Que signifie les trois étoiles placés à l'Orient.

R. : Elles symbolisent la triple essence lumineuse de la divinité : la sagesse, la justice et la bonté ; l'homme doit faire tout ce qui dépend de lui pour la posséder et aimer ses semblables.

Ensuite le grand expert lui dit :

« Donne à ton corps et à ton âme, à ton cœur et à ton esprit, toute la force, toute la grandeur et toute la perfection dont ils sont susceptibles par leur nature.

» Forme-toi pour ton Dieu, pour ta patrie, pour l'humanité dont tu fais partie ; en un mot, forme-toi pour le bien.

» Telle est la loi naturelle de l'homme : elle a son principe et son but dans sa propre nature, dans la première cause de son être, et dans sa véritable destination sur la terre, qui est d'être homme.

» Nous sommes créés pour agir, comme le monde est créé pour se mouvoir ; et l'activité de notre corps et de notre âme est le principe conservateur de notre vie.

» La santé, la force du corps, la bonté, l'élévation de l'âme, la pureté, la sensibilité du cœur, le bon sens et la justesse de l'esprit, constituent essentiellement la perfection et le vrai bonheur de l'homme sur la terre.

» Lorsque, par le libre et entier développement de toute sa nature, il est parvenu à ce degré de perfection, il est en harmonie avec lui-même.

» Lorsque, par ses sentiments, ses principes et ses actions, le Franc-Maçon

contribue au bonheur de ses semblables, il est en harmonie avec les hommes, ses FF. :

» Lorsque, enfin, il s'élève par la connaissance de lui-même, de ses semblables, du Créateur, et qu'il s'est perfectionné selon la loi de la raison, il est en harmonie avec Dieu et la nature.

» Le premier et le plus utile de tous les préceptes est celui-ci : *Connais-toi toi-même.*

» La nature divine est le grand principe des êtres intelligents : cette nature est une raison intérieure, une sorte de révélation intime de sa haute destinée, par laquelle l'homme se conçoit lui-même comme l'image de l'intelligence divine sur la terre ; cette idée sublime lui fait voir Dieu pour père et les hommes pour FF. :

» La première sensation de l'homme éclairé de cette lumière est de sentir qu'il y a quelque chose de divin en lui, un principe, un germe du beau et du bon, qui n'a besoin que d'être développé pour conduire l'être intelligent au plus haut degré de perfection.

» Apprendre à vouloir, à pouvoir et à faire, c'est la grande loi de l'activité des êtres intelligents ; c'est une loi que la nature a donnée à l'homme pour être le principe de son développement physique, moral et intellectuel, et de son perfectionnement.

» La grande loi de l'activité consiste à savoir employer la nature pour former l'homme.

» L'homme se développe par ses relations avec son semblable ; deux êtres intelligents se développent l'un par l'autre, mais un seul reste tel qu'il est : soyons donc unis, mon F. :

» Une force intérieure et divine porte l'homme vers l'homme ; elle lui apprend que c'est seulement avec ses semblables qu'il peut se développer et se mettre en harmonie avec le monde moral et intelligent. »

Après ces questions, le Vén. : grand expert lui demande s'il persiste à passer dans la chambre du milieu ; sur sa réponse affirmative, il sollicite pour lui cette faveur, et il est introduit après l'examen du tablier ; le temple est dans les ténèbres ; l'orateur prend la parole en ces termes :

DISCOURS DE L'ORATEUR — CÉRÉMONIE

« Très-resp. : maître,

» La légende d'Hiram, que la plupart regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un de ces aide-mémoire symboliques. En chaldéen, le mot *hîram* est l'expression la plus élevée de la vie ; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Egyptiens, le Mithras des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs ; il est, comme eux, l'emblème du soleil, qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional ; puis, descendant sous l'équateur, va porter la chaleur et la vie à l'hémisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à

Orphée, le poète dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaître la verdure et mûrir les fruits. *Macrobe*, à son tour, dit que les physiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémisphère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. « La » même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms » religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris*, il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, » *Isis* autre que la terre ou la nature. »

» Maintenant, si nous suivons pas à pas la tradition syriaque, relative à la construction du temple de Salomon et à la légende d'Hiram, nous y trouverons la confirmation de cette hypothèse.

» Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 20,000 mesures de froment et 20,000 mesures d'huile très-pure. Salomon choisit donc 30,000 ouvriers qu'il envoya sur le Liban, par corvée de 40,000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite dans les montagnes et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adohiram. Il y avait, en outre, 70,000 manœuvres qui portaient les fardeaux et 80,000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3,300 maîtres, qui donnaient les ordres aux ouvriers.

» Après treize années de travaux non interrompus, le temple se trouva achevé; Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali et d'un ouvrier tyrien nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de dix-huit coudées de haut chacune, et fonda à part deux chapiteaux de cinq coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du temple : l'une à droite, qu'Hiram appela B...; l'autre à gauche, qu'il appela J... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de dix coudées de diamètre et de cinq coudées de hauteur; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, et trois l'Orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

» Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : apprentis, compagnons et maîtres.

» Les apprentis s'assemblaient pour être payés à la colonne B..., les compagnons à la colonne J..., et les maîtres dans la chambre du milieu. Quinze compagnons, voyant le temple presque fini sans qu'ils eussent obtenu le grade de maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les attouchements de ce grade, afin de passer pour des maîtres et d'en recevoir le salaire. Douze de ces compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au

dessein qu'ils avaient formé ; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au maître, pour obtenir la parole et le signe.

» *Hobbhen, Sterké et Austerfluth*, sachant que le maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer : *Sterké*, à la porte du Sud ; *Austerfluth*, à la porte de l'ouest, et *Hobbhen* à celle de l'Est. Les noms de ces trois compagnons et la place qu'ils choisirent ne laissent aucun doute sur le sens astronomique de la légende d'Hiram, interprétée par les Maçons allemands.

» Où va se placer en effet *Hobbhen* ? à la porte de l'Orient, c'est-à-dire à l'endroit où le soleil émerge au-dessus (*oben*) de l'horizon ; *Sterké* se place à la porte du Sud, au lieu où le soleil a toute sa force (*streke*) ; enfin, *Austerfluth* prend position à la porte de l'Ouest, où le soleil a fini sa marche apparente, où il est à la fin de sa course (*aus der flucht*).

» Ainsi embusqués, les trois compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'Est, où *Hobbhen* lui ayant demandé le mot de maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi ; qu'il fallait d'abord que le temps de son compagnonnage fût terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et de Tyr ; car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. *Hobbhen*, mécontent de cette réponse, frappa le maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

» Hiram s'enfuit vers la porte du Sud, où il trouva *Sterké* qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

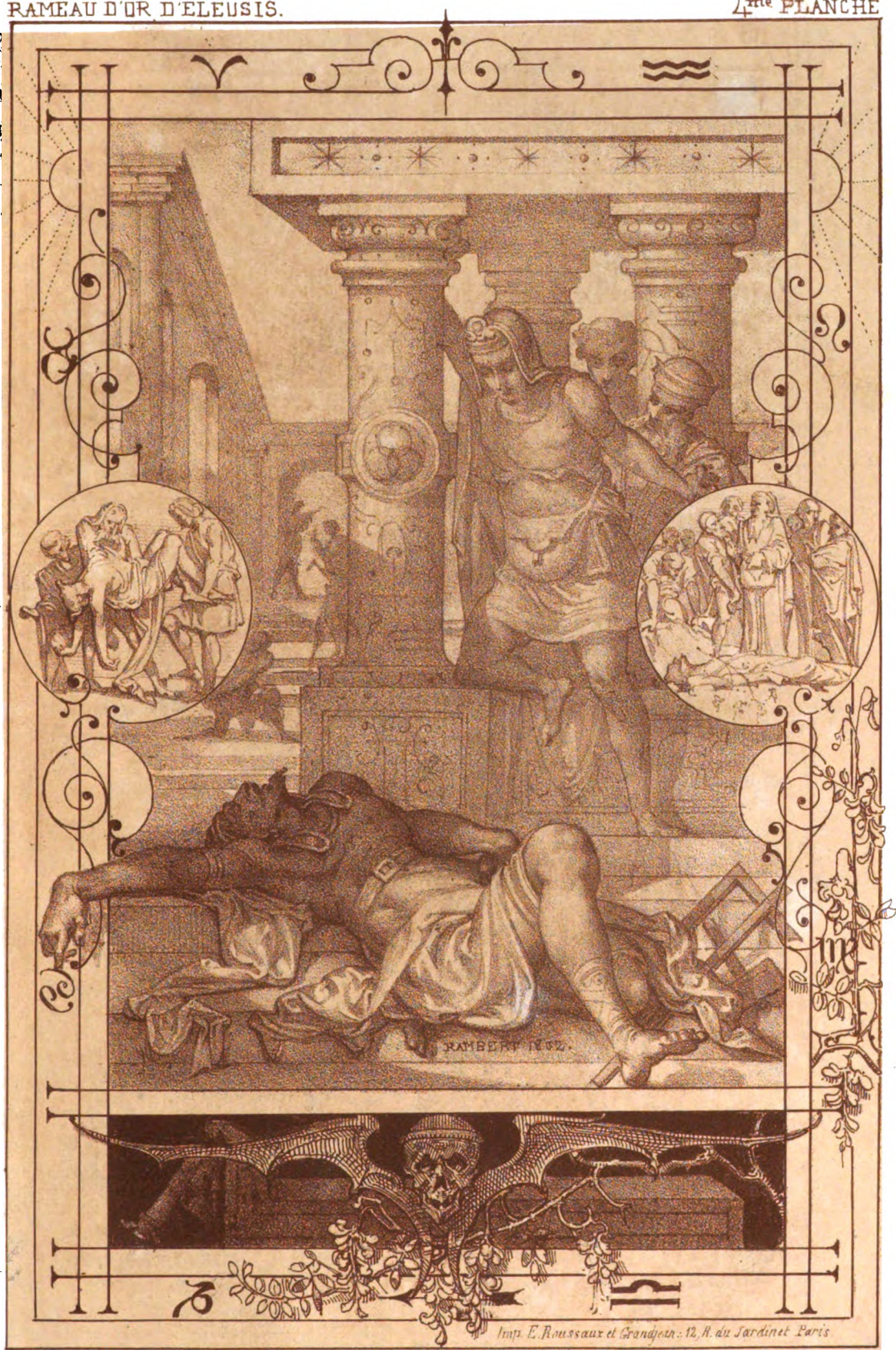
» (A midi, les rayons perpendiculaires du soleil forment une double équerre avec la ligne de l'horizon).

» Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'Ouest, où *Austerfluth* lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

» Les trois meurtriers s'étant rejoints se demandèrent réciproquement la parole de maître ; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces ; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

» Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat ; mais les douze compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver *Schelomah* (Salomon), et l'informèrent de ce qui s'était passé.

» Salomon envoya ces douze compagnons à la recherche du maître, en leur promettant la maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque



MORT D'HIRAM

Imp. E. Roussaux et Grondjean, 12, R. du Sardinet, Paris

violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'Hiram deviendrait désormais la parole de maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les compagnons vinrent rendre compte à Salomon de l'inutilité de leurs recherches ; celui-ci fit alors partir neuf maîtres, savoir :

1. Moabon (*a patre*).
2. Jachin ou Jakin (*firmus*).
3. Bogar ou Booz (*in fortitudine*).
4. Ganigam ou Anigam (*afflictio populi*).
5. Gazariah ou Azariah (*auxilium Dei*).
6. Joram (*excelsus*).
7. Isch'gi (*salus mea*).
8. Achal ou Acal (*comedit*).
9. Gobed ou Obed (*serviens*).

» Ils se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les compagnons ; l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée ; il appela ses FF.°, et, tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'Hiram ; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'*acacia*, puis ils vinrent rendre compte à Salomon de la triste découverte qu'ils avaient faite.

» Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré Hiram, les maîtres procédèrent pieusement à son exhumation ; mais quand le cadavre eut été complètement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition ; ils s'écrièrent : *Mak-B'nah* et non pas Mac-Benac comme on l'enseigne (il signifie *œdificantis putrido*, *filius putrifactionis*, fils de la putréfaction, que l'on traduit par : la chair quitte les os, et symbolise le règne animal). L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant : *J.°*, mais le bras retomba inerte le long du corps ; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en disant : *B.°*, mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier ; alors, un troisième prit le poignet droit du cadavre en formant la griffe, passa la main gauche sous son épaule droite, le releva par les cinq points de la maîtrise, en disant : *M.° B.°*, la chair quitte les os.

» Salomon fit faire au maître des obsèques magnifiques ; il fut inhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire, sur laquelle était gravé l'ancien mot (*ihauouha*). »

(A mesure que l'orateur fait ce récit au candidat, il doit être mis en action, de manière que celui-ci ne puisse plus jamais l'oublier.)

Nota. — En 1440, on découvrit à Sagonte un corps d'une grandeur prodigieuse, et il y avait

sur la pierre qui le couvrait l'inscription suivante, dont la traduction nous est donnée par Billerus. Villalpondu la regarde comme authentique :

TRADUCTION DE L'HÉBREU

Hic est tumulus
Adoniram
Servi regis Salomonis
Qui venit ut exigeret tribut
Et mortuus est die...

CÉRÉMONIE

Au moment où le Vén. M. orateur dit comment le premier compagnon frappa Hiram, après lui avoir inutilement demandé la parole, le Vén. M. des cérémonies conduit le récipiendaire au Très-Vén. deuxième surveillant, qui saisit ce dernier violemment au collet et lui dit trois fois : Donnez-moi le mot de maître. A quoi le récipiendaire ayant répondu chaque fois : Non ! le Très-Vén. deuxième surveillant lui donne un coup de règle à travers le cou. Le Vén. M. des cérémonies le conduit ensuite au Très-Vén. premier surveillant, qui lui fait la même question, et sur son refus de répondre, lui donne un coup d'équerre sur le sein. Enfin, après avoir dit comment le troisième compagnon frappa mortellement Hiram, le très-Resp. maître donne un petit coup de maillet sur le front du récipiendaire, qui est immédiatement renversé, couché dans la bière, et recouvert du drap mortuaire.

Au récit des vaines recherches que firent les douze compagnons, le Très-Vén. premier surveillant passe à droite avec la moitié des Vén. M. ; le Très-Vén. deuxième surveillant passe à gauche avec l'autre moitié ; ceux-ci font trois fois le tour, et arrivés au bas des marches de l'autel, coté du nord, le Très-Vén. deuxième surveillant frappe un coup de maillet et dit : Nos recherches ont été vaines. Après avoir dit comment les Vén. M. posèrent une branche d'*acacia* sur la fosse d'Hiram, le très-Resp. s'écrie : Imitons nos Vén. MM. ; et vous, Très-Vén. premier Surv., partez à la tête de votre colonne, et n'épargnez rien dans vos recherches. Le Très-Vén. premier Surv. fait deux fois le tour, s'arrête au milieu du cadavre, à droite, soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la fait tenir au récipiendaire, lui fait placer la main droite sur la poitrine, et dit : T. R. M., nous avons trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que nous présumons être celui de notre R. M. Hiram ; j'y ai planté une branche d'*acacia* pour reconnaître l'endroit. Le T. R. M. dit : Imitons nos anciens MM., et essayons ensemble d'enlever les restes de notre malheureux M. Hiram.

Le T. R., à la tête des MM., fait deux fois le tour du cercueil, et, arrivé à la porte du Sud, coté droit du récipiendaire, il s'arrête, retire la branche d'*acacia*, et dit : Nous sommes parvenus au lieu où est déposé le corps de notre T. R. M. Hiram ; cette branche en est le sinistre indice ; la terre me paraît effectivement remuée depuis peu ; éclairons nos affreux soupçons. Le T. R. M.

tire alors graduellement le drap qui couvre le visage du récipiendaire; lorsqu'il est découvert, il fait, ainsi que tous les MM., le signe d'horreur en disant : Ah ! Seigneur mon Dieu ! Le T. R. M. continue et dit : C'est bien le corps de notre R. M. H.

Hiram, lorsque, naguère, interprète fidèle
De nos savants travaux confiés à ton zèle,
Ta voix frappait l'écho de ce temple sacré,
Et, du grand Jéhovah, des mondes adoré,
Célébrant la bonté, la gloire, la puissance,
Lui payait le tribut de la reconnaissance,
Qui d'entre nous jamais aurait osé prévoir
Qu'il te rendrait sitôt un pénible devoir ?
Lorsque nous, qui touchons bientôt à la vieillesse,
Nous te voyons partir, toi brillant de jeunesse,
De talents, d'avenir, sur ton triste cercueil,
Plus que d'autres encor nous partageons le deuil;
Mais nous nous reverrons; de tes vertus la trace
Dans un monde meilleur prépare notre place;
Espérons : avec toi nous revivrons un jour
Dans une éternité de science et d'amour.
Ton âme, du grand tout, vive et noble étincelle,
Ainsi qu'un pur rayon de la flamme éternelle,
Aujourd'hui monte au sein de la divinité.
Hiram ! tu nous attends dans l'immortalité !..... (1)

Ensuite il s'exprime ainsi : Allons, mes Vén. FF., acquittons-nous du devoir douloureux que Salomon nous a imposé en exhumant ce cadavre respectable.

Le Très-Vén. deuxième Surv. prend le récipiendaire par l'index de la main droite, et la laissant retomber dit : J... Le premier Surv. prend le deuxième doigt de la main, et la laissant tomber dit : B... Le T. R. M. dit alors : TT. Vén. FF., ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien faire sans moi; joignez vos efforts aux miens, et vous verrez que nous viendrons à bout de nos desseins.

Le T. R. M. prend le poignet droit du récipiendaire, en formant la griffe, le Très-Vén. Surv. le secondant; et le T. R. M. relève le récipiendaire par les cinq points de perfection, etc. La Col. d'harmonie exécute en ce moment des airs plaintifs, et l'on chante l'hymne Maç. :

HYMNE

Il va porter dans un autre hémisphère
Avec ses feux l'amour et le printemps,
Mais en quittant ses fidèles enfants
Il a pris soin de féconder la terre.

Aux doux rayons de sa céleste flamme,
 Nos champs fleuris ont unîri leur trésor;
 Partout on voit briller la pourpre et l'or,
 Partout on sent le souffle de son âme.

Par ses bienfaits, la nature enrichie,
 Offre à nos yeux les plus riches tableaux,
 Le plus petit de tous les vermiseaux
 Trouve sa place au banquet de la vie.

Il reviendra de la rive lointaine,
 Riche de gloire et brillant d'avenir;
 Il reviendra sur l'aile du zéphir,
 Avec l'amour, qui toujours le ramène.

Astre du monde, ô toi dont la puissance
 Du Dieu des dieux révèle les grandeurs,
 Daigne agréer l'hommage de nos cœurs
 Et le tribut de leur reconnaissance (2).

Lorsque le T. R. M. a relevé le récipient, il dit à haute voix :

MM. Vén. FF., oublions notre douleur, et livrons-nous à la joie. Nous avons retrouvé notre Vén. M. Hiram, vainqueur de la mort. Ainsi chaque hémisphère, tour à tour affligé par l'absence de l'astre vivifiant, reprend, lorsqu'il reparait, sa brillante parure; ainsi le flambeau du génie dissipe la nuit de l'ignorance, la vérité succède à l'erreur, des jours sereins à des temps nébuleux.

Écartez ces tentures de deuil, rendez la clarté à ces voûtes sacrées, faites briller les flammes pures, symbole de l'âme active et impérissable.

Et vous, FF. de l'harm., exprimez par vos accords notre juste allégresse.

CHANT

La mort du sage est un sommeil;
 Par l'espoir elle est embellie;
 Le bonheur l'attend, au réveil,
 Au sein d'une meilleure vie.
 Conduit par l'immortalité,
 Viens, sur un trône de nuages,
 Hiram, fidèle et regretté,
 Jouir de nos pieux hommages (3).

Applaudissons, MM. FF. (on fait le signe, la batterie et l'acclamation). Le Très-Resp. M. remonte à l'autel, frappe un coup de maillet et dit : A l'ordre.

Tous les FF. se mettent à l'ordre, la pointe de l'épée haute, et le récipiendaire est conduit à l'autel pour y prêter le serment. Après avoir monté les sept marches allégoriques, il place sa main gauche sur le livre sacré de la loi et dit :

SERMENT

En présence du Sublime Architecte des mondes, sur le livre sacré de la loi et sur ce glaive symbole de l'honneur, je jure obéissance et soumission aux statuts et règlements de notre antique et vénérée institution.

Je m'engage à me dépouiller des vices que le monde profane m'a donnés, de briser la chaîne des préjugés, d'être affable et officieux envers tout le monde.

Je promets d'aimer mon prochain comme moi-même, de pratiquer toutes les vertus et de propager la lumière et la vérité.

Je jure de ne jamais révéler aucun des mystères qui vont m'être confiés, je m'engage à donner l'exemple de l'obéissance aux lois de mon pays, et de travailler constamment à perfectionner mon être.

Que le Sublime Architecte des mondes me soit en aide !

Le vénérable maître le consacre et lui dit :

« Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au sanctuaire de la vérité ; ce symbole renferme les sept jours que le Grand Architecte emploie pour construire le monde. Votre cœur se tourne nécessairement vers l'Être suprême ; vous vous rappelez la grandeur de ses œuvres ; le respect suit ; l'admiration, la reconnaissance et l'amour en sont la conséquence infaillible.

» Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'achève, malgré la sagesse du monarque, qu'après un si long délai ; vous devez en conclure que la constance, le zèle et l'assiduité au travail sont les seuls mobiles de la perfection.

» *Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche.* A cette explication vous observez sans doute que notre édifice doit être l'asile de la sagesse, le temple du bonheur, et que vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus ; en les adoptant, elles se massent, pour ainsi dire, dans votre cœur, pour se développer dans chacune de vos actions.

» *Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds.* Cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses et les devoirs de l'honnête homme : orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie, oisiveté, vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore, vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des Maçons ; vous l'aviliriez. Le vulgaire vous méprise ; nous faisons mieux, nous osons vous braver.

» *Les sept arts libéraux* auxquels les Maçons doivent s'appliquer particulièrement, et dont le cinquième, qui nous est plus recommandé, s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre du triangle lumineux. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat, il démêle bien vite que nos Loges ne sont pas des séances frivoles, où l'on se borne à une doctrine sèche et à des cérémonies burlesques et déconvenues ; non contente d'épurer l'âme, notre sublime institution veut encore l'embellir par des connaissances utiles, qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie, et qui nous sortent de cette espèce de végétation dans laquelle on ne languit que trop souvent faute d'exercer la portion de talents que chacun a reçue de la nature, et dont il doit compte à la société. Voilà les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent et qui nous conviennent. Il est permis, il est beau, il est de précepte que l'on s'essaye sur tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité ; c'est aux services qu'on lui rend en effet que se reconnaît un bon

Maitre ; o'est à ce titre et dans cet espoir, mon T.·-C.· F.·, que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tel. (Il lui donne les signes, paroles et attouchements.)

» Le signe d'ordre rappelle le serment que vous venez de prêter.

» Le signe caractéristique signifie que tout Maç.· doit avoir en horreur le vice.

» Les attouchements de la maîtrise signifient : le *pédestre*, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.·; l'*inflexion des genoux*, que l'on doit sans cesse s'humilier devant Dieu ; la *jonction des deux mains droites*, que l'on doit assistance à ses FF.·; le *bras que l'on passe sur l'épaule*, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse ; le *baiser* exprime enfin la douceur et l'union inaltérable qui fait la base de l'Ordre maçonnique.

» Les sept marches allégoriques du temple sont appelées : *force, travail, science, vertu, pureté, lumière, vérité*, comme nous l'avons déjà dit.

» Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre sept.

» L'âge du maître se nomme par sept ans. Le nombre septénaire est celui de l'harmonie, et l'harmonie naît de la justice.

» La batterie, selon le rite écossais, est III—III—III. Celle du grand Or.· est II—I—II—I—II—I. Le mot de passe est, selon le rite écossais, *Th.·*, (*possessio mondana*), c'est le fils de Lamech ; selon le grand Or.·, *Gh.·* (les Ghibliens furent occupés par Salomon à la coupe des pierres pour la construction du temple ; il signifie : terme, complément) ; le mot sacré du rite écossais est *M.·* (fils de Loth, né de son inceste avec sa fille aînée, engendré du père), et celui du grand Or.· est *Mak.·*, qui veut dire : la chair quitte les os.

» Un maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice ; un bon Maç.· ne doit jamais s'en écarter.

» Le mot *adonhiram* se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie maître, et *hiram*, vie vivante, élévation.

» ·· Les sept lumières du grand chandelier symbolisent les sept planètes des anciens.

» ·· Le soleil est le symbole de la vie ; en effet, c'est le soleil qui féconde

» ·· La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).

» ·· Les ténèbres de la chambre du milieu symbolisent la mort, c'est-à-dire sont les principes de la mort.

» ·· Le voile déchiré d'un bout à l'autre (maître), symbolise le complément de l'initiation.

» ·· L'Eopote (maître) sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

» ·· Les divisions géométriques symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.

» ·· Le temple de Salomon symbolise l'univers.

» ·· L'épée flamboyante symbolise les combats qu'un véritable Maçon doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

» ·· La chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le temple de la sagesse.

» L'œil, au milieu d'une gloire, symbolise le Sub. Arch. des mondes qui contemple la création.

» Hiram, le soleil; les meurtriers d'Hiram, les ténèbres, symbolisent les vicissitudes du jour et de la nuit, de la mort, qui est une nécessité de la vie, qui naît de la mort, enfin le combat des deux principes.

» *La marche*, trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre en obliquant : le premier pas à droite, le deuxième à gauche et le troisième à droite.

» Le maître est reçu dans la chambre du milieu; il y parvient en montant l'escalier mystique par T..., C... et S...; il voit deuil et tristesse, le tombeau de notre Resp. M. H... et neuf étoiles.

» *Hiram*, assassiné par trois compagnons qui veulent lui arracher le mot de M., pour s'en procurer le salaire, indique le danger des passions violentes qui peuvent vous porter aux plus grandes extrémités si on ne les réprime, et l'injustice de ceux qui, sans prendre la peine de faire aucun travail, voudraient arracher aux autres leurs découvertes et en partager le fruit. Le refus d'Hiram apprend que la discrétion doit être la vertu favorite du Maçon, et qu'il doit purifier son cœur et se rendre digne de la perfection.

» La pierre carrée dans le centre des cercles nous apprend que notre édifice doit avoir pour fondement une pierre parfaite que nous devons façonner nous-mêmes; les cercles sont l'emblème de la Divinité, qui n'a ni commencement ni fin; ils représentent aussi la création de l'univers.

» La chaîne brisée signifie que nous avons rompu les liens qui nous attachaient au vice.

» Les quatre symboles, les quatre éléments et les saisons.

» Adorez Dieu, aimez votre prochain, aidez vos FF., remplissez consciencieusement, dans la vue de plaire au Sub. Arch. des mondes, tous vos devoirs d'homme, de citoyen, de fils, d'époux, de père et de frère; c'est de son cœur qu'il faut faire un temple au Père de la nature; il n'en a pas sur la terre qui lui soit plus agréable qu'une âme pure.

» Le cordon de maître nous donne l'avertissement d'être, dans nos sentiments, dans notre conduite, aussi purs que l'azur des cieux. (*Il le lui donne*).

» La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent, et sans lequel on ne mérite pas d'être admis dans son sanctuaire.

» Le soin allégorique que prit Salomon pour trouver les compagnons coupables nous avertit de mettre le même soin à vaincre et à terrasser nos mauvaises passions, qui donnent la mort à l'âme.

» Le coupable se cache, mais le remords le suit dans la retraite la plus profonde.

» Les trois compagnons assassins d'Hiram représentent les trois passions les plus communes dans le monde profane, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de ses semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» Allez, mon Vén. F., prendre place à la colonne des maîtres, et que le Sub. Arch. des mondes vous soit en aide ! »

PROCLAMATION

Le très-Resp. maître dit, en frappant sept coups suivant la batterie :

A la gloire du Sub. Arch. des mondes, au nom et sous les auspices du.... je proclame le Vén. F.... maître (troisième D.) de l'Ordre, et vous invite à le reconnaître en cette qualité, etc.

L'annonce est répétée par les très-Vén. FF. premier et deuxième Surv. (Signe, batterie, acclamation d'usage.)

Le très-Resp. maître dit : En place, mes Vén. FF.; la parole est accordée au très-Vén. M. premier surveillant; il dit :

DISCOURS

« Vén. MM.

» Au commencement des choses, avant l'établissement des sociétés, l'homme, né pur et dégagé de toutes souillures, semblait avoir, par une sorte d'intuition divine, la puissance, l'instinct des plus nobles vertus, des plus généreuses inspirations; le bien pour lui était chose naturelle; il n'eût pu comprendre le mal, le mal n'existait pas.

» Doux et pur rayon de la puissance incréée, la charité, l'amour de ses semblables était le seul mobile de ses actions. Il vivait en autrui plus qu'en lui-même, tout pour lui se réduisait en un seul mot, aimer! parce que là, il le sentait, étaient renfermés tous les devoirs que la nature avait gravés dans son cœur en caractères indélébiles; dans son semblable, il ne voyait qu'un F. avec qui il partageait sans hésiter.... Cet heureux temps a passé comme une ombre, à la Maçonnerie seule appartient le pouvoir de nous le ramener....

» Et, en effet, quoi de plus divin que sa morale! quoi de plus sublime que cette charité qui en est l'âme! Aimer les hommes comme soi-même; les aimer en Dieu et pour Dieu sans exception, sans réserve; aimer jusqu'à nos ennemis; oublier les injures; pardonner les offenses; vaincre le mal par le bien; être dans la joie avec ceux qui y sont; pleurer avec ceux qui pleurent; éclairer ceux qui sont dans les ténèbres; reprendre en secret et ramener avec douceur ceux qui s'égarent; ne point juger témérairement pour n'être pas jugés nous-mêmes; consoler les affligés; assister de tout son pouvoir les malheureux; ne se considérer dans l'usage de ses talents et de ses richesses que comme le dispensateur des dons du Sublime Architecte des mondes et l'économe de sa Providence; remplir avec amour et par principe de conscience tous les devoirs que notre condition nous impose; ne point chercher son propre intérêt, mais le sacrifier à l'intérêt

général; respecter Dieu dans ceux qu'il a établis pour nous gouverner; voilà, Vén. MM., ce que la Maçonnerie nous prescrit à l'égard des hommes, à l'égard de la société tout entière, et ce que le Maçon qui l'est en vérité réalise tous les jours par sa conduite. Bon, sensible, compatissant, affable, généreux, miséricordieux et clément, sujet fidèle, ami constant, digne époux, bon père, fils tendre, respectueux et soumis, maître soigneux et vigilant, plein de charité à l'égard de tous, il prévient tous les besoins, il accomplit toutes les lois, il satisfait à toutes les bienséances, il se prête à tous les désirs honnêtes, il se livre à toutes les bonnes œuvres, il fait tous les genres de bien qui sont en son pouvoir. Lié par sa F. à tous les hommes, il volera pour eux jusqu'aux extrémités du monde, et, nouvel apôtre, il portera, s'il le peut, la vérité, la justice et la paix dans tous les cœurs. Enfin, donnez-moi un monde de véritables Maçons, et la terre sera le séjour de l'innocence et du bonheur.

» Cette sublime institution n'est pas moins digne de notre admiration et de nos hommages dans les vertus qu'elle nous inspire à l'égard de nous-mêmes, elle oppose au fol amour de soi le renoncement à notre volonté propre et une haine de nos penchants déréglés; à notre orgueil, la connaissance de notre misère, de notre néant et les sentiments d'une humilité profonde; à la cupidité, l'esprit de détachement; à la mollesse, la mortification; à un penchant trop vif pour les biens sensibles, le désir et la recherche des biens spirituels et célestes; aux saillies de notre humeur, la douceur et la patience; elle veut enfin que nous usions de tous les biens avec modération et sagesse, que nous soyons purs et que nous nous défendions jusqu'à la pensée du mal.

» Plus on étudie la Maçonnerie, plus on découvre en elle de caractères de sagesse qui saisissent, enchantent, pénètrent le cœur d'amour et l'esprit d'admiration; dites-moi, je vous prie, un excès qu'elle ne blâme pas, un mal sous ses yeux sans remède, une passion sans frein, un désordre sans condamnation, une bonne œuvre sans récompense! Quelle admirable sagesse dans toutes les maximes de la Maçonnerie sur l'amour qu'elle règle, sur l'amitié qu'elle sanctifie, sur les grandeurs du monde dont elle désabuse, sur les talents qu'elle ennoblit, sur l'amour-propre qu'elle rectifie, sur la prospérité dont elle montre les écueils, sur l'adversité dont elle soulage le poids, sur les devoirs dont elle inspire l'amour, sur la mort dont elle modère la crainte, fait naître le désir et dissipe les horreurs!... N'oublions donc pas, Vén. MM., que la peine et le plaisir passent comme une ombre; la vie s'écoule en un instant, elle n'est rien par elle-même, son prix dépend de son emploi, le bien seul qu'on a fait demeure, et c'est par lui qu'elle est quelque chose.

» Ne croyez pas qu'un être soit placé sur la terre au hasard, seulement pour vivre, souffrir et mourir, non; la vie humaine a un but, une fin, un objet moral; l'homme doit l'usage de la vie à son semblable, il ne saurait faire un pas sur la terre sans y trouver quelque devoir à remplir... Marquons donc notre passage sur la terre par quelque œuvre digne de rester dans le souvenir des hommes, faisons-nous gloire d'apporter chacun notre pierre à cet admirable édifice, appliquons toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche. »

Après ce discours, la parole est accordée au F. orateur.

« Vén. MM.,

» Notre âme est immortelle, et l'athée est un monstre d'orgueil et d'imperfection, qui abaisse la Divinité jusqu'à lui pour s'élever jusqu'à elle; il l'enchaîne dans le cercle étroit de ses pensées pour embrasser avec elle l'immensité; il fait son idole de la matière. Et quel moyen a-t-il de s'assurer qu'elle existe hors de ses sens, que l'univers n'est pas une perception de son âme comme il est une des idées du Sublime Arch. des mondes? Oh! athée, tu te dis : « Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu » qui humilie mon orgueil? La matière a des forces inhérentes qui suffisent » à son mouvement; reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. » Non, non, tu n'as point anéanti cet Être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du firmament dans lequel ton esprit s'égare! Quoi! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers, dans lequel il n'est qu'un atome, serait produit et dirigé par le hasard? ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait? Non! cela est impossible! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un Être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime? Tu ne peux soutenir le poids du mot éternité! Ton imagination ne peut concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi; si le hasard est un dieu que les mortels, à genoux, doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses; si l'inerte matière a créé la pensée; si le Sublime Arch. des mondes est le fils de l'imagination, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées de l'homme, il est le créateur de l'univers, le moins imparfait des mortels et le premier des êtres; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels; prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent; qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords!

» Ce serait donc en vain qu'une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré y viendrait user sa douleur, et dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité! Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se trainerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière; il n'y trouverait que le néant! Ce serait en vain que le coupable, déchiré de remords, viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander le pardon!... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisque aucune récompense ne l'indemniserait de ses longues privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher! Alors les liens de la société sont rompus, l'homme doit fuir dans les forêts; qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur : la raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu.

» Non, mes FF., l'homme n'est pas le fils du hasard; il n'est point, après sa mort, jeté dans le néant; le Sublime Arch. des mondes aurait-il créé des êtres

sensibles inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments; le coupable poursuivi par les remords n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et, pour se rassurer, il s'écrie : « L'homme n'est que matière, il n'y a pas de Dieu. » Mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense.

» Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions; pourquoi lui enlever les plus douces, les plus brillantes?

» La vérité! dit-on, la vérité! Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espoir de l'immortalité!

» Mais sur quel fondement solide pourrions-nous croire que la matière et le hasard seuls aient formé l'univers, lorsque partout la nature des choses le dément?

» Si c'est la matière qui, par une nécessité aveugle, a formé l'univers d'où nous sont venus tant d'idées et de sentiments si contraires à leur principe, comment se trouvent en nous ces notions et ces caractères de prudence, de prévoyance et de choix qui répugnent dans le système de la fatalité? Comment une conscience, des remords, une loi morale, des devoirs naturels et l'idée de la liberté sentis par tous les hommes?

» Si c'est une cause aveugle qui a formé le monde, pourquoi partout de l'intelligence et de la sagesse, pourquoi des rapports si évidents entre les êtres qui le composent, pourquoi de l'ordre dans les choses et de l'idée?

» Sortis de la matière, aurions-nous des idées?... Non.

» O mes FF., contemplons le monde que nous habitons! Quel ordre, quels rapports! Chaque chose est évidemment faite l'une pour l'autre; la terre, les cieux, la mer, les éléments et les saisons, tout se lie, tout s'enchaîne et concourt à l'harmonie de tous les êtres.

» Voyez l'assemblage de ces corps célestes, dont les distances prodigieuses et l'étonnante grandeur épuisent les calculs des plus vastes génies, ces astres qui roulent sur nos têtes, ces globes de lumière qui brillent au firmament, ces mondes semés de toute part, système complet où tous les corps pèsent les uns sur les autres et s'impriment un mouvement réciproque; tout se tient, et, par des lois générales, se prête un secours mutuel.

» Maintenant, mes FF., de l'infiniment grand descendons à l'infiniment petit, et, à l'aide d'un microscope, considérons ces animalcules qui sont des millions de fois plus petits qu'un grain de poussière; ils ont leur tête, leur bouche, leurs yeux, et, dans ces yeux, leurs fibres, leurs muscles et leur prunelle; ils ont leurs veines, leurs nerfs et leurs artères; ces veines ont leur sang, ces nerfs leur esprit, ces esprits animaux ont leurs particules, ces particules ont leurs pores; et ces pores sont remplis de parcelles qui ont chacune leur figure, et se rompent, se divisent en de moindres parties; de toutes ces parties innombrables, et dont aucun effort d'esprit ne peut nous faire concevoir la petitesse, se forme, dans la proportion la plus exacte, un être vivant et animé. Cet être a des aliments qui lui

sont propres; il a son chyle et ses humeurs, il a ses fonctions comme les autres corps : la trituration, la circulation du sang, la digestion et la génération; enfin, toutes ces opérations sont autant de merveilles de la nature et témoignent l'intelligence, la sagesse et la puissance du Créateur.

» Mais choisissons, mes FF., des objets plus à notre portée; prenons au hasard, et examinons l'oiseau qui vole, le poisson qui nage, l'araignée qui file, l'abeille qui a sa police et ses lois, l'insecte industriel, qui pourvoit avec tant d'art à ses besoins et à ceux de ses petits qui vont éclore; la chenille rampante qui se métamorphose dans le plus léger papillon; la plante qui végète; l'arbuste qui croît à l'aide des suc qui le nourrissent; la semence que la terre reçoit dans son sein et nous rend au centuple; le pepin qui devient pour notre usage arbre, fleurs et fruits; l'édifice mobile de notre propre corps, dont Galien n'a pu exposer la structure sans s'écrier, dans l'enthousiasme dont il était saisi, qu'il avait chanté le plus bel hymne en l'honneur du Sublime Architecte des mondes.

» L'univers est un livre ouvert à tous les hommes... La route qui conduit au temple du Sublime Architecte des mondes n'est point âpre, hérissée d'épines, et la Maçonnerie n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses; que, rompant tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés, ils se condamnent aux privations, aux pratiques austères, à la vie contemplative. C'est un état contraire à ses lois. Quel homme, enflé d'un vain orgueil, oserait se dire : « Je m'élèverai sans cesse par la pensée au-dessus des » autres hommes, et, brisant les chaînes qui m'unissent à eux, je fixerai mes regards sur la Divinité? » Il suffit aux mortels de s'aimer les uns les autres, de soutenir mutuellement le poids de leurs faiblesses, de jouir, sans en abuser, des richesses que la nature leur a prodiguées; il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur; ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur.

» Les chaînes qui attachent l'homme à cette terre ne sont pas trop pesantes; il peut s'élever au-dessus d'elle par la méditation; le monde moral est son véritable empire, et le Sublime Architecte des mondes a posé des bornes immuables entre cet empire et celui de la matière. Quelle puissance pourrait l'ancéantir? Là sont les vastes régions de la pensée, les royaumes de l'imagination; son esprit, en les parcourant, y trouvera des jouissances que tous les agents du mal ne pourront lui ravir.

» L'homme n'a qu'un trajet bien court à faire dans la route de la vie; plus il y est persécuté et plus aisément il se détache de la terre; les ailes de la mort deviennent son asile; et lorsque cette aveugle divinité a brisé la couche épaisse de matière qui enveloppe son âme, elle brille dans l'espace comme un ange de lumière; les traits de la douleur ne peuvent plus l'atteindre, il voit d'un œil de mépris les cohortes infernales des passions cherchant en vain leur proie sur le limon qu'elle a quitté; semblable au ver hideux qui, après avoir longtemps rampé sur la terre, objet de dédain et de mépris, se dépouille enfin du masque qui voilait sa beauté, et développant aux rayons de l'astre du jour ses ailes étincelantes, s'élève triomphant au-dessus de ceux qui naguère voulaient l'écraser sous leurs pieds. »

La parole est accordée au Vén. maître deuxième surveillant :

« Vénérables maîtres,

» Il est toujours excellent de remonter à la source des âges et de plonger du regard dans l'ombre inévitable de notre antiquité, de rassembler à grand'peine les étincelles de ce volcan éteint, ou plutôt qui repose et prête ses labyrinthes à qui veut les fouiller, afin d'en éclairer d'autant la généalogie des siècles où nous sommes.

» La nation égyptienne est la première qui, après le démembrement de la grande famille, ait eu un culte réglé, des lois civiles, un droit politique ; qui ait cultivé les sciences, les arts, et pratiqué l'agriculture ; c'est la première qui se soit civilisée. Ménès, petit-fils de Noé, fut son premier législateur.

» Les premiers Egyptiens professaient comme les Arabes, les Chananéens, les Phéniciens du premier âge, les dogmes du monothéisme ; ils honoraient l'Être suprême, l'auteur de la nature.

» Ils s'assemblaient dans des temps réglés pour louer Dieu, et mangeaient en commun ce qui avait été béni par la prière. C'est ce qui établit l'*agape*.

» Saïs était une ville célèbre par ses mystères. Dans le temple était la statue d'Isis, sous le nom de Minerve, avec cette inscription : *Je suis tout ce qui est, qui a été, qui sera, et nul mortel n'a encore pu soulever le voile qui me couvre*. Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie *Vénus de moi-même* ; enfin, *Isis* était le *Jéhovah* de Moïse. Le mot *Jéhovah* est formé de la troisième personne du verbe *hovah*, j'existe ; celui d'*Isis* est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est. Ils expriment donc l'un et l'autre la source de l'être par essence.

» Les initiés regardaient le mot *Isis* comme une parole sacrée, incommunicable. Le triangle, qu'on appelle le *Dieu des géomètres*, était l'emblème d'*Isis*, et se voyait tracé sur la table isiaque.

» Osiris était représenté, par les Egyptiens, par un sceptre surmonté d'un œil dont la signification est : *Celui qui est, qui voit et qui règne, c'est Dieu*. C'est-à-dire qu'*Isis* est la sagesse, et *Osiris* la puissance, toutes deux réunies en Dieu, et ne faisant qu'un avec lui. Le mot puissance est équivalent de celui de force.

» Voilà donc l'origine des deux mots sacrés des premier et deuxième degrés de l'Ordre.

» L'Egypte fut jadis le berceau des sciences et des arts, et les premiers peuples y puisèrent leurs principes religieux et politiques... Semblable à un arbre aussi ancien que le monde, l'Egypte a élevé sa tête majestueuse dans le chaos de l'éternité, et a enrichi de ses produits les trois anciennes parties de la terre ; elle a poussé ses racines vers la postérité, sous différentes formes, défigurées et hétérogènes en apparence, mais constantes dans l'essence, faisant parvenir jusqu'à nous sa religion, sa morale et ses sciences.

» Pour les Egyptiens le grand paon fut l'image de la nature universelle ; tandis que dans la théologie mythologique des Grecs, le Jupiter, principe de la lumière et du bien, correspond à l'Osiris des Egyptiens...

» Thalès fut le fondateur de la science physique en Grèce, et le premier qui mérita le titre de sage.

» Pythagore, qui le premier refusa ce titre, après avoir succombé aux persécutions de ses concitoyens, reçut les honneurs divins.

» Pour Thalès, l'eau, à divers états de densité secondaire, est le principe matériel de toutes choses, doctrine représentée à l'école des prêtres de Memphis. D'ailleurs une cause intelligente, créatrice, donne à l'univers éternel sa forme et sa puissance active; de cette âme du monde dérive la faute des âmes dont sont doués l'homme, les animaux et les plantes; ce mot ne signifiait autre chose que le principe, cause interne de mouvement spontané, quelque chose qui a la faculté de se mouvoir.

» Pythagore conçoit l'univers un tout harmonieux, animé par une intelligence qui serait un feu très-subtile, une flamme très-pure, inaccessible aux sens, et génératrice des Dieux eux-mêmes; cette conception est renfermée, dans le système des Chinois, sur l'Yang et sur l'Un, dont l'un est la matière céleste, mobile et lumineuse, et l'autre la matière terrestre, inerte et ténébreuse, dont tous les corps se composent. La science des nombres est son étude privilégiée; les nombres sont les principes des choses; les phénomènes de la nature sont les imitations des nombres, et si tout n'est pas fait par eux, par leur vertu, tout est fait selon eux, selon leurs proportions, doctrine dont le germe avait été puisé, peut-être, dans les nombres célestes et sacrés des castes égyptiennes, et qui se retrouve aussi dans le peuple chinois. La maxime fondamentale de ceux qui suivent la doctrine de *Li-Leo-Kiun* est celle-ci : La raison a produit un, un a produit deux, deux ont produit trois, trois ont produit toutes choses.

» Socrate fut le fondateur de la morale du christianisme et le premier martyr de l'unité.

» La *loi mosaïque* est un monument prodigieux dont la conception est renfermée dans le sein de notre Ordre antique et vénéré. Nous possédons aussi le *Védas*, livre sacré des Indiens et autres recueils scientifiques; la *Zendavesta*, théologie des Perses, toutes créations ingénieuses, vivantes, qui traduisent fidèlement le cachet moral de leurs siècles, et sont, avec les langues, le plus sûr fil d'Ariane à travers ces ruines profondes : époque mystérieuse où l'allégorie, la personification, la déification des lois naturelles, des astres, des éléments étaient l'intellectualisation des phénomènes incompris. Alors les Indiens eurent le Vichnou, qu'ils confondent avec le monde lui-même, et l'Hercule des Phéniciens représenta le soleil.

» De la plus grande somme de lumières dépend le plus grand bonheur de l'homme. Sa plus grande moralité dérive de la même origine, de même que la santé physique résulte de la santé morale. Ainsi, la science et la sagesse se confondent; la vertu s'augmente de toutes les forces intellectuelles; les hommes les plus philosophes n'ont-ils pas toujours été les plus vertueux?

» Si l'histoire des idées était achevée, l'art de penser serait parfait; car en quoi consiste l'art de penser, si ce n'est à former des notions et à s'en rendre compte?

» Raisonner, c'est comparer des idées, afin de passer des rapports connus à la

découverte de ceux qui ne le sont pas. Or, comment saisir exactement ces rapports si on ne détermine pas les idées avec précision ?

» La première précaution à prendre est de savoir comment nous concevons les choses que nous avons apprises. Il faut décomposer l'esprit humain, c'est-à-dire observer les opérations de l'entendement, les habitudes de l'âme, la génération des idées. Aussitôt que cette analyse est faite, le plan d'instruction est trouvé.

» C'est pour délaisser trop ces études réfléchies, tout à fait personnelles et seules durables, que tant d'hommes n'apportent, dans le commerce de la vie sociale, avec une déplorable présomption, que des connaissances incertaines et mobiles.

» Il nous est doux de penser que notre intention sera comprise par ceux de nos FF. qui se dévouent au salut humanitaire, et cherchent, au-dessus des rapports spéciaux et du scolastique terre-à-terre, le suprême lien qui fait progresser l'intelligence et la morale des nations, harmonise la pensée universelle, soutient par le sentiment du devoir le courage de l'homme obligé de vivre et de mourir. »

Après l'allocution du Vén. F. deuxième surveillant, la parole est accordée au Vén. M. grand expert; il dit :

« Vénérables maîtres,

» C'est dans l'antique Egypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

» Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : Fr.

» L'Ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque.

» C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent dans les deux hémisphères.

» Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux de la terre.

» Un écrivain profond a dit que le degré de civilisation des peuples disparus pouvait être apprécié à la vue des monuments qu'ils ont laissés à la postérité.

» Partant de là, les Maçons n'ont-ils pas été les historiens de leurs contemporains ?

» Qu'on parcoure l'Italie, la Grèce, à chaque pas on trouvera une trace indiquant le passage de nos prédécesseurs; partout quelques pierres aux emblèmes indiquent que l'ouvrier par excellence du progrès et de la civilisation a passé par là; les monuments druidiques des vieilles contrées armoricaines sont souvent

empreints du même cachet; et, plus près de nous, Notre-Dame de Paris est décorée de nos insignes, et le temple chrétien de Saint-Denis possède un Christ ayant la main à l'ordre Maç. au premier degré.

» Mais la construction des monuments n'était que le but secondaire que se proposaient les M.. Ils voulaient surtout élever, agrandir, affermir l'édifice de l'intelligence humaine.

» Les pierres de l'édifice maçonnique, disent-ils, ce sont les F..; le ciment qui doit les unir, c'est l'amitié.

» Vous citerai-je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la sagesse; le Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes les pensées émanent de la secte des Thérapeutes et des Esséniens, et, noble martyr, expirant, le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres.*

» C'est vers le quinzième siècle que la Maçonnerie sembla prendre son plus grand essor.

» Dès cette époque, Florence possédait l'Académie platonique et la Compagnie de la truelle (symbole de la charité).

» En Allemagne, en Suisse, de nombreuses Loges se fondaient; en Écosse et en Angleterre, notre foi portait ses fruits, et les Maçons jouissaient d'une prépondérance profitable à la dissipation des ténèbres de l'ignorance.

» Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

» L'influence de la Maç.. est irrécusable sur le développement des facultés morales; c'est elle qui a inspiré à chaque peuple le sentiment de sa nationalité; c'est elle qui a appris aux hommes à se respecter entre eux; c'est elle qui a tiré les arts de l'enfance.

» Ce sont les sages de Memphis, les Hiérophantes de la Maç., qui, les premiers, ont étudié l'astronomie; c'est par eux que l'homme est arrivé à un tel degré de science, qu'il peut lire dans le ciel, nommer les astres, annoncer le retour périodique de chaque planète et compter les étoiles des constellations.

» C'est par la Maç.. que l'égoïsme a été combattu avec le plus de fruit; c'est donc à elle que les sociétés doivent leur conservation, car l'égoïsme n'est-il pas une maladie lente qui consume insensiblement leurs facultés vitales? L'égoïsme n'est-il pas la cause principale du démembrement des nations?

» Et pourtant, mes FF., il nous reste encore beaucoup à faire; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres; chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu?

» Grâce aux efforts soutenus et incessants de nos illustres prédécesseurs, l'esprit humain, en traversant les siècles, a fait d'immenses progrès : l'homme, moins asservi, n'en est plus à vivre comme l'animal inintelligent, qui n'a que son instinct

pour guide ; aujourd'hui l'homme a élevé la tête, il a envisagé son passé, il s'est étonné de son ignorance, mère de son abaissement ; puis il a jeté un long regard d'espérance et de joie dans l'avenir.

» C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur.

» Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre fraternelle amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

» Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux ; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

» Alors il remerciera le Sublime Architecte des mondes de lui avoir ouvert le temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

» Le mot *hiram* signifie *élevé* ; on l'appelle souvent *hiram-abi* dans certains rites (père élevé) ou *adonhiram* (seigneur élevé), d'où est venue la Maçonnerie adonhiramite, et ce qui donne lieu à diverses interprétations astronomiques et religieuses.

» Le maître doit ajouter aux cinq premières qualités : la modération dans ses prétentions et dans ses désirs, qui met en garde contre l'orgueil, l'envie et la cupidité ; le courage et la résignation dans le malheur, soutenus par l'espérance d'un meilleur avenir dans cette vie ou dans l'autre.

» Vous avez été introduit en L.°. de M.°. par le signe, la marche et en costume de Comp.°, les bras nus, signe de votre ardeur au travail ; la poitrine découverte, pour exprimer que votre cœur est dévoué à vos FF.° ; l'équerre attachée à votre bras a pour signification votre droiture et votre régularité dans vos bonnes mœurs.

» La chambre du milieu est l'enceinte où se trouve le corps d'Hiram.

» Dans le grade de compagnon, vous avez appris à connaître l'esprit philosophique et allégorique de la Maçonnerie, et nous sommes certains que vous ne regardez pas la résurrection d'Hiram comme un fait accompli.

» Jusqu'à ce jour, on ne vous avait guère présenté que des emblèmes matériels, ici il y a un drame mystérieux, un mythe, où tout est allégorique, l'action, la victime et les meurtriers ; la Maçonnerie, en offrant ce drame à ses disciples, a voulu les avertir que beaucoup de faits de ce genre, contraires aux lois éternelles de la nature, ne sont que des symboles ; voilà, mes FF.°, comme elle a des secrets qu'elle ne révèle pas explicitement, mais que notre intelligence découvre ; notre sublime institution n'établit pas de controverses dans son sein, afin de n'affliger aucune croyance. Mais en mettant sous les yeux du candidat un mort qui revient à la vie, elle soumet à son jugement cette grande question : « Les lois établies par » le Sublime Architecte des mondes sont-elles immuables, ou peuvent-elles être » changées dans l'intérêt d'un individu, d'une famille, d'une peuplade, de la terre » elle-même, qui est à peine, dans l'immensité, ce qu'est un grain de sable dans » l'océan ? » Elles sont immuables, et je pense qu'en prenant pour base les deux conséquences générales qu'elles présentent, le bien succédant au mal réel et le

renouvellement perpétuel de toutes choses, la dignité de notre nature nous fait supporter avec résignation toutes les peines d'une vie passagère ; notre consolation, le soutien de notre courage, l'attachement inébranlable à nos devoirs et à la vertu est la pensée de notre immortalité, vertu de sentiment qui est dans nos âmes, tourmentées de désirs sans bornes, qui seule explique l'ordre moral, et qui se lie à l'idée d'un Dieu dont la justice doit récompenser la vertu persécutée, d'un Dieu qui nous aurait traités plus mal que les brutes, en nous donnant la prévoyance de la mort, si cette vie terrestre ne devait pas être suivie d'une autre. Et comment, je vous le demande, l'être pensant périrait-il, puisque la matière elle-même ne périt pas, qu'elle se perpétue dans des transformations continues !

» Ainsi, immortalité de l'individu homme, immortalité de la famille humaine par la succession des générations, immortalité du grand ensemble créé ou arrangé par la puissance suprême, voilà ce que nous enseigne la résurrection allégorique du maître Hiram.

» L'intelligence humaine, au milieu de ces transformations et renouvellements, se perpétue ; elle grandit et se perfectionne ; les générations profitent des travaux de celles qui les ont précédées ; elles ajoutent des découvertes nouvelles à celles que leurs pères leur ont transmises. C'est un magnifique privilège dont le Sublime Architecte des mondes a gratifié l'homme ; l'immortalité de l'intelligence humaine, c'est le vrai sens de la métempsychose.

» L'espérance, mes FF., c'est la consolatrice de tous les maux ; tant que l'homme la conserve, il supporte l'adversité avec constance, il est plus en état de la vaincre... Nos ancêtres, les initiés d'Égypte, nous ont transmis une allégorie très-ingénieuse :

» La boîte de Pandore renfermait tous les maux, mais au fond de cette boîte était l'espérance.

» Dans le rite de la *stricte observance*, pratiqué en Allemagne, le symbole de la maîtrise est un vaisseau sans mâts, sans voiles, flottant sur une mer calme, avec la légende : *Ma force est dans l'espérance*.

» Les trois compagnons *assassins d'Hiram* symbolisent les trois passions les plus communes dans le monde prof., savoir : l'orgueil, l'envie, la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder.

» Il faut opposer à l'orgueil la modestie, à l'envie l'amour de nos semblables, et à la cupidité la modération des désirs.

» La lettre G., dans l'É. flamboyant qui brille à l'Or., signifie, dans le grade de maître, Génie, qui est aussi une émanation de la Divinité.

» Les maîtres travaillent sur les côtés du triangle, c'est-à-dire que partout où ils portent leurs pas, ils doivent répandre la lumière et la vérité ; les voyages que font les MM. vers les quatre points cardinaux ont la même signification.

» Ils travaillent sur la pierre cubique : elle est l'emblème de l'un des premiers attributs de la perfection morale, de l'égalité de l'âme, du caractère et de notre conduite ; elle nous avertit d'être toujours les mêmes, dans la vie privée comme dans la vie sociale, dans la prospérité comme dans l'adversité.

» Ils travaillent également sur la planche à tracer, c'est-à-dire qu'ils doivent dresser des plans parfaits.

» Le bijou de maître est un triangle en or, ayant au centre le nom de Jéhorah, ancien mot sacré du M.°. Il ne doit jamais perdre de vue les enseignements dont ces deux signes sont les emblèmes.

» La branche d'acacia, placée sur le tombeau d'Hiram, est l'emblème du zèle ardent que le maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent. Il y avait des emblèmes analogues dans les mystères anciens : le myrte à *Eleusis*, le lotus en *Egypte* ; le rameau d'or était nécessaire au fils d'Anchise pour parvenir vivant au séjour de l'Élysée.

» Hiram est donc le symbole de la vérité des passions vaincues ; ses meurtriers, le remords des hommes, qui les suit dans la retraite la plus profonde : là, dans la solitude, ils ne peuvent étouffer le cri de la conscience, et se livrent aux regrets les plus amers ; nous aussi, mes FF.°, sans avoir de crime à nous reprocher, fuyons quelquefois le tumulte, et recueillons-nous pour réfléchir sur nos défauts et nous en corriger. C'est dans la solitude que l'homme s'éclaire et entend mieux la voix de la vérité ; c'est de la paisible retraite des penseurs que la vérité est sortie, radiense comme un beau jour de printemps, pour changer le monde ; semblable au diamant qui brille de la lumière la plus pure après s'être formé dans les sombres entrailles de la terre. »

Après ce discours, la colonne d'harmonie se fait entendre, et l'ordre des travaux étant épuisé, le Très-Respectable maître ordonne qu'on fasse circuler sur les colonnes et à l'Orient le sac des propositions et le tronc de bienfaisance ; ensuite il l'appelle un coup de maillet et dit :

Très-Vénérables maîtres premier et deuxième surveillants, annoncez, je vous prie, sur vos colonnes respectives, que si quelques Vénérables maîtres ont des observations à faire pour le bien de l'Ordre en général, ou de cette parfaite Loge en particulier, la parole leur sera accordée.

Les Très-Vénérables maîtres surveillants répètent l'annonce, ensuite le Très-Respectable maître remercie les Vén.° FF.° visiteurs ; puis le Vénérable maître secrétaire donne lecture de l'esquisse des travaux du jour et l'on procède à la suspension des travaux.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Très-Respectable maître frappe un coup de maillet et dit : Debout et à l'ordre, Vénérables maîtres, pour suspendre les travaux de cette parfaite Loge.

D.°. Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle est votre place en Loge de maître.

R.°. A l'angle de la colonne du Septentrion à l'Occident.

D.°. Pourquoi, Très-Vénérable maître ?

R.°. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au Très-Vénérable maître premier surveillant les difficultés

qui pourraient surgir, et obtenir les solutions qui nécessitent le parfait développement de la science maçonnique.

D.°. Où se tient le Très-Vénérable maître premier surveillant?

R.°. A l'angle de la colonne du Midi, à l'Occident.

D.°. Pourquoi, Très-Vénérable maître premier surveillant?

R.°. De même que le soleil se couche à l'Occident pour fermer la carrière du jour, de même le Très-Vénérable maître premier surveillant se tient dans cette partie, pour donner le signal de la suspension des travaux.

D.°. Où se tient le Très-Respectable maître?

R.°. A l'Orient.

D.°. Pourquoi, Très-Vénérable maître?

R.°. Comme le soleil se lève à l'Orient, de même le Très-Respectable maître se tient dans cette partie pour éclairer les travaux de cette parfaite Loge.

D.°. Très-Vénérable maître premier surveillant, à quelle heure les maîtres doivent-ils suspendre leurs travaux?

R.°. Lorsque le soleil est entré au méridien inférieur.

D.°. Très-Vénérable maître deuxième surveillant, quelle heure est-il?

R.°. Très-Respectable maître, le soleil est entré au méridien inférieur.

Le Respectable maître frappe un coup de maillet, et dit :

Puisqu'il est l'heure de suspendre les travaux de cette parfaite Loge, Vénérable maître grand expert, venez recevoir une mission pour le Très-Vénérable maître premier surveillant.

Le vénérable maître grand expert monte à l'autel; étant à l'ordre, il fait le signe; le Très-Respectable maître lui dit à l'oreille: *Diké* (justice), et lui donne le baiser fraternel. Le Vénérable maître grand expert remplit sa mission auprès du Très-Vénérable maître premier surveillant, qui le fait transmettre au deuxième surveillant; ensuite le Très-Respectable maître descend de l'autel, et procède à la prière, comme à l'ouverture des travaux.

L'encens brûle et l'on entend les sons mélodieux d'une lyre pendant la prière.

PRIÈRE

Sublime Architecte des mondes, Dieu tout-puissant qui gouvernes l'univers, permets à tes enfants de mettre sous ta bienveillante protection les travaux qu'ils viennent d'accomplir, dirige-les de plus en plus vers la perfection de tes plans éternels, fais-les participer aux bienfaits d'un sommeil réparateur; qu'ils y trouvent de nouvelles forces pour travailler, avec plus d'ardeur encore, à l'œuvre de sagesse et de science que tu leur a assignée.

Gloire à toi, Seigneur! gloire à ton nom! gloire à tes œuvres!

Le Très-Respectable maître remonte à l'autel, les dignitaires reprennent leurs places; il frappe sept coups suivant la batterie du troisième degré, qui sont répétés par les Très-Vénérables maîtres surveillants, et il dit :

A la gloire du sublime Architecte des mondes, et sous les auspices de..., les

travaux de cette parfaite Loge sont suspendus. Retirons-nous en paix, MM. FF. ; mais avant de nous séparer, jurons d'acquérir l'amour du bien, l'habitude de le vouloir et de le faire, le courage dans l'adversité, la générosité dans le bonheur, la prudence dans les dangers, la modération dans les plaisirs, la crainte des remords, la force de résister aux approches du vice, le mépris de l'oisiveté, et la volonté d'être utiles.

Tous les maîtres disent, en levant la main :

Nous le jurons !

Le Très-Respectable maître dit :

Que la règle de tous vos instants soit donc de bien penser, bien dire et bien faire. Allez en paix, Vénérables maîtres, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous... A moi...

On fait le signe, la batterie et l'acclamation, etc.

QUESTIONS D'ORDRE

ADRESSÉES AUX FF. VISITEURS LORS DE LEUR ENTRÉE DANS LE TEMPLE

(Troisième degré.)

D. : Êtes-vous maître ?

R. : L'acacia m'est connu.

D. : Où avez-vous été reçu ?

R. : Dans la chambre du milieu.

D. : Qu'avez-vous vu dans cette chambre ?

R. : Deuil et tristesse.

D. : Où trouve-t-on un maître perdu ?

R. : Entre l'équerre et le compas.

D. : Pourquoi ?

R. : L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice, et un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

D. : Quel âge avez vous ?

R. : Sept ans.

D. : Quel est le symbole de la maîtrise ?

R. : Un vaisseau sans mâts, sans voile, flottant sur une mer calme, avec la légende : Ma force est dans l'espérance.

D. : Donnez-moi le signe. (Il le donne.)

R. : Donnez-moi la parole sacrée ? (Il la donne.)

Le maître des cérémonies le conduit à la place qui lui est destinée.

ALPHABETS ET HIÉROGLYPHES

Plusieurs opinions ont cours dans le monde savant sur l'origine des alphabets et des hiéroglyphes ; il ne nous appartient pas de décider entre ces opinions dont chacune est soutenue par des hommes éminents, et appuyée sur des raisons plus ou moins plausibles. Toutefois, l'opinion qui semble avoir prévalu le plus univer-

seulement est que les premiers caractères employés pour fixer les pensées ou les images furent emblématiques, et empruntés, soit aux travaux du labourage, soit aux procédés les plus usuels des arts de la vie, soit enfin aux observations astronomiques; c'est de l'Égypte que nous viennent, ainsi que toutes les autres connaissances, les hiéroglyphes et les premiers alphabets. La plupart des monuments qui couvraient la terre d'Égypte étaient revêtus de signes hiéroglyphiques, dont l'emploi était, soit de donner des indications relatives aux travaux de l'agriculture, aux crues du Nil, aux inondations, etc., soit de conserver le souvenir des événements mémorables, et de consacrer la mémoire des souverains qui avaient illustré leur règne par des institutions utiles et glorieuses.

Les Égyptiens, et généralement tous les peuples primitifs, avaient l'habitude de symboliser les grands accidents de la nature et les hautes spéculations philosophiques, de bâtir là-dessus des fables que le vulgaire prenait au pied de la lettre, et dont la connaissance n'était communiquée qu'aux initiés; c'est ainsi qu'ils avaient symbolisé la nature dans Isis et ses mystères, dans les voiles qui enveloppaient la statue de cette déesse, et dont le dernier ne tombait jamais, même aux yeux de l'Hiérophante; c'est ainsi encore que les Grecs avaient symbolisé les hautes sciences dans la courtine sacrée du temple d'Apollon.

Avant les hiéroglyphes on se servait, chez les Chinois, de cordelettes chargées de nœuds, dont chacune rappelait un événement. A la découverte du nouveau monde on trouva également des guipos ou registres de cordelettes, dont les nœuds étaient de différentes couleurs et combinés entre eux; ils renfermaient les annales de l'empire, les revenus publics, les impôts, etc. Chez les Chinois, *Fo-hi*, en 2951 avant Jésus-Christ, remplaça les cordelettes par huit *kouas*, dont les lignes horizontales et brisées, gravées sur des planchettes, se combinaient à volonté; ces *kouas* étaient exposés dans les lieux les plus fréquentés, soit pour donner des ordres ou avertir de quelque solennité.

Suivant les Chinois, les traces d'oiseaux imprimées sur le sable fournirent la première idée des caractères : *Tsangie*, ministre de *Hoang-ty*, appela ces caractères hiao-ki-tchouen, et ils servirent à tracer les premiers hiéroglyphes. (*Voir la pierre cubique.*)

Dieu était représenté par un cercle ou un soleil, symbole extrêmement simple et le plus capable de leur représenter la puissance et l'action universelle de l'être souverain qui anime tout.

Ils ajoutaient au cercle ou au globe solaire différentes marques ou attributs qui servaient à caractériser autant de perfections différentes pour marquer que l'être suprême est l'auteur et le conservateur de la vie; ils accompagnaient le cercle d'un ou deux serpents. Cet animal, chez les Égyptiens, a toujours symbolisé la vie ou la santé; le serpent se rajeunit en se défaisant tous les ans de sa vieille peau. Le mot Hévé signifie également la vie et un serpent; le grand nom de Dieu, Jov ou Jehova, en est tiré; le nom de la mère commune des vivants provient du même mot. On ne pouvait peindre la vie, mais on pouvait la marquer par la figure de l'animal qui en porte les noms.

C'est de ce nom Hévé ou Héva que les Latins ont fait leur *œvum* : la vie.

Pour exprimer l'admirable fécondité de la Providence qui fournit tous les ans une nourriture abondante aux hommes, on accompagnait le cercle symbolique de la figure des plantes les plus fécondes.

Mais cette vie et l'abondance des nourritures qui l'entretiennent dépendent des dispositions de l'air; il fallait faire comprendre au peuple que c'est Dieu seul qui gouverne l'air; que c'est de lui qu'il faut attendre les influences salutaires, et qu'il dispose selon son bon plaisir de la nature et des saisons; et pour peindre l'air, dont chacun éprouvait les vicissitudes, on employa le scarabée ou les ailes d'un insecte volage, dont les mouvements varient d'un instant à l'autre. Les ailes du scarabée ou du papillon, dépliées autour du cercle symbolique, étaient un attribut propre à faire entendre que celui qui règle les mouvements et les changements est aussi le distributeur des productions de la terre. Cette vérité était nécessaire à un peuple laboureur. Aussi, le globe accompagné de grandes ailes de scarabée se trouve placé sur tous les édifices de l'antiquité.

CALENDRIER MAÇONNIQUE

Tout porte à croire que les Indiens et les Chinois sont les deux plus anciens peuples du monde. Les Indiens se servent de trois ères : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique de l'exprimer, puisqu'elle est inconnue. Les Indiens avaient sur l'ancienneté du globe une idée bien différente de celle des Européens : ils la faisaient remonter à 4,320,000 ans; les Japonais, à 2,000,000; les Chaldéens, les Mages et les anciens Perses, à 150,000; les Phéniciens, à 36,000, et les Égyptiens, à 24,000 : ce sont des années d'homme, dont 360 jours font une année divine. En divisant cette somme par ce nombre, l'on obtient pour quotient la période de 12,000; divisez les 150,000 années lunaires des Perses par 12, et vous aurez encore un nombre égal d'années; enfin, en divisant toutes ces périodes, quoique éparses chez divers peuples, à différentes époques, s'amalgamant si parfaitement bien, qu'il est évident qu'elles appartiennent à un seul et même corps de doctrines, dont l'origine remonte à une très-haute antiquité.

La deuxième, appelée ère de Koliouga, commence en l'an 3101 avant J. C.; et la troisième, appelée ère des Saces, commence à l'an 78 après J. C.

Le commencement de l'ère en usage aujourd'hui chez les Chinois remonterait à l'année 2697 avant J. C.

Les Grecs n'ont jamais eu d'ère civile qui leur fût commune. Chaque cité avait la sienne. Ce ne fut qu'après Alexandre le Grand qu'ils adoptèrent l'ère célèbre des olympiades; une olympiade était un espace de quatre années, qui s'écoulaient entre deux célébrations consécutives des jeux Olympiques.

À l'appui d'une date de l'histoire ancienne de la Grèce, on cite les marbres de Paros : c'est le nom sous lequel on désigne une série de dates chronologiques gravées sur une table de marbre; elle renferme les principaux événements de l'histoire de ce pays, depuis 1582 jusqu'en 264 avant J. C.

L'ère des Séleucides, qui fut adoptée par la plupart des historiens, doit son

nom à la dynastie macédonienne qui régna sur la Syrie après la mort d'Alexandre le Grand, et commença en la personne de Séleucus; elle date de l'année 311 avant J. C.

L'ère des Romains, appelée l'ère consulaire, remontait à l'institution du consulat, l'an 753 avant J. C.

L'ère des peuples musulmans, arabes, turcs et persans, s'appelle *hégire*, ce qui signifie, en arabe, *fuite* (fuite de Mahomet de la Mecque et son triomphe à Médine). La première année de l'hégire correspond à l'année 622 de J. C.

L'ère chrétienne date de la naissance de Jésus-Christ, quatre mille ans après la création du monde.

L'ère des Francs-Maçons se date de deux manières : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la plus philosophique; ils la font précéder par l'indication du quantième du mois, en se servant du calendrier des Hébreux, puis ils ajoutent entre parenthèses (ère vulgaire 1862).

La seconde manière consiste dans la désignation des jours et des mois, selon le calendrier grégorien; ils ajoutent simplement à l'ère vulgaire le chiffre de 4000, ce qui la porte à 5862.

Les Francs-Maçons, en adoptant cette ère, n'ont voulu indiquer qu'approximativement l'époque où l'on a commencé à avoir quelques notions historiques sur l'existence des anciens peuples.

Les Maçons américains, allemands et anglais, du système moderne, ont une ère commune, celle de la Lumière, 5862 années.

Dans la Maçonnerie écossaise, fondée sur des mythes d'origine juive, qui admettent la construction du temple de Salomon comme l'origine de cette institution, on adopte le calendrier hébreu, dont l'année commence avec la lune du *nisan*, qui tombe dans le mois de mars, et l'on suit les mois lunaires 5862.

Les rites maçonniques *indien, chaldéen, de Memphis, persan, philosophique, etc.*, suivent le calendrier égyptien, qui commence l'année lorsque le soleil est dans le signe du Lion.

Le rite français (Grand Orient), pour simplifier son calendrier, commence irrévocablement son année au 1^{er} mars et l'on suit les mois solaires, de sorte que l'année n'a jamais que douze mois, tandis que la supputation par mois lunaires donne des années de douze et treize mois.

Le calendrier hébraïque est fondé sur le système demi-solaire, d'après lequel, dans un temps déterminé, le premier mois de l'année lunaire revient correspondre au même jour que l'année solaire où la période a commencé.

Cette période, marquée dans nos annuaires par le nombre d'or, est de dix-neuf années, pendant lesquelles il y a juste deux cent trente-cinq mois lunaires, égaux en temps à deux cent vingt-huit mois solaires. Pour accorder les années lunaires avec les années solaires, on est donc obligé d'en faire sept de treize mois dans le cours du cycle de dix-neuf années, par l'intercalation du mois à la fin des troisième, sixième, huitième, onzième, quatorzième, dix-septième et dix-neuvième année du cycle, qui, par cette raison, sont nommés embolismiques; les autres sont des années dites ordinaires; cette intercalation a toujours lieu après la lune d'Adar,

dernier mois de l'année religieuse, et le mois ainsi ajouté est nommé *veadar* ou double *adar*.

Chaque mois lunaire est composé temps moyen de 29 jours, 42 heures, 44 minutes, 3 secondes; ainsi, 235 mois lunaires donnent la quantité de 6,939 jours, 16 heures, 33 minutes, 3 secondes, égale à 19 années solaires, qui donnent 6,940 jours.

Cependant les mois lunaires ne sont pas égaux, il y en a de 29 et de 30 jours; de même, dans les années communes, il en est de 353, 354, 355 jours; et des années embolismiques de 383, 384 et 385 jours; ce qui cause nécessairement quelque différence entre les lunaisons réelles et la néoménie conventionnelle; mais les choses n'en reviennent pas moins constamment les mêmes à la fin de la période ou cycle lunaire.

On ne doit pas s'attendre à voir coïncider le premier jour de chaque mois du calendrier lunaire avec la nouvelle lune, selon les annuaires, pour deux raisons : la première est que les mois, temps moyen, étant de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 secondes, il reste toujours une fraction de temps qui n'est employé qu'à la longue; la seconde raison est que le jour astronomique commençant à midi, et notre manière ordinaire de compter les faisant commencer à minuit, il en résulte que la nouvelle lune, qui commence l'après-midi, se trouve appartenir au jour suivant; cette différence apparente peut être quelquefois de deux jours, par le concours fortuit de deux causes que nous venons d'indiquer; c'est pourquoi il a été jugé nécessaire de fixer conventionnellement la néoménie pour éviter toute discordance.

L'invention du zodiaque remonte à la plus haute antiquité. Voici les motifs qui ont fait donner aux deux signes, que nous appelons les portes ou les barrières de la course du soleil, les noms d'écrevisse et de chèvre sauvage. L'écrevisse est un animal qui marche à reculons et obliquement; de même le soleil, parvenu dans ce signe, commence à rétrograder et à descendre obliquement. Quant à la chèvre, sa méthode de paître est de monter toujours, et de gagner les hauteurs tout en broutant; de même le soleil, arrivé au capricorne, commence à quitter le point le plus bas de sa course pour revenir au plus élevé.

Si les deux constellations sous lesquelles le soleil se trouve aux deux solstices n'ont reçu ces noms que pour désigner par un mot ou par un rapport de ressemblance ce qui se passe alors dans la nature, on est raisonnablement porté à croire que les autres signes du zodiaque ont reçu des noms également propres à caractériser de mois en mois ce qui arrive sur la terre dans les divers déplacements du soleil. Commençons par ceux du printemps.

L'antiquité, en donnant aux trois astérismes que le soleil parcourt au printemps les noms de bélier, de taureau et de deux chevreaux, a désigné trois animaux qui produisent pendant cette saison des richesses à la société. S'ils ont mis deux chevreaux au lieu d'un, c'est que la chèvre produit généralement deux petits, et reçoit, pour suffire à leur nourriture, une abondance de lait proportionnée à sa fécondité.

La furie du lion pouvait bien marquer celle du soleil lorsqu'il abandonne le

cancer; la fille qui paraît à la suite du lion, portant une poignée d'épis, exprime naturellement la coupe des moissons; il n'était pas possible de mieux marquer l'égalité des jours et des nuits qu'amène le soleil parvenu à l'équinoxe, qu'en donnant aux étoiles sous lesquelles il se trouve alors le nom de balances.

Les maladies d'automne, lors de la retraite du soleil, ont été caractérisées par le scorpion qui traîne après lui son dard et son venin. La chasse que les anciens peuples donnaient aux bêtes féroces, à la chute des feuilles, ne pouvait être mieux marquée que par un homme armé d'une flèche ou d'une massue; le verseau a un rapport sensible aux pluies d'hiver, et les poissons liés ou pris au filet marquaient la pêche qui est excellente aux approches du printemps.

L'ordre que nous venons de voir dans ce qui se passe sur la terre durant le cours de l'année se trouve à peu près le même dans le cœur de la zone tempérée; mais il change totalement vers les tropiques ou sur les bords de la torride. En Égypte, par exemple, les semailles et la récolte se font tout autrement et dans d'autres temps qu'il n'est d'usage dans les climats tempérés. C'est parmi les enfants de Noé, réunis autour de Babel, qu'il faut chercher le premier usage de la dénomination des signes célestes. Les travaux et la vie des hommes, lorsqu'ils se furent extrêmement multipliés, ne purent se régler que par l'exacte connaissance du cours du soleil, et par la facilité des annonces de ses divers déplacements; on partagea pour cet effet les étoiles, sous lesquelles on le voyait passer et repasser, en douze portions égales, parce qu'on avait observé qu'il les parcourait une fois, pendant que la lune en faisait environ douze fois le tour. Ainsi, toute la suite des préparatifs et des opérations qui devaient occuper la société dans le cours d'une année entière, fut exprimée par douze mois; ces douze mois sont en usage chez tous les peuples, ce qui prouve qu'ils nous viennent de la source commune du genre humain.

NOMS HÉBRAIQUES DES MOIS LUNAIRES

Mois lunaires	Mois solaires 3842
1 Nisan, premier de l'année religieuse.	1 ^{er} mars.
2 Jiar	31 mars.
3 Sivan	29 avril.
4 Thamouz	29 mai.
5 Ab.	27 juin.
6 Aloul	27 juillet.
7 Tisch'ri, premier de l'année civile.	25 août.
8 Marhhe-chvan.	24 septembre.
9 Chislev (prononcez Kislev).	23 octobre.
10 Tebeth ou Teveth.	22 novembre.
11 Schebat.	21 décembre.
12 Adar.	20 janvier.
13 Veadar, c'est-à-dire encore Adar.	18 février.
Nombre d'or.	4
Cycle héba.	47

Noms et série des mois égyptiens	Noms des jours de la semaine
1 ^{er} mois — Thoth. . . . Mars.	1 ^{er} Zarkiel. Dimanche.
2 ^e do — Paophi . . . Avril.	2 ^e Tsephiel Lundi.
3 ^e do — Athyr. . . . Mai.	3 ^e Ouriel. Mardi.
4 ^e do — Choeac . . . Juin.	4 ^e Réphael. Mercredi.
5 ^e do — Tybi Juillet.	5 ^e Gabril. Jeudi.
6 ^e do — Mechir . . . Août	6 ^e Khoemliel. Vendredi.
7 ^e do — Phamenoth. Septembre.	7 ^e Mikhaël. Samedi.
8 ^e do — Pharmuthi . Octobre.	
9 ^e do — Pachon. . . Novembre.	
10 ^e do — Pagni. . . . Décembre.	
11 ^e do — Epephi. . . Janvier.	
12 ^e do — Mésori . . . Février.	
Année — 000.000.000.	

L'ère maçonnique du Grand-Orient de France date de la création du monde (5862).

L'année commence le premier de mars; ses ateliers distinguent les mois par les dénominations de premier, deuxième, troisième, etc.

Jusqu'en 5826, ce rite était dans l'usage de donner au mois du calendrier grégorien les noms des mois hébraïques; mais comme ils ne commencent pas en même temps, il en résultait que cette nomenclature pouvait induire les Maçons dans des erreurs.

C'est ce qui a fait établir, dans le comput, une seconde colonne indiquant la concordance des mois hébraïques avec les mois grégoriens.

Mois de l'année solaire.	Mois de l'année lunaire.
Mars 1862 (premier mois)..	Adar.
Avril.	Nissan.
Mai.	Jar.
Juin	Sivan.
Juillet	Tamuz.
Août.	Ab.
Septembre	Elul.
Octobre.	Tischri.
Novembre	Chesvan.
Décembre	Kisléve.
Janvier.	Thebet.
Février.	Schevat.

L E

GRAND LIVRE D'OR

Depuis des milliers d'années, la Franc-Maçonnerie tend à unir, sous le simple titre de Fr.°, les hommes de toutes les contrées du globe ; la bienveillance, cette vertu divine, la caractérise et fait sa puissance. C'est parce qu'elle repose sur de tels principes qu'elle a pu traverser les siècles sans subir de changements notables et demeurer florissante et forte, alors que tant d'institutions se sont écroulées autour d'elles.

Nous avons déjà dit que l'unité maçonnique est perdue en France ; c'est là un très-grand malheur, car la force d'une institution est dans son unité. Mais que faire contre un fait ? Ce serait folie que de vouloir le nier ou le combattre. Il est pourtant un moyen de contrebalancer l'influence pernicieuse de ces dislocations : c'est d'appeler l'attention de tous les Maçons des différents rites, et de reconstituer l'unité de vues, de pensées, d'action et de pouvoir.

Tous ses membres doivent donc concourir, autant qu'il dépend d'eux, au bonheur de l'humanité et à son perfectionnement intellectuel. Les Francs-Maçons verront, nous en sommes certains, avec un sentiment, sinon d'orgueil, au moins d'une vive satisfaction, que la Maçonnerie a compté parmi ses adeptes les hommes les plus remarquables de l'antiquité et des siècles modernes, soit comme philosophes ou législateurs, soit comme ayant contribué au développement des sciences, des arts et de l'industrie.

Nous allons extraire ces noms du Grand Livre d'or, et nous dirons à quels titres ils se recommandent. Nous indiquerons aussi, autant que nous le pourrons, d'une manière certaine, les époques de leur initiation, et nous pousserons notre revue jusqu'à nos jours.

CHAPITRE PREMIER

LES FRANCS-MAÇONS ILLUSTRÉS

Brahma-Odin, surnommé Isis, législateur indien, premier civilisateur. Ce grand génie parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts ; il leur annonça un Dieu suprême, immuable, éternel, et leur parla en son nom. Tout porte à croire que c'est lui qui donna naissance aux mystères de l'antiquité. Que son nom soit honoré d'âge en âge !

Bouda-Somana-Gautama, philosophe profond, auteur du *Gandsour*, né l'an 558 ; il fut initié aux mystères de l'antiquité en 604.

Fo-hi, législateur chinois, initié aux mystères indiens.

Confucius, philosophe chinois, auteur de la plus pure morale connue, réformateur du culte chinois, initié aux mystères de l'Inde, naquit dans le royaume de Lou, aujourd'hui province de Chan Long. Il fut honoré par ses concitoyens et les souverains gouvernèrent par ses conseils.

Manco-Capac, fils du Soleil, père des Incas et législateur des Péruviens, fut initié aux mystères de l'Inde et mérita le titre de Sage.

Ménès, initié aux mystères indiens, premier roi d'Égypte, fondateur de Memphis, descendit des montagnes de l'Éthiopie dans le Delta du fleuve nourricier, y trouva des descendants de ses premiers aïeux et les civilisa par l'enseignement des mystères. (Voir l'*Histoire abrégée de la Maçonnerie*, page 7.)

Asychis, prêtre et roi, initié aux mystères d'Isis, se rendit célèbre par les lois qu'il donna aux Egyptiens, et dont la plus remarquable fut celle qui exigeait de ceux qui empruntaient de l'argent le dépôt des ossements de leur père, comme une garantie entre les mains du créancier ; ce dépôt sacré fut toujours religieusement déposé par les débiteurs, c'est-à-dire que les dettes furent toujours exactement acquittées tant que cette loi fut en vigueur.

Hermès, prêtre, philosophe et législateur, initié aux mystères sous le règne de Ninus, fut si profond dans les sciences et les arts, qu'il acquit à juste titre le surnom glorieux de *Trois fois grand*.

Patruozim, roi d'Égypte, initié aux mystères de la déesse Isis, employa une armée entière à creuser, non loin de Thèbes, les fondations d'un de ces gigantesques monuments qui bordent le désert.

Ozymandias. Ce monarque, patriarche de l'Ordre, construisit, près du Nil, le plus splendide palais qu'on eût vu jusqu'à ce jour ; il y avait accumulé toutes les richesses alors connues du monde. Ozymandias rassembla les précieux documents d'Hermès, et fit placer Ménès au rang des dieux.

Macroé, après avoir été initié aux mystères d'Égypte, fut instruire les Gymnosophistes, sur les bords du Gange et de l'Indus, et fit faire un grand pas à la civilisation.

Zoroastre, prophète des Perses, élève des Brahmanes, contemporain de Virengbanu, père de Dyemschid, G. . M. . des prêtres mages, répandit leur doctrine dans la Perse ; ses disciples reçurent le nom de mages et passèrent, en 1396, à Méroe, en Éthiopie, contrée alors puissante et éclairée.

Sésostris fut initié aux mystères d'Isis en 1591 avant notre ère ; c'est sous son règne que l'Égypte atteignit son plus haut degré de puissance et de prospérité.

Sésostris s'est illustré surtout par ses conquêtes ; il équipa le premier une flotte, et subjuguait les Arabes, les Éthiopiens, Libyens ; il porta ensuite ses armes dans l'Asie jusqu'au delà du Gange.

De retour dans ses états, il y fit fleurir tous les arts et mit le comble à sa gloire par des institutions politiques, des lois et des travaux d'utilité générale ; il divisa l'Égypte en trente-six nomes ou départements ; et il croyait qu'il n'y avait rien de si difficile que de se connaître soi-même, c'est ce qui lui fit inventer cette maxime admirable :

« Connais-toi toi-même ! »

Il regardait la vie et la mort comme indifférentes. On le croit l'inventeur des vers hexamètres. C'est lui qui a prédit la première des éclipses du soleil et de la lune, c'est lui qui a recherché l'origine des vents, la matière de la foudre, la cause des éclairs et du tonnerre.

Il fixa l'année à trois cent soixante-cinq jours, et borna chaque mois à trente jours; il en ajoutait cinq au douzième pour achever l'année. Ce philosophe mourut âgé de quatre-vingt-douze ans, sur une terrasse où il s'était fait porter, pour voir les combats de l'amphithéâtre. La chaleur excessive lui causa une altération si violente qu'il expira subitement.

Moïse, prêtre, législateur des Hébreux, en 1649 avant notre ère, fut initié aux mystères d'Isis, en qualité de descendant des patriarches. Boulage soutient « qu'il est impossible que Moïse ait puisé ses dogmes dans les mystères d'Égypte, attendu, dit-il, que les Égyptiens avaient une telle horreur pour les Israélites, qu'ils leur donnaient Typhon pour père. » On peut répondre à Boulage, que Moïse, fils adoptif de la fille de Pharaon et destiné au sacerdoce, pouvait avoir obtenu une exception en sa faveur; en ce cas, la divulgation du premier degré faite par Moïse à ses compatriotes, l'initiation aux autres degrés conférée par lui aux lévites, expliqueraient la fuite dans le désert de tout un peuple, et sa constance à supporter des maux sans nombre, plutôt que de retourner en Égypte; on comprend également la haine et la fureur des Égyptiens contre ce peuple. On connaît la force des dissensions religieuses et la jalousie des corps constitués : tout un peuple initié était une anomalie, l'initiateur un parjure, et par conséquent dévoué à la mort, suivant les lois mêmes de l'initiation. Dans un siècle tolérant comme le notre, on se serait probablement contenté d'appeler Moïse et les Hébreux du nom de Maçons irréguliers, mais à l'époque dont nous parlons, une simple épithète ne suffisait pas pour marquer les dissidences, il fallait sévir rigoureusement, c'est ce que firent les Pharaons.

Salomon fut initié aux mystères à Memphis, en sa qualité de fils de roi; il restaura plus tard l'initiation et mérita d'en être appelé le fondateur.

Pythagore, philosophe grec, initié aux mystères d'Égypte et de Perse, fonda à Crétone son école mystérieuse, en 541 avant notre ère; il est le plus grand des mortels, la philosophie lui doit son nom; riche de tous les dons de la nature et de l'esprit, il voyage dans toutes les parties du monde connu pour recueillir la science, il interroge tous les sages, écoute toutes les traditions, se soumet à toutes les épreuves afin d'arriver à la connaissance de tous les mystères; ce grand génie fait faire un pas immense à l'humanité. Que son nom soit honoré d'âge en âge!

Thalès, philosophe célèbre de Phénicie, fut initié aux mystères d'Isis. Il fonda en Grèce la science physique et mérita le titre de Sage; pour lui, l'eau, à divers états de densité secondaire, est le principe matériel de toutes choses, doctrine représentée à l'école des prêtres de Memphis. D'abord une cause intelligente, créatrice, donne à l'univers éternel sa forme et sa puissance active; de cette âme du monde dérive la suite des âmes dont sont doués l'homme, les animaux et les plantes; ce mot ne signifiait autre que le principe, cause interne du mouvement spontané, quelque chose qui a la faculté de se mouvoir.

Interrogé un jour sur ce qu'était Dieu : « C'est, dit-il, ce qui n'a ni commencement ni fin. » On lui demanda si l'homme pouvait dérober à la Divinité la connaissance de ses actions. Il répondit : « Comment le pourrait-il, puisqu'il n'est pas en son pouvoir de lui cacher même les pensées les plus secrètes. »

Thalès était un savant astronome, un excellent géomètre; il ne s'attacha jamais à aucun maître, il dut à ses expériences une partie de ses belles connaissances; il avait l'esprit élevé, parlait peu, réfléchissait beaucoup, négligeait son intérêt particulier, et se montrait fort zélé pour son pays.

Il remerciait les dieux de trois choses : 1^o d'être né raisonnable plutôt que bête; 2^o homme plutôt que femme; 3^o Grec plutôt que barbare. Il est le premier qui ait enseigné que les âmes étaient immortelles; il disait que la chose la plus grande était le lieu, parce qu'il renfermait tous les êtres; que la plus forte était la nécessité, parce qu'elle venait à bout de tout; que la plus prompte était l'esprit, puisqu'en un instant il parcourait l'univers; que la plus sage était le temps, puisqu'il découvrait les choses les plus cachées; mais que la plus douce et la plus aimable est de faire sa volonté.

Solon, philosophe, né à Salamine, initié aux mystères de Memphis, l'un des sept sages de la Grèce et le plus habile de son siècle, fut législateur d'Athènes, dont il refusa le titre de roi; il se rendit célèbre par ses lois sages. Ayant tout fait pour s'attirer la reconnaissance des Athéniens, il ne recueillit que leur ingratitude. Solon mourut à l'île de Chypre, où il se retira après l'usurpation de *Pisistrate*.

Orphée, philosophe, poète, législateur et théologien de la Thrace, initié aux mystères de Memphis (Égypte), régularisa l'initiation à Eleusis et fonda ses mystères dans l'île de Samotrace (Voir l'*Initiation d'Orphée*, page 130.)

Virgile, l'une des gloires du siècle d'Auguste, fut jugé digne, par son génie, des faveurs de l'initiation aux mystères d'Isis, et mérita les honneurs divins.

Socrate, le plus célèbre philosophe de l'antiquité, l'un des sept sages de Grèce, fut initié aux mystères d'Isis en 470 avant J. C. Il enseigna que la *véritable science est de se connaître soi-même*. Aussi savant qu'habile guerrier et vertueux citoyen, toujours dévoué à sa patrie, Socrate devait espérer une autre fin. Sa morale si pure ne trouva pas grâce devant les envieux et les hypocrites qui l'accusèrent de corrompre l'esprit de la jeunesse. Anitus et Melitus le représentèrent comme impie; Aristophane se joignit à eux; il se vengeait du mépris de Socrate pour ses œuvres licencieuses. Le philosophe se défendit avec la noble fierté de l'innocence, mais sa mort était résolue; il fut condamné à boire la ciguë. Sa fin fut aussi calme que sa conscience. Il vida la coupe fatale au milieu de ses amis, en leur disant : Adieu.

Cyrus, roi de Perse, après avoir été initié aux mystères d'Isis, en 534, assiége et prend Babylone. Ce prince est le fondateur de la grande monarchie persane : en l'an 537, il rend le fameux édit qui permet aux Juifs de retourner dans leur pays et de rebâtir le temple de Jérusalem.

Hippocrate, père de la médecine, était Grec originaire de l'Égypte. Il fut initié aux mystères d'Isis, où les prêtres exerçaient la médecine comme une science secrète; Hippocrate en fit une science d'observation libre, et, à ce titre, il

en fut le véritable fondateur. Né dans l'île de Cos, il mourut à Larisse, dans un âge très-avancé.

Chéopie, initié et roi à Memphis. La première des grandes pyramides fut élevée par lui, vers 1241.

Chephren, initié et roi à Memphis. Il fit bâtir la deuxième grande pyramide, vers l'an 1325.

Pittacus, philosophe de Mytilène, l'un des sept sages, fut initié aux mystères d'Éleusis, et mérita, par son zèle, la décoration de l'Alidée.

Aristote, le génie le plus vaste de l'antiquité, philosophe célèbre, initié aux mystères d'Héliopolis, fonda une école célèbre.

Euclide, excellent mathématicien, initié aux mystères de la déesse Isis, dans le temple de Memphis, en l'an 277, le roi le décora de l'Alidée. Il est impossible, comme on le dit, qu'il ait communiqué la science à Hiram, puisqu'il n'a été reçu qu'environ 600 ans après lui.

Aristarque, philosophe et astronome de Samos, initié aux mystères d'Éleusis, fut le premier à supposer que la terre tournait sur son axe et opérait sa révolution annuelle autour du soleil. Cette opinion fut adoptée par Copernic et Galilée. Il ne reste d'Aristarque qu'un seul ouvrage, c'est un *Traité sur l'étendue de la distance du soleil*.

Épiménide, fils d'Agiasarchus, poète et philosophe de Crète, un des sept sages de la Grèce, contemporain de Solon, initié aux mystères d'Éleusis en 595, mourut à Athènes, où il fut honoré.

Albinus, nommé Grand-Maitre représentant des mystères maçonniques pour la Grande-Bretagne l'an 294, voulut prêcher cette doctrine, mais Carausius, converti au christianisme, le fit décapiter. Albinus fut le premier martyr de la Maçonnerie dans cette contrée. Que son nom soit béni !

Austin, prêtre bénédictin, Grand Maître des mystères maçonniques en l'an 557, les retira, par son zèle infatigable et des sacrifices de tout genre, de la longue agonie dans laquelle les avaient plongés la guerre. Cet illustre Maçon mourut en l'an 610, et fut canonisé plus tard sous le nom de saint Augustin.

Démosthènes, simple citoyen d'Athènes, dont l'éloquence n'a jamais été surpassée, fut initié aux mystères d'Éleusis. Il posa dans la Grèce les bornes de l'art ; il possédait les plus éminentes qualités, et toutes à un degré qu'on n'a point encore égalé.

Ce qui domine dans Démosthènes, c'est une logique sévère, une dialectique vigoureuse, serrée, un étroit enchaînement d'où résulte un tout compacte et indissoluble. Ne cherchez point en lui la souplesse élégante, la grâce flexible et molle, l'insinuation craintive, la ruse qui s'enveloppe et fuit pour revenir ; il va droit au but, renversant, brisant de son seul poids tous les obstacles, sa diction est nerveuse, concise et cependant périodique ; pas une phrase oiseuse dans le discours, pas un mot oiseux dans la phrase ; il force la conviction, il entraîne à sa suite l'auditeur maîtrisé, et, s'il hésite, ouvrant une soudaine issue à la tempête qu'il retenait en soi, il l'emporte comme les vents une feuille sèche.

Bias, philosophe, fils de Teutamidas, né à Priène, petite ville de Carie, l'un des sept sages de la Grèce, initié aux mystères d'Eleusis en l'an 570 avant J. C.; employa constamment sa fortune à secourir les malheureux. Une action généreuse, digne de sa grande âme, lui mérita le titre de prince des sages. Des pirates ayant enlevé quelques jeunes filles les emmenèrent à Priène pour être vendues comme esclaves; leur désespoir toucha Bias; il les acheta, les soigna comme un père, et saisit la première occasion pour les renvoyer à leurs familles.

Chilon, initié aux mystères d'Eleusis, célèbre philosophe de Lacédémone, l'un des sept sages, florissait vers la cinquante-deuxième olympiade; c'était un esprit ferme, qui vivait retiré, sans ambition; son silence et sa modération lui attirèrent la considération générale. Sa maxime était : « *qu'il faut en tout courir lentement.* »

Il disait ordinairement qu'il y avait trois choses difficiles : garder un secret, souffrir les injures, et bien employer son temps. Il défendait de jamais mal parler de personne et recommandait de visiter ses amis, plutôt lorsqu'ils étaient dans la disgrâce, que dans la faveur.

« L'amour et la haine, disait-il, ne durent pas éternellement; n'aimez jamais que comme si vous deviez haïr un jour, et ne haïssez jamais que comme si vous deviez aimer. »

Chilon, accablé de vieillesse, mourut à Pise, d'un excès de joie, en embrassant son fils, qui venait d'être couronné aux jeux olympiques. Les Lacédémoniens lui érigèrent une statue.

Mycérinus, prêtre et roi de Memphis, après la mort de Chéope, son père, gouverna avec justice et modération; il fit élever la troisième pyramide et mérita les faveurs de l'initiation.

Joseph, fils de Jacob, favori de Pharaon et surintendant de sa maison, fut fait chevalier par le don d'un anneau et d'un collier d'or, et initié aux mystères d'Héliopolis. Il épousa Asenath, fille du Grand-Prêtre.

Triptolème, fils de Coelens, roi d'Attique, naquit à Eleusis et fut l'un des compagnons d'Osiris. Selon Diodore de Sicile, il porta les mystères dans la Grèce. Ils ne lui furent révélés qu'en partie à raison de sa faiblesse; il n'avait pu supporter la seconde épreuve. D'après les lois de l'initiation, il devait rester enfermé dans les souterrains; mais les prêtres d'Isis lui firent grâce, parce qu'ils sentaient le besoin d'envoyer un législateur à la Grèce encore barbare.

Manès naquit en l'année 257 de l'ère vulgaire; initié aux mystères de l'antiquité, il était pleinement instruit des secrets des mages; il avait la connaissance des hiéroglyphes, de la mythologie astronomique, et pratiquait la plus saine morale; il composa quatre ouvrages sous les titres de : *Évangiles, Chapitres, Mystères et Trésors*. Il se rendit en Palestine et chercha à propager sa doctrine; persécuté, il fut en Perse; fonda la secte qui porte son nom; poursuivi par la haine d'Archélaüs et du prêtre Marcellus, il s'était retiré, pour y échapper, dans un petit château nommé Arabion, sur le fleuve Strenga; mais il fut dénoncé par un autre prêtre, nommé Tryphon, au roi de Perse, qui envoya douze gardes pour

le prendre ; il fut arrêté sur le pont du fleuve Strenga au moment où il se rendait dans un bourg voisin appelé Diodoride.

Le roi le condamna à être écorché vif. Après sa mort, le nombre de ses disciples augmenta considérablement ; sa doctrine gagna des sectateurs parmi les intelligences les plus élevées. On sait que saint Augustin a été manichéen. La filiation des manichéens, vis-à-vis des docteurs de l'antiquité, est constatée par un fait qui n'a pas été remarqué : on leur reprochait de croire à deux principes et par conséquent à deux dieux ; le reproche était injuste, car, par cet enseignement, ils ne faisaient que suivre les trois gradations prescrites en Egypte par l'enseignement des mystères : 1^o le dualisme, croyance aux deux principes ; 2^o le zabaothisme, adoration des forces de la nature ; 3^o le johaïsme, ou culte d'un dieu unique, souverain indépendant du monde matériel ; ils ne prêchaient donc pas le dualisme comme la doctrine vraie, mais comme la route à parcourir pour arriver à la manifestation de la vérité entière. Plusieurs siècles après, les chevaliers Templiers embrassèrent cette doctrine, et en célébrèrent les mystères dans le plus profond secret.

Zénon, philosophe grec, initié aux mystères de l'antiquité, fondateur de l'école stoïque, passa les premières années de sa jeunesse dans le commerce. Revenant un jour de Phénicie, un orage jeta son vaisseau, chargé de marchandises, sur les côtes de l'Attique, et il fit naufrage près du Pirée. C'est de ce moment que date sa réputation. Étant entré dans une librairie, afin de se distraire par la lecture de ses tristes pensées, un ouvrage de Xénophon tomba sous sa main ; il fut tellement captivé par l'éloquence du philosophe, qu'il renonça aux spéculations et aux affaires commerciales pour se livrer à l'étude de la philosophie. Il fréquenta l'école de Cratès, etc., et, fort de ses connaissances et de son expérience, il ouvrit une école à Athènes. Sa vie fut un exemple de sobriété et de modération. Les Athéniens lui élevèrent des statues. Zénon disait, dans ses maximes, que la vertu seule peut rendre les hommes heureux ; il disait aussi que la nature nous avait donné deux oreilles et seulement une bouche, pour nous rappeler que nous devons plutôt écouter que parler.

Épicure, philosophe, né à Gargetium, de parents obscurs, initié aux mystères d'Eleusis, se distingua de bonne heure dans les études sérieuses. Ses nombreux voyages, la fréquentation des écoles, enrichirent son esprit déjà si brillant ; il visita Athènes, s'y établit et y fonda la secte d'Epicure, dont la doctrine était *de ne trouver le bonheur que dans le plaisir*. Cette doctrine, mal comprise, fut attaquée par les stoïciens ; il repoussa les accusations par la pureté de sa vie, et leur prouva que le plaisir, selon lui, était l'accomplissement de ses devoirs et la pratique de la vertu. Il mourut 270 ans avant Jésus-Christ.

Cléobule, initié aux mystères, naquit à Linde, ville de l'île de Rhodes, et florissait sous Crésus, roi de Lydie. Il était très-beau de visage, d'une taille avantageuse, et d'une force extraordinaire. Il voyagea en Egypte ; à son retour, il se maria, et eut la célèbre Cléobuline, qui, par son savoir, embarrassait les plus habiles philosophes de son temps. Sa sagesse et sa bienfaisance égalaient son esprit. Cléobule fut chargé de gouverner les Lindiens, et les rendit heureux. Il mit en

vogue les énigmes, et faisait consister la vertu dans la fuite de l'injustice et des autres vices.

Il recommandait de faire du bien à ses amis et à ses ennemis. « Avant que de sortir de votre logis, disait-il, songez à ce que vous allez faire, et dès que vous serez rentré, examinez ce que vous aurez fait. Parlez peu, et écoutez beaucoup; ne dites jamais de mal de personne; appliquez-vous à bien élever vos enfants; ne vous moquez point des malheureux; ne vous laissez éblouir ni par la prospérité, ni abattre par l'infortune; mariez-vous toujours selon votre condition. » Cléobule fut heureux mari, heureux père, heureux citoyen, heureux philosophe. Il mourut âgé de soixante-dix ans; les Lindiens lui érigèrent un magnifique tombeau, où ils firent graver une épitaphe pour honorer sa mémoire.

Xénophane, philosophe, disciple d'Archelaüs, grec, initié aux mystères, fonda l'école éléatique, en Sicile, vers 624.

Numa Pompilius, second roi de Rome, initié aux mystères de l'antiquité, fonda, en 715 avant J.-C., un grand collège dirigé par des prêtres dyonisiens, répandus à cette époque dans tout l'Orient; il leur conféra les trois degrés de l'initiation en leur donnant le privilège exclusif d'élever des temples à la gloire du Sublime Architecte des mondes.

Appelles, surnommé le prince des peintres, fut initié aux mystères d'Eleusis. Ses chefs-d'œuvre décorèrent les villes de la Grèce, de l'Asie et de l'Égypte. Alexandre le combla de faveurs et ne voulut être peint que par lui. Après sa mort, il se rendit à Alexandrie. A la cour des Ptolémées, faussement accusé d'avoir trempé dans une conspiration, il vit ses jours menacés, et fut chargé de fers, mais un des coupables le justifia. De retour dans sa patrie, il peignit, en mémoire de cet événement, son fameux tableau de la *Calomnie*.

Manéthon, philosophe, prêtre initié d'Héliopolis, vivait en 262; il écrivit en grec une histoire de l'Égypte, souvent citée et recommandée par l'historien Joseph.

Platon, philosophe, initié aux mystères d'Héliopolis, fondateur d'une école célèbre en 417.

Leucippe, philosophe grec et mathématicien, disciple de Zénon, initié, fondateur d'une école, vers 428.

Aristippe, philosophe de Cyrène, disciple de Socrate, initié aux mystères, et fondateur de l'école cyrénaïque, en 434.

Démocrite, célèbre philosophe grec, initié aux mystères de l'antiquité, en 460.

Hérodote, philosophe et historien, fut initié aux mystères d'Isis, en 483.

Eudaxe, philosophe et astronome célèbre, fut initié au temple de Saïs.

Esope, sublime philosophe et célèbre fabuliste de Phrygie, fut initié aux mystères, en 537.

Lycurgue, législateur des Lacédémoniens, fut initié aux mystères d'Eleusis, en 897.

(Suite au prochain fascicule.)



CROIX PHILOSOPHIQUE

La croix philosophique est tracée dans un cercle de trois cent soixante degrés; elle se compose de douze équerres égales qui représentent les douze signes du zodiaque ou les douze mois de l'année solaire; une moitié, en montant depuis janvier jusqu'à la fin de juin, indique la progression des jours, et l'autre moitié, depuis juillet jusqu'à la fin de décembre, la déclinaison du soleil.

Elle marque essentiellement la ligne du méridien, du midi au nord, et nous indique en même temps la forte chaleur de l'été, en opposition aux glaces de l'hiver; une ligne horizontale traverse le monde entier, de l'orient à l'occident, et nous démontre l'égalité des jours et des nuits dans la zone qu'elle divise. Cette ligne se nomme l'équateur.

En parcourant des yeux de l'imagination les quatre parties du globe, nous découvrirons, dans cette croix, le principe de la vie, qui est l'air; du côté de l'orient, le commencement de la végétation, ou le printemps, qui nous annonce le réveil de la nature; l'enfance doit être placée de ce côté-là, puisque l'homme se trouve au printemps de sa vie comme l'horizon du matin nous indique que le jour se montre dans cette partie du monde, et que le soleil à son lever enrichit l'orient de ses rayons bienfaisants.

Elevons nos regards vers le haut de cette croix, et nous y découvrirons le feu qui est l'âme de la vie selon plusieurs philosophes; ils symbolisaient par cet élément le créateur de l'univers; l'été, par sa forte chaleur, caractérise la deuxième partie de l'année. L'homme, dans l'âge adulte, se fait remarquer par les désirs de la reproduction de son espèce et par la force de ses facultés physiques. Le midi se trouve naturellement dans cette partie de la croix, puisque le soleil est à son plus haut point qui marque le méridien.

Si nous portons nos regards vers l'occident, nous trouverons que cette partie du monde contient plus d'humidité atmosphérique. L'automne, qui est la troisième saison de l'année, nous démontre que toutes les productions de la terre sont arrivées à leur maturité. L'homme, dans cette division de la croix, se trouve aussi placé à son déclin, que nous nommons la vieillesse, troisième période de la vie, celle dans laquelle il doit vivre heureux, s'il a su mettre à profit les années précédentes par son travail et son économie. Cette division de la croix nous indique aussi que le soleil descend, sous l'horizon du soir, dans la partie occidentale; c'est le moment où l'homme se prépare au repos.

Au nord se trouve indiquée la terre comme étant la portion la plus matérielle et par conséquent la plus pesante; c'est aussi la raison pour laquelle nous l'avons placée en bas de la croix. L'hiver, où tout est glacé à cause de l'éloignement du

soleil, procure la quatrième saison de l'année, où toute la nature semble être dans une inertie complète. La portion du globe du côté du nord se trouve aussi bien moins peuplée que les autres parties de la terre, parce qu'elle est dans un hiver presque continu. Dans cet endroit de la croix se trouve indiquée la mort que chaque créature est obligée de subir. L'homme, ainsi que les animaux, rentrent dans le grand tout de la matière, se décomposent pour se reproduire sous d'autres formes (véritable métempsycose), et s'anéantissent tour à tour, selon l'ordre de la Divinité et de la nature.

On trouve dans le bas de la croix l'instant du sommeil, ou la nuit, qui fait la quatrième partie du jour composé de vingt-quatre heures.

Au centre de la croix se trouve l'étoile flamboyante, avec un Delta au milieu, lequel porte dans son centre le caractère simple, mais grand, de *unus Deus* : les pointes signifient l'univers qui est soumis à des règles invariables. Ces lois sont indiquées par les douze équerres qui portent les noms des mois dont est composée l'année solaire.

Au dehors de cette croix il en est une autre qui annonce le mois lunaire de vingt-huit jours, deux heures, dix-sept minutes, trente-six secondes, que les Mahométans suivent encore; leur année se trouve donc composée de treize mois lunaires. Ces mois donnent la même quantité de jours que ceux de l'année solaire, qui est de trois cent soixante-cinq jours, quarante-huit minutes, quarante-huit secondes. Cette croix lunaire se nomme croix à marteau, et porte pour l'année le nombre treize. Faisant suivre à ce nombre celui de douze sur la même ligne de treize, on trouve 1312; ce nombre indique l'âge des trois grades symboliques : deux et un égalent trois, grade d'Apprenti; trois et deux égalent cinq, grade de Compagnon; trois, deux et deux égalent sept, grade de Maître.

Les mots de tous les degrés maçonniques, jusqu'à celui de Rose-Croix, se trouvent également renfermés dans la Croix philosophique.

Exemple premier : Le mot de passe d'App. se trouve dans une croix, *Thubal*, et dans les quatre angles, *Kaïn*, qui signifient *possession mondaine*, fils de Lamech.

La croix qui suit immédiatement après porte dans ses cinq parties le mot sacré, nom de la colonne d'airain qui se trouve à l'occident du temple de Salomon; elle annonce que « notre force est en Dieu. »

La croix de Compagnon se compose de six parties qui, réunies, donnent le cube, et, séparées, forment la croix latine (croix allongée). Les quatre extrémités contiennent le mot sacré de Compagnon, et signifient « persévérance dans le bien; » au milieu se trouve le mot de passe, qui désigne la propagation des enfants de l'Ordre, « nombreux comme les épis de blé. »

Une pareille croix contient le grade de Maître; les huit angles forment le mot sacré, que, depuis, l'on a cru devoir appliquer à la fin tragique d'Hiram (M. B. N., la chair quitte les os). Le mot de passe, au centre de la croix, fait allusion à l'histoire de ceux des Chevaliers qui échappèrent à la persécution.

L'allégorie cachée montre les habitants du mont Gibel façonnant les cèdres du Liban pour la construction du temple de Jérusalem. Nos FF. doivent, à leur exemple, se façonner, se polir et devenir meilleurs.

La cinquième croix contient le grade d'Élu. Le cercle qui entoure la croix se divise en sept parties égales, et marque le mot de passe, « meurtrier du père; » allusion à la puissance qui régnait alors, et qui jura la perte de l'Ordre. Aux quatre coins de la croix à marteau se trouvent quatre croix qui contiennent le grade écossais, du régime du rite français. Celle qui est à gauche donne le mot de passe : elle donne aussi le mot qui signifie *alliance*, et celui de la *promesse* d'union inviolable que se firent les membres des deux Ordres, alliance rompue par les Maçons d'Edimbourg, en 1322, époque à laquelle ils fondèrent une nouvelle Maçonnerie presque étrangère à la notre, et entièrement opposée (pour les grades capitulaires) à la Grande Institution ou Ordre d'Orient, qui, peu de temps auparavant, avait daigné les admettre au nombre de ses enfants.

Cette Maçonnerie est connue sous le nom d'Ordre ou rite d'Hérédon, de Kilwinning.

La troisième croix à droite, en bas, indique le mot « perfection, » que l'on mit dans les allégories maçonniques pour cacher au vulgaire la restauration du Temple de Jérusalem. Ces trois croix donnent le mot de l'attouchement du grade.

Sur la quatrième croix, à gauche, sont gravés les trois mots qui forment la parole sacrée de ce grade. Ils signifient « œuvres de miséricorde, » que nos anciens Chevaliers mettaient en pratique; ils étaient hospitaliers.

Le sixième grade se trouve dans la croix, à gauche, avec deux épées en sautoir; les mots sacrés J..., qui signifie « louange, » et B... qui signifie « fils légitime. »

L'attouchement de ce grade est le symbole des travaux physiques et moraux auxquels on doit se livrer pour arriver à notre perfectionnement.

La croix allongée qui suit contient dans son pourtour le mot de passe. Il signifie « gloire à Dieu. »

La dernière croix renfermée dans un cercle donne, par le nombre sept, le mot de passe des Chevaliers Rose-Croix; il signifie « Dieu est avec nous. »

Paix à vous, *pax vobis*, est la dernière parole du grade. Elle indique l'union qui doit régner entre les Maçons, s'ils veulent parvenir à l'achèvement du Grand-Œuvre; enfin les trois premiers degrés ont un rapport direct à l'art de l'architecture et à la mort d'Hiram; le quatrième grade maître discret nous recommande la discrétion; le cercle vient expliquer la succession éternelle des êtres, alimentée par la mort et la vie, et l'équerre se rapporte aux quatre éléments qui détruisent et régénèrent les êtres; le cinquième maître parfait symbolise les malheurs de l'ignorance, et nous invite à perfectionner en nous la vertu; le sixième, secrétaire intime, signale les dangers d'une curiosité indiscrete et orgueilleuse; le septième, prévot et juge, est consacré à la justice, à l'équitable balance dans laquelle nous devons peser nos actions et celles des autres, car la justice est la grande Divinité des empires, la seule Providence de toutes les nations, le diapason de toutes les vertus; le huitième, intendant des bâtiments, nous invite à l'exactitude, à l'esprit d'ordre, à la fidélité, au zèle pour s'instruire, afin de pouvoir éclairer nos FF... moins avancés, et répandre partout une lumière bienfaisante; les neuvième, dixième et onzième grades, maître élu des neuf, grand élu des quinze et sublime chev... élu, nous rappellent qu'il est un ordre providentiel dans le monde moral comme dans

le monde physique; le coupable en effet est toujours puni, soit par le remords, soit par les malheurs que lui attire sa perversité. Le douzième est consacré aux progrès que doit faire le F.^o revêtu de ce titre, dans les connaissances et les qualités qui distinguent le vrai Maçon; le treizième degré, Chevalier Royal-Arche, nous encourage à la constance dans la recherche de la vérité; et le quatorzième degré, G.^o. Élu-Ecossais, à l'union étroite des Maçons, à la pureté morale, au sacrifice généreux et sincère de tout ressentiment; le quinzième degré, Chevalier d'Orient, est consacré à l'héroïsme qui délivre nos FF.^o de la misère, il travaille et combat pour le bien général; le seizième degré, Prince de Jérusalem, à la récompense du vrai mérite; le dix-septième degré, Chev.^o d'Or.^o et d'Occid.^o, travaille à la Sainte-Alliance des sages pour propager les saines doctrines de la Maçonnerie par les seules armes de la persuasion.

Cette croix symbolique doit vous rappeler sans cesse que l'honneur, la foi et la charité sont les lois fondamentales de notre Ordre. Que ces trois vertus soient donc le principe de toutes nos actions!

« Montent jusqu'au Suprême Architecte des monde,
Qu'ils appellent sur nous sa lumière féconde,
Afin que nos travaux soient basés sur sa loi,
Et sur la charité, l'espérance et la foi. »



Nota. — Page 66 et suivantes : « Cette règle maçonnique fut adoptée par un convent de Loges réunies à Wilhemsbad (près Hanau), le 46 juillet 1782, sous la présidence du duc Ferdinand de Brunswick; ce convent, qui avait été précédé par celui des Gaules, tenu à Lyon en 1778, eut pour résultat d'écarter de la Franc-Maçonnerie le système Templier; ce document a été publié par la Resp.^o L.^o : l'Amitié de Chaux-de-Fonds, en 1821 et en 1835, à Lyon; en 1839, il fut modifié et publié à Paris (*l'Hiérophante*, un vol. in-8°). La confrérie des anciens Maçons libres et acceptés en forma dix articles, qui furent promulgués par le Grand-Maitre Prov.^o d'Angleterre pour la L.^o de l'Espér.^o et Cordialité, et le G.^o. M.^o. Nat.^o. suisse les adopta pour la R.^o L.^o de Tavel de Kruyningen, le 7 octobre 1840.

Page 117 : F.^o. Potier, *Esq. de la Vie M.^o. suisse*.

Page 195 : F.^o. Rédarés, *Hymne*.

Avis. — Voir page 24 : Rit hespérique, philosophique et templier. Aayant été mal renseigné sur l'existence de cette Maçonnerie, cette citation ne doit pas être prise au sérieux. Voir le *Tuileur général*, page 335 et suivantes, par le F.^o. J. M. Ragon; *Nomenclatures de tous les rites, ordres, etc., etc.*; *l'Exposé historique*, par le F.^o. Rebold, page 46, etc.

L'INAUGURATION D'UN TEMPLE

PARVIS DU TEMPLE

Le parvis du temple est une salle formant un carré parfait.

LE TEMPLE

Le temple forme un cube, il correspond au nombre quatre, symbole de la nature.

La voûte du temple est étoilée comme le firmament; le soleil et la lune y sont représentées; cette voûte est soutenue par douze colonnes qui figurent les douze mois de l'année. La plate-bande qui couronne les colonnes s'appelle zodiaque, et un des douze signes célestes y répond à chacune d'elles.

Le temple est décoré de peintures analogues aux sciences, aux arts, à l'agriculture.

A l'Occident sont deux colonnes creuses de bronze, d'ordre corinthien. Sur chaque chapiteau sont trois grenades entr'ouvertes; sur le fût de la colonne, à droite, en entrant, est la lettre B.°, et sur celui de l'autre colonne la lettre J.°, qui doit toujours être éclairée pendant la tenue des travaux au premier grade.

(Dans le rite écossais, la colonne B.° est à la gauche, et la colonne J.° à la droite.)

A gauche de la col.° J.° se trouve la pierre brute, à droite de l'autre col.° la pierre cubique à pointe, et entre le fût de ces deux colonnes, la porte du temple.

Au-dessus du chapiteau de la colonne J.°, la perpendiculaire, et au-dessus de la colonne B.°, le niveau.

A l'Orient est un dais d'étoffe bleue avec franges en or; au-dessous est un trône où s'assied le Vénérable; derrière est le Delta sacré, emblème de la force productive de la nature et de l'harmonie qui règne entre tous les corps; il est le type de la perfection divine. Devant est un autel couvert d'un tapis bleu à franges d'or, sur lequel sont posés un maillet, un compas, l'épée flamboyante, le livre des statuts généraux et un chandelier à trois branches; le trône et l'autel sont élevés sur une estrade de trois marches; à l'Orient est l'étendard de la Loge. Pour le rite écossais, le dais et le tapis d'autel sont d'étoffe rouge à franges d'or; il y a de plus sur l'autel une bible; un peu en avant est une petite table triangulaire, nommée l'autel des serments.

La houe dentelée qui s'entrelace est fixée autour du temple et désigne l'union qui doit exister parmi les FF.°.

A la gauche du trône, au bas de l'estrade, est le bureau de l'orateur, sur lequel sont les statuts généraux et les règlements de l'atelier ; à côté est le bureau du Trésorier, vis-à-vis sont la table du Secrétaire et le bureau de l'Hospitalier.

A l'Occident, près la colonne B., est un fauteuil pour le premier Surveillant ; près la colonne J. est un fauteuil pour le deuxième Surveillant. Chacun de ces officiers a devant lui une table sur laquelle est un maillet.

Dans le rite écossais, c'est à l'ouest, en avant de la colonne J., que se placent le fauteuil et la table du premier Surveillant, et au sud, en remontant vers l'est, sont ceux du deuxième Surveillant.

Le temple est fermé et dans l'obscurité la plus profonde. Tous les membres sont introduits, ainsi que les FF. visiteurs, dans le parvis.

Le Président, après avoir frappé un coup de maillet, réclame le silence ; la colonne d'harmonie fait entendre des sons mélodieux, auxquels succède le chant d'inauguration.

LE CHŒUR.

Dieu créateur, Ame de l'univers,
Entends les vœux que nous formons dans l'ombre ;
Assez longtemps nos saints concerts
Ont retenti dans la nuit sombre :
Répands sur nous tes rayons immortels.
La vertu cherche la lumière ;
Viens rallumer, à sa prière,
Le feu sacré de tes autels.

UNE VOIX.

Tu prête au jour son disque lumineux,
La nuit te doit son char semé d'étoiles :
Ainsi de ton trône et des cieux
Ta main a déchiré les voiles.
Mais ces flambeaux des lambris éternels
Nous font, en publiant ta gloire,
Chérir encor plus la mémoire
Du feu sacré de tes autels.

LE CHŒUR.

Dieu créateur, Ame de l'univers, etc.
Quand le chœur a répété cette strophe, on entend gronder le tonnerre.

UN APPRENTI.

A l'Orient, j'entends gronder les cieux ;
Dieu voudrait-il, armé de son tonnerre,
Confondre nos vœux orgueilleux ?
Ah ! craignons, craignons sa colère...

UN MAÎTRE.

Craignez plutôt d'outrager l'Éternel,
De méconnaître sa clémence;
Fermer vos cœurs à l'espérance,
C'est renoncer à son autel.

Après un moment de silence :

Le Dieu vengeur, juste effroi des pervers,
Lance la mort dans le sein du parjure :
Mais pour nous ses brûlants éclairs
Sont en ce jour un doux augure.
Ainsi jadis, aux regards d'Israël,
Il apparut dans les nuages,
Et vint, porté sur les orages,
Rétablir son antique autel.

Le temple s'ouvre aux derniers bruits de la foudre ; le feu sacré, dédié à la fraternité, brûle sur l'autel.

UN MAÎTRE.

Dieu d'Hiram, que notre bouche implore,
Ta splendeur éclate à nos yeux,
Et du Nord au Midi, du Couchant à l'Aurore,
Ici tout brûle de tes feux.
De tes bienfaits, sous ces portiques,
Nous instruirons l'astre du jour,
Et, dans la nuit, nos saints cantiques
Seront toujours des chants d'amour.
Mais je l'entends, Dieu nous appelle ;
Il veut que ses heureux enfants
Aux pieds de l'Amitié fidèle
Courent brûler un pur encens.

LE CHEUR.

Nous l'entendons, Dieu nous appelle, etc.

Les FF. . entrent en semant des fleurs.

Le Président se dirige vers l'autel ; aussitôt arrivé au milieu du temple, il dit :
Mes FF. ., le premier vœu que nous avons à former en entrant dans ce temple est
de le voir agréer par le Sublime Architecte des mondes. Adressons-lui donc nos
hommages pour nous le rendre favorable.

(Au bas de l'autel sont placées trois cassolettes contenant les parfums.)

INVOCATION

Sublime Architecte des mondes, Ame de l'univers, daigne jeter un regard de
bonté sur tes enfants réunis pour consacrer ce temple à la sagesse ; éclaire-les de

ta lumière divine, et fais-leur la grâce de ne s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

(Ici les draperies qui cachent l'autel s'entr'ouvrent et laissent apercevoir un transparent sur lequel on distingue les principales allégories maçonniques).

La colonne d'harmonie fait entendre des chants.

UN MAÎTRE.

Au nouvel Orient suspendons nos guirlandes,
A ses parfums mêlons nos fleurs.
Que devant l'Éternel ces modestes offrandes
Portent l'hommage de nos cœurs.
Et toi, compagne de la Gloire,
Sainte Harmonie, fille du Ciel,
Reçois des mains de la Victoire
L'encens promis à ton autel.
Celui dont le bras redoutable
Moissonna tes fiers ennemis
Sera ton prêtre vénérable,
Le défenseur de tes parvis.

LE CHŒUR.

Celui dont le bras redoutable
Moissonna nos fiers ennemis
Est notre prêtre vénérable,
Le défenseur de nos parvis.

LE VÉNÉRABLE.

Connaissez à quel prix du Dieu qui vous contemple
Les doux bienfaits nous sont rendus;
Qu'à jamais le profane apprenne à votre exemple
Que les vrais biens sont les vertus.
Loin de vous la coupable envie!
Loin de vous le funeste orgueil!
Soyons égaux pendant la vie,
Car nous le sommes au cercueil.
L'amitié sainte vous appelle,
A ses lois jurez d'obéir :
Jurez tous de vivre pour elle,
Pour elle jurez de mourir.

LE CHŒUR (*levant les mains vers l'autel*).

La fraternité nous appelle,
A ses lois jurons d'obéir :
Jurons tous de vivre pour elle,
Pour elle jurons de mourir. (1)

(1) Voir la table des matières.

Le Président frappe sur le salis, et aussitôt les trois étoiles symboliques brillent d'un vif éclat et les parfums s'élèvent à l'Orient.

Le Président s'adresse à l'Orateur et lui dit : Veuillez nous dire ce que signifient ces trois étoiles ?

L'Orateur répond : Elles symbolisent la triple essence lumineuse de la divinité : la sagesse, la justice et la bonté ; l'homme doit faire ce qui dépend de lui pour les posséder.

D. : Que signifie l'étoile placée auprès du premier Surveillant ?

R. : Le flambeau de la vertu ; elle doit nous rappeler sans cesse que la vertu soutient l'édifice social, que, sans elle, il n'est point de bonheur réel sur la terre.

D. : Que signifie celle qui se trouve auprès du deuxième Surveillant ?

R. : Elle symbolise le flambeau de l'humanité ; elle doit nous rappeler incessamment l'amour de nos FF. et la pratique de la bienfaisance.

Le Président frappe trois coups suivant la batterie, le temple prend un air de fête, des flots de lumière l'inondent et l'étoile emblématique de l'Ordre resplendit du plus bel éclat.

Le Président ouvre les travaux du premier degré (voir page 77). Après l'ouverture, le Président invite le F. Orateur à donner l'explication des symboles réunis dans ce temple, ce qui a lieu immédiatement ; ensuite, le Président, après avoir frappé trois coups suivant la batterie, dit :

Je consacre ce temple à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes, à la fraternité et à la bienfaisance, émanations de la divinité.

Que Dieu nous donne la force et le courage de remplir fidèlement l'engagement que nous avons contracté. Je consacre ce temple à la justice, à la tolérance et à la concorde.

Soyons bienveillants, éclairons les hommes nos FF. et, unis par la même pensée, celle du bien, je consacre ce temple à la vertu, à la science, à la vérité (il frappe trois autres coups répétés par les Surveillants, et ensuite il dit :) A la gloire du Sublime Architecte des mondes, nous déclarons et proclamons solennellement que le temple est inauguré (les Surveillants répètent l'annonce).

Le Président s'adressant au F. Couvreur : « Mon F., la sûreté de ce temple repose désormais sur votre bienveillance, je vous en remets les clefs ; ayez soin de n'en accorder l'entrée qu'à des Maçons dignes de porter ce titre. Et vous, mes FF., vous avez élevé un temple à la sagesse, chacun de vous y a contribué suivant sa force, suivant ses moyens ; vous avez tous travaillé avec ardeur, mus par un noble sentiment. Je dois vous rendre justice, vos bonnes intentions me sont connues. Les officiers dignitaires doivent aux membres de l'At. l'exemple des vertus maçonniques et l'accomplissement de ce que prescrit la fraternité, dans le sens le plus étendu de ce mot. Que la tolérance soit votre devise ! Indulgents pour vos FF., ne soyez rigoureux que pour vous-mêmes. Mais qu'ai-je dit ? la tolérance... ce n'est pas assez : aimez-vous les uns les autres, à l'exemple des chevaliers profanes du moyen âge : ils avaient inventé la fraternité d'armes. Formez dans ce temple, au pied de cet autel, une fraternité maçonnique dont chaque jour vienne resserrer les nœuds et que le temps rende indissoluble ; cette frater-

nité sera votre soutien, votre consolation dans toutes les périodes de la vie ; par elle, vous connaîtrez le vrai bonheur qu'il est donné à l'homme d'espérer sur cette terre. De cette vertu principale découlent toutes les autres : c'est le tronc qui a jeté d'innombrables racines, la sève qu'alimente l'arbre, l'œuf sacré qui fait éclore le type de l'homme accompli. Comprenez donc bien cette sainte fraternité qui, dans la pensée de nos ancêtres, tend à ne faire du genre humain qu'une seule et même famille.

» Une carrière nouvelle s'ouvre devant vous, votre temple est inauguré, et le triomphe des grands principes de philosophie, qui font les ornements de l'Ordre, ne dépend plus désormais que de votre zèle et de votre dévouement. »

Après cette allocution, la parole est donnée à l'Orateur :

LE TEMPLE MYSTIQUE

« Au centre de l'espace que parcourent les astres dans leur marche régulière, s'élève le temple mystique; le marbre, l'albâtre ou le porphyre n'en composent pas l'élégante et majestueuse architecture : ces matières sont laissées aux mortels pour construire des temples à leurs dieux imaginaires; le temple mystique est fait d'une substance plus pure : une matière subtile, essence des éléments, compose ses colonnes qui brillent d'une douce clarté; ici elle s'étend en longs portiques, là s'arrondit en voûtes imposantes, plus loin en coupoles hardies, ou bien elle forme un sanctuaire dont l'art ne pourrait imiter les religieuses beautés. Ce séjour est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux ; des génies, armés d'épées flamboyantes, n'en défendent pas l'entrée : la douce Bienveillance, assise sous les premiers portiques, tend la main à l'être timide qui vient y implorer la Divinité pour être admis dans le sanctuaire des Grands Élus.

» Sur le frontispice est l'image du soleil dans son éclat; au-dessous est écrit le mot : ineffable; les astres sont représentés circulant autour des entablements qu'ils décorent de leurs globes lumineux, les colonnes sont entourées de fleurs; car ce temple est un abrégé de l'univers. Entre ces colonnes, des vapeurs éthérées forment les statues des hommes vertueux qui doivent servir d'instruments à l'Éternel pour faire le bonheur des humains, de tous ceux que voudraient y placer la reconnaissance ou l'admiration des peuples; sur les faces extérieures, la même matière représente dans des cadres d'une immense étendue les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions, les éléments et leurs caractères différents; le lever imposant du soleil (son disque étincelant roule à son coucher sur la cime des montagnes et lance ses derniers feux dans les mers azurées du firmament), la coupole des cieux parsemée d'étoiles, le disque argenté de la lune, les quatre saisons ornées de leurs charmes, la pluie chaude et vivifiante qui file en traits argentés à travers les rayons du soleil et ranime la terre aux premiers jours du printemps, les torrents de chaleur ondoyante que les feux de l'été font élever des guérets et du sol embrasé, les vapeurs de l'automne remplacées par les vents sur les bords d'une

prairie couverte de tapis de fleurs roses chargées de diamants, la robe mollement ondulée qui, pendant le repos de la nature, couvre la terre d'une blancheur éblouissante.

» Dans l'intérieur du temple, de magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples et les actions des mortels illustres qui bravèrent les fureurs des méchants pour défendre l'innocence et la vérité; de ceux qui, par la force de leur génie, la grandeur de leurs conceptions et l'heureuse audace de leur cœur, préservèrent leur patrie des horreurs de la guerre civile, et, l'arrachant aux fureurs des factions conjurées à sa ruine, mirent fin aux calamités publiques et firent recommencer pour leurs concitoyens les annales du bonheur.

» Le premier objet qui frappe les regards du néophyte en entrant dans ce temple auguste est la Beauté : fille aînée du Sublime Architecte des mondes, ses formes ravissantes lui servirent de modèle lorsqu'il donna l'être aux séduisantes compagnes des hommes; à côté d'elle est la Nature, les éléments composent son existence; le feu le plus pur qui brille dans ses yeux forme autour de son front une auréole lumineuse; le zéphir est son haleine; de légers météores s'arrondissent en boucles ondoyantes autour de son visage et sur son sein; toutes les fleurs qui embellissent la terre, tous les oiseaux qui animent les bocages sont peints sur sa robe diaprée; l'ordre enchanteur, la ravissante harmonie, les vertus, mères des vrais plaisirs, les génies bienfaisants, conservateurs du monde, résident avec elle auprès du Sublime Architecte des mondes, dont une délicieuse contemplation de lui-même et de ses œuvres occupe les instants; les génies qui l'entourent participent à sa félicité, souvent il s'entretient avec eux; ils attendent en silence, avec avidité, les paroles sublimes qui doivent les charmer. L'Éternel, s'adressant à l'Élu, lui dit :

» Approche, ne crains rien, écoute :

» Les astres, soutenus par mon bras dans l'espace, parcourent l'immensité; aucun obstacle ne s'oppose à leur marche dont le principe est ma volonté, dont le but est l'exécution de mes plans; deux mouvements faits en apparence pour se détruire, écueils des sciences humaines, les éloignant et les rapprochant sans cesse, les retiennent dans leurs orbites, et s'opposent à ce que leur choc n'occasionne un épouvantable chaos; ma main toute-puissante, séparant les ténèbres de la lumière, alluma ces flambeaux dont l'éclat éternel scintille dans les cieux; l'astre du jour les remplit de lumière, elle s'écoule par torrents intarissables; d'autres soleils épars dans le vide, centres de systèmes plus vastes, y versent aussi des torrents lumineux sur des astres relégués aux confins de l'espace; leurs rayons réfléchis par les planètes se croisent, se confondent dans l'étendue, se réunissent sur le globe habité qu'ils éclairent et qu'ils vivifient; les éléments, agités par ces feux, y composent tour à tour la chaîne des êtres qui l'embellissent; j'ai formé le noyau de ce globe d'une matière assez dure pour que l'Océan qui le couvre et dissout tous les corps ne puisse le pénétrer, et, se précipitant au centre, laisse aride sa surface; deux forces opposées ébranlent d'un pôle à l'autre cette masse immense d'ondes accumulées dans l'abîme, et par un balancement éternel

s'opposent à leur corruption ; de vastes forêts, de longues chaînes de montagnes, toujours entourées de nuages qu'elles attirent, fournissent aux fleurs leurs ondes inépuisables ; conduits jusqu'à la mer par une pente insensible, à travers des contrées sur lesquelles ils répandent la fraîcheur et la vie, ces fleuves versent sans cesse dans l'Océan le tribut des ondes qui l'entretiennent à son niveau sans jamais le combler, et lui rendent ce que les vents et les génies du feu avaient enlevé de sa surface ; des réservoirs ménagés dans le sein du globe, le traversant en tous sens, reçoivent l'excédant de ces tributs, et s'opposent à ce que, surmontant ses rives, il inonde la terre.

» Ces ondes qui jaillissent du sein de la terre, après avoir parcouru des routes souterraines ; ces vapeurs qui retombent en pluie fécondante, échauffées par les feux de l'astre du jour, s'unissent à la matière, font fermenter la masse inerte, immobile, de laquelle naissent, à laquelle retournent tous les êtres créés ; elle se gerce, se soulève de toutes parts, et se couvre d'une couche de verdure ; elle nourrit d'immenses forêts habitées par les animaux, des bocages délicieux réservés aux mortels ; depuis les célestes intelligences jusqu'à l'homme, et depuis l'homme, le premier dans l'ordre des esprits unis à la matière, jusqu'au végétal animé qui naît et fleurit sur les rives de l'Océan, une suite innombrable d'êtres existe sur le globe ; l'air, la terre, les eaux fourmillent de vie, tout y est rempli d'animaux dont les formes et les mœurs variées à l'infini, dont les espèces impérissables attesteront à jamais ma puissance et la fécondité de mon génie créateur ; des légions d'insectes aux ailes étincelantes, nés dans le cristal des eaux, voltigent sur leurs bords et viennent y déposer les fruits de leurs amours aériens ; au sein même des ondes immobiles et verdâtres dont l'homme s'éloigne comme du séjour de la corruption, vivent des êtres qui, par leur simplicité, se rapprochent des éléments ; ces êtres, longtemps inconnus aux mortels qui ne soupçonnaient pas leur existence, s'y nourrissent des sucres que la dissolution y rassemble, et les font rentrer dans la masse de la matière animée, en servant de pâture à d'autres êtres ; les eaux réunissent toutes les parties du corps usées par le frottement et les rendent à la terre ; lorsque de son sein échauffé par le soleil s'élèvent des vapeurs que le crépuscule et l'aurore teignent des plus vives couleurs, l'atmosphère les reçoit et les verse en pluies fécondantes ; les corps décomposés servent à la formation d'autres corps, la génération des êtres vivants respire avec l'air les émanations de celle qui vient de s'éteindre ; les enfants sont les cercueils de leurs pères, tous sortent de cette matière animée, tous y rentrent tour à tour : elle est la mère du monde sans cesse renaissant de ses ruines ; rien ne peut s'y égarer ou se détruire, il ne périra pas.

» Si l'homme a l'intelligence, la force et le vouloir de soulever le voile qui couvre les mystères de la nature, il saisira l'étendue de ses vastes plans, les nombreux moyens qu'elle emploie pour les exécuter ; il connaîtra les phénomènes du feu qui pénètre, anime et modifie la matière ; celle du fluide qui compose les corps par la condensation de ses parties, celle de la lumière, mère des illusions, créatrice de toutes les formes, de toutes les couleurs qui l'embellissent ; il connaîtra les éléments, leurs combinaisons constamment échappées à ses recherches ;

les ténèbres qui enveloppent les dernières limites des connaissances humaines se dissiperont; il saisira d'un regard cette longue suite de principes et de conséquences que les travaux et les lumières des hommes de génie accumulèrent pour en former les sciences, monuments, par leur étendue, de la supériorité de l'homme sur les êtres qui l'entourent, et de sa faiblesse, par leurs limites qu'il ne peut franchir; son esprit, semblable au flambeau qui s'obscurcit par ses propres vapeurs, brillera comme la flamme la plus pure, et répandra sur tous les objets une douce clarté.

» Lorsque vos regards auront contemplé, connu toutes ces beautés, saisi les rapports entre toutes ces parties, ils se porteront sur l'immense labyrinthe que les astres parcourent; vous jouirez de l'harmonie céleste de ces corps marchant dans l'espace à des distances combinées, mus par le bras de l'Éternel, guidés par des intelligences filles de la pensée, dépositaires de sa toute-puissance.

» Ces génies développeront à vos yeux étonnés des spectacles plus grands et plus sublimes que ceux que la nature peut vous offrir; vous contemplerez avec étonnement des corps d'un volume immense disposés dans l'espace qu'ils traversent, accompagnés d'un cortège pompeux de planètes et d'étoiles d'une lumière plus pure que celle de l'astre du jour; vous verrez ces mondes nouveaux peuplés d'êtres comme nous destinés à l'éternelle félicité; êtres supérieurs, dont les formes, les qualités et les modifications n'étaient pas soupçonnées par notre faible intelligence.

» Le plaisir de ces contemplations sublimes remplira pour vous, mes FF., l'éternité; vos facultés, toujours croissantes, se développeront pour embrasser tant de merveilles, les charmes de la vérité brilleront à vos yeux dans tout leur éclat; votre imagination embrassera l'univers, ses vastes conceptions renfermeront tout ce qui est, tout ce qui peut être; votre esprit: toutes les pensées que peut former une intelligence; vous connaîtrez l'universalité des rapports, l'ensemble des systèmes célestes accumulés par la main puissante du Sublime Architecte des mondes, sur d'autres systèmes jusqu'aux confins de l'immensité; vous connaîtrez les forces et les mouvements de ces mondes, dont l'union et les rapports enfantent l'harmonie de l'univers.

» Croyez-vous qu'il existe des esprits célestes formant une chaîne invisible de l'homme à Dieu, semblable à celle qui existe de l'homme à la brute?

» Oui, mes FF., des célestes intelligences, avouées par les traditions les plus anciennes et les plus universellement répandues, des esprits purs, éclairés de la lumière divine, brûlant des feux de son amour, s'élèvent de degré en degré jusqu'au trône de sa gloire, et sont les ministres de ses volontés dans ce monde des intelligences; tous ces esprits, dégagés de la matière, et continuant néanmoins la chaîne des êtres, en forment une nouvelle entre eux, telle que nous l'offrent, dans ce monde visible, les êtres matériels, sensibles, animés, et ceux qui unissent comme nous une substance spirituelle à une substance corporelle, l'esprit à la matière; le Sublime Architecte des mondes préside à tout, tenant le fil de nos destinées, voulant le bonheur de ses créatures, selon la mesure qui leur convient, et en proportion de nos mérites. »

Après ce discours, le Président prononce un morceau d'arch. sur la morale, la fraternité, les devoirs des Maçons entre eux, devoirs sans lesquels l'institution n'aurait plus de raison d'être, et marcherait indubitablement à sa décadence.

Le G. maître des cérémonies parle sur le caractère divin de la Maçonnerie, sur ses aspirations incessantes ; traite le beau idéal, dont le type suprême réside tout entier dans la divinité, et définit l'art comme le véhicule le plus énergique du progrès social.

Le Fr. grand expert prononce un discours sur la Maçonnerie, décrit ses vicissitudes à travers les âges, la conservation providentielle de cette sublime institution, qui, traversant les désastres qui engloutirent l'empire romain, survécut à sa décadence. Il débrouille le chaos qui recouvre le moyen âge, perce ses épaisses ténèbres, trace son réveil, explique son rayonnement sur les grands hommes, sur les penseurs illustres que renferme la Maçonnerie, et enfin énumère les services importants que cet Ordre philanthropique rendit à la civilisation et à l'humanité.

Ensuite la parole est accordée au T. Ch. F. secrétaire, qui, après avoir fait une lumineuse et profonde dissertation sur les innombrables preuves empruntées tant à l'ordre physique qu'à l'ordre moral, et attestant l'existence d'un Dieu suprême, combat vigoureusement l'athéisme, en démontre le non-sens et le danger, en trouve la condamnation dans la conscience humaine, et termine par cette admirable poésie du T. Ill. F. Démon, Vén. de la Resp. L. des Bienfaiteurs-Réunis.

Gloire au Dieu tout-puissant, Architecte des mondes,
Dont l'habile compas prit le contour des ondes,
Et fixa pour limite aux flots de l'Océan
Le grain de sable usé sur chaque continent ;
Où la mer en fureur, ondulant son écume,
Jette sans le franchir sa blanchâtre amertume !

Mais, ce globe, qu'est-il, comparé près des cieux,
Vaste champ qu'il sema de soleils lumineux,
Dont nous ne pouvons pas calculer la distance ?
Car ces astres lointains dépassent la science.
Hélas ! sache-le bien, chétive humanité !
La terre est un atome ! à Dieu l'immensité !
Les ans qui ont ridé ton écorce nouvelle
Ne sont pas même un jour de sa vie éternelle.
L'homme n'est qu'un ciron, bouffi, gonflé d'orgueil,
Qui, près de son berceau, voit fermer son cercueil,
Et qui, se prélassant d'être roi sur la terre,
Oublie et sa naissance et son règne éphémère.
Il veut subordonner à sa faible raison
L'immense profondeur d'un trop vaste horizon ;
Puis son esprit grossier affutle et déshonore
De ses propres défauts le vrai Dieu qu'il ignore...

Quoi ! rampant vermisseau ! de la divinité
Ton esprit ignorant sonde l'immensité !
Tu voudrais mesurer au poids de ta faiblesse
Les décrets infinis de sa haute sagesse !
Il te faudrait d'abord un tout autre niveau
Pour poser ton équerre et tirer ton cordeau.
Définir ce qu'est Dieu ! c'est vouloir trop prétendre ;
Et pour bien l'expliquer il faudrait le comprendre.

Sans monter aussi haut, saisis-tu seulement
Le travail du sillon qui produit ton froment ?
Connais-tu la liqueur qui monte dans la treille ?
Les parfums que pour toi va butiner l'abeille ?
Comprends-tu bien le suc qui se fond en couleur,
Qui vient de la racine et nuance les fleurs
Avec autant d'accord et tant de symétrie ?
Tu les foules aux pieds dans la verte prairie ;
Tu passes sans les voir, frivole, insouciant ;
Ce chef-d'œuvre, pour toi, est insignifiant.
Ton œil sec et glacé voit tout sans qu'il s'étonne ;
Tu te nourris de pain sans penser qui le donne.
Plus ingrat que la brute envers ton bienfaiteur,
Pour le remercier tu l'effaces du cœur.

Mais le chien vient lécher la main qui le caresse,
Il témoigne à son maître une aveugle tendresse !
S'il ne peut s'exprimer que par gestes joyeux,
Ce qu'il sent dans le cœur il le dit par les yeux,
Tandis que l'homme ingrat, affichant le cynisme,
Arrache le mot Dieu pour écrire Athéisme !

Tel est le sot orgueil du pauvre genre humain,
De vouloir pénétrer ce qu'il niera demain ;
Son esprit tout d'abord croit franchir la distance,
Et veut de l'Éternel nous dépeindre l'essence ;
Mais, lorsque le néant planant dans l'infini
Voit enfin que par lui Dieu n'est point défini,
Alors il le blasphème et trouve plus commode,
De se vendre au dieu d'or, d'adorer sa pagode.
A celui-ci du moins, vrai dieu matériel,
Il donne tout son culte et lui dresse un autel,
Où chaque jour il vient entasser des richesses,
Gain d'un vil agio qui couvre ses bassesses.

Impur adorateur de l'idole Baal,
Ne courbe plus ton front devant un vil métal
Qui gangrène ton cœur d'un sordide égoïsme,
Et nourrit dans le peuple un affreux paupérisme.

Arrière, mécréant ! contemple ton trésor
 Se grossir chaque jour de quelques miettes d'or ;
 Ce n'est point là le Dieu qui sut créer le monde,
 Qui fit dans sa bonté la terre si féconde,
 Qui semâ tes rubis qu'aperçoivent nos yeux,
 Comme des clefs fixés à la voûte des cieux ;
 Imperceptibles points qui, roulant avec grâce
 Leurs gigantesques corps dans les champs de l'espace,
 Emportent avec eux mille mondes divers
 Aux limites sans fin de ce vaste univers !
 Ce n'est point au hasard, aveugle de naissance,
 A qui l'on doit donner le nom de Providence,

Respect aux préjugés du juif et du chrétien !
 Respect au musulman, au Chinois, à l'Indien !
 Qu'importe le symbole avec quoi l'on décore
 La majesté du Dieu que partout on adore !
 Chacun dans sa croyance est faillible d'erreur ;
 A personne appartient le droit d'accusateur.
 Les mots de fétich, les chaalis, les litabiles ;
 Tous ces modes divers sont des cérémonies ;
 Le positif pour nous, l'exacte vérité,
 C'est que sur le brin d'herbe on lit : Divinité,
 Aussi bien qu'au cadran des célestes demeures
 Dont les mille soleils nous écrivent les heures.

Celui devant lequel s'incline ma raison
 N'admet dans son contact nulle comparaison.
 Il existe par lui, mais toute langue humaine,
 Pour le bien définir, est impuissante et vaine ;
 Néanmoins il existe ; éternel et puissant,
 Son esprit remplit tout et comble le néant.
 Son œil voit les soleils s'incliner sur leurs sphères,
 En même temps qu'il voit le sang dans nos artères ;
 Son oreille exercée arrête tous les sons,
 Les tremblements de terre et nos simples frissons.

Mais, que fais-je, grand Dieu ! Je veux de ta nature
 Expliquer l'infini, moi, faible créature.
 Je ne m'aperçois pas que ton immensité
 Neutralise et dissout ma bonne volonté !
 Au nom Dieu, je m'arrête, et j'adore en silence
 Celui dont la raison ne peut saisir l'essence.

Ensuite, le Président dit : Avant de suspendre nos travaux, joignez-vous à moi pour offrir le tribut de notre gratitude aux FF. . qui ont jeté les premiers fondements de ce temple auguste, que leurs noms soient honorés d'âge en âge !... Puisse le Sublime Architecte des mondes protéger leurs efforts en les convertissant en actions utiles à l'humanité !

Le Président fait exécuter une triple batt. et ensuite former la chaîne d'union, et le baiser de paix circule avec enthousiasme de l'or. sur les col.

Le Président félicite les FF. visiteurs et les engage à venir souvent dans ce temple, consacré à la vérité, pour assister aux travaux qui n'auront d'autre but que la gloire du Subl. Arc. des mondes et le bien général de l'humanité.

Les FF. visiteurs y répondent par une batt., laquelle est couverte. par l'at.; les travaux sont régulièrement suspendus suivant le rituel (voir page 94).

Franc-Maçon! sois modeste, espère sans te plaindre;
En prenant trop d'essor, pour toi tout est à craindre;
Attends paisiblement ton grand maître... la Mort!
Travailler, bénir Dieu, mourir, tel est ton sort.



FORMATION D'UNE LOGE



Pour former une Loge maçonnique, il faut au moins une réunion de sept Maçons possédant le troisième degré; le doyen d'âge prend le titre de Président (Vénérable), nomme deux Surveillants, un Orateur, un Secrétaire, un Trésorier et un Hospitalier (élémosinaire), et si le nombre le permet, un premier Expert, un Archiviste garde des sc. et timbr., un F. Couvreur et un Maître de cérémonie.

Le secrétaire dresse aussitôt un tableau contenant les noms, prénoms, âges, professions, qualités maçonniques, adresses, signatures des membres de la Loge naissante; le plus élevé en grade est placé le premier, ainsi de suite.

Ce tableau une fois dressé, le Secrétaire rédige un procès-verbal de cette première opération, et l'Orateur requiert que, conformément aux statuts de l'Ordre, la Loge se mette en demande de constitution symbolique; le Secrétaire en fait mention au procès-verbal, ainsi que de la délibération prise. La nouvelle Loge s'occupe aussitôt de faire son règlement intérieur, dans lequel elle fixe l'ordre qu'elle a établi; ce règlement, adopté, doit être consigné, en son entier, dans le Livre d'Architecture, et signé par tous les membres.

La Loge se choisit un titre distinctif. Après avoir rempli ces formalités, le Secrétaire fera une copie de toutes ces décisions, et y joindra un tableau des membres de la Loge et une copie des règlements. Ces différentes pièces, intitulées : *Extrait du Livre d'Architecture de la Resp. Loge de..., séant à l'Or. de..., dans la séance du..., etc.*, sont signées du Vén., des deux Surveillants, de l'Orateur, du Secrétaire, timbrées et scellées par le Garde des sceaux, et elles sont adressées à la puissance maçonnique, avec une demande en lettres constitutives.

L'atelier provisoire transmet avec sa demande son adresse, ainsi que l'indication du lieu de ses séances, et dépose dans la caisse de la puissance suprême le prix des constitutions, des cahiers des grades, de deux exemplaires des statuts; en un mot, toutes les contributions et cotisations exigibles.

ÉLECTION DES OFFICIERS DIGNITAIRES

Chaque Loge est dirigée par des officiers qu'elle élit tous les ans à la majorité absolue des membres présents.

Sont seuls éligibles à une fonction quelconque, dans un atelier, les membres actifs, cotisant depuis six mois au moins, et possédant le grade le plus élevé que confère l'at.

Les membres actifs d'un atelier, cotisant depuis trois mois au moins, et les membres honoraires ayant acquis cette qualité par neuf années consécutives d'activité dans l'atelier, jouissent seuls du droit d'élection; on suivra pour les élections l'ordre hiérarchique; après la nomination des officiers titulaires, on procédera à l'élection des adjoints.

Les élections auront lieu à la majorité absolue des membres présents. Si aucun FF. ne réunit cette majorité, il y aura un second tour de scrutin, et si la majorité absolue n'est pas encore acquise, il sera procédé à un scrutin de ballottage entre les deux FF. qui auront réuni le plus de voix; en cas d'égalité, la préférence sera donnée d'abord à l'âge maçonnique et ensuite à l'âge civil.

Le dépouillement des scrutins sera fait par trois FF. désignés par le Vénérable, en présence de l'Orateur, du Grand Expert et du Secrétaire général.

Le Vénérable, les premier et deuxième Surveillants, le Grand Expert, le Secrétaire, le Garde des sceaux, timbres et archives, seront pris parmi les FF. qui possèdent les degrés les plus élevés.

Tous les FF. sont égaux; aucun ne peut se prévaloir de sa position sociale ni de ses titres maçonniques, mais ils doivent respect et obéissance aux officiers de la Loge.

Tous les officiers doivent donner l'exemple du zèle et de la bonne conduite, et, autant que possible, devancer de quelque temps l'heure de la mise en activité des travaux, pour ne pas faire attendre les simples membres et les visiteurs.

L'ordre hiérarchique des officiers de la Loge est ainsi réglé :

1. Le Vénérable;
2. Le premier Surveillant;
3. Le deuxième Surveillant;
4. L'Orateur;
5. Le Secrétaire;
6. Le Grand expert (tailleur);
7. Le Trésorier;
8. L'Hospitalier;
9. Deux Maîtres de cérémonie;
10. Un Archiviste garde des sceaux et timbres;

11. Deuxième Expert ;
 12. Un Maître des banquets ;
 13. Un F.°. couvreur ;
 14. Un Porte-étendard ;
 15. Un F.°. de confiance (servant).
- Les FF.°. Secrét.°, l'Orat.°, le Maître des cérém.° ont des FF.°. adjoints.
Les cinq premiers sont désignés par la qualification spéciale de *lumière*.

RANGS EN LOGE DES OFFICIERS ET DES FF.°.

Le Vénérable est placé sur le trône à l'Orient, l'ex-Vénérable à sa droite ; les grands officiers de l'Ordre et les FF.°. visiteurs, revêtus de hauts grades, sont placés à l'Orient.

Le premier Surveillant est placé devant la colonne du Midi, et le deuxième, devant celle du Nord.

L'Orateur est en tête de la colonne du Midi, et le Secrétaire est en tête de celle du Nord à l'Orient, près la balustrade.

Le Trésorier est à son bureau, au-dessous de l'Orateur, et l'Hospitalier au-dessous du Secrétaire ; les tables de ces dignitaires sont triangulaires, avec un tapis d'étoffe rouge.

Le Grand Expert et le Maître des cérémonies sont assis sur des tabourets, au bas des marches de l'Orient.

Le F.°. couvreur est près la porte d'entrée.

Le F.°. servant, dans la salle d'attente, pour faire signer le livre de présence.

Les apprentis se placent sur le deuxième rang de la colonne du Nord, les compagnons sur le deuxième rang de la colonne du Midi ; les maîtres se placent à leur choix.

On nomme les banquettes sur les côtés où se placent les FF.°, *colonnes*. Il y a deux banquettes circulaires à l'Orient pour recevoir les visiteurs de haut grade.

DÉCORS DES OFFICIERS

Les officiers de la Loge portent en sautoir le cordon bleu moiré, au bas duquel est attaché le *bijou*.

1. Celui du Vénérable est une équerre.
2. Celui du premier Surveillant un niveau.
3. Celui du deuxième Surveillant une perpendiculaire.
4. Celui de l'Orateur un livre ouvert.
5. Celui du Secrétaire deux plumes en sautoir.
6. Celui du Trésorier une clef.
7. Celui du Garde des sceaux, timbres et archives, un sceau et un timbre en sautoir.
8. Celui de l'Hospitalier, une *tzédaka*.

9. Celui du Maître des cérémonies, un glaive.

10. Celui du Grand expert, un compas.

Tous les FF. : sont armés de glaives; en Loge, les lumières sont nommées étoiles, et les épées glaives.

On n'écrit point en Loge, on trace une planche; le papier est la planche à tracer, et la plume est un crayon.

On date de l'an de la V. : L. :., et commençant par mars (1^{er} mars).

Le temple se nomme Loge ou atelier; une réunion de Maçons prend le même nom; ce qui s'y fait se nomme travaux.

DES FONCTIONS DES OFFICIERS DE LA LOGE

Le *Vénérable* est la première lumière de la Loge; il la convoque, met en activité et suspend les travaux; un grand respect lui est dû; il est irrépréhensible dans l'atelier; il signe et paraphé tous les registres, ordonnance toutes les dépenses, nomme toutes les commissions qu'il juge convenable, et les préside de droit.

Le *premier* et le *second Surveillants* ont, après le Vénérable, l'autorité maçonnique sur la Loge; ils maintiennent l'ordre et le silence pendant l'activité des travaux; lorsqu'un F. : demande l'entrée, la sortie de la Loge ou la parole, ils préviennent le Vénérable, qui seul a le droit d'accorder les demandes.

L'*Orateur* est le défenseur-né des statuts généraux de l'Ordre et des règlements particuliers de la Loge; il doit veiller à leur maintien rigoureux, et dénoncer toutes les infractions.

Il peut demander la parole comme simple membre sur chaque proposition; mais, lorsque le Vénérable a clos la discussion, il doit donner ses conclusions, après lesquelles la discussion ne peut être rouverte.

Il doit instruire les nouveaux initiés par le développement des mystères et vertus maçonniques dans chaque degré.

A chacune des fêtes d'Ordre, il est tenu de prononcer un plan parfait, et de présenter le compte moral de l'atelier pendant le cours de l'année maçonnique; il doit également prononcer les oraisons funèbres et choisir toutes les circonstances pour embellir les travaux par des morceaux d'architecture; en un mot, il doit être la voix et l'organe de la Loge.

Le *Secrétaire général* signe, par mandement de la Loge et sur l'invitation du Vénérable, les lettres de convocation et tous les actes, toutes les expéditions, diplômes, etc.

Il rédige, séance tenante, sur des feuilles séparées et paraphées par le Vénérable, l'esquisse des travaux du jour; il indique à la marge de chaque plan parfait le sujet de ce paragraphe, afin de faciliter les recherches et le produit de la *tzédaka* (tronc de bienfaisance).

A chaque présentation d'un profane ou d'un affilié, ainsi qu'à chaque demande d'augmentation de degré, le Secrétaire expose, sur le tableau à ce destiné, les noms, prénoms, professions, âges et domiciles des impétrants; après la réception, il les ajoute au tableau général des membres de l'atelier.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, le secrétaire remet au Vén. : deux tableaux des FF. : de l'At. : , par ordre alphabétique, avec les dates des réceptions en marge, et une colonne pour les observations du Vénérable.

Le Grand Expert veille à ce que tous les FF. : soient revêtus du costume de la Loge et des insignes maçonniques de leur degré ; en cas d'omission, il en prévient immédiatement l'Or. : pour requérir conformément aux règlements ; il est chargé de tuiler les visiteurs.

Il accompagne les récipiendaires dans leurs voyages symboliques. Lors des élections, il assiste au dépouillement du scrutin ; il fait circuler le sac des propositions, et le remet, sans l'ouvrir, au Vénérable.

Il distribue et recueille les boules ou billets pour les scrutins, et s'assure du nombre des votants.

Le Trésorier est le dépositaire des finances de la Loge ; il répond personnellement des sommes qu'il a reçues ; il ne doit rien payer que sur un bon motivé du Vénérable, et fait acquitter ces bons par les personnes qui reçoivent.

Toutes les sommes reçues ou payées par le Trésorier sont écrites par lui au fur et à mesure sur le livre de caisse, et ensuite sur le livre de raison, aux comptes courants ouverts.

Le Trésorier doit délivrer reçu de toutes les sommes qu'il encaisse, et il signe : *Par mandement de la Loge.*

Ce n'est que sur le vu de son reçu que la Loge peut être convoquée par le Vénérable pour réception, affiliation ou augmentation de degré.

L'Hospitalier est chargé : 1° de recevoir les offrandes des récipiendaires de chaque degré et des affiliés ; 2° de présenter à chaque tenue la *tsédaka* ; 3° de faire acquitter les amendes auxquelles les FF. : auraient été soumis en faveur des pauvres.

Il tient registre de sa recette, jour par jour, et de la dépense qui se compose des bons du Vénérable, acquittés par lui, et dont il doit garder un secret inviolable ; la divulgation d'un secours accordé à un F. : malheureux emporte pour le délinquant l'exclusion de l'Ordre maçonnique ; car un sage a dit : « Ne cherche pas le prix de ta bienfaisance dans de vains applaudissements, mais dans le suffrage tranquille de ta conscience. »

Le Maître des cérémonies est chargé d'introduire, sur l'ordre du Vénérable, les députations, les hauts dignitaires, les FF. : visiteurs, et de les placer suivant leurs rangs et dignités.

Il doit joindre sa Batt. : à celle des FF. : visiteurs et des nouveaux initiés ; au besoin, il doit prendre la parole pour ces derniers ; il leur enseigne la Batt. : et les conduit à l'autel pour renouveler leur obligation, et aux Surveillants pour se faire reconnaître.

Le Garde des sceaux, timbres et archives est chargé de signer tous les actes officiels de la Loge, sur expéditions, diplômes, etc., d'y apposer les sceaux ; il tient un registre des pièces qu'il signe, timbre et scelle, et indique sur la pièce scellée le numéro d'ordre.

Tous les ans, lors de la fête d'Ordre, il présente l'état détaillé des pièces qu'il a signées et scellées.

Il est dépositaire : 1° des constitutions de la Loge; 2° des statuts généraux de l'Ordre; 3° des règlements particuliers; 4° des plans parfaits de la Puissance maçonnique; 5° des cahiers d'instruction des trois premiers degrés, de la correspondance et de toutes les pièces officielles qui concernent l'At.; 6° des livres, documents, bijoux, etc., étant la propriété de la Loge.

Il tient registre de tout ce qui lui est déposé avec un numéro d'ordre, lequel est transporté sur les pièces.

Tous les ans, à la fête d'Ordre, il présente l'inventaire général des dépôts faits dans l'année.

Le deuxième Expert (*l'Architecte*) est chargé de la dépense ordinaire de la Loge; il ne doit faire aucune avance et demander, au fur et à mesure des besoins, des bons au Vén. sur le F. trésorier.

Il doit retirer quittance de toutes les sommes qu'il dépense, et faire épurer sa comptabilité tous les trois mois au conseil d'administration.

L'Ordonnateur des banquets exécute les ordres du conseil d'administration, relativement aux fêtes d'Ordre.

Chaque F. est tenu d'aller payer, chez lui, le prix du banquet.

Dans la huitaine qui précède le banquet, il doit remettre au conseil l'état des FF. qui n'ont pas émarginé, et s'adjoindre les FF. maîtres des cérémonies et le deuxième expert, afin de s'entendre avec eux pour la régularité du service.

Le F. couvreur se tient entre les deux colonnes; il reçoit les mots de passe des FF. de l'At. et des visiteurs.

Il ne s'adresse jamais au Vénérable; mais lorsqu'on frappe à la porte du temple, soit en Maçon, soit en profane, il avertit à haute voix le F. deuxième Surveillant; il accompagne le néophyte à l'autel pour prêter son obligation avant qu'il ait vu la lumière.

Le Porte-étendard est ce que son nom indique.

Le F. servant est un F. nommé et salarié par la Loge pour exécuter les ordres du Vénérable et des Off. dignitaires, en ce qui concerne le service de l'at.; il ne peut assister à aucune délibération.

INSTALLATION DES OFFICIERS DIGNITAIRES

L'installation des officiers dignitaires d'une Loge a lieu le jour de la fête d'Ordre, immédiatement après la mise en activité des travaux.

Tout officier, avant d'être reconnu et proclamé dans sa nouvelle dignité, prête, entre les mains du Président qui l'installe, l'obligation d'observer fidèlement la constitution, les statuts et règlements généraux de l'Ordre, ainsi que les règlements particuliers de l'atelier.

Le Président nouvellement élu est proclamé et installé par son prédécesseur; immédiatement après son installation, le Vénérable procède simultanément à celle des premier et deuxième Surv., qu'il proclame et fait reconnaître en cette qualité.

L'installation des autres officiers a lieu collectivement.

L'Orateur prête l'obligation en leur nom et au sien ; chacune de ces installations est consacrée par les batteries et les acclamations d'usage.

COMITÉ DES FINANCES

Dans la quinzaine de son installation, le Vénérable choisira cinq membres qui formeront le comité annuel des finances. Ces membres seront pris, s'il est possible, en dehors du conseil d'administration.

Le comité s'assemblera le premier lundi de chaque mois, et toutes les fois qu'il en sera requis par le Président.

Le Président et le Secrétaire seront nommés par le comité à la pluralité des voix.

Aucun officier comptable ne pourra faire partie de ce comité.

Toutes les questions relatives aux finances lui seront soumises, ainsi que la vérification des comptes ; il fera son rapport détaillé au conseil d'administration, qui approuvera et décidera définitivement.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Vénérable, à la première tenue qui suivra son installation, fera connaître le nom des membres du conseil d'administration qu'il aura choisis pour l'année maçonnique courante.

Ces FF.° prêteront serment de bien et fidèlement remplir leurs fonctions, et le Vénérable les installera.

Pour composer ce conseil, le Vénérable devra choisir les plus anciens, et, autant que possible, les fondateurs.

Le Président nomme un Vice-Président pour le remplacer en cas d'absence.

Ce conseil se réunira toutes les fois qu'il sera requis par le Président.

Il est chargé de décider toutes les affaires relatives aux finances et à l'administration intérieure de l'atelier ; ses décisions seront exécutoires sans appel.

Ce conseil devra faire un règlement pour sa discipline.

COMITÉ DE BIENFAISANCE

Les bonnes œuvres étant l'âme de la Maçonnerie, il sera établi dans la Loge une caisse philanthropique.

Cette caisse se composera des finances de la Loge et des fonds de la tzédaka (*tronc de bienfaisance*), restés libres après le solde des dépenses générales.

La caisse philanthropique est spécialement consacrée au soulagement des FF.°. composant l'atelier, le comité qui la gère sera nommé pour cinq ans par le Vénérable.

Le nombre des membres du comité est fixé à cinq, y compris l'Elémosinaire, qui en est Président de droit.

Il sera nommé un docteur spécialement chargé de visiter les malades et de rendre compte de leur situation ; la Loge fixera la somme à lui allouer.

Toute demande adressée au comité doit être motivée et faite par écrit.

Le comité de bienfaisance délègue un de ses membres pour s'enquérir de l'urgence des besoins qui lui sont signalés.

En cas de décès, on rendra les derniers devoirs à ses cendres ; les honneurs seront les mêmes pour tous les FF.°, et aux frais du comité.

Une commission sera nommée pour consoler les parents.

Le convoi étant terminé, le Trésorier du comité fera une distribution aux pauvres.

L'éloge funèbre sera prononcé par l'Orateur, à la première tenue de Loge qui suivra le décès. Si ce F.° laisse une veuve dans le besoin, on doit la secourir ; s'il laisse des enfants en bas âge, le comité en particulier et la Loge en général doivent veiller à leur éducation ; on doit les aider et appeler sur eux les bienfaits de tous les FF.°.

Le F.° sans occupation devra s'adresser au comité, qui avisera au moyen de subvenir à ses premiers besoins.

Le F.° qui sera jugé digne par sa bonne conduite de la confiance entière de ses FF.°, pourra trouver auprès du comité de bienfaisance aide et facilité pour une entreprise qui doit fixer son avenir ; enfin, ce comité est spécialement chargé de veiller au bien-être de tous les FF.°, d'améliorer leur sort par tous les moyens possibles, et d'aider à leur prospérité.

Toutes les délibérations du comité sont secrètes, la divulgation d'un secours accordé emporte pour le délinquant l'exclusion de l'Ordre.

Tout F.°, membre d'une commission, qui ne remplira pas, dans le délai fixé, la mission qui lui a été confiée, sera passible, au profit de la caisse, d'une amende de cinq francs.

C'est ainsi que le véritable Maçon doit s'affermir et s'avancer dans la carrière de toutes les vertus ; il doit échauffer son cœur de l'amour du beau, de l'honnête, de l'humanité et du sentiment de la F.° ; son titre lui impose le devoir d'être le premier de la perfection humaine : cette perfection, c'est la vertu et la science, noble et sainte devise de la Maçonnerie.

Si la charité bienfaisante
Par l'union devient un bien,
A son tour l'union charmante
Sans la charité n'est plus rien.
Vertus si dignes de l'exemple
Des mortels unis par nos nœuds,
A jamais soyez dans ce temple
L'éternel écho de nos vœux.



INSTALLATION D'UNE LOGE

Les Loges maçonniques sont toujours installées par trois délégués nommés par le Grand-Maitre.

Au jour fixé pour l'installation, l'atelier, à l'arrivée des délégués installateurs, ouvre ses travaux au premier degré symbolique et députe trois de ses membres pour recevoir communication de leurs pouvoirs.

Sur le rapport favorable des députés, neuf membres de la Loge, armés de glaives et munis d'étoiles, vont recevoir les délégués installateurs; le Vénérable et les deux Surveillants les attendent à l'entrée du temple, ils leur remettent les trois maillets, et les conduisent sous la voûte d'Arc. : alors les travaux sont suspendus.

Le Président, à l'installation, occupe le fauteuil et fait placer le Vénérable à sa droite; les deux autres délégués remplissent les fonctions de premier et deuxième Surveillants.

Avant d'ouvrir les travaux, le Président fait parcourir les colonnes par les deux délégués surveillants, pour s'assurer de la régularité des Maçons présents. L'atelier prend un air de fête; il est resplendissant de lumière. Le Président ouvre alors les travaux (Voir page 77).

Il descend de l'autel tenant son maillet en main; il va se placer au milieu du temple, en face de l'orient, les deux surveillants à ses côtés. Le Grand expert et le Maître des cérémonies sont au pied de l'autel, sur lequel sont deux urnes qui brûlent l'encens. Derrière le Président, entre les deux colonnes, sont le F. : couvreur et le Porte-étendard avec la bannière de l'Ordre; tous les FF. : se tournant vers l'Orient, le Président s'incline et dit à haute voix :

INVOCATION

Suprême Architecte des mondes, source de toutes les perfections et de toutes les vertus, âme de l'univers, que tu remplis de ta gloire et de tes bienfaits, nous adorons ta Majesté suprême, nous nous humilions devant ta sagesse infinie qui créa tout et qui conserve tout; daigne, Être des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour; bénis nos travaux, et rends-les conformes à ta loi; éclaire-les de ta lumière divine, qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de ton nom, la prospérité de l'Ordre et le bien général de l'humanité.

Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui obscurcit leurs yeux et fais que, ramené à la philosophie, le genre humain ne présente plus qu'un peuple de FF. : , qui t'offrent de toutes parts un encens pur et digne de toi.

Gloire à toi, Seigneur! gloire à ton nom, gloire à tes œuvres!

Le Président remonte à l'Or., frappe trois coups suivant la batterie du rite, qui sont répétés par les deux Surveillants, et, glaive en main, déclare les travaux ouverts, et dit : A moi, mes FF. (Signes, batteries et acclamations).

Dès ce moment, nul Maç. ne peut être introduit qu'après l'installation.

Le Président fait donner lecture par le Secrétaire des pouvoirs et des constitutions, et les remet ensuite au Vénérable. Il en ordonne la transcription sur le livre d'architecture de la Loge et le dépôt aux archives ; il remet ensuite au Vénérable les cahiers manuscrits des trois grades et deux exemplaires de la constitution et des statuts et règlements généraux de l'Ordre, et procède à l'installation de la Loge.

Le Maître des cérémonies monte à l'autel pour recevoir des mains du Président du blé qu'il sème dans le temple ; pendant ce temps, l'harmonie se fait entendre.

Le Président, après avoir frappé trois coups suivant la batterie, dit : Croissez et multipliez, mes FF. !

Je consacre cette Loge à la gloire du Sublime Architecte des mondes, à la fraternité universelle, à la bienfaisance, émanation de la Divinité.

Que les profanes, esclaves des préjugés et de l'erreur, restent à jamais éloignés de ce temple. Loin de nous l'homme dont l'âme froide ne sait pas compatir aux maux de ses semblables ! loin de nous celui dont l'œil aride ne se mouille jamais des larmes de la sensibilité ! c'est là le véritable profane : le flambeau maçonnique brillerait vainement à ses yeux, il ne le verrait pas.

Que le fanatisme, la superstition et l'ignorance ne troublent jamais les travaux des ouvriers qui seront réunis dans cet auguste sanctuaire.

N'oubliez pas que la religion du Franc-Maçon est celle de Socrate, celle de l'Évangile, celle de tous les hommes de bien ; la Maçonnerie est l'étude de la Sagesse qui sert à discerner la vérité, l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, le culte des qualités du cœur humain, et la répression de tous les vices.

Le Maître des cérémonies remonte à l'autel, et reçoit du vin, dont il asperge la Loge. L'harmonie se fait entendre.

Le Président frappe trois coups suivant la batterie et dit : Je consacre cette Resp. Loge à la justice, à la tolérance, à la concorde.

La justice bien comprise, mes FF., peut tenir lieu de toutes les vertus, car elle les prescrit toutes.

N'oublions pas que le culte le plus agréable au Subl. Arch. des mondes consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique des vertus ; car la Maç. est l'ordre et la vérité dans toutes choses, elle est la haine de tous les vices, l'amour de toutes les vertus.

Le Maître des cérémonies, qui vient de recevoir de l'huile des mains du Président, la répand dans la Loge. La colonne d'harmonie fait entendre une musique céleste.

Le Président frappe trois coups suivant la batterie et dit : Je consacre cette respectable Loge à la vertu, à la science, à la vérité.

Soyez bienveillants, éclairez les hommes vos FF., et soyez unis par la même pensée, celle du bien.

Sur l'ordre du Président, le Vénérable, entouré des officiers et des membres de l'atelier, en son nom et au leur, prête serment entre ses mains ; le Secrétaire fait ensuite l'appel nominal des membres actifs inscrits sur le tableau, et chacun d'eux signe, en double expédition, la formule du serment ; les délégués installateurs certifient les signatures apposées. L'une est déposée aux archives de la Loge, et l'autre est envoyée à la puissance maçonnique de l'Ordre par le Président installateur.

Le Président fait annoncer sur les Col. : qu'il va être procédé à l'installation ; après cette annonce, tous les FF. étant debout et à l'ordre, le glaive en main, le Président prononce l'installation en ces termes :

Que l'obscurité disparaisse pour toujours et que la vraie lumière dissipe les ténèbres de l'erreur comme le soleil dissipe les ombres de la nuit ! Que le Subl. Arch. des mondes couvre la terre de ses bienfaits et répande sa bénédiction sur tout ce qui respire !

A la gloire du Subl. Arch. des mondes ! Au nom... et en vertu des pouvoirs à nous délégués, nous installons à l'Or. de... un Atel. travaillant du... au... sous le titre distinctif de...

La Loge est installée ; que le Subl. Arch. des mondes vous soit en aide !

Cette annonce est répétée trois fois sur les Col., et couverte par la batterie du rite.

Le Président, à l'installation, fait former la chaîne d'union par les membres actifs de l'atelier, leur communique le mot de S..., leur donne le baiser de paix et s'exprime ainsi :

« M. Ch. FF.,

» Permettez-moi de vous témoigner ma vive gratitude pour la coopération fraternelle que vous avez apportée à l'exécution de nos travaux ; vous en trouverez l'heureuse récompense dans la position honorable et prospère que prendra chaque jour votre Resp. Loge, sortie victorieuse de toutes les luttes qu'elle a eu à soutenir.

» C'est sans doute avec joie que vous voyez flotter la bannière maçonnique et que vous avez entendu ces paroles consolantes et pleines d'avenir ; soyez fidèle à la devise que vous avez choisie : *science et dévouement*, et bientôt vous recueillerez les fruits précieux de vos travaux.

» Un nouvel éclat, inconnu jusqu'à ce jour, rejaillira sur votre atelier et vous fera comprendre de plus en plus tous les bienfaits de la fraternité et toute la grandeur de notre institution. C'est par la science, c'est par la connaissance des principes et des causes des actions humaines que la pratique d'une douce morale vous deviendra plus familière et plus profitable ; tous les bons sentiments viendront d'eux-mêmes se placer dans votre cœur et vous rendront facile le triomphe de la vertu sur vos passions.

» Vous avez compris la Franc-Maçonnerie comme la comprend notre nouveau

Grand-Maitre. Fraternité, tolérance, bonté envers tous, dévouement à notre antique institution, soumission aux lois maçonniques et civiles, culte sincère et religieux à l'auteur de la nature : voilà les bases solides sur lesquelles repose l'édifice que vous élevez à la gloire du Sublime Architecte des mondes. c'est ainsi que vous ramènerez la Franc-Maçonnerie à sa vérité primitive, à son esprit bien-faisant et civilisateur.

» Pour atteindre ce but désirable, vous avez été fidèles observateurs de la sage disposition qui éloigne de notre temple et de nos réunions tout sujet de frivolités ou de plaisir ; vous vous êtes servis de la F.°. Mac.°. pour faire le bien et non pour trouver l'occasion de jeux de repas ou de stériles amusements ; continuez, T.°. Ch.°. F.°, à donner l'exemple du zèle et du dévouement, que l'ordre et l'harmonie soient toujours avec vous ; la science à laquelle vous aspirez vous éclairera de ses brillants rayons et vous recueillerez bientôt les heureux fruits de vos travaux et de la noble mission que vous voulez accomplir. »

Après ce discours, le Président remet le maillet au Vénérable de la Loge, qui reprend sa place ; l'on procède de la même manière pour les premier et deuxième Surveillants.

Le Vénérable frappe un coup de maillet et dit : En place, mes FF.°.

« Mes Très-Chers FF.°,

» Ma tâche de fondateur est accomplie, vous allez marcher seuls, je ne serai plus que votre guide.

» Je rends grâce au Sublime Architecte des mondes de m'avoir choisi pour cette mission sainte, bien chère à mon cœur ; je lui rends grâce de m'avoir donné la force de l'exécuter et aussi d'avoir facilité mes travaux en m'entourant, dès l'origine, de collaborateurs, au zèle et aux lumières desquels je me plais à rendre hommage ; car sans vous, mes FF.°, ma bonne volonté eût été stérile. Vos efforts ont répondu aux miens, votre confiance a été le prix de la mienne, et tous ensemble, d'un commun accord, nous sommes venus à bout d'une œuvre qui n'était pas sans difficulté, comme aussi elle ne sera pas sans gloire. Vous voyez combien l'union, la persévérance, la F.°, peuvent surmonter d'obstacles ; que ceci soit un enseignement pour toujours dans votre vie profane comme dans votre vie maçonnique ; j'en ai l'espérance, vous ne l'oublierez jamais. Que toujours la concorde règne parmi vous ; malgré les dissensions inséparables de la faiblesse humaine, que la bienveillance, cette vertu divine et sociale, soit votre guide constant dans vos rapports avec les hommes en général et vos FF.° en particulier ; aimez-vous les uns les autres, c'est la morale maçonnique, c'est celle de l'Évangile.

» Conservez-moi aussi, mes FF.°, un souvenir ; continuez à me donner des marques de votre affection comme vous l'avez fait jusqu'à présent, elles remplissent mon cœur de joie ; pour vous, comptez toujours sur mon amitié, chacun de vous trouvera toujours en moi, dans ce temple et ailleurs, je ne dirai pas seulement un F.°, mais un ami empressé : il est si doux d'aimer et d'être aimé.

Que le compas et l'équerre
Soient toujours entre nos mains;
Que la perpendiculaire
Égalise les humains;
Que la discorde et la haine
S'éloignent de notre séjour,
Et que nos regards, sans peine,
Y fixent à jamais l'amour.

L'Orateur se lève et s'adresse au Vénérable en ces termes :

« Très-Cher Vénérable,

» Nous sommes encore émus des paroles que vous venez de faire entendre; vous le voyez, notre reconnaissance ne sait comment s'exprimer; un silence religieux régnait comme à l'ordinaire, vous avez parlé, et les cœurs se dilatent; pour la première fois, un murmure de joie se fait entendre et arrive jusqu'à vous; les vigilants Surveillants ont élevé le maillet, signe d'une autorité incontestée, mais ils n'osent frapper tant ils sont émus eux-mêmes; car tous nous éprouvons un bonheur indicible; permettez-moi d'être l'organe des sentiments de gratitude de cette Resp.°. Loge qui vous doit son existence; et vous, mes FF.°, pardonnez-moi si, dans cette circonstance, je suis au-dessous de la mission que je prends de mon zèle seul.

» Très-cher Vénérable, c'est à vous seul qu'est due la gloire d'avoir fondé cette Loge, jouissez de votre ouvrage, jouissez-en avec un orgueil légitime comme un père qui, après de nombreux travaux, jouit de se voir entouré de sa famille heureuse, attendrie et reconnaissante.

» Oui, les membres de cet atelier sont tous vos enfants, car vous leur avez, à tous, donné une seconde vie en les initiant à la Maçonnerie, cette belle institution qui unit les hommes de toutes les contrées du monde; chaîne mystérieuse et sacrée dont le premier anneau est caché dans les nuages de la plus haute antiquité, dont le dernier anneau, je le crois et l'espère, comblera de félicités inconnues nos arrière-neveux; chaîne mystérieuse et sacrée, qui d'Orphée, de Thalès et de Pythagore, est venue jusqu'à nous, soutenue par tous ceux qui ont eu foi au progrès, au triomphe de l'esprit sur la matière.

» Nous étions plongés dans les ténèbres de la vie profane, vous avez ouvert nos yeux à la lumière.

» Nous étions presque inconnus les uns aux autres, votre sagesse nous réunit dans ce temple, et déjà nos hymnes pieux, nos travaux symboliques rappellent chacun de nous au sentiment inné de religiosité que Jéhovah n'incrusta pas en vain au cœur de l'homme, à cette douce fraternité que les passions mauvaises attaquent chaque jour dans le monde, même au sein des familles; et déjà, ô mes FF.°, me démentirez-vous? nous nous sentons meilleurs parce que nous avons le désir de le devenir.

» Notre reconnaissance ne pourra jamais égaler vos bienfaits, soyez donc béni devant Dieu et devant les hommes, c'est la seule récompense digne de vous. »

(L'orateur, s'adressant aux membres de l'At.:)

Qui sait, mieux que notre maître,
L'art de faire des heureux :
Aussitôt qu'on le voit paraître,
Chacun sent combler ses vœux ;
Chéri de l'aimable Loge,
Dont il fait tout le bonheur ;
Mais je laisse son éloge,
Ma voix sert trop mal mon cœur.

RÉPONSE DU VÉNÉRABLE.

Dans ma dignité de Maître,
Je dois m'estimer heureux ;
Chacun de vous fait paraître
Un zèle au gré de mes vœux ;
Je trouve, au sein de la Loge,
Le centre de mon bonheur ;
C'est trop peu d'un vain éloge,
Je vous consacre mon cœur.

Personne ne demandant plus la parole, le Vén.: prononce d'une voix émue l'allocution suivante :

« Il est bien doux, ce nom de F.: que les Maçons se donnent entre eux. A quoi serviraient en effet la sagesse, la science, la connaissance du vrai Dieu, si le bonheur de l'humanité n'était le but de la Maçonnerie ? Et comment ce bonheur serait-il atteint sans la bienveillance mutuelle des hommes ? Que serait la société sans la fraternité ? La loi de la Maçonnerie est une loi d'amour, et l'amour est le principe efficient de la morale. Puissent les liens de cette F.: précieuse se resserrer de plus en plus, et enlacer tous les hommes dans un seul faisceau ! C'est le vœu le plus cher de mon cœur.

» Et vous, T.: CH.: FF.: visiteurs, votre présence nous comble de joie. Votre raison élevée vous a fait sentir que tous les Maçons étaient FF.:, et que la Maçonnerie était une, malgré ses rites divers, comme le genre humain est un, malgré la diversité des langages. Vous avez compris que l'autel de la tolérance devait s'élever aussi dans le temple de la sagesse.

» Unis par la même pensée, marchant vers le même but, tous les Maçons doivent former le lien indissoluble que la philosophie a tissé. Quel serait le sort du genre humain, si chacun vivait à part ? Rien. C'est à l'état de société que l'homme doit non-seulement l'énergie, mais l'existence même des plus heureuses et des plus douces émotions.

» Mettez-le seul, croissant dans un désert, il est comme une plante qui, attachée à son sol, se dessèche et se flétrit ; il n'a plus d'humain que la figure : tout ce qui fait l'homme s'évanouit.

» Nous sommes tous FF.: ; aimons-nous donc et soyons heureux.

» Venez souvent encourager par votre présence les travaux de ce jeune atelier. Le Sublime Archit. des mondes écoute avec amour les hymnes des enfants de la veuve, et partout où son nom est béni, il fait sentir son souffle divin.

» Je n'abuserai pas plus longtemps de votre indulgente bonté, mes FF., mais avant de suspendre les travaux de cette Resp. Loge, joignez-vous à moi pour offrir le tribut de notre reconnaissance aux Ill. FF. délégués, qui, mus par de nobles sentiments pour le bonheur des hommes, sont venus nous prêter le secours de leurs lumières, et nous guider dans les premiers pas de la vraie sagesse. »

Puis le Vénérable dit : A moi, mes FF. (On fait le signe, la batterie et l'acclamation d'usage.)

Les visiteurs et les délégués répondent par quelques mots de remerciement, et Couv. cette Batt.

HYMNE MAÇONNIQUE

A l'ineffable auteur de la terre et des cieux,
 Qui des astres régla le cours harmonieux,
 Vers qui des feux du jour la naissante lumière
 Élève un champ de gloire et porte la prière;
 Qui, d'un mot, du néant rompant l'éternité,
 Des ombres de la nuit fit jaillir la clarté;
 Qui de l'œuvre sublime est pour les cœurs des anges
 L'inépuisable objet d'un concert de louanges;
 Qui nous donna la vie, et, veillant sur nos pas,
 Nous fait voir sans terreur l'approche du trépas;
 Qui, par un pur rayon de sa divine flamme,
 De l'immortalité daigna doter notre âme;
 A l'Éternel, enfin, ce temple est consacré :
 Que par nous à jamais il y soit adoré.
 Pussions-nous, si vers lui sa bonté nous appelle,
 Admis à contempler sa splendeur immortelle,
 Mêler nos humbles voix aux célestes concerts,
 Et chanter son saint nom, qui remplit l'univers! (1)

Les travaux sont suspendus suivant le rituel (voir page 94); les morceaux d'Arch. prononcés dans cette solennité sont remis au T. Ill. F. délégué, pour être déposés aux archives générales de l'Ordre.

FORMALITÉS A REMPLIR POUR ÊTRE ADMIS DANS L'ORDRE

Aucun profane ne peut être initié aux mystères maçonniques avant l'âge de vingt-et-un ans; il ne peut être reçu s'il n'est de condition libre, illettré ou de mauvaises mœurs.

Le profane qui voudra se faire initier écrira et signera une demande contenant

(1) F. de Tournay.

ses noms, prénoms, âge, lieu de naissance, profession et demeure, et la remettra au Franc-Maçon chargé de le présenter; ce F.^o répondra maçonniquement de lui en le proposant directement au Vénérable (*Président d'une Loge*) ou par écrit à la première réunion de l'At.^o.

Si, après les formalités voulues par nos statuts, le candidat est admis, le Vénérable recevra le serment du F.^o proposant et l'invitera à l'accompagner chez le F.^o Trésorier pour acquitter les droits de réception.

La dénomination de profane était usitée dans les mystères de l'antiquité : elle signifie seulement, par opposition à l'initié qui a le droit d'entrer dans le temple, celui qui ne peut aller au delà du parvis.

N'exigez d'autres conditions, pour être admis parmi vous, que la probité, les mœurs et le savoir; recevez tout homme honnête, quels que soient sa croyance, son pays et ses lois; mais n'oubliez pas que nos dogmes sont : Dieu et la Vertu.

LES LOUVETONS ET LES FILS DES MAÇONS

Les fils de Maçons sont divisés en deux classes : la première se compose de ceux présentés au temple et adoptés par la Loge ; la seconde comprend tous les fils de Maçons en général.

Les uns et les autres peuvent être initiés à dix-huit ans, et même dispensés des épreuves physiques; pour eux les prix d'initiation sont de la moitié jusqu'au grade de maître inclusivement.

A l'égard des premiers (*ceux adoptés par la Loge*), ils doivent être regardés comme enfants de la Loge; cette dernière les prend spécialement sous sa garde, et s'ils deviennent orphelins ou malheureux, chaque membre en particulier leur doit secours et protection. N'oublions pas que les bonnes œuvres sont la vie de la Maçonnerie.

AFFILIATION DANS UNE LOGE

Le Maçon qui voudra se faire affilier à une Loge devra justifier au Vénérable, qui en fera part à la Loge, de ses titres maçonniques, et prouver par un acte authentique qu'il ne doit rien à la caisse de l'atel.^o auquel il appartient ou a appartenu; il répondra catégoriquement, s'il en est requis, au Grand Expert chargé de le tailler.

Il sera voté, sur la demande d'affiliation, au scrutin secret, à la majorité des membres présents.

Au jour fixé pour son admission, l'affilié prêtera serment : il sera dès lors considéré comme membre actif, et prendra place suivant son degré.

COSTUMES ET INSIGNES MAÇONNIQUES

Le costume et l'insigne sont les emblèmes de l'ordre et de la dignité; ils rappellent celui qui les porte aux devoirs qui lui sont imposés, et à la nécessité de s'observer lui-même.

L'insigne maçonnique est réglé par un programme déposé aux archives (voir le *Tuileur général*).

Nul F.°. ne se présentera jamais en Loge que vêtu convenablement, et s'y comportera avec la plus rigoureuse décence.

Ce n'est pas pour nous créer des dignités oiseuses, pour nous couvrir d'insignes et de riches cordons que la Maçonnerie existe, mais pour pratiquer la justice, la vérité, la sagesse, la charité, la concorde et la confraternité générale entre les hommes nos FF.°.

DES FAUTES ET DÉLITS MAÇONNIQUES

Les infractions maçonniques se composent de fautes et de délits : les fautes sont la violation de la discipline intérieure, telles que les inattentions, colloques, interruptions, le passage d'une colonne à l'autre sans autorisation, et l'oubli des bienséances.

Les délits sont de deux classes, savoir : les délits contre les mœurs et les délits contre l'honneur.

Les délits contre les mœurs sont : l'intempérance, les propos grossiers ou inconvenants tenus à haute voix, l'insubordination maçonnique, accompagnée de circonstances graves, les récidives fréquentes des fautes indiquées ci-dessus, le port des insignes maçonniques sur la voie publique.

Les délits contre l'honneur renferment tout ce qui tend à avilir le Maçon ou la Maçonnerie : le préjudice volontaire porté à la réputation ou à la fortune d'autrui, enfin, tout ce qui, dans l'ordre social, est noté d'infamie.

La peine attachée aux fautes est prononcée par le Président qui l'inflige avec discrétion : il peut aussi imposer aux FF.°. qui la commettent une amende au profit des pauvres.

Le rappel à l'ordre, avec ou sans mention au livre d'or ou d'architecture, suffit pour les fautes légères.

Si un F.°. se refuse à subir la peine infligée par le Président, son admission dans l'atel.° est ajournée jusqu'à ce qu'il y ait satisfait.

Les délits contre les mœurs sont punis suivant la gravité des circonstances et d'après une décision spéciale de l'atel.°.

Les délits contre l'honneur sont toujours punis par l'expulsion définitive et la radiation du tableau des membres de l'atel.°.

N'oublions pas que le véritable but de la Franc-Maçonnerie est de rendre les hommes meilleurs, de les unir par le lien sacré de l'amitié et de la bienfaisance.

Des FF.° instruits, des Vénérables capables, manifestent le désir d'une réforme maçonnique, d'après laquelle les dignités ne seraient plus confiées qu'à des hommes dignes, par leurs connaissances et leur mérite personnel, de les posséder ; alors l'Ordre recouvrerait son antique importance.

C'est à la tiédeur, à la négligence et à l'oubli du devoir qu'il faut attribuer la décadence de la Maçonnerie en France ; ce sont les petites passions qui se glissent dans nos temples, comme si nous étions des profanes. On se porte envie, on

travaille peu, on se querelle, et le bien public est oublié. L'on se réunit pour ainsi dire sans se connaître, on vit ensemble sans s'aimer, et l'on se quitte sans se regretter. Voilà ce qui enlève à notre sublime institution un grand nombre de prosélytes, d'autant plus regrettables, qu'ils étaient capables d'en connaître et d'en remplir les obligations. Nous pouvons changer de situation en mettant dans nos rapports plus de cordialité, d'affabilité, de douceur dans nos discussions, plus d'aménité dans nos manières. Le véritable Maçon doit constamment rendre le bien pour le mal, travailler au progrès humanitaire, combattre la mauvaise foi; partout où il les rencontre, sentinelle avancée, il doit rester ferme à son poste et ne pas l'abandonner comme le font ceux à qui la force fait défaut, parce qu'il leur manque une foi sincère et profonde.

O toi! homme qui viens avec une hardiesse insensée accuser ton frère, écoute le Christ :

« C'est le brin de paille légère
Qu'en l'œil d'autrui l'on voit si bien,
Tandis qu'on ne découvre guère
La poutre qu'on a dans le sien. »

Consulte tes instincts, descends dans ta conscience, et tu y trouveras ta condamnation.

Pour passer doucement la vie,
Fiers mortels, suivez nos leçons :
La trahison, la jalousie
N'entrent point chez les Francs-Maçons.

Chez nous on est simple et sincère,
On s'applique à faire le bien ;
Thémis est la pierre angulaire
Qui, de notre Ordre, est le soutien.

Nous ne suivons point cette route
Qui mène à de brillants emplois ;
La Sagesse parle, on l'écoute,
Et nous nous rendons à sa voix.



UN VOYAGE MAÇONNIQUE

CHAPITRE PREMIER

Je quitte Londres : mon âme, fatiguée du spectacle tumultueux des passions, a besoin d'air, de silence et de recueillement. Après avoir épuisé tous les chagrins que Dieu impose à l'homme sur cette terre, il me sera peut-être permis de consacrer quelques jours au repos et à la méditation ; je profiterai des instants de loisir, des heures calmes et silencieuses que je passerai au sein de la retraite pour interroger mes souvenirs.

Avide de tout contenir, de tout connaître, de tout embrasser, je pressentis au sortir de l'enfance tout ce que l'énergie humaine a de puissance et de profondeur ; je me formai une perspective vaste, riche, lointaine, conforme aux vœux de mon âme, à mon caractère ardent et passionné ; entraîné par une activité expansive, dominé par un immense besoin d'émotions, je m'abreuvai avec transport à la source de toutes les affections nobles et généreuses, même celle des désirs, celle des sentiments qui donnent un prix à la vie et font quelquefois ses plus chères délices ; tout cela n'est plus que dans les ombres d'un passé lointain qui s'efface insensiblement sous l'empire des jours mauvais qui l'ont suivi. Malheureux dans l'âge du bonheur, qu'attendrai-je maintenant de l'avenir : j'ai passé dans la perpétuelle incertitude d'une existence toujours agitée la saison heureuse de la confiance et de l'espoir ; maintenant que toutes les fleurs de la vie se sont flétries sous mes pas stériles, que tous les riants prestiges ont disparu, que je redemande en vain des illusions aux années qui s'envolent ; maintenant tout est froid, morne, silencieux ; plus rien n'existe devant moi, un vide inexprimable est la constante habitude de mon âme altérée ; ce vide que je trouve partout, en moi-même comme dans les objets qui m'environnent, s'étend comme un voile noir sur ma destinée. Mais ce ne sont ni les déceptions de l'amour-propre, ni l'abus des plaisirs et des fausses jouissances du monde qui ont produit cette fatale disposition de mon être ; non, le désenchantement de la vie, le découragement profond qui a faussé ma nature, flétri mon cœur et neutralisé la puissance créatrice de mon imagination, n'est que le résultat immédiat, la conséquence inexorablement logique de dix années de malheurs dont un seul aurait suffi pour bouleverser une existence.

Répondant à votre désir, je vous communiquerai, sans réserve, tout ce que j'ai appris de la Franc-Maçonnerie. Vous me demandez si je crois que cette sublime institution est progressive ? oui, elle doit s'inspirer des découvertes de la science et de la philosophie ; je partage complètement l'opinion du T.°. Ill.°. F.°. *Naintré*, et je vous dirai avec lui :

« Je ne suis pas de ces hommes moroses qui s'en vont, prophètes de malheur,

prêchant partout que l'humanité se dégrade de plus en plus, que le monde est en décadence et tend incessamment à sa ruine; je ne crois ni à la sainteté de l'état de nature, ni aux merveilleuses voluptés de l'âge d'or; je crois, au contraire, que s'il a jamais été dans les destinées du monde d'avoir un âge d'or, une époque de béatitude physique et morale, ce n'est point au fond du passé qu'il faut chercher cet heureux âge, mais aux dernières extrémités de l'avenir; je crois que, loin de se dégrader, l'humanité se retrempe et se moralise; en un mot, je crois au progrès.

» Le progrès ! telle est la loi des hommes, des peuples, des sociétés; tel est le principe des destinées humaines ! Remontez par la pensée le cours des siècles qui nous ont précédés, remuez les débris de l'histoire, relevez de leurs tombes toutes ces nationalités, toutes ces civilisations qui se sont éteintes les unes après les autres, et cherchez au fond de leurs entrailles le principe de leur vie et de leur mort. Qu'y verrez-vous ? des ruines et du sang, des catastrophes sans nombre, toujours l'incertitude, toujours un mouvement en avant : rien de stable ni d'éternel. Après la civilisation égyptienne, la civilisation grecque; après la civilisation grecque, la civilisation romaine; après la civilisation romaine, la civilisation française.

» Eh bien ! croyez-vous qu'au fond de ce tourbillon, dans ce pêle-mêle d'ascensions et de funérailles, ce soit le vice, le crime, le mal qui triomphe ! non ; le principe éternel de justice se purifie de plus en plus : c'est le vrai, le beau, le bien seul qui surnage. L'Egypte, en disparaissant, lègue à la Grèce encore sauvage sa civilisation et ses mystères religieux ; Rome vient emprunter à la Grèce ses lois, et la Grèce mourante lui inocule le stoïcisme, l'émanation la plus pure de la philosophie antique ; la France à son tour paraît, et, laissant à la vieille Rome ses esclaves et ses gladiateurs, proclame la liberté et l'égalité humaine ; l'Amérique survient, s'en empare, et pose sur ces principes nouveaux les fondements d'une civilisation nouvelle.

» Telle est la péripétie des idées sociales : la lutte, la victoire, la décadence ; une idée paraît et s'éteint ; une autre, plus large, s'implante sur ses débris, combat, triomphe et meurt à son heure ; une autre apparaît, encore plus large et plus radieuse, et subit les mêmes vicissitudes, et l'humanité, montant d'idée en idée, accomplit sa fonction dans le temps et dans l'espace.

» Voulez-vous que nous vérifions cette loi ? en voulez-vous la preuve visible, palpable, irrécusable ? Placez-vous au sommet de la civilisation moderne, au point de vue de la fraternité universelle ; comparez le présent au passé, et dites ce qu'est devenu ce vieil et immoral principe de l'esclavage, si vivace et si général ; dites ce que sont devenues, sous le souffle de la civilisation, ces antiques superstitions auxquelles on sacrifiait des hécatombes humaines ; dites comment est tombée en désuétude cette morale antique, si révoltante pour nous aujourd'hui, qui donnait droit de vie ou de mort à l'homme sur son semblable, au mari sur sa femme, au père sur ses enfants, au fort sur le faible, au riche sur le pauvre !

» Dites si nos lois d'aujourd'hui ne sont pas plus morales et plus généreuses ; dites si les découvertes de la science ne sont pas plus étendues et ses tendances plus humaines ; dites si notre morale n'est pas plus aimante et plus dévouée ; dites

si jamais l'agriculture, le commerce, l'industrie, ce triple filon d'or de l'économie sociale, ont été si riches, si puissants et si l'homme de travail a jamais eu devant lui un avenir aussi vaste que celui auquel il peut aspirer de nos jours...

» Oh ! certes je ne me dissimule pas les vices, les imperfections, les crimes qui désolent la société. Notre civilisation moderne nourrit, je le sais, dans son sein, d'immenses douleurs et de bien misérables passions ; mais est-ce à dire, pour cela, que nous reculons ? est-ce à dire qu'il n'y ait pas eu de progrès et que nous devons nous prendre à regretter les temps passés ? non, non ; cela veut dire tout simplement qu'il n'est pas dans les destinées des choses humaines d'atteindre jamais à la perfection !

» Cela veut dire enfin que l'homme est sur la terre pour lutter, travailler et mourir. Mais le principe du progrès reste pur de toutes ces faiblesses ; seul, il reste debout au milieu des ruines et des imperfections humaines, comme un signe céleste, pour rappeler à l'homme sa nature souffrante, sa destinée, son devoir. Qu'on arrache au monde sa foi en l'avenir, sa croyance au progrès, et, à l'instant, la morale va disparaître, et l'humanité, ballottée de crime en crime, va s'abîmer dans l'anarchie, le désespoir et le suicide...

» Les anciens Maçons égyptiens, les pères de la science, sortant mystérieusement du sanctuaire, allant choisir dans le monde profane les hommes les plus savants, les plus moraux, et après les avoir laborieusement initiés à leurs secrets, leur rendaient la vue et leur disaient : « Allez, purifiez vos cœurs ; semez par le monde » la parole de la sagesse ; enseignez à vos semblables à mieux cultiver la terre, à » perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux, et ramenez ceux qui s'égarent » dans le sentier de la vertu. »

Ces paroles sont admirables ; ce sont les préceptes de la morale la plus sublime ; ce doit être le symbole, l'acte de foi du véritable Franc-Maçon.

Oui, purifions nos cœurs pour mieux purifier les autres, semons par le monde la parole de vie, instruisons les ignorants et soulageons ceux qui souffrent, enseignons aux hommes nos frères la haine du vice, de l'orgueil, des mauvaises passions et l'amour de toutes les vertus...

Nous aurons exécuté pieusement le testament de nos pères ; nous aurons travaillé au progrès de l'humanité, nous aurons rempli dignement nos devoirs d'homme, et, dans quelques siècles, quand nos vices auront disparu, quand nos quelques vertus auront porté leurs fruits, nos descendants pourront se glorifier de nous : ils diront que nous n'avons pas passé en vain sur cette terre, puisque nous aurons du moins apporté notre pierre à ce grand édifice qui doit un jour recevoir l'humanité dans son enceinte sacrée.



L'ÉCHELLE MYSTIQUE

Bien avant, et lors des premières croisades, il existait, cachés dans les grottes de la Thébaïde, formées par l'art, et présentant un espace de plus de vingt lieues, des solitaires connus sous le nom de Chevaliers de l'Aurore et de la Palestine.

Ce fut la plus ancienne association militaire soumise à des règles de discipline.

Ces hommes, descendants des architectes de l'ancien temple de Salomon, en avaient soigneusement conservé les plans et les dimensions.

Errants, eux et leurs pères, depuis la dispersion du peuple d'Israël, ils languissaient dans la crainte et l'obscurité, toujours confiants en l'espoir de relever un jour les colonnes abattues du temple, et d'occuper dans la nouvelle cité les charges et patrimoines de leurs ancêtres.

S'imposant l'observation la plus stricte des pratiques anciennes et des devoirs les plus rigoureux des rites de leurs auteurs, ils s'entretenaient dans leurs communes prétentions.

La crainte que leur inspiraient les Sarrasins, aussi cruels que redoutables, les forçait à vivre isolés les uns des autres et les faisait, dans leur solitude, mettre à profit toutes les idées des savants et des philosophes capables de les conduire à la réalisation de leurs projets.

Ce fut alors, il y a près de huit siècles, que fut résolu au concile de Clermont la première croisade en l'année 1095.

A cette nouvelle, que les cent voix de la Renommée portèrent rapidement aux extrémités de l'univers, les chevaliers cachés dans les déserts de la Thébaïde tressaillirent et firent retentir des chants de bonheur et d'allégresse.

Les princes croisés arrivèrent en foule, les pieux anachorètes de la Thébaïde se mêlèrent dans leurs rangs et abjurèrent la pratique extérieure du culte antique de leurs pères ; tout en conservant le souvenir et le secret exercice de leurs rites, ils jurèrent entre eux de nourrir toujours, mais de cacher, tant qu'il sera nécessaire, l'espoir d'élever à la gloire du Sublime Architecte des mondes un autre temple sur les ruines du premier.

Voilà quelle fut la base de la partie matérielle de nos secrets, et comment vinrent en quelque sorte se souder à la Franc-Maçonnerie les divers chaînons des mystères que l'on peut considérer comme en étant une suite immédiate.

Les Chevaliers ou solitaires de la Thébaïde avaient pour but avéré la reconstruction du temple : nos nouveaux élus, dont le caractère est essentiellement philosophique, éclairés par les progrès de la raison et des lumières, durent faire succéder la sublimité des spéculations morales au chimérique projet de quelques pratiques peu importantes dans leurs effets.

Le temple que les Maçons veulent édifier aujourd'hui est celui de la sagesse et de la vertu, dont les principes immuables sont les premiers fondements qu'il faut s'efforcer constamment d'établir dans nos âmes.

Une offrande pure au Créateur, une élévation de pensée telle qu'en pouvaient concevoir les Pascal, les Bossuet, les Fénelon, voilà le caractère et le devoir du Franc-Maçon. Purifié de tous les vices, dépourvu de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

Il sait que la religion, qui ne défend à l'homme que des vices, l'orgueil, la haine, la vengeance, la dureté du cœur, le mensonge, l'ingratitude, le parjure et l'hypocrisie, n'inspire et ne commande que les plus douces et les plus sublimes vertus, et que toute la loi divine est renfermée dans ces deux préceptes : Aimer Dieu de toutes les forces de son esprit et de son âme, aimer son semblable comme soi-même. Le Maçon cultive la science afin de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de sauver les hommes des ravages de l'erreur et du mensonge.

Dieu est la vérité!... « Je connaîtrai, dit saint Paul, comme j'ai été connu, » c'est-à-dire à fond, et comme cette définition de la vérité est justifiée par la nature de la connaissance promise à notre intelligence dans l'autre vie, il n'enseigne donc que la vérité.

Aussi l'échelle mystique, composée de deux montants ayant chacun sept échelons réunit-elle les sept arts libéraux divisés en deux parties : le *trivium* et le *quadrivium*; mais commençons par le premier montant de droite, qui se nomme *Ohed Eloah* (*Deum amans*), amour de Dieu, amour du prochain.

Les sept échelons signifient les sept vertus que le Maçon doit professer, savoir : 1^{er} *Tzedakab*, justice, c'est-à-dire l'observation des lois ou, en d'autres termes, la conformité des actions avec le droit; 2^e *Schor-Laban*, pureté, c'est-à-dire la chasteté morale qui consiste à ne rien dire et à ne rien faire qui puisse blesser la pudeur; 3^e *Mathok*, douceur, ce fond de complaisance qui nous fait déférer à la volonté d'autrui, c'est là une qualité du tempérament que l'éducation et la réflexion fortifient; 4^e *Emounah*, foi, force, cette vigueur de l'âme qui résiste aux obstacles et renferme le courage qui consiste à voir le danger, les périls, les maux, les malheurs tels qu'ils sont, et par conséquent ses ressources; la force d'esprit, a dit *Vauvenargues*, est le triomphe de la réflexion! c'est un instinct supérieur aux passions; 5^e *Amal-Saggi*, travail, ou la source de tous les plaisirs, et le remède le plus sûr contre l'ennui; 6^e *Sabbal*, fardeau, c'est-à-dire les accidents passagers qu'en quelque état que nous soyons nous devons toujours attendre pour qu'ils nous soient moins sensibles; 7^e *Ghemoul Binah thebovnah*, prudence, cette délibération des moyens qui peuvent nous conduire au but que nous nous proposons, et qui renferme la circonspection dans les paroles et dans les actions; elle nous prescrit l'étude des usages, les bons exemples, les bien-séances et la pudeur.

Maintenant revenons aux échelons du deuxième montant de gauche, le *trivium* et le *quadrivium* des sept arts libéraux. 1^{er} *L'Astronomie*, ou le traité des mou-

vements des éclipses, de la grandeur, des périodes ou autres phénomènes des corps célestes; l'histoire de l'astronomie est aussi ancienne que l'homme; elle dut être l'objet des premières observations, mais ces observations, faites en divers lieux et à des époques différentes, restèrent éparses et furent longtemps perdues pour la science : les délicieuses contrées de l'Asie furent son berceau; 2^e *la Musique* ou traité des rapports et de l'accord des sons; 3^e *la Géométrie*, science qui a pour objet l'étendue, sa mesure et ses rapports; 4^e *l'Arithmétique* ou la science des nombres; 5^e *la Logique* ou dialectique d'après l'ancienne école, c'est-à-dire l'usage que nous devons faire de notre raison dans la recherche de la vérité; elle se divise en naturelle et en artificielle : la logique naturelle nous apprend à penser juste, la logique artificielle la manière de communiquer nos pensées avec ordre; 6^e *la Rhétorique* ou l'art de bien dire; 7^e *la Grammaire* ou la manière d'écrire et d'exprimer correctement sa pensée.

Ainsi, vertu, science, voilà ce que notre sublime institution donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la conduite qui leur est tracée.

Eh! qui ne consacrerait sa vie tout entière pour acquérir une partie, quelque faible qu'elle soit, de ce beau lot qui nous est offert...

EXPLICATION DU 18^e AU 30^e GRADE

(Voir page 230 et suivantes, *Croix philosophique*, explication du 4^e au 18^e degré.)

Le dix-huitième degré, Chevalier Rose-Croix, nous enseigne la vertu, la philanthropie, cette chaleur pour le bien, la philosophie pour règle et à centupler les moyens de bien faire ce qui est bon, enfin la véritable science, fille du ciel, celle qu'on doit puiser dans le sanctuaire de la vérité.

Le dix-neuvième degré, Grand Pontife ou sublime Ecossais de la Jérusalem céleste, a pour emblème une ville dont la forme carrée indique la régularité de son gouvernement, de ses mœurs, la sagesse de ses lois et de ses doctrines ; elle représente la religion pure, venant remplacer les superstitions; la destruction de celles-ci est figurée par des édifices en ruines, et par le serpent à trois têtes, symbole des erreurs; la philosophie l'enchaîne; le cordon et le bandeau étoilé des Grands Pontifes, l'*alpha* et l'*oméga*, première et dernière lettres de l'alphabet grec, inscrits sur le cordon, les avertissent de porter leurs cœurs et leurs espérances vers celui qui est le principe et la fin de toutes choses ; le fond blanc du tableau leur rappelle la tunique de l'Hiérophante, qui, en instruisant les initiés sur l'immensité des cieux, représentés par ces étoiles d'or, leur donnait les premières leçons de philosophie sacrée. Nous pouvons traiter cette branche de philosophie, dite *théodicée*, science sur Dieu.

Le nom du vingtième degré, Grand-Maitre de toutes les Loges, ou Maître *ad vitam*, annonce qu'il est une suite du précédent et confirme le Pontificat maçonnique du récipiendaire, à qui son titre impose l'obligation d'acquérir la capacité nécessaire pour répandre l'instruction et diriger les travaux.

Le vingt-et-unième degré, Grand-Patriarche Noachite, ou Chevalier prussien,

invite à la méditation, à ce recueillement poétique et religieux auquel il est bon de se livrer quelquefois pour se relever de l'esclavage des sens ; c'est un reste d'un Ordre très-austère de Prusse. L'on ne tient Loge que pendant la nuit de la pleine lune de mars ; c'est dans l'obscurité des nuits que l'immortalité de l'âme s'est révélée à l'homme ; en effet, combien la vue du ciel étoilé dans une belle nuit n'est-elle pas propre à lui inspirer de hautes pensées sur l'harmonie et l'immensité de l'univers, et sur lui-même ; ici donc il y a lieu de s'occuper de la psychologie, science de l'âme, preuve de son immortalité, ses facultés, la conscience, les idées, le raisonnement, la liberté du choix entre le bien et le mal.

Dans le vingt-deuxième degré, prince du Liban, il s'agit de couper sur la montagne les matériaux nécessaires pour la réédification du temple ; cette construction matérielle symbolise la réédification du temple moral, qui exige encore plus de résolution et de fermeté.

Le vingt-troisième et le vingt-quatrième degrés, l'un, chef, et l'autre prince du tabernacle, ont toujours rapport au Pontificat moral, qui paraît avoir été l'idée dominante des instituteurs de la haute Maçonnerie ; dans le premier, on célèbre la délivrance d'un peuple opprimé, le second a des formes qui semblent n'être qu'un voile pour couvrir l'affranchissement des liens de la superstition ; les fidèles adorateurs sont étroitement unis dans un cercle, ils sont invités à jouir des bienfaits de la nature, mais aussi à rechercher avec empressement la nourriture spirituelle, destinée à l'âme, à en profiter ; c'est recommander en termes formels la science aux Maçons des hauts grades.

Le vingt-cinquième degré, Chevalier du Serpent d'airain, avertit de chercher l'herbe salutaire, ce qui rappelle l'herbe mythologique (de vie), emblème de la sagesse ; des obstacles empêchent l'investigateur de gravir sur la hauteur où la plante se trouve, mais avec le courage, qui est l'emblème du grade, il en triomphe ! On voit clairement dans cette allégorie la constance vertueuse qui surmonte les passions.

Dans le vingt-sixième grade, Écossais trinitaire, ou Prince de Mercy, le récipiendaire est porté jusqu'au troisième ciel, c'est-à-dire dans cette région supérieure à laquelle s'élèvent les hommes qui joignent à la noblesse des sentiments les lumières d'une raison cultivée dans cette sphère ; ils sont au-dessus des préjugés et des petitessees qui asservissent le vulgaire ignorant ; le mot *veritas* est placé dans un cercle radieux et la statue de la Vérité orne le temple.

La seconde dénomination du grade paraît être une allusion à l'ordre religieux des Trinitaires ou FF.°. de Mercy qui faisaient des quêtes pour le rachat des captifs ; leçon de zèle charitable pour secourir nos frères dans le malheur.

Le vingt-septième degré, Grand commandeur du temple, est interprété généralement comme ayant rapport à l'histoire des Templiers. On attribue aux Templiers la pensée d'introduire dans le culte la doctrine des Gnostiques (éclairés), ou, en d'autres termes, d'allier la philosophie à la religion ; les templiers modernes déclarent avoir le même but. Ce grade est donc précieux ; il l'est encore, si, d'après un fait certain, nous le considérons sous un autre point de vue.

D'abord, il rappelle agréablement à notre souvenir l'Égypte, cette terre clas-

sique des initiations, et se rattache à de hauts enseignements; nous y voyons des sages s'élever du milieu des nations ignorantes, se faisant instruire des mystères égyptiens, se répandant parmi les peuples orientaux, y recueillant des disciples de Zoroastre de précieuses lumières, créant les sociétés religieuses et philosophiques des Esséniens, des Thérapeutes et des chrétiens primitifs; conservant le feu sacré au milieu des horreurs du plus honteux despotisme et des ténèbres de la plus épaisse barbarie, apportant ce feu sacré en Europe.

Le vingt-huitième degré, grand écossais de Saint-André d'Ecosse, n'est guère, par son nom et par ses formes générales, qu'une répétition du quatorzième degré; ils reconnaissent positivement que l'assassinat d'Hiram par trois compagnons n'est pas un fait historique, qu'il est simplement une allégorie qui figure les passions auxquelles Salomon s'abandonna et qui lui firent perdre sa sagesse. C'est avertir que la vérité doit être plus franche et plus explicite à mesure qu'on avance; ils proclament le dogme sacré de l'égalité sous une apparence hermétique; ils invitent à *l'étude de la nature*, étude immense dont plusieurs parties ont déjà été recommandées, et dont les généralités peuvent être présentées de manière à fixer agréablement l'attention de tous. Cette belle science naturelle, depuis le perfectionnement des télescopes et des microscopes, a fortifié la croyance en une intelligence suprême. Qui pourrait la nier à la vue des merveilles depuis longtemps connues et des nouvelles qu'on a découvertes dans deux mondes opposés, l'infiniment grand et l'infiniment petit?

La Maçonnerie honora toutes les sciences et tous les arts; ils sont représentés par des symboles.

Saint André est le patron de l'Ecosse; les noms anciens sont tirés de la situation des personnages. Par suite, beaucoup de noms de saints ne sont que des allégories; or, que signifie le mot André, tiré du grec? il a le même sens que le mot latin, *vir*, un homme, dans le sens honorable que nous attachons à ce mot, lorsque nous disons à celui qui est nul, ou le faible jouet des passions : Soyez un homme, car nous devons représenter la dignité de la nature humaine et réunir les trois qualités qui la constituent : noblesse de caractère, bonté du cœur, instruction.

Le vingt-neuvième degré, chevalier du Soleil ou prince adepte, préparation scientifique; il donne la solution du problème de la Maçonnerie. Sous le rapport physique, intellectuel et moral, le soleil est, en effet, l'image sensible de la Divinité; le soleil est l'emblème de la chaleur de l'âme et de la lumière de l'esprit : deux qualités essentielles, avec lesquelles la Maçonnerie doit faire, dans l'ordre moral, le même bien que fait le soleil dans l'ordre physique.

La seconde dénomination, prince adepte, a longtemps dominé dans les hauts grades. On appelait adepte celui qui s'occupait des sciences hermétiques, c'est-à-dire de l'art de transformer les métaux en or, et de la recherche d'un remède universel pour prolonger la vie. Les Maçons éclairés pensent que cette découverte ne pouvait être qu'un don du Ciel. C'est un fait bien connu que le but principal et presque unique de l'initiation ancienne était la connaissance de tout ce qui est dans la nature et intéresse la civilisation.

Le trentième degré, chevalier grand élu Kadosch. Ce grade, qui a pour épigraphe : *nec plus ultra* (rien au-delà), et un autre assez vague, *Deus meumque jus* (Dieu et mon droit), devrait être le dernier du rite écossais ; il l'est, en effet, quant à la doctrine ; il l'est aussi pour les ateliers constitués, les corps constituants se réservant la collation des trente-deuxième et trente-troisième, directement ou par délégation, et le trente-et-unième, qui a une attribution purement nominale par le fait, celle de juger comme tribunal, n'étant jamais conféré que par la plus simple communication. On dit que le grand Kadosch est la dernière période de la Maçonnerie écossaise et qu'il renferme tous les grades. En effet, il ne présente pas de doctrine nouvelle, mais il résume en insistant sur le devoir de combattre la superstition, les enseignements moraux et philosophiques des grades. Le nom de Kadosch signifie *homme saint ou saint purifié*. Il est question ici du Kadosch philosophique, le seul admissible, le seul convenable au caractère d'universalité et à l'esprit de la Maçonnerie, l'homme pur, intègre, utile, prenant pour règle infaillible de sa conduite les lois naturelles qu'il regarde comme émanées de Dieu.

Quant au second titre, celui de chevalier de l'*Aigle blanc et noir*, on peut y voir la dualité dont ce monde se compose : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres. Les deux têtes de l'aigle sont l'emblème de la Maçonnerie qui s'étend sur les deux hémisphères, et doit en réunir tous les habitants sous le drapeau fraternel.

Le chevalier Kadosch ayant une parfaite connaissance de l'échelle mystérieuse, doit parler avec l'éloquence du cœur de tout ce qui élève l'âme et éclaire l'esprit, discerner le vrai du faux, mettre de la justesse dans ses raisonnements et dans ses jugements, dans ses mœurs, de la rectitude et de l'exactitude dans ses conceptions et dans ses opérations.

Celui qui réfléchit sur toutes les harmonies de la nature, de la société, de la famille et de ses propres facultés ; celui, enfin, qui porte son vol dans les cieux pour admirer la puissance du géomètre suprême, et apprendre à être aussi fidèle à l'ordre moral que les mondes qui roulent dans l'espace le sont à l'ordre physique. On voit à quels beaux développements se prête la mention des sept sciences. Le chevalier Kadosch a donc un vaste champ de connaissances à cultiver afin de pouvoir remplir sa mission, qui est de répandre la lumière et la vérité.

Appelés à concourir au grand œuvre de la régénération humaine, à conserver le dépôt de vertu et de science transmis par nos ancêtres à leurs descendants, appliquons toutes les facultés de notre esprit, toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche.



UN VOYAGE MAÇONNIQUE

CHAPITRE DEUXIÈME

Je revois enfin, après douze ans d'absence, la terre hospitalière où j'ai passé quelques moments heureux pendant les premières années de ma vie. J'espérais que les distractions du voyage, un changement inopiné dans mes habitudes, la différence du lieu, de climat, l'aspect d'une nature aussi riche que variée, pourraient donner le change à mes ennuis ou réprimer les froides sensations de dégoût, de langueur et de dédain qui alimentent mon âme. L'événement n'a point justifié mes prévisions. Je commence à craindre que les beautés physiques ne soient à mes yeux comme les illusions morales; que tout ne soit insensiblement décoloré, et que rien ne puisse repeupler la solitude de mon existence. Maintenant le ciel est pur, les jours sont beaux, les nuits sont douces, les forêts s'animent, et je suis dans une paix profonde. Combien mes impressions sont altérées et affaiblies ! Jadis, le retour de cette saison du bonheur me faisait tressaillir de désir et d'espérance; jadis, dans ces nuits tranquilles, remplies d'un charme et d'une ineffable mélodie, je ne pouvais entendre et sentir sans émotion le frémissement mystérieux de la brise qui agitait les ombres; ce souffle élyséen me semblait chargé de tous les parfums et de toutes les délices de la nature. Quelque chose de divin subjuguait toutes les forces de mon âme, toutes les puissances de mon être, et, dans cette muette contemplation de l'infini, j'étais si heureux de mes émotions et de mes espérances, je me sentais si riche de ces trésors d'amour, de bonheur et de gloire qui remplissent le cœur au beau temps de l'adolescence, que je ne savais comment répandre en dehors cette surabondance de vie, cette plénitude d'affection universelle dont j'étais intérieurement submergé. Ainsi, il est une époque de l'existence où l'homme, entraîné par cette énergie qui promet tout et dont rien encore n'a pu le désabuser, sent, aime, recherche et veut tout ce que contient la nature.

Mais quand la réalité, la sombre réalité, a fait tomber tous les voiles et dissipé les enivrants mensonges des premiers jours; quand nous restons accablés de l'inanité de nos désirs, de l'impuissance de nos vœux, de la fragilité de nos espérances, ah ! je ne sais quelle froideur glaciale et désespérante nous saisit; je ne sais quel sentiment de répulsion nous fait abandonner les choses extérieures pour nous renfermer dans un centre de tristesse où se consomment et s'éteignent insensiblement tout ce que nos cœurs pouvaient avoir de grâces, de candeur, de nobles instincts et de pureté primitive...

Je vais essayer aujourd'hui de répandre sur la Maçonnerie quelques rayons de cette lumière, dont j'ai eu le bonheur d'être éclairé.

TUILEUR GÉNÉRAL

DES

RITES LES PLUS UNIVERSELLEMENT PRATIQUÉS

L'origine de la Maçonnerie, ainsi que celle de toutes les grandes institutions destinées à exercer une puissante influence sur l'avenir de l'humanité, se perd dans la nuit des temps; mille opinions contradictoires ont été émises sur ce sujet, mille systèmes ont été essayés, et jusqu'à ce jour, aucun n'a pu prendre une prépondérance assez marquée pour rallier à lui l'opinion générale.

Essayer d'énumérer et d'analyser les diverses opinions, serait une œuvre à la fois fastidieuse et de peu d'utilité; deux faits seulement semblent bien avérés de tous les autres et peuvent servir de point de ralliement : le premier, c'est que la Maçonnerie est venue de l'Orient; le second, qu'elle est la continuation des anciens mystères.

C'est dans l'Asie, le berceau du genre humain, que nous trouvons la plus ancienne institution de ce genre, celle des Brahmanes; de l'Asie, la connaissance de ces vérités sublimes passa en Afrique, où se célébraient les mystères d'Isis, qui ont un rapport frappant avec la Maçonnerie moderne.

Osiris descendit des montagnes de l'Ethiopie et civilisa l'Egypte, par l'institution des mystères.

De l'Egypte les mystères d'Isis passèrent dans la Samothrace. Triptolème, l'un des compagnons d'Osiris, selon Diodore de Sicile, les porta dans la Grèce, et Abaris chez les nations hyperborées. C'est Eumolpe, fils de Musée et contemporain d'Erechtée, premier roi d'Athènes, qui établit les mystères d'Eleusis dans cette ville; Orphée les régularisa; instruit à son école, Mélémpus en établit de semblables dans l'Argolide et Trophinius en Béotie.

Dardanus apporta les mystères en Phrygie; Apollon et Neptune, êtres allégoriques comme les Mercures d'Egypte, les introduisirent dans la Troade.

L'initiation se répandit également dans la Gaule où furent fondés des collèges de druides; ils étaient divisés en trois classes : 1^{er} *Vacies*, dépositaires des secrets; 2^e *Bardes*, chantant des hymnes; 3^e *Cubages*, sacrificateurs; les prêtres inférieurs s'appelaient saronides ou semnothées; la théocratie des druides avait conservé des traces irrécusables du vieux génie de l'Orient, et ces sacrificateurs firent toujours des efforts pour maintenir la science secrète.

Les mystères de l'antiquité renfermaient le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu; du moins c'est la plus

noble idée, et peut-être la seule vraie que nous puissions nous en faire. Leur concentration entre quelques hommes liés par un serment terrible et religieusement gardé faisait de ces hommes des êtres à part, bien au-dessus de la multitude; mais soit que quelques-uns d'entre eux aient été indiscrets, soit que l'intelligence humaine ait fait des progrès, le premier degré des mystères fut dévoilé; de là naquit l'étude de la morale et des rapports de l'homme avec la Divinité. En dehors des initiés, il y eut d'autres hommes qui méritèrent le nom de sages; *Socrate* est le plus célèbre : par la seule force de son esprit, il comprit la doctrine sacrée.

Toutes les nations, à peu d'exceptions près, avaient leurs mystères; ainsi la vérité était connue par toutes, mais seulement par les initiés, réunis en corps sacerdotal.

Pythagore popularisa l'initiation et la rendit accessible à tous ceux de bonne volonté; cet homme est le plus grand des mortels; la philosophie lui doit son nom.

La civilisation poursuit son œuvre de la diffusion des lumières.

Quelque opinion qu'on se forme sur Jésus-Christ, en ne le considérant que comme homme, on ne saurait lui refuser un tribut mérité d'admiration et de reconnaissance. Ce que Moïse avait fait pour les Hébreux, Jésus le fait pour tous les peuples; à tous il livre des paroles de vie: il affranchit l'esclave, il relève la dignité de la femme, il proclame l'égalité; c'est par lui qu'il faut commencer l'histoire de l'émancipation du genre humain: « Allez, dit-il à ses disciples, et instruisez les nations. »

Dépossédés de la prééminence de leur culte, les druides, en grand nombre, se réfugient dans la Grande-Bretagne, d'autres se retirent chez leurs frères du Nord.

L'initiation était connue dans ces contrées, et en supposant qu'elle se fût perdue par le laps de temps, on sait qu'Arminius, élevé à Rome sous Auguste, et initié aux mystères d'Éleusis, fonda dans la Germanie, avec quarante-neuf de ses compagnons, les mystères d'Herta, divinité en tout semblable à *Isis*, *Cérès*, *Vesta*, *Cybèle*, etc.

L'Égypte est également troublée par les successeurs d'Alexandre; des rites infâmes, connus sous le nom d'*Alexandrins*, succédèrent à ceux de *Memphis*, et Rome courba son front devant ceux d'*Antinoüs*.

Les initiés sont obligés de se cacher dans les déserts ou de s'expatrier, entourés de barbares; ils sentent plus que jamais la nécessité d'un secret rigoureux. Mais il y a des initiés de divers degrés: tous ne sont pas également instruits; il n'y a rien d'écrit, la plupart ignorent les traditions orales; peu savent lire la langue hiéroglyphique qui en a consacré quelques-unes.

Qu'on ne s'étonne donc pas si un voile épais couvre cette partie de l'histoire de la Franc-Maçonnerie, et même si l'existence du secret maçonnique est mise en doute. Cependant quelques sages ont conservé le dépôt sacré et réel des principes maçonniques, écrits en chaldéen; ils se conservent, en partie, dans la grande Loge d'Édimbourg et dans les archives des Patriarches de l'Ordre primitif; le but

moral n'est pas le but direct de la Maçonnerie ; les anciens mystères étaient non-seulement un cours théorique et pratique de philosophie morale et religieuse, mais encore une institution destinée à perpétuer les premières traditions du genre humain : « Tout initié, parvenu au complément de l'initiation Maç., connaîtra » la haute sagesse que j'appellerai vertu ; il jouira de la suprême félicité, car la » connaissance du grand œuvre de la nature inspire à l'homme un sentiment de » raison qui l'élève au-dessus de ses semblables. »

La Maçonnerie de l'antiquité était comprise dans les trois grades symboliques ; mais dans l'état actuel de nos mœurs, il est impossible que les Loges soient constituées de telle façon que tous leurs membres sans exception puissent avoir une connaissance complète de la science sacrée. Il faudrait pour cela rétablir le noviciat, et mettre pour le passage d'un degré à un autre les mêmes délais et les mêmes précautions que dans les mystères de l'antiquité. La civilisation moderne s'oppose à cette marche régulière et seule rationnelle ; il faut en subir les conséquences.

Les mystères maçonniques furent introduits en Europe par Ormus, sage d'Égypte. Ses disciples, jusqu'en 1118, restèrent seuls dépositaires de l'ancienne sagesse ; ils la communiquèrent aux chevaliers de la Palestine, où FF. : Rose-croix d'Orient. En 1120, quatre-vingt-un d'entre eux arrivèrent en Suède sous la conduite de Garimont, et se présentèrent à l'archevêque d'Upsal qui reçut d'eux le dépôt des connaissances maçonniques ; ce furent ces quatre-vingt-un Maçons qui établirent la Maçonnerie en Europe.

En 1150, trois d'entre eux fondèrent en Suède l'ordre des Maçons d'Orient pour servir de séminaire aux sujets qu'on devait instruire dans les sciences les plus sublimes, et continuèrent à se faire des partisans dans toutes les parties de l'Europe.

MAÇONNERIE SCANDINAVE

La Maçonnerie scandinave a pour but de diriger l'humanité vers le règne absolu de la raison et de la morale, vers l'obtention du vrai et du bon ; de propager les sciences, les arts utiles et la pratique de toutes les vertus ; elle ordonne le respect pour toutes les religions, un dévouement sans bornes pour son pays ; elle consacre les vertus qui honorent l'humanité, et reconnaît tous les rites maçonniques ; cette institution se compose de trois degrés.

Le temple est un carré long, la tenture est bleu-céleste, parsemée d'étoiles en argent ; à l'Orient est un dais d'étoffe violette avec frange en or et au-dessous se trouve un trône où se place le Vénérable ; au milieu du temple est un autel sur lequel sont posés un bible, un glaive, une équerre et un compas ; le trône et l'autel sont élevés sur une estrade de trois marches.

La bannière est couleur de feu, ayant au milieu une épée et une palme croisées ensemble.

TUILEUR

PREMIER GRADE (ÉLU)

Signe d'ordre. Tirer l'épée de la main droite et la tenir par le milieu de la lame, la main gauche pendante et écartée de la cuisse.

Signe de demande. Frapper deux coups sur le fort de la lame de l'épée avec la main gauche, ayant le dos de la droite sur le cœur.

Signe de réponse. Poser sur la bouche l'index de la main droite fermée, excepté le pouce et le petit doigt.

Attouchement. Poser les deux pieds droits l'un contre l'autre, la main gauche sur le cœur, et se prendre la main droite, le bras tendu verticalement.

Marche. Porter la main droite à la poignée de l'épée, la gauche empoignant le fourreau; on fait six pas ordinaires, on tire l'épée et l'on se met à l'ordre.

Mot sacré. *Zao*, nom de la nature que tous les peuples anciens ont vénérée comme symbole de la Divinité.

Mot de passe. *Oromaze* (la plus pure lumière).

Mot de reconnaissance. *Stella sedet soli* (science, sagesse, sainteté).

Décor. Ruban couleur de feu porté en sautoir, avec une rosette noire.

Bijou. Une étoile en or pour les dignitaires, en argent pour les chevaliers, suspendue au ruban.

Les deuxième et troisième grades ne possèdent qu'un mot sacré et une parole de passe, le décor est le même.

DEUXIÈME GRADE (MYSTHE)

Mot sacré. *Autopsie* (contemplation).

Parole de passe. *Anagogie* (élévation de l'esprit.)

TROISIÈME GRADE (ÉPOPTE)

Mot sacré. *Aurosta* (vérité).

Parole de passe. *Aborigène* (société sans origine.)

Pour donner une idée précise de l'enseignement du rite scandinave, nous donnons ci-après une partie des conférences du premier grade.

CONFÉRENCES

D.: Croyez-vous à l'immortalité de l'âme ?

R.: Oui.

D.: Croyez-vous que l'âme est une analogie ou une émanation de Dieu ?

R.: Dieu est la vérité, tout ce qui vit doit donc avoir une affinité avec cette vérité.

D. : Qu'est-ce que l'individualité ?

R. : L'individualité, c'est l'âme ; l'âme, c'est l'immortalité, c'est l'éternité, c'est ce moi qui peut sommeiller, mais non jamais cesser d'être. S'il a son repos et ses vicissitudes, sa croissance et sa décroissance, l'espace n'en reste pas moins toujours et à jamais ouvert devant lui. Libre et immortelle, mue par la douleur et la nécessité, la volonté peut embrasser les mondes et s'élever jusqu'à Dieu. •

D. : Qu'est-ce que la volonté ?

R. : La volonté est le principe de tout acte, le mobile de tout ce qui est organisé ; partout où il existe une combinaison, une volonté agit ou agit.

D. : Les sens extérieurs et matériels de l'homme sont-ils des instruments dont l'âme se sert pour se former elle-même ?

R. : Oui, l'âme sent par tout le corps : elle voit par les yeux, elle entend par les oreilles, elle adore, elle goûte par les sens de l'odorat et du goût, elle se sert de tous les organes du corps : elle seule peut les développer et les perfectionner.

De même que le corps a ses sens extérieurs et matériels, l'âme a ses sens intérieurs et spirituels, savoir :

- 1° Le sens humain, ou le sentiment de l'humanité ;
- 2° Le sens moral, ou le sentiment du bon et de l'honnête ;
- 3° Le sens intellectuel, ou le sentiment du vrai et du juste ;
- 4° Le sens esthétique, ou le sentiment du beau et du sublime ;
- 5° Le sens religieux, ou le sentiment du saint et du divin.

Les cinq sens admirables de l'âme sont, comme ceux du corps, ou ses cinq sens de nature, susceptibles du plus haut degré de perfectionnement et c'est dans l'art de les perfectionner que consiste ce que l'on peut appeler l'éducation de l'âme.

Pour se développer d'une manière conforme à la dignité de sa nature, l'âme doit reconnaître toutes ses facultés, les mettre toutes en activité, en faire l'usage prescrit par la raison.

L'âme seule reçoit les impressions de la nature extérieure ou des êtres qui l'environnent ; d'après la nature des impressions qu'elle reçoit, elle sent, elle perçoit, elle réfléchit, elle imagine, elle connaît, elle veut, en un mot, elle pense.

L'âme est plus ou moins parfaite, selon qu'elle est plus ou moins pure, et la bonté d'âme constitue la souveraine perfection de l'homme.

L'âme pure qui a soin de perfectionner sa nature divine est celle qui s'approche de degré en degré de la divinité ; elle connaît son origine, sa nature et sa destinée, elle sait qu'elle vient de Dieu, qu'elle doit se former pour lui et retourner à lui.

Dès que l'âme a la connaissance d'elle-même, elle sait comment elle doit se former, se développer, se perfectionner ; dès qu'elle possède la perfection spirituelle dont sa nature est susceptible, elle a l'intuition de Dieu, elle le voit intérieurement, elle le sent en elle-même, elle le conçoit, elle coexiste avec lui, elle vit en lui, et ne peut s'en séparer, car elle tient de son essence immortelle.

L'essence divine de l'âme humaine est la *pensée de Dieu et de l'Immortalité* ; cette pensée est dans sa nature intellectuelle ou spirituelle, elle constitue sa nature divine, son souverain bien, sa félicité suprême.

La pensée de Dieu et de l'immortalité fait toute la force, toute la puissance de l'âme. La force de l'âme est une émanation de la force divine, et l'emploi de cette force l'égale en quelque sorte à la divinité.

Une âme forte, noble et grande, est celle qui sent en elle-même la force divine qui pense, qui agit en elle, et qui, dans toutes ses actions, se repose sur la pensée de Dieu et de l'immortalité. Avec cette seule pensée : *quand tout fléchit dans l'empire du monde*, elle reste immobile et conserve sa mâle énergie, sa liberté, sa force, sa puissance presque divine.

Rien sous le soleil n'est comparable à une âme forte : quand l'univers s'anéantirait sous ses yeux, elle croirait encore qu'elle ne finira pas avec lui, qu'elle lui survivra, qu'elle est immortelle.

O homme ! s'il y a en toi une âme immortelle, forme-toi pour l'immortalité, élève ton âme vers le Sublime Architecte des mondes, rentre en toi-même, et entends la voix de Dieu, cette voix céleste qui parle à ton cœur, et qui te crie sans cesse : Immortalité.

Le triomphe de ton âme sera de l'acquérir par la vertu, d'y marcher d'un pas sûr et ferme par la vérité et la justice, de se former à tout ce qu'il y a de plus grand dans la nature humaine.

D. : Croyez-vous à la transmigration des âmes ?

R. : Si nous nous transportons par la pensée jusqu'au berceau des âges, et suivons pas à pas la marche progressive de l'humanité, si la perfection du souffle vital qui nous anime est en raison directe de la civilisation, ne sommes-nous pas involontairement, et pour ainsi dire à notre insu, amenés à conclure que les âmes, lueurs incertaines d'abord, émanation imparfaite du souffle divin à mesure qu'elles passent d'un être informe dans un être plus parfait, s'épurent par degrés, et tendent imperceptiblement à se rapprocher de l'être infini qui les a formées. L'insecte immonde, objet de nos dédains, lègue, lorsqu'il succombe, le souffle imparfait qu'il exhale à un être d'un ordre supérieur, et c'est ainsi que de transmigration en transmigration, son âme, après s'être identifiée successivement à toutes les séries des êtres, remonte vers son auteur et va se reposer au sein de Dieu qui l'a formée : telle a été la croyance des prêtres de l'antiquité.

Les Hiérophantes de Memphis disaient : « L'âme est immortelle, mais pour parvenir au ciel elle doit passer par les sept portes de *plomb*, de *étain*, de *fer*, de *cuivre*, de *bronze*, de *argent* et d'*or*. » Les alchimistes professaient des doctrines analogues, ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes avant que de se reposer au centre de la félicité.

MAÇONNERIE ANGLAISE

Le rite des anciens Maçons libres et acceptés, le seul qu'on suive aujourd'hui en Angleterre, se compose de quatre grades, savoir :

1. Apprenti.
2. Compagnon.
3. Maître.
4. Maçon de la sainte Royale-Arche.

Quant au dernier, le concordat de 1813 ne semble le considérer que comme une dépendance du degré de Maître, bien qu'il ait ses assemblées, appelées chapitres, et ses officiers à part.

Le rite de la constitution d'Angleterre ou rite moderne, le même, pour les trois premiers grades, que celui qu'a adopté le Grand-Orient de France, se composait de sept grades, dont voici les noms :

1. Apprenti.
2. Compagnon.
3. Maître.
4. Maître de marque.
5. Maître passé.
6. Très-excellent Maître.
7. Maçon de la sainte Royale-Arche.

Indépendamment de ces degrés, les Loges en conféraient plusieurs autres en dehors du système, que le traité désigne sous le nom de *chivalry* (chevalerie), et dont il n'interdit point expressément la pratique. Ces chevaleries ne sont guère à présent en vigueur que dans les possessions anglaises de l'Amérique et des Indes. Nous en donnons seulement la liste :

- | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|
| 1. Grand-prêtre. | 10. Chevalier du Christ. |
| 2. Chevalier de la Croix-Rouge. | 11. — de la mère du Christ. |
| 3. — du Temple. | 12. — de Saint-Lazare. |
| 4. — de Malte. | 13. — de l'Étoile. |
| 5. — du Saint-Sépulcre. | 14. — du Zodiaque. |
| 6. — Teuton. | 15. — de l'Annonciation de la Vierge. |
| 7. — de Calatrava. | 16. — de Saint-Michel. |
| 8. — d'Alcantara. | 17. — de Saint-Étienne. |
| 9. — de la Rédemption. | 18. — du Saint-Esprit. |

Les seuls grades vraiment anciens sont les trois premiers. L'institution du Royal-Arche ne remonte pas au-delà de 1777. Les autres sont de beaucoup postérieurs.

Les trois premiers grades du rite des anciens Maçons sont mot à mot les mêmes que les trois premiers du rite *écossais ancien et accepté*. Les seules différences qu'on y remarque sont les suivantes. Les Anglais n'ont que sept officiers : le Maître ou Vénérable (*master*), les deux Surveillants (*wardens*), le Secrétaire (*secretary*), les deux Diacres (*deacons*) et le Trésorier (*treasurer*). Il y a de plus le Tuileur (*tyler*), qui se tient à l'extérieur de la Loge. On trouve aussi dans quelques ateliers un autre officier appelé Chapelain (*chaplain*), dont la fonction est de lire la prière au commencement des travaux. C'est ordinairement un ministre du culte. Il n'y a que le Vénérable qui ait un maillet ; les Surveillants ont un bâton comme celui des hérauts d'armes, mais tourné en forme de colonne, et qu'ils appuient par une extrémité sur la hanche. Ce sont ces deux officiers qui préparent le récipiendaire et le conduisent dans les épreuves ; mais cet usage est moderne. Les Diacres, outre les fonctions qu'ils remplissent, en cumulent plusieurs autres qui répondent à celles d'Architecte, d'Hospitalier et de Maître des banquets. Il y a dans la grande Loge des dignités en plus grand nombre.

La grande Loge unie d'Angleterre, séant à la vallée de Londres, fondée en 1813, professe le rite des anciens Maçons libres et acceptés. Elle est issue de deux grandes Loges : de celle d'Yorck (anciens Maçons), fondée en 926, et de celle de la Grande Loge d'Angleterre des anciens Maçons libres et acceptés, fondée en 1717, dont le rite est le plus universellement pratiqué.

Dans les Loges anglaises, l'ouverture des travaux se fait plus simplement ; le gardien du temple se borne à heurter à la porte, le Grand Expert lui répond du dehors par une semblable percussion ; cela veut dire : nous sommes à couvert.

Le Vénérable dit : F.°. premier Surveillant, quel est votre second devoir ?

Le premier Surveillant répond : C'est de m'assurer si tous les assistants sont Francs-Maçons.

Les Surveillants parcourent alors les colonnes du temple et demandent la parole à tous les FF.°, un à un ; lorsqu'ils sont de retour à leurs places, le Vénérable frappe trois coups, que les Surveillants répètent, et se tourne ensuite vers le premier Diacre, et, la tête découverte, il lui donne à l'oreille la parole sacrée ; le premier Diacre va la transmettre au premier Surveillant qui, par le deuxième Diacre, l'envoie au deuxième Surveillant ; et ce dernier dit : Vénérable, tout est juste et parfait.

Le Vén.°. dit : Puisqu'il en est ainsi, au nom du Grand Architecte des mondes, je déclare cette Resp.°. Loge ouverte. A moi, mes FF.°, etc.

Le Chapelain fait la prière, et ensuite le Secrétaire donne lecture du plan tracé dans la dernière tenue ; puis, si aucune rectification n'est demandée, le Vénérable requiert de conclure, et les FF.°. de manifester leur sanction, ce qui se fait en élevant les deux mains et les laissant retomber avec bruit sur le tablier.

Les Loges se réunissent deux fois par mois pendant les six mois d'hiver, et une fois seulement pendant les six mois d'été. A la suite des travaux, il y a toujours un banquet. Les cotisations des membres ne sont que de 4 à 6 fr. par trimestre. Plusieurs Loges, même à Londres, ont leur local à elles.

GOUVERNEMENT DE L'ORDRE

Rien de plus simple que les ressorts de l'administration maçonnique en Angleterre. Chaque atelier est représenté dans la grande Loge par son Maître et ses Surveillants, ou s'il est trop éloigné de la capitale, par un délégué (*proxy*), qui remplace le Maître. Tous les trois mois, les 1^{er} mars, juin, septembre et décembre de chaque année, ont lieu des assemblées générales qu'on appelle *communications de quartier*, et dans lesquelles sont débattues toutes les questions qui peuvent intéresser la société. Les Loges y envoient leurs tributs; on y fait le rapport des travaux du trimestre, et le Trésorier présente ses comptes. Il y a en outre deux assemblées, l'une le 24 juin, l'autre le 27 décembre, pour la célébration de la fête de l'Ordre. Les élections de tous les officiers, excepté le Grand-Maître, dont les fonctions sont à vie, se font le 27 décembre. Dans l'intervalle des communications de quartier, l'administration est confiée au député Grand-Maître, au grand Trésorier, aux grands Secrétaires et à la grande Loge d'administration des Experts (*stewards*), qui tient ses séances les troisièmes mercredis de chaque mois, de novembre à mai.

FINANCES

Les revenus de la grande Loge se composent :

- 1^o D'un droit sur chaque initiation qui se fait dans les Loges de son ressort;
- 2^o D'un autre droit sur les initiations, au profit du comité de bienfaisance;
- 3^o Du prix des diplômes qu'elle délivre aux membres des Loges;
- 4^o De dons volontaires.

Indépendamment des capitaux qu'elle a en caisse, la grande Loge retire annuellement 2,508 liv. st. (62,500 fr.) des sommes qu'elle a placées dans les fonds publics. Le local où elle tient ses séances (*Freemasons' Hall*) lui appartient. Il fut bâti en 1775, et coûta plus de 200,000 fr., non compris le mobilier, qui est très-riche.

ÉTABLISSEMENTS PHILANTROPIQUES

Comité de bienfaisance (committee of charity)

Créé le 17 mars 1723, mis en vigueur le 27 novembre 1729

Président: le comte de Zetland, Grand-Maître nommé à vie.

Ce comité a pour objet d'assister les Maçons dans la détresse. Les fonds en sont faits : 1^o par des dons volontaires; 2^o par un droit de deux guinées sur la délivrance des nouvelles constitutions; 3^o par un droit sur l'initiation de chaque profane; 4^o par la réunion des collèges des Loges. Pour qu'une demande soit accueillie par le comité, il faut qu'elle soit appuyée par trois membres de la Loge à laquelle appartient ou a appartenu celui qui la fait. Une nouvelle demande doit être appuyée de nouveaux motifs. Le Secrétaire seul a la faculté d'accorder jusqu'à

5 guinées (125 fr.) Le comité, présidé par le Grand-Maitre, peut donner jusqu'à 1,000 liv. st. (25,000 fr.) Des sommes de 5, 10 ou 20 liv. st. sont communément allouées à des frères indigents, en proportion de leurs besoins et du nombre d'années qu'ils ont été membres de leur Loge.

Maison royale maçonnique de bienfaisance (royal freemasons' charity)

Créée le 26 mars 1788, par la grande Loge d'Angleterre

Protecteur : ... (c'était le feu roi Georges IV).

Vice-protecteurs : le comte de Zetland, le duc d'Athol, ex-Grand-Maitre.

Président : le comte de Zetland.

Cet établissement est destiné à soutenir et à instruire les filles de Maçons indigents, lesquelles sont admises dans la maison dès l'âge de huit ans et y restent jusqu'à quinze. Les fonds en ont été faits primitivement par souscriptions. La duchesse de Cumberland et d'autres personnes de la cour contribuèrent pour de fortes sommes. Aujourd'hui il est soutenu par des souscriptions volontaires et par un droit sur les initiations. Un règlement détermine les droits des souscripteurs. En versant une guinée annuellement, on devient membre de l'*assemblée trimestrielle*, qui a lieu à *School-House* (siège de l'établissement et qui lui appartient), le second jeudi des mois de janvier, d'avril, de juin et d'octobre; dix guinées annuellement donnent séance au *comité général*, qui se réunit le dernier jeudi de chaque mois.

Institution maçonnique (the masonic institution)

Fondée par la grande Loge des anciens Maçons, le 3 juillet 1798

Protecteurs : le comte de Zetland, le duc d'Athol.

Président : le comte de Zetland.

Les revenus de cette institution ont la même origine que ceux de l'établissement ci-dessus. Celui-ci est consacré aux filles de Maçons indigents de toutes les sectes religieuses. On les admet à l'âge de sept à douze ans. On les habille, on leur enseigne la lecture, l'écriture et l'arithmétique, et à l'âge de quatorze ans on les met en apprentissage. L'institution, en 1830, comptait 51 enfants. Un *comité général*, formé de vingt-et-un souscripteurs annuels de cinq guinées et au-dessus, se réunit à Freemasons' Hall, les seconds lundis de janvier, d'avril, de juillet et d'octobre, pour entendre le rapport de la situation de l'établissement, vérifier les comptes, élire les candidats, etc. (1)

La Maçonnerie française doit imiter cet exemple si elle ne veut faillir à sa mission. Travaillons donc activement à l'œuvre de l'unité, rapprochons-nous les uns des autres, développons le sentiment et la raison qui purifient et vivifient le cerveau de l'homme, qui en chassent les illusions sur la nature et sur la vie de notre espèce; que chacun de nous porte une pierre à l'édifice du progrès : elle est utile pour ajouter à la solidité de l'ensemble; n'oublions pas que nous sommes les ou-

(1) *Esquisses de la M.^{re} suisse.*

vriers de l'avenir et que nous devons rester au poste que le Sublime Architecte des mondes nous a assigné.

TUILEUR

APPRENTI

Signe. Porter à la gorge la main droite ouverte, les doigts réunis, le pouce écarté et formant l'équerre; lorsqu'on reste en cette position, on est à l'ordre.

Signe de reconnaissance. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite, et la laisser retomber le long du corps, le bras allongé, ce qui décrit une équerre; puis placer cette main au-dessus de la gauche qui représente le livre de la loi, et symbolise le serment prêté.

Attouchement. Prendre la main droite de celui dont on veut se faire connaître, presser légèrement avec l'ongle du pouce la première phalange de l'index; c'est la demande du mot; en réponse, on donne la parole sacrée, suivant la forme mystérieuse connue des seuls initiés.

Batterie. Trois coups égaux. (*On fait une grande faute lorsqu'en ouvrant ou en fermant la Loge d'apprenti, on triple cette batterie*). Dans les applaudissements, on frappe trois fois dans les mains, à la troisième fois, avec la pointe du pied droit, et on dit par trois fois : *huzza!* (*prononcer houzzai*); il exprime la joie. Les anciens Arabes se servaient du mot *uzza*; c'est un des noms de Dieu dans leur langue).

Marche. Etant à l'ordre, le corps légèrement effacé, porter en avant le pied gauche, approcher en travers le pied droit, talon contre talon, pour former l'équerre; répéter ce pas trois fois et faire le signe.

Cette pose est ancienne; elle appartient à l'initiation de l'antiquité; elle se trouve reproduite sur plusieurs monuments. On peut l'attribuer aux disciples de Zoroastre; c'est la même que les Thérapeutes observaient dans leurs assemblées lorsqu'ils écoutaient les instructions de leurs chefs.

Parole sacrée. *Booz* (les Anglais prononcent *Boaz*). C'est le nom de la deuxième colonne du temple de Jérusalem; c'est aussi le nom de l'époux de Ruth.

Age. Trois ans; ils symbolisent les trois voyages du récipiendaire.

Habillement. Gants blancs, un tablier de peau blanche, dont la bavette est relevée.

Le candidat est celui qui est proposé pour l'initiation; une fois que la Loge a consenti à l'admettre, il n'est plus candidat, il est postulant; admis aux épreuves, il est récipiendaire; une fois reçu, c'est un néophyte (*nouveau-né*.)

COMPAGNON

Signe. Porter la main droite sur le cœur, les doigts un peu arrondis, comme pour saisir un objet.

Elever la main gauche ouverte, et la paume en avant à la hauteur de la tête, le coude rapproché du corps; ces deux mouvements composent le signe d'ordre.

Retirer horizontalement la main droite vers le flanc droit, et la laisser retomber le long du corps, le bras allongé; pendant ce mouvement, abaisser la main gauche le long du corps.

Les trois mouvements réunis composent le signe entier.

Attouchement. Prendre la main droite du Tuileur, poser le pouce entre la première phalange du doigt annulaire et du médus; dans cette position, donner le mot de passe. Le Tuileur passe ensuite le pouce sur la première phalange du doigt médus, en la pressant légèrement avec l'ongle; c'est la demande du mot sacré.

(Il y a des Loges où l'on fait l'attouchement sur la seconde phalange de l'index, c'est une faute.)

Batterie. Cinq coups égaux.

Marche. Trois pas d'apprenti, puis deux autres pas obliques, l'un en partant du pied droit et assemblé, l'autre, en partant du pied gauche et assemblé.

Age. Cinq ans.

Mot de passe. Schibboleth, (que l'on traduit ainsi : nombreux comme des épis de blé; il désigne le deuxième règne, le végétal, que le compagnon doit étudier.)

Mot sacré. Jakin (Jachin), nom d'une des colonnes du temple; il ne se prononce pas, on l'épelle; Jachin est aussi le nom du troisième fils de Siméon; il fut père des Jachinites. (Jakinites, hommes justes.)

Habillement. Un tablier de peau blanche, ayant la bavette rabattue.

MAÎTRE

Signe d'ordre. Porter la main droite horizontalement ouverte, les doigts étendus et rapprochés, le pouce séparé, et appuyé contre le flanc gauche au-dessous du pectoral; étant à l'ordre, tirer la main horizontalement.

Élever ensuite les deux mains vers les cieux, les doigts étendus et séparés, en disant : *Ah! Seigneur, mon Dieu*; (adonai elohai) ce sont les mots que proférèrent les Maîtres à la vue du corps d'Hiram; laisser, après cette exclamation, retomber les deux mains sur le tablier, pour marquer la surprise et l'étonnement.

Signe de secours. Dans le cas où un Maître serait en quelque danger, il appelle ses frères à son secours par le signe suivant : élever les deux mains jointes au-dessus de la tête, la paume en dehors, en disant : à moi ! les enfants de la veuve. Un Maître, interrogé sur ce qu'il est, répond : l'acacia m'est connu.

On cite dans l'histoire des guerres de l'Empire plusieurs exemples touchants de la fraternité maçonnique que la différence de nations ne détruit même pas; dans la chaleur des combats, dans la poursuite des succès, le signe est-il aperçu, l'ennemi est désarmé, il protège la vie de son frère, il le secourt s'il est vaincu.

Attouchement. S'approcher réciproquement du pied droit par le côté intérieur; se toucher le genou droit; s'approcher le haut du corps; se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite, pour se tenir plus étroitement et s'attirer l'un à l'autre; se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe pour embrasser la paume; ce sont les cinq points parfaits de la maîtrise. (On prononce l'un et l'autre, alternativement, les trois syllabes qui composent le mot sacré.)

La jonction des pieds signifie : voler au secours de ses frères ; l'inflexion des genoux, adorer le Sublime Architecte des mondes ; la jonction des mains, assister ses frères dans le besoin ; la main sur l'épaule, sages conseils à ses frères ; le baiser fraternel est l'image de la douce union.

Mot de passe. Thubalkain ; l'Anglais prononce *Joubalkain* (possessio mundana) ; c'est le nom du fils de Lameck.

Mot sacré. *Moabon*, engendré du père.

Habillement. Tablier blanc doublé et bordé de rouge, avec une poche au-dessous de la bavette ; au milieu du tablier sont brodées les lettres *M. B.* Un cordon bleu-moiré, porté en écharpe de droite à gauche ; au bas, est suspendu, avec une rosette rouge, le bijou qui est une équerre, sur laquelle se croise un compas ouvert à 45 degrés ; le bijou est en or.

Batterie. Neuf coups, par trois fois trois.

Marche. Trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre, en obliquant ; le premier pas à droite, partant du pied droit, assembler ; le second pas à gauche, partant du pied gauche, assembler ; le troisième pas à droite, partant du pied droit, assembler en équerre.

Age. Sept ans.

ROYAL-ARCHE

La Maçonnerie du Royal-Arche se compose de quatre grades, savoir :

1^o Maître de marque.

2^o Maître Président ou Maître passé.

3^o Excellent Maître Maçon.

4^o *Holy Royal-Arch.*., Royal-Arche.

MAÎTRE DE MARQUE

Signe. Mettre les trois premiers doigts de la main droite derrière l'oreille droite.

Attouchement. S'accrocher réciproquement par le petit doigt de la main droite, les autres doigts étant fermés et se joignant mutuellement le pouce.

Batterie. Quatre coups égaux.

Marche. Quatre pas ordinaires ; le récipiendaire fait quatre voyages.

Mot de passe. *Zabulon* (Z'buloun), le ciel ; la demeure du Sublime Architecte des mondes.

Mots sacrés. Que ferons-nous de cette pierre ?

Réponse : Portons-la plus loin.

Le bijou est une médaille en or, avec les deux colonnes et les lettres H. . T. . S. . R. . S. .

Le devoir spécial du *Maître de marque* est d'empêcher que le désordre et la confusion ne s'introduisent au milieu des travaux ; c'est à lui de signaler les ouvriers intelligents et de réprimander fraternellement ceux qui commettraient quelques fautes ; il contracte l'obligation formelle de secourir un frère malheureux

dans une limite déterminée; il doit désigner ceux des travailleurs qui méritent d'être encouragés par des récompenses maçonniques; les bijoux distinctifs de Maître de marque sont : le ciseau et le maillet.

MAÎTRE-PRÉSIDENT OU MAÎTRE PÂSSÉ

Signe. Porter les deux premiers doigts allongés derrière l'oreille; le pouce et les autres doigts pliés dans la main.

Attouchement. S'accrocher les deux petits doigts de la main droite, tourner les mains et appuyer les pouces l'un contre l'autre, puis tourner les mains sans dessus-dessous, en donnant le mot de passe.

Mot de passe. *It is over.*

Mot sacré. *Jabulum.*

Batterie. Cinq coups égaux.

Ce grade repose allégoriquement sur une clé de voûte et sur la découverte du trésor renfermant les emblèmes de l'ancienne loi.

Les fonctions de Maître *Président* ou *Maître passé* consistent à ouvrir et fermer la Loge aux différents degrés; à installer et consacrer les grandes Loges; à poser la pierre fondamentale des édifices maç.; à présider aux funérailles et aux dédicaces, en observant scrupuleusement les cérémonies et formalités établies par le rite.

EXCELLENT MAÎTRE MAÇON

(Avant l'ouverture, on lit le vingt-troisième psaume de David.)

Signe. Porter en avant les deux mains élevées, pointant le ciel, le corps courbé.

Mot de passe. *It is over.*

Mot sacré. *Jéhovah.*

Attouchement. Prendre la main du frère et l'empoigner de manière que les doigts soient dessous, et que le pouce, couvrant toutes les phalanges, vienne aboutir à l'index.

Batterie. Six coups égaux.

Nul ne peut être reçu au sixième degré, *très-excellent Maître*, s'il n'est pas favorisé du suffrage unanime de ses FF., et s'il n'a pas été Vénérable d'une Loge; il doit connaître parfaitement tous les degrés qui précèdent, afin de pouvoir communiquer la lumière et la vérité aux Maçons moins avancés dans la science.

ROYAL-ARCHE

Le grade de *Royal-Arche* est tiré de ce passage des paralipomènes, chap. VII : « Salomon ayant achevé sa prière, le feu descendit du ciel, consuma les holocaustes et les victimes, et la majesté de Dieu remplit la maison... Tous les enfants d'Israël... se prosternèrent la face contre terre, adorèrent le Seigneur, » parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle »

Premier signe d'ordre. Tourner la main horizontalement et faire comme si l'on se coupait le crâne.

Deuxième signe. Laisser tomber son bâton et le ramasser par le petit bout.

Troisième signe. Mettre la main sur l'estomac, là retirer, regarder dedans et dessus et la rapporter sur l'estomac.

Quatrième signe. Un genou en terre, la tête penchée vers la gauche.

Cinquième signe d'admiration. Lever les mains vers le ciel et les porter sur les yeux.

Attouchement. La main droite mutuellement sous l'oreille droite, la main gauche derrière le dos ; se relever et donner le mot de passe.

Le premier dit : Je suis ce que je suis.

Le deuxième : Sem, Cham, Japhet.

Le troisième : Adonhiram.

On répond : *Eléazar*.

Mot de mérite. Sainteté au Sublime Architecte des mondes.

Parole sacrée. Jabulum.

Grande parole. Jéhovah.

Batterie. Sept coups ; six et un.

La plupart des Loges, considérant le septième grade, l'Arche-Royal, comme le suprême et dernier degré de l'initiation, c'est, à leur avis, le comble de la perfection dans la Maçonnerie antique ; le scrutin pour l'admission des candidats à ce degré est particulièrement entouré de précautions et de délais, afin que l'entrée des chapitres ne soit ouverte qu'à des FF. : présentant les garanties les plus solides de moralité, de science et de dévouement à la Maçonnerie.

Décor. Un grand cordon pourpre, porté en sautoir, auquel est attachée la grande médaille de l'Arche en or ; d'un côté est une porte de trappe cartée et deux personnes ayant leur tête l'une contre l'autre et tirant un homme de la trappe ; de l'autre côté un Delta avec une Gloire.

Le bijou est une clé avec les lettres : J. : U. : J. : L. :

De même que les trois premiers grades de la Maçonnerie sont gouvernés par les grandes Loges, formées du Vénérable et des Surv. : de toutes les Loges de leur ressort, de même les quatre autres degrés reconnaissent l'autorité et suivent la direction des grands chapitres de Maç. : de l'Arche-Royal, formés des principaux officiers de tous les chapitres du ressort.

Le règlement organique de la grande Loge d'Edimbourg (1736) fait connaître qu'il existait en Ecosse beaucoup de corporations qui avaient cette dénomination pour titre distinctif, telles que : la Royale-Arche de Glasgow, en 1755, la Royale-Arche de Stirling, en 1759, etc.

MAÇONNERIE AMÉRICAINE

L'introduction de la Franc-Maçonnerie en Amérique date de la migration des premiers colons européens au-delà des eaux de l'Atlantique ; mais la constitution régulière des Loges, dans l'Amérique septentrionale, ne remonte pas à plus de cent vingt ans ; les nombreux Maçons répandus dans les îles de la Grande-Bretagne avaient eux-mêmes manqué de toute organisation fixe, et n'étaient ralliés que par les traditions orales de la doctrine maçonnique ; lorsque, le 24 juin 1717, la grande Loge d'Angleterre se réunit pour la première fois, et décréta un règlement dont les principaux articles peuvent se résumer ainsi « Le privilège de » s'assembler comme Maç., qui n'a été jusqu'ici limité par aucune règle, n'appar- » tiendra dorénavant qu'à certaines Loges maçonniques établies en certains lieux » déterminés, et aucune Loge ne pourra se livrer aux travaux de l'Ordre sans être » pourvue d'une constitution émanée du Grand Maître, sous peine d'être tenue » pour irrégulière et inconstitutionnelle. »

En conséquence de cette convention, un certain nombre de Maçons anglais, établis à Boston (Amérique du nord), sollicitèrent et obtinrent du vicomte de *Montague*, Grand Maître d'Angleterre, une constitution en date du 30 avril 1733, qui nommait le F. Henry Price Grand Maître de l'Amérique septentrionale, et lui donnait plein pouvoir de choisir son adjoint et les autres officiers nécessaires à la formation d'une grande Loge, comme aussi de constituer autant de Loges maçonniques qu'il jugerait convenable.

La grande Loge de Boston s'ouvrit donc, avec les cérémonies et formalités d'usage, le 30 juillet 1733, et le G. M. choisit pour son adjoint le F. André Belcher, et pour Surveillants les FF. Kennedy et Jean Quanne. Aussitôt organisée, la grande Loge américaine provoqua la formation d'at. réguliers dans les différentes parties de l'Amérique ; c'est alors que s'ouvrirent les premières Loges du Massachusetts, du New-Hampshire, de Rhode-Island, du Connecticut, et en même temps celles des îles de la Barbade, d'Antigua, de Terre-Neuve, de Louisbourg, de la Nouvelle Ecosse, de Québec et de Saint-Christophe.

Enfin l'Amérique du nord, avec une population de quatorze à quinze millions d'habitants, offre aujourd'hui un effectif de deux mille Loges maçonniques régulièrement constituées et travaillant sous la direction de trente-deux grandes Loges indépendantes l'une de l'autre, mais fédérées comme les états de l'Union eux-mêmes.

L'ensemble de ces constitutions de grandes Loges, indépendantes les unes des autres, et répudiant successivement l'autorité centrale des grandes Loges d'Angleterre et d'Ecosse, forme ce qu'on pourrait appeler le rite américain, et au lieu de quatre degrés il en reconnaît sept. (Voir le *Tuileur de la Maçonnerie anglaise*).

C'est à l'époque des croisades qu'il faut remonter pour trouver la fondation de l'institution du Royal-Arche. Elle nous est venue d'Orient et nous a été transmise

par Godeiro de Bonillon; c'était au moins la pensée du chevalier Ramsey, qui releva cet Ordre en 1768, et qui fut institué en 1777.

Dans la Maçonnerie américaine, cet Ordre est très-considéré; on le regarde comme représentant la suprématie de la royauté des Hébreux.

Avant 1793, les chapitres de la Royale-Arche n'étaient ralliés entre eux par aucune centralisation régulière; les chapitres se formaient à côté les uns des autres, en sollicitant quelquefois l'approbation du chapitre le plus voisin, mais sans sortir pour cela d'un isolement peu favorable aux progrès et à l'unité d'enseignement de la Maçonnerie supérieure. Il était nécessaire de former des grands chapitres et de rédiger une constitution uniforme pour ces nouveaux centres de direction et d'enseignement. L'État de Pennsylvanie se mit à la tête de ce mouvement, et dans le courant de l'année 1797, tous les chapitres de l'État fondèrent, à l'unanimité, un grand chapitre du Royal-Arche à la vallée de Philadelphie. Les États situés au nord de l'Union américaine s'empressèrent de suivre cet exemple. Dans une réunion solennelle qui eut lieu à Hartford, le quatrième mercredi de janvier 1798, ils adoptèrent une constitution rédigée par une commission nommée à cet effet, élurent leurs grands officiers, et constituèrent un grand chapitre dont la juridiction s'étendait au New-Hampshire, au Massachusetts, à Rhode-Island, au Connecticut, au Vermont, à New-York, etc.

Il y a donc pour les États-Unis d'Amérique un grand chapitre général de la Maçonnerie du Royal-Arche, qui se compose d'un souverain Pontife, de son adjoint, d'un grand Roi, d'un grand Notaire, d'un Secrétaire, d'un Trésorier, d'un Chapelain et d'un Prévôt, et de tous les souverains Pontifes, Rois et Notaires députés par les G.^{rs} chapitres de chaque État. Le grand chapitre général admet également comme membres actifs les souverains Pontifes, Rois et Notaires honoraires.

Les sessions ordinaires du grand chapitre général ont lieu tous les sept ans, le second jeudi de septembre, pour élire ses officiers.

Les quatre premiers officiers du grand chapitre général sont tenus de s'instruire et de se perfectionner dans les degrés supérieurs, de manière à les posséder parfaitement et à pouvoir donner une direction uniforme aux travaux des chapitres et ateliers de leur juridiction.

Les quatre premiers grands officiers généraux ont séparément le droit de constituer de nouveaux chapitres de Royal-Arche et des Loges dans tous les États qui n'ont pas de chapitre régulier.

Toute réunion de Maç.^{rs} de la Royale-Arche, régulièrement constituée, se nomme Chapitre, tandis que les assemblées de Maître de marque, Maître parfait et très-excellent Maître prennent le nom de Loges.

La Maçonnerie américaine professe la philosophie judaïque, qui est une altération de la religion primitive, malgré ses principes démocratiques; enfin, ce rite n'est, avec un mélange informe de mosaïsme, que la doctrine chrétienne maçonnifiée. (Voir le *Tailleur de la Maçonnerie anglaise*.)

LE ROYAL-ARCHE PRIMITIF

La constitution des Maçons de l'Arche-Royale est basée sur la loi de Hom, qui, selon le traducteur du *Zend-Avesta*, annonçait un Être suprême et éternel, auteur des deux principes opposés. Les cérémonies de cette loi, appelée *Pariokesch*, étaient en petit nombre, très-simples, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers.

Les travaux de cette Maçonnerie antique consistent dans la connaissance de la nature et de sa puissance ; ils ont pour but de rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû ; ils élèvent en même temps l'homme au-dessus de ses semblables en le mettant à l'abri des passions qui troublent si souvent son existence.

TUILEUR

Signe. Il n'y en a pas.

Marche. Sept pas précipités, symbole des sept couleurs de la lumière.

Batterie. Neuf coups, trois fois trois, emblème de la nature. Chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire.

Parole. *Thot*, nom d'Isis. Les initiés regardaient ce mot comme une parole sacrée incommunicable.

Parole de reconnaissance. Osiris.

Décor. Un ruban bleu-céleste porté en sautoir ; au bas est une plaque formant un triple triangle, avec ces mots : *Dieu, la nature, l'humanité* ; de l'autre côté, une colombe, emblème de l'esprit vivifiant qui féconde toute la nature.

Cette institution n'a qu'un seul grade, symbole de l'égalité.

MAÇONNERIE DES CHEVALIERS DE LA ROSE CROISSANTE

Nous avons dit que le rite maçonnique des Chevaliers de la Rose croissante remontait à la plus haute antiquité (voir page 23). Cette Maçonnerie est formée par trois classes de Maçons ; le passage d'une classe à une autre n'est accordé qu'à titre de récompense. Le néophyte doit posséder une véritable instruction, une moralité éprouvée et avoir rendu des services à l'humanité pour obtenir le premier grade.

Le but de cette institution sublime est de mettre les hommes d'élite à l'abri des erreurs du vulgaire par des études philosophiques, et de leur inspirer la forte volonté de leur perfectionnement moral, la bienfaisance, l'amour du travail et la pratique de toutes les vertus, qui constituent l'homme aux sentiments délicats et généreux, l'ami de ses semblables, le citoyen utile.

Il est admis au deuxième grade lorsqu'il possède ces heureuses dispositions qui échauffent l'âme de cet enthousiasme qui distinguait les vrais chevaliers pour la défense des faibles et des opprimés, et cette philosophie ardente qui a produit les hommes révévés, dont le passage sur la terre a été marqué par des grands bienfaits.

Le troisième grade est accordé à celui qui a la sagesse dans l'esprit, la moralité dans le cœur, la noblesse dans l'âme, la constance et la fermeté dans le caractère, lorsqu'il est digne des regards du ciel, de l'amour et de l'admiration de ses FF..

Les travaux sont divisés en trois séries :

1^o Le sanctuaire des secrets maçonniques, *la Prière, le Serment, le Baptême*. Décoration du temple : tenture noire, une seule lumière.

2^o Le sanctuaire des secrets hermétiques, *l'Alliance, l'Union, la Joie*. Décoration du temple : tenture bleu-céleste; il est éclairé par sept lumières.

3^o Le sanctuaire des secrets théosophiques, *l'Humanité, l'Invocation, la Lumière*. Décoration du temple : tenture violette (symbole de la science); il est resplendissant de lumière.

Armoiries : le soleil brillant sur le haut d'une pyramide, à laquelle sont ajoutées les deux colonnes postérieures aux mystères égyptiens; dans le premier plan, un sphinx majestueux, assis sur une pierre monumentale, montre que les secrets maçonniques ne sont que l'adoration de Dieu, la pratique de la morale la plus pure et la connaissance des sciences les plus utiles au genre humain.

TUILEUR

PREMIER GRADE

Parole de passe. *Athanesia* (immortalité).

Parole sacrée. *Aliam* (peuple de Dieu).

Parole de reconnaissance. *Thokath* (force).

Signe. Porter la main droite sur le cœur.

Décor. Un ruban blanc porté en sautoir, sur lequel est brodé un aviron à deux pointes (*Pélouta*), symbole de la délivrance. (*La délivrance du mal était l'emblème de la mort du juste*).

DEUXIÈME GRADE

Parole de passe. *Chevend* (candeur).

Parole sacrée. *Hhanan* (grâce de Dieu).

Parole de reconnaissance. *Devek* (union).

Signe. Après avoir porté la main droite sur le front, fixer la voûte étoilée et dire *Jophi* (beauté).

Décor. Une écharpe bleu-céleste avec frange en argent, portée de droite à gauche.

TROISIÈME GRADE

Parole de passe. Chillah (perfection).

Parole sacrée. Schelomoth (pureté).

Parole de reconnaissance. Pæriokesch (loi première).

Signe. Faire le signe du glaive, le passer à la main gauche et porter la droite sur le cœur.

Décor. Une écharpe blanche, avec frange en or, portée de droite à gauche. Un ruban violet porté en sautoir, sur lequel est brodé une femme.

Quand on voulut symboliser la terre qui enfante et nourrit toute chose, on choisit la femme, qui est mère et nourrice, et elle fut peinte sous la forme d'*Isha* ou *Isis*, qui est l'ancien nom de la femme et le premier qu'elle ait porté. Ce symbole était commode, parce que les changements de la nature, la succession des saisons et les diverses productions de la terre, qui étaient sans doute le sujet des communes actions de grâces, pouvaient aisément être exprimées par les divers ornements qu'on donnait à cette femme.

MAÇONNERIE CHALDÉENNE

Les Mages, qui en sont les fondateurs, avaient puisé leur science chez les Brahmanes ou Gymnosophistes de l'Inde. Ils avaient dans la ville chaldéenne d'Hipparenum une école célèbre, digne, par la concentration de toutes les vertus humaines, des Loges que le ciel destinait à devenir les institutrices du monde. Mais c'était particulièrement dans la Médie que les Mages célébraient les mystères et enseignaient les dogmes qui répandirent dans le monde ces flots de lumière et de vérité que Dieu avait placés dans le cœur des patriarches de la savante Égypte.

La Maçonnerie chaldéenne est régie par un conseil suprême, sous la dénomination de temple mystique. Il se compose de sept Patriarches, grands conservateurs de l'Ordre; toute lumière, toute science, toute doctrine émanent du temple mystique, où siège le Grand Maître nommé à vie et irrévocable.

Le régime de ce rite est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent trois degrés d'instruction.

Voici la nomenclature des trois degrés :

1^o Temple des Thalmédimites, *sagesse*.

2^o Temple des Hébérimites, *force*.

3^o Temple des Neschirites, *beauté*.

Dans le premier temple, le Grand Maître donne la vie au néophyte, qu'il sort

du chaos; il fait serment de discrétion et de fuir le vice pour pratiquer la vertu. Dans le deuxième temple, le récipiendaire, par une vie nouvelle et exemplaire, par ses utiles travaux, s'est réintégré dans sa dignité primitive; il se rapproche du Créateur, et il apprend les sciences occultes dans toutes leurs parties, qui lui font connaître les secrets de la nature, la haute chimie, l'ontologie et l'astrologie.

Dans le troisième temple, des cercles sont tracés au milieu, représentant le système universel planétaire, et le soleil au centre. Le Grand Maître lui explique comment s'est opéré le mystère de la création et l'avenir du monde. Il dit :

« Après de nombreuses années dans la voie progressive, purifiant de siècle en siècle ses idées morales et intellectuelles, elle sera au comble de la culture, au plus haut degré de la perfection humaine, alors viendra le véritable âge d'or; le sentiment de la justice deviendra dans le monde un axiome si inébranlable, que les nations seront unies comme une seule et même famille.

» Alors tomberont les barrières de la haine et des persécutions qui isolent l'homme de l'homme, la nation de la nation; alors l'humanité entière se régénérera en adorant l'Être suprême, unique, infini, créateur; tous les peuples marcheront, ainsi qu'un fleuve qui coule, vers l'adoration de l'Éternel, et, en se rencontrant, ils s'embrasseront et se diront l'un à l'autre : Est-ce que nous ne sommes pas frères, tous fils du même père? Pourquoi nous sommes-nous persécutés les uns les autres?

» C'est alors que l'humanité célébrera sa véritable renaissance, sa véritable résurrection... »

La Maçonnerie chaldéenne est l'enseignement des vérités, compagne assidue de l'homme; elle tient une si grande place dans les origines du monde, qu'elle ne saurait demeurer étrangère à aucune des connaissances humaines.

TUILEUR

PREMIER GRADE

Parole de passe. *Machobim*, douleur.

Parole sacrée. *Zao* (nom de la nature).

Signe. Les mains croisées sur la poitrine.

Décor. Un ruban bleu étoilé, porté en sautoir.

DEUXIÈME GRADE

Parole de passe. *Balbek* (temple consacré au Sub. Architecte des mondes).

Parole sacrée. *Uriel* (chef des légions célestes).

Signe. La main droite sur la poitrine, les yeux fixant le ciel.

Décor. Une chaîne triangulaire portée en sautoir, au bas de laquelle est un soleil.

TROISIÈME GRADE

Parole de passe. *Isis*.

Parole sacrée. *Osiris*.

Ces deux mots sont emblématiques ; ils sont employés pour exprimer la nature.

Signe. Lever les deux mains vers le ciel, les yeux en extase.

Décor. Cordon blanc moiré, liseré d'or ; sur le devant est brodé en or un triangle au centre duquel est l'œil de la Vigilance, rappelant la gloire de l'Éternel qui a l'œil à tout et partout ; composé de trois unités égales qui formaient la Trinité, base des mystères égyptiens *Isis, Osiris, Orus*.

MAÇONNERIE DES NÉGOCIATES

Cette Maçonnerie fut fondée en 1780 ; elle se compose de trois grades :

1. Croyant.

2. Élu.

3. Parfait.

L'initiation est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves morales.

L'instruction du néophyte s'exerce sur la physique, la géométrie, l'astronomie, comme les sciences les plus utiles à l'humanité ; le Grand Maître (Président) est chargé de l'explication des symboles qui ne doivent rappeler que l'unité de Dieu, la lumière et les ténèbres, ou leurs effets, la génération, la destruction, la régénération, sous les emblèmes du soleil, des étoiles, de la lune et du feu.

Tous les hommes sans distinction sont fils et créatures de Dieu, en conséquence ils sont tous frères ; de ce principe découle cet amour du prochain, lien de toute société civile et qui s'explique en ne faisant point aux autres ce qu'on ne veut pas qu'il vous soit fait.

Les membres élevés à des conditions et grades supérieurs aux autres ne doivent jamais se considérer comme sortis du cercle de l'égalité naturelle établie par Dieu même.

L'admission n'a lieu dans cet Ordre qu'après s'être assuré de la moralité du candidat et de ses progrès dans les sciences.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement et une seule parole.

TUILEUR

PREMIER GRADE (LE CROYANT)

Signe. Porter la main gauche sur les yeux et les deux premiers doigts de la main droite sur la bouche.

Attouchement. Se prendre réciproquement par le petit doigt de la main droite, en faisant le crochet.

Parole. *Meunith.*

Habillement. Un ruban bleu porté en sautoir.

DEUXIÈME GRADE (L'ÉLU)

Signe. Mettre le genou droit à terre, les bras croisés sur la poitrine.

Attouchement. Se prendre mutuellement les doigts de la main droite.

Parole. Tzadikim.

Habillement. Ruban blanc porté en sautoir, sur lequel est brodé en or un triple triangle.

TROISIÈME GRADE (PARFAIT)

Signe. Porter la main droite sur le front, le pouce en équerre.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et se la serrer légèrement par sept fois.

Parole. Jéhovah (Dieu).

Réponse. Uriel (feu de Dieu).

Habillement. Un large ruban violet, sur lequel est brodé en or un soleil radieux.

MAÇONNERIE ÉCLECTIQUE

Cette Maçonnerie se compose de trois grades :

1. Apprenti.
2. Compagnon.
3. Maître.

Elle est pratiquée par la grande Loge de Francfort-sur-le-Mein ; elle se rapproche beaucoup de la Maçonnerie anglaise (rite des anciens Maçons libres et acceptés), elle rejette les hauts grades, mais les Maçons arrivés au troisième degré sont admis à l'étude des sciences dont on s'occupe dans les rites maçonniques les plus universellement pratiqués.

Le baron de Knigge fut le fondateur de cette Maçonnerie ; le but de l'instruction éclectique est d'éclairer les membres des autres rites sur l'abus et le fanatisme de quelques hauts grades, et les porter à adopter une tolérance absolue de toutes les croyances maçonniques (voir page 22).

TUILLEUR

Les premier, deuxième, troisième grades du rite écossais.

MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE DE CAGLIOSTRO

Joseph Balsamo, universellement connu sous le nom de *Cagliostro*, naquit à Parme. Il se fit initier en Allemagne dans les trois rites maçonniques de la Stricte, de la Latte et de l'exacte Observance. Ce furent ces principes qui lui fournirent les matériaux nécessaires pour sa réforme, en instituant sa haute Maçonnerie égyptienne et en se faisant créer son grand Copte.

Cagliostro avait puisé aussi une partie de ses doctrines dans un manuscrit qu'il avait pu obtenir, en Angleterre, de George Coston; Swedenborg lui a fourni aussi des matériaux dans le *Muséum allemand*, journal dans lequel il dit qu'une révolution religieuse se préparait sur la terre, que celle des patriarches serait la dominante et qu'elle serait révélée à Cagliostro dont le corps est ceint du triangle par le Sublime Architecte de l'univers.

Cagliostro fonda son rite égyptien et le porta en Pologne, en Allemagne et en France, où il eut beaucoup d'adeptes et des Loges dans les principales villes de ces royaumes.

La mère Loge égyptienne fut établie à Lyon sous le titre distinctif de la Sagesse triomphante. Pendant son séjour à Paris, la Loge philosophique des Philalètes et autres établirent un convent pour y recevoir les lumières de Cagliostro, mais il esquiva leur demande, promena leurs envoyés, et finit par une boutade; il adressa à la Loge des Philalètes un manifeste dans le style d'un inspiré par le grand Jéhovah, leur disant qu'il assisterait au convent proposé, et qu'il leur communiquerait sa science et ses *arcana hierophantis*, à la condition que la susdite Loge des Philalètes brûlerait sa riche bibliothèque, ses manuscrits et ses archives, attendu que leurs documents ne contenaient que des faussetés et des mensonges, et qu'après cet acte de soumission il établirait sur les ruines de la tour de Confusion le temple de la Vérité.

Son rite est un mélange de science hermétique, de divination, d'évocation, de morale, avec les offices usités par les chrétiens. Cagliostro s'était proposé la régénération physique et morale de l'homme. Voici quelques passages de son catéchisme.

D. : Quels sont vos travaux ?

R. : J'ai connu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc.

D. : Dans quels auteurs avez-vous puisé ces connaissances ?

R. : Dans aucun ; les plus estimés, les plus suivis sont faux et apocryphes ; tous les livres qui en parlent ne contiennent que des mensonges, sans en excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, etc. Ces écrits ne sont pas à eux, on les a altérés et mal interprétés.

D. : A qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R. : Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux élus supérieurs qui envi-

ronnent le trône du Sublime Architecte de l'univers. (Dans la cour des grands rois d'Orient, il y avait sept officiers toujours en présence du souverain). Ces êtres sont les sept anges qui président aux planètes. (*L'Écriture sainte est toujours le fondement de toutes les institutions maç.*).).

NOMS DES SEPT ÉLUS

1. Anaël, au Soleil.
2. Michel, à la Lune.
3. Raphaël, à Mars.
4. Gabriel, à Mercure.
5. Uriel, à Jupiter.
6. Zobiachel, à Vénus.
7. Anachiel, à Saturne.

Cagliostro avait admis, entre autres ornements, le drap sénique, ou voile copte, que les Coëns avaient adopté, de couleur jaune, ayant les franges blanches aux extrémités, brodées en or, et représentant les sept emblèmes des élus, des sept planètes, et les sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse.

Cagliostro, impliqué dans l'affaire du collier de la reine de France, fut enfermé à la Bastille, et, en 1786, banni du royaume. Il passa en Angleterre avec son rite, qui y fut établi. Il quitta cette île en 1790, parcourut l'Allemagne, la Suisse, et fut chassé de *Trente* par l'évêque, qui en était prince. Il se rendit à *Roveredo*, il y établit une Loge, et transmit ses pouvoirs au F. Bat. de Mori (commissaire délégué).

Les évocations de Moïse et des morts, les apparitions des absents, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions, acquirent bientôt une grande publicité par ses prôneurs et par les visionnaires qui en vantaient l'exactitude; elles se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille, qui seuls voyaient tous ces miracles dans une carafe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis vert, et environnée de sept bougies.

Dans les derniers temps, Cagliostro passait pour avoir le don de guérir les malades; il donnait gratuitement aux pauvres les médicaments et faisait des aumônes très-généreuses.

Son culte mystérieux et merveilleux lui procura un grand nombre d'adeptes; son dogme se rapprochait de celui de Swedenborg. Il était fondé sur la même théosophie; ses cérémonies étaient un mélange de prières sacrées et profanes, de psaumes et de cantiques.

Ses travaux s'ouvrent en langue latine, comme les deux hauts grades de la stricte Observance.

En quittant *Roveredo*, Cagliostro passa à Rome. Il y établit une Loge, mais l'inquisiteur le fit arrêter et l'accusa d'hérésie, de magie, d'apostasie et même de frénésie, le condamna à la peine de mort comme hérétique, et le frappa des excommunications de Clément XII et Benoît XIV.

Le saint Père Pie VI crut devoir commuer cette peine de mort à celle de la prison à perpétuité.

Renfermé au château Saint-Ange, il essaya un stratagème pour se sauver ; il feignit de se repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné. Il demanda à faire pénitence de ses fautes, et il voulut se confesser. Le délégué à sa garde lui envoya un capucin.

Il fait sa confession générale, supplie le Révérend Père de lui donner la discipline ; il consent à cette dévote prière. Mais après avoir reçu quelques coups de fustigation, le pénitent s'empare du cordon du moine, se jette sur lui et cherche à le lier. Mais le capucin, qui était très-vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, fit du bruit, et appela à son secours les gardiens. Il paraît que le projet de Cagliostro était de prendre l'habit du Révérend Père et de s'évader.

En 1797, lorsque les Français s'approchaient de Rome, on le trouva mort dans le château Saint-Ange. La tradition populaire est que les membres de l'inquisition, craignant à l'arrivée des Français quelque vengeance de la part de ses adeptes, le firent étrangler par mesure de sûreté.

Cette Maçonnerie admet tous les hommes instruits, de bonnes mœurs, et soumis aux lois de leur pays. Elle ne proscriit aucun rite, à moins qu'il ne renferme en lui quelques principes contraires à la morale. Elle se compose de trois grades, savoir :

- 1^o Élu, Apprenti (méditation).
- 2^o Sage interprète, Compagnon (silence).
- 3^o Sublime épopète, Maître (science).

TUILEUR

PREMIER GRADE (APPRENTI)

Signe. Porter la main sur la poitrine, le pouce formant l'équerre.

Signe de salut. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite et la laisser retomber le long du corps.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et se la presser par trois fois.

Parole de passe. *Deus fortis* (Eloah).

Parole sacrée. *Gomes* (Beauté divine).

Age. Trois ans.

Habillement. Un ruban blanc, porté en sautoir.

DEUXIÈME GRADE (COMPAGNON)

Signe. Porter la main droite sur le cœur.

Attouchement. Frapper cinq coups sur la première phalange de l'index de la main droite de l'examineur.

Parole de passe. *Xinchen* (siège de l'âme).

Parole sacrée. *Elchai*.

Age. Cinq ans.

Habillement. Ruban couleur feu, sur lequel est brodé un cercle, au milieu duquel est un œil avec une Gloire.

TROISIÈME GRADE (MAITRE)

Signe. Croiser les mains sur la poitrine.

Parole de passe. *Meborak* (Benedictus).

Parole sacrée. *Phodeh* (Redemptor).

Age. Sept ans.

Habillement. Tunique bleu-céleste. Un large ruban porté en sautoir, sur lequel est brodé en or un triple triangle avec l'étoile flamboyante.

ANCIENS MYSTÈRES D'ÉGYPTE

MAÇONNERIE PRIMITIVE

Introduite en Allemagne en 1770, et à Berlin en 1771.

PREMIER GRADE (PASTOPHORIS)

Le récipiendaire étant préparé dans la grotte Apulée, le Thesmosphores le prenait par la main et le présentait à la Porte des hommes.

À son arrivée, le Thesmosphores touchait sur l'épaule du pastophoris (l'un des apprentis précédemment reçus), qui était de garde à l'extérieur, et l'invitait à annoncer le récipiendaire, ce que celui-ci faisait en frappant à la porte d'entrée.

Le néophyte ayant satisfait aux questions qui lui étaient adressées d'abord, la Porte des hommes s'ouvrait, et il était introduit.

L'Hiérophante lui faisait de nouvelles questions sur différents sujets. Il devait de même y répondre catégoriquement.

On le faisait ensuite voyager dans l'enceinte de la Birantha, et pendant ce temps on cherchait à l'effrayer par des éclairs, des coups de tonnerre, et en produisant artificiellement autour de lui tous les effets de la grêle, de la tempête et de la foudre.

S'il ne s'en laissait pas trop effrayer, et s'il n'était pas déconcerté, le Menies, ou lecteur des lois, lui lisait les constitutions de l'Ordre, et il était obligé de promettre de s'y conformer.

Après cette adhésion, le Thesmosphores le conduisait, tête nue, devant l'Hiérophante; il s'agenouillait; on lui mettait la pointe d'un glaive sur la gorge, et on lui faisait prêter le serment de fidélité et de discrétion. Il invoquait le soleil, la lune et les astres pour témoins de sa sincérité.

Cet engagement solennel prononcé, on lui ôta le bandeau de dessus les yeux, et on le plaça entre deux colonnes carrées nommées *Betilies*.

Au milieu de ces deux colonnes était couchée une échelle à sept échelons, et une autre figure allégorique composée de huit portes de différentes dimensions.

L'Hiérophante n'expliquait pas d'abord au récipiendaire le sens mystérieux de ces emblèmes, mais il lui tenait le discours suivant :

« Vous qui venez d'acquérir le droit de m'entendre, je m'adresse à vous : les portes de cette enceinte sont sévèrement fermées aux profanes, qui ne peuvent y pénétrer ; mais vous, *Menès Musée*, vous, enfant des travaux et des recherches célestes, écoutez ma voix, elle va vous enseigner de grandes vérités. Soyez en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient vous éloigner du véritable chemin du bonheur ; fixez vos pensées sur l'Être divin ; ayez-le toujours devant les yeux, afin de mieux gouverner votre cœur et vos sens. Si vous voulez marcher dans la vraie route de la félicité, songez que vous êtes sans cesse en présence du Tout-Puissant, qui gouverne l'univers. Cet Être unique a produit toutes choses ; il les conserve et existe par lui-même. Aucun mortel ne peut le voir, rien ne peut être soustrait à ses regards. »

Après ce discours, on faisait passer l'apprenti sur les degrés de l'échelle, et on lui indiquait à mesure quel en était le symbole fondé sur la *métempsychose*. On lui enseignait aussi que les noms et les attributions des Dieux avaient une toute autre signification que celle que le peuple y attachait.

Ce grade étant consacré à la physique, on lui expliquait les causes des vents, des éclairs, du tonnerre ; on y comprenait l'anatomie, l'art de guérir et de composer les médicaments.

C'était également dans ce même grade que l'on enseignait aux néophytes la langue symbolique et l'écriture vulgaire des hiéroglyphes.

La réception finie, l'Hiérophante donnait à l'initié le mot d'ordre, à l'aide duquel tous les initiés se reconnaissaient. Ce mot était *Amoun* ; il signifiait : *Sois discret*.

Ils se reconnaissaient encore par un attouchement manuel, ayant la main droite sur le cœur : la retirer, la placer dans celle de l'examineur et la presser par trois fois.

On remettait au récipiendaire une espèce de bonnet terminé en pyramide, et on lui ceignait autour des reins un tablier appelé *xylon*.

Il portait autour du cou un collet dont les bouts tombaient sur la poitrine.

Du reste, il était déshabillé pendant la réception, et il devait garder à son tour la *Porte des hommes*.

DEUXIÈME GRADE (LE NEOCORIS)

Si le *pastophoris*, pendant l'année de son apprentissage, avait donné des marques d'intelligence, on lui imposait un jeûne sévère pour le préparer à devenir *neocoris*.

Cette année expirée, il était mis dans une chambre obscure appelée *Endymion*.

De belles femmes lui servaient des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les vierges consacrées à Diane qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sortes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même.

Après l'avoir subie, le Thesmosphores venait et lui posait diverses questions.

Si le neocoris y répondait avec justesse, on l'introduisait dans l'assemblée.

Le stolista (ou aspergeur) jetait de l'eau sur lui pour le purifier ; on l'obligeait d'affirmer qu'il s'était toujours conduit avec sagesse et chasteté.

Après cette déclaration, le Thesmosphores courait vers lui, ayant dans les mains un serpent vivant qu'il lui jetait sur le corps, et le retirait par le bas du tablier (1).

Le local paraissait rempli de reptiles, pour tâcher de porter l'effroi dans l'âme du neocoris.

Plus il se montrait courageux dans cette épreuve, plus il était comblé d'éloges après sa réception.

On le ramenait ensuite vers deux colonnes très-élevées, au milieu desquelles un griffon poussait une roue devant lui.

Ces colonnes signifiaient Orient et Occident. Le griffon était l'emblème du soleil ; et la roue, du centre de laquelle partaient quatre rayons, figurait les quatre saisons.

On lui apprenait en même temps l'art de calculer l'hygromètre (qui servait à évaluer les inondations du Nil) ; on l'instruisait dans la géométrie et l'architecture, et il se familiarisait avec les calculs et les échelles des mesures dont il devait avoir à se servir dans la suite. Mais ceci était un grand secret qui n'était découvert qu'à ceux qui appartenaient à une secte dont les connaissances étaient bien supérieures à celles de la population.

On lui donnait pour insigne un bâton accolé d'un serpent. Le mot sacré du grade était *Ève*. A cette occasion, on lui racontait l'histoire de la chute du genre humain.

Croiser les deux bras sur la poitrine était le signe dont il devait se servir pour se faire reconnaître.

TROISIÈME GRADE (MELANEPHORIS)

Le nouvel initié recevait le nom de Melanephoris.

L'intelligence et la bonne conduite de neocoris l'ayant rendu digne de ce grade, on le prévenait du moment de sa réception.

Il était conduit par le Thesmosphores dans un vestibule, au-dessus de l'entrée duquel était écrit : *Porte de la mort*.

Ce vestibule était rempli de différentes espèces de momies et de cercueils figurés ; des dessins analogues en ornaient les murailles. Comme c'était l'endroit

(1) Julius Firmicus Maternus, chap. II, dit que c'était un serpent artificiel et doré, mais que les Égyptiens possèdent l'art de priver les serpents de leur venin.

où l'on déposait les morts, le nouveau melanephoris y trouvait les parakistes et les heroi, qui s'occupaient de leurs travaux. Au milieu était placé le cercueil d'Osiris, qui, à cause de son assassinat supposé récent, portait encore des traces de sang.

On demandait au nouveau melanephoris s'il avait pris part à l'assassinat de son Maître. Après sa réponse négative, deux tapixeytes s'emparaient de lui.

Ils le conduisaient dans une salle où étaient les autres melanephoris, habillés en tunique noire. Le roi lui-même, qui assistait toujours à cette cérémonie, abordait le récipiendaire avec une apparence gracieuse, et lui présentait une couronne d'or qu'il lui proposait d'accepter, s'il ne se croyait pas assez de courage pour soutenir les épreuves qu'on allait lui faire subir.

Mais le nouveau melanephoris, sachant qu'il devait rejeter cette couronne, la foulait aux pieds.

Aussitôt le roi s'écriait : *Outrage, vengeance !* et s'emparant de la hache des sacrifices, en frappait (doucement) le melanephoris à la tête (1).

Les deux tapixeytes renversaient le récipiendaire ; les paraskistes l'enveloppaient des bandelettes des momies. Pendant cette action, tous les assistants gémissaient autour de lui. On le transportait vers une porte où était écrit : *Sanctuaire des Esprits*. Au moment où on l'ouvrait, des coups de tonnerre se faisaient entendre, des éclairs brillaient, et le prétendu mort se trouvait entouré de feu.

Caron s'emparait de lui, comme d'un esprit, et le descendait chez les juges des sombres bords. Minos, assis sur son siège, avait à ses côtés Rhadamante, ainsi qu'Alecton Nictéus, Alaster et Orpheus.

Ce tribunal redoutable lui adressait des questions sévères sur tout le cours de sa vie ; enfin, on le condamnait à errer dans ces galeries souterraines.

On le débarrassait ensuite de ses enveloppes et de tout l'appareil mortuaire.

Il recevait alors de nouvelles instructions ; elles étaient ainsi conçues :

1^o N'avoir jamais soif du sang, et assister les hommes, ses frères, lorsque leur vie est en danger ;

2^o Ne laisser jamais un mort sans sépulture ;

3^o Attendre une résurrection des morts et un jugement futur (2).

On l'obligeait, dans ce grade, à s'occuper, pendant un certain temps, du dessin et de la peinture ; car il entrait dans les fonctions d'un melanephoris de décorer les cercueils et les rubans des momies.

Une écriture particulière lui était enseignée ; on la nommait hiero-grammaticale : elle lui devenait d'autant plus utile, que l'histoire d'Égypte, la géographie, les éléments de l'astronomie, étaient tracés dans cette langue.

Il recevait aussi des leçons de rhétorique, afin de pouvoir prononcer en public les oraisons funèbres.

(1) L'empereur Commode, remplissant un jour cet emploi, s'en acquitta d'une manière tellement sérieuse, qu'elle devint tragique.

(2) Ce dogme n'est pas égyptien ; on peut plutôt l'attribuer à Platon, qui aurait mal compris les mystères indiens.

Le signe de reconnaissance consistait dans une embrassade particulière, dont l'objet devait exprimer la puissance de la mort ; le mot sacré était : *Monack Caron mini* (je compte les jours de la colère).

Le melanephoris restait dans ces galeries souterraines jusqu'à ce qu'on pût juger s'il était capable d'avancer dans de plus hautes sciences, ou si l'on ne pourrait faire de lui qu'un paraskiste ou heroi ; car il devait y passer le reste de ses jours s'il n'atteignait pas aux véritables connaissances.

QUATRIÈME GRADE (CHISTOPHORIS)

Le temps de la colère durait ordinairement dix-huit mois. Lorsqu'il était passé, le Thesmosphores venait voir l'initié, le saluait gracieusement et l'invitait à le suivre, après l'avoir armé d'une épée et d'un bouclier.

Ils parcouraient des galeries sombres. Tout à coup des hommes masqués sous des figures hideuses, entourés de serpents, et ayant des flambeaux à la main, attaquaient l'initié en criant : *Panis*.

Le Thesmosphores l'excitait à affronter les dangers et à surmonter tous les obstacles. Il se défendait avec courage, mais il succombait sous le nombre. Alors on lui bandait les yeux, et on le conduisait dans la salle où il devait recevoir un nouveau grade.

Les ombres s'éloignaient subitement, en poussant de nouveaux cris.

La lumière lui était rendue, et ses yeux étaient frappés des décorations les plus brillantes : la salle offrait la réunion des plus beaux tableaux. Le roi lui-même siégeait à côté du Demiourgos (1).

Au-dessous de ces hauts personnages étaient assis le stolista (Purificateur par l'eau), le hierostolista (Secrétaire), portant une plume à sa coiffure, le zacoris (Trésorier) et le komastis (chargé des banquets).

Tous portaient l'alydée (2).

L'odos (l'Orateur) prononçait un discours dans lequel il félicitait le nouveau chistophoris sur son courage et sur sa résolution ; il l'invitait à persévérer, car celui-ci n'était encore qu'à la moitié des travaux qu'il avait à subir pour fournir complètement ses preuves.

On lui présentait une coupe remplie d'une boisson très-amère, et qui s'appelait cice. Il fallait qu'il la vidât en entier.

On le revêtait de divers ornements. Il recevait le bouclier d'Isis ou celui de Minerve.

On lui ordonnait de se saisir d'un cimenterre qui lui était présenté, de trancher la tête d'un individu qu'il trouverait au fond d'une caverne peu éloignée où il allait pénétrer, et de l'apporter au roi. Au même moment, chaque membre s'écriait : *Niobe*, voilà la caverne de l'ennemi.

En y entrant, il apercevait la figure d'un homme.

(1) Demiourgos, chef, inspecteur de l'Ordre.

(2) Vérité. C'était une décoration égyptienne.

Le nouveau chistophoris s'en approchait, le prenait par les cheveux et lui tranchait la tête, qu'il présentait au roi et au demiourgos. Après avoir applaudi à son action héroïque, ils lui annonçaient que c'était la tête de Typhon, le génie du mal.

Il recevait ensuite l'autorisation de revêtir de nouveaux habits qu'on lui présentait.

On lui remettait, avec le code des lois, une décoration qu'il ne pouvait porter qu'à la réception d'un chistophoris, ou seulement dans la ville de Saïs. Elle représentait Isis ou Minerve, sous la forme d'un hibou. Cette allégorie lui était ainsi expliquée : L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie.

La tête coupée signifiait la répression des passions; le bouclier, la légitime défense contre la calomnie.

On lui apprenait, de plus, que le nom du grand législateur était Jao.

C'était aussi le mot sacré du grade.

Les membres de cette assemblée avaient quelquefois des réunions où des chistophoris seuls pouvaient être admis.

Le chapitre qu'ils formaient alors s'appelait pixon; le mot en usage pour ses tenues était sasychis.

L'initié devait apprendre la langue amounique (1).

CINQUIÈME GRADE (BALAHATE)

Le chistophoris avait le droit de demander ce grade, que le demiourgos ne pouvait lui refuser.

Conduit dans l'endroit où l'assemblée se réunissait d'abord, il était reçu par tous les membres. Ensuite on l'introduisait dans une autre salle disposée pour une représentation théâtrale. Là il était en quelque sorte seul spectateur, car chacun des membres prenait part à l'action.

Un personnage, appelé Orus, accompagné de plusieurs balahates portant des flambeaux, marchait dans la salle et paraissait chercher quelque chose. Orus tirait son épée au moment d'arriver à la porte d'une caverne d'où sortaient des flammes; le meurtrier Typhon était au fond, assis et ayant l'air abattu. Orus s'en approchait, Typhon se levait et se montrait sous une apparence effrayante. Cent têtes reposaient sur ses épaules; tout son corps était couvert d'écailles et ses bras avaient une longueur démesurée. Sans se laisser décourager par cet épouvantable aspect, Orus s'avancait vers le monstre et le terrassait. Son cadavre était jeté dans la caverne, d'où ne cessaient de sortir des torrents de feu.

Cette cérémonie se terminait par l'instruction que l'on donnait au nouveau balahate, et qui renfermait l'explication de cette scène allégorique.

(1) La langue amounique était la langue mystérieuse (voyez le mot du premier grade). Le récipiendaire, ayant parcouru les *petits mystères*, qui avaient pour objet de le préparer, en l'instruisant dans les sciences humaines, touchait au moment d'être admis aux *grands mystères*, à la connaissance de la doctrine sacrée, appelée la *grande manifestation de la lumière*; il ne devait bientôt plus y avoir de secrets pour lui.

On lui apprenait que Typhon signifiait le feu, qui est un des agents les plus terribles, et sans lequel cependant rien ne pourrait se faire dans ce monde; qu'Orus était l'emblème du travail et de l'industrie, à l'aide desquels l'homme exécute de grandes et utiles entreprises, en parvenant à dompter la violence du feu, à diriger sa puissance et à s'approprier ses effets.

Le balahate apprenait, dans ce grade, la chimie, l'art de décomposer les substances et de combiner les métaux. Il était le maître d'assister, quand il le voulait, aux recherches et aux expériences que l'on faisait dans cette science.

C'est par cette raison que le mot sacré était *Chymia*.

SIXIÈME GRADE (L'ASTRONOME)

Quelques préparations précédaient ce grade. On commençait par mettre l'initié aux fers en entrant dans la salle.

Le Thesmosphores le conduisait à la Porte de la mort, où il fallait descendre quatre marches, parce que la caverne qui servait pour cette réception était la même où avait eu lieu l'initiation du troisième grade, et qu'elle était alors remplie d'eau pour faire voguer la barque de Caron. Des cercueils, placés çà et là, frappaient les yeux de l'initié. Il apprenait qu'ils renfermaient les restes d'hommes mis à mort pour avoir trahi l'institution. On le menaçait d'un sort pareil s'il lui arrivait de commettre un semblable crime. Il était amené au milieu de l'assemblée pour prêter un nouveau serment.

Après l'avoir prononcé, on lui expliquait l'histoire de l'origine des dieux, objets de l'adoration du peuple, et à l'aide desquels on amusait et dirigeait sa crédulité. On lui faisait sentir en même temps la nécessité de conserver le polythéisme pour le vulgaire. Ensuite, on lui développait les idées qui lui avaient été présentées dans le discours de réception, au premier grade, sur les éléments de la doctrine d'un seul être qui embrassait tous les temps, présidait à l'unité, à l'admirable régularité du système de l'univers, et qui, par sa nature, était au-dessus de la compréhension de l'esprit humain.

Ce grade était consacré à enseigner au néophyte les connaissances pratiques de l'astronomie.

Il était obligé d'assister, la nuit, aux observations et de concourir aux travaux qu'elles exigeaient.

On avait soin de l'avertir d'être en garde contre les astrologues et les tireurs d'horoscopes, car, les regardant comme les auteurs de l'idolâtrie et de la superstition, cette institution les avait en aversion.

Ces faux docteurs du peuple avaient choisi le mot *Phœnix* pour leur mot d'ordre, mot que les astronomes tournaient en dérision.

Après la réception, on conduisait l'initié vers la Porte des dieux, et on l'introduisait dans le Panthéon. Il y voyait tous les dieux représentés par de magnifiques peintures. Le demiourgos lui en retraçait de nouveau l'histoire sans lui rien cacher.

On lui mettait sous les yeux la liste de tous les chefs-inspecteurs, dans l'ordre

chronologique où ils avaient existé, ainsi que le tableau de tous les membres de l'institution.

On lui apprenait aussi la danse des prêtres, dont les pas figuraient le cours des astres.

Le mot sacré était *Ibis*, qui signifiait grue, symbole de la vigilance.

SEPTIÈME GRADE (LES MYSTÈRES)

Ce grade était le dernier et le plus éminent. On y donnait une explication détaillée et plus complète de tous les mystères.

L'astronome ne pouvait obtenir ce grade, qui complétait son aptitude à toutes les fonctions, même publiques et politiques, sans l'assentiment du roi et du demiourgos, et même sans le consentement général des membres intérieurs de l'institution.

Cette réception était suivie d'une procession publique, à laquelle on donnait le nom de *Pamylach* (1). On y exposait à la vue du peuple tous les objets sacrés.

La procession finie, les membres sortaient clandestinement de la ville pendant la nuit, se rendaient à un lieu voisin et se réunissaient dans des maisons d'une forme carrée, composées de plusieurs appartements ornés de peintures admirables représentant la vie humaine.

Ces maisons étaient appelées maneras (2), car le peuple croyait que les initiés étaient en commerce particulier avec les mânes des trépassés. Elles étaient ornées d'un grand nombre de colonnes, entre lesquelles étaient des cercueils et des sphynx.

En y arrivant, on présentait au nouveau prophète un breuvage nommé oimellas, et on lui disait qu'il était parvenu au terme de toutes les épreuves.

Il recevait ensuite une croix, dont la signification était particulière et connue des seuls initiés. Il était obligé de l'avoir constamment sur lui.

On lui passait une très-belle robe blanche rayée, fort ample, qu'on appelait étangi.

On lui rasait la tête, et la coiffure qu'il portait était d'une forme carrée.

Son signe principal se faisait en portant les mains croisées dans ses manches, qui étaient très-larges.

Il avait la permission de lire tous les livres mystérieux écrits dans la langue amounique, et dont on lui donnait la clef, qu'on appelait la poutre royale.

La plus grande prérogative attribuée à ce dernier grade était de contribuer à l'élection d'un roi.

Le mot sacré était *Adon*.

Le nouveau prophète pouvait aussi, après un certain temps, parvenir aux emplois dans l'institution, et même à celui de demiourgos.

(1) Il semble que c'est une expression figurative par laquelle on voulait dire que le néophyte, ayant acquis toutes les connaissances qu'on pouvait lui donner, sa langue était déliée, et qu'il lui était permis de parler de tout.

(2) Séjour des mânes.

MAÇONNERIE DE ZOROASTRE

Cette Maçonnerie était suivie par le rite ancien. Elle était ainsi conçue :

Il n'y a qu'un seul Dieu qui coordonna deux principes pour la conservation, la perpétuité de ce qu'il a créé : la lumière et les ténèbres, source de vie et cause de mort.

Le dogme de cette Maçonnerie a trois grades, savoir :

1. Celui de Voilé ;
2. Celui de l'Élu ;
3. Celui de Parfait voyant.

Ces ordres sont conférés par les Mages supérieurs respectifs.

Le but principal de cette Maçonnerie est le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il est émané, c'est-à-dire sa réintégration dans son rang et ses droits primitifs.

De nos jours, cette opinion, toute excentrique qu'elle soit, a été adoptée par des hommes profonds, tels que Fabre d'Olivet, Ballanche, etc. ; et nous lisons, dans un ouvrage que le célèbre auteur des *Paroles d'un croyant* a publié, ce passage remarquable : « En nous sont deux êtres, l'animal et l'ange, et notre travail est de combattre l'un pour que l'autre domine seul, jusqu'au moment où, dégagé de son enveloppe pesante, il prendra son essor vers de meilleures et plus hautes régions. »

C'est peut-être en ce sens que le dogme universel de la rédemption du genre humain doit être expliqué.

Contemporaine de ce dogme, est née comme conséquence des principes du spiritualisme la doctrine d'un être double dans l'homme, doctrine qui explique le magnétisme, le somnambulisme, les songes, la prescience ou les prévisions, les antipathies et sympathies, etc. Cette doctrine a été celle des sages de l'antiquité. Les secrets de ces grades ne peuvent s'acquérir qu'après des études prescrites, de sévères épreuves qui n'étaient en réalité qu'un cours d'idées religieuses et morales dégagé de toute superstition.

Pour être admis dans cette vénérée institution, il fallait joindre à l'élévation de l'âme et de l'intelligence une grande pureté de mœurs, et l'on s'engageait par un serment solennel à suivre les préceptes les plus sévères de la vertu dans la vie nouvelle où l'on entrait.

L'admission a lieu lorsque les Mages se sont assurés de la moralité du candidat et de ses progrès dans les sciences.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement et une parole.

L'instruction s'exerce sur la physique, la géométrie, l'astronomie, comme les sciences les plus utiles à l'humanité.

Les Mages sont chargés de l'explication des emblèmes, qui ne doivent rappeler que l'unité de Dieu.

TUILEUR

PREMIER GRADE (CROYANT)

Signe. Porter la main droite sur le front.

Attouchement. Placer la main gauche sur le cœur de l'examineur.

Parole de reconnaissance. Arama.

Le décor est un ruban violet porté en sautoir, sur lequel est un delta en or.

DEUXIÈME GRADE (ÉLU)

Signe. Porter les deux doigts de la main gauche sur la bouche et la main droite sur le cœur.

Il n'y a point d'attouchement.

Parole de reconnaissance. Archimage.

Même décor.

TROISIÈME GRADE (PARFAIT, MAGE)

Signe. Les deux mains jointes, plier le genou gauche et fixer le ciel.

Attouchement. Prendre la main droite de l'examineur et la presser par sept fois.

Parole sacrée. Aius-Locutius, dieu de la parole.

Parole de reconnaissance. Anagogie, élévation.

Ruban blanc sur lequel est brodé un soleil avec une gloire.

MAÇONNERIE DES CHEVALIERS DE ROSE-CROIX

Cette Maçonnerie n'avait que trois grades, c'est-à-dire trois temples.

Le premier sert pour l'examen du candidat; il est tendu d'une draperie noire parsemée d'étoiles en argent; devant le Président est une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle sont déposés le grand livre d'or, une épée flamboyante et une lampe antique allumée; au milieu de cette enceinte est une colonne brisée.

Tous les membres sont assis sur des banquettes couvertes d'une étoffe noire.

Le second est celui où se font les épreuves du candidat. Ce temple représente un lieu de réprobation; l'on aperçoit dans l'obscurité trois colonnes, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, et la troisième au Septentrion; au milieu est une

pyramide haute de dix pieds, formée par sept degrés triangulaires équilatéraux et sept figures allégoriques.

Tous les membres sont dans le deuil.

Le troisième prend le titre de Sanctuaire : il est consacré aux travaux et à la réception du néophyte. Le Sanctuaire est tendu d'une draperie couleur pourpre, sur laquelle sont brodés en or tous les attributs, symboles et allégories de l'Ordre ; il doit être resplendissant de lumière. Sous le dais est brodé en or et en argent une Gloire éclatante, au milieu de laquelle est une étoile flamboyante qui, dans son centre, a un *iod*, initiale du Subl. Arch. des mondes ; sur le fût de la première colonne on lit *science*, sur la deuxième *aspiration*, et sur la troisième *amour* ; à droite, à l'Orient, est un tableau transparent sur lequel sont peints une sphère armillaire, le Livre de la vraie lumière, et un aigle planant dans les airs ; à gauche est un second tableau transparent sur lequel sont peints un soleil radieux, la lune, les sept planètes connues des anciens, un pélican et ses petits, un phénix, symbole de la nature, et un arbre dont les racines sont en l'air et les branches en bas ; sur l'autel sont posés le livre de la loi, un compas, un triangle, une équerre et un glaive.

Tous les Chev. sont assis sur des banquettes couvertes d'une étoffe bleu-céleste.

Le Président est nommé Très-Sage, les Surveillants très-éclairés Chevaliers, et les Officiers dignitaires très-ill. Chevaliers.

L'on nomme l'Orient Sanctuaire, et les colonnes du Midi et du Septentrion des vallées.

L'on date tous les actes de la vallée de..., au point correspondant du Zénith, etc.

Les Chevaliers Rose-Croix font, à leur réception, le choix d'un titre caractéristique, sous lequel ils sont toujours désignés.

Le vêtement des Chevaliers est une tunique couleur chamois, ayant une croix latine violette sur le cœur ; une écharpe en soie rose avec frange en or ; un cordon porté en sautoir, rouge d'un côté et noir de l'autre ; du côté rouge est brodée une croix noire, etc., et du côté noir une croix rouge.

Le bijou est un compas couronné, ouvert sur un quart de cercle ; entre les branches sont un pélican et une croix sur laquelle est une rose ; le bijou est voilé et le cordon tourné du côté noir jusque après l'ouverture des travaux.

EXAMEN DU CANDIDAT

Le Président frappe sept coups suivant la batterie, aussitôt le G. Expert se rend dans le parvis, et après avoir reconnu le candidat, il l'introduit sans cérémonie dans la salle d'examen.

Le Président dit : En place, Chevaliers. Ensuite il s'adresse au récipiendaire (*il est placé sur un siège, au pied de la colonne brisée*).

D. Votre belle conduite nous autorise à vous admettre aux épreuves prescrites par nos lois sacrées, veuillez donc vous y soumettre et répondre à

mes questions. Où l'homme peut-il trouver ce qui est nécessaire à son éducation?

R.: L'homme le trouve dans sa nature : il trouve dans son corps la force motrice de son perfectionnement physique, dans son âme le principe de son perfectionnement intellectuel et religieux, il trouve enfin en lui sa morale et sa religion, et dans son corps une base inébranlable et inattaquable.

D.: Comment peut-on relever la dignité de l'homme?

R.: Il faut lui faire considérer son existence comme divine, c'est-à-dire comme sacrée et inviolable; il doit s'estimer et se respecter lui-même comme un être sacré, et, en cette qualité, ne rien faire qui ne relève sa nature.

D.: Quel est le plus sage des hommes?

R.: Le plus sage de tous les hommes est celui qui se connaît lui-même, qui connaît sa nature intérieure et divine, et qui sent, qui pense, qui agit d'une manière conforme à cette connaissance; celui qui connaît les forces de son corps et les facultés de son âme, qui sait les développer et les perfectionner par l'usage de ses sens et de sa raison, qui sait les employer et les diriger vers le bien de sa propre nature.

D.: Quelle est la véritable éducation de l'âme humaine?

R.: Elle consiste à se former pour l'immortalité; l'homme doit se former non-seulement pour la vie présente, mais encore pour la vie future. Car que serait-ce qu'une éducation dont les fruits ne s'étendraient pas au-delà des bornes de la vie?

Dois-je me former pour mourir ou pour vivre?

Que me servirait mon éducation, si je ne travaillais que pour la mort? Rien. L'éducation est l'art de se former à la vie, non pour un instant, mais pour l'éternité.

D.: Pour former notre âme, que faut-il faire?

R.: L'âme qui veut se former pour cette vie doit acquérir le plus haut degré de force dont elle est susceptible pour diriger un corps mortel, pour lui apprendre à résister aux éléments, à vaincre la douleur et à surmonter tous les obstacles qui se rencontrent dans le chemin de la vie; elle doit encore commander à elle-même, vaincre les passions et triompher des vices.

D.: En quoi consiste l'éducation du cœur de l'homme?

R.: A savoir bien aimer : il doit se former à l'amour, il aime souvent sans connaître; et pour se connaître en amour comme en amitié, il a besoin d'être éclairé des lumières de l'esprit.

D.: Qu'est-ce que l'esprit de l'homme?

R.: Une émanation de la souveraine intelligence; c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et les rapports des êtres : lui seul est capable de connaissance.

D.: La nature de l'esprit est donc essentiellement intelligente?

R.: L'homme est non-seulement un être extérieur, matériel et physique, il est encore un être sensible, intelligent et moral, capable de sentiment, d'amour, de conceptions et de raisonnements.

Le cœur aime, l'esprit conçoit, l'intelligence connaît et raisonne.

D.: Qu'est-ce que la raison?

R.: La raison est le guide fidèle de l'homme; c'est elle que nous devons consulter dans toutes les affaires de la vie morale et civile, si nous ne voulons pas nous égarer.

La raison éclairée nous fait connaître l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et une loi gravée dans nos cœurs, qui nous fait sentir tout ce qui est juste et honnête. La sainteté de cette loi nous inspire les sentiments de la justice naturelle envers nos semblables, la fuite du vice et la pratique des vertus.

D.: Qu'est-ce que la pensée ou son essence réduite à un type autant que possible rudimentaire?

R.: La pensée est un mélange ou une indivisibilité, comme l'ont prétendu Hippocrate et Platon.

D.: Est-ce une force exclusive, un éther, une vapeur ou un phlogistique? Est-ce un rayon, une lueur ou rien qu'un souffle?

R.: La pensée est un pneuma très-fluide, dit Plutarque; une fusion de terre et d'eau, dit Anaximandre; un feu, dit Héraclite; un atome, un insécable, comme l'a écrit Lucrèce; une parcelle de Dieu, comme l'enseigna Socrate; la pensée est une harmonie, dit Aristodème; une flamme céleste, dit Zénon, ou, ce qui n'est pas moins subtil, un nombre mâ par lui-même, comme l'a supposé Pythagore.

D.: Est-elle simple?

R.: La pensée est une mosaïque de facultés appétitives et de facultés perhorrescentes, dit l'école du portique; un magasin de perceptions et de volontés, dit Malebranche; la pensée est l'influx d'une âme, comme le professait Sthal et comme l'avait professé Anaxagore. Je déclare que je ne trouve pas ces hypothèses plus satisfaisantes les unes que les autres.

D.: La pensée est-elle immatérielle ou matérielle?

R.: La pensée n'est ni matérielle ni immatérielle; l'homme sent qu'il est; il pense, et il est certain qu'il pense; par cela seul qu'il le pense, la pensée existe donc, et la preuve de son existence, c'est que la dénégation de la pensée est elle-même une pensée.

D.: Dieu étant un pur esprit et absolument distinct de la matière, comment peut-il être atteint?

R.: Par la pensée seulement.

D.: Quelle est la religion du Franc-Maçon?

R.: Celle de Socrate, celle de l'Évangile, celle de tous les hommes de bien, la religion directe du Créateur à la créature, des bonnes œuvres et de la pieuse reconnaissance; la Maçonnerie veut que tout le monde soit éclairé, car plus il y a de raison, moins il y a d'erreurs et de préjugés; plus on sait, moins on s'égare; plus les hommes sont instruits, plus ils se rapprochent.

D.: Qu'est-ce que la bienveillance?

R.: La bienveillance est un sentiment d'humanité qui porte les hommes à se rendre des services réciproques.

D.: Qu'entendez-vous par le vrai bonheur?

R.: Le vrai bonheur ne saurait consister dans des choses qui sont incompatibles

avec la nature et l'état de l'homme, car cela tendrait à sa destruction, et, par conséquent, à son malheur.

Pour se procurer un solide bonheur, il ne suffit pas de faire attention au bien et au mal présents; il faut encore examiner quelles en seront les suites naturelles, afin que comparant le présent avec l'avenir, et balançant l'un par l'autre, on puisse connaître d'avance quel en doit être le résultat.

D. : Et la bienfaisance?

R. : Dieu, la nature, la raison, nous invitent à faire du bien.

Dieu, par son exemple et son essence; la nature, par le sentiment du plaisir qu'éprouve celui qui oblige; la raison, par l'intérêt que nous devons prendre au malheur de nos FF. : ; mais il ne faut pas oublier qu'un bienfait public n'en est pas un.

D. : Et la reconnaissance?

R. : La reconnaissance est le témoignage d'une belle âme; et un sentiment plus épuré que celui qui inspire les bienfaits. La pratique de ce devoir n'est point pénible; elle est, au contraire, suivie de tant de plaisir, qu'une âme noble s'y abandonne toujours avec joie; la *bienveillance*, la bienfaisance et la reconnaissance forment l'humanité de l'homme et caractérisent l'espèce humaine.

D. : Et la générosité?

R. : La générosité consiste à faire pour nos semblables beaucoup au-delà de ce qu'ils peuvent espérer de nous. La générosité est une des plus admirables vertus de la nature humaine; elle brille, dans tout son éclat, par les manières délicates et flatteuses dont elle embellit ses bienfaits.

D. : Qu'entendez-vous par superstition?

R. : Un culte qui ne convient point, ou qu'on prête à un être qui n'en est pas digne.

D. : Le déisme?

R. : Est la religion de ceux qui attribuent tout à la nature.

D. : Le politichisme?

R. : Est la religion de ceux qui pensent que le culte extérieur est une branche du gouvernement.

D. : L'indifférentisme?

R. : Enseigne que les hommes peuvent être sauvés dans toute religion quelconque.

D. : L'hypocritisme?

R. : Il consiste dans un simple extérieur de religion qui cache un cœur dépravé.

D. : L'athéisme?

R. : Il frappe les fondements de toute religion, parce qu'il nie l'existence de Dieu.

D. : La prophétie?

R. : Est la prédiction d'un événement futur, qu'on ne peut prévoir, ni par les causes naturelles, ni par l'état actuel des choses qui y ont quelque rapport.

D. : Qu'entendez-vous par philosophie?

R. : L'amour de la sagesse, la science des principes, la connaissance de la vérité

embrassant dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral; elle se compose d'autant de philosophies particulières qu'il y a de sciences diverses.

D.: Et la philosophie éclectique?

R.: Elle tendait à faire choisir ce qu'il y avait de meilleur et de plus certain dans les différents systèmes philosophiques, sans s'attacher exclusivement à aucun.

D.: Et la philosophie hermétique?

R.: Cette philosophie avait pour but de faire de l'or, de prolonger la vie au-delà des limites fixées par la nature.

D.: Et la philosophie scolastique?

R.: Elle s'est principalement exercée sur les idées religieuses.

D.: Et la philosophie théodicée?

R.: Elle est la science sur Dieu. Le Maçon des grades antérieurs croit en Dieu par sentiment, par la considération de ses œuvres; celui des hauts grades doit être en état de raisonner sa croyance et de la faire partager aux autres; il faut qu'il connaisse les causes physiques, métaphysiques et morales sur lesquelles s'appuie la foi dans un être suprême, les principaux attributs de cet être, sa providence, c'est-à-dire l'action de sa puissance, de son intelligence et de sa bonté dans le gouvernement du monde, la fin qu'il s'est proposée dans le plan de l'univers; qu'il sache réfuter les objections tirées du mal physique et du mal moral; enfin la théodicée s'applique à la morale considérée comme science positive.

D.: Et la psychologie?

R.: La psychologie est la science de l'âme, preuve de son immortalité, ses facultés, la conscience, les idées, le raisonnement, la liberté du choix entre le bien et le mal, etc.

D.: Croyez-vous que c'est dans l'obscurité des nuits que l'immortalité s'est révélée à l'homme?

R.: Oui. Car combien la vue du ciel étoilé, dans une belle nuit, n'est-elle pas propre à lui inspirer de hautes pensées sur l'harmonie et l'immensité de l'univers, et sur lui-même!

La preuve de l'existence d'une cause puissante et intelligente, ce sont toutes les merveilles de la nature, cette infinité d'astres qui roulent sur nos têtes, la régularité de leur cours, et l'effet de plusieurs sur le globe que nous habitons.

D.: Dans quel but cette contemplation?

R.: Pour jouir des bienfaits de la nature, mais aussi rechercher avec empressement la nourriture spirituelle destinée à l'âme, et en profiter, car l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de la parole, qui instruit et rend meilleur.

D.: Comment considérez-vous la conscience?

R.: Comme le tabernacle intime qui renferme la pensée humaine, le livre de la loi, l'image du soleil. Sous le rapport physique, intellectuel et moral, le soleil est l'image sensible de la divinité, l'emblème de la chaleur de l'âme et de la lumière de l'esprit. La Maçonnerie doit faire dans l'ordre moral le même bien que fait le soleil dans l'ordre physique.

D. : Et la charité ?

R. : La charité est un devoir sacré de l'humanité.

D. : Connaissez-vous l'art de prolonger la vie ?

R. : Oui ; il consiste dans la frugalité et la tempérance.

Le régime diététique d'Orphée et le régime frugivore de Pythagore sont les meilleurs pour arriver à une longue vie.

Les hommes les plus forts, et ceux qui ont vécu le plus longtemps, ont tous suivi ce régime ; les héros, les sages, les législateurs n'en ont point eu d'autre, et tous en ont fait une loi sacrée.

D'après ces exemples, que l'histoire nous a transmis, on peut juger que les premiers hommes, ne vivant que des fruits que la terre produisait d'elle-même, étaient d'une force dont nous n'avons plus d'idée. Leur vie était si longue, qu'ils ont pensé que le corps aurait pu être immortel, aussi bien que l'âme, si l'homme n'eût point dégénéré.

Mener une vie simple et réglée, se lever avec le soleil, travailler avec modération ; un repos raisonnable, la propreté et l'activité, des bains froids, surtout de la gaieté.

D. : Quelle est votre pensée à l'égard de l'homme et de la femme chassés du jardin d'Éden par leur transgression aux commandements de l'Éternel ?

R. : C'est l'emblème de l'obéissance que l'homme doit aux lois de la nature, de la justice, de l'humanité ; lorsqu'il les oublie, il se rend malheureux, infirme, ignorant ; il détruit toute société, il renverse les lois que le Sublime Architecte des mondes a imprimées à la création.

D. : Et la voix qui sort du buisson ardent ?

R. : C'est une figure symbolique, qui veut dire le feu de l'intelligence, la voix de la conscience qui ordonne à Moïse d'aller trouver Pharaon et lui dire qu'il est injuste, inhumain de tenir en esclavage des hommes ses frères ; que la Providence veille pour l'opprimé, et châtie le méchant sans lui dire pourquoi ; que la terre, imbibée de larmes, élève dans le silence des nuits, aux pieds du Sublime Architecte des mondes, une clameur incomprise des mortels inattentifs ; qu'on est puni de l'injustice qu'on a commise comme de celle qu'on n'a pas empêchée ; car il y a solidarité entre tous les hommes, et ce n'est pas en vain qu'il a été dit : Aimez-vous les uns les autres.

D. : Combien distingue-t-on d'espèces de natures dans l'homme ?

R. : Deux. L'homme n'étant qu'une intelligence organisée, c'est-à-dire soumise par sa nature complexe à des besoins de deux sortes, sa première nature est l'âme qui aspire continuellement vers la nourriture spirituelle ; l'autre, plus grossière, soumise à toutes les infirmités d'une existence limitée, dirige toute sa puissance à satisfaire ses appétits matériels.

D. : La culture de la raison est-elle nécessaire ?

R. : Oui, la raison seule peut faire connaître les biens réels et les distinguer des biens apparents, car c'est elle seule qui peut nous mener, par un calcul juste, à connaître la valeur et le prix des choses, et à évaluer les rapports des objets avec notre perfection et notre bonheur.

D. : Persistez-vous dans votre résolution ?

R. : Oui.

Le G. : Expert conduit le récipiendaire dans les maneras (lieu de réprobation et de douleur).

Le candidat est introduit dans cette enceinte par l'Expert, sans difficulté (le costume des chevaliers est une tunique noire); aussitôt qu'il a pénétré dans ce lieu de douleur, le Président lui dit :

D. : Que viens-tu faire parmi nous ?

R. : Je viens participer à vos travaux.

D. : Le motif qui nous réunit est un mystère de deuil et de tristesse, débris échappés au grand naufrage et au cataclysme universel. Le dépôt sacré des traditions a péri, la science s'est envolée vers les cieux, la parole est perdue... Nous sommes à sa recherche... Consens-tu à nous aider dans ces pénibles travaux ?

R. : Oui, je le désire.

D. : Voyons d'abord si tu possèdes les qualités nécessaires pour accomplir cette mission ; réponds-moi ?

Quel est le vrai Maçon ?

R. : C'est celui qui sait commander à lui-même, celui qui est juste en souffrant l'injustice, qui sait pardonner à ses semblables, qui soutient de toutes ses forces les droits sacrés de l'humanité, qui, par sa vie et par sa mort, a aimé et honoré la vérité, la justice et la vertu ; celui qui a établi le triomphe de la vertu sur le vice, de la vérité sur l'erreur, de la justice sur l'iniquité.

D. : Quelles sont les principales vertus que les Maçons doivent posséder ?

R. : L'humilité et la charité, qui doivent être la base de toutes nos actions ; la candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions ; la douceur, la clémence, que nous devons exercer envers nos semblables ; la vérité, qui doit être sacrée parmi nous, comme étant un des rayons de la Divinité ; la tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tous excès déréglés ; le silence, que nous devons observer sur tous les mystères maçonniques et sur les défauts de nos FF. :

D. : Qu'est-ce que s'élever ?

R. : C'est descendre en soi-même, c'est connaître et perfectionner sa nature intérieure, c'est ne rien faire qui ne soit digne de la Divinité et de l'âme immortelle qui est en nous son image.

D. : Qu'est-ce que s'abaisser ?

R. : C'est vouloir s'élever sans cesse au-dessus des autres sans penser à se perfectionner et s'élever soi même par sa propre vertu.

D. : Par quel moyen l'homme peut-il être libre ?

R. : L'homme est libre par le sentiment et par la pensée, il peut sentir, penser et vouloir ce que lui indique l'usage de la raison, ce que lui révèle l'intelligence qu'il a reçue du Créateur.

La liberté de l'âme, du cœur et de l'esprit, constitue essentiellement l'homme libre.

D. : Qu'est-ce que le goût ?

R. : Le goût, dans le sens le plus étendu, est le sentiment le plus épuré de l'âme, l'idée la plus juste de l'esprit pour tout ce qui concerne la connaissance de la beauté, de l'harmonie, de l'ordre, en un mot, c'est le sentiment de la perfection.

L'âme a ce sentiment de la perfection, l'esprit en a l'idée, mais c'est le génie qui la développe.

D. : Où trouver le germe du génie ?

R. : Le génie a son germe dans une âme douée d'une grande sensibilité et d'une imagination vive ; il a son principe actif dans les sentiments élevés, dans les pensées libérales, dans les idées lumineuses, dans les esprits profonds.

C'est dans l'imagination que brûle la flamme du génie, cette flamme divine est toujours dans une âme embrasée de l'amour du beau et du bon, elle est le feu sacré qui alimente le génie.

Le génie est en quelque sorte la divinité de l'esprit, il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes ; il est pour l'esprit ce que l'imagination est pour l'âme.

Les secrets, les mystères, les symboles, les emblèmes, les allégories sont des figures qui rappellent à l'esprit les dogmes et les doctrines sur lesquels la Maçonnerie a établi les bases sociales, c'est la langue sacrée du génie divin qui dirige nos travaux.

D. : Que signifient ces deux demi-cercles dans lesquels sont indiqués deux principes, la *divinité* et la *nature* ?

R. : L'une et l'autre sont synonymes. Tout, dans la nature, étant soumis à une organisation et à une marche périodique, nous annonçons qu'il doit y avoir un grand moteur qui attire à lui notre vénération, et nous oblige à penser que rien ne peut être au-dessus de lui.

D. : Donnez-nous l'explication des sept planètes connues des anciens.

R. : Le Soleil représente Apollon, le Dieu de la lumière, des sciences et des arts ; il indique au moral la première lueur de la lumière céleste.

La Lune représente la déesse Diane, sœur d'Apollon ; elle était la lumière nocturne et ténébreuse de l'intelligence.

Mars, dieu de la guerre et des combats, présidait aux batailles. Le véritable Maçon doit combattre les vices.

Mercure est l'interprète de la lumière divine ; son caducée, celui de l'éloquence et de la vérité.

Jupiter, le maître des dieux, emblème de l'intelligence et de la puissance divine.

Vénus, la déesse du charme, mère de l'amour qui conduit à la fécondité.

Saturne, le dieu du temps, qui se détruit et se renouvelle chaque jour ; les anciens nous le représentaient dévorant ses enfants (*les jours qui fuient derrière nous*). Le passé pour n'y point compter, l'avenir pour en profiter.

D. : Je suis satisfait de vos réponses ; travaillez donc, mon F. : , à perfectionner votre âme et votre corps, dépouillez-vous des vices que le monde profane vous a donnés.

Les Chevaliers qui veulent tenir leur serment ont des devoirs longs et pénibles

à remplir, ils ont des obstacles à vaincre, des erreurs à combattre, des adversaires à redouter, une guerre éternelle à soutenir contre l'ignorance et le vice ; ils doivent s'attendre aux persécutions réservées aux zéloteurs de la justice, *de la vérité*, de la vertu, et aux ennemis du mensonge.

Le Président fait un signe incompris du candidat, une porte masquée s'ouvre à droite ; il lui remet un bâton et lui dit : Tu vas entreprendre un pénible voyage, mais ta conduite passée nous fait espérer que tu suivras, sans faiblir, la ligne droite qui mène au sanctuaire de la vérité ; le F. . expert t'accompagnera, allez tous deux, et que le Sublime Architecte des mondes soit avec vous.

L'obscurité la plus profonde règne, il marche faiblement dans la région du nord, l'inégalité du chemin l'oblige à s'arrêter de temps en temps et l'Expert lui dit : Courage, mon F. , courage... A peine sont-ils arrivés en face de la colonne du nord, *qu'une voix s'élève des profondeurs de la terre et dit* : Homme destiné au travail, à la peine et à la douleur, console-toi, car tu es mortel ; le matin tu te lèves pour sentir le besoin ; tu te couches le soir, lassé, abattu de fatigue ; console-toi, car la mort t'attend...

Que ce Dieu Tout-puissant qui anime le monde laisse échapper un souffle, c'est la vie..... qu'il le retire, c'est la mort...

A la suite de ces paroles, le silence le plus profond règne et l'Expert lui dit, en lui désignant la colonne du septentrion : *La foi*. — Le candidat répond :

R. . La foi en Dieu nous sauve...

J'ai foi, que dans l'antique et sainte Maçonnerie se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes.

D. . Pourquoi, mon F. . , les sublimes vérités qui nous ont été transmises restent-elles enfouies et souvent infécondes ?

R. . C'est que le sanctuaire de la Maçonnerie est difficile et long à ouvrir ; c'est une science au langage mystérieux, qui a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane n'y atteigne sans y avoir été préparé par de longs et pénibles voyages ; il faut plus que du zèle pour y pénétrer, il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un courage soutenu pour le suivre jusqu'au but.

Il y a vingt siècles, l'un de nos sublimes maîtres nous l'a dit : Il y aura beaucoup d'appelés et peu d'élus.

Ils poursuivent leur voyage en se dirigeant à l'occident. Arrivés à la colonne, l'Expert lui dit :

D. . L'espérance.

R. . L'espérance est le bâton de l'homme à travers le rude et douloureux voyage de la vie, c'est un sage qui nous conduit, c'est un ami qui nous conseille. L'espérance, sainte fille du ciel que Dieu fit descendre sur la terre, que ton charme est puissant et que ta voix est douce au cœur du malheureux ! tu parais, et la nuit rayonne, sois bénie ! Espérance, l'enfant te trouve auprès de son berceau, l'homme au milieu de son œuvre. et le vieillard au bord de la tombe, lorsqu'après son long pèlerinage ici-bas, et fatigué de la route, ton doigt lui montre le ciel, sois bénie, espérance ! car avec ton aide nous parvenons à acquérir la science.

Après cette explication, ils poursuivent leur voyage en se dirigeant à l'orient, l'Expert lui désigne la colonne et le candidat répond :

D. : La charité nous fait bénir.....

L'Expert lui dit :

Ne fais jamais à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait, voilà la justice... ; fais pour tes semblables ce que tu désires qu'ils fassent pour toi, voilà la charité.

Aime Dieu, la nature, l'humanité; aime-toi, aime tous les hommes, voilà la loi immortelle de la charité; elle est une, simple, immuable, universelle; elle est gravée dans tous les bons cœurs, dans tous les esprits éclairés en caractères ineffaçables; elle est la lumière de l'humanité et doit être le code des hommes... N'attriste donc jamais le cœur du pauvre, qui est déjà accablé de douleur, et ne diffère point de donner à ceux qui souffrent.

Ils se dirigent ensuite en silence vers la Pyramide, les figures allégoriques sont placées dans l'ordre suivant :

La PATIENCE, la MODÉRATION, la TEMPÉRANCE, la MODESTIE, la PRUDENCE, la DOUCEUR, la CANDEUR; là se trouvent le livre de la vraie sagesse et une urne qui brûle l'encens; le candidat doit monter avec difficulté les trois premières marches.

Lorsque le candidat est parvenu à la première; il dit :

R. : *La Patience* est cette vertu qui nous rend propres à supporter l'état où nous sommes, quel qu'il soit; elle est la mère de l'indulgence, si nécessaire dans toutes les positions de la vie; l'homme doux et patient intéresse tout le monde.

D. : A la deuxième ?

R. : *La Modération* est une vertu qui gouverne et règle nos passions : c'est un effet de la prudence, par laquelle on retient ses désirs, ses efforts et ses actions dans les bornes les plus conformes à la bonté; c'est la marque d'un esprit sage, et c'est la source du plus grand bonheur dont on puisse jouir ici-bas.

D. : A la troisième ?

R. : *La Tempérance*, dans un sens général, est une sage modération, qui retient dans les justes bornes nos désirs, nos sentiments et nos passions; cette vertu si rare porte les hommes à se passer du superflu; le sage dédaigne les moyens pénibles que l'art a inventés pour se procurer ce qu'on nomme le *plaisir*, il se contente de la simplicité naturelle des choses modérées et son cœur n'est point agité par la convoitise.

L'homme doit donc se mettre en garde contre les séductions des plaisirs; il doit apprendre de bonne heure à combattre contre les passions fausses, injustes et criminelles, afin de contracter l'habitude d'y résister, et comme les pensées enflamment les désirs, échauffent l'imagination, donnent de l'activité à nos passions, la tempérance nous prescrit de mettre un frein même à nos pensées, de bannir de notre esprit celles qui peuvent nous rappeler des idées déshonnêtes, capables d'irriter nos passions pour les objets dont l'usage nous est interdit.

D. : A la quatrième ?

R. : *La Modestie* est une vertu qui consiste à ne point se prévaloir de ses talents et de ses vertus; un jugement trop favorable de nous-mêmes offense nos

semblables ; la modestie seule est capable de désarmer l'envie. Tout être vraiment sociable doit se prêter à la faiblesse humaine, résister aux mouvements d'un amour-propre qui lui attirerait la haine et le mépris ; l'homme vertueux doit désirer la bonne opinion de ses semblables, et il s'éloignerait de ce but si, par son arrogance, son orgueil, sa présomption et sa vanité, il affligeait les hommes dont il veut mériter l'amour. La modestie est une vertu digne d'admiration, c'est une espèce de verni qui relève les talents, soit naturels soit acquis ; elle est à la vertu ce que le voile est à la beauté.

D. : A la cinquième ?

R. : *La Prudence* est une vertu qui consiste à prévoir toutes les conséquences d'une démarche, les raisons qui encouragent à la faire ou à l'éviter, les difficultés qu'on peut rencontrer en agissant, les moyens qu'il faut mettre en œuvre pour s'assurer le succès désiré ; la prudence demande qu'on pèse la démarche, les moyens, les suites, les périls et le résultat ; la prudence enfin exige qu'on ait soin d'éviter tout ce qui pourrait faire mal.

D. : A la sixième ?

R. : *La Douceur* est cette heureuse disposition de l'esprit et du cœur, qui nous rend modérés dans les injures que nous recevons, patients dans les torts que nous endurons, tranquilles dans les maux que nous souffrons ; elle se manifeste dans les discours par la circonspection et la modestie avec lesquelles nous parlons, dans tous les mouvements par la décence qui les accompagne ; elle est opposée à l'irritation, à la colère, à l'emportement, au courroux et à la violence ; elle porte à la bienveillance universelle et à la charité, qu'elle nourrit, entretient et accompagne ; enfin, elle sert à régler toutes les passions tumultueuses et irascibles de l'âme ; la douceur nous rend sociaux et aimables.

D. : A la septième ?

R. : *La Candeur* consiste dans ce caractère de vérité, qui imprime aux discours, aux actions et aux procédés, à l'air du visage et à la contenance, le sentiment intérieur de la pureté de l'âme, qui l'empêche de penser qu'elle ait rien à dissimuler, rien à déguiser, rien à taire, rien dont il lui importe de dérober la connaissance aux autres hommes ; l'idée du mal ne s'offre point à l'âme qui est parée de candeur, et cette vertu commence à s'effacer dès qu'on perd l'innocence et qu'on apprend à connaître le mal.

Sur l'ordre de l'Expert, le candidat prend le livre de la vraie lumière qui se trouve sur la dixième marche, il descend paisiblement et se dirige vers l'orient ; une porte s'ouvre à droite, il s'y engage, mais cette ouverture est l'entrée d'un étroit souterrain dans lequel on ne pénètre qu'en rampant ; après bien des détours, il lit cette inscription en lettres de feu : Si tu peux pénétrer plus avant sans frayeur, tu recevras la lumière, et tu auras le droit de préparer ton âme à la révélation des mystères des Rose-Croix...

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Très-Sage frappe sept coups suivant la batterie et dit :

Debout, chevaliers, pour célébrer le mystère de la parole perdue.

D. : Très-parfait Ch. : et très-docte deuxième Interprète, à quelle heure les travaux du souv. : chap. : sont-ils mis en activité ?

R. : Très-Sage, les travaux sont toujours en permanence.

D. : Pourquoi, très-parfait et très-docte deuxième Interprète ?

R. : Parce que l'œuvre à laquelle est voué le chev. : Rose-Croix exige le déploiement perpétuel de toutes les puissances de l'homme, et ne souffre d'interruption que pendant les moments réclamés par l'infirmité de la nature créée.

D. : Très-parfait et très-docte premier Interprète, quels sont les instants que nos traditions concèdent au repos du chev. : Rose-Croix ?

R. : Le moment des parfaites ténèbres.

D. : A quelle heure les travaux sont-ils repris, très-parfait et très-docte deuxième Interprète ?

R. : A la première apparition de la lumière.

D. : Quelle heure est-il, très-parfait et très-docte premier Interprète ?

R. : L'orient blanchit, Très-Sage, c'est l'heure de nos travaux.

Le Très-Sage dit :

A l'ordre, chevaliers ; le mystère qui nous réunit est un mystère de deuil et de tristesse, débris échappé au grand naufrage et au cataclysme universel : le dépôt sacré des traditions a péri, la science s'est envolée vers les cieux, la parole est perdue. Très-parfaits et très-doctes premier et deuxième Interprètes, parcourez les vallées qui s'étendent devant vos regards, interrogez les échos qui les remplissent, et si la parole frappe vos oreilles, apportez-la dans ce sanctuaire où elle retentira et portera la joie dans le cœur de tous nos chevaliers.

Les deux parfaits chevaliers demandent le mot sacré à chaque chevalier, l'un parcourant la vallée du nord, l'autre celle du midi, ils commencent par l'occident et finissent par l'orient ; ils donnent la parole au Très-Sage et retournent à leur place.

Le Très-Sage dit :

Très-éclairés chevaliers, que vos cœurs s'ouvrent à l'allégresse ; la parole est retrouvée ; offrons au Subl. : Archit. : des mondes l'holocauste de reconnaissance.

Tous les chevaliers se rangent en triangle devant l'autel, de telle sorte que le subl. : Maître forme le sommet du triangle, et les deux parfaits et doctes Interprètes les deux angles de la base.

L'encens brûle sur l'autel, le deuil disparaît, le sanctuaire de la vérité est resplendissant de lumière, tous les chevaliers sont à l'ordre, et, levant les yeux au ciel, le Très-Sage prononce la prière suivante.

PRIÈRE

Seigneur, Père de lumière et de vérité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de ton trône céleste pour rendre hommage à ta majesté suprême ; nous te remercions d'avoir rendu à nos vœux ardents la parole vivifiante et régénératrice. Gloire à toi, mon Dieu ! elle a fait luire la lumière au milieu des ténèbres de notre intelligence ; accumule encore tes dons sur nous, et que, par la science et par l'amour, nous devenions, aux yeux de l'Univers, tes parfaites images.

Tous les chevaliers reprennent leur place, le Très-Sage frappe sept coups suivant la batterie, qui sont répétés par les très-parfaits et très-doctes Interprètes, et dit :

A la gloire du Subl. . Arch. . des mondes, les travaux sont en activité.

On fait la batt. . et l'acc. . d'usage.

Le très-parfait et très-docte deuxième Interprète dit :

Chev. ., le souv. . chap. . est ouvert.

Après la lecture de la colonne gravée dans la dernière tenue, les chev. . visiteurs sont introduits dans le sanctuaire avec les cérémonies d'usage.

Le candidat entre dans le sanctuaire avec le plus grand appareil ; tous les chevaliers sont à l'ordre et au port d'armes ; la colonne d'harmonie fait entendre des sons mélodieux ; le maître des cérémonies est à sa droite, il porte un costume de Rose-Croix, une écharpe et un glaive ; l'Expert est à sa gauche, il porte le livre de la sagesse.

Le récipiendaire arrive au pied de l'autel, et le Très-Sage lui dit :

D. . Que viens-tu faire ici ?

R. . Je viens apprendre l'art d'être meilleur.

D. . Tu veux donc t'isoler du monde, profane ?

R. . Non, mais je veux me mettre au-dessus des vices qui le corrompent.

D. . Tu viens pour être initié à nos mystères ?

R. . Oui.

D. . Tu as donc vaincu les trois monstres qui défendent l'entrée du temple ?

R. . Oui, l'égoïsme a fui devant la bienfaisance, l'orgueil devant l'humilité, et l'ambition devant la modestie.

D. . Qu'as-tu vu en entrant dans le parvis du temple ?

R. . Trois figures : l'une toute nue, l'autre couverte d'un manteau, la troisième portant un masque ; celle qui est toute nue représente la vérité, celle qui portait un manteau le mensonge, et celle qui avait un masque figurait l'hypocrisie.

D. . Ne hante que tes égaux et tu vivras content ; ne sème pas sur le sable : c'est un terrain ingrat...

Tu n'es encore que roseau, deviens arbre ; choisis tes amis ; évite tout engagement qui gêne ta liberté ; encourage le travail et attache-toi à des idées saines et mûres ; jure et promets de ne rien révéler de ce qui te sera confié.

Le récipiendaire le jure et signe ce serment sur le grand livre d'or. Après lui

avoir communiqué en silence les secrets que renferme ce degré, le Très-Sage le proclame chevalier de la Rose-Croix et lui dit :

« Il ne m'appartient pas de vous révéler plus amplement les doctrines mystiques du grade que vous venez d'obtenir, car les yeux d'un nouvel initié sont trop faibles pour soutenir l'éclat de la lumière, si on la lui montrait tout à coup sans aucune préparation. Moïse tremblant, anéanti devant les feux du Sinaï, ou n'osant traverser le buisson ardent qui le sépare du grand Jéhovah, est l'emblème palpable du néophyte qui vient chercher la vérité dans notre sanctuaire : vous ne pouvez l'acquérir que par une constance à toute épreuve, et par une foi vive dans notre sublime institution ; car l'homme sans la foi n'est sage que selon le monde ; souvenez-vous à ce sujet que le plus grand des philosophes de la Grèce, Pythagore, instruit dans la sagesse de l'Égypte, comme vous le serez un jour si vous continuez à vous en rendre digne, exigeait de ses disciples un long noviciat, dont le silence et la foi étaient la base ; aussi, cette réponse de l'un deux : *Le maître l'a dit*, blâmée par certains sophistes, grands professeurs de l'art de douter (ce qui n'est pas savoir), n'était point dépourvue de sens, comme vous avez pu le croire jusqu'à ce jour. Écoutez encore un symbole ; c'est une langue qui doit vous devenir familière : Pierre, l'un des apôtres du Christ, alla un jour à sa rencontre en marchant sur le lac de Génésareth, et s'étonnait de ce pouvoir surnaturel ; mais chaque fois qu'il doutait, les eaux cessaient de le supporter, la foi seule le ramenait au-dessus. Croyez-vous encore que ce soit une parole vide de sens que celle adressée par Paul aux Gentils : *La foi transporte les montagnes* ! Oui, sans doute, si elle devait être prise dans un sens matériel ; mais non, dégagez-vous, si vous voulez poursuivre glorieusement la carrière maçonnique, de toute idée matérielle ; étudiez les symboles, l'allégorie est la voix de la sagesse ; purifiez votre cœur, semez par le monde la parole de vie, enseignez à vos semblables à perfectionner les arts utiles, à s'aimer entre eux, et à ramener ceux qui s'égarent dans le sentier de la vertu, instruisez les ignorants et soulagez ceux qui souffrent. »

Le Très-Sage lui passe la tunique, l'écharpe, le cordon et lui remet le glaive, symbole de l'honneur, avec la cérémonie d'usage. Après lui avoir donné le baiser de paix, il dit au G. : Maître des cérémonies de le conduire à la place qui lui est réservée, ensuite il invite tous les chevaliers à le reconnaître comme membre du Souverain Chapitre, et termine par ces mots : En place, chevaliers ; très-parfait et très-docte premier Interprète, veuillez vous joindre à moi pour procéder à l'instruction du Souv. : Chap. :

CATÉCHISME

D. : Très-Parfait et T. : -Docte premier interprète, êtes-vous Chev. : de la Rose-Croix ?

R. : Tous nos chevaliers me reconnaissent comme tel.

D. : Qu'est-ce qu'un Rose-Croix ?

R. : C'est un Maçon qui, après avoir travaillé tous les degrés inférieurs de

l'initiation, se livre à l'étude des forces primitives de la nature, et à la recherche des causes secondes.

D.: D'où vient le nom de Rose-Croix ?

R.: Ce nom a deux origines, l'une historique, l'autre philosophique. Les Rose-Croix sont connus en Europe depuis le douzième siècle : c'étaient des philosophes hermétiques, venus d'Orient pour propager les sciences secrètes ; trois d'entre eux fondèrent en Écosse un athénée philosophique, dit des Maçons d'Orient ; leurs travaux ne se bornaient pas à des recherches scientifiques : plusieurs s'étaient joints aux croisés pour combattre en Palestine, et de là leur vient le nom de chevaliers ; mais, antérieurement au douzième siècle, les Rose-Croix existaient. Leur origine s'est perdue dans les temps les plus reculés, et la philosophie naturelle, qui était l'objet de leurs recherches, est incontestablement la plus primitive.

D.: Il existe en Allemagne, depuis une époque très-reculée, le rite des princes de la Rose-Croix, quelle est son origine ?

R.: Ce rite fut fondé par *Christien Rosen-Creux*, né en 1387 : il fit un voyage à la Terre-Sainte ; il eut à Damas des conférences avec les sages Chaldéens, il apprit les sciences occultes, et se perfectionna dans les loges d'Égypte et de Libye. De retour dans sa patrie, il institua le système des princes de la Rose-Croix, avec des ramifications. Cet ordre n'a que trois degrés, qui renferment des symboles qui se multiplient à l'infini ; leur doctrine s'appuie sur trois pivots : 1^{er} le perfectionnement de l'homme afin qu'il puisse s'approcher de la Divinité par ses vertus ; 2^e l'étude de la science des vertus occultes ; 3^e apprendre les secrets de la nature, la théologie mystique. Ce rite a beaucoup de rapport, par sa purification et ses épreuves, avec les mystères d'Eleusis. La décoration des princes de la Rose-Croix est un compas en or, suspendu à un large ruban blanc ; ils portent au doigt un anneau en argent sur lequel sont gravées les lettres I. . A. . A. . T. . , *ignis-aer-aqua-terra*, ce qui se rapporte aux quatre éléments et aux doctrines égyptiennes ; leurs emblèmes sont le Soleil, la Lune, le Double-Triangle avec la Rose.

Cet Ordre prétend qu'il est dépositaire et conservateur du dogme maçonnique.

Il existait à Padoue, à la fin du treizième siècle, le rite de Rose-Croix alchimiste. Le savant *Carburi*, grec de nation, fut un des derniers sages de cette institution respectable, qui n'était qu'une branche de l'arbre maçonnique, et ne s'est fait remarquer que par de savantes discussions : décomposer les métaux, chercher la pierre philosophale, vouloir même trouver le remède, ou, pour mieux dire, la panacée universelle ; enfin, ils ont consacré leurs veilles à la recherche d'un secret qui devait être pour le genre humain la source d'interminables richesses, et d'un élixir qui devait prolonger la vie des hommes, et leur procurer les douceurs d'une santé toujours nouvelle ; tels étaient les travaux auxquels se livraient ces Rose-Croix, dont la doctrine était de rendre hommage à la Divinité, comme le faisaient les anciens sages ; ils se proposaient aussi de retrouver la parole perdue par le moyen des oracles, c'est-à-dire la science magnétique.

Les principaux membres de cette institution sont : *Hermès*, qui a valu à l'alchimie le nom de philosophie, et auquel on attribue un grand nombre d'ouvrages, dont deux seulement sont parvenus jusqu'à nous sous son nom ; *Giaber*,

le plus ancien alchimiste arabe ; *Al-Faroby*, dont les ouvrages manuscrits sont à la bibliothèque de Leyde ; *Paracelse*, *Roger Bacon*, en Angleterre ; *Arnault de Villeneuve*, *Nicolas Flamel*, en France ; *Albert le Grand*, en Allemagne ; *saint Thomas d'Aquin*, en Italie ; et surtout *Raymond Lulle*, en Espagne.

Ils appelaient leurs opérations le *Grand-Œuvre* ou la pierre philosophale ; l'or était le roi, son dissolvant le bain, ou l'eau régale ; toutes les expressions étaient mystérieuses.

On a fait du roi Salomon un alchimiste à qui on a attribué la *Clavicule*, livre apocryphe où seraient enfermés les arcanes du grand-œuvre ; s'il y a eu des alchimistes qui ont abusé de cette science pour faire des dupes, il y en a eu aussi de bonne foi, qui, animés de sentiments plus généreux et fortement pénétrés de la réalité de leur art, ont dirigé franchement tous leurs efforts et consacré leurs veilles au bien de l'humanité.

L'emblème des chevaliers est une croix, au pied de laquelle est un pélican et au milieu une rose ; la croix représente l'arbre de la science ; la rose, le produit brillant de l'imagination et de la poésie ; le pélican est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature.

Les légendes qui veulent que ces emblèmes soient empruntés uniquement au Christianisme ne sont pas dans le vrai.

Cette croix se rattache au culte maçonnique primitif, elle faisait partie du symbolisme de cette institution, dont la connaissance formait une partie de l'enseignement secret des chapitres.

Ce symbole existait dans l'île de Cozumel et sur les côtes de l'Yucatan (Mexique), près de quatre cents ans avant J.-C. Ce signe était révééré comme la divinité de la pluie, allégorie de la fécondité. *Quetzalcoatl*, légistaleur des Indiens, était représenté avec une robe couverte de croix.

D.°. Quelle est la mission des chevaliers Rose-Croix ?

R.°. Les Chev.° sont chargés de conserver le feu sacré de la Maç.° et de rappeler à tous nos FF.° que notre dogme, nos mystères et les grades philosophiques réclament l'étude de la nature et des sciences sublimes, et qu'il nous ordonne l'ordre, la bienfaisance et la probité.

D.°. Que signifient les ténèbres auxquelles succède une lumière éclatante, la parole perdue et retrouvée, la colonne brisée, les instruments du travail dispersés ?

R.°. Ils symbolisent le découragement remplacé par l'allégresse et le travail, le triomphe du bien sur le mal, de la vérité sur l'erreur, de la foi éclairée sur la superstition, l'abrutissement et la misère des peuples dans le premier état, l'amélioration de leur sort dans le second.

D.°. Que signifie le voyage du candidat ?

R.°. Les efforts qu'exige l'acquisition de la science pour augmenter le trésor de nos connaissances ; il est le symbole de cette vie passagère, il nous indique que nous devons employer avec activité tous les moments afin de la rendre utile.

D.°. Que signifient maçonniquement les douze signes du zodiaque ?

R.°. Les poètes de l'antiquité les ont appelés les Douze Temples ou Palais du

Soleil, parce que dans sa révolution annuelle, il semble parcourir ces douze signes un par mois, trois par saison ; dans ce parcours, il arrive périodiquement sur chaque branche de la croix mystique des Chev. : Rose-Croix : c'est pour cela que ces quatre branches indiquent les quatre principales époques solaires, équinoxiales et solsticiales.

D. : Dans quel but se trouvent placés sur la croix la rose, l'étoile flamboyante, le Jéhovah et un pélican ?

R. : Ce sont autant d'emblèmes du feu divin, de la lumière vivifiante qui se renouvelle sans cesse, de la bienfaisance inépuisable, de la source divine qui, du centre de l'univers, lui donne ses lois, règle le cours des astres, verse la fécondité sur la terre, et lui prodigue ses ornements, afin que ses enfants soient heureux.

D. : Que signifie la rose ?

R. : Par son alliance avec la croix, elle exprime le mélange des jouissances et des peines de la vie ; ce symbole nous indique que nos plaisirs, pour être suaves comme elle, doivent en avoir la délicatesse, et qu'ils sont de courte durée lorsqu'on s'y livre avec excès.

D. : Que signifie le pélican ?

R. : Le pélican est l'emblème de la mort et de la renaissance perpétuelle de la nature ; c'est la terre qui nourrit ses enfants, c'est une mère qui remplit ses devoirs sacrés, un bon père pour sa famille, c'est la charité envers nos FF. :

D. : Quel est le mythe caché sous la fable du phénix ?

R. : Suivant les traditions profanes, cet oiseau mystérieux, après une vie de 1461 ans, arrivait de l'Orient dans le temple vénéré d'Héliopolis, et, se posant sur un bûcher de myrthe et d'encens, expirait au milieu des flammes ; mais à peine son corps était-il réduit en cendres qu'il renaissait glorieux, et, prenant son vol à l'Occident, s'élançait dans une vie nouvelle pour revenir mourir périodiquement sur le même autel après chaque série de 1461 ans. Dans sa signification générale, cette fable était l'emblème de l'immortalité ; mais elle indiquait plus spécialement la coïncidence du lever de *Sothis* ou *Syrius* avec le premier jour du mois de thoth, c'est-à-dire le commencement de la période sothique.

D. : Que signifie l'étoile flamboyante ?

R. : Le symbole du soleil, emblème de la Divinité.

D. : Et la croix ?

R. : Ce symbole a servi dans l'antiquité à indiquer les chemins ; elle a été consacrée, en Chine, à l'adoration du Sublime Architecte des mondes ; on a trouvé, dans l'Asie septentrionale et dans quelques parties de l'Amérique, de grandes pierres en forme de croix, adorées par les anciens peuples ; plusieurs divinités mythologiques ont eu la même forme dans la Grèce ; en Égypte, les thos (bornes) étaient souvent en bois, et figuraient une croix ; sur la pièce transversale étaient des inscriptions relatives aux sciences et aux arts, et, pour multiplier ces inscriptions, on mettait quelquefois deux ou trois traverses, ce qui faisait des croix doubles et triples, que l'on voit fréquemment dans les monuments antiques, ainsi que des croix simples ; elle y était encore considérée comme la clef du Nil,

auquel ce pays doit sa fertilité; le *tau*, en effet, est notre T. En prolongeant la ligne verticale au-dessus de la transversale, avec un anneau à l'extrémité, on a la figure d'une clef cruciforme. Les prêtres de Mithra, dieu-soleil des Perses, faisaient le signe de ce tau ou de la croix, sur le front de leurs initiés; on voit combien était générale la vénération de ce signe, avec des motifs différents.

On remarque avec autant de plaisir que d'intérêt comment le bon sens naturel a su, lorsque la science était peu avancée, représenter, par un signe aussi simple que deux bâtons qui se coupent dans leur milieu à angles droits, le cours du soleil et la marche des saisons; il n'est pas étonnant que, pour mieux fixer l'attention des peuples sur ces grands phénomènes, auxquels nous devons les productions de la terre, et les exciter à une pieuse reconnaissance envers leur auteur, on ait fait de leur signe représentatif un symbole religieux.

La ligne horizontale représente l'équateur, et la verticale, le méridien; on a ainsi quatre extrémités où l'on place les quatre points cardinaux, puis les équinoxes de printemps et d'automne aux deux extrémités de l'équateur, et les deux solstices d'été et d'hiver, à celles du méridien, par conséquent les quatre saisons. Par analogie, on réunit au printemps l'adolescence et le matin; à l'été, l'âge adulte et le milieu du jour; à l'automne, la vieillesse et le soir; à l'hiver, la caducité suivie de la mort et la nuit. Les alchimistes ont ajouté à ces quatre points ce qu'ils appelaient les quatre éléments générateurs: le feu, l'eau, l'air et la terre, qu'ils expriment par des signes de convention.

D. Que signifient les trois colonnes que vous avez rencontrées dans votre voyage?

R. La première est celle de la *foi*; elle symbolise, non cette foi aveugle et superstitieuse, qui rejette tout examen, qui abdique la raison, le plus beau présent fait à l'homme par la Divinité, mais bien cette conviction intime des vérités éternelles, qui nous attache à tout ce qui est beau, noble et généreux; cette confiance filiale dans la suprême bonté de Dieu, qui fait quelquefois passer au creuset de l'infortune pour nous rendre meilleurs; cette foi du cœur qui ne nous trompe jamais. Elle nous conduit à la vertu, au bonheur et aux jouissances que procure une bonne action.

La seconde colonne est celle de l'*espérance*; elle symbolise le courage indispensable à l'homme pour travailler au bien de l'humanité. Dieu a placé l'espérance dans nos âmes pour nous consoler et nous soutenir dans nos peines; elle nous est recommandée par le signe que nous faisons en *levant les yeux au ciel*, pour demander au Sublime Architecte des mondes de nous donner la force de vaincre nos passions et de marcher sans obstacle dans le sentier de la vertu.

La troisième colonne est celle de la *charité*; cette vertu divine symbolise la bonté, émanation du Sublime Architecte des mondes; par elle l'égalité n'est pas un vain mot, mais bien un droit sacré; ange consolateur, elle apaise les maux du riche, du pauvre, de la veuve, de l'orphelin et du vieillard qui souffre; elle soutient et console le malheureux expirant, abandonné sur un lit de douleur, et ses sublimes inspirations s'élèvent jusqu'à l'Éternel.

Soyons donc charitables, car nous sommes sur terre les images de Dieu.

D. : Quel est le mot sacré ?

R. : Ce mot ne se donne pas, il s'épelle.

D. : Pourquoi cela ?

R. : Parce que ce n'est pas un mot significatif par lui-même ; ce n'est qu'une réunion d'initiales.

Le très-sage et le très-parfait premier chevalier épellent alternativement le mot sacré ; le Très-Sage continue :

D. : Que signifie ce mot ?

R. : Ce sont les initiales, en langue hébraïque, du nom des quatre éléments primitifs connus dans l'ancienne physique ; c'est à tort que quelques rituels veulent y retrouver l'inscription mise sur la croix de J.-C.

D. : Donnez-moi l'explication de ces noms : *Ignē natura renovatur integrā* ?

R. : La nature est entièrement renouvelée par le feu.

D. : Et, *indefesso nisu repellimus ignorantiam* ?

R. : Repoussons l'ignorance par des efforts infatigables.

D. : Donnez-moi le mot de passe.

R. : (*On le donne*). Ce mot signifie : Dieu avec vous.

D. : Et la réponse.

R. : (*On la donne*). Elle indique l'union qui doit régner entre les Maçons, s'ils veulent parvenir à l'achèvement du grand œuvre et obtenir la paix éternelle.

D. : Donnez-moi le signe.

R. : (*On le donne*). Il rappelle, ainsi que l'attouchement, l'emblème du grade et notre pieuse reconnaissance envers le créateur des merveilles de la nature.

D. : Donnez l'attouchement.

R. : (*On le donne*).

D. : Quel âge avez-vous comme Rose-Croix ?

R. : Trente-trois ans, c'est l'âge de perfection de la vie humaine.

D. : Faites la batterie.

R. : (*On la fait*). Elle signifie les sept périodes cycliques de la création de l'univers.

D. : Que signifie le livre de la vraie Lumière sur lequel est appuyé un agneau qui tient avec un pied le drapeau du triomphe ?

R. : Le *Stekenna* symbolise la résurrection ou régénération du soleil par sa victoire sur les frimas, par le renouvellement de la vigueur de cet astre. Ce livre ne pouvait être lu que par les prêtres, à cause des allégories, mystères et symboles qu'il contient, et dont on ne pouvait obtenir la connaissance que par l'étude des sept sciences désignées par les sept sceaux qui les renfermaient, surtout par l'astronomie indiquée par l'agneau triomphant.

D. : Pourquoi, dans la réception du Rose-Croix, le temple est-il tendu en noir ?

R. : C'est le deuil de la parole perdue, et, en outre, pour rappeler que l'homme n'arrive aux dernières initiations qu'après être passé par la mort (c'est-à-dire mort complètement aux vices).

D. : Que signifie l'arbre renversé ?

R. : Il signifie le monde, qui, dans les traditions de l'antiquité, est ainsi repré-

senté, conformément à ce passage des Védas : « Le monde, figuier éternel, élance ses racines dans les cieux, étend ses branches sur l'abîme. »

D. : Que signifie la sphère armillaire ?

R. : Elle est l'emblème des sciences exactes, objet des études des Rose-Croix.

D. : Que signifie l'aigle ?

R. : La recherche audacieuse, et le génie qui contemple fixement la vérité ainsi que l'aigle regarde le soleil.

D. : Que signifie la pierre philosophale ?

R. : L'art d'être résigné dans le malheur, de jouir sagement de la bonne fortune, et de réparer ses fautes par une conduite sage et régulière.

D. : Dans les épreuves du Rose-Croix, le candidat monte sept degrés triangulaires équilatéraux, formant une pyramide haute de sept pieds, pourquoi ?

R. : Le nombre sept était très-considéré par les anciens patriarches de l'Ordre ; il symbolise toutes les vertus, aussi le néophyte, parvenu au sommet de la pyramide, est digne de l'initiation, car il est purifié de tous les vices.

D. : Quelle est l'origine de l'agape des chevaliers Rose-Croix ?

R. : Les festins symboliques sont de la plus haute antiquité ; tous les ans, la statue d'Ammon était portée aux confins de l'Egypte et de l'Ethiopie, c'était là que les prêtres des deux nations offraient conjointement un sacrifice, et célébraient le triomphe de la lumière sur les ténèbres par un festin sacré, nommé chez les Grecs *héliotroper* (table du soleil).

D. : Quel est le motif de cet hommage rendu au soleil ?

R. : Le soleil est le symbole de la vie, il embellit et décore la nature, c'est à lui que nous devons le feu de l'imagination, les saillies de l'esprit, la sublimité des pensées, la profondeur du jugement, tout ce qui caractérise l'intelligence dont l'homme est doué ; il est le principe du mouvement, de la vie ; c'est lui qui façonne chaque mixte, le perpétue, le multiplie et le détruit, pour lui donner une nouvelle forme plus parfaite que la première.

D. : Où avait lieu le festin ?

R. : A l'île de *Méroé*, séjour des gymnosophistes ; ils s'assemblaient pour louer Dieu et manger en commun ce qui avait été béni par la prière, c'est ce qui établit l'agape maçonnique, qui avait irrévocablement lieu après la première lune qui suivait l'équinoxe du printemps.

D. : Que signifie le mot agape ?

R. : Amitié ; le principal but des agapes était de resserrer les liens de l'amour fraternel entre les initiés.

D. : Que signifie la scène mystique des Rose-Croix ?

R. : Aux temps anciens de la simplicité et de la bonne foi, on buvait et on mangeait ensemble pour resserrer les liens qui doivent unir tous les hommes, afin de conjurer, par leurs forces réunies, les maux qui proviennent sans cesse de l'ignorance et de la perversité.

D. : Dans quel but le Très-Sage adresse-t-il une prière au Subl. Arch. des mondes ?

R. : C'est l'Être Suprême qui a créé la lumière et la vérité pour guider les

hommes vers la justice et l'amitié, pour les rendre heureux ; c'est lui qui juge les cœurs, qui donne la joie aux bons et les remords aux méchants.

D. . Quelle est l'origine des signes maç. . ?

R. . Les signes maç. . nous viennent de la plus haute antiquité ; nous avons vu des *abraxas*, avec le Père éternel, ou l'emblème du Sublime Architecte des mondes, ayant les bras croisés, dans le signe du bon Pasteur ; les hiérophantes d'Héliopolis sortaient toujours de chez eux en portant la main comme les Maçons modernes quand ils se mettent à l'ordre.

D. . Que signifie le mot initiation ?

R. . Il signifie naissance à une vie nouvelle, c'est-à-dire que le profane, pour être admis dans notre sublime institution, doit se dépouiller des erreurs, des préjugés, et principalement des défauts et des habitudes vicieuses qu'il a pu contracter dans le monde.

D. . Quel est le but de notre antique et vénérée institution ?

R. . La fusion de toutes les croyances religieuses et réunir tous les hommes dans un seul faisceau, attendu qu'il n'y a qu'une essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin.

D. . Comment le chev. . Rose-Croix considère-t-il les hommes et les choses ?

R. . Par les conseils de la raison, il considère les objets sur toutes leurs faces, et trouve le plus grand bien où il y a moins de mal ; il voit les hommes tels que les a créés la nature, doués de qualités contraires ; il ne dédaigne pas en eux celles qui méritent son attachement et son estime, pour ne voir que leurs imperfections ; il n'en redoute pas plus de mal, et n'en attend pas plus de bien qu'ils ne peuvent lui en faire. Appuyé sur ces maximes, il n'est plus le jouet de ses passions, de ses incertitudes, il réfléchit sur tous ses choix et toutes ses actions, pour les accorder avec les principes de la raison et de la vertu ; soumis avec résignation aux maux inséparables de son existence, à la succession rapide des événements heureux ou malheureux, aux phénomènes de la nature, il regarde le temps qui entraîne tout avec lui comme le plus grand des consolateurs, il n'oublie jamais qu'étant un composé prodigieux de l'esprit et de la matière, ces deux éléments de son être ont l'un sur l'autre une mutuelle action.

D. . Que signifie le hibou ?

R. . L'homme, à sa naissance, est aveugle comme le hibou, et il ne devient homme qu'à l'aide de l'expérience et des lumières de la philosophie.

D. . Et la cruche d'eau ?

R. . Elle symbolise la soif des sciences.

D. . Que signifie l'arc-en-ciel ?

R. . L'harmonie de tous les bons sentiments.

D. . Le maillet ?

R. . Le maillet présida à la naissance des arts. C'est l'emblème de la force soumise à l'intelligence et à la sagesse ; le nombre trois caractérise sa forme, et la croix qu'il représente est le symbole de l'immortalité.

D. . Et le ciseau ?

R. . Le ciseau polit et perfectionne ce qui est informe ; il symbolise donc le génie.

D. : Que signifie la croix rouge ?

R. : La croix rouge est le symbole de la vie à venir ; l'origine de cette croix est de la plus haute antiquité : elle se trouvait dans les lettres sacrées des Egyptiens (d'après Suédos) ; les enseignes impériales, les monnaies, les boucliers et autres armures reçurent cet ornement comme signe de l'immortalité (*Votr Sazomène, livre 3, h. accl.*)

Après le catéchisme, le Très-Sage annonce qu'il va procéder à la suspension des travaux.

SUSPENSION

Le Très-Sage dit : Debout et à l'ordre pour suspendre les travaux.

D. : Très-Parfait et Docte premier Interprète, à quelle heure les travaux du chapitre sont-ils suspendus ?

R. : A l'heure des parfaites ténèbres.

D. : Quelle heure est-il, Très-Parfait et Docte deuxième Interprète ?

R. : Les ténèbres règnent à l'Orient et à l'Occident, Très-Sage.

D. : Puisque c'est l'heure de suspendre nos travaux, joignez-vous à moi, Chevaliers, pour remercier le Tout-Puissant des faveurs qu'il a daigné répandre sur nous pendant cette journée.

(L'on procède à la prière comme à l'ouverture.)

PRIÈRE

Dieu souverain, ta bonté paternelle nous appelle au repos ; reçois l'hommage de notre reconnaissance et de notre amour, et, pendant que le sommeil fermera nos paupières, que l'œil de l'âme, éclairé de tes splendeurs, plonge de plus en plus dans les profondeurs de tes divins mystères.

Le Très-Sage frappe sept coups, qui sont répétés par les Très-Parfaits premier et deuxième Chev. : et il dit :

A la gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux du souv. : chap. : sont suspendus.

Allez en paix, Chevaliers, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous.

A moi, Chev. :.. L'on fait la batt. :., etc.

TUILEUR

Signe d'ordre. Les yeux élevés vers le ciel, les bras croisés sur la poitrine, les mains étendues ; il se nomme signe du Bon Pasteur.

Signe de reconnaissance. La main droite levée, et de l'index levé montrer le ciel, et en réponse montrer la terre du même doigt. Faire alternativement ces deux mouvements.

Signe de secours. Croiser les jambes en passant la droite derrière la gauche ; on répond en faisant le même mouvement de la jambe gauche.

Attouchement. Ayant les bras toujours croisés sur la poitrine, se placer en face l'un de l'autre, s'incliner pour le salut, et aussitôt après, se poser réciproquement les deux mains sur la poitrine, sans décroiser les bras ; dans cette position se donner le baiser fraternel et le mot de passe.

Batterie. Sept coups par six et un.

Age. Trente-trois ans.

Mot de passe. *Emmanuel* (*Dieu avec nous*) ; la réponse est : *pax vobis* (paix avec vous).

Mot sacré. *J. N. R. I.* Il ne se prononce pas en entier, on nomme alternativement les lettres qui le forment.

L'acclamation, après avoir fait la batterie, est : *Hoshea* (*Sauveur*).

Marche. Trois pas précipités.

RITE DES ILLUMINÉS PAR EXCELLENCE

Le F.°. Weischaup fut le fondateur des Illuminés par excellence ; cette institution était répandue en Allemagne et dans le nord de l'Italie.

Le F.°. Weischaup avait établi dans son règlement treize degrés qu'il avait partagés en deux temples ; il fut l'architecte de huit de ces degrés, et prit les autres cinq dans la Maçonnerie de la Stricte Observance, ou, pour mieux dire, il adapta à son système les trois degrés symboliques, et deux dans les hauts grades classés dans l'ordre suivant :

PREMIÈRE CLASSE

1. Novice. Préparation.
2. Minerval. Méditation.
3. Apprenti.
4. Compagnon.
5. Maître.

DEUXIÈME CLASSE

6. Illuminé mineur.
7. Illuminé majeur.
8. Novice Ecc.°.
9. Chevalier Ecc.° ou illuminé directeur.

TROISIÈME CLASSE

10. Eopote illuminé (*celui qui voit tout à découvert*).
11. Régent ou prince illuminé.

QUATRIÈME CLASSE

12. Mage philosophe.

13. Homme roi.

Dans ses premières instructions, il ordonna l'étude des anciens mystères égyptiens comme nécessaires à la connaissance de ceux de l'Illumination.

Pour les épreuves, il les a établies très-rudes; la réception est faite dans les ténèbres; le néophyte est au milieu de squelettes et environné de FF. masqués qui mettent tout en œuvre pour l'effrayer, dans le but de découvrir son caractère.

Si l'on examine les anciennes initiations, on verra que la fantasmagorie, les breuvages, les saignées, les jeûnes et tout ce qui fatigue le corps et affaiblit les facultés intellectuelles, étaient mis en usage.

TUILEUR

NOVICE (PREMIER DEGRÉ)

Signe. Poser la main droite sur la bouche, regarder le ciel et placer le pied droit en arrière.

Parole sacrée. Ramah.

Parole de passe. Urim, illumination.

Décor. Cordon bleu, liseré noir.

MINERVAL (DEUXIÈME DEGRÉ)

Signe. Porter la main droite sur le front, le pouce appuyé.

Parole sacrée. Sedecias.

Parole de passe. Ghomel.

Décor. Cordon ponceau, porté de gauche à droite.

APPRENTI (TROISIÈME DEGRÉ)

Signe. Porter la main droite sur l'épaule gauche et la ramener diagonalement vers la hanche droite.

Parole sacrée. Ohollé.

Parole de passe. Jaho, Jachin.

Décor. Cordon rouge, liseré vert, porté en sautoir.

COMPAGNON (QUATRIÈME DEGRÉ)

Signe. Croiser les deux mains et les présenter.

Parole sacrée. Jachini.

Parole de passe. Makakmaï.

Décor. Cordon blanc, liseré rouge, porté en sautoir.

MAÎTRE (CINQUIÈME DEGRÉ)

Signe. Joindre les mains, les doigts croisés, les pouces en croix.

Parole sacrée. Abarim.

Parole de passe. Jagakob.

Habillemeut. Tunique blanche (robe), dont les manches étroites descendent jusqu'au poignet; écharpe rouge, avec frange en or, portée en ceinture; un large cordon, moiré rouge et vert, porté en sautoir.

ILLUMINÉ MINEUR (SIXIÈME DEGRÉ)

Signe. Porter la main droite à l'épaule gauche, la ramener à la hanche droite et sur la garde du glaive.

Parole sacrée. Judnā.

Parole de passe. Libertas.

Décor. Cordon vert, parsemé d'étoiles en argent, porté en sautoir.

ILLUMINÉ MAJEUR (SEPTIÈME DEGRÉ)

Signe. Porter la main droite sur le cœur, puis la porter sur le glaive.

Parole sacrée. Alohaï.

Parole de passe. Kyrié.

Décor. Cordon blanc azuré, sur lequel est brodée une croix de Jérusalem, avec une gloire en or. Ce cordon est porté en sautoir.

NOVICE ECC.'. (HUITIÈME DEGRÉ)

Signe. Joindre les mains et les laisser retomber, les yeux baissés.

Parole sacrée. Mennith.

Parole de passe. Noémi.

Décor. Cordon violet, sur lequel se trouve brodé en or un delta avec une gloire.

CHEVALIER ECC.'. OU ILLUMINÉ DIRECTEUR (NEUVIÈME DEGRÉ)

Signe. Les deux bras croisés sur la poitrine.

Parole sacrée. Moabite.

Parole de passe. Spes.

Décor. Echarpe bleu-céleste, avec frange en argent, portée de droite à gauche.

ÉPOPTE ILLUMINÉ (DIXIÈME DEGRÉ)

Signe. Porter le pouce et l'index de la main droite sur le front.

Parole sacrée. Nimakimah.

Parole de passe. Tarafari.

Décor. Cordon vert et jaune sur lequel est brodé en or un soleil avec une gloire.

RÉGENT OU PRINCE ILLUMINÉ (ONZIÈME DEGRÉ)

Signe. L'index droit sur la bouche.

Parole sacrée. Mekaton.

Parole de passe. Alsimphos.

Décor. Cordon bleu-céleste, sur lequel est brodé un triple triangle en or.

MAGE PHILOSOPHE (DOUZIÈME DEGRÉ)

Signe. La main droite sur le front, le ponce élevé.

Parole sacrée. *Mihino*.

Parole de passe. *Antivich*.

Décor. Cordon noir, liseré de blanc, sur lequel est brodé en argent l'œil de la Vigilance.

HOMME ROI (TREIZIÈME DEGRÉ)

Signe. Le genou droit à terre, les mains jointes, les yeux levés au ciel.

Parole sacrée. *Mortah* (terre de la vision).

Parole de passe. *Emeth véemouna* (vérité, fermeté).

Décor. Cordon blanc moiré, liseré or; sur le devant sont brodés en or le Soleil, la Lune et les sept planètes connues des anciens.

L'UNION DES RITES

En 1788, le F.°. Bahrdt, professeur et docteur en théologie, à Hali, fonda une Maçonnerie sous le titre distinctif de l'Union des rites maç.°. Elle fut formée, dans le principe, par vingt-deux hommes de lettres, qui adressèrent leurs écrits aux amis de la raison, de la vérité et de la vertu.

Le dogme de cette réforme s'appuie entièrement sur la doctrine du Christ; elle compte cinq grades, savoir :

1. L'Adolescent.
2. L'Homme.
3. L'Ancien.
4. Le Mysopolyte.
5. Le Diocésain.

Pour donner une idée précise de ce rite maç.°, nous croyons utile de faire connaître à nos lecteurs l'examen qu'on faisait subir au candidat.

EXAMEN

D.°. Crois-tu avoir été créé pour l'immortalité?

R.°. Oui, car nous sommes des émanations de la souveraine puissance, nous avons quelque chose de sa bonté et si nous l'aimons, si nous sommes purs, nous retournerons à elle. Mais nous devons nous former à l'amour du beau, du bon, du vrai et du juste, et nous élever jusqu'au temple *Saphenath Pancah* pour y faire notre demeure éternelle.

D. : Comment peut-on connaître ce qui est divin ?

R. : Par la connaissance de sa nature ; celle qui connaît l'humanité connaît aussi la divinité qui est en elle.

D. : Quelle est la puissance de l'amour ?

R. : Sa puissance est indéfinie ; former la créature pour aimer et être aimé, l'élever à la perfection par l'amour de soi et de ses semblables, voilà ce que le Sublime Architecte des mondes veut.

L'homme s'aime, et son intérêt le porte à se mettre en harmonie avec Dieu, avec la nature, avec tous les êtres intelligents, avec sa conscience et avec tous ses semblables.

D. : Qu'est-ce donc que l'amour ?

R. : L'amour est le premier sentiment d'une âme tendre, le premier besoin d'un cœur ; Dieu nous a donné ce besoin pour être le principe de la vie et du développement de notre nature intérieure.

D. : Le germe de l'amour est donc le même que le germe de la vie ?

R. : Oui, c'est par sa puissance que le Sublime Architecte des mondes crée, conserve et régénère tous les êtres.

D. : Pour être admis au nombre de nos FF. : , il faut épurer votre cœur, cultiver votre esprit, vous former à la vertu ; il faut aimer ses semblables pour leur être utile, il faut le vouloir et l'exécuter, et leur enseigner la vérité ; car enseigner la vérité et faire du bien à nos semblables, c'est imiter les œuvres de Dieu.

L'amitié maçonnique exige non-seulement l'égalité, mais encore la liberté de l'âme, du cœur et de l'esprit, et une entière confiance dans ses amis ; l'amitié embrasse des devoirs aussi grands que les maux dont elle voudrait tarir la source ; enfin le véritable Maçon doit purifier tous les vices, dépouiller toutes les erreurs, marcher à la recherche de la vérité et faire son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

Notre but est d'élever un temple à la sagesse, dont les principes immuables sont la vertu, qu'il faut s'efforcer constamment d'établir dans nos âmes.

Notre institution ne défend que les vices : l'orgueil, la haine, la vengeance, la dureté du cœur, le mensonge, l'ingratitude, le parjure et l'hypocrisie ; elle n'inspire et ne commande que les plus douces et les plus sublimes vertus ; n'oubliez pas que la force de l'esprit est le triomphe de la réflexion, c'est un instinct supérieur aux passions, et qu'être juste, c'est connaître, vouloir et faire le bien.

Ainsi, vous le voyez, notre institution est un véritable culte qui nous ordonne d'attaquer et de détruire l'ignorance, la misère, la dépravation, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

Les cercles qui se trouvent tracés à votre droite représentent le système universel planétaire avec le soleil au centre.

Veuillez me dire en combien de règnes se divise la nature ?

R. : Elle se divise en trois règnes ; chacun d'eux est triple et n'en forme qu'un par le delta.

Le delta est l'emblème de la force productive de la nature et de l'harmonie qui

règne entre tous les corps; il est le type de la perfection divine, savoir : le règne minéral symbolise Tub.°, — le règne végétal symbolise Chéb.°, — le règne animal symbolise Mach.°.

Le Passé,
La Naissance.

Le Présent,
La Vie.

L'Avenir,
La Mort.

L'édifice maç.° repose sur un carré dont les angles expriment les mots suivants : — Silence, Profondeur, Intelligence, Vérité.

D.°. Que signifie le centre de la circonférence ?

R.°. L'esprit universel.

D.°. Voyez cette ligne droite, à côté de laquelle se trouve une ligne courbe, qui s'approche continuellement et à l'infini sans pouvoir se rencontrer jamais : on l'appelle, en géométrie, ligne asymptote; elle est le symbole de l'éternité, etc.

TUILEUR

Pour les trois premiers grades, voir le Tuileur des anciens Maçons libres et acceptés (*rite anglais*) le plus universellement pratiqué.

LE MYSOPOLYTE (QUATRIÈME GRADE)

Signe. Porter la main droite sur les yeux et la descendre sur le cœur.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et la serrer légèrement neuf fois.

Parole de passe. *Haver.*

Parole sacrée. *Legolam.*

Signe hiéroglyphique. Un point dans un cercle.

Décor. Cordon rouge moiré, sur lequel est brodée en or une étoile flamboyante.

LE DIOCÉSAIN (CINQUIÈME GRADE)

Signe. Prendre son glaive, le regarder et le passer dans la main gauche.

Attouchement. Se prendre la main droite et la presser alternativement onze fois.

Parole de passe. *Schechel.*

Parole sacrée. *Hochmah.*

Parole de reconnaissance. *Elohai.*

Décor. Cordon violet moiré, liseré or; sur le devant est brodé en or un triangle; au centre sont l'œil de la Vigilance, le Soleil et la Lune.

MAÇONNERIE PYTHAGORICIENNE

Ce rite se compose de trois degrés, savoir :

- 1^o Mouréhimite;
- 2^o Myste (voilé);
- 3^o Épopte (parfait voyant).

Pythagore, après s'être fait initier aux mystères de l'Égypte, de l'Inde, d'Éleusis et de Samothrace, rentra dans sa patrie et la trouva sous le joug de *Polycrate*. Ne pouvant se résoudre à vivre sous les lois d'un tyran, il vint fonder à Crotone, sur les confins de l'Italie, cette École célèbre qui produisit tant d'hommes illustres.

Pythagore fit l'ouverture de son École en ces termes : « Mes bien-aimés disciples, cette lyre d'or, par vous suspendue hier à cette voûte sacrée, atteste votre attachement pour moi, et m'avertit de mes derniers devoirs envers vous. Quarante-vingts ans me sont comptés, c'est l'âge du repos; je vous dois mes adieux, et je vous ai rassemblés pour vous les faire.

» Deux choses forment l'homme, et le font vivre beaucoup en peu d'instants : les voyages et la mémoire. Je leur dois ce que je suis et ce que je sais. Souffrez que je déroule à vos yeux le tableau de mes courses fréquentes et lointaines, dans tous leurs détails, et sous toutes les nuances.

» Vérité sainte, première des Muses! pardonne si j'ai tardé si longtemps à te rendre un hommage digne de toi! ton intérêt exigeait peut-être cette circonspection; le peuple n'était pas encore préparé à te voir face à face; tes véritables amants sont en petit nombre dans toute l'Italie; et peut-être sur le reste de la terre, nous sommes les seuls ici rassemblés en ton nom. Le feu de Vesta brûle dans Rome et dans toute la Grèce, et des peines sévères attendent la prêtresse négligente qui en laisserait éteindre la flamme... O Vérité! où sont tes autels et tes prêtres?

» Que cette École lui serve de sanctuaire, soyons-en tous ici les ministres, et quand nous serons dispersés, portons-en les précieuses semences partout où nous irons. Il s'en perdra beaucoup; mais pourvu qu'elles germent sur quelques points de ce globe, nos peines ne seront point infructueuses.

» Périssent le nom de Pythagore, mais que la vérité reste! Vous tous qui m'écoutez, je vous en constitue les gardiens; restez-lui toujours fidèles, et soyez-en, s'il le faut, les martyrs... »

Pythagore ne prévoyait que trop les dangers qu'il courait, et ceux qu'il faisait courir à ses disciples, en rendant hommage à la vérité.

Les règlements qu'il fit pour son École ont la plus grande analogie avec les principes professés par la Maçonnerie moderne.

D'après ces règlements, tracés sur ceux des Pyramides, les néophytes étaient soumis à *trois* années de noviciat, à *cinq* ans de silence, et à *sept* ans d'épreuves,

après lesquels seulement on les admettait aux grands mystères de sa doctrine.

Ces mystères avaient pour but d'amener l'initié à vaincre ses passions, et à se rapprocher de la Providence par la pratique de la vertu.

Les Pythagoriciens avaient aussi, comme nous, des caractères symboliques et des *signes de reconnaissance*, qui, donnés et répondus par deux hommes jusqu'alors étrangers l'un à l'autre, établissaient entre eux, à l'instant même, un lien d'amitié et de fraternité.

Mais à cette époque, comme de nos jours, le sort de la vertu était d'être persécutée par le fanatisme et par l'intolérance; Pythagore subit le destin qui avait frappé Orphée, et ensuite Socrate, dans des circonstances identiques.

Un riche habitant de Crotone, nommé Cylon, n'avait pas été jugé digne qu'on levât encore pour lui le voile qui séparait Pythagore des profanes, lorsqu'il développait sa morale à ses disciples. Au lieu de redoubler de soins pour devenir meilleur, cet homme ne songea qu'aux moyens de se venger de ce qu'il appelait un affront. Il parvint à engager plusieurs sénateurs à faire rendre un décret, qui mandait le philosophe devant le conseil des Mille, sous prétexte que ses leçons alarmaient la liberté publique.

Honorablement acquitté de cette inique accusation, Pythagore ne fut pas moins poursuivi par la haine de son dénonciateur. Cet homme forma une émeute populaire à force d'or, et la lança, comme un torrent, sur le seuil de l'École du maître; ses disciples lui firent un rempart de leurs corps; mais, mieux que ce rempart, la vénération qu'inspiraient le génie et les vertus du philosophe fit reculer le peuple, qui se retira saisi d'un saint respect. Cette scène sublime ne fit qu'exaspérer Cylon et ses complices, qui, se munissant de torches enflammées, incendièrent la demeure du sage. La plupart de ses disciples périrent dans les flammes; quant à lui, il parvint à s'échapper; mais n'ayant pu trouver un asile dans la ville de Locres ni dans celle de Tarente, où il s'était réfugié, il alla expirer sur le seuil du temple des Muses, que les Métapontains venaient de construire.

Ainsi périt ce grand homme; ainsi s'effaça l'École qu'il avait fondée pour le triomphe de la vérité (1).

L'initiation à ce rite maçonnique est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves d'une morale élevée.

On disait au candidat : Ici, nous mettons en rapport l'homme avec la nature et l'homme avec l'homme : l'homme avec la nature, pour qu'il y applique ses facultés physiques et intellectuelles, afin qu'il en pénètre les secrets.

L'homme avec l'homme, afin que cette chaîne immense, se développant dans le temps et l'espace, l'ordre moral se forme et parvienne jusqu'au sanctuaire de la sagesse infinie.

Dans ce temple, on ne se borne pas à ouvrir une carrière à l'étude, à la méditation; nous formons l'enfant qui doit travailler au principe de notre institution; et elle ne le berce pas de vains songes, mais elle l'élève aux leçons de sagesse qui assurent à l'homme le véritable bonheur... Nous sommes tous enfants du Créateur et citoyens du monde.

(1) Etudes historiques et philosophiques.

Nous ne donnons pas de nom au créateur des mondes, car un nom ne sert qu'à établir une distinction ; celui qui est seul n'en a pas besoin, car nul n'est là... qui pourrait être confondu avec lui... Travaille... travaille... car le temps perdu ne revient pas... Hier a été une journée mal employée : les heures se sont écoulées comme les grains qui se succèdent dans le sablier du temps. Aujourd'hui, c'est le temps présent, le seul moment véritablement à toi. Travaille pour faire le bien, pour jouir, car si tu n'y prends garde, tu vas perdre toute ta vie à ne rien faire ; songe que chaque minute que tu comptes est déjà tombée dans l'éternité ! Celui qui dit : je rattrapperai le temps perdu, est un sophiste : le temps échappé est à jamais perdu pour lui, pour l'humanité, et c'est un vol commis au préjudice de ceux auxquels il pouvait faire du bien. Demain ne t'appartient pas. Que sera pour toi ce demain inconnu ? peut-être la maladie... la misère... le crime... la mort... et c'est sur demain que tu dois faire... Infortuné, médite et comprends enfin qu'il faut mettre à profit le temps qui est à nous, car, qui peut savoir ce que lui réserve l'avenir?... etc.

TUILEUR

MOURÉHIMITE (PREMIER GRADE)

Signe. Porter la main droite sur le front et ensuite les deux premiers doigts sur la bouche.

Parole sacrée. *Horus* (le travail).

MYSTE (DEUXIÈME GRADE)

Signe. Placer la main droite sur le cœur et élever les yeux au ciel.

Parole sacrée. *Isis* (la nature).

ÉPOPTE (TROISIÈME GRADE)

Signe. Placer la main droite sur la poitrine, le pouce écarté formant l'équerre, et, dans cette position, contempler la voûte céleste.

Parole sacrée. *Osiris* (symbole du soleil). Cet astre, qui était le plus magnifique objet de la nature, avait été justement choisi pour être le symbole de l'Être suprême ; cette figure était relative au nom qu'on lui donnait. Ce mot, selon les anciens les plus judicieux et les plus savants, signifiait l'inspecteur, le roi, le guide, le modérateur des astres, l'âme du monde, le gouvernant de la nature. C'est parce qu'on donnait ce nom et cette fonction au soleil, qu'on l'exprima dans l'écriture hiéroglyphique, tantôt par la figure d'un homme portant un sceptre, tantôt par la figure d'un cocher portant un fouet, ou simplement par un œil. Souvent on se contentait des marques de sa dignité, telles qu'étaient un sceptre surmonté d'un œil, ou un sceptre entouré d'un serpent, symbole de la vie que le soleil entretient, ou simplement le fouet et le sceptre réunis ; quelquefois le bonnet royal d'Osiris posé sans sceptre ou avec un sceptre sur un trône ; mais assez ordinairement on trouve la figure d'un cocher portant sur sa tête une fleur de lotus, ou même assise sur cette fleur qui est tantôt fermée, tantôt épanouie. Le

lotus est une espèce de nymphia qui vient abondamment au bord du Nil, et donne une belle fleur qui s'épanouit le matin et se ferme le soir.

MAÇONNERIE FRANÇAISE

(GRAND OR.°.)

La Maçonnerie ne devint publique en France qu'au commencement du dix-huitième siècle. Ses premiers promoteurs furent, en 1725, milord Dewent-Water, le chevalier Maskelyne et sir Deguerli, tous trois membres de la Grande Loge de Londres. Ils établirent la première Loge, à Paris, rue des Boucheries-Saint-Germain, chez le traiteur Huré, sous le titre distinctif de Saint-Thomas; mais la Grande Loge de Londres ne lui accorda des constitutions que le 7 mai 1729.

Après son installation, plusieurs années s'écoulèrent sans pouvoir établir une seconde Loge; le gouvernement de Louis XV avait cru devoir en interdire les réunions. Mais en 1733, quatre nouvelles Loges furent créées, et le 24 décembre 1736, milord comte d'Harnouester succéda à lord Dewent-Water, premier Grand Maître. Sur la fin de la seconde année, milord comte d'Harnouester, étant sur le point de quitter la France, convoqua une assemblée pour l'élection de son remplaçant, et le duc d'Antin fut nommé. Le comte de Clermont succéda au duc d'Antin, et la Maçonnerie fit de tels progrès à cette époque, que dans l'espace de trois ans plus de deux cent cinquante Loges furent établies en France. Paris seul en comptait vingt-sept. On vit alors de simples bourgeois initier des nobles, de grands seigneurs, des princes, et on ne tarda point à avoir des ateliers d'artisans, de magistrats, d'artistes et de gens de lettres. Parmi ces Loges on distingue celle de la Candeur, qui comptait dans son sein les Montesquieu, les Gustine, les Moreton de Chabrilland, le marquis de Luzignan, le prince de Broglie, La Fayette, les frères Lameth, etc.

Dans la Loge des Neuf-Sœurs, on distinguait les Bailly, les Lacépède, les Fourcroy, les Lalande, les Chenier, et plus tard Voltaire; enfin, dans une autre, Court de Gebelin, le comte de Mille, Savalette des Langes, l'abbé Piegré, le comte de La Salle, J. Delille, le marquis de Pastoret, le chevalier de Perny, le duc de Choiseul-Stainville, etc.

Après la grande révolution, tous ces ateliers tombèrent dans le domaine des classes populaires, et ne furent plus fréquentés que par des artisans, ce qui facilita l'introduction, en France, des grades supérieurs, destinés à former une espèce d'aristocratie.

Le comte de Clermont, après son installation, ayant nommé pour son représentant un nommé Lacorne, maître à danser, cette nomination déplut à la Grande

Loge, qui refusa positivement de reconnaître son délégué. Lacorne établit alors une seconde Grande Loge, en rivalité de celle qui n'avait pas voulu de lui; mais le comte de Clermont, cédant aux observations qui lui furent faites, révoqua Lacorne et nomma le F.^o. Chaillou de Joinville pour son représentant. Ces deux Grandes Loges s'anathématisèrent, et les choses en vinrent à un tel point que les travaux cessèrent le 24 juin 1767. Mais laissons là ces tristes débats, et songeons qu'une œuvre aussi belle que la Maçonnerie ne saurait être souillée par les passions qui se couvrent de son auguste manteau. La première Grande Loge reprit les travaux le 21 juin 1772, en se constituant sous le titre de *Grand-Orient*, nom sous lequel elle a continué d'être connue.

Le 5 mars 1773 eut lieu la première assemblée du Grand-Orient; il se proclama le 9 du même mois, et les nominations du duc de Chartres, comme Grand-Maître, et du duc de Luxembourg, comme Grand-Administrateur, furent confirmées. Le 24 juillet suivant, le duc de Luxembourg installa les trois chambres qui le composaient alors.

Le Grand-Orient, marchant rapidement vers une unité maçonnique devenue désirable, faisait de nombreuses améliorations.

Le 14 juin 1773, il supprima l'immovibilité des Vénérables, qui étaient alors Maîtres des Loges, d'où était venu le grade de Maître *ad vitam*; le 23 octobre suivant, il donna pour la première fois un mot de semestre; enfin, le 27 décembre 1774, il substitua le nom d'Ordre maçonnique à celui d'Art royal.

Le 13 mai 1793, la Grande-Maîtrise fut déclarée vacante.

Pendant l'organisation du Grand-Orient, et même antérieurement, d'autres rites s'étaient établis en France.

Le 15 avril 1747, Charles-Édouard Stuart avait institué à Arras un chapitre primordial d'Ecosse Jacobite; en 1754, le chevalier de Bonneville avait fondé un chapitre de H.^o. G.^o., dit de Clermont; le chap.^o. des Emp.^o. d'Or.^o. et d'Occ.^o. le fut à Paris, en 1758, et l'année suivante, un chapitre des P.^o. du R.^o. S.^o. s'établit à Bordeaux; enfin, le F.^o. Pirlet fonda, le 22 juin 1762, le cons.^o. des chev.^o. d'Or.^o.; et le 21 septembre de la même année, le cons.^o. des Emp.^o. d'Or.^o. et d'Occ.^o. et celui du R.^o. S.^o. arrêtaient la Maçonnerie de perfection au vingt-cinquième degré.

Le F.^o. Stephen-Morin avait reçu, l'année précédente, pouvoir du Cons.^o. des Emp.^o. d'Or.^o. et d'Occ.^o. de propager la Maçonnerie en Amérique, d'où le F.^o. Hocquet, en 1803, et le F.^o. Grasse-Tilly, en 1804, la rapportèrent en France, le premier avec 25 d.^o., le second avec 33 degrés.

Le F.^o. Mathéus établit également, en 1786, une S.^o. G.^o. L.^o. du rite d'Her.^o. de Kilwinning, à Rouen.

Le Grand-Orient songeait depuis longtemps à réunir sous son obédience tous les rites dissidents.

Le 27 décembre 1801, il accueillit le Chap.^o. d'Arras; le 5 décembre 1804, il reçut également dans son sein la Grande Loge écoss.^o. du rit ancien; mais cette union fut rompue. Ce ne fut que le 16 septembre de l'année suivante qu'un concordat définitif eut lieu. Le 19 du mois de décembre 1804, le Grand-Orient

déclara qu'il reconnaissait tous les rites. Conformément à cette décision, il nomma un directoire des rites, qui fut installé le 25 juillet 1805; ce directoire a été remplacé par un grand collège, divisé en autant de sections qu'il y a de rites maçonniques reconnus.

Le collège des rites, établi dans le sein du Grand-Orient de France, est le pouvoir collateur et régulateur des derniers degrés de chacun des rites reconnus en France par lui.

Mais n'anticipons pas. Depuis la mort du duc d'Orléans jusqu'à l'avènement de l'empire, aucun Grand-Maître ne fut nommé.

Ce fut en 1805 que le prince Joseph Bonaparte fut proclamé Grand-Maître; mais il ne parut jamais aux travaux du Grand-Orient. Le prince Cambacérès, élevé à la haute dignité de Grand-Maître adjoint, et le F. : Roettier de Montaleau, Grand Vénérable, dirigèrent seuls la Franc-Maçonnerie française. Enfin, les événements politiques de 1814 ayant changé le gouvernement, le Grand-Orient déclara que la Grande-Maîtrise en France serait remplie par une commission de trois officiers d'honneur, qui prendraient le titre de Grands Conservateurs de l'Ordre; et le maréchal *Magdonal*, le comte Beurnonville et le comte de Valence furent nommés à cette dignité. Le F. : Roettier de Montaleau fut élu représentant de cette commission.

N'ayant pas l'intention de faire ici l'histoire du Grand-Orient de France, nous ne le suivrons pas dans les vicissitudes qu'il a subies. Si l'institution qui le dirige éprouva de nombreuses atteintes, c'est qu'elle n'avait pas su prendre les mesures convenables pour arriver à l'unité par la concentration de toutes les dissidences.

Mais déjà elle s'est relevée dans son administration intérieure en rétablissant la Grande-Maîtrise et en élevant à cette dignité un prince qui a signalé son avènement par l'acquisition d'un temple. Son Excellence le maréchal Magnan a succédé au prince Murat dans la direction du Grand-Orient de France; il a été installé solennellement et les paroles qu'il a fait entendre sont pleines d'avenir pour la prospérité de notre sublime institution.

TUILEUR

Le rite français (*Grand-Orient*) embrasse les dix-huit premiers degrés du rite écossais, ancien; mais passé les trois premiers degrés, formant la Maçonnerie symbolique, il ne compte les autres que par le premier degré de chaque Ordre. Voici sa nomenclature.

SÉRIE DES DEGRÉS DU RITE FRANÇAIS

- | | | |
|------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 1 ^{er} degré. | Apprenti. | } Maçonnerie bleue ou symbolique. |
| 2 ^e | — Compagnon. | |
| 3 ^e | — Maître. | |
| 4 ^e | — Élu. 1 ^{er} Ordre. | |
| 5 ^e | — Écossais. 2 ^e Ordre. | |

6^e degré. Chevalier d'Orient. 3^e Ordre.

7^e — Rose-Croix. 4^e ordre.

APPRENTI (PREMIER DEGRÉ)

La colonne B. . est à la droite, en entrant, et la colonne J. . à la gauche.

Signe d'ordre. Étant debout, porter à plat la main droite sous la gorge, les quatre doigts serrés et le pouce écarté en forme d'équerre, le bras gauche pendant.

Signe complet. Retirer la main horizontalement et la laisser tomber perpendiculairement. (Ce signe se nomme guttural.)

Attouchement. Prendre la main droite du F. . qui demande l'attouchement, poser le pouce sur le nœud qui unit l'index au métacarpe, et frapper, par un mouvement invisible, les trois coups d'Apprenti.

Marche. Étant à l'ordre, le corps légèrement effacé, porter en avant le pied droit, approcher en travers le pied gauche, talon contre talon, pour former l'équerre; répéter ce pas trois fois et faire le signe.

Batterie. Trois coups, par deux et un. (On ne doit jamais frapper que trois coups; c'est une faute de tripler cette batterie.)

Acclamation. Après avoir frappé trois coups selon la batterie, s'écrier en faisant un bruit léger avec les deux premiers doigts de la main droite : *Vivat, vivat, in æternum vivat.* (Exclamation de joie empruntée à la langue latine.)

Age. Trois ans.

Mot de passe. Thu. . (C'est le nom du fils de Lamech.)

Mot sacré. Jak. . (C'est le nom d'une colonne du temple; il est aussi le nom du troisième fils de Siméon, qui fut père des Jaquinites, hommes justes.)

Habillement. Tablier blanc, bavette relevée; il est le symbole du travail.

COMPAGNON (DEUXIÈME DEGRÉ)

Signe d'ordre. Porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis comme pour saisir un objet, élever la main gauche ouverte, la paume en avant, le coude rapproché du corps.

Signe complet. Retirer la main droite vers le flanc droit, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé, et abaisser la main gauche le long du corps. (Il se nomme pectoral, et signifie que l'on préférerait avoir le cœur arraché plutôt que de révéler les secrets de l'Ordre.)

Attouchement. Prendre la main droite du Tuileur, frapper légèrement trois coups d'Apprenti avec le pouce sur la première phalange de l'index, et deux sur la première phalange du médius; le Tuileur répond par le même signe, et fait passer le pouce entre les deux premières phalanges du médius et du doigt annulaire. C'est la demande du mot sacré.

Batterie. Cinq coups, par deux et un, plus deux.

Marche. Trois pas d'Apprenti et deux autres pas obliques, l'un à droite, en partant du pied droit et assemblé, l'autre à gauche en partant du pied gauche et assemblé.

Age. Cinq ans.

Mot de passe. Schib.·. (épis nombreux).

Mot sacré. B.·.

Habillement. Tablier de peau blanche, ayant la bavette rabattue.

MAÎTRE (TROISIÈME DEGRÉ)

Signe d'ordre. Porter sur le cœur le pouce droit détaché, pour former l'équerre des quatre doigts qui sont tendus horizontalement.

Signe dit d'horreur. Etant à l'ordre, porter à la hauteur du front la main droite, la paume en dehors; tendre le bras gauche, le poing fermé, comme s'il tenait une épée dont la pointe serait dirigée en avant vers la terre; effacer la tête du côté droit et porter le corps et le pied droit en arrière, le tout simultanément.

Signe de détresse. Lorsqu'un Maître est en danger, il appelle ses FF.·. à son secours par le signe suivant : Renverser sur la tête, ou à la hauteur du front, les deux mains dont les doigts sont entrelacés, et dire : « A moi, les enfants de la veuve ! »

Attouchement. Pied droit contre pied droit, genoux contre genoux, s'approcher le haut du corps, se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite pour se tenir étroitement, et s'attirer l'un à l'autre; se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe comme pour embrasser la paume; voilà les cinq points parfaits de la maîtrise. On prononce l'un et l'autre alternativement les trois syllabes du mot sacré, et l'on se donne le baiser de paix. Ces cinq points signifient : 1° le pédestre, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.·.; 2° l'inflexion des deux genoux, qu'on doit sans cesse s'humilier devant le Tout-Puissant; 3° la jonction des deux mains droites, que l'on doit assister ses FF.·. dans leurs besoins; 4° le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse; 5° le baiser de paix annonce cette douceur, union inaltérable qui fait la base de l'Ordre.

Batterie. Neuf coups dans cet ordre : 11—1—11—1—11—1.

Marche. Trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre, en obliquant; le premier pas à droite, en partant du pied droit et assemblé; le second pas à gauche, en partant du pied gauche et assemblé; le troisième pas à droite, en partant du pied droit et assemblé.

Age. Sept ans et plus. Les anciens n'admettaient un aspirant à la maîtrise qu'au bout de sept ans, employés à s'instruire dans les sciences utiles au genre humain, et à pénétrer autant que possible les secrets de la nature.

Mot de passe. Gh.·., qui signifie terme, complément.

Mot sacré. Mak.·., qui signifie : La chair quitte les os.

Le Maître porte le nom de Gabaon, emprunté des Gabaonites, qui étaient les gardiens de l'arche d'alliance, emblème des traditions.

Un Maître perdu se trouve entre l'équerre et le compas; l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice : un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

Insignes et décors. Tablier blanc doublé et bordé de bleu, avec une rosette bleue

au-dessous de la bavette (au milieu du tablier sont brodées les lettres M. . B. .), plus un cordon bleu moiré, porté en écharpe de droite à gauche; au bas est suspendu, avec une rosette bleue, le bijou, qui est une équerre, sur laquelle se croise un compas ouvert à quarante-cinq degrés; gants blancs, habit noir.

ÉLU (PREMIER ORDRE, QUATRIÈME DEGRÉ)

Signe d'ordre. Porter sur la hanche la main droite, le pouce levé, comme si l'on était au port du glaive.

Signe de reconnaissance. De la main droite fermée comme si elle était armée d'un poignard, faire le mouvement pour en frapper.

En réponse. La main droite étant fermée et le pouce levé, la porter à la hauteur de l'estomac, le pouce tourné vers la terre.

Attouchement. Présenter au Tuileur la main droite fermée, le pouce levé.

En réponse. Le Tuileur prend le pouce par trois fois, avec vitesse.

Marche. Trois pas d'Apprenti, trois de Compagnon et trois de Maître.

Mot de passe. Abib. . .

Mot sacré. Nek. . . — *Réponse.* Nek. . .

Batterie. Neuf coups, huit et un.

Le temps du travail, du lever au coucher du soleil.

Le récipiendaire se nomme Johaben.

Cette Loge prend le titre de conseil.

Décor. Tablier blanc, doublé et brodé de noir; sur la bavette est brodée une tête de mort, avec un poignard et un tibia en sautoir; un cordon noir, sur lequel sont brodées trois têtes de mort, avec la devise : *Vincere aut mori* (vaincre ou mourir); au bas du cordon est suspendu un poignard en or, à lame d'argent, attaché par une rosette blanche. Ce cordon se porte en écharpe, passant de gauche à droite.

BANQUET DES ÉLUS

Les ustensiles de table ont le même nom, sauf les verres qui sont des urnes, les couteaux des poignards.

Commandement. Drapeau tortillé au bras! main droite au poignard! poignard contre le cœur (le pouce allongé sur le poignard)! poignard à la main gauche! main droite à l'urne! haut l'urne! vidons l'urne en trois temps! en avant l'urne! plongeons le poignard dans l'urne (par trois fois, en disant : Nekam)! l'urne sur le cœur! posons l'urne en trois temps : un, deux, trois! poignard à la main droite! haut le poignard! poignard en avant (mouvement de frapper)! poignard sur l'urne! A moi, pour la batterie! (La batterie du grade, et dire trois fois : Nekam.)

ÉCOSSAIS (DEUXIÈME ORDRE, CINQUIÈME DEGRÉ)

Signe d'ordre. Porter à l'épaule gauche la main droite ouverte, la paume en dehors.

Signe complet. Etant à l'ordre, retirer diagonalement la main jusqu'à la hanche droite; la réponse est de répéter le signe, qui se nomme signe de l'écharpe.

Signe d'extase. Elever, jusqu'à la hauteur de l'épaule, les mains ouvertes, la paume en avant, les doigts rapprochés et le pouce formant l'équerre; pencher en même temps la tête sur l'épaule gauche, en retirant le pied gauche en arrière.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et la retourner alternativement jusqu'à trois fois; l'un dit : *Berith*, l'autre : *Néder*, le premier réplique *Schelemoth*.

Marche. Vingt-quatre pas : trois d'Apprenti en partant du pied gauche, cinq du pied droit, sept du pied gauche, et neuf, dont trois du pied droit, trois du pied gauche et trois du pied droit, qui doit être en équerre avec le pied gauche.

Batterie. Vingt et un coups frappés ainsi : 11 1, 111 11, 11 11111, 11 1, 11 1.

Mot de passe. Hela.. C'est le cri de joie des Grands-Elus écossais en apercevant la parole gravée sur le Delta.

Mots sacrés. Shem, Hamm, Phor.. (non expliqués).

Décor. Tablier blanc, doublé et bordure ponceau; cordon, couleur ponceau-moirée, au bas duquel est suspendu un compas couronné, ouvert sur un quart de cercle, passant de gauche à droite, et une écharpe rouge à frange d'or, passant de droite à gauche.

Le temps du travail est de midi à minuit.

Les Écossais portent un anneau en forme d'alliance, avec ces mots : « La vertu unit ce que la mort ne peut séparer. »

BANQUET DES GRANDS ÉLUS ÉCOSAIS

On nomme les verres coupes.

Commandement. Drapeau en écharpe! la main droite à la coupe! haut la coupe! main gauche en l'air! vidons la coupe en trois temps : un, deux, trois! la coupe à l'épaule gauche! la coupe à la hanche gauche! remettons la coupe à l'épaule gauche! la coupe diagonalement à la hanche droite! remettons la coupe à l'épaule droite! en avant la coupe! posons la coupe en trois temps : un, deux, trois! A moi, mes FF.., pour la batterie! (Acclamation après la batterie du degré.) Dieu bénisse les Chevaliers! En place, Grands-Elus écossais! les travaux du collège sont suspendus.

(Les quatre évolutions forment la croix de Saint-André).

CHEVALIER D'ORIENT (TROISIÈME ORDRE, SIXIÈME DEGRÉ)

Signe d'ordre. Tenir à la main droite le glaive le long du corps, la pointe en haut.

Signe de reconnaissance. Porter la main droite à l'épaule gauche et la ramener en serpentant vers la hanche droite (imiter les sinuosités d'un fleuve); en réponse, l'on porte la main droite sur le flanc gauche, et on la ramène en serpentant.

Attouchement. La main droite au glaive, faire un mouvement comme pour le tirer du fourreau, et porter ensuite le corps en avant vers la droite, en passant le pied droit derrière le gauche, la main gauche élevée et étendue, comme pour repousser une attaque; les deux FF.. se rencontrent, se prennent réciproquement

la main gauche, dont ils entrelacent les doigts et se donnent le baiser de paix en disant, l'un : *Juda*, et l'autre répond : *Benjamin*.

Batterie. Sept coups, par cinq et deux.

Marche. Sept pas, trois de Maître en avant, trois en arrière, et un pas ordinaire en avant, les pieds en équerre.

Mots de passe. Ja voroum, Hammaïm (ils passèrent les eaux).

Mot sacré. Juda.

Réponse. Benjamin.

Décor. Tablier blanc, doublure et bordure verte, la bavette basse; on peut broder un pont sur un fleuve charriant des têtes de mort, et au milieu deux glaives en sautoir. Cordon vert moiré, sur lequel doivent être brodés une épée et un sceptre, placés en sautoir, et surmontés d'un soleil; plus les lettres L. : D. : P. : Ce cordon se porte en écharpe, passant de gauche à droite.

Les Chevaliers d'Orient portent en outre une écharpe en ceinture, couleur vert-d'eau, avec une frange d'or, et pour bijou deux épées croisées sur un triangle.

BANQUET DES CHEVALIERS D'ORIENT

Les Chevaliers d'Orient ont toujours le glaive à la main.

Commandement. Aux armes, Chevaliers! (Tous les Chevaliers se lèvent.) Drapeau autour de la ceinture! main droite au glaive! haut le glaive! salut du glaive en trois temps! main gauche au canon! haut le canon! vidons en trois temps! en avant le canon! exercice du glaive! posons le glaive et le canon! (*Batterie.*)

Acclamation. Gloire au Sublime Architecte de l'univers!

SOUVERAIN PRINCE ROSE-CROIX (QUATRIÈME ORDRE, SEPTIÈME DEGRÉ)

Ordre. Les bras croisés sur la poitrine, les mains écartées; il se nomme signe du Bon pasteur.

Signe. Lever les mains, les paumes en dehors, les doigts entrelacés à la hauteur du front, en regardant le ciel.

Réponse. Lever, à la hauteur du front, la main droite fermée, l'index levé, pour indiquer le ciel que l'on regarde en même temps.

Signe de secours. Lever la jambe droite derrière la gauche, et la croiser à la hauteur du mollet; on répond par le même signe exécuté de la jambe gauche.

Attouchement. Placer réciproquement la main droite à plat sur la mamelle droite du F. : et la main gauche sur la mamelle gauche, et se donner le baiser fraternel en disant, le premier : *Emmanuel*; le second répond : *Paix profonde*.

Mot de passe. Emmanuel.

Réponse. Pax vobis.

Mot sacré. I, N, R, I.

Age. Trente-trois ans.

Marche naturelle, par trois pas précipités, mais étant à l'ordre, et faisant une gémflexion avant de se placer.

Batterie. Sept coups, six et un.

Acclamation. Osée! répété sept fois.

Les travaux sont censés être toujours en activité.

Décor. Tablier blanc, bordé de rouge, doublé de noir; au milieu sont brodés une rose, une croix et un pélican, et au revers une croix rouge.

Cordon rouge moiré, doublé de noir, porté en sautoir.

Bijou. Une rose sur une croix, un pélican sur un compas, et un quart de cercle. Dans le premier point de la réception, le bijou est voilé.

La tunique est blanche, bordée de rouge, avec une croix rouge au milieu.

BANQUET DES SOUV. PRINCES ROSES-CROIX

Il ne faut pas confondre le banquet ou agape avec la cène mystique décrite dans les rituels. Nous donnons ici les banquets ordinaires; la table doit former une croix grecque; les verres sont nommés calices, et la table porte le nom d'autel.

Commandement. Debout, Chevaliers! le drapeau en sautoir! la main au calice! haut le calice (on l'élève à la hauteur du front)! vidons le calice en trois temps! le calice à l'épaule gauche! le calice à l'épaule droite! haut le calice! posons le calice en trois temps! A moi, pour la batterie. (Trois coups égaux.)

Acclamation. Osée (Sauveur).

Les quatre Ordres du rite français ont pour base les quatre éléments, les quatre saisons, etc. L'Elu est l'emblème du soleil, du printemps; l'Ecosais symbolise l'élément de l'air; le Chevalier d'Orient est l'emblème de l'eau, du Verseau qui occupe sur la sphère, pendant l'automne, une partie du ciel, et le Rose-Croix symbolise le feu universel, âme du monde : *Igne natura renovatur integra*.

SOUV.. PRINCE ROSE-CROIX DU RITE DE KILWINING

Le rite d'Hérédome de Kilwining fut fondé par Robert-Bruce, roi d'Ecosse, en 1344.

TUILEUR

Signe de la loi. Les mains jointes l'une contre l'autre, les doigts allongés; ouvrir les mains comme on ferait d'un livre. (Ce signe symbolise les tables de la loi.)

Signe de la tour. Porter la main gauche à plat sur le côté gauche du F.. Tuileur, et la main droite sur l'épaule gauche.

Signe du piédestal. Regarder la paume de la main droite et la porter ensuite sur le front.

Signe du chapiteau. Etendre ses deux mains contre le front, la paume étant en dehors.

Signe d'Hérédome. Ayant la main droite fermée, le pouce levé, la porter à la hauteur du front, la descendre jusqu'à l'estomac, la diriger vers la gauche, la ramener à droite, enfin figurer une croix.

Signe général. Les bras croisés, lever les mains vers le ciel et les laisser retomber devant soi.

Réponse. De la main droite, montrer, avec l'index, le ciel.

Attouchement d'Hérédom. Se placer en face l'un de l'autre, et se mettre réciproquement les mains sur les hanches.

Batterie. Trois coups égaux.

Mot de passe. Emmanuel.

Réponse. Zorobabel.

Parole particulière. I, N, R, I.

Parole générale. Raphodom.

Réponse. Salathiel (demande de Dieu).

Grandes paroles. Moabon, Hiram, Jéhovah.

Les Chevaliers portent à la jambe gauche une jarretière verte, sur laquelle est brodée la devise : *Virtute et silentio*.

Marche. Trois pas précipités.

Décor. Tablier blanc, bordé de rouge, sur lequel sont peintes deux sphères et leur pied ; au milieu, un soleil rayonnant, ayant au centre un compas ouvert sur une règle.

KADOSCH, PARFAIT INITIÉ

GRADE PHILOSOPHIQUE (CINQUIÈME ET DERNIER DEGRÉ DU RITE FRANÇAIS)

TUILEUR

Ordre dit du Bon pasteur. Sa seule arme est la parole.

Signe. Porter sur la bouche les trois premiers doigts de la main droite et la retirer en demi-cercle, comme pour saluer ; il signifie que c'est par la persuasion qu'il faut agir.

Parole. Vérité.

Réponse. Humanité.

Attouchement. Se prendre mutuellement les trois premiers doigts de la main droite. Le premier F. . presse légèrement les doigts de l'autre, et dit à l'oreille : Vérité ; le deuxième F. . répond par une même pression, en disant : Humanité.

Mot de passe. Na-tu-re ; on le syllabise en tenant la main droite sur l'épaule de l'un et l'autre F. ., et les deux mains gauches réunies.

Age. Je ne compte plus.

Marche. Etant à l'ordre, faire trois pas précipités.

Batterie. Neuf coups, huit et un.

Bijou. Un soleil d'or à rayons d'argent, porté sur le sein gauche, plus un petit aigle à deux têtes, blanche et noire, ailes déployées, tenant dans ses serres l'épée de la science.

Habillement. Gants blancs, habit noir.

Le Grand-Orient de France possède, dans le sein du pouvoir central, un atelier supérieur qui, sous le nom de Grand-Collège des rites, a le droit d'initier à tous les grades élevés, jusqu'au trente-troisième degré, etc.

Le Grand-Orient de France a une maison centrale de secours, qui fut fondée le 21 mars 1840.

CHRONOLOGIE

des

GRANDS MAITRES DE L'ORDRE

Lord DEWENT-WATERS, premier G.°. M.°, 1725.

Lord comte d'HARNOUESTER, deuxième G.°. M.°, 1736.

Le duc d'ANTIN, G.°. M.°, 1738.

Louis DE BOURBON, comte de Clermont, prince du sang, G.°. M.°, 1743.

Baure, Lacorne, Chaillou de Joinville, G.°. M.°. adjoints, nommés successivement à différentes époques, 1744, 1761, 1762.

Le duc de CHARTRES, G.°. M.°, 1771.

Le duc de LUXEMBOURG, G.°. M.°. adjoint.

ROETTIER DE MONTALEAU, G.°. M.°, sous le titre de G.°. Vénérable, 1795.

S. M. JOSEPH NAPOLÉON, roi d'Espagne, décédé à Florence, le 28 juillet 1844. 1805.

S. A. I. le prince CAMBACÉRÈS, S. M. JOACHIM-NAPOLÉON MURAT, G.°. M.°. adjoints, 1807.

Maréchal comte de BEURNONVILLE, G.°. M.°, 1821.

S. A. R. le prince LUCIEN MURAT, G.°. M.°, 1852.

S. Exc. le maréchal MAGNAN, G.°. M.°.

L'ill.°. F.°. HEULLANT, 33^e d.°, G.°. M.°. adjoint, 1862.

MAÇONNERIE ÉCOSSAÏSE

Nous avons dit que l'origine de la Franc-Maçonnerie se perd dans la nuit des temps, que mille opinions contradictoires ont été admises sur ce sujet, mais qu'aucune n'a pu prendre une prépondérance assez marquée pour rallier l'opinion générale.

De là, des systèmes plus ou mieux ingénieux, mais tous erronés, lorsqu'ils ne sont pas coupables, et qui ont fait des Loges maçonniques une arène, et de cette sublime institution une thèse oiseuse pour la multitude des esprits superficiels,

comme si un fruit hétérogène, greffé sur un arbre précieux, pouvait remplacer le fruit naturel de cet arbre ; comme si, enfin, la Maçonnerie était une table rase sur laquelle il serait loisible à chacun d'écrire sa pensée. Disons-le avec douleur, beaucoup trop ont imité, sans le savoir, l'ignorance de ces moines du moyen âge qui ne craignaient pas de détruire les chefs-d'œuvre de l'antiquité qu'ils avaient le malheur de ne pas comprendre, pour y substituer d'insipides écrits.

C'est dans l'Egypte (*dit le F. Valleteau de Chabrefy, dans ses Annales maçonniques*) que nous retrouvons la plus ancienne institution de ce genre.

Ce passage résume, sauf de légères variantes, les opinions les plus généralement adoptées, la placent près du berceau du genre humain et en font la dépositaire de la science primitive.

Si l'on veut se rendre compte des motifs qui lui ont fait donner le nom de Maçonnerie, on sera libre de choisir entre l'opinion de ceux qui la font dériver de la construction de la tour de Babel, cette première et hardie tentative de l'intelligence humaine ; ou de ceux qui veulent y retrouver le souvenir du temple de Salomon, cette merveille de l'art humain aidée de l'inspiration divine ; ou enfin des archéologues qui affirment que dans l'antiquité, toute science était symbolisée dans une construction et que, dans le langage des poètes, une ville bâtie, ce n'était pas des pierres entassées, c'était des institutions fondées.

Les bords du Gange et ceux du Nil furent donc témoins des premières initiations. La division des castes, commune aux Égyptiens et aux Indiens, et leur nombre ternaire (*commerçants, guerriers et prêtres*) indiquent assez clairement les trois degrés de l'initiation, se reflétant même dans les institutions politiques.

De l'Egypte, les mystères passèrent dans la Samothrace et de là se répandirent dans la Grèce et dans l'Italie. La Perse les possédait antérieurement et leur action civilisatrice fut telle, que Cicéron n'a pas hésité à dire : « que les mystères nous ont donné la vie, la nourriture ; qu'ils ont enseigné les mœurs et les lois aux sociétés et qu'ils ont appris aux hommes à vivre en hommes. »

Le christianisme vint et élargit le cercle de l'initiation, il étendit à tous les hommes les bienfaits de la partie morale des mystères ; quant à la partie scientifique, son grand fondateur la négligea comme moins essentielle à sa mission ; il la laissa comme une noble pâture aux infatigables études des curieux et des sages.

Toutefois le christianisme fut loin d'absorber dans son sein toutes les sciences sacrées : la philosophie conserva son indépendance, même en se faisant chrétienne. Origène, Justin, Clément d'Alexandrie, Hermias et beaucoup d'autres pères des premiers siècles en sont une preuve ; il y eut même des philosophes qui s'imposèrent la tâche de concilier et de faire concorder ensemble les dogmes chrétiens et les enseignements philosophiques du paganisme ; les gnostiques et les manichéens, anathématisés par l'Eglise, essayèrent cette œuvre qui ne manquait pas d'une certaine grandeur.

Manès, à qui les seconds ont emprunté leur nom, naquit en l'année 257 de l'ère vulgaire. Il y avait à cette époque, en Égypte, un homme nommé Scythien, Arabe de naissance, pleinement instruit des secrets des Mages ; il avait la connaissance des hiéroglyphes, de la mythologie astronomique et pratiquait la plus saine

morale; il composa quatre ouvrages, sous le titre de : *Evangelies, Chapitres, Mystères et Trésors*. Ferbulio, son disciple, hérita de ses archives; il se rendit en Palestine et chercha à propager la secte des Mages; persécuté, il fut en Perse où il changea de nom et se fit appeler *Buddas*. Les prêtres de Mythra le persécutèrent encore et il se retira chez une veuve où il mourut. Cette veuve, ayant acheté un esclave, l'adopta et lui donna le nom de Curbicus. Ce jeune homme puisa une grande science dans les livres de Ferbulio et à son exemple changea son nom contre celui de Manès, qui signifie *conversation*; il fonda la secte qui porte son nom. Poursuivi par la haine de l'évêque de Cassan, Archélaüs, et du prêtre Marcellus, il s'était retiré, pour y échapper, dans un petit château, nommé Arabion; mais il fut dénoncé par un autre prêtre, nommé Triphon, au roi de Perse qui envoya des gardes pour le prendre; il fut arrêté sur le pont du fleuve Strenga, au moment où il se rendait dans un bourg voisin, appelé Diodoride.

Le roi le condamna à être écorché vif.

Après sa mort, le nombre de ses disciples augmenta considérablement. Sa doctrine gagna des sectateurs parmi les intelligences les plus éclairées. On sait que saint Augustin a été manichéen. La filiation des manichéens, vis-à-vis des docteurs de l'antiquité, est constatée par un fait qui n'a pas été remarqué : l'église catholique leur reprochait de croire à deux principes et par conséquent à deux dieux; le reproche était injuste, car par cet enseignement ils ne faisaient que suivre les trois gradations prescrites en Egypte pour l'enseignement : 1^o le duallisme, croyance aux deux principes; 2^o le zabaothisme, adoration des forces de la nature; 3^o le jobaïsme ou culte d'un dieu unique, souverain, indépendant du monde matériel. Ils ne prêchaient donc pas le duallisme comme la doctrine vraie, mais comme la route à parcourir pour arriver à la manifestation de la vérité entière. Plusieurs siècles après, les chevaliers Templiers embrassèrent cette doctrine et en célébrèrent les mystères dans le plus profond secret; ils prirent à son exemple le nom de *Fils de la Veuve* et symbolisèrent sa mort sous le nom d'Hiram, architecte du temple de Salomon. L'organisation de l'Ordre du Temple était basée sur celle que Moïse et Salomon avaient apportée de l'Égypte, conservée par les FF. d'Orient. Ces chevaliers, persécutés par les infidèles, appréciant la piété et le courage des croisés, crurent devoir confier à des mains aussi pures le dépôt des connaissances acquises depuis tant de siècles.

Telle fut la fondation de l'Ordre du Temple, dans lequel Hugues de Payens, revêtu du pouvoir patriarchal, adopta les formules *initiatrices et traditionnelles* de l'Égypte pour la réception des chevaliers.

Le Temple ne fut pas le berceau de la Maçonnerie, mais il en fut la plus noble expression; il en conserva, pendant sa brillante carrière, la forte unité; et après sa destruction, nous pouvons suivre les ramifications qui fractionnèrent notre institution.

Mais de qui les Templiers avaient-ils reçu une partie de la science maçonnique? Des FF. d'Orient, dont le fondateur était un sage, d'Égypte, du nom d'Ormus, converti au christianisme par saint Marc. Ormus purifia la doctrine des Egyptiens, selon les préceptes du christianisme. Vers le même temps, les Esséniens

fondèrent une école de science salomonique qui se réunit à Ormus. Les disciples d'Ormus restèrent seuls dépositaires de l'ancienne sagesse égyptienne ; ils la communiquèrent en partie aux Templiers, connus sous le nom de Chevaliers de la Palestine.

En 1450, ils arrivèrent en Suède, sous la conduite de Garimont, et se présentèrent à l'archevêque d'Upsal, qui reçut d'eux le dépôt des connaissances qu'ils avaient acquises.

Ce furent ces initiés qui établirent la Maçonnerie en Europe.

Après la mort de Jacques Molay, des Templiers écossais, devenus apostats à l'instigation de Robert-Bruce, se rangèrent sous les bannières d'un nouvel Ordre institué par ce prince, et dans lequel les réceptions furent basées sur celles de l'Ordre du Temple ; c'est là qu'il faut chercher l'origine de la Maçonnerie écossaise.

Les Maçons d'Orient restèrent fidèles aux antiques traditions, et les autres fondèrent un nouveau rite.

Nous lisons dans les *Études historiques et philosophiques sur la Franc-Maçonnerie ancienne et moderne* (p. 108 et suivantes), par le T. . Ill. . et T. . Resp. . F. . J.-S. Boubée, savant érudit : « La Maçonnerie écossaise doit son origine à l'un des enfants de l'Ecosse, *André-Michel Ramsay*, nommé orateur de la Loge, au Lion-d'Argent, lors de la nomination de milord d'*Harnouester* à la dignité de Grand-Maître, en 1736.

» Animé du désir de se faire un nom, Ramsay imagina d'y parvenir par la Maçonnerie. Il bâtit son système sur l'histoire emblématique des Chevaliers du Temple. Il supposa que Robert-Bruce n'avait eu pour objet, en créant cet Ordre, que de récompenser les Templiers qui l'avaient aidé à reconquérir son trône, en perpétuant le désir de les venger et de leur faire rendre leurs biens et leur puissance.

» C'est sur cette fausse idée que Ramsay établit une nouvelle Maçonnerie, et qu'il remplaça l'équerre et le flambeau symbolique par le poignard et la torche des Kadosch.

» Sa doctrine fut rejetée par la Grande-Loge de Londres, à laquelle il l'avait soumise, et qui crut devoir renfermer tout le système maçonnique dans les trois premiers grades symboliques, système dont elle ne s'est point départie.

» Mais rentré en France, Ramsay y obtint plus de succès ; ce ne fut, il est vrai, qu'un succès posthume, puisqu'il mourut, peu de temps après, à Saint-Germain-en-Laye, et que le premier *Kadosch* qui fut pratiqué dans le royaume, le fut à Lyon en 1743, mais enfin son système se fit jour. C'est sur ce système que le chevalier de Bonneville fonda à Paris, en 1747, le chapitre de Clermont, dans lequel le baron de *Hund* reçut les hauts grades, qu'il alla porter en Allemagne, sous le titre de la *Stricte observance*.

» Ces grades, qui n'étaient que le prélude du système dont le *Kadosch* était le complément, sont : le Petit-Elu, l'Elu des neuf ou de Pérignon, l'Elu des quinze, le Maître ill. ., le Chev. . de l'aurore ou de l'espérance, le Grand inquisiteur, le Grand Elu, le Commandeur du Temple, et une infinité d'autres grades, etc. »

Voici ce que dit le F. . J.-M. Ragon dans son *Tuileur*, page 103, sur l'origine

du rite écossais en France : « Le si tristement célèbre Lacorne, maître à danser, chef d'une faction turbulente de Maçons de bas étage, voulut se venger, à la suite de ses démêlés avec la Grande-Loge de France, qui dut le bannir de son sein, lui et les siens, malgré sa qualité de *substitut particulier* du G. . M. ., le comte de Clermont, qui, pour éviter les sarcasmes des beaux esprits de la cour contre la Franc-Maçonnerie, avait, par dérision, nommé pour le représenter ce bas agent de ses plaisirs secrets, sans songer que cette étrange nomination nuisait plutôt à la bonne opinion qu'on devait avoir d'un prince du sang qu'à la réputation de la Maçonnerie, qui est bien au-dessus de ces basses intrigues.

» La vengeance de Lacorne consistait à élever autel contre autel ; pour cela, il collecta vingt-deux grades, qui, ajoutés aux trois premiers, forment une Maçonnerie biblique, chrétienne, templière, etc., en vingt-cinq degrés, auxquels on donna le nom de rite d'*Hérédome* ou de *perfection*. Il institua, sous le patronage du G. . M. ., qui sans doute l'ignorait, des Loges et des chapitres ; en 1758, il seconda l'établissement du Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, composé de ses partisans, dont les colléges, qu'ils fondèrent, contrecarraient partout les opérations de la Grande-Loge de France, etc. (Voir l'*Orthodoxie maçonnique*, p. 131).

» On sait qu'en 1797, à Charleston, plusieurs israélites ajoutèrent illégalement à ce rite huit grades inutiles et donnèrent à ces trente-trois degrés le titre injustifiable de rite *écossais ancien et accepté*, qui, faute de critique éclairée dans l'Ordre maçonnique, se conserva à l'aide d'un mensonge historique qui donnait, sans pudeur, pour patron à ce nouvel Ordre, un moribond, le roi de Prusse, qui avait toujours eu en aversion les hauts grades, et Louis de Bourbon, qui était décédé quinze ans auparavant, le 15 juin 1771, etc. On sait aussi comment d'autres intrigants apportèrent à Paris, en 1804, ces trente-trois degrés, qui éblouirent les administrateurs du Grand-Orient, lesquels oubliaient ou ignoraient que, sur ces trente-trois grades, ils en possédaient légitimement vingt-cinq des plus importants, etc., provenant de ses prédécesseurs, etc.

Mais n'anticipons pas ; notre but est de donner le *tailleur*, et non l'histoire des rites.

TUILEUR DU RITE ÉCOSSAIS

PREMIER DEGRÉ (APPRENTI)

Signe. Porter à la gorge la main droite, les doigts réunis, le pouce écarté, formant l'équerre ; en cette position on est à l'ordre. Retirer la main horizontalement vers l'épaule droite, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé : c'est le signe formé de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire ; il se nomme *guttural* et rappelle le serment.

Attouchement. Prendre la main droite du F. . dont on veut se faire connaître, (que nous nommerons désormais le *Tailleur*), frapper avec le pouce trois coups égaux sur la première phalange de l'index (1) ; ensuite presser légèrement avec l'ongle du pouce cette phalange, c'est la demande du mot sacré à laquelle on

(1) Cette indication, consacrée dans tous les rituels, est susceptible d'induire en erreur. Il serait plus exact de dire que l'attouchement se donne sur le nœud qui unit l'index au métacarpe.

satisfait; il signifie les trois paroles de l'Écriture sainte : *Frappez, cherchez, demandez.*

Batterie. Trois coups égaux.

Acclamation. Après avoir frappé trois fois dans la main, dire par trois fois : *Huzza!* (on prononce *houzé*). C'est une exclamation de joie empruntée à la langue arabe; en même temps on frappe la terre avec la pointe du pied droit.

Marche. Trois pas en avant, en partant du pied gauche et assemblant à chaque pas.

Insignes, décors. Un tablier de peau blanche, bavette relevée; il est le symbole du travail, sa blancheur rappelle la candeur du vrai Maçon, etc.

Mot sacré. *Booz* (force).

Le rite écossais n'a pas de mot de passe, c'est le mot sacré qui en tient lieu.

DEUXIÈME DEGRÉ (COMPAGNON)

Signe. Porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis comme pour saisir un objet; élever la main gauche ouverte, la paume en avant, le coude rapproché du corps, c'est le signe d'ordre. Retirer la main droite vers le flanc droit, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé, et abaisser la main gauche le long du corps: c'est le signe entier. Il se nomme *pectoral* et signifie que l'on préférerait avoir le cœur arraché plutôt que de révéler les secrets de l'Ordre.

Atteuchement. Il faut prendre la main droite du Tuileur, frapper avec le pouce cinq coups, suivant la batterie, sur la première phalange du médus, ensuite poser le pouce entre cette phalange et celle du doigt annulaire; dans cette position, l'on donne le mot de passe. Le Tuileur passe ensuite le pouce sur la première phalange du doigt médus et la presse légèrement avec l'ongle; c'est la demande du mot sacré.

Batterie. Cinq coups par trois et deux.

Marche. Trois pas d'Apprenti et deux autres pas obliques, l'un à droite, en partant du pied droit et assemblé, l'autre à gauche en partant du pied gauche et assemblé.

Age. Cinq ans.

Insignes, décors. Tablier de peau blanche, ayant la bavette rabattue.

Mot de passe. *Schibboleth* (épis nombreux).

Mot sacré. *Jakin.*

TROISIÈME DEGRÉ (MAÎTRE)

Signe d'horreur. Porter la main droite ouverte, les doigts étendus et rapprochés, le pouce séparé et appuyé contre le flanc gauche, c'est le signe d'ordre. Elever les deux mains vers les cieux, les doigts étendus et séparés, en disant : *Adonai!* Après cette exclamation laisser retomber les deux mains sur le tablier comme pour marquer une surprise: c'est le signe entier.

Signe de secours. Lorsqu'un Maître est en danger et qu'il veut appeler un F. à son secours, il élève ses deux mains jointes au-dessus de sa tête, la paume en

dehors, en disant : *A moi les enfants de la veuve*. Lorsqu'un Maître est interrogé sur sa qualité maçonnique, il répond : *l'accacia m'est connu*. Voici l'origine de cette locution. Lorsque les Chevaliers Maçons se présentaient à une assemblée de haute science, le Grand Maître leur donnait une branche d'accacia ; elle remplaçait la branche de myrthe que portaient les initiés de Memphis. Le *Rameau d'or* que Virgile donne à Énée a la même origine.

Attouchement. Pied droit contre pied droit, genoux contre genoux, s'approcher le haut du corps, se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite pour se tenir étroitement, et s'attirer l'un à l'autre ; se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe comme pour embrasser la paume : voilà les cinq points parfaits de la maîtrise. On prononce l'un et l'autre, alternativement, les trois syllabes du mot sacré et l'on se donne le baiser de paix ; ces cinq points signifient : 1° le pédestre, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF. ; 2° l'inflexion des genoux, qu'on doit sans cesse s'humilier devant le Tout-Puissant ; 3° la jonction des deux mains droites, que l'on doit assister ses FF. dans leurs besoins ; 4° le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse ; 5° le baiser de paix annonce cette douceur, cette union inaltérable qui fait la base de l'Ordre.

Batterie. Neuf coups par trois fois trois.

Marche. Trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre, en obliquant : le premier pas à droite en partant du pied droit et assemblé, le second pas à gauche en partant du pied gauche et assemblé, le troisième pas à droite en partant du pied droit et assemblé.

Age. Sept ans et plus. Les anciens n'admettaient un aspirant à la maîtrise qu'au bout de sept ans employés à s'instruire dans les sciences utiles au genre humain, et à pénétrer autant que possible les secrets de la nature.

Insignes et décors. Tablier blanc doublé et bordé de rouge, avec une poche au-dessous de la bavette ; au milieu du tablier sont brodées les lettres M. B. ; plus un cordon bleu-moiré porté en écharpe de droite à gauche ; au bas est suspendu avec une rosette rouge le bijou qui est une équerre, sur laquelle se croise un compas ouvert à 45 degrés.

Mot de passe. *Ihubalkain*.

Mot sacré. *Moabon*, qui signifie : *engendré du père*.

Un Maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas : l'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice ; un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

QUATRIÈME DEGRÉ (MAÎTRE SECRET)

Signe. L'index et le doigt médius de la main droite réunis, les mettre sur la bouche ; en réponse on fait le même signe de la main gauche.

Attouchement. Se prendre, comme au grade de Maître, la main droite, avancer ensuite la main jusqu'au coude que l'on empoigne, en se balançant par sept fois le bras, pendant que l'on s'approche de la jambe droite, en se touchant par l'intérieur.

Batterie. Sept coups dont un séparé.

Marche. Celle du 3^e. degré, Maître.

Age. 3 fois 27 ans accomplis (81 ans).

Insignes et décors. Tablier blanc attaché avec des cordons noirs, la bavette bleue, avec un œil brodé ; au milieu du tablier sont deux branches, l'une de laurier, l'autre d'olivier, formant une couronne non fermée et au milieu la lettre Z ; cordon bleu, liseré de noir, porté en sautoir, au bas duquel pend une clef d'ivoire, sur laquelle est la lettre Z.

Mot de passe. *Ziza (resplendissant)*. C'est le nom du fils de Jonathan.

Mots sacrés. 1^{er} mot, *Iod* ; cette lettre prise cabalistiquement signifie : *Dieu, principe, unité*. 2^e mot, *Adonai (Dieu)*. 3^e mot, *Ivah*. Ces mots sont tirés de la décomposition cabalistique du mot *Jéhovah*, qui, étant combiné de plusieurs manières, donne toujours un des noms de Dieu ; ce nom ineffable était un des mystères de l'intérieur du Temple.

CINQUIÈME DEGRÉ (MAÎTRE PARFAIT)

Signe d'admiration. Lever les mains et les yeux vers le ciel, laisser tomber les bras en les croisant sur le devant et en portant la vue à terre.

Signe de reconnaissance. En s'approchant par degrés les pieds l'un de l'autre par la pointe, les genoux se touchant, se porter soi-même la main droite sur le cœur et la main gauche sur la poitrine du Tuileur.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite, en tenant le pouce écarté et se porter la main gauche sur l'épaule droite.

Batterie. Quatre coups égaux.

Marche. Former un carré par quatre pas assemblés.

Age. Un an à l'ouverture des travaux et sept à la suspension, ensemble huit ans.

Insignes et décors. Tablier blanc, bavette verte ; au milieu du tablier sont trois cercles concentriques, au centre desquels est une pierre carrée sur laquelle est gravée la lettre J ; cordon vert moiré, porté en sautoir, auquel pend pour bijou un compas ouvert sur un segment de cercle égal à 60 degrés ; le cercle est gradué.

Mot de passe. *Accacia*.

Mot sacré. *Jéhovah (je suis celui qui est)*.

SIXIÈME DEGRÉ (SECRÉTAIRE INTIME)

Signe. Porter la main à l'épaule gauche et la faire descendre ensuite vers la hanche droite en dessinant le boudier ; on répond en croisant les bras horizontalement à la hauteur de la poitrine ; on les abaisse ensuite vers la garde de l'épée en levant les yeux au ciel.

Attouchement. L'on se prend mutuellement la main droite ; le premier dit en la retournant : *Bérith (alliance)* ; le second tournant la main de l'autre côté dit : *Neder (vœu)* ; enfin, le premier revenant à la première position dit : *Schelemoth (pur)*.

Batterie. Vingt-sept coups par trois fois neuf.

Insignes et décors. Un cordon cramoisî porté en sautoir au bas duquel est suspendu un bijou composé de trois triangles entrelacés. Tablier blanc doublé et bordé de rouge; sur la bavette est un triangle brodé en or.

Mot de passe. 1^{er} mot, *Johaben* (fils de Dieu); ce nom est donné au récipiendaire. 2^e mot, *Zerbel*.

Mot sacré. *Jvah*, pour *Jéhovah*.

SEPTIÈME DEGRÉ (PRÉVOT ET JUGE)

Signe. Porter les deux premiers doigts de la main droite à côté du nez, et en réponse porter l'index sur le bout du nez et le pouce sous le menton.

Attouchement. Se donner les deux mains, puis s'entrelacer réciproquement le petit doigt de la main droite avec l'index; se donner sept coups légers dans la paume de la main.

Batterie. Cinq coups par quatre et un.

Insignes et décors. Cordon cramoisî porté en sautoir, au bas duquel est une clef d'or; tablier blanc bordé de rouge, une poche au milieu avec une rosette rouge et blanche; sur la bavette est une clef brodée en or.

Mot de passe. *Tito*.

Mot sacré. *Jakinaï*, plus une grande parole, *Israck-Jah*, *Jéhovah*, *Hiram*, *Stolkin*, *Géomètres-Architectes*.

HUITIÈME DEGRÉ (INTENDANT DES BATIMENTS)

Signe de surprise. Ayant les mains étendues en équerre, porter les deux pouces aux tempes, reculer de deux pas, avancer d'autant, en disant : *Ben-chorim* (fils des nobles), porter les deux mains sur les yeux pour les couvrir.

Signe d'admiration. Ayant entrelacé les deux mains, les tourner de manière que la paume soit en haut, les laisser aussitôt retomber sur la ceinture, en regardant le ciel et en prononçant : *Achar* (troublant); c'est un des noms de Dieu.

Signe de douleur. Ayant porté la main droite sur le cœur, placer la main gauche sur la bouche et se balancer par trois fois sur les genoux en disant, le premier : *Hhaï* (vivant); le second : *Jah* (Dieu).

Attouchement. L'on se frappe avec la main droite mutuellement sur le cœur, et ensuite on la passe sous le bras gauche, et l'on prend l'épaule droite avec l'autre main, en disant, le premier : *Jachinaï*; le second répond : *Juda* (louange).

Batterie. Cinq coups égaux.

Marche. Cinq pas égaux (monter les sept marches d'exactitude et connaître les cinq points de fidélité).

Age. Trois fois neuf ans.

Insignes et décors. Un tablier blanc bordé en vert et doublé en rouge; au milieu du tablier est brodée une étoile à neuf pointes sur une balance, et sur la bavette un triangle contenant les lettres B. . A. . J. .; un cordon rouge moiré, que l'on porte en écharpe, passant de droite à gauche; le bijou est un triangle, et sur l'un des côtés sont gravés les mots de passe et sacré : *Ben-Chorim*, *Achar*,

Jachinaï (Franc-Maçon, ô Dieu, tu es éternel ! Trad. de Loge). Sur le tour du triangle sont gravés ces mots : *Juda, Jah* (louange au Seigneur).

Les mots de passe et sacré sont les mêmes que ceux de l'attouchement.

NEUVIÈME DEGRÉ (MAÎTRE ÉLU DES NEUF)

Signe. 1^o Etant en face du Tailleur, faire le mouvement de lui frapper au front avec un poignard ; et pour réponse, le Tailleur porte la main au front, comme pour s'assûrer s'il n'eût point ensanglanté ; 2^o frapper au cœur le Tailleur, comme si l'on tenait un poignard, en disant : *Nekam* (vengeance), et en réponse on porte la main sur le cœur, en disant : *Nechah*.

Attouchement. Présenter au Tailleur la main droite fermée, le pouce levé ; en réponse, le Tailleur saisit le pouce qu'on lui présente, avec la main droite, en tenant également le pouce levé.

Batterie. Neuf coups, par huit et un.

Marche. Trois pas d'Apprenti, trois de Compagnon et trois de Maître.

Age. Huit et un an accomplis.

Insignes et décors. Un tablier blanc tacheté de rouge, doublé et bordé en noir ; sur la bavette est brodé un bras ensanglanté tenant à la main un poignard. Un cordon (ruban) noir passant de gauche à droite ; au bas sont placées neuf rosettes rouges, quatre par devant, quatre par derrière, et la neuvième sert d'attache au bijou qui est un poignard d'or, lame argent.

Mot de passe. *Bagulkal* (ce mot est fautif). Dans l'ancienne série dite adon-hiramite, le mot de passe est *Sterkin*. Ce nom, ainsi que celui de *Stolkin* que l'on va retrouver, devrait être remplacé par *Schoulkain* (frange de possession).

Mot sacré. *Nekam* ; réponse : *Necham* !

DIXIÈME DEGRÉ (MAÎTRE ÉLU DES QUINZE)

Signe. Se porter le poignard sous le menton, et, comme si l'on voulait s'ouvrir le ventre, le faire descendre le long du corps ; en réponse, ayant le poing fermé et le pouce levé, l'on fait le signe d'Apprenti.

Attouchement. S'entrelacer réciproquement avec le Tailleur les doigts de la main droite.

Batterie. Cinq coups égaux.

Marche. Quinze pas triangulaires.

Insignes et décors. Un tablier blanc bordé et doublé de noir, au milieu duquel est peinte la ville de Jérusalem, dont on voit trois portes en perspective ; sur chacune d'elles est une tête plantée sur un pal. Le cordon est noir, passant de gauche à droite ; trois têtes sont brodées sur le devant ; le bijou est un poignard suspendu au bas du cordon.

Mot de passe. *Eliam* (peuple de Dieu).

Mots sacrés. *Zerbel* ; c'était le fils de Jaïada, général de l'armée de Salomon.
Réponse : *Ben-Iah* (fils de Dieu).

Les trois têtes du cordon signifient les trois assassins d'Hiram.

ONZIÈME DEGRÉ (SUBL. ÉLU)

Signe. Se croiser les bras sur la poitrine, ayant les mains fermées et le pouce écarté.

Attouchement. La main droite étant fermée, le pouce levé, on se le présente mutuellement; le tuilé prend le pouce du Tuileur et lui renverse le poignet par trois fois, en disant alternativement ces trois mots : *Berith, Neder, Schelemoth*. On prend la main droite du Tuileur, et l'on frappe avec le pouce trois coups sur la première phalange du médus.

Batterie. Douze coups égaux.

Insignes et décors. Cordon noir, porté de gauche à droite, sur lequel est brodée la devise : *Vincere aut mori*; et au bas du cordon est suspendu un poignard (nous observons que tous ces poignards, toutes ces vengeances ne sont que des allégories). Un tablier blanc, bordure noire; au milieu du tablier est une poche, sur laquelle est brodé un poignard environné de neuf flammes.

Mot de passe. *Stolkin* (eau courante), *Amar-Iah* (parole de Dieu).

Mot sacré. *Adonai*.

DOUZIÈME DEGRÉ (GRAND-MAÎTRE ARCHITECTE)

Signe. L'on pose la main droite sur la gauche, l'une est supposée tenir un crayon et l'autre une planche à tracer, et l'on fait le simulacre d'y tracer un plan; l'on fixe le Grand-Maître, qui est censé en indiquer le sujet.

Attouchement. Mettre chacun la main sur la hanche et entrelacer les doigts de la main droite avec ceux de la main gauche du Tuileur.

Marche. Trois pas en équerre, le premier fait lentement et les deux autres vivement.

Insignes et décors. (Le Grand-Maître a une robe blanche), un cordon bleu, passant de droite à gauche, un tablier blanc bordure bleue, une poche au milieu du tablier. Le bijou est suspendu au cordon; après le compas est gravée une croix au milieu de laquelle sont les lettres R.°. N.°.

Mot de passe. *Babbanain* (maître des architectes).

Mot sacré. *Adonai*.

TREIZIÈME DEGRÉ (ROYALE ARCHE)

Cette dénomination est purement anglaise; on dirait beaucoup mieux *voûte royale*.

Signe d'admiration. Un genou en terre, la tête penchée vers la gauche, lever les mains vers le ciel.

Signe d'adoration. Tomber sur les deux genoux.

Attouchement. Placer les mains sous les bras du Tuileur, comme pour l'aider à se relever, en disant : *Toub, Baani, Amal, Abal* (il est vraiment bon de récom-

penser le travail). En réponse, le Tuileur fait le même attouchement et dit : *Jabulum* (c'est un bon Maçon).

Batterie. Cinq coups par deux et trois.

Insignes et décors. Un cordon pourpre mis en sautoir, auquel pend pour bijou une médaille; sur un des côtés est gravé un triangle, et sur l'autre une trappe formant une voûte.

Mot sacré. *Jéhovah.*

QUATORZIÈME DEGRÉ (GRAND ÉCOSSAIS DE LA VOUTE SACRÉE DE JACQUES VI)

Signe du serment. Porter la main droite vers le flanc gauche, la retirer horizontalement avec vivacité vers la droite.

Premier attouchement. Se donner mutuellement la main droite, la retourner alternativement trois fois en disant, l'un : *Bérith*, l'autre : *Neder*, et le premier réplique : *Schelmoth*.

Premier mot couvert. *Jabulum*.

Deuxième mot de passe. *Schibboleth*.

Signe du feu. Placer sur la joue gauche la main droite ouverte, la paume en dehors, et se tenir avec la main gauche le coude.

Deuxième attouchement. S'empoigner la main droite comme au troisième degré en disant : Allez-vous plus loin ? La réponse est d'avancer la main le long de l'avant-bras jusqu'au coude ; ensuite se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite et se balancer trois fois ayant les jambes avancées les unes entre les autres par la droite ; le deuxième mot couvert est *Machobin* (douleurs) ; le deuxième mot de passe, *Elihanan* (grâce de Dieu, Dieu miséricordieux).

Signe d'admiration et de silence. Après avoir incliné la tête, les yeux élevés, lever les deux mains ouvertes vers le ciel et porter ensuite les deux premiers doigts de la main droite sur les lèvres.

Troisième attouchement. L'on se saisit mutuellement la main droite, on se cramponne avec la gauche à l'épaule droite en avançant la main sur le dos pour s'attirer à soi.

Troisième mot couvert. *Adonäi*.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et la retourner alternativement jusqu'à trois fois, l'un dit : *Bérith*, l'autre : *Neder* ; le premier réplique : *Schelmoth*.

Batterie. Vingt-quatre coups par trois, cinq, sept et neuf.

Marche. Neuf pas, huit précipités et un lent, en se prenant le coude droit et en se portant la main droite sur la joue, la paume en dehors. (Il est dit dans le rite Ec. que c'est ainsi que fit Hiram pour parer les coups de ses meurtriers).

Age. Sept fois sept ans.

Insignes et décors. Le tablier est blanc avec bordure cramoisie, dont un ruban bleu est achevalé sur la bordure ; au milieu du tablier est brodée une pierre plate carrée, au centre de laquelle se trouve un anneau de fer qui y est scellé ; le cordon est cramoisi, porté en sautoir avec le bijou qui est un compas en or, surmon-

té d'une couronne à pointe, ouvert sur un quart de cercle; entre les jambes du compas est une médaille où se trouvent gravés d'un côté le soleil et de l'autre l'étoile flamboyante avec la lettre G. Sur le quart de cercle sont les chiffres 3, 5, 7, 9. Tous les Ecossais portent un anneau en forme d'alliance, sur lequel sont gravés, d'un côté, le nom du F. . et la date de sa réception, et de l'autre ces mots : *Death cannot separate what virtue unites* (la mort ne peut séparer ce qui est uni par la vertu).

Grand mot de passe. *Beamacheh, Bamearah* (Dieu soit loué ! nous avons trouvé).

Mot sacré. *Iehovah.*

QUINZIÈME DEGRÉ (CHEV. . DE L'ORIENT OU DE L'ÉPÉE)

Signe. Porter la main droite à l'épaule gauche, et, comme pour imiter les ondes d'un fleuve, la descendre en serpentant vers la hanche droite, tirer ensuite le glaive du fourreau et le présenter comme pour le combat.

Attouchement. Se prendre réciproquement la main gauche, le bras levé, comme pour repousser une attaque, et de la droite faire le simulacre de vouloir se frayer un passage; se porter ensuite la pointe de l'épée sur le cœur; le premier dit : *Juda*; le second : *Benjamin* (Benjamin, fils de la droite ou fils des âges).

Batterie. Sept coups, par cinq et deux.

Marche. Par cinq grands pas, avancer fièrement, l'épée haute.

Age. Soixante-dix ans.

Insignes et décors. Tablier blanc avec bordure verte; sur la bavette sont brodées une tête ensanglantée et deux épées en sautoir; au milieu du tablier sont brodées trois mailles de chaîne, d'une forme triangulaire. Le cordon est vert d'eau; on le porte de droite à gauche. Sur ce cordon sont brodés des ossements et des membres épars, des têtes, des couronnes, des épées, dont quelques-unes sont brisées, et au milieu est un pont, sur le cintre duquel sont les lettres L. . D. . P. .; le bijou est un glaive en forme de sabre. Les Chevaliers portent, en outre, une autre écharpe en ceinture, couleur vert d'eau, avec frange en or.

Cri d'acclamation. *Gloire à Dieu et au souverain !*

Mot de passe. *Jaaborouhamain* (les eaux passeront).

Grande parole. *Schalal Schalon abi* (il a enlevé la paix à son père).

Mot sacré. *Raphodon* (lieu de repos).

SEIZIÈME DEGRÉ (PRINCE DE JÉRUSALEM)

Signe. La main gauche appuyée sur la hanche, l'épée haute, se présenter fièrement. Tendre le bras comme pour commencer le combat, ayant le pied droit en équerre, le talon à la pointe du pied gauche.

Attouchement. Se frapper réciproquement avec le pouce droit cinq coups par un, deux et deux sur la jointure du petit doigt. L'on se joint en même temps le pied droit par la pointe, ce qui forme une ligne droite; se toucher les genoux et se porter la main gauche ouverte sur l'épaule; le premier dit : *Vingt !* le second

dit : *Vingt-trois!* (La 20^{e.} jour de tebeth, dixième mois de l'année, les anciens firent leur rentrée à Jérusalem, après leur ambassade à Babylone. Le 23^{e.} jour d'adar, douzième mois de la sixième année du règne de Darius, il fut rendu des actions de grâces par le peuple, après la réédification du Temple.)

Batterie. Vingt-cinq coups, par cinq fois cinq.

Marche. Un pas sur la pointe des pieds.

Mot de passe. *Tebeth* (nom du 10^{e.} mois lunaire). On répond : *Esrin* (vingt).

Mot sacré. *Adar* (nom du 12^{e.} mois lunaire). On répond : *Schalash esrin* (vingt-trois).

Insignes et décors. Un cordon couleur aurore avec un filseré d'or, sur lequel sont brodés une balance, une main de justice, un poignard, deux couronnes, cinq étoiles; les princes de Jérusalem portent des gants blancs. Le bijou est une médaille en or; d'un côté est gravée une main tenant une balance; sur l'autre, une épée à deux tranchants et deux étoiles attachées au cordon. Le tablier est rouge, bordé de jaune-aurore.

DIX-SEPTIÈME DEGRÉ (CHEV. D'ORIENT ET D'OCCIDENT)

Les rituels du rite écossais portent que ce degré a été institué en 1118, lorsque les Croisés s'unirent aux Chevaliers d'Orient, sous la conduite de Garimont, pour former un corps armé destiné à protéger les pèlerins.

Signe général. Fixer son épaule droite, et en réponse se regarder l'épaule en prononçant alternativement ces mots : *Abandon* (exterminateur) et *Jabulum*.

Signe pour l'entrée. L'on se met mutuellement la main droite sur le front.

Premier attouchement. Placer la main gauche dans la main droite de l'examineur, les doigts allongés; celui-ci la couvre de son autre main, chacun se regarde l'épaule droite.

Deuxième attouchement. Placer la main gauche sur l'épaule gauche de l'examineur, et celui-ci touche l'épaule droite du premier avec la main droite.

Batterie. Sept coups, par six et un.

Marche. Sept pas en équerre marquant un heptagone.

Insignes et décors. Un cordon blanc, passant de droite à gauche, et un noir mis en sautoir, où le bijou, qui est une médaille partie en or partie en argent, formant un heptagone, est suspendu; d'un côté, dans chacun des angles, sont gravées les lettres B. D. S. P. H. G. F.; au-dessus de chaque lettre est une étoile. (Ces lettres sont les initiales des mots : Beauté, Divinité, Sagesse, Puissance, Honneur, Gloire, Force). Au centre est un agneau en argent, couché sur le livre des sept sceaux; chaque sceau porte l'une des lettres ci-dessus. Sur l'autre face sont deux épées en croix, la pointe en haut, et posées sur une balance en équilibre; un tablier jaune bordé de rouge.

Mot de passe. *Jabulum*.

Mot sacré. *Abandon*.

DIX-HUITIÈME DEGRÉ (CHEV. PRINCE DE ROSE-CROIX)

Signe d'ordre. Les yeux élevés vers le ciel, les bras croisés sur la poitrine, les mains étendues; il se nomme signe du Bon pasteur.

Signe de reconnaissance. La main droite levée, et de l'index levé montrer le ciel, et en réponse montrer la terre du même doigt. Faire alternativement ces deux mouvements.

Signe de secours. Croiser les jambes en passant la droite derrière la gauche; on répond en faisant le même mouvement de la jambe gauche.

Attouchement. Ayant les bras toujours croisés sur la poitrine, se placer en face l'un de l'autre, s'incliner pour le salut, et aussitôt après, se poser réciproquement les deux mains sur la poitrine, sans décroiser les bras; dans cette position se donner le baiser fraternel et le mot de passe.

Batterie. Sept coups par six et un.

Age. Trente-trois ans.

Insignes et décors. Vêtement noir; par dessus, une dalmatique blanche, brodée en noir, ayant une croix latine rouge devant et derrière; le tablier est en satin blanc, doublé et bordé de rouge; sur la doublure est une croix rouge, et sur le devant est brodé l'un des côtés du bijou. Le cordon est rouge d'un côté et noir de l'autre; du côté noir est brodée une croix rouge, et du côté rouge une croix noire. Le bijou est voilé, le cordon et le tablier sont tournés du côté noir, au premier point de la réception.

Mot de passe. Emmanuel (Dieu avec nous); la réponse est : *Pax vobis* (paix avec vous).

Mot sacré. I. N. R. I. Il ne se prononce pas en entier, on nomme alternativement les lettres qui le forment. Les anciens Rose-Croix, les philosophes hermétiques formèrent de ces quatre lettres les aphorismes suivants :

Ignem natura regerando integrat.

Ignem natura renovatur integra.

Ignem nitrum roris invenitur.

D'autres les interprètent comme étant les initiales du nom hébreu des quatre éléments de l'ancienne physique : Iammim-eau, Nour-feu, Rouahh-air, Iabescheh-terre.

L'acclamation, après avoir fait la batterie, est : *Hoschea* (Sauveur). Les Chev. portent à la jambe gauche une jarretière sur laquelle est brodée la devise : *Virtute et silentio*. Le titre caractéristique de chaque Chevalier doit être gravé sur son bijou.

Marche. Trois pas précipités.

DIX-NEUVIÈME DEGRÉ (G.°. PONTIFE OU SUBLIME ÉCOSSAIS, DIT DE LA JÉRUSALEM CÉLESTE)

Signe. Etendre le bras droit, la main étendue, et baisser perpendiculairement les trois derniers doigts.

Attouchement. Après s'être mis réciproquement la paume de la main droite sur le front, dire, le premier : *Alleluia*; le second : *Louez le Seigneur*; réplique : *Emmanuel*; réponse : *Dieu vous assiste*; ensemble : *Amen*.

Batterie. Douze coups : 11, 1, 11, 1, 11, 1, 11, 1.

Insignes et décors. Une robe blanche, le front ceint d'un bandeau bleu-céleste, sur lequel sont brodées douze étoiles en or. Cordon cramoisi, liseré de blanc; douze étoiles sont brodées en or sur le devant, et vers le haut un alpha, et au bas un oméga; l'on porte de gauche à droite ce cordon, auquel est suspendu le bijou, qui est une plaque en or en forme de carré long. L'alpha est gravé d'un côté, et l'oméga de l'autre.

Mot de passe. *Emmanuel*.

Mot sacré. *Alleluia* (louez Dieu).

VINGTIÈME DEGRÉ (VÉNÉRABLE GRAND-MAÎTRE DE TOUTES LES LOGES)

Signe. 1° L'on forme quatre équerres, savoir : la main droite sur le cœur, le pouce écarté (deux équerres); joindre les deux talons, les pieds ouverts (une équerre); enfin placer la main gauche sur les lèvres, le pouce écarté (encore une équerre). 2° La tête un peu penchée vers la gauche, se mettre à genoux, et poser les coudes à terre. 3° En croisant les bras sur la poitrine, placer le droit par dessus le gauche, les doigts allongés, le pouce en équerre, les pieds placés en équerre (ce qui en forme cinq).

Signe d'introduction. Le bras droit élevé, comme pour se porter un coup; en se rencontrant, les bras des deux FF.°. se croisent.

Attouchement. Se presser par quatre fois le coude du bras droit avec la main droite, que l'on se prend réciproquement, et laisser glisser ensuite la main le long de l'avant-bras jusqu'au poignet, et sur la ligature du poignet appuyer avec l'index.

Introduction. Se prendre par la main en plaçant le pouce sur la ligature du poignet, et le laisser glisser le long de la main, en se retirant, jusqu'au bout des doigts.

Batterie. Trois coups, par un et deux.

Marche. Neuf pas en équerre.

Insignes et décors. Un cordon jaune et un bleu-céleste, les croiser sur la poitrine; le bijou est un triangle en or avec la lettre R.

Mot de passe. *Jeksan*; réponse : *Zabulon*; réplique : *Nabuzardan* (prince de l'armée).

Mot sacré. *Razah-Betsijah* (branche de la solitude).

VINGT-UNIÈME DEGRÉ (NOACHITE OU CH. PRUSSIEN)

Signe d'ordre. Le visage tourné vers le côté où se lève la lune, les bras élevés vers le ciel.

Signe d'introduction. Présenter au Tailleur trois doigts de la main droite; celui-ci, en les prenant, dit : *Frédéric II*, et présente à son tour les trois doigts; on les saisit en disant : *Noé* (repos).

Attouchement. Après avoir pris l'index de la main droite de l'examineur, le presser avec l'index et le pouce en disant : *Sem* (renommée); l'examineur fait aussitôt après le même signe en disant : *Cham* (chaud ou noir), et en répétant l'attouchement, dira : *Japheth* (beau).

Batterie. Trois coups lents.

Marche. Trois pas de Maître.

Insignes et décors. Tablier et gants jaunes; cordon noir, porté de droite à gauche; le bijou est un triangle équilatéral en or, traversé d'une flèche, et le bijou de l'Ordre est une lune d'argent.

Mots sacrés. *Sem, Cham, Japheth.*

Mot de passe. *Phalegh* (division), répété par trois fois.

VINGT-DEUXIÈME DEGRÉ (ROYALE-HACHE OU PRINCE DU LIBAN)

Signes. Faire le signe comme pour élever une hache avec les deux mains, pour couper un arbre par le pied. Réponse : lever les deux mains, les doigts étendus à la hauteur du front et les laisser retomber.

Attouchement. L'on se prend réciproquement les mains en croisant les doigts.

Batterie. Deux coups égaux.

Marche. Trois pas croisés.

Insignes et décors. Cordon porté en sautoir, aux couleurs de l'arc-en-ciel; pour bijou une hache d'or surmontée d'une couronne; sur un côté du manche sont les lettres L. S. et au sommet, du même côté, A. A. C. D. X. Z. A.; sur l'autre côté est la lettre S. et au sommet N. S. C. J. M. B. O.; ce sont les initiales des noms Liban : Salomon, Abda, Adoniram, Cyrus, Darius, Xercès, Zorobabel, Ananias, Sidonius, Noé, Sem, Cham, Japheth, Moïse, Beseleel, Ooliab. Un tablier au milieu duquel est brodé un œil.

Mot de passe. *Japheth, Ooliab* (tabernacle du Père).

Mot sacré. *Noé, Beseleel* (ombre de Dieu), et *Sidonius* (chasseur).

VINGT-TROISIÈME DEGRÉ (CHEF DU TABERNACLE)

Signe. L'on est censé tenir un encensoir à la main gauche et l'on fait le mouvement de le saisir avec la main droite en avançant du pied gauche.

Attouchement. Se prendre réciproquement avec la main droite le coude gauche, en arrondissant le bras.

Batterie. Trois coups égaux.

Marche. Cinq pas égaux.

Insignes et décors. Robe rouge, avec un pardessus jaune plus court et sans manches ; pour coiffure une mitre fermée en étoffe d'or ; sur le devant est brodé un delta avec le nom : ineffable. Echarpe noire, frange en argent ; au nœud de l'écharpe est attaché avec une rosette rouge un poignard ; l'écharpe se porte de gauche à droite.

Mot de passe. *Haphtziel* (volonté de Dieu) ; en réponse : *Darakiel* (direction de Dieu).

Mot sacré. *Iram*.

VINGT-QUATRIÈME DEGRÉ (PRINCE DU TABERNACLE)

Signe de reconnaissance. Comme pour se garantir d'une vive lumière, placer la main droite sur les yeux, et la main gauche ouverte sur la poitrine ; porter ensuite la main droite vers l'épaule gauche et la ramener diagonalement sur le côté droit ; on le nomme signe du cordon.

Grand signe. Placer les deux mains ouvertes sur la tête, joindre les deux pouces et les deux index par les extrémités pour former un triangle.

Attouchement. Le même qu'au degré précédent.

Signe d'admiration. La tête inclinée en avant, la main droite sur la poitrine, les yeux élevés vers le ciel, les couvrir de la main gauche.

Marche. Six pas égaux et un plus grand, ensemble sept pas.

Batterie. Sept coups, 11111—1—1.

Mot de passe. *Uriel* (feu du Seigneur) ; en réponse, on dit : *Tabernacle des vérités révélées*.

Mot sacré. *Jéhovah*. (On l'épèle).

Insignes et décors. Robe en soie bleue, avec un collet garni de rayons en gaze d'or, imitant l'auréole ; la robe est parsemée d'étoiles d'or ; sur la tête est une couronne fermée, environnée d'étoiles et surmontée d'un delta ; cordon ponceau moiré, porté en sautoir ; tablier blanc avec doublure ponceau.

VINGT-CINQUIÈME DEGRÉ (CHEVALIER DU SERPENT D'AIRAIN)

Signe. Indiquer un objet à terre, avec l'index de la main droite, incliner la tête, de plus faire le signe de la croix sur soi-même.

Attouchement. Prendre avec la main gauche le poignet gauche de l'examineur ; en réponse le Tuileur prend le poignet droit du premier avec la main droite.

Batterie. Neuf coups : cinq lents, trois précipités et un séparé.

Marche. Neuf pas en serpentant.

Insignes et décors. Le bijou est un serpent entortillé autour d'une baguette terminée en T. (C'est l'image du serpent que Moïse fit élever dans le camp des Israélites) ; le cordon est rouge, on le porte en sautoir ; sur ce cordon est brodée la devise : *Vertu et courage*.

Mot de passe. I. N. R. I.

Mot couvert. *Johannes Rald* (fondateur de l'Ordre).

Mot sacré. *Moïse* ; il s'épèle (enlevé). Moïse fut le chef et le législateur des Hébreux ; il termina sa carrière sur la montagne Nebo, au dernier jour de la lune d'adar, dernier de l'an du monde 2553 ; mais l'on n'a jamais pu découvrir le lieu de sa sépulture.

VINGT-SIXIÈME DEGRÉ (ÉCOSSAIS TRINITAIRE OU PRINCE DE MERCI)

Signe d'entrée. Comme pour se garantir d'une vive lumière, porter la main droite en triangle au-dessus des yeux.

Signe de caractère. Avec les deux pouces et les deux index réunis par les extrémités, ayant les mains devant soi touchant au corps, former un triangle.

Signe de secours. Les mains ouvertes, la paume en avant, croiser les deux bras au-dessus de la tête, en disant : *A moi les enfants de la veuve*.

Signe d'ordre. La main droite appuyée sur la hanche.

Attouchement. Placer les deux mains sur les épaules du Tuileur, les lui presser légèrement par trois fois, en disant : *Gomel*.

Batterie. Quinze coups par trois, cinq et sept.

Marche. Trois pas égaux, en partant du pied gauche.

Age. Quatre-vingt-un ans.

Insignes et décors. Tablier rouge ; au milieu est brodé un triangle blanc et vert ; un cordon aux trois couleurs de l'Ordre porté en sautoir ; le bijou est un triangle équilatéral en or.

Mot de passe. *Gomel* (récompensant).

Mots vulgaires. *Ghiblin et Gabaon* (colline).

Mots sacrés. *Jéhovah, Jakin*.

Mot sublime. *Edul-Pen-Cagu* (fais ce que tu voudrais qu'il te fût fait).

VINGT-SEPTIÈME DEGRÉ (SOVERAIN COMMANDEUR DU TEMPLE)

Signe de reconnaissance Porter la main droite sur le front et marquer avec le ponce, les doigts étant fermés, le signe de la croix ; en réponse le Tuileur baise le front à la place où le signe a été fait. Mais hors de la cour, au lieu de baiser le front, il porte sur la bouche les deux premiers doigts de la main droite en fermant les autres et tournant en dehors le dedans de la main.

Signe d'ordre. Dans la cour, ayant la main droite étendue sur la table ronde, former avec le ponce écarté une équerre ; debout, placer la main droite sur le corps, au-dessous de la poitrine.

Attouchement. Frapper trois coups de la main droite sur l'épaule gauche de l'examineur, lequel répond en prenant la main droite et lui faisant sentir trois légères secousses.

Batterie. Vingt-sept coups avec le plat de l'épée, par douze, douze et trois.

Insignes et décors. Cordon blanc, liseré de rouge, porté en camail. Sur les deux

côtés sont brodées en rouge quatre croix de commandeur ; le bijou est un triangle en or, sur lequel est gravé le mot sacré ; écharpe rouge, brodée en noir, passant de droite à gauche ; la croix de commandeur est suspendue à cette écharpe. Tablier rouge avec bordure noire ; sur la bavette est une croix teutonique entourée d'une couronne de laurier et au-dessous de la bavette une clef.

Mot de passe. Salomon (Pacifique).

Mot sacré. I. N. R. I.

VINGT-HUITIÈME DEGRÉ (CHEVALIER DU SOLEIL, PRINCE ADEPTE)

Signe. Ayant le pouce de la main droite écarté, la mettre à plat sur le cœur, ce qui forme une équerre ; en réponse, montrer le ciel avec l'index de la main droite.

Attouchement. Prendre les mains de l'examineur et les lui presser légèrement.

Batterie. Six coups égaux.

Insignes et décors. Le Grand-Maître porte une robe rouge, un manteau couleur aurore et tient à la main un sceptre bleu au bout duquel est un globe en or ; les FF. de la Vérité ont le bâton blanc avec un œil en or à l'extrémité ; les chérubins portent un cordon blanc moiré en sautoir, sur la pointe duquel est brodé un œil ; le bijou est un triangle radieux avec un œil au milieu ; les chérubins n'ont point de tablier ; les sylphes portent une tunique, un tablier brun, un bonnet bleu, serré par un ruban aurore. (Le récipiendaire est voilé lorsqu'il entre en Loge).

Mot de passe. Hélios, Méné, Tétragrammaton (le soleil, la lune, Dieu). Stibium (antimoine).

Mot sacré. Adonai ; réponse : Abra (roi sans tache).

VINGT-NEUVIÈME DEGRÉ (GRAND ÉCOSSAIS DE SAINT-ANDRÉ D'ÉCOSSE)

Signe de la terre. La tête un peu inclinée en avant, s'essuyer le front avec le revers de la main droite.

Premier attouchement. Se prendre avec l'examineur successivement la première, la seconde et la troisième phalange de l'index de la main droite, en épelant alternativement le mot *Booz*.

Signe de l'eau. Placer la main droite sur le cœur, l'étendre ensuite horizontalement à la hauteur de la poitrine, et la laisser retomber du côté droit.

Deuxième attouchement. Se prendre mutuellement la première, la seconde et la troisième phalange du doigt médius, en épelant le mot : *Jakin*.

Signe d'étonnement et d'horreur. En regardant à terre, tourner la tête du côté gauche, et élever les deux mains droites vers le ciel.

Signe du feu. Joindre les deux mains, les doigts entrelacés, la paume tournée en dehors, et s'en couvrir la vue ; en réponse, étendre en avant le bras droit à la hauteur de l'épaule.

Troisième attouchement. En prononçant alternativement chacun une des trois syllabes de *Moabon*, prendre l'index de la main droite par la phalange du bout.

Signe d'admiration. Lever les mains et les yeux vers le ciel, le bras gauche un

peu moins élevé, le talon du pied gauche un peu relevé, de manière à ce que le genou fasse équerre avec la jambe droite.

Signe du soleil. Placer le pouce de la main droite sur l'œil droit, élever l'index pour former l'équerre, et l'aligner comme si l'on voulait marquer un point de vue, et dire : *Je compasse jusqu'au soleil.*

Signe général. Former avec les deux bras, les mains vers le haut de la poitrine, une croix de Saint-André.

Attouchement général. Se prendre la phalange extrême de l'index de la main droite, le premier dit : *Ne*, le second : *Ka*, et en passant à la phalange extrême du petit doigt dire, le premier : *Mah*, le second : *Nekamah*.

Marche. Faire sur le plan de la croix de Jérusalem trois pas d'Apprenti, trois de Compagnon et trois de Maître.

Age. Le carré de neuf : quatre-vingt-un ans.

Batterie. Neuf coups, par deux, trois et quatre.

Insignes et décors. Robe rouge ; le cordon est ponceau, porté en écharpe ; au bas est attaché le bijou avec une rosette en ruban vert, liseré de rouge. La ceinture est blanche, avec frange en or ; le bijou est un compas dans trois triangles renfermés dans un ; au-dessous du grand triangle est une équerre renversée ; dans l'angle de l'équerre est posé un poignard.

Mots de passe (véritables). *Erel* (ange du feu, de la lumière), *Hassan* (ange de l'air), *Taljahhad* (ange de l'eau), *Phorlach* (ange de la terre). — *Ardarel*, *Casmaran*, *Talliud*, *Furlac* (anges du feu, de l'air, de l'eau, de la terre). Ces mots sont fautifs.

Mot sacré. *Nekamah* (vengeance).

TRENTIÈME DEGRÉ (GRAND ÉLU, CHEV. KADOSCH)

Signe. Placer la main droite, les doigts écartés, sur le cœur, et la laisser tomber sur le genou droit, que l'on empoigne en fléchissant ; saisir ensuite le poignard qui est suspendu au cordon, l'élever comme pour en frapper, en disant : *Nekam*, *Adonai* (vengeance, Seigneur).

Signe d'ordre. Ayant le glaive dans la main gauche, placer la droite étendue sur le cœur.

Attouchement. On se touche réciproquement par la pointe du pied et du genou droits, et en se présentant le poing fermé de la main droite ; le pouce étant levé, le prendre alternativement, le laisser glisser en reculant d'un pas et en levant le bras comme pour frapper d'un poignard. L'on dit, le premier : *Nekamah-Bealim* (vengeance des traîtres) ; le second répond : *Pharaschchol* (tout est expliqué).

Batterie. Trois fois deux et un.

Marche. Trois pas précipités, les mains croisées sur la tête.

Age. Un siècle et plus.

Insignes et décors. Tunique blanche, en forme de dalmatique, bordée en noir ; écharpe noire, avec frange en argent ; un poignard est posé dans la ceinture ; chapeau rabattu ; sur le devant de la coiffe est un soleil à fond d'argent, rayons

en or, et au centre du soleil est un œil; un cordon noir passant de gauche à droite; sur le devant sont brodées en rouge deux croix teutoniques; un aigle à deux têtes, un soleil et les lettres C. K. H. brodés en argent; bijou, une croix teutonique, émaillée en rouge, attachée à la boutonnière sur le côté gauche, ou un aigle noir à deux têtes, portant une couronne et ayant un poignard dans les serres.

Les Chev. Kadosch de l'antique et stricte Observance portent l'ancien costume des Chevaliers du Temple; ils sont bottés, cuirassés et casqués.

Mots de passe. Pour entrer : *Nekam* (vengeance); réponse : *Menahhem* (consolateur). Pour sortir : *Phangal-Chol* (tout est accompli); réponse : *Pharasch-Chol*.

Mots sacrés. *Nekam, Adonai*; réponse : *Pharasch-Chol*.

L'échelle mystérieuse est composée de deux montants ayant chacun sept échelons. Le premier montant à droite se nomme : *Oheb Eloah* (amour de Dieu); le second montant, à gauche, se nomme : *Oheb-Kerobo* (amour du prochain). — Echelons du premier montant : 1° Tzedakah (Justice); 2° Schor-Laban (Pureté); 3° Mathok (Douceur); 4° Emounah (Force); 5° Amal-Sagghi (Travail); 6° Sabbal (Fardeau); 7° Ghemoul binah thebounah (Prudence). — Echelons du deuxième montant, à gauche : 1° Astronomie; 2° Musique; 3° Géométrie; 4° Arithmétique; 5° Logique; 6° Rhétorique; 7° Grammaire.

TRENTE-UNIÈME DEGRÉ (GRAND INQUISITEUR COMMANDEUR)

Signe. Croiser les deux mains sur le nombril. En réponse, l'on croise les deux bras au-dessus de la tête, les doigts allongés, la paume de la main en dehors.

Attouchement. Se prendre la main gauche, s'approcher réciproquement du pied droit et se toucher le genou, et de l'autre main se frapper mutuellement un coup sur l'épaule droite.

Batterie. Neuf coups, par un, trois, quatre et un.

Insignes et décors. Cordon blanc porté en camail, sur la pointe duquel est brodé en or un triangle radieux; au milieu est le nombre 31. Une croix teutonique en argent est le bijou de ce grade.

Il n'y a point de mot de passe.

Mots sacrés. *Tzedakah* (justice); réponse : *Mischor* (équité); ensemble : *Amen* (ainsi soit-il).

TRENTE-DEUXIÈME DEGRÉ (SOVERAIN PRINCE DU ROYAL SECRET)

Signe. Placer la main droite sur le cœur, la porter en avant, la paume tournée vers le bas, et la laisser retomber sur le côté.

Batterie. Cinq coups, par un et quatre.

Insignes et décors. Cordon noir liseré d'argent, porté en sautoir; sur la pointe est brodée une croix teutonique; l'aigle à deux têtes, en argent, est placé dans le centre de la croix; la ceinture est noire, avec frange en argent, et une croix rouge est sur le devant. Le bijou est une croix teutonique en or; le tablier est blanc et

bordure rouge; sur la bavette est brodée la croix, rehaussée d'argent sur les contours; au milieu du tablier est tracé le plan du camp des princes.

Mots d'ordre de l'armée. Il y a, pour chacun des jours de la semaine, un mot différent, et le second est donné en réponse du premier :

Lundi, *Darius*; mardi, *Xercès*; mercredi, *Alexandre*; jeudi, *Philadelphie*; vendredi, *Hérode*; samedi, *Ezéchias*; dimanche, *Cyrus*.

Mots de passe. *Phaal-Chol* (séparés), *Pharasch-Chol* (réunis), *Nekam-Maqgham* (pour la vengeance); ensemble : *Schaddaï* (tout-puissant).

Mots sacrés. *Salix*; réponse : *Noni*; ensemble : *Tengu*. (Ces mots sont composés de lettres qui marquent les tentes du camp des princes.)

TRENTE-TROISIÈME DEGRÉ (SOVERAIN GRAND INSPECTEUR GÉNÉRAL)

Premier signe. Croiser les bras sur la poitrine, le corps et la tête inclinés en avant; se mettre à deux genoux.

Deuxième signe. Tirer le glaive du fourreau, poser la main gauche sur le cœur, tomber sur le genou gauche.

Troisième signe. Baiser par trois fois la lame de son épée.

Ce degré n'a pas d'attouchement.

Batterie. Onze coups par cinq, trois, un et deux.

Insignes et décors. Un cordon blanc moiré, liseré d'or, au bas duquel est une rosette blanche, rouge et verte, avec frange en or; un delta environné d'une gloire en or est brodé sur le devant; sur deux côtés du delta est un poignard dont la pointe est dirigée vers le centre, et au milieu le nombre 33 en chiffres arabes; ce cordon se porte de gauche à droite. On porte en outre du côté gauche une croix teutonique rouge; le bijou est un aigle noir à deux têtes, couronné, ayant les ailes étendues, et tenant un glaive dans les serres; le glaive, le bec, les ongles sont en or; ce bijou se porte suspendu à une chaîne d'or passée au cou.

Premier mot de passe. *De Molay*; réponse : *Hiram-abî*.

Deuxième mot de passe. *Frédéric*; réponse : *de Prusse*.

Grand mot de passe ou mot sacré. *Mi-chamichah Bealim Adonai* (qui est semblable à vous, parmi les forts seigneurs!)

LES CHEVALIERS DU DELTA SACRÉ

Le but de cette Maçonnerie est le perfectionnement de l'homme et son rapprochement vers celui dont il est émané; sa constitution est basée sur la loi de *hom*; selon le traducteur du *Zend-Avesta*, cette loi annonçait un être suprême éternel,

auteur des deux principes opposés; les cérémonies de cette loi, appelée *Pæriokesch*, étaient en petit nombre, très-simples, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers; elle a pour but de rendre au Sublime Architecte des mondes l'hommage qui lui est dû.

Le Chevalier du Delta sacré portait en sautoir un cordon, avec un Delta; d'un côté était gravé le nom de Jéhovah, entouré de ces mots : *Vérité, Sagesse, Science*, et de l'autre un serpent formant un cercle, au milieu duquel est un lion.

Le Delta est le symbole de la divinité; le serpent avec le lion sont l'emblème de la prudence et de la force; — on lui remettait avec le code des lois sacrées une décoration nommée l'alidée, qui ne pouvait se porter que dans les grandes solennités.

Cette Maçonnerie antique est divisée en trois sanctuaires : le premier est celui où se fait l'examen du candidat; il prend le nom de *Pronaos*. Il est tendu d'une draperie bleu-céleste parsemée d'étoiles d'argent et ornée d'emblèmes représentant les mystères de l'Ordre; au fond du Pronaos est un tableau transparent sur lequel est peinte une gloire, au centre de laquelle est l'œil de la Vigilance; devant le Président est une table triangulaire, couverte d'un tapis noir, sur laquelle sont posés le grand livre des maximes, les tables de la loi et un vase contenant les parfums.

Ce sanctuaire est éclairé par trois lampes, placées à l'Orient, à l'Occident et au Septentrion.

Au-dessus de la porte d'entrée est un transparent avec ces mots : *La raison te conduit, avance à sa lumière*.

Le deuxième sanctuaire prend le nom de Temple des Esprits; les murailles sont couvertes d'hiéroglyphes; tous les signes du zodiaque y sont représentés. Au fond, à l'Orient, se trouve le tombeau emblématique; cette salle figure les ruines du temple de Jérusalem; cette salle n'est éclairée que par un transparent représentant la lune; pendant les voyages du candidat règne un silence de mort; tous les membres de l'aréopage peuvent assister aux épreuves physiques, mais ils doivent être inaperçus.

Le troisième sanctuaire prend le titre de Temple de la Vérité; au-dessus de la porte sont écrits ces mots : *L'entrée de ces lieux n'est accordée qu'aux âmes pures*.

Un globe de feu, représentant le soleil, occupe le milieu de l'espace; à côté de cet astre, on voit une figure majestueuse à face humaine; sa barbe est parsemée d'étoiles, et de sa bouche enflammée sort l'œil symbolique du monde.

Cette salle est richement décorée et resplendissante de lumière; sur une estrade ayant sept marches et sous un pavillon d'étoffe d'or, on voit le nom ineffable; dans une gloire rayonnante est l'étoile flamboyante, portant aux cinq points des caractères hiéroglyphiques; on découvre la statue de la Nature à côté de la figure à face humaine.

Sur l'estrade est placé le siège du Grand-Pontife, devant lequel est un autel couvert d'un riche tapis d'or; dessus est un candélabre à sept branches et le grand livre de révélations.

Cet aréopage se compose de onze officiers dignitaires, savoir :

1. Le Grand-Pontife.
2. Le premier Mystagogue.
3. Le deuxième Mystagogue.
4. L'Odos.
5. L'Hiérostolista.
6. Le Zacoris.
7. Le Céryce.
8. Le Pliste.
9. L'Hydranos.
10. Le Cistophore.
11. Le Thesmophores.

Le G. Pontife est revêtu d'une robe blanche avec une tunique bleu-céleste mélangée d'argent, qui ne descend que jusqu'aux genoux; les manches de la première robe sont étroites et descendent jusqu'au poignet, celles de la seconde sont larges et ne viennent qu'au coude; il porte en sautoir un large ruban violet, sur lequel sont brodés ces mots : *Vérité, Sagesse, Science*, et un soleil brillant suspendu à une chaîne d'or. Une clef d'ivoire et d'or, emblème du mystère, est suspendue à son épaule droite.

Les deux Mystagogues et les officiers de l'aréopage sont couverts d'une longue robe bleu-céleste; par-dessus est une ceinture en soie violette à frange d'or et une chaîne d'argent, portée en sautoir, au bas de laquelle est un Delta avec une gloire.

EXAMEN DU CANDIDAT

Le Président frappe un coup de maillet et dit : En place et silence, mes FF...

Le Céryce frappe un coup, et au moment où la porte du *Pronaos* s'ouvre, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent et le néophyte se trouve entouré de feu; lorsque le silence est rétabli, l'Hydranos le place sur un siège élevé couvert de velours noir.

D. Le Président dit au candidat : Que demandes-tu, et qui t'amène parmi nous?

R. Je demande l'entrée du Temple de la Vérité, désirant pénétrer les arcanes de la nature.

D. Qu'as-tu fait pour obtenir cette faveur?

R. J'ai appris la signification véritable des symboles.

D. Connais-tu la doctrine de la dualité des principes la *Dyade*?

R. Oui, je connais l'origine des contrats, loi d'un combat éternel entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la matière et le principe générateur.

D. Que cherches-tu donc?

R. La loi d'harmonie qui devait fondre ces éléments contraires en un seul tout, digne de correspondre à l'œuvre du grand inconnu.

D.: Ce que tu demandes, tu ne pourras l'obtenir que par la mort; mais contemple la nature, partout il y a de l'harmonie : chez l'homme, dans la force, chez l'enfant, dans le travail, dans l'existence et jusque dans la douleur...

La plus belle harmonie au ciel, c'est Dieu! La plus belle harmonie sur la terre, c'est l'amour! Ouvre l'histoire et considère les grands royaumes, les immenses édifices, les palais séculaires consacrés par une admiration perpétuelle, et toujours tu rencontreras l'harmonie divine ou humaine qui préside aux événements.

Sache que les douze travaux d'Hercule n'ont fait qu'un demi-dieu, et qu'il faut plus pour faire un sage..... Sais-tu ce que c'est qu'un sage?

R.: Un sage est celui qui place son bonheur, non dans sa force ou dans ses richesses, mais dans sa conscience qui, pénétrée de la grandeur de son être par celle du Créateur, tache de se rendre digne de lui par la pratique des vertus.

D.: Quel est la triple étude qui doit occuper l'homme sur la terre?

R.: D'où il vient : étude de Dieu, — ce qu'il est, l'étude de soi-même et son perfectionnement, — où il va, l'étude de sa transformation dans un autre avenir.

D.: Qu'est-ce que le spiritualisme?

R.: Le spiritualisme, c'est l'esprit luttant contre la matière, l'âme soumettant le corps à sa puissance; c'est le principe du dévouement, le désir de l'immortalité, l'amour de la gloire par la vertu, la science; dans ces derniers temps on l'a appelé *progrès social*; il est seul conservateur de la société, seul générateur des nobles pensées, parce qu'en lui seul se trouve l'*Eros* intellectuel, l'archétype du beau; parce que, dégageant l'homme des biens terrestres qui le tiennent captif, il le rend plus semblable à l'Être des êtres par excellence.

D.: Qu'est-ce que le matérialisme?

R.: Le matérialisme est l'assujettissement de l'esprit à la matière, la victoire des sens sur la pensée, la négation de l'immortalité, et par suite l'exaltation du *moi humain*, en d'autres termes la consécration de l'égoïsme; par conséquent le devoir de tous ceux qui ont reçu la mission d'éclairer les hommes, dans quelque position qu'ils se trouvent, c'est de faire appel au spiritualisme qui est l'idéal de la perfection humaine, le lien entre Dieu et l'homme; les matérialistes corrompent la société.

D.: Qu'est-ce que la vie?

R.: La vie est un vase à deux anses qui penche tantôt d'un côté pour verser les biens, tantôt de l'autre pour épancher les maux. Le courage et la constance diminuent ceux-ci au profit de ceux-là, et souvent le malheur lui-même est un bien : il fortifie l'âme qui a su résister au premier choc; il la réveille de l'indolence dans laquelle une longue prospérité l'avait endormie; il inspire à celui qui ne se laisse pas abattre une énergie nouvelle; il lui fournit, pour revenir au bonheur, des moyens qu'il ne se soupçonnait pas.

D.: Quel est le signe de la réconciliation entre Dieu et l'homme?

R.: C'est la mort.

D.: Est-il utile que l'homme connaisse l'ordre des êtres et des choses, soit matériels, soit spirituels, visibles ou invisibles, comme Dieu, nature, homme, humanité, bonté, vérité, justice, vertu?

R. : Oui, car le plus haut degré de l'intelligence où l'homme puisse atteindre serait de connaître la nature des êtres et leurs rapports avec nous, de connaître l'essence des choses et les qualités des objets destinés à notre instruction, au développement et au perfectionnement de notre propre nature. L'homme doit observer toute la nature, soumettre tout à l'examen de la raison, à l'expérience, à l'analyse et tout diriger vers son perfectionnement.

D. : Qu'entendez-vous par Franc-Maçonnerie ?

R. : L'histoire de la civilisation, car cette institution a assoupli le cœur de l'homme et poli les mœurs des peuples, et on l'a surnommée le culte humanitaire.

D. : Pourquoi la philosophie est-elle partie indispensable de la Maçonnerie ?

R. : Attendu que toute doctrine, morale religieuse ou scientifique, qui n'est pas éclairée par la philosophie, est fausse, et qu'elle égare plus encore que l'ignorance.

D. : A quoi tendent les grades symboliques de la Maçonnerie ?

R. : A inspirer au Maçon le désir de son perfectionnement moral et la pratique de toutes les vertus qui constituent l'homme de bien.

D. : Quel est le but des grades capitulaires ?

R. : De donner une grande énergie et d'échauffer l'âme de ce saint enthousiasme qui distingue l'homme par une philanthropie ardente, aux premiers degrés ; vertu, philanthropie, aux degrés intermédiaires ; chaleur, enthousiasme pour le bien, au sommet ; philosophie, pour régler et cimenter les moyens de bien faire tout ce qui est bon ; il faut donc que les Maçons qui en sont revêtus cultivent la philosophie avec ardeur, car la philosophie est la science des principes, la connaissance de la vérité, embrassant dans sa généralité toutes les lois du monde physique et du monde moral.

D. : Quel rapport existe-t-il entre la Maçonnerie et le culte du feu ?

R. : Le culte du feu a été une conséquence de celui qu'on rendit au soleil. Chez les uns, le feu a été révééré seulement comme un emblème que la raison pouvait approuver ; chez les autres, il donna lieu à des superstitions ; les mages voyaient en lui le symbole du Sublime Architecte des mondes.

D. : Que signifie le triomphe de la lumière ?

R. : Le triomphe de la lumière est une cérémonie religieuse et morale de nos ancêtres qui suivaient le culte de nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles ; elle nous représente que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur ; cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe ; il est évident que l'attention aux mouvements, aux variations et aux effets qui en résultent, découvre les miracles du Sublime Architecte des mondes ; elle conduit à la connaissance des perfections, elle donne des idées dignes de la grandeur du moteur de toutes choses.

D. : Qu'a-t-on fait pour fixer l'esprit de l'homme sur ces combinaisons et ces variations merveilleuses ?

R. : On s'est servi d'allégories et de symboles, comme d'images agréables, pour représenter aussi une morale pure et naturelle, qui pût exciter l'homme à pratiquer la vertu.

D.: Quelle est l'allégorie adoptée ?

R.: Une pyramide surmontée du soleil ; cette forme, qui présente une idée de la perfection, rappelle la recherche de l'art ; c'est cette vertu que l'on se propose.

D.: L'Hiérophante et les deux Mystagogues, en se rendant aux trois feux emblématiques, portaient, en forme de questions, ces trois inscriptions hiéroglyphiques que tu vois ici :

- « 1^o Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance du Sublime Architecte des mondes et de ses perfections ; être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience.
- » 2^o Pratiquer la vertu et fuir le vice, pour être toujours satisfait de soi-même.
- » 3^o Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

Donnez-nous l'explication des trois feux emblématiques ?

R.: La déesse Isis tenant son fils Osiris sur ses genoux, trois feux sur trois autels brûlant devant elle...

L'homme est corps, âme et intellect. Chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire et offre à l'esprit l'emblème de la nature... Neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, neuf puissances célestes y président ; la volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du Subli. Arch. des mondes.

D.: Croyez-vous que la voix qui sort du buisson ardent n'est qu'une figure symbolique ?

R.: Oui, elle exprime le feu de l'intelligence, la voix de la conscience qui ne permet pas à l'homme d'opprimer ses FF.:

D.: Quelle idée avez-vous de l'homme et de la femme vivant dans l'innocence et chassés du jardin d'Eden par leur transgression aux commandements de l'Eternel ?

R.: Cette allégorie exprime l'obéissance que l'homme doit aux lois de la nature, de la justice, de l'humanité ; que lorsqu'il les oublie, il se rend malheureux, infirme, ignorant, il détruit toute société et renverse les lois que le Sublime Architecte des mondes a imprimées à sa création.

D.: Combien y a-t-il de choses éternelles dans la nature ?

R.: Trois : l'intelligence, la matière première et l'espace.

D.: La quantité de la matière est-elle toujours la même dans l'univers ?

R.: Oui.

D.: Croyez-vous que la substance universelle est une ?

R.: Oui, elle est tout à la fois lumière, chaleur, intelligence.

D. : Il n'y a point d'espace sans corps ?

R. : Non, le froid n'est pas, c'est la chaleur en moins ; l'opacité des corps n'est pas non plus ; pour le croyant la lumière est partout, l'immensité est sans distance ; pour l'éternité le temps n'est pas ; parlant du soleil, tout pour lui, rien sans lui ; Dieu est la substance universelle, il est lumière, chaleur, intelligence.

D. : Mais le soleil est l'auteur de la substance universelle et cependant il n'est point Dieu ; serait-il la résidence d'où Dieu anime l'univers ?

R. : Je ne puis répondre...

D. : Le néant peut-il avoir lieu ?

R. : Non, le néant ne peut avoir lieu tant que Dieu sera, Dieu ne peut le faire, le néant limiterait son infini, Dieu deviendrait fini ; il ne serait plus Dieu, ce qui ne peut pas être, car rien, dans l'univers, ne se renouvellerait plus. La nature, renfermant les germes de toutes les possibilités, serait toute-puissante si elle était force motrice intelligente, mais comme elle n'est qu'un groupe d'êtres, un code de lois, une bibliothèque de sciences, un magasin de moyens, on peut dire que la toute-puissance ne lui appartient pas parce qu'elle ne peut exister qu'au nombre des propriétés d'un esprit ; Dieu est enfin la toute-puissance.

D. : Qu'est-ce que l'esprit de l'homme ?

R. : Je crois que l'esprit de l'homme est une émanation de la souveraine intelligence ; c'est l'être qui pense en nous, qui conçoit la raison des choses et les rapports des êtres, lui seul est capable de connaissance.

Il est difficile de définir l'âme humaine autrement que par ces mots : *un être pensant, intelligent et raisonnable* ; or l'esprit tient essentiellement de la nature de l'âme.

L'homme est non seulement un être extérieur matériel et physique, il est encore un être sensible, intelligent et moral, capable de sentiment, d'amour, de conceptions et de raisonnements.

L'âme pense, le cœur aime, l'esprit conçoit, l'intelligence connaît et raisonne.

Le corps et les sens unissent l'homme au monde matériel, le cœur l'attache aux êtres de son espèce, l'esprit et l'âme l'élèvent à son créateur, tout son être l'enchaîne à la divinité, à la nature, à l'humanité, à tous les êtres sensibles.

L'esprit de l'homme peut connaître les rapports qui existent *entre* Dieu et la nature, entre les êtres et les choses, et cette connaissance est le premier pas vers la perfection de son intelligence.

D. : Est-ce par leur nature que l'esprit doit s'appliquer à connaître les êtres et les choses ?

R. : Non, ce n'est point par leur nature, mais par leurs rapports avec nous ; il doit d'abord se fixer sur la réalité et non sur l'apparence ; il doit partir d'une idée simple pour arriver à une idée spirituelle ou métaphysique.

L'entendement doit aller du connu à l'inconnu, ou de ce qu'il voit à ce qu'il ne voit pas, et ne pas faire un seul pas qu'il ne sache où il est, d'où il vient, où il va et comment il doit rétrograder ou avancer.

De même que le corps de l'homme a une vue extérieure, l'esprit a une vue

intérieure qui lui sert à reconnaître la réalité et les rapports des choses, c'est ce qu'on appelle l'intuition.

D.. Qu'est-ce que l'intuition ?

R.. Cette vue intérieure, claire et distincte de l'esprit, qui est l'organe par lequel il acquiert la connaissance de la vérité ; il la voit et la reconnaît dans les rapports des êtres intelligents avec tout ce qui existe dans la nature.

On peut appeler l'intuition la connaissance intime des êtres et des choses. Depuis l'Etre suprême jusqu'au plus petit atome, c'est la seule faculté par laquelle l'homme reconnaît tout ce qui est en lui, autour de lui et au-dessus de lui.

D.. Qu'est-ce que l'intuition ?

R.. La lumière de l'âme, le flambeau de l'esprit, le guide des pensées et des idées ; elle est encore la lumière des sentiments du beau, du bon, du vrai, du juste et elle éclaire l'intelligence en activité.

L'intelligence en activité crée les idées, et les idées sont les essences éternelles émanées de l'Etre suprême.

D.. Pour exercer son intelligence, l'homme doit-il connaître la nature des êtres intelligents ?

R.. Oui, il doit élever sa pensée jusqu'à l'Etre suprême et redescendre en lui-même, puis jeter les yeux sur la nature ; il reconnaîtra qu'étant l'être intermédiaire entre la divinité et les êtres qui sont au-dessous de lui, il doit être le premier à entretenir l'harmonie dans le monde moral et intellectuel.

D.. Comment l'homme perfectionne-t-il sa nature ?

R.. Il ne la perfectionne qu'autant qu'il cultive son esprit et qu'il développe librement toutes les facultés de son entendement ; c'est dans l'imagination que brûle la flamme du génie ; cette flamme divine est toujours dans une âme embrasée de l'amour du beau et du bon ; elle est le feu sacré qui alimente le génie.

D.. Qu'est-ce que le génie ?

R.. Le génie est en quelque sorte la divinité de l'esprit : il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes, il est pour l'esprit ce que l'imagination est pour l'âme.

D.. Qu'est-ce que le talent ?

R.. Le ministre du génie, ou la force et l'adresse par lesquelles il exécute ses œuvres. Le but de toutes les productions du génie, c'est l'utilité du genre humain ou le perfectionnement de l'homme.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imité que la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité, il n'a pour objet que l'élévation et l'anoblissement de l'esprit humain.

D.. En quoi consiste l'esprit de l'homme parfait ?

R.. Celui dont le génie naturel, agissant par lui-même, l'a élevé jusqu'au plus haut degré de perfection dont il est susceptible.

D.. Sans le génie l'homme peut-il concevoir les lois de la divinité et de la nature, et perfectionner la société ?

R.. Non, il faut que l'homme crée les idées, perfectionnements dont les

germes sont dans la nature humaine, pour parvenir à l'améliorer et à perfectionner ses destinées.

D. : Que doit faire l'homme pour parvenir à la plus haute perfection de sa nature ?

R. : Il doit développer son corps et son âme, cultiver son cœur et son esprit, former son intelligence, son goût, son génie et son caractère, car les mouvements du corps, l'activité des sens, les penchants du cœur, les pensées de l'âme, les idées de l'esprit, forment les habitudes; les habitudes forment le caractère, et le caractère forme les hommes?

D. : Oui, il faut faire contracter au corps et à l'âme, aux sens et à l'esprit, à son entendement, à sa volonté, à tout son être physique et moral, d'heureuses habitudes, car c'est là le grand principe de l'éducation pratique.

L'homme tend à s'élever, à s'agrandir, à se perfectionner. Qu'il s'en fasse une habitude en se formant à la vertu, en dirigeant son esprit vers la vie active et il se formera un grand caractère. L'habitude de l'exercice produit la force, l'habitude du courage produit l'héroïsme, l'habitude des bonnes actions produit la vertu, enfin on s'éclaire par les lumières des sages et l'on forme son caractère pour vivre avec les hommes, nos frères.

Après cet examen, le Président frappe sur un timbre sonore, tous les membres présents se lèvent, une douce harmonie se fait entendre, et il dit :

INVOCATION

« Père de l'homme, suprême intelligence, source de vie et de félicité, Créateur tout-puissant ! daigne accorder à ce jeune néophyte la force et le courage de marcher dans la voie de la justice et de la vérité, afin que son cœur pur et sans tache soit digne de parvenir jusqu'au temple de la Vérité. »

Ensuite il lui remet une branche de myrthe et un bâton accolé d'un œil; « Ce myrthe symbolique, lui dit-il, vous donnera l'entrée dans le sanctuaire de la sagesse où se trouve le Delta sacré; ce bâton emblématique vous guidera dans cette pénible recherche. Allez, mon F., et que l'esprit de Dieu veille sur vous ! »

Le Thesmosphores conduit l'aspirant dans un vestibule. A peine a-t-il pénétré dans ce lieu qu'un grand voile se lève, et sa vue est tout à coup éblouie de manière à ne rien distinguer; mais bientôt arrive une femme au regard doux et bienveillant, tenant d'une main un flambeau allumé et de l'autre la *tzedaka*; il reconnaît la Charité; il se dirige ensuite vers une porte sur laquelle sont écrits ces mots en lettres rayonnantes : *Fais le bien sur la terre ou crains d'être maudit*. Il dépose son obole; la porte s'ouvre d'elle-même, elle donne accès dans une vaste pièce nommée le Sanctuaire des esprits; il traverse la brèche d'une muraille, il est dans le temple de Solomon; mais quel contraste douloureux et terrible entre le souvenir que ce nom rappelle et le spectacle qu'il a sous les yeux ! Un silence de mort plane sur ces ruines croulantes que la lune éclaire de sa pâle clarté; en ce moment le Thesmosphores paraît et lui dit : Que penses-tu de ces ruines ?

R. : Je pense avec douleur que la main de l'homme a contribué à la destruction des innombrables monuments que la civilisation a semés partout.

D. : Regarde cet obélisque mutilé par le temps, il a conservé les caractères mystiques gravés par la main de nos ancêtres ; voici leur signification : *Ne crains pas de mourir, la mort n'est qu'une halte.*

R. : Mais où sont ces anciens Égyptiens, dit l'aspirant, qui furent les maîtres de l'univers pour les sciences ? comment a pu s'éteindre une si grande renommée ? comment tant de grands travaux ne les ont-ils pas garantis du sort des peuples vulgaires ? Ils sont morts, répond le Thesmosphores ; mais leur passage sur cette terre n'a pas été stérile ; ils ont accompli une mission providentielle, le culte de l'unité. . . Ah ! qu'elle est belle l'institution salutaire qui empêcha une partie du genre humain de tomber dans un entier abrutissement, qui fit des hommes de tous les pays un peuple de FF. : , qui en fit les apôtres d'un même principe créateur.

D. : Croyez-vous que l'homme n'a rien de fini ou de déterminé, que sans appui et sans guide il est destiné à marcher isolément et à l'aventure sur la terre ?

R. : Non, car ce serait nier la perfection de son créateur. Dieu, en créant l'homme libre, a voulu que rien ne manquât à son âme et à son corps, et pour le mettre mieux à même de travailler à son bonheur physique et moral, il lui a donné le pouvoir d'apprécier ses actions et de les régler dans l'intérêt de sa conservation.

D. : En philosophie, comment représentez-vous la lutte du bien et du mal ?

R. : Par la lumière et les ténèbres.

D. : Comment considérez-vous les initiés à nos mystères ?

R. : Comme étant les disciples de la lumière et les ennemis des ténèbres, c'est-à-dire que nous devons propager le bien et combattre le mal.

D. : Croyez-vous que le temps viendra où le mal sera détruit et où le bien règnera seul ?

R. : Oui, c'est là le but de notre institution ; le monde alors sera le temple de la vérité, où tous les hommes seront égaux et heureux.

D. : Voyez cette grande clé, elle ouvre la porte de ce tombeau placé à l'Orient ; elle symbolise le travail qui conduit au savoir et la méditation qui nous mène à la perfection. Les cinq figures emblématiques qui décorent ce monument funèbre se nomment : *Bienfaisance, amitié, vertu, science et vérité* ; vous avez sans doute remarqué que la forme de ce mausolée est triangulaire ?

R. : Oui.

D. : En voici l'explication : Le premier côté exprime la loi du Tout-Puissant, c'est-à-dire la loi naturelle, immuable et l'amour du prochain ; le deuxième côté, les secrets des opérations de la nature, le mouvement qui est la cause, la fermentation qui en est le moyen, la putréfaction qui en est l'effet, *la mort, la vie*, qui en sont le résultat ; le troisième côté, la perfection du cœur humain, victoire de la vérité et de la vertu sur les erreurs et les passions, Dieu conservateur du temple, *qui est la terre*, et maître des ouvriers, *qui sont les hommes*.

Après ces questions l'aspirant s'avance paisiblement jusqu'au tombeau emblématique ; là, deux hommes masqués et couverts d'une robe noire lui barrent le passage ; l'un d'eux lui demande le mot de passe.

R. : *Amoun (soit discret)*, répond le récipiendaire.

Aussitôt il entend une voix forte lui dire : « Songe que de longs et pénibles travaux te sont imposés pour arriver à l'ésotérisme ; nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères. »

Il s'avança avec prudence, le Tesmosphores ouvre la porte, et sans songer au danger qui l'attend peut-être, il se dispose à y pénétrer ; alors une voix inconnue lui dit : « Quiconque aura pénétré dans ce lieu, seul, sera purifié... il sortira peut-être... du sein de la terre, et il aura le droit de préparer son âme à la révélation des mystères de la... » En ce moment la porte se ferme avec un tel bruit qu'il ne lui permet pas d'entendre le dernier mot. Il se trouve bientôt environné d'hommes revêtus de longs vêtements blancs, semblables à des suaires. Un bruit singulier se fait entendre, il ressemble au claquement que produisent des os entrechoqués ; après un lugubre silence, tous disparaissent ; un seul le prend par la main et lui dit ces paroles : « Sois attentif aux leçons de la sagesse, que jamais la voix de l'infortune ne trouve ton oreille insensible, mais ferme-la toujours aux séductions du vice, aux sophismes de l'erreur et aux suggestions de l'injustice.

» Que tes yeux apprennent à lire dans le livre sublime de la nature et qu'ils s'ouvrent aux rayons de la lumière... Continue ta route. »

Sans répondre, il s'engage courageusement dans le sentier qui se présente devant lui ; il descend par une pente douce dans une voûte, espèce de labyrinthe terminé par une porte d'airain qui s'ouvre d'elle-même, sans produire le moindre bruit.

Sur cette porte est écrit, en lettres hiéroglyphiques : *Beababa* (résignation). Une voix sonore lui dit : « Ecoute-moi... Si tu viens ici pour chercher des leçons, secoue les préjugés, apprends à connaître les hommes par leurs conformités et par leurs différences, et acquière les connaissances nouvelles qui ne sont point d'un siècle, mais qui étant de tous les temps et de tous les lieux, sont, pour ainsi dire, la science commune des sages. Regarde en face de toi, là se trouve une figure en contemplation, tournant ses yeux de tous les côtés (*elle signifie : Dieu est partout*) ; à côté se trouve un palmier avec cette inscription : *tu es un roseau, deviens arbre.* » Une atmosphère étouffante et chargée de vapeurs oppresse sa poitrine ; il hâte sa marche pour échapper à la suffocation, mais, après avoir suivi d'innombrables détours au milieu d'une obscurité profonde, il se trouve en face d'une rivière en courroux ; pour la traverser, il entre dans une barque ; cette barque va se briser contre un rocher, et ce rocher se transforme en un volcan, d'où s'élance une pluie de feu. Après avoir franchi tous ces obstacles, il se trouve vis-à-vis d'une porte sur laquelle est écrit : *Mothak* (douceur) ; un lui dit : « Frappe avec ton bâton sur cette porte, elle te livrera le passage qui conduit de l'Orient à l'Occident. Cette route indique le commencement et la fin de la vie humaine, la même que le soleil parcourt chaque jour... » L'aspirant s'engage dans cette voie, il marche résolument. Arrivé à la troisième porte, il lit cette inscription : *Serrel* (intelligence). Cette porte s'ouvre, et une voix forte et sonore lui dit : « Sache que tous les biens que Dieu a destinés à l'homme, que tous les plaisirs de la raison

et les joies des sens consistent en trois choses, la *santé*, la *paix* et le *nécessaire*. La santé ne se maintient que par la tempérance, et la paix est l'apanage de la vertu. Les hommes bons et les mauvais peuvent également acquérir les dons de la fortune, mais le plaisir de la jouissance en est diminué à proportion de la méchanceté de ceux qui les obtiennent. » Le récipiendaire pénètre dans cette voûte, au bout de laquelle se trouve une quatrième porte avec ce mot : *Emounah* (force). Une voix forte lui adresse ces questions :

D. : Que penses-tu de la morale ?

R. : La morale est le point de réunion de toutes les connaissances humaines ; elle est la bonne voie, le moyen assuré de vivre heureux et sage, le miroir fidèle de la vertu et l'interprète des consciences ; sans elle, tout le reste est vain ; avec elle, tout devient utile et profitable ; l'homme, lorsqu'il en est rapproché, se présente sous un jour nouveau et plus intéressant ; le sentiment de lui-même l'élève jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe ; il se voit entouré d'hommes qui lui ressemblent, dont il a besoin et qu'il peut secourir. De là la précieuse connaissance et l'intime conviction de ses devoirs envers Dieu, envers lui-même, envers son prochain ; c'est le sommaire de toutes ses obligations, il ne doit plus les ignorer.

D. : Comment peut-on être initié dans les premiers principes des connaissances humaines ?

R. : En portant les vérités primitives au plus haut degré d'évidence, la théorie de l'être, sa possibilité, son existence, son essence, ses propriétés, ses attributs, ses modifications, sa force, sa durée, ses principes, ses causes, ses effets, sa vérité, sa perfection...

D. : Mais tous ces grands objets exigeaient une discussion profonde, méthodique, démonstrative ?

R. : Oui, ils doivent être mis à la portée des faibles intelligences par des exemples tirés des circonstances familières de la vie, afin de rendre cette étude aussi facile que sensible.

D. : Je suis satisfait... continue ta route... courage et persévérance !... La porte s'ouvre et le néophyte marche au hasard ; il entend non loin de lui un bruit analogue à celui que produirait une voiture chargée de lourdes barres de fer roulant avec rapidité sur un pavé inégal ; au même instant, il aperçoit une lumière vers laquelle il se dirige avec précaution ; il est bientôt en face d'une voûte grillée, composée d'énormes barreaux ; sur la porte d'entrée sont écrits ces mots : *Coker-Eloah* (amour de Dieu). Il ouvre cette porte, et aussitôt un panneau de muraille glisse devant lui, trois hommes armés de glaives se présentent et l'un d'eux lui dit : « Nous ne sommes pas ici pour arrêter tes pas (il lui présente un livre relié en maroquin rouge) ; écris ton nom, ton âge et tes qualités maçonniques. » Il lui dit ensuite : « Pardonne tout aux autres et rien à toi-même (il lui présente un miroir) ; regarde, il réfléchit ton passé, cherches-y des motifs d'espérance pour l'avenir...

» En suivant la voie de la nature, tu peux atteindre au bonheur : tout le monde peut le posséder, c'est une plante dont l'origine est céleste. Pour lui, nous supportons la vie et nous ne craignons pas de mourir... ; tout le monde peut le

posséder, ses biens s'offrent à nous, mais il ne faut pas les chercher dans les extrémités, il ne faut que du bon sens dans l'esprit et de la droiture dans le cœur.

» La cause universelle n'agit que par des lois générales qu'elle a constituées. C'est le véritable bonheur.

» L'ordre est la première loi du ciel ; Dieu gouverne par des lois générales et non particulières ; il veut que le bonheur soit égal pour tous, et, pour être tel, il doit être social ; ne l'oublie pas... Poursuis ta route, elle te conduira au temple de la vérité...»

Le néophyte marche péniblement dans une route inégale ; arrivé à la sixième porte, il frappe avec son bâton ; elle s'ouvre avec un bruit épouvantable. Sur cette porte est écrit ce mot : *Tzedakah* (justice) ; il pénètre dans cet asile de la mort ; à l'instant même, deux lions de grandeur naturelle, à l'aspect terrible, s'avancent, allongent leurs griffes et font entendre d'affreux rugissements (effet d'un mécanisme). Son courage n'est point ébranlé par cette épreuve, il s'avance tenant à la main droite la branche de myrthe (la force soumise à la prudence). Au milieu de cette enceinte se trouve une colonne d'airain, dans laquelle est déposé le coffre contenant le *Delta sacré* et le *G. livre des traditions* ; à côté brûle, sur un trépied antique, de l'esprit de vin dont les flammes bleues et blanches ressemblent à la lumière blafarde d'un pâle météore igné. Qui vient ici ? s'écrie une voix mâle et sonore... — Un néophyte qui aspire à la sagesse, répond le candidat. — Songe que pour arriver à la vie de l'intelligence, il faut sonder sans terreur le mystère de la mort. Réponds-moi...

D. : Qu'appelles-tu cause première ?

R. : Celle qui ne dépend d'aucune autre, tel que Dieu.

D. : Et la cause seconde ?

R. : Celle qui dépend de la première, telles que toutes les causes créées.

D. : Et la cause immédiate ?

R. : Celle qui produit l'effet par son action.

D. : Et la cause médiate ?

R. : Celle qui a produit l'immédiate ; le père est cause immédiate de ses enfants ; l'aïeul en est la cause médiate. La cause physique est celle qui contient la raison suffisante d'un être par sa propre action : c'est la cause efficiente considérée sous un autre point de vue.

D. : Et la cause morale ?

R. : La cause morale est celle qui influe sur l'existence d'un être par une loi, par un conseil ou par l'exemple.

D. : Qu'appelles-tu providence ?

R. : La providence est la disposition libre d'un être intelligent, de tout ce qui arrive dans ce monde.

D. : Et la conservation ?

R. : La conservation est la continuation de l'existence des êtres assujettis au système de leurs lois physiques ou morales.

D. : Et la fin ?

R. : La fin est la raison suffisante qui détermine une cause libre à la production

de son effet; il ne faut pas confondre l'objet avec la fin, car c'est l'objet qui produit la fin par l'espoir de sa jouissance.

D. : Et l'espace ?

R. : L'espace est tout étendue, suivant les trois dimensions ; si elle est pleine, on lui donne le nom de corps, et on l'appelle vide si elle ne contient rien.

D. : Et l'infini ?

R. : L'infini est ce qui n'a point de bornes ; c'est un terme négatif qui marque ce que le fini n'est pas.

D. : Et la durée ?

R. : La durée d'un être est la continuation de son existence ; si l'être n'a point de commencement ni de fin, la durée s'appelle éternité ; mais s'il a un commencement sans avoir de fin, sa durée s'appelle immortalité ; enfin, la durée d'un être qui a eu un commencement et aura une fin se nomme temps.

D. : Et le lieu ?

R. : Le lieu est une partie de l'espace vide.

D. : Et le mouvement ?

R. : Le mouvement est toute action qui transporte un corps d'un lieu dans un autre.

D. : Et la matière ?

R. : J'entends par matière les premiers éléments des corps, qui ne sont autre chose que des êtres composés de ces mêmes éléments.

D. : Et la vérité ?

R. : Il y a trois sortes de vérités : la vérité naturelle ou métaphysique, la vérité morale et la vérité logique. La vérité naturelle est la conformité de l'essence des êtres avec leur modèle ; la vérité morale est la conformité de nos pensées avec les mots dont nous faisons usage pour les exprimer, elle est encore l'usage de la parole conformément aux lois naturelles ; la vérité logique est la conformité de nos idées avec l'essence des choses représentées par ces idées.

D. : Et le bien ?

R. : Le bien est tout ce qui contribue à l'avantage d'un être ; ainsi l'idée du bien est relative, car le bien absolu n'est proprement que la perfection.

D. : Le bien réel ?

R. : Le bien réel est celui qui contribue à la perfection et au vrai bonheur d'un autre.

D. : Et le bien apparent ?

R. : Est celui qui n'a que l'apparence de ces avantages, et qui, dans la réalité, contribue au malheur de ceux qui le recherchent.

D. : Crois-tu à l'existence de l'âme ?

R. : Oui, rien de plus certain que l'existence de l'âme humaine ; mais rien de plus obscur que son essence. Tout ce que nous pouvons connaître d'elle se réduit à ses principales opérations.

L'âme humaine est ce principe dans l'homme qui sent, qui pense, qui compare les objets de ses pensées et qui veut ; il faut donc un être, un principe qui en contienne la raison suffisante, et c'est ce principe que j'appelle *âme*.

D. : Et la vie ?

R. : La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action. Nous attribuons la vie à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'une plante arrachée de la terre, ou dont le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions et par conséquent morts.

D. : Et le penchant ?

R. : Le penchant est une forte inclination vers le bien aperçu et senti ; nous donnons, au contraire, le nom d'aversion à tout éloignement d'un mal aperçu ou senti. Le premier est l'effet de la sensation que produit en nous le bien ; la seconde est la suite de ce que nous éprouvons à la vue du mal ; les penchants et les aversions sont des symptômes naturels, nécessaires et indépendants de la liberté, car ils sont des suites de la loi de la conservation de soi-même.

D. : Et la liberté morale ?

R. : La liberté morale de l'homme consiste dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions, jusqu'à ce que nous ayons examiné mûrement les objets, en faisant usage de tous les moyens possibles pour parvenir à la connaissance du vrai et du faux, du bien et du mal.

D. : Et la volonté ?

R. : La volonté est la dernière délibération de l'âme, qui la détermine à embrasser le bien ou fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent ; c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement. On se trompe, lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas ; cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

D. : Et la vertu ?

R. : La vertu est l'habitude d'agir conformément aux lois de la justice naturelle ; le vice, qui lui est opposé, est l'habitude d'agir contre la disposition de ces mêmes lois.

D. : Qu'entends-tu par justice naturelle ?

R. : J'entends l'accomplissement de tous les devoirs naturels de l'homme, soit à l'égard de Dieu et de soi-même, soit relativement à ses semblables ; le tout en vue de sa conservation et de son bonheur dans cette vie.

D. : Quelle est ton idée à l'égard de la mort ?

R. : La mort n'est pas une chose aussi terrible qu'on cherche à le faire croire. L'homme passe de la vie à la mort de la même manière qu'il est passé du néant à la vie, et le dernier soupir est la fin du mouvement et de la sensibilité ; la mort est un sommeil !...

La voix lui dit : « Purifie ton cœur... sème par le monde la parole de la sagesse, enseigne à tes semblables à s'aimer entre eux et à ramener ceux qui s'égarèrent dans le sentier de la vertu, instruis les ignorants et soulage ceux qui souffrent... frappe avec ton rameau symbolique cette colonne d'airain. » Il obéit, une petite porte s'ouvre. — Prends ce coffre, lui dit la voix, il renferme le Delta sacré et le G. : Livre des révélations ; tu seras admis à le déposer sur l'autel du

temple de Vérité; adieu, mon F., et que l'esprit du Sub. Arch. des mondes veille à jamais sur toi !

Le néophyte marche dans le plus profond silence, enfin il arrive au pied d'un splendide portique; il gravit sept marches, il frappe suivant la batterie de son grade, la porte s'ouvre, il est introduit dans le parvis du Temple, et après avoir lu ces mots : *Schor-Laban* (Pureté), le Thesmosphores lui dit :

D. : Que viens-tu faire ici ?

R. : Je viens apprendre l'art d'être meilleur.

D. : Tu veux donc être initié aux mystères des Chevaliers du Delta sacré ?

R. : Oui, si vous m'en jugez digne.

D. : Sais-tu ce que c'est qu'un initié à ces mystères ?

R. : C'est un Maçon qui a appris à vaincre ses passions, et qui les a vaincues.

D. : Dans quel lieu crois-tu qu'on puisse apprendre cette science ?

R. : Dans le temple de la Vérité.

D. : Que faut-il faire pour y pénétrer ?

R. : Vaincre les trois monstres qui en défendent l'entrée.

D. : Quels sont ces monstres ?

R. : L'égoïsme, l'orgueil et l'ambition.

D. : Que faut-il faire pour cela ?

R. : L'égoïsme fuit devant la bienfaisance, l'orgueil devant l'humilité, l'ambition devant la modestie.

D. : Je vais demander pour toi l'entrée du sanctuaire de la Vérité.

MISE EN ACTIVITÉ DES TRAVAUX

Le Grand-Pontife frappe un coup avec un maillet, dont la tête forme un triangle et dit : Silence, mes FF., puis s'adressant au premier Mystagogue :

D. : F., premier Mystagogue, quel est votre devoir dans le temple de la Vérité ?

R. : C'est de protéger, contre toute indiscretion profane, l'inviolabilité de nos mystères.

D. : Céryce, veuillez vous assurer si les abords du temple sont couverts ?

R. : Le Céryce sort, rentre aussitôt, se place entre les deux Mystagogues, et dit : G., Pontife, les abords du temple sont déserts, ses échos sont silencieux, nul ne peut nous entendre.

D. : Puisque nous sommes à couvert, debout et à l'ordre ; FF., premier et deuxième Mystagogues, parcourez vos vallées, et assurez-vous que tous les FF. qui s'y trouvent sont Chev. du Delta sacré.

L'ordre est exécuté, et de retour à leur place, le deuxième Mystagogue dit : Premier Mystagogue, tous les FF. de ma vallée sont Chevaliers du Delta sacré.

Le premier Mystagogue répète : G., Pontife, tous les FF. ici présents sont Chevaliers du Delta sacré.

D. : Deuxième Mystagogue, quelle est votre place dans le Temple de la Vérité ?

R. : A l'angle de la vallée du Septentrion.

D. : Pourquoi ?

R. : Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux, prévoir et transmettre au premier Mystagogue les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement des questions soumises à l'appréciation de nos FF. :

D. : F. : premier Mystagogue, quelle place devez-vous occuper ?

R. : L'angle de la colonne du Midi, à l'Occident.

D. : Pourquoi ?

R. : Pour aider le G. : Pontife dans l'enseignement et le développement des travaux de ce grade.

D. : Où se tient le G. : Pontife ?

R. : A l'Orient, pour ouvrir les travaux et répandre dans le temple des flots de lumière et de vérité.

D. : F. : premier Mystagogue, à quelle heure s'assemble notre Aréopage ?

R. : A sept heures du soir.

D. : Quelle heure est-il, F. : deuxième Mystagogue ?

R. : Il est l'heure de nos travaux, G. : Pontife.

D. : Joignez-vous à moi, Chevaliers, pour y procéder.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant, auteur de tout bien, source de toute clémence, répands sur nos travaux tes bénédictions, fortifie nos engagements par les liens d'une affection fraternelle. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse, nous invoquons ton nom, car nous sommes tes enfants. Dissipe les ténèbres de nos âmes, continue à étendre sur nous ta main protectrice, et à nous diriger sans cesse vers le bien, dont la perfection réside en toi.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le Grand-Pontife frappe sept coups suivant la batterie du grade, et dit : A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! les travaux sont en activité ; à moi, mes FF. : Signes, batterie et acclamations.

Le Grand-Pontife dit ensuite : En place mes FF. : (Cette annonce est répétée par les deux Mystagogues.)

ORDRE DES TRAVAUX

Le Grand Pontife s'adressant au F. : Hiérostolista.

Veuillez nous donner lecture de la colonne gravée dans la dernière tenue ; il frappe un coup, et dit : Attention, mes FF. :

MODÈLE

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! à tous nos FF. : répandus sur les deux hémisphères.

» Salut, amitié, prospérité, union, tolérance.

» Mes FF., n'oublions pas que notre sublime institution n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» A la vallée de... le... j... du mois de l'an de la vr. : Lum... 000,000,000.

» Le Grand Aréop. des Chevaliers du Delta sacré, régulièrement convoqué, s'est fraternellement réuni, avec les cérémonies d'usage, dans un lieu éclairé d'un rayon divin, où régner la paix, la vertu, la science, et où l'on jouit de la plénitude de tous les biens, asile de la vérité, du silence et de l'union fraternelle.

» Les travaux sont ouverts, etc. »

Après les conclusions du F. Odos, le G. Pontife fait donner l'approbation de l'Aréopage par une batterie.

Le G. Pontife s'adresse ensuite au F. Hydranos, et lui dit : Veuillez introduire le néophyte.

L'Hydranos sort ; peu de temps après, il frappe sept coups suivant la batterie du grade, et le G. Pontife dit : Debout et à l'ordre, Chevaliers.

Les portes du temple de la Vérité s'ouvrent, le néophyte s'avance avec son guide ; l'étendard déroule devant lui ses plis glorieux, et il lit ces quatre vers :

Architecte des mondes, à toi gloire et génie !
A toi la volonté qui jamais ne dévie,
A toi seul le pouvoir de tarir tous nos maux,
A toi donc le tribut de nos humbles travaux !

Les étoiles, en nombre sacré et dans un ordre mystique, brillent à l'Orient ; l'harmonie célèbre sa venue, l'encens brûle sur l'autel des serments, et le G. Pontife lui dit : « Donne-moi ce coffre ; tu viens d'acquérir le droit de m'entendre, écoute-moi : Sois en garde contre les préjugés et les passions qui pourraient t'éloigner du véritable chemin du bonheur ; fixe tes pensées sur l'Être divin, afin de mieux gouverner ton cœur et tes sens, si tu veux marcher dans la vraie route de la félicité ; écoute la voix de la conscience, et tu seras éclairé d'une lumière intérieure qui te conduira dans la voie de la vérité ; écoute la voix de la sympathie, et tu marcheras dans les sentiers de la vertu... Puisque tu as su résister aux épreuves que tu devais subir, viens, enfant des travaux et des recherches célestes, viens recevoir la vie nouvelle qui était préparée pour toi... Jure obéissance et soumission aux règlements de notre antique et vénérée institution, et promets de ne rien révéler des secrets qui te seront confiés. »

Le néophyte place sa main droite sur le livre sacré de la loi, et dit : Je le jure. Quatre Chevaliers s'avancent au pied de l'autel, ils placent leur glaive au-dessus de la tête du récipiendaire, et le G. Pontife, élevant l'épée flamboyante, lui dit :

« A la gloire du Sublime Architecte des mondes ! je te crée et constitue Chevalier du Delta sacré et membre de notre G. Chapitre. En signe d'adoption, je te revêts d'un vêtement sacré pour nous. (Il lui passe l'écharpe.) Je te donne ce glaive, n'oublie pas qu'il est le symbole de l'honneur, et que nous sommes les

évangélistes de la sympathie. (Il ouvre le coffre; il contient le Delta suspendu à un ruban pourpre.) Reçois ce cordon avec le Delta, sur lequel le nom ineffable se trouve gravé en caractères ineffaçables; il te donne le droit de t'asseoir parmi nous, et tu ne dois jamais te présenter dans le temple de la Vérité sans en être revêtu. » (Ensuite il lui donne les signes, paroles, attouchements, etc.) L'Hydraios le conduit à la place qui lui est réservée, et le G. Pontife le proclame membre du Grand Aréopage des Chevaliers du Delta sacré; il dit ensuite: En place, Chevaliers, nous allons procéder aux conférences.

CONFÉRENCES

D. F. premier Mystagogue, êtes-vous Chevalier du Delta sacré?

R. Oui, je le suis.

D. Qu'est-ce qu'un Chevalier du Delta sacré?

R. Un homme qui sent le prix de l'existence, qui cherche les moyens de la perfectionner par le bon emploi de sa vie, par l'observation de la nature, par l'expérience, par la culture de l'art et de la science; un Maçon qui estime les hommes et les choses selon leur véritable valeur, qui sait ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il peut être; qui a trouvé enfin la boussole de la vie et le chemin du bonheur, qui est celui de la plus grande perfection possible.

D. Que signifie le tombeau?

R. La mort et l'immortalité, mourir aux vices et renaître à la vertu.

D. Et les sept portes?

R. Elles symbolisent les sept planètes connues des anciens; les initiés d'Égypte croyaient que l'âme est immortelle, mais que pour parvenir au ciel elle devait passer par les sept portes de plomb, d'étain, de fer, de cuivre, de bronze, d'argent et d'or. Les philosophes hermétiques professaient des doctrines analogues; ils supposaient que l'âme devait passer par les sept planètes avant de se reposer au centre de la félicité.

D. Que signifie le tour des quatre couronnes?

R. La nature, comme nombre de corporéité, l'univers portant en lui le nombre quatre dans les deux formes les plus générales, dans le temps et l'espace; il y a quatre éléments, quatre points cardinaux, quatre saisons; ainsi le nombre trois représentait l'Être suprême, le nombre quatre était celui de la nature.

D. Donnez-moi la batterie?

R. (Il la donne.)

D. Que signifie cette batterie?

R. Humanité, sympathie, grandeur, union, force, beauté, perfection.

D. Donnez-moi le signe d'admiration?

R. (Il le fait.)

D. Que signifie ce signe?

R. Il symbolise la prière, la charité et l'avenir.

D. Donnez l'attouchement au F. Céryce?

R. (Il le donne.)

D. : Que signifie cet attouchement ?

R. : Le travail, source féconde de tous les biens utiles aux hommes.

D. : Que représente votre bijou ?

R. : D'un côté, un triangle (Delta), et de l'autre le nom de Jéhovah.

D. : Que signifie cette parole ?

R. : Des étymologistes disent que ce nom signifie celui qui est, et cette explication est conforme au sens de la Bible, qui fait dire à Dieu : *Je suis celui qui est*. C'est, en effet, le seul nom que l'on puisse donner à Dieu, l'être par essence, sans commencement, sans fin, cause nécessaire de tout ce qui existe, à laquelle le métaphysicien croit, parce que rien ne peut exister sans cause; comme y croit l'observateur, parce que la magnificence et l'ordre de l'univers prouvent une souveraine intelligence, créatrice et ordonnatrice; comme y croit le moraliste, parce qu'il y a une loi naturelle au fond de tous les cœurs, la conscience universelle du juste et de l'injuste, le sentiment de tous les peuples, qui repousse le hasard comme une idée trop aride et trop absurde.

D. : En quoi consiste la religion primitive ?

R. : La religion primitive consiste à adorer Dieu en esprit et en vérité, c'est-à-dire par la pensée, par la connaissance du cœur, et à aimer son prochain comme soi-même.

C'est une superstition du fétichisme que de supposer à l'Etre suprême les caprices, l'esprit de vengeance, la colère et autres passions de la faible humanité; le Dieu qui règne sur les mondes, le père de l'humanité, l'être infini, incompréhensible pour nous, mais se manifestant par ses œuvres, est nécessairement immatériel, parfait, toujours juste et bon.

D. : Par quel moyen le Maçon peut-il se persuader de l'existence de Dieu ?

R. : Par l'observation et la contemplation des chefs-d'œuvre que sa toute-puissance produit dans la nature.

D. : Quelle signification donnez-vous à la croix ?

R. : Chez les Égyptiens, elle servait à mesurer le Nil; les Grecs en faisaient usage en ornements. Leurs édifices, consacrés au culte religieux, étaient disposés en croix et cette forme était l'emblème des quatre points cardinaux.

D. : Que signifie la tunique dont nous sommes revêtus ?

R. : Elle signifie l'emblème de l'égalité.

D. : Que signifie l'alidée ?

R. : *Vérité*; c'était une décoration égyptienne.

D. : Comment se nomme le lieu où vous avez trouvé le *Delta sacré* ?

R. : Endymion.

D. : Que signifie ce nom ?

R. : Grotte, voûte, imitée.

D. : Comment former un homme qui cherche et qui trouve son bonheur dans le bonheur des autres ?

R. : En le rendant heureux lui-même, il apprend à aimer Dieu, les hommes; à s'estimer assez pour ne rien faire qui soit indigne de lui; il honore par sa vertu la nature humaine, et s'approche de plus en plus par la perfection de la divinité.

D. : Qu'est-ce que l'amour ?

R. : C'est l'âme de la nature.

D. : Qu'est-ce que la nature ?

R. : C'est la vie.

D. : Qu'est-ce que la vie ?

R. : C'est l'être.

D. : Qu'est-ce que l'être ?

R. : C'est Dieu, Sublime Architecte de l'univers.

D. : Qu'est-ce que l'univers ?

R. : C'est l'amour de l'ordre, c'est l'harmonie des corps et des êtres.

D. : Que serait-ce que l'univers sans l'harmonie ?

R. : Rien.

D. : L'amour est donc l'âme de toute l'existence ?

R. : Oui, il est le principe de la vie et des êtres organisés, sensibles et intelligents, l'essence immortelle de l'âme, le germe de la nature intérieure et divine.

D. : La loi de l'amour est donc la véritable loi de l'homme ?

R. : Oui, elle est une, simple, immuable, universelle ; elle est gravée dans toutes les âmes sensibles, dans tous les bons cœurs, dans tous les esprits éclairés, en caractères éternels et ineffaçables ; elle est la lumière de l'humanité et le code des hommes.

Le G. : Pontife se lève et dit d'une voix forte et sonore : « Elevons-nous donc, mes très-chers FF. , à la vraie sagesse de la vie ; honorons ceux qui nous l'ont donnée, aimons nos semblables et formons-nous avec eux au vrai culte de l'amour pur, mais songeons que c'est à la raison qu'il appartient de diriger l'homme dans son choix, et plus encore au sentiment profond de la sympathie... Car la sympathie est l'harmonie des êtres sensibles et intelligents ; elle est le principe de la nature intérieure et divine de l'homme.

• L'âme sent ce qui est divin, et elle s'unit à la divinité ; elle sent plus encore ce qui est humain, et ce sentiment l'unit à l'humanité.

• La sympathie, mes FF. , est le principe de la formation de l'homme intérieur ; c'est elle qui peut former son âme, son cœur et son esprit. »

L'homme que la sympathie a formé, selon cette sublime idée, a la connaissance intime de la nature intérieure ; il a une conscience pure, une raison éclairée d'une lumière céleste ; il a un cœur plein d'amour, d'affections fortes, de sentiments généreux ; un esprit lumineux, enrichi d'idées profondes, de connaissances étendues ; parce que tout en lui est venu des impressions qu'il a reçues, soit de la nature, soit des êtres en général, soit des hommes.

C'est par la sympathie que la divinité elle-même exécute ses grands desseins sur les êtres ; c'est par elle que la nature agit sur les hommes ; c'est par la même puissance que des génies supérieurs, inspirés par la Divinité, formés par la nature, pourront perfectionner l'humanité.

La sympathie, croyez-le bien, mes FF. , peut opérer le bonheur des hommes, comme elle produit l'harmonie des êtres sensibles ; nous n'avons encore aucune idée de la félicité qu'elle peut répandre un jour sur le genre humain ; mais les

prodiges qu'elle a opérés se sont manifestés par des exemples frappants chez les peuples de l'antiquité, par les actions des grands hommes, et par les écrits des sages de toutes les nations... Il dit ensuite en s'adressant au F. : premier Mystagogue :

D. : Que figure le Delta ?

R. : La doctrine d'un dieu unique. La vérité ne doit être présentée qu'à ceux qui sont capables de la comprendre.

D. : Personne n'avait donc essayé de fouiller dans ces ruines ?

R. : Des Maç. : ambitieux et jaloux ont pénétré dans ces ruines, mais ils y ont péri. La science, source de tant de biens, est un instrument funeste à celui qui ne la cultive que par des motifs d'orgueil, et qui n'a pas des intentions pures et bienveillantes.

Après les conférences, le Gr. : Pontife frappe un coup de maillet et dit :

F. : premier et deuxième Mystagogues, annoncez sur vos vallées respectives que l'ordre des travaux étant épuisé, la *Tzedaka* va circuler et que nous allons procéder à la suspension des travaux.

Les FF. : premier et deuxième Mystagogues font cette annonce, la *Tzedaka* circule, le G. : Pontife en fait connaître le produit, ensuite il frappe un coup de maillet et il dit : Debout et à l'ordre, Chevaliers.

SUSPENSION DES TRAVAUX

D. : F. : deuxième Mystagogue, quel est le but de nos travaux ?

R. : De proclamer les vertus et de combattre les vices.

D. : F. : premier Mystagogue, quelle est la science des vrais Chevaliers du Delta sacré.

R. : C'est de savoir obéir et commander; obéir à la vérité, à la justice, à l'humanité; commander selon la raison, la sagesse et la vertu.

D. : F. : deuxième Mystagogue, est-ce l'heure de la suspension des travaux ?

R. : Oui, Gr. : Pontife.

Le G. : Pontife dit : Puisqu'il est l'heure de suspendre nos travaux, joignez-vous à moi, mes FF. : , pour y procéder.

Alors le G. : Pontife donne le baiser de paix à l'Hydranos qui va le porter aux premier et deuxième Mystagogues, en leur donnant le mot mystique; ensuite le G. : P. : fait la prière suivante.

PRIÈRE

Sublime Architecte des mondes, allume dans nos cœurs l'amour de nos semblables, inspire-nous l'ardent désir de travailler sans relâche au bien de l'humanité, but constant de notre vénérée institution, conserve à nos consciences la pureté que tu leur as communiquée, et préserve-nous de toute action dont l'effet pourrait être nuisible, soit à nous, soit à nos semblables; continue de protéger nos travaux, et dirige-les de plus en plus vers la perfection.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le G. : Pontife frappe sept coups suivant la batterie du grade ; les deux Mystagogues les répètent, et le G. : Pontife dit :

A la Gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux sont suspendus ; retirons-nous en paix, Chevaliers, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur nous. Le Pontife dit ensuite : A moi, Chevaliers ! Tous font le signe, la batterie, etc.

TUILEUR

Signe. Le genou gauche à terre, les deux mains jointes, fixer le ciel ; se relever, et tenant sa bourse dans la main droite, la présenter à l'examinateur. (Sig. : la prière, la charité, l'avenir).

Attouchement. Se prendre réciproquement la main droite, faire trois pas précipités, et faire le simulacre de lever quelque chose de lourd. (Sig. : le travail, source féconde de tous les biens).

Batterie. Sept coups égaux. (Cette batterie signifie l'humanité, la sympathie, l'union, la grandeur, la force, la beauté, la perfection).

Parole de passe. *Thoth* (nom de l'étoile de Sirius).

Parole de reconnaissance. *Sothis* (nom de palais consacré à l'initiation, etc).

Parole sacrée. *Jehovah* (Dieu).

Grande parole. *Chons* (nom d'une grande divinité égyptienne, troisième personne de la grande triade thébaine, fils aîné des enfants d'Ammon 1^{er} des sept Horus).

MAÇONNERIE D'ADOPTION

Les novateurs des Loges d'adoption, ayant compris que le commerce familial entre les deux sexes contribuait puissamment à la civilisation des peuples, établirent, par une loi religieuse, une association de femmes ; ils suivirent en cela l'exemple des initiations anciennes, qui admettaient dans les temples les prêtresses, les vestales, etc.

Les historiens nous apprennent, en effet, que les temples de Minerve et de Cérès étaient desservis par des femmes, et qu'une grande prêtresse rendait des oracles dans le temple d'Apollon ; nous voyons aussi dans la bible que Marie, sœur de Moïse, disait au peuple hébreux qu'elle était en communication avec l'Éternel ; nous y voyons encore les femmes des lévites participer à la garde du Temple et exercer le sacerdoce au besoin. Néanmoins, prophétesse d'Israël, en serait une preuve,

et Maaha, aïeule et tutrice du roi Asa, gouverna le royaume de Juda et rendit le peuple très-heureux.

Il n'y avait donc aucun inconvénient à ce que la plus belle moitié du genre humain fût admise à participer aux mystères de notre sublime institution, surtout aux œuvres de philanthropie qui la caractérisent.

On enseigne dans cette Maçonnerie l'unité de Dieu, le dogme de la providence, l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de la femme ; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste ; les devoirs de la morale universelle, les principes immuables de la raison, de la vérité et de la vertu ; enfin on retrace dans ces mystères l'image de la création, l'état de pure nature et le passage de cet état d'innocence à celui de civilisation, etc.

La Maçonnerie d'adoption se compose de cinq grades, savoir :

1. Novice (examen.)
2. Elève de la sagesse (morale, philanthropie.)
3. Voilée (symboles, emblèmes, allégories.)
4. Elue de la vraie lumière (histoire naturelle, immortalité de l'âme, sympathie, amour du prochain, etc.)
5. Sublime interprète des mystères (souverain conseil de la sagesse ; le passé, le présent, l'avenir.)

TUILEUR

PREMIER DEGRÉ (NOVICE)

Signe d'ordre. Les deux mains l'une dans l'autre, la droite couvrant la gauche, et tombant sur le tablier.

Signe de caractère. Porter sur la bouche les deux premiers doigts de la main gauche, le pouce sous le menton ; en réponse se prendre avec le pouce et le petit doigt de la main droite l'oreille gauche.

Attouchement. La main droite ouverte, les doigts rapprochés, l'avancer réciproquement, placer les mains l'une sur l'autre, par l'intérieur, et frapper cinq coups avec les doigts du milieu, suivant la batterie.

Batterie. Cinq coups égaux.

Acclamation. Frapper légèrement l'extrémité des doigts l'un sur l'autre en disant : *Vivats !* (cinq fois).

Insignes et décors. Robe blanche, un ruban bleu-céleste ; pour bijou un cœur enflammé. Les dignitaires portent le ruban en sautoir avec le bijou qui est une truelle. Le tablier est de peau blanche, doublé et bordé en soie bleue ; la jarretière de l'Ordre est en sautoir blanc, avec la devise : *Silence et vertu* ; on la place autour du bras gauche ; gants blancs.

Mot de passe. Eva (la vie).

Mot sacré. Feix feax (école de vertu).

DEUXIÈME DEGRÉ (ÉLÈVE DE LA SAGESSE)

Signes. L'œil droit fermé, y porter le petit doigt de la main droite; pour réponse, couvrir les yeux de la main droite, en se prenant le bout du nez avec le pouce et l'index.

Attouchement. Se prendre réciproquement la main droite, de manière à ce que les deux pouces soient croisés, et le doigt médius étendu sur le poignet.

Batterie. Cinq coups égaux.

Acclamation. *Vivat!*

Insignes et décors. Les mêmes qu'au premier degré; seulement un voile de gaz sur la tête, et les dignitaires des gants noirs.

Mot de passe. *Lamma sabactani* (pourquoi m'as-tu abandonné)?

Mot sacré. *Belba* (tour de confusion), anagramme du mot *Babel*.

TROISIÈME DEGRÉ (VOILÉE)

Signes. Avec la main droite figurer devant soi l'échelle de Jacob, et pour réponse placer sur le visage la main gauche, de manière à ce que le petit doigt soit sur la bouche, le pouce sur l'oreille gauche, le médius et l'index sur l'œil, et l'annulaire sous le nez.

Attouchement. Poser en longueur l'index et le médius de la main droite sur ceux du Tueur, se touchant par l'intérieur, et appuyer tour à tour le pouce droit sur les jointures des deux doigts près de l'ongle.

Batterie. Cinq coups égaux.

Acclamation. *Eva!* répété cinq fois.

Insignes et décors. Comme au premier degré; pour bijou une truelle d'or; une couronne de myrthe sur la tête; de plus un tablier blanc, doublure et bordure cramoisies.

Mot de passe. *Babel*.

Mot sacré. *Havoth-Jaïr* (éclatante lumière.)

QUATRIÈME DEGRÉ (ÉLUE DE LA VRAIE LUMIÈRE)

Signes. La baguette élevée et appuyée contre l'épaule droite, c'est le signe d'ordre. Mettre la main gauche sur la poitrine, la retirer et la fixer par-dessus avec étonnement; la placer sous le tablier, et l'ayant retirée, la regarder avec joie (c'est ce que fit Moïse sur le mont Horeb par l'ordre du Seigneur; sa main fut couverte de lèpre et guérie aussitôt.)

Attouchement. 1° Faire le signe en présentant le dessus de la main gauche; 2° remettre la main sous le tablier, la retirer en montrant le dedans; en réponse l'on fait le même signe; 3° ayant passé la main sous celle du Tueur, la ramener en glissant jusqu'à l'extrémité des doigts.

Batterie. Sept coups, par six et un.

Acclamation. *Eva!*

Insignes et décors. Comme au premier degré; de plus une baguette à la main. Pour bijou un marteau d'or, suspendu à un cordon bleu-moitié, mis en sautoir; un anneau d'or, en forme d'alliance, sur lequel est gravé le mot : *Secret*; une paire de jarretières en taffetas bleu, sur lesquelles est brodé en or un cœur, avec une devise, savoir, sur l'une : *La vertu nous unit*, et sur l'autre : *Le ciel nous récompense*.

Mot de passe. *Beth-Abara*(maison de passage).

Mot sacré. *Achitob* (frère de bonté).

CINQUIÈME DEGRÉ (SUBLIME INTERPRÈTE DES MYSTÈRES)

Signe. Saisir la tête par les cheveux avec la main gauche et de la droite faire le simulacre de se couper le cou.

Attouchement. S'entrelacer le petit doigt de la main droite mutuellement.

Insignes et décors. Même robe; écharpe couleur cerise, frange en or, passant de droite à gauche; au bas de l'écharpe est suspendu un glaive attaché avec une rosette verte; sur le devant de l'écharpe sont brodées en argent cinq étoiles à cinq pointes; à l'endroit où l'écharpe se trouve fixée sur l'épaule est une rosette blanche; sur la poitrine, du côté gauche, est attaché avec un ruban bleu une truelle en or; et du côté droit sont attachés avec un ruban ponceau un ciseau, un marteau et un anneau d'or; le tablier est bleu, doublure et bordure vertes, et la bavette de même.

Batterie. Deux coups égaux.

Acclamation. *Judith!* répété deux fois.

Mot de passe. *Vagao* (intime).

Mot de reconnaissance. *La vallée de Béthulie m'est connue.*

Mattresse parole. *Sigé et Alethé* (silence, vérité).

Marche. Sept pas (symbole des sept vertus).

Age. *Je passe cinq lustres.*

Dans l'initiation on y parle de la création et de la chute d'Adam, et nous croyons, à cette occasion, indiquer la création de l'homme, tirée des livres orientaux. Selon *l'Ezour-Veidam*, Adimo est le premier homme; Dieu, en le créant, lui donna une plante qui lui assura toute science et une vie éternelle; un serpent, très-envieux du bien, trouva le moyen de s'en emparer, et Adimo tomba dans l'ignorance et la misère.

Dans *l'Ezour-Veidam*, livre, dit-on, plus ancien que la bible, on trouve la création de l'homme et la perte des biens de la vie; le Dieu créateur est lui-même la lumière éternelle; cette idée est regardée par les indiens savants comme plus vraie et tenant plus de l'essence de Dieu. Voici la création du premier homme, telle qu'on la lit dans le livre de Confucius.

« Le monde ayant été créé, les hommes vécurent longtemps dans une grande sainteté; ils avaient le don de la prophétie, et possédaient des forces surnaturelles. A cet âge d'or succéda une époque malheureuse; la terre produisit une plante douce

comme le miel : un homme vorace vint en goûter, et, par l'éloge qu'il en fit, il donna aux autres l'envie d'en manger; dès lors la sainteté disparut de la surface de la terre; les forces surnaturelles, la longueur de la vie et la grandeur des hommes diminuèrent, l'on fut obligé de vivre longtemps dans les ténèbres; la terre était consternée, les vertus se négligèrent, enfin elles disparurent entièrement et à leur place se mirent l'adultère, le meurtre, l'injustice et tous les vices. La terre ne produisant plus rien pour la nourriture des hommes, la nécessité fit inventer la charrue; mais comme ni la vie, ni les propriétés n'étaient assurées, on choisit un sage pour maître et pour gouverner. »

» Cet homme fit le partage des terres et des biens; son nom était Bouchant, fondateur de la religion des Lamas; il établit ses dogmes chez soixante-et-une nations; mais par malheur chacune d'elles les prit dans un sens opposé, et de là les différentes religions répandues dans le monde. (Schérer prétend que Confucius était inspiré, et qu'il a prédit la venue du Christ dans la personne de Bouchant.) »

ORDRE MAÇONNIQUE DE MEMPHIS

(RITE ORIENTAL)

La Franc-Maçonnerie qui tend à resserrer les liens d'une vie commune, en composant son domaine de tout ce qu'il y a de bon, de noble et d'honnête, recherche la tranquillité de l'âme, non par la sensation comme base unique, mais en se dégageant du matérialisme et de l'athéisme, et en rendant à la vertu l'excellence qui lui est propre.

Ces connaissances d'un vrai bonheur furent, dans le principe, le partage d'esprits supérieurs, celui des Patriarches de Memphis, par exemple, qui se servirent de l'astronomie, science de l'art maçonnique, pour se placer à la tête de l'agriculture.

Bientôt cette autre vie, exempte de tous les maux, bien préférable à la primitive, en cela qu'elle devait se perpétuer indéfiniment; cette découverte que l'homme était composé de deux substances, l'âme, souffle spirituel, dégagée du corps terrestre et retournant à son principe pour jouir à jamais d'une existence heureuse; cette vérité, ces dogmes intéressants enfantés par de si hautes conceptions, firent le partage des Hiérophantes ou chefs du peuple, qui gardèrent pour eux ces consolantes idées, en ne les révélant qu'à des gens choisis.

De là cette série de symboles dont l'origine ne laisse aucun doute sur la pureté de la morale, puisque dans les temps les plus reculés, avec l'enseignement de l'unité divine, le but des mystères fut de réunir et d'associer, par un lien secret, les intelligences, choisies pour le bien de l'humanité.

A ne considérer la Maçonnerie que comme le prisme du merveilleux, on peut ne pas s'étonner que son essence se soit pour ainsi dire constamment mariée à la civilisation sous des dénominations qui ne sauraient altérer le fond de la science, bien que ses errements ne lui soient qu'accessoires et ne puissent modifier en rien sa réalité.

Amateur de tout ce qui paraît extraordinaire, l'homme ne pouvait mieux trouver qu'en nos sectes secrètes l'aliment nécessaire à son esprit façonné.

Quelques régions, par-dessus toutes les autres, prêtaient beaucoup au développement du germe de ces spéculations intellectuelles, et l'on doit remarquer que les pays dont l'histoire se trouve la plus enluminée de l'attrayant coloris de la fable, que les régions où la nature riante et variée réchauffe l'imagination et l'entraîne dans le vaste champ des fictions poétiques, furent précisément celles où les associations mystérieuses se développèrent avec le plus éclatant prestige.

Les contrées fortunées de l'Inde, les délicieuses compagnes de l'Attique, les bords sacrés du Nil, furent les jardins de la Maçonnerie.

Un pareil édifice, s'il n'eût été basé que sur des observations puériles, n'aurait pu tenir longtemps contre les investigations du génie scrutateur qui, loin de s'arrêter à l'écorce, veut analyser la raison humaine par l'étude et le développement de ses principes les plus abstraits. Des pratiques tout à fait amusantes pouvaient bien, par l'éclat d'une pompe majestueuse et imposante, intéresser quelques élus au maintien de la chose commune, mais elles ne pouvaient suffire à imprimer un intérêt capable d'en assurer la perpétuité.

Autour d'une doctrine inaltérable et sublime, il fallut, indépendamment des vues morales, élever les prétextes physiques, des intérêts d'époque ou de localité.

Il fallut flatter adroitement les penchants et les goûts de tant d'esprits divers; laisser entrevoir à chacun ce qui se trouve à sa portée et semblait le plus convenable à son caractère; il fallut assortir la science et ses développements aux habitudes, aux préjugés, au génie des peuples chez lesquels on la propageait, et de là, encore, cette nomenclature de degrés, qui n'est autre que la prorogation des anciens mystères en 90 degrés, divisés en trois séries, et répartis en sept classes.

A l'époque où ils furent institués, on ne saurait mettre en doute que la doctrine et la morale qu'ils enseignèrent furent l'expression la plus avancée du progrès.

Pour être admis à l'initiation, il fallait joindre à l'élévation de l'âme et de l'intelligence une grande pureté de mœurs, et l'on s'engageait, par un serment solennel, à suivre les préceptes les plus sévères de la vertu dans la vie nouvelle où l'on entrait.

Lorsque les yeux du néophyte sont ouverts à la lumière, il comprend qu'indispensables à l'humanité dans son économie sociale, nos sectes n'ont d'autre but que le plus haut degré de perfectibilité possible dans l'étude des sciences, le développement des connaissances et des idées généreuses, l'accomplissement des devoirs sociaux, enfin la pratique de toutes les vertus.

Que le Franc-Maçon se montre sans cesse sujet fidèle et citoyen vertueux, qu'il sache allier constamment la sagesse à la prudence, que l'amour de ses semblables

brûle dans son âme et dès lors, dignes du Subl. Arch. des mondes que nous invoquons, nous pourrions nous dire avec orgueil les vrais enfants de la lumière.

Cinq ministres présidaient aux initiations et aux mystères : le *Grand Hiérophante* — il était censé représenter le Créateur ; — le *Dadouque* donnait la lumière au néophyte ; — l'*Odos* (orateur sacré) ; le *Saronide*, ministre de l'autel (bienfaiteur de l'humanité) ; le *Céryce* (examineur).

Clément d'Alexandrie affirme que dans les grands mystères, tout ce qu'on enseignait concernait l'univers, et que c'était la fin et le comble de toute science.

Pythagore avouait que c'était aux mystères qu'il avait appris l'unité de la cause première et universelle. Enfin, le dogme de l'immortalité de l'âme était connu des Grecs, puisque Platon fait dire à Socrate, dans ses *Panégryriques*, que Cérès avait fait aux Athéniens deux présents d'une immense importance : — le blé, qui les avait fait renoncer à la vie sauvage qu'ils menaient, et les mystères où l'on apprenait à concevoir les plus belles espérances touchant la mort et l'éternité.

Le rite maçonnique de Memphis a pour origine les mystères de l'antiquité ; il apprend aux hommes à rendre hommage à la divinité. Ses dogmes reposent sur les principes de l'humanité ; sa mission est l'étude de la sagesse qui sert à discerner la vérité ; c'est l'œuvre bienfaisante du développement de la raison et de l'intelligence, c'est le culte des qualités du cœur humain et la répression de ses vices. Cette Maçonnerie a donc pour base l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, et pour objet l'exercice de la bienfaisance, l'étude de la morale universelle, des sciences, des arts et la pratique de toutes les vertus ; elle est enfin l'école de la tolérance religieuse, l'union de toutes les croyances, le lien entre tous les hommes, le symbole des suaves illusions de l'espérance prêchant la foi en Dieu qui sauve et la charité qui fait bénir.

L'Ordre maçonnique de Memphis fut introduit en Europe par un sage d'Egypte du nom d'Ormus, converti au christianisme par saint Marc. Il purifia la doctrine des Egyptiens selon les préceptes du christianisme. Vers le même temps, les Esséniens fondèrent une école de science salomonique qui se réunit à Ormus. Ses disciples, jusqu'en 1118, restèrent seuls dépositaires de l'ancienne sagesse égyptienne ; mais, à cette époque, ils la communiquèrent en partie à plusieurs chevaliers de la Palestine qui, en 1130, arrivèrent à Edimbourg, où fut créée par eux une grande Loge, d'après les formules initiatrices qu'on leur avait données. C'est là qu'il faut chercher l'origine de la Maçonnerie moderne.

Les disciples d'Ormus restèrent fidèles aux antiques traditions, les autres fondèrent un nouveau rite ; voilà donc, dès la fin du quatorzième siècle, deux rites existants.

Le rite de Memphis fut introduit en France par Samuel Honis, natif du Caire (Egypte) en 1814.

La première Loge fut fondée à Montauban le 30 avril 1815, par les soins des FF. Samuel Honis, Gabriel Mathieu Marconis de Nègre, le baron Dumas, le marquis de Laroque et Hippolyte Labrunie ; elle se constitua sous le titre distinctif des Disciples de Memphis, le 23 mai de la même année.

Cette grande Loge se déclara en sommeil le 7 mars 1816 et ses archives furent

confiées au F.^o. Marconis de Nègre (G.-M.) son Grand Hiérophante, nommé par décision du 21 janvier 1816.

Le rite maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la vallée de Paris le 21 mars 1838; ses trois conseils suprêmes furent installés le 29 du même mois et la G.^o. Loge d'Osiris fut constituée le 3 avril de la même année.

Le rite de Memphis publia ses statuts et règlements le 11 janvier 1839, et le F.^o. Jacques-Etienne Marconis fils fut nommé G.^o. Hiérophante, dépositaire des traditions et des archives générales de l'Ordre, etc.

Nous donnons ici le statut organique de ce rite et le Tuileur jusqu'au trente-troisième d.^o. seulement.

STATUT ORGANIQUE

PRÉAMBULE

La voix qui parle du sein de la nue a dit :

« Homme, tu as deux oreilles pour entendre le même son, deux yeux pour percevoir le même objet, deux mains pour exécuter le même acte; c'est pourquoi la science maçonnique, la science par excellence, est ésotérique et exotérique. L'ésotérisme constitue la pensée, l'exotérisme le pouvoir; l'exotérisme s'apprend, s'enseigne, se donne; l'ésotérisme ne s'apprend, ne s'enseigne ni ne se donne, il vient d'en haut. »

TITRE I

SECTION PREMIÈRE

Du Grand Hiérophante

ART. 1. Le Grand Hiérophante est le dépositaire sacré des traditions, il est la première lumière du temple mystique; il déclare la doctrine et la science; toute œuvre maçonnique émane de lui.

ART. 2. Le Grand Hiérophante a seul le droit de conférer du quatre-vingt-neuvième au quatre-vingt-quinzième degré; mais la communication ne peut avoir lieu que dans le Temple mystique en présence des sublimes Mages.

ART. 3. Nulle communication ésotérique n'est faite que par lui ou son organe.

ART. 4. Dans des circonstances qui intéressent la prospérité du rite de Memphis, le Grand Hiérophante peut prendre une décision spéciale, qui devra être enregistrée sur le grand livre d'or, déclarant qu'il y a *urgence*, et, dans cette position, prendre telles mesures qu'il jugera convenable dans l'intérêt du rite, et dont l'exécution ne sera soumise à aucune autre formalité qu'au visa du Grand Chancelier de l'Ordre.

ART. 5. Le Grand Hiérophante est nommé à vie par les membres actifs de l'Ordre, à la majorité absolue des FF.°. présents.

ART. 6. Le Grand Hiérophante nomme les membres du Temple mystique pour sept ans.

EXOTÉRISME

TITRE II

Constitution de l'Ordre

ART. 1. L'Ordre maçonnique de Memphis se compose de quatre-vingt-dix degrés d'enseignement, divisés en trois séries et répartis en sept classes, savoir :

PREMIÈRE SÉRIE

ART. 2. Cette série comprend du premier au trentième degré ; elle enseigne la morale, donne l'explication des symboles, emblèmes, allégories ; dispose les adeptes à la philanthropie, et leur fait connaître que Dieu, en créant l'homme libre, a voulu que rien ne manquât à son âme et à son corps ; que pour le mettre mieux à même de travailler à son bonheur physique et moral, il lui a donné le pouvoir d'apprécier ses actions et de les régler dans l'intérêt de sa conservation ; elle lui fait connaître les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; il voit partout, dans l'univers, harmonie, force, puissance, beauté, et dans l'œuvre de sa Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour ; il apprend dans cette série que le lien social a donné l'exemple des mœurs patriarcales et la règle de l'unité fraternelle ; que l'égoïsme est la plante parasite de la civilisation, et qu'il faut, pour combattre avec avantage les vices qui marchent de front avec notre civilisation, cette force morale, ce puissant ressort de l'organisme social, qui se forge et se retrempe par les bons exemples et par la pratique constante des vertus publiques et privées ; il faut que le candidat sache que la Maçonnerie a une chaîne sociale qui date du commencement du monde ; que, malgré les barbares, les guerres et les cataclysmes qui ont bouleversé et changé la face du monde, elle est restée pure et sans tache, et toujours à l'abri des contagions de la terre.

PREMIÈRE CLASSE, LOGES SYMBOLIQUES

- | | |
|--|---------------|
| 1. Apprenti (Élu. Préparation à la sagesse). | Postephoris. |
| 2. Compagnon (Voilé. Courage). | Néocoris. |
| 3. Maître (Épopte. Voyant. Force). | Melanephoris. |
| 4. Maître parfait (Beauté). | Chistophoris. |
| 5. Illustre Maître (Affranchissement). | Balahate. |
| 6. Juste et parfait Maître (Recueillement). | Thulmedimite. |
| 7. Parfait Initié (Mort aux vices). | Nescherite. |

DEUXIÈME CLASSE, CHAPITRES

8. Chevalier de l'Iris (Elu).
9. Sublime Minerval.
10. Chevalier de la Toison d'or.
11. Grand Elu mysopolyte (ami de la vérité).
12. Chevalier du Triangle.
13. Chevalier de la Clef d'or.
14. Chevalier d'Ibis.
15. Chevalier du Pélican.
16. Sublime Chevalier du Delta sacré.
17. Chevalier de l'Epée flamboyante.
18. Sublime Chevalier de la Rose croissante.

TROISIÈME CLASSE, GRANDS CHAPITRES

19. Chevalier de l'Arche sainte.
20. Chevalier des Argonautes.
21. Sage d'Héliopolis.
22. Chevalier Prussien.
23. Sublime Aléthophilote.
24. Chevalier d'Hérédome.
25. Chevalier de la Palestine.
26. Sublime Chevalier hermétique.
27. Chevalier du Soleil.
28. Chevalier du Temple des symboles.
29. Chevalier, Sublime Elu philosophe.
30. Sublime Elu, Chevalier Kadosch (philosophique).

DEUXIÈME SÉRIE

ART. 3. La deuxième série comprend du trente-unième au soixantième degré; elle enseigne les sciences naturelles, la philosophie de l'histoire et fait connaître au candidat que la naissance et la mort sont les deux colonnes symboliques qui renferment nos destinées terrestres, et que la vie est l'atelier de travail où le sage apprend à les accomplir avec force, courage et dignité. Son but est de provoquer la recherche des causes et des origines, et de développer le sens humanitaire et sympathique.

QUATRIÈME CLASSE, ARÉOPAGES

31. Kadosch Templier.
32. Chevalier de la Cité sainte.
33. Sublime Chevalier de l'Anneau lumineux.

34. Chevalier scandinave.
35. Sublime Commandeur du Temple.
36. Sublime Négociate.
37. Chevalier de Shota.
38. Sublime Elu de la vérité.
39. Grand Elu des Eons.
40. Sage Savaïste.
41. Chevalier de l'Arc aux sept couleurs.
42. Docteur des Planisphères.
43. Sublime Philosophe hermétique.
44. Prince du Zodiaque.
45. Sublime Pontife d'Isis.
46. Sublime Pasteur des Hutz.
47. Chevalier des sept étoiles.
48. Sublime Gardien de la Colline sacrée.
49. Sublime Sage des Pyramides.
50. Sublime Philosophe de la Samothrace.

CINQUIÈME CLASSE, SÉNATS

51. Sublime Titan du Caucase.
52. Sage du Labyrethe.
53. Chevalier du Phénix.
54. Sublime Scalde.
55. Docteur Orphique.
56. Sublime Pontife de la Cadmée.
57. Sublime Mage.
58. Prince Brahmane.
59. Grand-Pontife de Logygie.
60. Sublime Gardien des trois feux.

TROISIÈME SÉRIE

ART. 4. La troisième série comprend du soixante-unième au quatre-vingt-dixième degré; elle fait connaître au candidat le complément de la partie historique de l'Ordre, et que la Maçonnerie a paru parmi les hommes avec un germe éternel de perpétuité, que pour elle rien ne change dans l'univers; la mort et la vie ne sont que le va-et-vient de destruction et de régénération que la nature s'est imposé pour paraître aux yeux de son créateur. Dieu, c'est son âme; la bienfaisance, son principe; la liberté, l'égalité, la fraternité, ses points de doctrine; l'amour et l'union, le travail et le progrès, la sève qui la nourrit. Cette série, enfin, étudie le mythe religieux des différents âges de l'humanité, admet les études théosophiques les plus hardies et développe la partie mystique et transcendante de la Maçonnerie.

SIXIÈME CLASSE, CONSISTOIRES

61. Sublime Philosophe inconnu.
62. Sublime Sage d'Eleusis.
63. Sublime Kavi.
64. Pontife de Mithra.
65. Prince de la Vérité.
66. Sublime Gardien du Sanctuaire.
67. Grand Architecte de la Cité mystérieuse.
68. Sublime Gardien du Nom incommunicable.
69. Chevalier du Rameau d'or d'Eleusis.
70. Prince de la Lumière.
71. Docteur des Vedas sacrés.
72. Suprême Maître de la Sagesse.
73. Docteur du Feu sacré.
74. Suprême Maître du Sloka.
75. Sublime Chevalier de la Chaîne lybique.
76. Sublime interprète des hiéroglyphes.
77. Sublime Chevalier théosophe.
78. Grand Pontife de la Thébaïde.
79. Chevalier de Sada redoutable.
80. Sublime Elu du Sanctuaire de Mazias.

SEPTIÈME CLASSE, CONSEILS

81. Sublime Intendant régulateur.
82. Grand Elu du Temple de Midgard.
83. Sublime Chevalier de la Vallée d'Ody.
84. Docteur des Izeds.
85. Sublime Chevalier du Knef.
86. Sublime Philosophe de la Vallée de Kab.
87. Sublime Prince de la Maçonnerie.
88. Grand Élu de la Courtine sacrée.
89. Souverain Maître des mystères.
90. Sublime Maître du grand OEuvre.

Ce degré est parfait, puisqu'en géométrie un angle droit est de quatre-vingt-dix degrés, et que l'angle droit d'un triangle rectangle est égal aux deux autres; or, les trois séries dont le rite de Memphis se compose symbolisent les trois côtés d'un triangle rectangle et renferment les connaissances des rites les plus universellement pratiqués.

L'Ordre maçonnique de Memphis a cinq décorations honorifiques, savoir : la Grande Etoile de Sirius, l'Alidée, la Chaîne lybique, le Rameau d'or d'Eleusis et

celle des Sublimes Commandeurs des trois séries de l'Ordre. Ces décorations demeurent le partage exclusif du mérite.

TITRE III

GOVERNEMENT DE L'ORDRE

ART. 1^{er}. L'Ordre maçonnique de Memphis est régi par six Conseils suprêmes, savoir :

1. Le Temple mystique du Grand Hiérophante, quatre-vingt-seizième degré.
2. Le Sanctuaire de Memphis, gouvernement général de l'Ordre, quatre-vingt-quinzième degré.
3. Le souverain grand Conseil général, administration de l'Ordre, quatre-vingt-quatorzième degré.
4. Le grand Collège des Sublimes Catéchistes de l'Ordre, quatre-vingt-treizième degré.
5. Le suprême Tribunal des G. : Défenseurs de l'Ordre, quatre-vingt-douzième degré.
6. Le grand Aréopage des Grands Inspecteurs de l'Ordre, quatre-vingt-onzième degré.

TEMPLE MYSTIQUE

ART 2. Le Temple mystique se compose d'un Grand Hiérophante nommé à vie, et de six Mages, sublimes conservateurs de l'Ordre, nommés pour sept ans, savoir :

1. Le Grand Hiérophante, Dépositaire sacré des traditions.
2. Le Sublime Mage, Grand Chancelier.
3. Le Sublime Mage, Chef de la section scientifique.
4. Le Sublime Mage, Interprète des traditions.
5. Le Sublime Mage, Conservateur des rites.
6. Le Sublime Mage, Chef de la section mystique.
7. Le Sublime Mage, Grand Inspecteur général des catéchistes de l'Ordre.

ART. 3. Toute lumière, toute science, toute doctrine émane du Temple mystique.

ART. 4. Nul Maçon, quel que soit son degré maçonnique, ne peut y pénétrer s'il n'y a été appelé par le Grand Hiérophante.

ART. 5. Les tenues, ordres et conditions d'admission dans le Temple mystique sont l'objet de règlements spéciaux, dont il est donné connaissance par le Grand Hiérophante au candidat lors de son admission.

ART. 6. Le Temple mystique n'exerce aucune autorité dans le gouvernement extérieur de l'Ordre ; son action n'existe que sur la doctrine et l'enseignement.

SANCTUAIRE DE MEMPHIS

ART. 7. Le Sanctuaire de Memphis gouverne l'Ordre. Il se compose d'un Grand Maître et de six Patriarches, nommés pour cinq ans par les Vénérables des Loges en activité, savoir :

1. Le Grand Maître, chef du gouvernement de l'Ordre.
2. Le Patriarche, sublime (l'Odos) Orateur.
3. Le Patriarche, sublime (l'Edda) Secrétaire.
4. Le Patriarche, sublime (Zacoris) Trésorier.
5. Le Patriarche, sublime Législateur.
6. Le Patriarche, sublime Garde des sceaux et timbres.
7. Le Patriarche, sublime Inspecteur, régulateur général.

ART. 8. Le Sanctuaire de Memphis est chargé du gouvernement de l'Ordre ; à lui seul appartient le droit de constituer les Loges, Chapitres, Aréopages, Sénats, Consistoires et Conseils, et de les diriger dans leurs travaux.

ART. 9. Nul ne peut faire partie du Sanctuaire s'il ne possède le quatre-vingt-quinzième degré.

SOUS-GRAND CONSEIL GÉNÉRAL

ART. 10. Le souverain grand Conseil général administre l'Ordre ; il se compose de sept dignitaires nommés pour cinq ans par le Sanctuaire de Memphis, savoir :

1. Vénérable Maître.
2. L'Illustre l'Edda, Secrétaire.
3. L'Ill. Cubage, Administrateur.
4. L'Ill. Thabon, Vérificateur.
5. L'Ill. Zacoris, Trésorier.
6. L'Ill. Cistopore, Archiviste.
7. L'Ill. Céryce, Inspecteur-Vérificateur.

ART. 11. Le souverain grand Conseil général est chargé dans l'Ordre de statuer sur les demandes qui lui sont adressées par le Sanctuaire de Memphis.

ART. 12. Il correspond avec les Loges, Chapitres, Aréopages, Sénats, Consistoires et Conseils pour toutes les affaires d'administration.

ART. 13. Tout Membre du souverain grand Conseil général ne peut être révoqué que par une délibération du Sanctuaire de Memphis, d'après l'avis du Conseil.

ART. 14. Toute décision émanant du souverain grand Conseil général n'est exécutoire qu'autant qu'elle est revêtue du sceau du Grand Maître du Sanctuaire, enregistrée sur le grand livre d'arch., et visée par le Grand Administrateur de l'Ordre.

GRAND COLLÈGE DES SUBLIMES CATÉCHISTES DE L'ORDRE

ART. 15. Le grand Collège des sublimes catéchistes de l'Ordre se compose de sept grands dignitaires nommés pour cinq ans par le Temple mystique, savoir :

1. Un G.°. Pontife (Président).
2. Un Philosophe (Orateur).
3. Un Annaliste (Secrétaire).
4. Un Conservateur des rites (Archiviste).
5. Un Mystagogue (Inspecteur).
6. Un Message de la science.
7. Un Catéchiste-inspecteur.

ART. 16. Le grand Collège des sublimes catéchistes de l'Ordre est chargé, dans l'Ordre, de veiller à l'enseignement et de développer la partie dogmatique, morale et scientifique des rites les plus universellement pratiqués.

ART. 17. L'admission dans le G.°. Collège ne donne droit à aucune préséance dans les Loges, Chapitres, Aréopages, Sénats, Consistoires et Conseils de l'Ordre.

SUPRÊME G.°. TRIBUNAL DES DÉFENSEURS DE L'ORDRE

ART. 18. Le suprême Tribunal des défenseurs de l'Ordre se compose d'un Grand Suffet et de huit Officiers dignitaires, nommés pour cinq ans par le Sanctuaire de Memphis, savoir :

1. Grand Suffet, Président.
2. Grand Défenseur de l'Ordre.
3. Subl.°. l'Odos, Avocat de l'accusé.
4. Premier Mystagogue, Surveillant.
5. Deuxième Mystagogue, Surveillant.
6. Annaliste, Greffier.
7. Grand Inspecteur, Quêteur.
8. Un Juge.
9. Un Juge.

ART. 19. Le suprême grand Tribunal est chargé, dans l'Ordre, de veiller à l'exécution des statuts, des décisions du Sanctuaire et des instructions arrêtées par le grand Conseil général.

ART. 20. Il connaît par appel de toutes les condamnations prononcées par tous les Ateliers placés sous l'obéissance du rite.

Il poursuit d'office toutes infractions aux règlements laissées impunies par les Ateliers, et qui lui sont dénoncées par le Sanctuaire de Memphis. Il évoque à lui, toutes les fois qu'il le juge convenable, les causes pendantes auprès des Loges, Chapitres, Aréopages, Sénats et Conseils.

ART. 21. Toutes les peines infligées par le suprême Tribunal, par application des articles qui précèdent, sont celles qui sont édictées par le Code maçonnique.

ART. 22. Dans la huitaine qui suivra la remise d'un dossier par le Sanctuaire au Grand Suffet, celui-ci sera tenu d'assembler le suprême Tribunal.

ART. 23. Aucune décision du suprême Tribunal n'est exécutoire si elle n'est revêtue du sceau du Grand Maître, chef du gouvernement de l'Ordre, et visée par le Grand Chancelier.

ART. 24. Toute discussion ayant trait à des questions politiques ou religieuses est formellement interdite dans tous les At. placés sous l'obédience du rite maçonnique de Memphis, de peur qu'elle ne porte atteinte à la fraternité.

ART. 25. Les dignitaires des Conseils suprêmes exercent, pour le gouvernement général de l'Ordre, les mêmes fonctions que les dignitaires correspondants des Loges. (Voir page 248 du *Rameau d'or d'Eleusis*.)

ART. 26. Tous les Membres du rite de Memphis sont porteurs d'un titre qui justifie de leurs droits et qualités; il doit être visé par le Grand Chancelier et enregistré sur le grand livre d'or.

Tout titre non revêtu de cette formalité est nul.

ART. 27. Nul ne peut être admis dans un At. s'il n'est porteur d'un titre en bonne et due forme.

ART. 28. Les réunions des Conseils, Consistoires, Sénats, Aréopages et Chapitres, régulièrement indiquées, sont obligatoires. Tout Membre qui négligerait de s'y rendre sera passible d'une amende fixée par les règlements particuliers de chacun de ces At.

ART. 29. Le rite de Memphis ordonne à toutes les Loges de son obédience et à tous ses enfants de fraterniser avec les Maçons de tous les autres rites. L'Ordre maçonnique de Memphis a inscrit la tolérance en tête de ses lois sacrées.

ART. 30. Le rite de Memphis admet dans son sein des FF. qui peuvent également professer tout autre rite maçonnique. Ces FF. porteront le titre de FF. libres.

ART. 31. L'Ordre maçonnique de Memphis donne du huitième au quatre-vingt-quinzième grade, et jamais il ne pourra, sous aucun prétexte, les faire payer; ils demeurent le partage exclusif du mérite.

Nul ne pourra être admis à un degré s'il n'a soutenu une thèse par écrit sur trois questions relatives à ce degré. Les questions seront proposées vingt-et-un jours avant l'admission.

ART. 32. La charité maçonnique et le dévouement à notre sublime institution étant le premier devoir de tous les FF., quiconque serait convaincu d'avoir tenu des propos ou fait des actes tendant à déconsidérer l'Ordre, soit à porter atteinte à l'honneur d'un F., pourra, par ce seul fait, être déféré au Conseil de radiation et exclus de l'Ordre.

ART. 33. Les Loges, Chap., Sénats, etc., qui désirent travailler des degrés supérieurs à ceux qu'ils possèdent, devront en adresser la demande au Sanctuaire de Memphis, et joindre à cette demande une dissertation littéraire, philosophique, historique ou scientifique, traitée maçonniquement, qui sera le travail collectif de l'Atelier sur lequel le Temple mystique décidera, s'il y a lieu, sur la concession demandée.

ART. 34. Les Loges chapitales ont le droit de former des Ateliers au degré qu'elles travaillent, mais le Sanctuaire de Memphis seul peut les constituer.

ART. 35. Les Loges, Chapitres, Aréopages, Sénats, etc., seront installés par les grands représentants de l'Ordre, ou par des délégués du Sanctuaire de Memphis. (*Formation de la Loge, etc., voir pages 314 et suivantes.*)

TUILEUR

PREMIER DEGRÉ, APPRENTI (ÉLU. PRÉPARATION A LA SAGESSE. POSTEPHORIS)

Signe. Porter à la gorge la main droite, les doigts réunis, le pouce écarté, formant l'équerre; en cette position, on est à l'ordre; retirer la main horizontalement vers l'épaule droite, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé : c'est le signe formé de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire ; il se nomme guttural et rappelle le serment.

Attouchement. Prendre la main droite du F.°. dont on veut se faire connaître, frapper avec le pouce trois coups égaux sur la première phalange de l'index, c'est-à-dire que l'attouchement se donne sur le nœud qui unit l'index au métacarpe; ensuite presser légèrement avec l'ongle du pouce cette phalange: c'est la demande du mot sacré à laquelle on satisfait; il signifie les trois paroles de l'Écriture sainte : Frappez, l'on vous ouvrira ; cherchez, vous trouverez ; demandez, et l'on vous donnera.

Batterie. Trois coups égaux.

Acclamation. *Gloire à Dieu !*

Marche. Trois pas en avant, en partant du pied droit et en assemblant à chaque pas.

Age. Trois ans.

Mot sacré. *Booz* (force).

Il n'y a pas de mot de passe.

Insignes et décors. Une tunique bleu-céleste, un tablier de peau blanche, bavette relevée. Le tablier est le symbole du travail, sa blancheur est l'emblème de la candeur.

DEUXIÈME DEGRÉ, COMPAGNON (VOILÉ. COURAGE. NÉOCORIS)

Signe. Porter la main droite sur le cœur, les doigts arrondis comme pour saisir un objet, élever la main gauche ouverte, la paume en avant, le coude rapproché du corps, c'est le signe d'ordre. Retirer la main droite vers le flanc droit, la laisser retomber le long du corps, le bras allongé, et abaisser la main gauche le long du corps, c'est le signe entier (il signifie qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse) ; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre.

Attouchement. Il faut prendre la main droite du Tuileur, frapper avec le pouce cinq coups, suivant la batterie, sur la première phalange du médius; ensuite poser

le pouce entre cette phalange et celle du doigt annulaire ; dans cette position, l'on donne le mot de passe ; l'examineur passe ensuite le pouce sur la première phalange du doigt médus et la presse légèrement avec l'ongle ; c'est la demande du mot sacré.

Batterie. Cinq coups par trois et deux.

Marche. Trois pas d'Apprenti et deux autres obliques, l'autre à droite, en partant du pied droit et assemblé, l'autre à gauche, en partant du pied gauche et assemblé.

Age. Cinq ans.

Mot de passe. *Schibboleth* (épis nombreux).

Mot sacré. *Jakin* (nom de la colonne J.). La colonne J. signifie symboliquement préparation du Seigneur, c'est la sagesse de l'homme qui prend ses inspirations dans le sentiment religieux.

Insignes et décors. Tunique bleu-céleste, tablier blanc, ayant la bavette rabattue.

TROISIÈME DEGRÉ, MAÎTRE (ÉPOPTE. VOYANT. FORCE. MELANEPHORIS)

Signe d'horreur. Porter la main droite ouverte, les doigts étendus et rapprochés, le pouce séparé et appuyé contre le flanc gauche, c'est le signe d'ordre. Elever les deux mains vers les cieux, les doigts étendus et séparés en disant : *Adonai!* Après cette exclamation, laisser retomber les deux mains sur le tablier comme pour marquer une surprise, c'est le signe entier.

Signe de secours. Lorsqu'un Maître est en danger et qu'il veut appeler un F. à son secours, il élève ses deux mains jointes au-dessus de la tête, la paume en dehors, en disant : *A moi les enfants de la veuve.*

Attouchement. Pied droit contre pied droit, genoux contre genoux, s'approcher le haut du corps, se poser réciproquement la main gauche sur l'épaule droite pour se tenir étroitement et s'attirer l'un à l'autre ; se prendre mutuellement la main droite en formant la griffe comme pour embrasser la paume, voilà les cinq points parfaits de la maîtrise. On prononce l'un et l'autre, alternativement, les trois syllabes du mot sacré, et l'on se donne le baiser de paix.

Batterie. Neuf coups par trois fois trois.

Marche. Trois pas élevés, comme si l'on passait au-dessus de quelque objet placé à terre, en obliquant, le premier pas à droite, en partant du pied gauche et assemblé, le troisième pas à droite en partant du pied droit et assemblé.

Age. Sept ans et plus.

Mot de passe. *Ghiblim* (terme, fin). On prononce *Guiblime*.

Mot sacré. *Mak-Benah* (fils de la putréfaction). Un Maître perdu se trouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la Sagesse et de la Justice. Un bon Maçon ne doit jamais s'en écarter.

Insignes et décors. Tunique bleu-céleste, tablier blanc, doublé et bordé de rouge, avec une poche au dessous de la bavette ; au milieu du tablier sont brodées les lettres M. B. ; plus un cordon bleu-moqué, porté en écharpe de droite à gauche ;

au bas est suspendu, avec une rosette rouge, le bijou, qui est une équerre, sur laquelle se croise un compas ouvert à 45 d. . .

QUATRIÈME DEGRÉ, MAÎTRE PARFAIT (BEAUTÉ. CHISTOPHORIS)

Signe. L'index de la main droite, le mettre sur la bouche.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite, en signe d'amitié.

Marche. Marche ordinaire.

Parole sacrée. *Jod* (ce mot, pris cabalistiquement, signifie Dieu, principe, unité).

Il n'y a pas de mot de passe.

Insignes et décors. Tunique bleue, tablier blanc, cordon rouge; au milieu sont brodées deux branches, l'une d'accacia, l'autre d'olivier, formant une couronne. Au milieu de cette couronne est un œil dans une gloire en or.

CINQUIÈME DEGRÉ, ILLUSTRE MAÎTRE (AFFRANCHISSEMENT. BALAHATE)

Signe. Lever la main droite vers le ciel.

Mot de passe. *Adonai*.

Parole sacrée. *Berith* (alliance).

Marche. Marche ordinaire.

SIXIÈME DEGRÉ, JUSTE ET PARFAIT MAÎTRE (RECUEILLEMENT. THULMEDINITE)

Signe. Croiser les bras horizontalement à la hauteur de la poitrine; on les abaisse ensuite vers la garde de son épée.

Mot de passe. *Jahaben* (signifie fils de Dieu).

Mot sacré. *Juda, Jah* (signifient louange au seigneur).

Marche. Marche ordinaire.

SEPTIÈME DEGRÉ, PARFAIT INITIÉ (MORT AUX VICES. NESCHÉRITE)

Signe. Porter la main droite à plat sur le cœur.

Attouchement. Se prendre mutuellement la main droite et frapper avec l'index neuf coups dans la paume de la main.

Age. Celui de la sagesse.

Marche. Marche ordinaire.

Batterie. Neuf coups égaux.

Insignes et décors. Une tunique bleue; une écharpe en soie, couleur cerise, avec une frange en argent, portée de droite à gauche.

Mot de passe. *Chevend* (candeur).

Mot sacré. *Devek* (union).

HUITIÈME DEGRÉ, SUBLIME CHEVALIER DE L'IRIS, ÉLU

Signe. Porter la main droite sur le front,

Attouchement. Entrelacer les deux mains droites de manière que la paume soit en haut, frapper avec le pouce.

Batterie. Trois coups, par deux et un.

Parole de passe. *Thokath* (force).

Parole sacrée. *Jophi* (beauté).

Insignes et décors. Écharpe verte, frange en argent, portée de droite à gauche ; le bijou est un Delta.

NEUVIÈME DEGRÉ, SUBLIME MINERVAL

Signe. La main droite fermée, le pouce levé, faire le signe d'Apprenti.

Parole de passe. *Zerbel*.

Parole sacrée. *Ehillah* (perfection).

Insignes et décors. Les mêmes ; le bijou est une truelle en argent.

DIXIÈME DEGRÉ, CHEV. DE LA TOISON D'OR

Signe. Porter la main droite sur la paume de son épée, et la retirer horizontalement avec vivacité.

Attouchement. Se donner mutuellement la main droite et la presser par trois fois.

Batterie. Sept coups égaux.

Marche. Marche ordinaire.

Parole de passe. *Beamacheh Bamcarah* (Dieu soit loué !).

Parole sacrée. *Darakiel* (direction de Dieu).

Insignes et décors. Echarpe en soie, couleur d'or ange, avec frange en or ; un cordon ponceau, porté en sautoir, sur lequel est brodée une toison d'or dans une gloire en argent ; la tunique est bleu-céleste.

ONZIÈME DEGRÉ, GRAND ÉLU MYSOPOLYTE, AMI DE LA VÉRITÉ

Signe. Présenter la main gauche horizontalement et porter la droite sur la paume de son épée.

Parole de passe. *Schelemoth* (signifie pur).

Parole sacrée. *Ben-Chorim* (fils des nobles).

Insignes et décors. Tunique bleue, écharpe verte, frange argent ; un cordon ponceau, porté en sautoir, auquel est suspendu un petit miroir.

DOUZIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DU TRIANGLE

Signe. L'on pose la main droite au-dessus de la gauche et l'on fait le simulacre de réitérer le serment.

Attouchement. Placer sa main droite sur le cœur du Tuileur et, en cette position, donner la parole sacrée.

Parole de passe. *Edul-Sengagu* (fais le bien que tu désires).

Parole sacrée. *Hhanan* (grâce de Dieu).

Insignes et décors. Tunique bleue; écharpe rouge, frange en or; cordon vert pomme, porté en sautoir, avec le bijou, qui est un triangle, avec une gloire en argent.

TREIZIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DE LA CLEF D'OR

Signe. La main droite étant fermée, le pouce levé (figurer une clé). On se le présente mutuellement.

Parole de passe. *Aliam* (peuple de Dieu).

Parole sacrée. *Amar-iah* (parole de Dieu).

Insignes et décors. Echarpe rouge, frange en or; cordon noir, porté en sautoir; le bijou est une clé d'or suspendue au bas du cordon.

QUATORZIÈME DEGRÉ, CHEVALIER D'IBIS

Signe. Celui du glaive.

Parole de passe. *Athanesia* (immortalité).

Parole sacrée. *El-Hhanan*.

Parole de reconnaissance. *Astrée*.

QUINZIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DU PÉLICAN

Signe. Porter la main gauche sur le cœur et présenter la droite à l'examineur qui doit la prendre dans la sienne et la presser par trois fois.

Parole de passe. *Madim*.

Parole sacrée. *Hasids*.

Grande parole. *Bahir-Abba*.

Le signe caractéristique est un cercle dans lequel se trouve un point au milieu.

SEIZIÈME DEGRÉ, SUBLIME CHEVALIER DU DELTA SACRÉ

(Voir page 372.)

DIX-SEPTIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DE L'ÉPÉE FLAMBOYANTE

Signe. La main droite sur le front en fixant la terre, après un moment d'arrêt laisser retomber la main le long du corps, puis fixer le ciel, le plus grand et le plus beau de tous les livres, car il est écrit par Dieu lui-même. :

Parole de passe. *Chillah* (perfection).

Parole sacrée. *Chevend* (grandeur).

Parole de reconnaissance. *Thekath* (force).

Batterie. Cinq coups.

Marche. Marche ordinaire.

DIX-HUITIÈME DEGRÉ, SUBLIME CHEVALIER DE LA ROSE CROISSANTE

(Voir page 308.)

DIX-NEUVIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DE L'ARCHE SAINTE

Signe. Porter la main droite sur la poitrine (signifie la foi).

Parole de passe. *Devek* (union).

Parole sacrée. *Jophi* (beauté).

Batterie. Neuf coups égaux.

VINGTIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DES ARGONAUTES

Signe. Salut du glaive; placer son glaive à la main gauche et porter la droite sur le cœur.

Parole de passe. *Dantanes*, nom d'une étoile remarquable par la vivacité de sa couleur rouge.

Parole sacrée. *Moul-Saa* (Maître de l'heure).

VINGT-UNIÈME DEGRÉ, SAGE D'HÉLIOPOLIS

Signe. Fixer le ciel et élever les deux mains pour exprimer la surprise.

Parole de passe. *Bihan-il-molonk* (vallée céleste).

Parole sacrée. *Khama* (repos, jour consacré à la prière).

VINGT-DEUXIÈME DEGRÉ, CHEVALIER PRUSSIEN

(Voir page 366.)

VINGT-TROISIÈME DEGRÉ, SUBLIME ALÉTHOPHILOTE

Signe. Ayant le pouce de la main droite écarté, le mettre à plat sur le cœur, ce qui forme une équerre; en réponse montrer le ciel avec l'index de la main droite.

Attouchement. Prendre les mains de l'examineur, et les lui presser légèrement.

Batterie. Sept coups égaux.

Parole de passe. *Helios, méné, tetragrammation* (le soleil, la lune et les étoiles).

Parole sacrée. *Adonāi*. Réponse : *Hahtzield* (volonté de Dieu).

Insignes et décors. Tunique bleu-céleste, parsemée d'étoiles; un manteau couleur aurore; écharpe blanche avec frange d'or; il porte un bâton couleur feu à l'extrémité duquel est un globe en or.

VINGT-QUATRIÈME DEGRÉ, CHEVALIER D'HÉRÉDOM

Premier signe. Porter la main ouverte contre le front, la paume tournée vers la terre, comme pour garantir ses yeux d'une trop grande lumière.

Deuxième signe. Croiser les bras sur la poitrine et s'incliner.

Attouchement. Appuyer le genou droit contre celui de l'examineur, le prendre par la main, puis la glisser jusque sous le coude, en passant la main gauche sous

l'épaule gauche ; se tenant ainsi embrassés, ils se donnent les trois mots sacrés, chacun prononce une syllabe en se faisant éprouver trois secousses au coude.

Premier mot sacré. El (Dieu est fort).

Deuxième mot sacré. Gomez (beauté, divinité), premier nom donné à Dieu.

Troisième mot sacré. Jéhovan.

Age. Quatre-vingt-un ans, le carré de neuf.

VINGT-CINQUIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DE LA PALESTINE

Signe. Porter la main droite sur le cœur ; puis la lever en l'air en regardant le ciel, et la porter ensuite sur l'épée.

Attouchement. S'opposer les mains gauches, en s'entrelaçant les doigts ; puis s'empoigner la main droite par le travers.

Batterie. Neuf coups égaux ; elle se fait avec le pommeau de l'épée.

Age. Quatre-vingt-un ans.

Mot sacré. Tsiion.

Parole de passe. Paul-Kal Pharat-Kados.

Insignes et décors. Une écharpe de soie blanche sur laquelle est une croix verte entourée de palmes et de lauriers.

Bijou. Une croix d'or, émaillée de vert, entourée d'une palme.

VINGT-SIXIÈME DEGRÉ, SUBLIME CHEVALIER HERMÉTIQUE

Signe. Porter la main droite sur le cœur, les doigts écartés, et faire une genuflexion.

Attouchement. Se présenter la main alternativement et se la prendre par trois fois.

Parole de passe. Dyamschid (fondateur du culte du soleil).

Parole sacrée. Autopsie, contemplation.

Insignes et décors. Écharpe noire avec frange d'argent ; un ruban bleu-céleste porté en sautoir.

VINGT-SEPTIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DU SOLEIL

(Voir page 369, *rite écossais*.)

Le local représente des champs, des montagnes, des forêts et tout ce qui représente la nature sauvage et cultivée.

Il ne doit être éclairé que par la seule lumière d'un soleil transparent, placé au-dessus de la tête du Président ; ce soleil occupe le milieu d'un triangle enfermé dans un cercle ; dans chacun des angles de ce triangle est peint un S.° ; ces trois lettres sont traduites ainsi : *stella sedet soli*, ou bien science, sagesse, sainteté.

VINGT-HUITIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DU TEMPLE DES SYMBOLES

Signe. Porter la main droite au glaive, et faire le salut du glaive.

Parole de passe. *Jod* (Dieu, principe, unité).

Parole sacrée. *Athanésia* (immortalité de l'âme).

G. parole. *Anagojèke* (mystère sacré).

Marche. Cinq pas ordinaires.

Insignes et décors. Tunique noire, écharpe blanche.

VINGT-NEUVIÈME DEGRÉ, CHEVALIER, SUBLIME ÉLU PHILOSOPHE

Signe. Contempler le ciel ayant la main droite à plat sur la poitrine.

Attouchement. Presser par sept fois la main droite de l'examineur.

Parole de passe. *Mesori* (naissance du soleil).

Parole de passe. *Mythras*, nom composé de sept lettres qui, mises en regard avec les nombres auxquels elles correspondent dans la langue grecque, donnent comme résultat numérique un nombre égal au cours annuel du soleil.

Insignes et décors. Tunique noire, écharpe blanche, avec frange d'or, portée de droite à gauche.

TRENTIÈME DEGRÉ, SUBLIME ÉLU CHEVALIER KADOSCH

(Voir page 349.)

TRENTE-UNIÈME DEGRÉ, KADOSCH TEMPLIER

Ordre. La main gauche sur le front, le pouce sur la tempe.

Signe. Joindre les deux mains, les pouces croisés l'un sur l'autre.

Attouchement. Se donner mutuellement la main gauche, les deux pouces entrelacés.

Parole de passe. *Ben-Urim* (signifie : Dieu lui donnera la force de pratiquer la vertu).

Parole sacrée. *Canacopola* (catéchiste de l'antiquité).

Batterie. Trois coups égaux (signifient les trois essences de la divinité).

Age. Un siècle et plus.

Insignes et décors. Tunique blanche, écharpe bleu-céleste avec frange d'or; un crachat formant une croix teutonique avec un glaive.

Un cordon noir porté en sautoir, sur lequel est brodé un soleil avec une gloire.

TRENTE-DEUXIÈME DEGRÉ, CHEVALIER DE LA CITÉ SAINTE

Signe. Désigner la terre avec la main droite, puis fixer le ciel.

Parole de passe. *Horus* (signifie travail, source de tous les biens).

Parole sacrée. *Anagogie* (élévation de l'esprit aux choses célestes).

Insignes. Écharpe blanche, frange d'or, portée de droite à gauche.

TRENTE-TROISIÈME DEGRÉ, SUBLIME CHEVALIER DE L'ANNEAU LUMINEUX

Signe. Après avoir fait trois pas précipités, contempler le ciel avec surprise.

Parole de passe. Aarosta (vérité).

Parole sacrée. Thot, nom de la déesse Isis (nature).

Dans le temple de Saïs, ville célèbre par ses mystères, était la statue d'Isis, sous le nom de Thot (Minerve). Minerve, dans l'ancienne langue égyptienne, signifie venue de moi-même ; Isis était le Jéhovah de Moïse. Le mot Jéhovah est formé de la troisième personne du verbe *hovant*, celui d'Isis est formé par le redoublement de la racine *iss*, il est ; ils expriment, dans l'un et dans l'autre, la source de l'être par essence.

Les initiés de l'antiquité regardaient le mot d'Isis comme une parole sacrée, incommunicable ; le triangle, qu'on appelle le dieu des géomètres, était l'emblème d'Isis et se voyait tracé sur la table isiaque ; la plante consacrée à Isis était le rosier.

Le secret de ce grade se trouve renfermé dans la manière de donner cette grande parole.

Insignes et décors. Tunique bleue, écharpe couleur violette avec frange d'or, cordon noir porté en sautoir, sur lequel est brodé en or un Delta avec une gloire.

Nous donnerons la suite du Tuileur en manuscrit aux FF. . qui justifieront de leur qualité maç. .

Notices historiques du rite de Memphis

La Loge chapitrale des *Philadelphes*, fondée par les FF. . : Audibert, docteur médecin, professeur, membre de l'Institut ; le baron de Poederlet et Delaplane, fut installée à la vallée de Paris, le 21 mai 1839.

Les Loges de la *Bienveillance* et celle des *Sages d'Héliopolis*, fondées par les FF. . : Viterbols, joaillier de S. M. le roi des Pays-Bas ; Glaudin, secrétaire de l'Académie, et de Mesmakeir, banquier, furent installées à l'Or. . de Bruxelles : la première, le 21 novembre 1839, et la deuxième, le 29 février 1840.

La Resp. . Loge des *Chev. . de la Palestine*, fondée par les FF. . : Roux, rentier ; Dumas, secrétaire général à la préfecture, et Durbec, armateur, fut installée à l'Or. . de Marseille, le 30 décembre 1840.

Cette même année, le statut organique et les règlements généraux furent publiés (voir l'*Hiérophante* par le F. . J. Et. Marconis, un vol. in-8, imprimerie de Chassaignon).

Le 25 février 1841, M. le Préfet de Police invita les membres de l'Ordre maç. . de Memphis à cesser leurs travaux. Les deux frères Bédarides, chefs du rite de Misraïm, les avaient signalés à l'autorité comme étant des hommes politiques. On aura peine à croire que, dans une institution fraternelle, il se rencontre des iniquités semblables, qu'on y trouve des êtres capables d'employer le mensonge pour faire le mal. Quel est l'homme de cœur qui ne préférerait pas, à ce métier odieux, celui du chiffonnier, et n'aimerait mieux vivre dans la boue des rues que dans la fange de la diffamation !

Le 21 mai 1841, le Grand Hiérophante déclara le rite maçonnique de Memphis en sommeil.

L'Ordre maçonnique de Memphis reprit ses travaux à la vallée de Paris, le 5 mars 1848.

La Loge chapitrale des *Sectateurs de Ménès*, fondée par les FF. : Benjamin Netter, artiste peintre ; J. Rousseau, capitaine, membre de la Légion d'honneur, et le baron de Braunecker, fut installée à la vallée de Paris, le 21 mai 1848.

La Loge chapitrale et aréopagiste des *Disciples de Memphis*, fondée par les FF. : J. Et. Marconis, homme de lettres ; Gay, rentier, chevalier de la Légion d'honneur ; Tondeur, homme de lettres ; F. Moreau, capitaine d'état-major, membre de la Légion d'honneur ; Maillard, avocat, fut installée à la vallée de Paris, le 27 juillet 1850, et celle des *Philadelphes* le 21 septembre de la même année.

Le Conseil des *Sublimes Mattres du Grand-Œuvre* fut installé le 15 avril 1851, à la vallée de Paris. Il était composé des FF. : Morizot, professeur, 90^e degré ; Guimier, chevalier de la Légion d'honneur, 90^e ; Floquet, avocat, 90^e ; De Bretonne, avoué, 90^e ; Fournier, chirurgien de marine, 90^e ; le baron Guillemot, 90^e ; De Paterson, directeur de la Société d'assurance du haut commerce de France, 95^e ; Théodore Lévy, 90^e ; Silvestre, directeur général de la Société d'assurance du haut commerce de France, 95^e d. ; Deschevaux-Dumesnil, etc. (Voir le Tableau général des GG. LL. .) Enfin, le rite maçonnique de Memphis fut déclaré en sommeil le 21 décembre 1851, par son Grand Hiérophante.

MAÇONNERIE DES NOACHITES

OU

CHEVALIERS PRUSSIENS

Le Noachite ou Chevalier prussien date de la plus haute antiquité.

Les descendants de Noé, craignant un nouveau cataclisme, résolurent de construire une tour assez élevée pour se soustraire à la vengeance divine ; ils choisirent, à cet effet, une plaine dans l'Asie, nommée Senner ; dix ans après qu'ils eurent posé les fondements de cet édifice, le Subl. Arch. des mondes jeta un regard sur la terre et, ayant aperçu l'orgueil des enfants des hommes, confondit leurs projets téméraires en mettant la confusion des langues parmi les ouvriers de cette mémorable construction : c'est pourquoi on appelle cette tour *Babel*, qui signifie confusion.

Les ouvriers, ne s'entendant plus, furent obligés de se séparer. Chacun prit son parti. Phaleg, qui avait donné l'idée de ce bâtiment et qui en était le directeur, se retira dans le nord de l'Allemagne, où il ne trouvait, pour toute nourriture, que des racines et des fruits sauvages.

Dans cette partie, que l'on appelle la Prusse, il construisit quelques cabanes pour se mettre à l'abri des injures du temps, et un temple en forme de triangle, où il s'enfermait pour implorer la miséricorde de Dieu.

Dans des décombres, à quinze coudées de profondeur, l'an 553, on trouva une forme de bâtiment triangulaire, dans lequel était un marbre blanc, sur la base duquel toute l'histoire était écrite en hébreu. A côté de cette colonne, on trouva un tombeau de grès où l'on aperçut une pierre d'agate sur laquelle était l'épithaphe suivante :

Ici reposent les cendres du G. . A. . de la tour de Babel. Le Seigneur eut pitié de lui, parce qu'il est devenu humble.

La Maçonnerie du Noachite, connue sous le nom de Chevalier prussien, fut traduite de l'allemand par le F. . de Bérage, l'an de l'Ordre 4658.

Les païens les connaissaient sous le nom de Titans, qui voulurent escalader le ciel pour détrôner Jupiter ; mais les Prussiens, qui ne connaissent point d'autre Dieu que le Subl. . Arch. . des mondes, font consister leur bonheur à le glorifier. Ils s'assemblent dans un lieu retiré, la nuit de la pleine lune de chaque mois, pour tenir la Loge, ne pouvant recevoir de prosélytes qu'au clair de la lune.

CHAPITRE

Le Chapitre des Chevaliers prussiens se compose de sept dignitaires, savoir :

1. Commandeur-Lieutenant ;
2. Un Chevalier d'office ;
3. Un Chevalier introducteur ;
4. Un Chevalier d'éloquence ;
5. Un Chevalier gardien du Sanctuaire ;
6. Un Chevalier chancelier ;
7. Un Chevalier financier.

Tous les membres sont nommés Chevaliers prussiens.

Les Noachites, nommés aujourd'hui Chevaliers prussiens, descendent de Phaleg, grand architecte de la tour de Babel ; ainsi cet Ordre tire son origine de beaucoup plus loin que les Maçons descendant d'Adonhiram, car la tour de Babel fut bâtie plusieurs siècles avant le temple de Salomon.

Il est expressément défendu à un Chev. . Maçon prussien de recevoir aucun candidat qu'il n'ait donné des preuves de son zèle et de sa capacité dans l'Ordre, et qu'il prouve avoir fait les fonctions d'officier dignitaire dans une Loge symbolique régulièrement constituée.

En Loge, le Chev. . commandant est placé à l'opposé de la lune, les quatre Chev. . en avant pour être mieux à portée d'entendre les ordres ; ils n'ont point de place fixe, pour faire voir qu'un Chev. ., ayant renoncé à l'orgueil, se fait gloire de pratiquer l'humilité en tous temps. Il est défendu, suivant les statuts de l'Ordre, de recevoir la clarté d'aucune lumière artificielle. Le Chev. . commandeur-lieutenant ouvre la Loge par trois coups frappés très-lentement à distance égale ; le premier Chev. . d'office répond par un seul coup qu'il frappe sur le pommeau de son épée, après quoi le Commandeur-lieutenant dit : A l'ordre, Chev. ., levant les bras étendus vers le ciel, le visage tourné du côté de l'Orient. Les Chev. . Maç. . prussiens font la même chose, et le Chev. . commandeur-lieutenant, après avoir fait la prière et quelques questions de catéchisme aux Chevaliers d'office, leur dit : Annoncez à tous les Chev. . que la Loge est éclairée. Alors tous les Chev. . reprennent leur attitude naturelle.

Le dessin de la Loge est le Firmament ; les Chev. . regardent la lune et les étoiles jusqu'à ce que le Candidat soit arrivé à la porte du Temple ; il doit être introduit sans épée et tête nue avec un tablier et des gants de peau blanche. Le second Chev. . d'office introducteur frappe trois coups très-lentement, à distance égale ; le Chev. . de garde répond par un seul coup. Alors le Chev. . de garde, dont le soin est d'empêcher aucun profane d'entrer, ouvre la porte par l'ordre du Chev. . commandeur-lieutenant, et demande au Chev. . introducteur le signe, l'attouchement, la parole et le mot de passe ; ensuite le commandeur-lieutenant dit au Chev. . introducteur : Chev. ., me répondez-vous du Maître que vous présentez ? J'en réponds. Le Commandeur-lieutenant quitte sa place, et va demander au Candidat le mot de Maître ; celui-ci donne la parole, et le Commandeur, s'adressant aux Chev. ., dit : Je vous annonce un Maître Maç. . qui demande à être reçu Chev. . prussien, y consentez-vous ? Aussitôt les Chev. . mettent l'épée à la main sans dire un seul mot et en présentent la pointe au corps du Candidat, qui répond par l'organe du Chev. . introducteur, qu'il persiste dans sa résolution. Alors le Commandeur dit : Promettez-vous de renoncer à tout orgueil ? Le Candidat répond : Je le jure ! — Commencez donc par faire un acte d'humilité. Alors le Chev. . introducteur, assisté du premier Chev. . d'office, conduit le récipiendaire aux pieds du Commandeur-lieutenant par trois grandes génuflexions qu'il fait du genou gauche. Y étant arrivé, il se prosterne devant le Président, qui lui ordonne de baiser le pommeau de son épée ; il le relève et le Chev. . d'éloquence prononce un discours sur l'orgueil des enfants de Noé et sur l'humilité de celui qui reconnut sa faute.

Ce discours terminé, tous les FF. ., l'épée à la main, font le signe de Maître Maçon d'Adonhiram avec le Chev. . commandeur-lieutenant qui lui dit : Promettez-vous, foi de Maître Maç. ., de garder les secrets que je vais vous confier, et de ne les révéler jamais à aucun des enfants d'Adam à moins que vous ne le connaissiez pour Maç. . ; que vous serez officieux et compatissant pour tous les Chev. . de notre Ordre antique et vénéré et que vous ne souffrirez jamais, même au péril de votre vie, qu'une profane porte notre bijou ? Il répond : Je le jure et m'y engage sous les conditions prescrites.

Le Chev. . commandeur-lieutenant lui donne l'instruction complète de cet Ordre, lui en fait connaître l'histoire et termine ainsi : Voilà, Chevalier, le grand secret de notre institution ; je viens de vous le confier avec plaisir, persuadé que vous ferez tout pour vous rendre digne de cette haute faveur.

Tous les Chev. . remettent leurs épées dans le fourreau, et le Grand Commandeur la donne au récipiendaire ; il lui attache à la troisième boutonnière de son habit, avec un ruban noir, le bijou de l'Ordre, et le décore des insignes des Chev. . prussiens.

Comme on ouvre la Loge par trois coups, on la ferme de même ; le Chev. . d'office y répond par un seul coup, et le Commandeur dit : Chev. . d'office, annoncez à tous les Chev. . ici présents que la Loge est obscurcie et qu'il est temps de se retirer. Tous les Chevaliers, étant à l'ordre, disent trois fois d'un ton lugubre : *Phalegh*.

D'après le rituel, Frédéric II, roi de Prusse, est le fondateur de cet Ordre ; il fut introduit en France en 1757.

TUILEUR

Signe d'ordre. Tourner le visage à l'est et lever les bras vers le ciel.

Signe. Montrer les trois premiers doigts levés de la main droite ; l'examineur les prend de la même main et dit : *Frédéric II* ; il présente à son tour les trois doigts, on les saisit également en disant : *Noé* (noah), premier attouchement.

Attouchement. Prendre l'index de la main droite du Tuileur et le presser avec le pouce en disant : *Sem* (renommée) ; l'examineur fait le même attouchement en disant : *Cham* ; répéter l'attouchement en prononçant : *Japheth*.

Mot de passe. *Phalegh*, prononcé trois fois d'un ton lugubre et lent (*divisio*).

Mots sacrés. *Sem, Cham, Japheth* (les-trois fils de Noé).

Marche. Trois pas.

Batterie. Trois coups lents.

Insignes et décors. Tablier et gants jaunes. Cordon noir porté de droite à gauche. Le bijou est un triangle traversé par une flèche d'argent ayant la pointe tournée vers le bras ; le bijou de l'Ordre est une lune d'argent qu'on porte à la boutonnière.

MAÇONNERIE DES SUBLIMES ÉLUS DE LA VÉRITÉ

Cet Ordre est divisé en deux grades : le Chevalier adepte ou Chérubin, qui sert d'introducteur au sublime Elu de la vérité.

Ces deux grades sont entièrement philosophiques.

CHEVALIER ADEPTE

Ce grade n'admet dans ses travaux que sept membres et point de sylphes.

Cet aréopage travaille activement à l'œuvre de l'unité, il développe le sentiment et la raison : la raison qui purifie, vivifie le cerveau de l'homme et en chasse les illusions en lui faisant comprendre que le travail est l'hymne et la loi de l'univers, que l'unité de Dieu, la fraternité universelle et la croyance sont les dogmes divins où se trouve la source de toutes les vérités éternelles.

TUILLEUR

Signe. Ayant le pouce de la main droite écarté, le mettre sur le cœur ; en réponse, montrer le ciel avec la main droite.

Attouchement. Prendre la main de l'examineur et la lui presser légèrement.

Batterie. Sept coups égaux.

Insignes et décors. Un cordon ponceau, sur lequel est brodé en or un soleil ; le tablier est blanc, bordé couleur ponceau ; au milieu sont trois rosettes de même couleur, placées en triangle ; le bijou est un soleil en or suspendu à une chaîne d'or passée au cou.

Parole de passe. *Hélios.*

Parole sacrée. *Adonai.*

SUBLIME ÉLU DE LA VÉRITÉ

Le grade de sublime Elu de la vérité remonte à la plus haute antiquité ; c'est le dernier degré de l'initiation des anciens ; les mystères qu'il renferme sont inconnus des rites modernes.

Les sublimes Elus de la vérité entretenaient, pendant leurs tenues, une flamme pure dans un brasier qui était alimenté avec vénération ; ils préféraient cet emblème à tout autre, comme étant celui des plus grands peuples connus, tels que les Egyptiens, les Grecs, les Péruviens, etc., etc.

Ils enseignaient la morale, la théologie et toutes les sciences, telles que la division des saisons, la marche des astres, le calcul de leur vitesse et la mesure de leur éloignement, les lois du mouvement, le calcul des résistances et des frottements, la purification des métaux, leur analyse et leur alliage afin de les rendre plus ductiles, plus malléables ; ils indiquaient encore les propriétés des végétaux et la manière d'en extraire les sucs pour la prolongation de la vie ; enfin, guidés par la sagesse, les sublimes Elus de la vérité répandaient partout où ils le pouvaient la lumière et la vérité.

A l'aspect de l'arbre maçonnique, de cet arbre immense des connaissances humaines, dont les racines vigoureuses percent les profondeurs de la terre, et dont la tête s'élève orgueilleusement vers les cieux, on ne peut s'empêcher d'être

saisi d'admiration et d'étonnement tout à la fois, quand on voit que l'homme, dont la vie et l'intelligence sont bornées, a osé concevoir l'ambition de posséder l'universalité des connaissances et de leurs ramifications entre elles.

Les sublimes Elus de la vérité célèbrent comme fête d'ordre le triomphe de la lumière : elle signifie que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur ; cette époque a toujours été solennisée par les Loges de l'antiquité qui suivaient le culte de la nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles ; cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe.

TUILLEUR

Insignes et décors. Cordon ponceau avec frange en or, porté de droite à gauche ; il est attaché vers le bras avec une rosette ; sur le devant est brodé un Delta rayonnant, or et argent, avec un œil au milieu, et sur la partie du cordon qui passe sur l'épaule est une épaulette en or avec trois étoiles en argent ; il n'y a point de tablier ; le bijou est une gloire en or avec un triangle ; au milieu et dans le triangle est une croix qui symbolise la science.

Point de signe, de marche, de batterie ni d'attouchement.

Mot de passe. *Natura* (nature) ; il se donne à voix basse.

Mot sacré. *Horus* (travail).

MAÇONNERIE ADONHIRAMITE

Le baron de Tschoudi fonda cette Maçonnerie en 1787 ; elle est enrichie de notes très-curieuses et d'observations savantes. Elle se compose de treize grades, savoir :

1. Apprenti.
2. Compagnon.
3. Maître.
4. Maître parfait.
5. Élu des neuf.
6. Élu de Pérignan.
7. Grand-Maître élu.
8. Petit Architecte.

9. Grand Architecte.
10. Maître écossais.
11. Chevalier de l'Épée.
12. Chevalier Rose-Croix.
13. Noachite ou Chevalier prussien.

Les trois premiers sont semblables à ceux du rite français, Grand Orient de France.

QUATRIÈME GRADE, MAÎTRE PARFAIT

Signes. Etendre la main, comme pour la poser sur l'Évangile; la porter sur la mamelle gauche; lever la main droite, le bras tendu, et regarder le ciel; montrer la terre avec l'index.

Attouchements. De reconnaissance, de paix, d'amitié et d'égalité.

Marche. Trois pas : un d'Apprenti, un de Compagnon, un de Maître.

Batterie. Quatre coups égaux.

Age. Un an en ouvrant. — Sept ans en fermant.

Mot sacré. Jéhovah.

Mot de passe. Mont-Liban.

Insignes. Cordon. Vert, moiré. — Bijou. Un carré parfait. — Tablier. Blanc, doublé et bordé de vert.

CINQUIÈME GRADE, ÉLU DES NEUF

Signe. Lever le poignard de la main droite, comme pour frapper au front, et dire : *Necum*. En réponse, fermer la main droite, lever le poing et le renverser.

Attouchement. Fermer la main droite, le pouce levé, et le présenter au Frère, qui le saisit.

Marche. Neuf pas : trois d'Apprenti, trois de Compagnon, trois de Maître.

Batterie. Neuf coups : sept égaux et deux précipités.

Age. Neuf ans.

Mot sacré. *Necar*; en réponse, *Necum*.

Mot de passe. *Sterkin*, nom du premier des neuf Élus envoyés à la recherche d'Hiram.

Dans l'*Élu secret* français, il se nomme *Joaben*; dans l'*Écossisme réformé*, *Jocabert*.

Habillement. Habit noir. Sur le cœur un petit plastron où sont brodés en argent une tête de mort, un os et un poignard en sautoir, avec la devise : *Vaincre ou mourir*.

Cordon. Noir, porté de droite à gauche, avec la devise brodée en argent.

Bijou. Un poignard dans son fourreau, tenant à une rosette de ruban blanc.

Tablier. De peau blanche, doublé et bordé de noir. Sur la bavette, une tête de mort, avec un os et une épée en sautoir, le tout sous une équerre d'or. Sur la

poche, une grosse larme ; sur les côtés, huit larmes plus petites ; au bout une branche d'accacia.

SIXIÈME GRADE, ÉLU DE PÉRIGNAN

Signe. Feindre de s'arracher la langue avec les mains, en regardant le ciel. En réponse, lever les yeux au ciel, comme si l'on était pris en flagrant délit ; puis étendre les bras comme pour demander grâce, en disant : *Dieu soit béni !*

Attouchement. Présenter la main droite au Frère qui la prend et la baise.

Marche. Neuf pas, comme au grade précédent.

Batterie. Vingt-sept coups, par trois huit et trois.

Age. Neuf ans.

Mot sacré. *Moabon*, que l'on traduit par : *Loué soit Dieu !*

Mot de passe. *Abiram*.

SEPTIÈME GRADE, GRAND MAÎTRE ÉLU

Signe. Fermer la main droite, lever le pouce, le porter sous le menton et le descendre le long du corps, comme si on voulait se l'ouvrir avec un poignard. En réponse, feindre de se couper le cou avec le pouce.

Attouchement. Donner sur le petit doigt deux coups avec l'index. En réponse, prendre les mains étendues du Frère avec la main droite aussi étendue, ce qui réunit quinze doigts, par allusion aux quinze Élus.

Marche. Quinze pas triangulaires.

Batterie. Quinze coups, par trois fois cinq.

Age. Quinze ans.

Mot sacré. *Zeomet*.

Mot de passe. *Eleham*.

Habillement. Celui de l'*Élu des neuf*.

Cordon. Noir, porté de gauche à droite, et sur lequel sont quinze larmes en argent. On y attache le bijou avec trois petits rubans ponceau.

Bijou. Une tête de mort.

Tablier. De peau blanche, doublé et bordé de noir. Au milieu, une tour d'argent ; aux deux coins et sur la bavette trois rosettes noires ; sous celle à droite la lettre S, sous celle à gauche un O, et sous la bavette un H. Ce sont les initiales des trois mots.

HUITIÈME GRADE, PETIT ARCHITECTE

Signe dit de passage, parce qu'on l'exige pour entrer en Loge. Dire : *Êtes-vous Architecte ?* et poser la main droite sur la hanche droite, en la serrant du pouce et de l'index ; lever les yeux au ciel et faire un mouvement de corps, comme pour se reculer. Répondre : *Je le suis*, et exécuter les mêmes mouvements, mais du côté opposé.

Signe ordinaire. Porter la main droite au cœur, comme au grade de *Maître* ; décrire une diagonale en avant, à la hauteur du visage, puis ramener la main

dans sa position horizontale, le pouce appuyé sur le front, ce qui forme un triangle; la laisser ensuite retomber sur le cœur. En réponse, porter la main droite à plat sur le flanc droit; faire un mouvement comme si l'on voulait se retirer, et passer le pied droit derrière le gauche, ce qui forme l'équerre.

Attouchement dit la double voûte. Celui de *Mattre*, puis passer rapidement l'un et l'autre la main sous le coude, que l'on prend dans la paume de la main pour se tirer par trois secousses, en disant en trois temps : *Ga-ba-on*.

Marche. Trois pas d'Apprenti en avant, trois en arrière, et trois fois le tour de la Loge.

Batterie. Sept coups, par trois et quatre.

Age. Vingt-sept ans.

Mot sacré. *Gomel*.

Mot de passe. *Gabaon*.

Cordon. Ponceau, porté en sautoir.

Bijou. Un triangle, attaché à une rosette bleue.

Tablier. Blanc, doublé et bordé de ponceau.

NEUVIÈME GRADE, GRAND ARCHITECTE

Signe dit d'appel. Porter les mains sur l'estomac, en formant un triangle avec les pouces et les index. En réponse, porter les mains ainsi disposées au-dessus de la tête.

Attouchement. Se prendre l'un l'autre la main droite et la renverser trois fois alternativement, en prononçant les trois syllabes du mot sacré, puis on s'embrasse.

Marche. La même qu'au grade précédent.

Batterie. Neuf coups, par trois fois trois.

Age. Vingt-sept ans.

Mot sacré. *Moabon*.

Mot de passe. *Schibboleth*.

Cordon. Ponceau, porté en sautoir ou en écharpe de gauche à droite. Dans le premier appartement, on porte un ruban noir.

Bijou. Un double triangle formé par un compas et un niveau, et renfermé dans un cercle, le tout en or. La tête du compas est un soleil d'or qui s'appuie sur le sommet du niveau.

Tablier. Le même qu'au grade précédent.

DIXIÈME GRADE, MAÎTRE ÉCOSSAIS

Signe. Présenter les deux mains, en formant un triangle à la hauteur du front, et disant : *Triangulaire au front, c'est mon point d'appui*. En réponse, porter la main droite sur les yeux, incliner la tête et fléchir le genou.

Signe de la loi. Porter sur la tête, à côté l'une de l'autre, les deux mains étendues, ce qui représente les deux tables de la loi et les dix commandements de Dieu.

Attouchement dit la parfaite épreuve. Se prendre les mains droites, comme au *Grand Architecte*; mais, au lieu de les renverser, se donner mutuellement trois petits coups avec les quatre doigts serrés, en mettant la main gauche sur l'épaule droite et disant : *La vertu unit deux cœurs, deux corps, deux mains, et tout cela ne fait qu'un.*

Marche. Trois pas de Maître en avant.

Batterie. Neuf coups.

Age. Quatre-vingt-un ans.

Mots sacrés. *Urim* et *Thumim*.

Parole incommunicable. *Jéhovah*.

Mot de passe. *Zédidiac*.

Cordon, Bijou, Tablier. Les mêmes qu'au précédent grade.

ONZIÈME GRADE, CHEVALIER DE L'ÉPÉE

Ce grade ne diffère du *Chevalier d'Orient* français que par les variantes que voici :

Mot de passe. *Libertas*.

Cordon. Rouge, avec cinq petites rosettes : la première bleue, pour le Petit Architecte; la deuxième ponceau, pour le Grand Architecte; la troisième rouge, pour l'Écossais; la quatrième verte, pour le Chevalier d'Orient; la cinquième noire, pour le Chevalier de l'Aigle.

Voir le Chevalier d'Orient, rite français.

DOUZIÈME GRADE, CHEVALIER ROSE-CROIX

Voir Rose-Croix, septième degré de la Maçonnerie française.

TREIZIÈME GRADE, NOACHITE OU CHEVALIER PRUSSIEN

(Voir page 449.)

MAÇONNERIE MISRAÏMITE

Mon intention n'étant pas de tracer l'histoire des rites, je me borne à citer les faits qui peuvent établir leur origine.

« Le rite de Misraïm (dit le F. . Ragon dans son *Tuileur général*, pages 234 et suivantes) représente l'autocratie. Un seul, sous le titre de *Souverain-Grand-Maître absolu*, gouverne les ateliers; il est irresponsable; cette anomalie toute

profane rappelle *le droit divin*. Ce régime, qui n'a de maçonnique que ses emprunts aux collections et aux rites connus, n'est pas même maçonnique dans ses formes.

» A une époque où il était déjà question de réduire le nombre, récent alors, des trente-trois degrés de l'Écossisme, réduits de fait à cinq dans la pratique : les trois grades symboliques, le Rose-Croix et le Kadosch, se présenta le Misraïmisme, avec ses quatre-vingt-dix degrés, divisés en quatre séries, subdivisés en dix-sept classes. »

Sur ce rite monstre, pour lequel ses auteurs ont puisé dans l'Écossisme, le Martinisme, le Templiérisme et dans des réformations maçonniques, voici ce que dit l'auteur de *l'Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, qui a pratiqué ce régime.

« C'est en 1805 que plusieurs FF.° de mœurs décriées, n'ayant pu être admis dans la composition du Suprême Conseil écossais, qui s'était fondé en cette année à Milan, imaginèrent le régime misraïmite. Un F.°, Lechangeur, fut chargé d'en recueillir les éléments, de les classer, de les coordonner et de rédiger un projet de statuts généraux. Dans ces commencements, les postulants ne pouvaient arriver que jusqu'au 87° degré ; les trois autres qui complètent le système étaient réservés à des supérieurs inconnus ; et les noms même de ces degrés étaient cachés aux FF.° des grades inférieurs. C'est avec cette organisation que le rite de Misraïm se répandit dans les royaumes d'Italie et de Naples ; il fut adopté, notamment par un chapitre de Rose-Croix, appelé *la Concorde*, qui avait son siège dans les Abruzzes. Au bas du bref ou diplôme, délivré en 1811, par ce chapitre au F.° B. Clavel, commissaire des guerres, figure la signature du F.° Marc Bédarides, qui n'avait alors que le 77° degré.

» En 1814, Paris entendit parler, pour la première fois, du rite de Misraïm ; les FF.° Joly, Gaborria et Garcia étaient porteurs de leur patente du 90° degré, constatant le pouvoir d'établir, hors de l'Italie, le rite de Misraïm.

» Ce fut le 21 mai 1814 que les nommés Bédarides frères, négociants, établirent dans leur domicile, rue des Bons-Enfants, n° 27, un grand chapitre du rite de Misraïm. »

Voir les *Études historiques et philosophiques*, par le F.° Boubée, pages 161 et suivantes.

« A peine Marc Bédarides eut-il formé le grand conseil général, qu'il nomma son frère Michel suprême grand Conservateur de l'Ordre, se contentant d'être son représentant, et il rédigea des statuts généraux qui donnaient à ce chef un pouvoir tel, que les rois les plus absolus n'en ont jamais eu de pareil, ce qui faisait dire au F.° Thory, qu'avec des statuts semblables il gouvernerait despotiquement dix royaumes à la fois. »

L'art. 19 de ces statuts est ainsi conçu :

« Il n'y a dans chaque état qu'un seul supérieur grand Conservateur du rite ; il a la souveraine puissance et la suprême administration ; à lui seul appartient le droit de créer le souverain grand conseil général du 90° et dernier degré, de le suspendre, de le dissoudre et de le recomposer, si toutefois ce conseil s'écarte des présents statuts généraux, et en général de faire ce qu'il juge dans sa sagesse

d'avantageux à l'Ordre, comme grand Président, fondateur de la puissance suprême. Nul autre dignitaire ne pourra le présider ni le convoquer, sans avoir obtenu son adhésion; enfin, il donne seul, ou par son représentant, les mots d'ordre des diverses séries du rite. »

Et comme si cette autorité n'était pas assez étendue, l'article 265 porte : « qu'en cas de doute sur le sens positif d'un des statuts généraux, l'interprétation en est réservée au souverain grand Conservateur, *dont la décision, dans ce cas, est absolue.* »

Telle est la puissance qu'ils se sont attribuée, puissance tellement exorbitante, qu'il n'est pas de profane qui consentît à s'y soumettre, s'il la connaissait avant son initiation.

Les frères Bédarides se sont constitués créanciers de l'Ordre qu'ils venaient d'établir d'une somme de 80,000 francs, et ce, en paiement des sacrifices qu'ils disaient avoir faits, soit pour se procurer les tableaux, cartes, cahiers et autres documents du rite importé, soit pour frais de chancellerie.

C'est au paiement des intérêts de cette créance qu'ils imaginèrent d'appliquer toutes les recettes provenant des réceptions, affiliations, promotions, cotisations et autres rentrées de même nature, s'inquiétant peu que l'institution ainsi organisée, au lieu d'être une institution de bienfaisance, ne fût plus en réalité qu'une spéculation créée à leur profit.

On créa, en dehors des statuts généraux, une espèce de tribunal, appelé Comité de radiation, devant lequel on imagina de traduire quiconque, une fois entré dans l'Ordre, se permettrait la moindre critique, soit sur le pouvoir exorbitant, soit sur les actes du Supérieur grand conservateur; on faisait prononcer par ce tribunal une suspension plus ou moins longue, ou même l'exclusion absolue de ceux qu'on y traduisait, et le dernier article des statuts généraux (art. 270), portait que : « le nom de tout F.°. *effacé du livre sacré* serait inscrit ignominieusement, et avec opprobre, *sur le grand livre d'exclusion*, et que l'Ordre appellerait sur lui la *haine*, le *mépris* des FF.°, et la *vengeance* du tout Puissant... » La haine des hommes, la vengeance de Dieu dans un ordre maçonnique !!!

On conçoit qu'un Ordre maçonnique, bâti sur un pareil système et dans un tel but, ait été repoussé par des hommes de cœur, aussitôt qu'ils avaient connaissance des faits que nous venons de signaler et que nombre d'initiés aient mieux aimé se retirer (ce qui a eu lieu à diverses époques), que de devenir complices d'une telle combinaison. Toutes les Loges se sont éteintes, et le point central s'est tellement rétréci, qu'à peine compte-il dans son tableau cinquante membres actifs, etc.

Les frères Bédarides, si haut placés dans la hiérarchie maçonnique, avaient été exclus, le 30 avril 1819, par la Loge *les Sectateurs de Zoroastre*, dont ils étaient les fondateurs.

Le 23 juillet, la loge de *l'Arc-en-Ciel* fut suspendue pour avoir refusé de leur rendre les honneurs maçonniques, mais le 4 août suivant elle fut réintégrée sur le tableau.

En 1817, le Grand-Orient de France proscrivit ce rite, s'appuyant sur ce que

MM. Bédarides n'avaient pas un seul rituel régulier et ne pouvant pas même justifier de leur qualité maçonnique.

Le 22 juin 1818, le suprême conseil des Pays-Bas interdit le rite de Misraïm. Frappé des inconvénients plus graves que présentait l'exploitation de ce rite, le Grand-Orient lança une nouvelle circulaire en date du 10 j. du 9^e mois 5821 ; cette circulaire ordonne, sous les peines maçonniques les plus graves, aux Loges de son obédience, d'interdire l'entrée du temple à tous les membres de ce rite. — En 1821, la Loge *la Bonne-Foi* voit l'autorité s'emparer de ses papiers et fermer son local. Le 4^{er} octobre 1822 une loge de Tarare éprouve le même sort.

Les FF. qui désirent avoir des renseignements plus étendus sur ce rite, les trouveront : 1^o dans *l'Histoire des Francs-Maçons*, par le F. Dubreuil, pages 176 et suivantes ; 2^o dans l'ouvrage intitulé : *la Maçonnerie considérée comme résultats des religions égyptienne, juive et chrétienne*, par le F. M. R. de S. Paris, Dondéy-Dupré, 1835, tome II, pages 283 et suivantes ; — 3^o dans le *Tuileur général de la Maçonnerie*, par le F. Ragon, pages 234 et suivantes ; 4^o dans *l'Orthodoxie maçonnique*, par le même auteur ; 5^o dans les *Études historiques et philosophiques sur la Maçonnerie*, par le F. J.-S. Boubée, etc.

CHARTRE DE COLOGNE

La chartre de Cologne est considérée comme le monument le plus orthodoxe et le plus classique de la Maçonnerie, c'est pourquoi nous avons cru essentiel de la faire connaître à nos lecteurs.

L'on verra que la Maçonnerie n'a point subi d'altérations graves, par les rites nombreux que la passion d'innover a introduits dans son sein.

Le mot rite signifie classification, manière de disposer les degrés ou grades maçonniques, d'après les systèmes philosophique, scientifique ou chevaleresque que l'on a adoptés dans les différentes séries d'initiation ; souvent les degrés d'un rite ne sont que les chaînons d'une doctrine philosophique ; quelquefois un degré constitue un rite, tel est le degré du Royal-Arche, qui est le septième et dernier degré de l'ancien rite écossais.

Quelque nombreux que soient les rites, on peut les ranger en trois classes : ceux de la Croix, ceux des Templiers et ceux de l'Etoile-flamboyante ; les premiers suivent les doctrines philosophiques et religieuses du christianisme primitif, les seconds celles des Templiers Écossais, et les troisièmes celles des Égyptiens et des anciens sages ; chaque rite a des emblèmes analogues aux doctrines qu'il professe.

« L'Orient est le point central des différentes Loges d'un royaume ou de la fédération d'un même rite; ce mot s'emploie en Maçonnerie pour désigner la place du Maître et des Officiers de la Loge; il rappelle aussi à l'esprit des F.^{..} que les mystères de la sagesse sont venus de l'Orient.

« A L.^{..} G.^{..} D.^{..} G.^{..} A.^{..} D.^{..} L'UN.^{..}

« Nous, Maîtres élus, Membres de la Société vénérable consacrée à Jean, ou de l'Ord.^{..} des Francs-Mac.^{..}, directeurs des LL.^{..} constituées dans les villes de Londres, Edimbourg, Vienne, Amsterdam, Paris, Lyon, Francfort, Hambourg, Anvers, Rotterdam, Madrid, Venise, Gand, Königsberg, Bruxelles, Dantzig, Middelbourg, Brème (*Fabiræ*) et Cologne, réunis en chapitre dans ladite ville de Cologne, aux jour, mois et an énoncés plus bas, et sous la présidence du Mait.^{..} de la L.^{..} fondée dans cette même ville, notre F.^{..} T.^{..} Vén.^{..} très-savant, très-sage et très-prudent, choisi unanimement par nous à cet effet, savoir faisons aux Membres de l'Ordre, tant présents que futurs, par le moyen des présentes, qui seront envoyées à toutes les LL.^{..} susdites :

» Considérant que, dans ces temps malheureux, où la discorde et les dissensions des citoyens portent partout le trouble et les calamités (1), on impute à notre société et à nous tous FF.^{..} admis dans l'Ord.^{..} de Jean ou des Francs-Mac.^{..}, des principes, des opinions et des machinations tant secrètes que publiques, aussi contraires à nos sentiments qu'au caractère, au but et à la doctrine de notre Société; qu'on accuse, en outre, les Membres de l'Ordre (afin d'attirer sur nous le mépris des Prof.^{..} et de nous vouer d'une manière plus sûre à l'exécration publique, et parce que nous sommes tous liés par un pacte et des mystères inviolables, religieusement gardés et observés par nous tous), d'être coupables de vouloir rétablir l'Ordre des Templiers; qu'on nous désigne publiquement comme tels, et que, par suite, comme si nous étions affiliés à cet Ordre, nous serions unis et conjurés pour récupérer les biens et les domaines qui lui ont appartenu et pour venger la mort du dernier Gr.^{..} Mait.^{..} sur les descendants des princes et des rois qui furent coupables de ce fait et qui causèrent l'extinction dudit Ordre; qu'à cet effet, nous chercherions à introduire le schisme dans l'Eglise, des troubles et des séditions dans les empires et dans les dominations temporelles; que la haine et l'envie nous animeraient contre le Pontife suprême, l'Empereur et tous les souverains; que n'obéissant à aucune puissance du monde, et soumis seulement aux supérieurs élus dans notre association répandue sur la terre entière, nous exécuterions leurs commissions occultes et leurs ordres clandestins par un commerce de lettres secrètes et par leurs mandataires chargés de missions expresses; qu'enfin nous ne donnerions accès à nos mystères qu'à ceux qui, examinés et éprouvés par des tourments corporels, se seraient liés et consacrés à nos assemblées par un serment horrible et détestable;

» D'après cela, et y ayant mûrement réfléchi, il nous a paru utile et très-néces-

(1) C'était au commencement du luthérianisme.

saire d'exposer quelle est l'origine et le véritable état de notre Ordre et quel est le but de son institution de charité, ainsi que ces différents points ont été fixés et approuvés par les principaux Mait. : experts dans l'art suprême et éclairés dans les sciences naturelles ; et cette exposition étant tracée et rédigée, nous avons résolu de l'envoyer en original, souscrite et signée par nous, à toutes les LL. : de notre société, afin que, perpétuant le souvenir de ce renouvellement solennel de notre pacte et de l'intégrité des principes, elle puisse à l'avenir porter nos institutions dans quelque autre partie de la terre, si, dans nos contrées, la haine, l'envie et l'intolérance des citoyens et des nations, multipliant les ravages de la guerre, accablaient notre Société et l'empêchaient de maintenir son état et sa consistance ; ou que, devenue moins pure, moins intacte et moins incorrompue dans la suite des temps, elle puisse prendre pour règle les principes tracés dans la présente Charte, si quelques-uns de ses exemplaires échappent à l'oubli et au néant, et les professer de nouveau dans des circonstances plus prospères, lorsque les tempêtes seront calmées, pour rétablir l'Ordre s'il était renversé, ou pour le ramener à son véritable état s'il était corrompu ou écarté de son but primitif et de la pureté de sa doctrine ;

» Par ces motifs, et au moyen de cette lettre universelle, rédigée d'après les plus anciennes Chartes et les monuments existants relatifs aux principes, aux rites et aux usages de notre Ordre très-antique et très-bon, nous, Mait. : élus, conduits par l'étude de la V. : Lum. : , au nom de la promesse sacrée qui nous lie, supplions tous collaborateurs à qui les présentes parviendront ou pourraient parvenir plus tard, de ne jamais s'écarter de ce document de vérité ; annonçons et publions en outre, tant au monde éclairé qu'à celui plongé dans les ténèbres, dont le salut nous est également cher :

» A. Que la Société ou l'Ordre des frères admis F. : M. : , consacré à saint Jean, ne dérive ni des Chevaliers Templiers, ni d'aucun ordre de chevaliers ecclésiastiques ou séculiers ; qu'il n'en est pas une partie séparée ; qu'il n'est joint ni à l'un ni à plusieurs d'entre eux, et qu'enfin il n'a avec eux, directement ou indirectement par aucun lien quelconque, aucune et pas la moindre relation, mais qu'il est plus ancien qu'aucun ordre de chevalerie de ce genre, et qu'il existait déjà, tant en Palestine qu'en Grèce, et dans l'une et l'autre partie de l'empire romain, avant les guerres sacrées et les temps où les chevaliers susdits partirent pour la Judée ; qu'il nous est démontré, par différents monuments d'une antiquité bien constatée, que l'origine de notre association remonte jusqu'aux premiers temps où, fuyant les disputes des différentes sectes du christianisme, quelques adeptes imbus, par une sage interprétation, des vrais principes, des secrets de la philosophie morale, se séparèrent de la multitude ; c'est à cette époque que des hommes savants et éclairés, que de vrais chrétiens, qui n'étaient souillés d'aucune des erreurs du paganisme, croyant voir la religion, altérée et corrompue, propager les schismes et les horreurs de la guerre au lieu de la paix, de la tolérance et de la charité, s'unirent et se lièrent par un serment sacré, afin de conserver, et plus sûrement et plus purs les principes de la morale de cette religion, principes gravés dans le cœur de hommes ; ils s'y dévouèrent afin que la lumière, éclatant de plus en plus du sein

des ténèbres, pût parvenir à bannir les superstitions et à établir, par le culte de toutes les vertus humaines, la paix et le bonheur parmi les mortels. Sous ces heureux auspices, les auteurs de notre association furent nommés FF. : consacrés à Jean, comme suivant l'exemple de Jean-Baptiste, précurseur de la Lum. : qui allait paraître et dont il fut le premier apôtre et le premier martyr; ces docteurs et ces écrivains furent appelés Mait. : , selon la coutume de ces temps; ils se choisirent ensuite des collaborateurs parmi les plus habiles et les meilleurs disciples réunis; c'est de là que prit naissance le nom de Compagnon, tandis que le reste des FF. : réunis, mais non choisis, était désigné, selon l'usage des philosophes hébreux, grecs et romains, par le nom d'Apprentis (disciples);

» **B.** Que notre association se compose encore aujourd'hui, comme autrefois, de ces trois Grades symboliques : Apprenti, Compagnon et Mait. : , et, au-delà de la maîtrise, des Mait. : élus et des Suprêmes Mait. : élus; que toute association ou confraternité ainsi appelée qui admet, ou un plus grand nombre, ou d'autres dénominations ou subdivisions, ou qui revendique une autre origine, qui tend à se mêler des affaires politiques ou ecclésiastiques, qui se dévoue à la haine ou à l'envie contre qui que ce puisse être, et ceux, quels qu'ils soient, qui soutiennent de leur puissance de telles réunions d'hommes ou les appuient de leur crédit, quoiqu'ils s'arrogent le titre de Francs-Maç. : , de F. : admis à l'Ordre de Jean, ou tout autre semblable, n'appartiennent pas à notre Ordre, mais qu'ils sont rejetés et expulsés comme schismatiques;

» **T.** Que parmi les Docteurs et les Mait. : de cet Ordre exerçant les mathématiques, l'astronomie ou les autres sciences, il s'établît, après qu'ils furent dispersés sur toute la terre, un commerce réciproque de doctrine et lum. : ; que de là est venu l'usage de choisir, parmi ces Mait. : élus, l'un d'entre eux comme plus parfait que les autres, qui, vénéré comme Grand-Mait. : élu ou Patriarche et seulement des Mait. : élus, visible et invisible à la fois, doit être considéré comme le prince et le chef de toute notre association; que c'est ainsi que le G. : Mait. : ou Patriarche, quoique connu de très-peu de FF. : , existe encore réellement aujourd'hui;

» Et ces principes puisés dans les plus anciens manuscrits et chartes de l'Ordre, comparés avec soin par l'autorité du Patriarche, avec des documents sacrés confiés au président et ses successeurs, étant fixés, nous, munis de l'autorité de notre susdit illustre Patriarche, nous avons statué et posé en préceptes les articles suivants :

» **V.** Le régime de notre Société, la manière et les moyens par lesquels les rayons de lum. : ignée parviennent aux FF. : éclairés, s'étendent dans le monde prof. : , sont en la puissance des Suprêmes Mait. : élus; c'est à eux de veiller et de voir que rien ne se trame contre les vrais principes de notre Société ou l'état d'aucun de ses membres; c'est aussi ces Mait. : Suprêmes de l'Ordre qui sont chargés de le défendre, de conserver et de protéger les droits et les libertés de son état et de les maintenir, le cas arrivant, au risque de leur fortune et au péril de leur vie, en quelque lieu et en quelque temps que ce puisse être, contre tous ceux qui voudraient y porter atteinte;

» **E.** Rien ne nous indique que notre association ait été connue avant l'an 1440 après

la naissance du Christ sous d'autre dénomination que celle de FF. de Jean; c'est alors, d'après ce qu'il nous a paru, qu'elle commença à prendre le nom de confraternité des Francs-Maç., spécialement à Valenciennes, en Flandre, parce qu'à cette époque on commença, par les soins et les secours des F. Francs-Maç. de cet Ordre, à bâtir, dans quelques parties du Hainaut, des hospices pour y guérir les pauvres qui étaient alors atteints de l'inflammation dartreuse dite *Mal de Saint-Antoine*;

» **Z.** Quoiqu'en accordant nos bienfaits, nous ne devions nullement nous inquiéter de religion ni de patrie : il nous a cependant paru nécessaire et prudent de ne recevoir, jusqu'à présent, dans notre Ordre, que ceux qui, dans le monde profane ou non éclairé, professent la religion chrétienne;

» Il ne faut employer, pour éprouver et pour sonder ceux qui se présentent à l'initiation du premier Grad., qui est celui d'App., aucun tourment corporel, mais seulement les épreuves qui peuvent aider à découvrir l'esprit, les volontés et le caractère des novices;

» **H.** Parmi les devoirs prescrits, et dont la pratique doit être jurée par un serment solennel, sont : la fidélité et l'obéissance aux séculiers et à tous ceux qui sont légitimement revêtus du pouvoir;

» **O.** Les principes qui guident toutes nos actions, et le but où tendent nos efforts sont énoncés dans ces deux préceptes : aime, chéris tous les hommes comme tes frères et tes parents; rends à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à l'Empereur ce qui appartient à l'Empereur;

» **F.** Le secret et le mystère qui cachent nos Trav. ne servent qu'à cette seule fin de nous laisser répandre nos bienfaits sans ostentation, et conduire sans trouble jusqu'à sa perfection l'ouvrage que nous nous sommes proposé;

» **K.** Nous célébrons tous les ans la mémoire de saint Jean, précurseur du Christ et patron de notre Communauté;

» **U.** Cette coutume et toutes les autres cérémonies du même genre, lorsqu'elles ont lieu, soit en réalité, soit en discours, soit de toute autre manière dans les réunions de FF., n'ont néanmoins aucun rapport avec les rites de l'Eglise;

» **M.** N'est réputé F. de la Société de Jean ou Franc-Maç. que celui seulement qui, légitimement initié à nos mystères par un Malt. élu aidé au moins de sept FF., est capable de donner la preuve de sa réception par les signes et paroles dont se servent les autres FF.; parmi ces signes et ces paroles cependant, sont aussi admis ceux qui sont en usage dans la loge d'Edimbourg, ainsi que dans celles de Hambourg et de Rotterdam, de Middelbourg et de Venise, qui lui sont affiliées, et dont les occupations et les Trav., quoique réglés selon la manière des Écoss., ne s'écartent pourtant pas des nôtres, en ce qui concerne l'origine, le but et l'institution;

» **N.** Notre Société étant gouvernée par un chef unique et universel, et les différents magistères qui la composent, par plusieurs G. Malt., selon la position et les besoins des pays et des royaumes divers, rien n'est plus nécessaire qu'une entière uniformité entre tous ceux qui, répandus sur la surface de la terre, forment comme les membres séparés d'un seul corps; rien n'est plus utile encore qu'une corres-

pondance de députés et de lettres conforme partout à elle-même et à sa propre doctrine; à cet effet, les présentes lettres, attestant quels sont la nature et le caractère de notre Société, seront envoyées à tous et à chacun des collèges de notre Ordre actuellement existants;

» Et, à ces causes, nous avons souscrit, et confirmé par nos signatures, dix-neuf exemplaires originaux entièrement uniformes et de la même teneur que les présentes, ainsi rédigées et données à Cologne-sur-le-Rhin, l'an 1535 et le 24^{me} jour de juin de l'ère appelée chrétienne. »

Suivent les dix-neuf signatures en toutes lettres. Hermanus. — Carlton. — Ja. Bruce — F. J. Upna. — Cornelis Banning. — De Colligni. — Virieux. — Johan Schroder. Hofman. 1535. — Icobus Prepositus. — A. Nobel. — Ignatius De La Torre. — Doria. — Jacob Uttenhow. — Falck. Nicolaes Van Noot. — Philippus Melanthon. — Huissen. — . — Wormer Abel. .

(Extrait des *Annales maçon. des Pays-Bas.*)

LA MAÇONNERIE EN ALLEMAGNE

Les Maçons allemands pratiquent plusieurs rites. La grande Loge de Hambourg professe le rite anglais, rectifié par le F. . Schræder. Ce rite n'est composé que de trois grades symboliques et d'un *Chupitre* appelé *historique*, dans lequel on reçoit communication de tous les hauts grades des rites allemand, danois, suédois, anglais, américain et français. Pour y être admis, il faut être Maître et subir un scrutin spécial. Cet atelier possède une riche bibliothèque où sont de précieuses archives. Il s'occupe sérieusement du développement de la Maçonnerie, de la propagation de ses principes et de la pratique de sa douce morale.

La Franc-Maçonnerie allemande se divise en trois classes systématiques, chacune étant régie suivant un système spécial, tout en restant dans une même communion de principes, de doctrines et de morale.

Ces trois classes sont représentées par la grande Loge nationale *Aux trois globes*, la grande Loge *Royale-Jork à l'amitié*, et la grande Loge *nationale de Prusse*, dont le siège est à Berlin.

La première est la plus ancienne; elle a un personnel imposant, presque tous ses membres sont Chevaliers de l'Aigle Rouge, ordre équivalant à celui de la Légion-d'honneur; elle confère sept grades dont les quatre derniers sont basés sur les mystères égyptiens. (Voir le *Rite de Memphis.*)

La deuxième est essentiellement anglaise, sous le rapport de ses grades, qui sont au nombre de quatre.

La troisième est la réforme du *Chapitre historique* dont nous avons parlé. Cette grande Loge n'admet pas à l'initiation des candidats juifs et mahométans.

Malgré cette diversité de rites, de grades, les Maçons allemands vivent en paix et travaillent d'un commun accord au bien général, parce qu'ils s'attachent plus au fond qu'à la forme et que les discussions oiseuses sur des sujets sans importance n'occupent pas leurs loisirs.

La Franc-Maçonnerie allemande compte au nombre de ses hauts protecteurs : le roi de Hanovre, le roi de Danemark, le roi de Suède, le prince Guillaume de Prusse, le prince Charles des Pays-Bas et le général prussien Selasinsky, etc.

MAÇONNERIE DE LA STRICTE OBSERVANCE

Ce système fut créé en 1761 par les jésuites et les partisans des Stuarts. Le chapitre de Clermont, fondé en 1754 par le chevalier de Bonneville, en fut le foyer principal.

RITE D'HÉRODOM DE KILWINNING

Ce rite était, dans le principe, composé de cinq grades, puis de sept ; enfin le nombre en a été augmenté jusqu'à vingt-cinq, dont les derniers s'appellent : Souverain Prince de la Maçonnerie, Grand Chevalier, Sublime Commandeur du Royal Secret.

La Loge qui pratiquait ce rite fut fondée en 1150 à Kilwinning. Elle fut élevée au rang de Grande Loge Royale en 1314. Le siège en fut transporté à Edimbourg en 1744 : alors cette Loge ne professait que sept grades.

Robert Bruce, roi d'Ecosse, fonda, en 1314, l'Ordre d'Hérodome de Kilwinning, en faveur des Francs-Maçons qui avaient combattu pour lui ; et le roi Jacques II, Grand Maître de l'Ordre d'Hérodome de Kilwinning, rétablit en 1685 l'Ordre des Chevaliers de Saint André, qui avait été supprimé, et dont les biens avaient été confisqués. Cet ordre devait être, selon son intention, un signe de distinction et de récompense pour les Francs-Maçons ; il est supposable que ce monarque leur eût rendu leurs biens, si le sort lui eût été favorable. Ce sont ces chevaliers de Saint-André qui, se trouvant à la tête du parti des Francs-Maçons, combattant pour Jacques II, suivirent ce prince en exil, avec beaucoup de nobles et de jésuites.

Vers 1700, des Maçons, partisans des Stuarts, fondèrent, à Edimbourg, un chapitre sous le nom de Saint-André d'Ecosse, et c'est de ce chapitre, dont il faisait partie, que le docteur Ramsay reçut des pouvoirs pour établir des Loges qui devaient travailler au rétablissement des Stuarts. L'infiltration des hauts grades dans les Loges de France date de 1728.

Le rite d'Hérodome de Kilwinning fut appelé en France rite de Perfection.

Il est pratiqué en Ecosse et en Irlande par quelques chapitres isolés ; car la Grande Loge de Saint-Jean d'Ecosse, à Edimbourg, fondée en 1737, à laquelle la

Mère-Loge d'Hérodome de Kilwinning s'est réunie en 1807, ne confère ni ce rite, ni aucun rite écossais, comme on le croit généralement.

D'après les règlements publiés en 1836, elle n'a jamais pratiqué que les trois degrés symboliques.

Le Grand Orient de France est devenu collateur de ce rite depuis que le Grand Consistoire du rite d'Hérodome de Kilwinning, créé à Paris dans la Loge le Phénix, a, le 10 octobre 1823, déposé ses droits dans son sein et s'est réuni à lui.

Il serait dans l'intérêt de l'Ordre maç. de renfermer dans une seule liturgie nos rites et nos mystères, et de les circonscrire dans un cercle plus étroit.

Si nous nous permettons cette observation, ce n'est pas que nous partageons l'opinion de ceux qui voudraient concentrer toute la Maçonn. dans les trois grades symboliques, tels qu'ils se trouvent dans les institutions anglaises et dans les rites les plus usités de l'Europe et de l'Amérique ; nous sommes persuadé que ces Frères ne se sont pas donné la peine d'approfondir tous les hauts grades qui constituent la science maçonn.. Nous n'entendons parler que des grades qui ne renferment aucune instruction essentielle, car nous envisageons toutes les branches maçonn. comme autant de nobles avenues qui conduisent au temple de l'Amitié, de la Vertu et de la Bienfaisance. Il ne saurait trop y avoir de nœuds qui rattachent la créature à son Créateur, les êtres pensants et vertueux à leurs semblables. Nous nous élevons seulement contre tout système ténébreux qui veut voiler la vérité.

Nous admettons que les hauts grades sont nécessaires pour connaître les moyens intellectuels des candidats. Mais la filiation de ces grades devrait présenter un système suivi pour que tout initié puisse saisir l'objet auquel on le prépare, et ils doivent nécessairement former une échelle d'instruction allégorique du dogme, de la morale et des connaissances qui sont nécessaires et indispensables pour pouvoir découvrir les dispositions morales et scientifiques des néophytes, auxquels on ne devrait conférer aucun des grades supérieurs que pour prix de leur mérite, de leur science, de leur assiduité aux travaux, et non par tout autre motif.

Les Vén. et les Orateurs doivent démontrer, par leurs instructions, que le perfectionnement moral est le terme proposé dans nos institutions ; que la pratique des vertus en prépare la marche, et que les sciences, en éclairant l'esprit, conduisent au bonheur auquel la sagesse divine nous destine.

Il serait à souhaiter qu'un même rituel, pour les grades symboliques, fût adopté généralement partout, afin que les cérémonies et les usages soient sans altération et uniformes ; que les Maçons puissent suivre l'exemple qui nous est fourni par les R. R. Loges de la Fraternité et des Frères réunis à l'Or. de Strasbourg qui, malgré la différence de leurs rites, célèbrent ensemble les fêtes de l'Ordre dans la plus grande union. Ce moyen est infaillible pour éviter toute querelle et rétablir l'harmonie la plus parfaite, car il ne faut pas oublier que la Maçonnerie est une et indivisible.

Les institutions maçonn. devraient généralement exclure de toute admission les hommes violents, inlicets, orgueilleux, légers ; ceux qui se livrent à la débauche, à la diffamation ou à des gains illicites ; malheureusement la corruption

de quelques membres a souvent nui à la réputation de l'Ordre, et a donné des armes à la médisance.

Il serait de l'honneur de notre littérature de rectifier les mots sacrés et de passer des degrés qu'on suit.

Une des causes de la différence des légendes, c'est que l'Ordre, à cause des persécutions, fut obligé de communiquer ses doctrines d'une génération à l'autre, d'une nation à l'autre par tradition orale : il en résulta que ces paroles, qui sont presque toutes originaires de la langue hébraïque, ont été défigurées et mal interprétées.

Notre dogme dérive de celui des anciens Égyptiens, comme il a été très-savamment expliqué par le F. Lenoir, dans ses recherches sur les anciennes initiations. Elles avaient pour but le souvenir de l'origine du monde, l'introduction du bien et du mal physique, le système astronomique et les anciennes institutions de morale.

Le F. Noël, membre de la Loge *la Jeanne d'Arc*, fit hommage au G. O. de France d'un manuscrit qui contient le rapport entre la théologie et la Maçon., démontré mathématiquement. Cet ouvrage a mérité la reconnaissance de cet Ordre, qui a gratifié l'auteur d'une récompense ; on regrette que cet écrit n'ait pas été mis au jour.

Le F. Robelot fait voir que les mystères maçon. sortent de l'Orient et du code de Zoroastre.

M. Delaunay, dans son *Tuileur*, prouve que les mystères maçon. sont originaires de l'Égypte.

Le baron Tschudy, dont le G. O. de France adopta une partie des réformes, soutient que notre dogme tire son origine des prêtres égyptiens, et qu'il a été introduit et apporté en Europe par les Chev. de la Palestine.

Les épreuves des initiés égyptiens se faisaient par les éléments ; la doctrine qu'on y avait attachée développait le système des lois physiques de la nature, base des mystères d'Isis. Ces épreuves étaient des purifications par le feu, par l'eau, par le vent ; elles sont encore les mêmes chez les Maçons.

Dans l'initiation égyptienne, il fallait des conditions pour être reçu.

Dans les mystères d'Isis et d'Anubis, une fois que l'initié avait passé la porte gardée par trois prêtres, armés et coiffés d'un casque, il ne pouvait plus se retirer et devait être initié.

De même, chez les Maçons, on l'interroge ; s'il veut se retirer avant de prendre aucun engagement, il en est encore libre.

Dans les initiations égyptiennes, l'on prend l'engagement de garder le secret sur les mystères. Chez les Maçons, on demande une promesse sur l'honneur, au néophyte, de ne pas révéler les secrets.

Dans les initiations maçon., on figure un tombeau ; le dieu de la lumière en est le héros ; dans la cérémonie chrétienne, le premier jour du carême, on rappelle la fin de l'humanité, sujet moral en usage chez les anciens cénobites qui se salueaient par les mots : *Memento mori* ; de même, dans l'initiation maçon., lorsqu'un Frère a vu la lumière, et au moment où elle disparaît, l'initiant dit au néophyte :

Sic transit gloria mundi ; et dans différents rites, à la réception d'un Frère à la maîtrise, entr'autres inscriptions qu'il découvre dans le caveau funèbre d'Hiram, se trouve le *memento mori* : sentences qui font allusion au système de destruction, de régénération ou de résurrection des êtres.

L'initiation, les épreuves et les doctrines des Esséniens se rapportent à celles des Maçons. Dans Stobée, l'initiation chrétienne offre, comme dans celle des Égyptiens, des craintes, des marches pénibles, qui sont suivies, comme dans plusieurs rites maçon., par des scènes riantes.

L'introduction au Saint-Sépulcre est la même que celle de la chambre de réflexion dont on se sert dans l'initiation maçon..

L'initiation du jour, à la chevalerie Balduino et de Malte, est un *fac-simile* des initiations des anciens Croisés ; il n'y a que les doctrines qui se trouvent en opposition avec l'ancienne tolérance des Croisés.

De tous ces faits, on doit conclure que l'initiation maçon. est le résultat de celle des Égyptiens.

Les allégories des héros de l'antiquité, comme de Bacchus, d'Hercule, etc., sont celles du soleil.

Ces allégories furent confondues par les peuples de l'antiquité, et vers la décadence de l'empire romain.

Nous avons voulu rappeler que notre dogme, nos mystères et nos grades réclament l'étude de la nature et des sciences utiles, qu'ils nous commandent l'ordre et la bienfaisance.

Que nos légendes, cérémonies et assemblées, ne respirent que l'ordre, afin d'imiter les vertus civiles et morales des hommes justes, et pour obtenir le grand but de la plus grande gloire du G. : A. : D. : L. : U. : , et de l'amélioration de l'espèce humaine.

MAÇONNERIE MUSULMANE

La Franc-Maçonnerie fut introduite en Turquie par Ali, puni de mort pour ce fait.

Les Francs-Maçons turcs se nomment *derwiches*, et ils considèrent notre institution comme renfermant un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité.

En 1738, les Anglais fondèrent une Loge à Constantinople, une seconde à Smyrne et une troisième à Alep, et postérieurement le rite philosophique, cen-

tralisé à Paris, passa par ses constitutions au Caire, où il établit la Loge des *Pyramides*, et à Alexandrie celle de la *Bienfaisance* et *Philantropie*.

Il existe aujourd'hui à Belgrade une grande Loge appelée *Alikotch*. Les Atel. qui en relèvent sont au nombre de onze, dont le plus prospère est celui du couvent des derviches tourneurs de Serkeischiteckar.

Cette Maçonnerie ne possède que trois grades, savoir : Apprenti, Compagnon, Maître.

(Voir, pour le *Tuileur*, les trois premiers degrés du rite anglais.)

Les Maçons turcs portent, comme signes distinctifs, un petit châle brun orné de diverses figures allégoriques et un dodécaèdre de marbre blanc, poli sur toutes ses faces, ayant des tâches rougeâtres, qui symbolisent (le sang), la mort d'*Ali*. Ils portent ce bijou suspendu au cou par un cordon blanc, symbole de pureté.

Les Maçons turcs sont généralement très-honorables, et ils considèrent l'histoire de la mort d'Hiram comme purement allégorique.



LA CHARITÉ MAÇONNIQUE



Il est nécessaire, pour maintenir la haute considération et la sainte influence d'une institution vieillie dans les épreuves du temps et de l'expérience, de replacer sur ses bases primitives le principe qui dirige son action sociale.

Ce serait bien mal comprendre la Franc-Maçonnerie, que de la restreindre à des actes matériels de pure charité; la vertu, qui nous porte à donner à ceux qui demandent, et à secourir ceux qui souffrent, a été la première moralité humaine, le premier sentiment de justice et de loyauté qui se manifesta dans la conscience de l'homme, et qui servit de condition suprême à l'alliance universelle. Cette vertu, qui, dans le principe, fut un fruit de la nature, une œuvre spontanée du cœur, est devenue pour l'homme civilisé un devoir impérieux qui enchaîne sa destinée sociale à celle de son semblable. Si l'homme heureux ne venait pas au secours de celui qui ne l'est pas, s'il se laissait dominer par ce fatal égoïsme qui étouffe dans nos âmes ce que le ciel y a mis de sensible et de généreux, il n'existerait aucun lien de sympathie ou d'affiliation entre les hommes, et la nationalité et la patrie, qui nous attachent au sol natal par de si douces et de si fortes chaînes

morales, cesseraient d'avoir cette puissante influence qui fait les grands peuples et les grands citoyens.

Mais les abus sont partout, surtout dans les mœurs sociales et dans les habitudes privées; partout on exagère le pouvoir personnel; partout on se fait un petit despotisme à soi, qui est bien loin d'être fraternel.

Lorsque l'on soumet à une sage analyse les mœurs sociales et cette éducation vicieuse et funeste que les passions cupides, l'ambition et l'égoïsme donnent à l'homme viril, on arrive à se convaincre que tous les systèmes politiques qui tendent à égaliser et à niveler les conditions et les fortunes, ne sont que de belles illusions philanthropiques, pour faire passer les hommes du point où ils sont au point où ils devraient être. Pour les amener à vivre fraternellement et dans une commune intelligence, il faudrait un revirement universel dans les opinions et les idées, dans les usages et dans les mœurs, et, de plus, brider la nature, la sevrer de ses volontés capricieuses, qui, presque toujours, dégénèrent en un despotisme funeste.

C'est pour corriger ces deux extrêmes que les législateurs religieux, les réformateurs philosophes, les moralistes de tous les temps et de tous les lieux se sont efforcés d'apprendre aux hommes que la charité était la plus belle et la plus nécessaire de toutes les vertus; que dans leur saint délire philanthropique ils ont crié à leurs contemporains : Donnez ! donnez ! la charité, c'est la vie des anges de la terre, la charité, c'est Dieu !

Mais si la Franc-Maçonnerie n'avait pas d'autre but que de donner et de répandre le superflu des biens dont le Sublime Architecte des mondes nous a faits dépositaires, je ne vois pas pourquoi nous nous glorifierions d'être les enfants de la Lumière.

Nos travaux, mes FF. ., doivent avoir pour principal objet l'étude des lois de la nature et des vérités qu'elle nous révèle et non un système d'administration purement matériel; ils ne doivent pas se borner à recevoir quelques néophytes que l'on soumet à d'insignifiantes épreuves, auxquels on donne la clef de quelques signes, la signification de quelques symboles, toutes choses qui sont de peu d'importance; il faudrait s'occuper du dogme et de la doctrine qui en dérive, qui s'applique plutôt à perfectionner l'âme que le corps.

Le dogme et la croyance, voilà la pierre angulaire de l'édifice, l'appui philosophique et religieux du système social maçonnique. Le dogme fait naître la foi, et la foi seule inspire les nobles sentiments. C'est elle qui donne aux vrais croyants le génie de la sagesse et le fanatisme de la vertu.

C'est la foi dans le dogme qui a fait les apôtres de la Maçonnerie, ceux qui ont éclairé les peuples de l'Europe, émancipé ceux du Nouveau-Monde, et qui encore, dans les archipels américains, dans ceux de l'Océanie, dans l'Inde, dans la Chine et partout où se trouve quelque association humaine, travaillent à détruire l'ignorance et tous les vices qui asservissent les esprits et abâtardissent les cœurs.

C'est sur l'esprit et sur le principe du dogme, sur la croyance qu'il fait naître, sur les devoirs qu'il impose, sur les vertus qu'il consacre, que je voudrais voir fonder l'éducation maçonnique et la théorie de la science qui fait le vrai Maçon.

Et je ne vois point dans nos At. : d'élément doctrinal, point de ces rayons lumineux qui rendent la vérité plus expressive et plus éclatante aux yeux de tous et la font aimer des forts comme des faibles, des petits comme des grands. Cet abandon, cet oubli de tout ce qui donne une origine pure et céleste à notre sainte institution, inspire l'indifférence et le dégoût aux bons et pieux Maçons qui ne fréquentent plus nos temples, non pas parce que la Maç. : est mauvaise, ou parce qu'elle est dépourvue d'élément moral et religieux, mais parce qu'elle n'est pas faite comme elle doit l'être, et que l'on semble prendre plaisir d'assimiler son action à cette philanthropie d'ostentation et d'égoïsme qui caractérise les mœurs de notre siècle.

Pour faire arriver la Maç. : à ses habitudes primitives et à son principe naturel, croyez-le bien, mes FF. :., il faut suivre d'autres voies que celles que nous suivons. Ce n'est point avec l'élément terrestre que se forme le ciment mystérieux ; ce n'est point dans le sable du désert, ni sur les surfaces où tourbillonne le monde profane, que nous devons aller chercher les matériaux avec lesquels nous devons accomplir nos travaux de régénération et de perfectionnement. C'est dans une région plus élevée, là où l'imposture et l'hypocrisie, la fourberie et l'ambition n'ont point accès, où tout ce qui est vrai et pur domine l'entendement, où l'esprit du Sublime Architecte des mondes éclaire et développe l'intelligence de notre nature.

La bienfaisance, telle que nous la pratiquons dans nos temples, est une vertu innée dans l'homme, un besoin de son cœur ; mais il existe une charité plus noble, plus élevée que celle qui s'attache à satisfaire les besoins physiques, une charité qui n'a rien de soumis à l'empire des sens ni aux habitudes matérielles. Cette charité donne la vie à l'intelligence et lui trace la voie du bonheur moral ; elle fixe à la fois le dogme et la croyance : c'est l'image du soleil qui, non-seulement anime la nature, mais donne à tous les êtres la force et la vigueur nécessaires pour atteindre la perfection qui lui est propre ; il ne faut pas aller puiser cette lumière dans les sources de la science profane, nous n'y trouverions qu'erreurs et préjugés, orgueil et bassesse. Que peut, en effet, nous offrir l'homme du monde, éclairé des lumières de la civilisation ? Sa raison, il la prostitue à tout instant aux passions les plus dévorantes, aux appétits les plus ignobles ; son intelligence, il ne s'en sert que pour faire un centre d'activité à son égoïsme, pour le satisfaire dans ses convoitises et dans ses penchants envahisseurs ; sa science, juste ciel ! sa science ; voyez, mes FF. :., quel trafic il en fait ; voyez cette fourmillière de savants de toute espèce, de tout rang, de toute condition, qui s'agitent dans le foyer social ; voyez-les s'appliquer à jouer au plus fin, au plus rusé, à celui qui trompera l'autre le plus facilement ou le plus habilement. Voyez le commerce légal d'intrigue, de rouerie, de félonie, de trahison, et dites-moi si la science profane sert à quelque chose, si ce n'est à soumettre l'humanité à une humiliante condition, et à la priver des avantages attachés à sa nature.

Elle serait bien malheureuse, l'humanité, si elle n'avait pour se relever de sa misère et de son asservissement que les fausses espérances que lui donnent les lumières de la civilisation ; si, pour revendiquer ses droits et son empire, elle se

confiait à cette philanthropie d'ostentation et de vanité, à cette charité calculée, et j'ose dire intéressée, avec laquelle les heureux de la terre prétendent s'acquitter envers ceux qui souffrent et gémissent autour d'eux.

La vraie science, la vr. : Lum. :., mes FF. :., se trouve dans les œuvres du Subl. :. Arch. :. des mondes, dans les actes de sa providence, dans la puissance de vie qu'il imprime à toute la création. Remontons donc au principe, et la vérité, nous éclairant de son flambeau, nous tracera la route de la félicité sociale. C'est dans le foyer des lumières naturelles qu'il faut aller allumer la lampe de la vie morale et ranimer le germe des vertus humaines. Dans les lois générales qui régissent le monde, dans celles qui font vivre la nature et lui donnent une éternelle jeunesse, là règnent l'ordre et l'harmonie, les unions intimes, les rapports d'amour, les sympathies immuables ; là tout fait image, tout symbolise la chaîne de l'unité universelle, que la fraternité Maç. :. veut établir parmi les hommes.

On vous a dit que la Franc-Maçonnerie n'était qu'une société de bienfaisance, on a menti à la face de l'univers.

Le principe social de la Franc-Maç. :., mes FF. :., c'est l'égalité morale. Le but de cette institution fut d'établir et de faire régner parmi les hommes cette égalité, afin de les rendre heureux par l'esprit et par le cœur, par les œuvres et par les sentiments. L'égalité morale sympathise, unit, identifie les mœurs et les caractères, les opinions et les croyances ; elle nationalise toute l'espèce humaine, la place sous un même drapeau et lui donne une seule patrie. Cette égalité ne se conçoit bien qu'avec les lumières de la raison, et on ne peut jouir des avantages qu'elle promet aux hommes que lorsqu'on est arrivé, par une solide éducation, à se convaincre de ce que l'on est et de ce que l'on doit être envers ses semblables. L'égalité morale n'est pas l'égalité politique ni l'égalité sociale ; c'est le niveau sous lequel la nature a placé notre créature d'homme, dont les deux extrémités sont la naissance et la mort. Le roi et le berger ont été jetés dans le même moule et formés de la même matière ; ils ont passé par la même porte et rentrent dans le même néant ; ils sont donc égaux dans l'ordre naturel, et l'un et l'autre ont droit à nos sympathies fraternelles et aux devoirs mutuels de convenance et de considération qui s'attachent à l'unité sociale et à son principe conservateur ; ils sont égaux dans l'ordre moral puisqu'ils ont reçu également dans leurs âmes le principe du bien, à l'aide duquel ils peuvent s'élever, l'un comme l'autre, aux plus hautes idées de perfection et de progrès.

Convaincus de cette vérité, les patriarches de la Franc Maç. :. se dirent : le principe du bien existe dans tous les cœurs. Ce principe est la cause de tout ce que les hommes font de grand, de noble et de généreux. Développons ce principe, faisons-le croître et grandir, afin que ses rameaux puissent couvrir toutes les surfaces de la vie et abriter les germes qui l'embellissent et la fécondent ; donnons-lui le mouvement de force et de spontanéité que le printemps donne à la nature, que le soleil imprime à l'univers, et cette marche universelle des esprits vers le point ascendant de leur nature rendra les hommes heureux, et ils jouiront en famille des avantages dont le Subl. :. Arch. :. des mondes les a favorisés. Voilà, mes F. :., la bienfaisance maç. :. dans son origine et dans son principe naturel.

La Franc-Maçonnerie n'est pas l'humble écolière de la routine; elle ne suit pas servilement les traces des enfants de la terre dans leurs préjugés et dans leurs erreurs; elle ne sympathise pas avec les vices et les passions qui les abâtardissent et ne tourne pas autour du cercle que les appétits des sens ont tracé à la vie animale. Fille de la lumière, elle parcourt comme le soleil les vastes plages du monde, avec la seule mission d'apprendre et de faire aimer la vérité, et de la défendre contre les imposteurs et les méchants (1).



DISCOURS

SUR

L'ÉSOTÉRISME MAÇONNIQUE

Un grand poète, l'une des gloires du siècle d'Auguste, et qui, par son génie, fut jugé digne des faveurs de l'initiation, Virgile, voulant consacrer dans le sixième livre de son immortel poème quelques-uns des rites des mystères égyptiens, au moment d'aborder ces révélations redoutables, pour détourner de sa tête les malédictions fulminées contre les divulgateurs des secrets de l'initiation, s'écrie : O dieux ! dont l'empire s'étend sur les âmes, ombres silencieuses, impénétrable chaos, Phlégéon aux ondes dévorantes, lieu sur lequel plane, au loin, le silence de la nuit, qu'il me soit permis de raconter ce que j'ai entendu sous votre puissante protection, qu'il me soit pardonné de révéler des choses plongées dans les profondeurs de l'abîme et environnées de nuages mystérieux.

Je n'ai point à former de pareils vœux, mes illustres FF. : je n'ai point à solliciter un pareil pardon; l'auditoire éminent, au milieu duquel ma voix se fait entendre, me dispense de ces ombrageuses précautions. Environné des lumières les plus éclatantes de l'Ordre, en présence de ce Sénat auguste, si un sentiment de regret se fait jour dans mon âme, c'est d'être moi-même si peu à la hauteur du sublime sujet que je suis appelé à traiter et du savant auditoire qui daigne m'honorer de son attention.

Un philosophe grec, après avoir parcouru l'Égypte et visité les principaux

(1) *Études historiques et philosophiques.*

sanctuaires de la science, rapporte qu'un des points capitaux de la doctrine des prêtres était la division de la science sacrée en *exotérisme* ou science extérieure, et en *ésotérisme* ou science intérieure. C'est par ces deux mots grecs qu'il traduisait les deux mots hébraïques dont, comme on sait, il était interdit de se servir hors du temple.

Les prêtres, ajoute-t-il, ne sont prodiges d'aucune partie de leur science ; de longs travaux, de profondes études, de rudes épreuves sont imposés aux néophytes pour arriver au moindre degré de l'*exotérisme* ; quant à l'*ésotérisme*, ils sont plus sévères encore : nul secours, nul conseil, nul encouragement n'est donné à celui qui veut y pénétrer. C'est par la force seule de son esprit et l'inspiration divine qu'il doit y parvenir ; ce sont des mystères dans des mystères, et il arrive fréquemment que les prêtres, les plus haut placés en dignité, ont à peine fait un pas dans la partie mystique de la science sacrée.

La statue d'Isis, toujours voilée même pour les Hiérophantes, le sphinx accroupi à la porte du temple, dans l'attitude du repos et du silence, étaient les deux emblèmes de ces derniers secrets ; et cette conduite des mystères était dictée par la sagesse. Le despotisme des hommes forts, des violents, s'étendait sur toute la terre. Qui ne comprend dès lors que les dépositaires des titres primitifs de la grandeur humaine, de sa dignité sublime, de son égalité devant la créature, devaient cacher ce trésor, et ne le communiquer qu'à ceux que de longues épreuves en avaient fait juger dignes ?

Le christianisme fit faire un pas immense à l'humanité ; exaltateur des mystères, il en a popularisé la partie morale, et dès lors la tâche de la philosophie fut moins difficile : ses voies étaient aplanies, elle put être plus explicite dans ses enseignements, car le christianisme avait forcé les puissances à reconnaître le fait comme le droit de la discussion religieuse et de l'enseignement des intelligences ; l'esprit humain, par la force d'expansion qui lui est naturelle, fit le reste, et la liberté de la pensée fut proclamée.

C'est grâce à ce progrès qui, dans un sens très-réel, nous place dans une position bien meilleure que celle des philosophes de l'antiquité, qu'il nous est permis, sans nous mettre en opposition avec nos augustes traditions, de soulever, en partie, le voile de la Maçonnerie, mais sans toutefois le déchirer entièrement ; car si nous n'avons plus à craindre des irruptions de la force brutale dans le domaine de la pensée, nous ne pouvons sans crime exposer aux légèretés de l'irréflexion, aux mépris de l'ignorance, aux fausses interprétations de la mauvaise foi, aux préventions du fanatisme, un ensemble de connaissances qui demandent, pour être appréciées, un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité et la justice.

Montrons donc le but, montrons-le sans crainte ; proclamons-le dans nos LL.°, comme au milieu du monde ; annonçons-le à nos FF.°, aussi bien qu'aux profanes ; car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité un peuple de FF.°, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise, et de faire voir un ami à serrer sur son cœur dans l'ennemi sur qui se dirigeait le glaive homicide.

Quant à la science, qui est le moyen pour arriver à ce but admirable, procédons

avec sagesse ; « nul n'est digne de la science » disent nos traditions « qui ne l'a conquise par ses propres efforts. » Sur ce point soyons un peu plus condescendants que nos maîtres sévères ; montrons de loin cette science, et s'il nous est interdit de la révéler à celui qui n'a pas, comme Josué, ceint l'épée des forts pour entrer dans la Terre promise, transportons au moins le néophyte sur la montagne d'où on peut la découvrir. Peut-être, enflammé d'ardeur à cette vue, il travaillera à mériter de faire partie de l'armée des Elus.

L'*ésotérisme* maç. embrasse le cercle tout entier de l'activité de l'âme humaine : toute science, tout art, toute pensée y trouve son cadre, son poste, son rang ; seulement, négligeant la partie élémentaire et pratique, l'*ésotérisme* n'embrasse que la partie transcendante et métaphysique ; laissant à l'*exotérisme* l'esprit qui dispose, le talent qui exécute, il ne se réserve que le génie qui crée.

Trois Cycles, unis dans un ordre mystérieux, se correspondant par une chaîne indivisible, et s'engendrant réciproquement d'une manière ineffable, forment le temple mystique.

Le premier peut s'appeler, pour les profanes, le *Cycle historique* ; il se compose de trois degrés, dont la série philosophique embrasse le développement social de l'humanité tout entière et de chaque peuple en particulier, dans trois périodes symboliques, qui sont toute l'histoire : la Sociabilité, la Famille, la Liberté.

Le second est le *Cycle poétique* ; les neuf Muses, gracieuses filles de l'Imagination, soutiennent la guirlande sacrée qui le couronne ; les colonnes de son temple, du plus éclatant marbre de Paros, portent d'ingénieux emblèmes consacrés à la gloire des enfants de l'harmonie et de la fantaisie aux ailes d'or ; les trois Grâces, au maintien noble et décent, veillent à l'intérieur du temple, artistes inspirés, dont la toile ou le bloc nous transmettent les sublimes inspirations. Savants profonds qui lisez dans les cieux la puissance de Dieu, ou dans les entrailles de la terre, les ressources infinies de l'Arch. des mondes ; poètes aux rêves inspirés, votre place est marquée dans le temple ! Le cygne aux ailes argentées traverse le fleuve d'Oubli, et, à travers mille obstacles, il va attacher vos noms au fronton du temple de l'immortalité !

Et vous aussi ne viendrez-vous pas, habiles interprètes des conceptions du génie, vous dont les pas tracés par les Grâces, dont la voix modulée par la déesse de l'harmonie, portent dans nos âmes des émotions inconnues, et qui nous faites vivre dans un monde plein de poésies ? Pourquoi nous repousserions-vous du temple de l'art ? Euterpe, aux doux accents, Terpsichore, à la démarche divine, vous appellent ! Tous, vous y apprendrez qu'au-dessus de l'art terrestre il y a un art céleste ; vous vous expliquerez alors, peut-être pour la première fois, ces éclairs qui sillonnent vos nobles âmes et illuminent des régions lointaines ; la voix intérieure qui vibre au-dedans de vous sera intelligible ; vous comprendrez le Dieu qui vous agite.

Mais recueillons-nous ! chassons ces trop séduisantes images. Grâce poétique, éloigne-toi ; loin de nous tes gracieuses théories, tes chœurs de danse, le pinceau d'*Appelles* et le ciseau de *Phidias* ! Nous allons demander au sanctuaire de *Brahma*, à l'Inde mystérieuse, rêveuse, philosophique, à l'Inde institutrice de l'Égypte,

comme l'Egypte fut l'institutrice du monde, ses grands secrets, les secrets par excellence, la science divine de *Brahma*. Nous entrons dans le *Cycle philosophique*. Sur l'autel trois feux mystérieux et emblématiques sont allumés; trois sacrifices vont être accomplis. Sage *Brahmane* dont les cheveux ont blanchi à l'étude de la vérité, explique-nous ces trois feux et les trois sciences qu'ils représentent : nous voyons le feu des cérémonies journalières, le feu du foyer domestique, le feu des sacrifices; mais leur signification nous reste inconnue. Homme infirme et courbé vers la terre, dit le sage *Brahmane*, pourquoi m'interroger sur les sciences les plus sublimes? Aux trois mystères, je répondrai par trois mystères : L'homme est corps, âme et intellect; réfléchis, et pourtant, si ces recherches profondes t'effrayent, neuf cieux sont décrits sur la voûte symbolique du temple, tu peux les parcourir; neuf puissances célestes y président, et tu pourras prendre place au milieu d'elles si tu sais t'en rendre digne. La volonté intelligente habite le premier, la parole sympathique le second, l'esprit organisateur le troisième, la puissance qui crée la soumission le quatrième, l'énergie sociale le cinquième, le gouvernement des peuples le sixième, la domination des intelligences le septième, le génie qui découvre la vérité le huitième, le sage qui pense et vit en Dieu occupe le neuvième et se repose éternellement au pied du trône de *Brahma*.

Telles sont, mes FF., autant qu'il m'a été permis d'être clair, les grandes masses de la science *ésotérique*; en dire davantage serait prévarication, en avoir autant dit est peut-être imprudence, mais cette imprudence me sera pardonnée, car c'est le pur amour de la propagation de la vérité; c'est pour répondre, autant qu'il peut être permis de le faire, aux téméraires et aux insensés qui, à peine sur le seuil de la Maçonnerie et persuadés que tout est dans les symboles extérieurs qui frappent leurs yeux, se retirent, disant avec dédain : nous avons regardé dans les profondeurs de la science, et n'y avons trouvé que le vide. Téméraires et insensés! vous n'avez pas seulement soulevé le premier voile de la statue mystérieuse d'Isis, la courtine du temple d'Apollon est restée silencieuse pour vous. Allez, ne blasphémez pas ce que vous ignorez!



GRAND ÉLU CHEVALIER KADOSCH

Le mot Kadosch signifie *Sainteté de la vie*. Le chevalier Kadosch n'est pas le pieux fainéant que la superstition révère, c'est l'homme pur, intègre, utile, juste et bon, qui sert sa patrie et obéit à ses lois, qui jouit des biens de la vie sans en abuser, supporte ses maux et prend pour règle infailible de sa conduite les lois naturelles qu'il regarde comme émanées du Sublime Architecte des mondes; voilà en quoi consiste sa sainteté.

La réception doit être simple, imposante et toute en instruction. Elle se fait dans trois salles. La première, tendue de noir, est éclairée par une seule lampe de forme triangulaire, suspendue au plafond; on y voit des images, emblèmes de la mort : c'est le lieu des réflexions. La seconde salle est tendue de blanc; vers le milieu est un autel, sur lequel est un réchaud embrasé qui brûle l'encens; la voûte est bleue et étoilée, elle est éclairée par sept bougies : c'est là où se fait l'examen du candidat. La troisième salle prend le nom d'aréopage; elle représente un temple orné de douze colonnes blanches.

Au point central s'élève l'autel des mystères, les attributs du premier au trentième degré; ceux de la Justice y forment un faisceau mystique avec la bible et le livre sacré de la loi.

A droite de cet autel est placée l'image du plus discret et du plus inflexible des juges, effroi du mensonge, du parjure et de l'oppression, espoir du juste et de l'opprimé; elle tient d'une main les armes matérielles des Élus chev. Kadosch, et de l'autre l'emblème de la vérité et l'étendard de l'Ordre; son pied droit écrase la tête de l'hydre de l'Ignorance, dont le poignard est brisé.

A gauche est placé l'aigle à deux têtes, les ailes déployées, symbole de la Maçonnerie qui s'étend sur les deux hémisphères et qui doit réunir un jour tous les hommes sous la même bannière.

L'aréopage est tendu d'une étoffe de soie couleur ponceau, ainsi que tous les sièges; la draperie du dais est en velours noir et blanc, parsemé d'étoiles d'or; derrière le Président, au-dessus de sa tête, doit être une grande étoile flamboyante, dont les rayons sont en pierres éclatantes; à sa droite est un soleil resplendissant de lumière; à sa gauche une lune; enfin, dans l'aréopage figurent tous les attributs des Élus chevaliers Kadosch.

Au milieu de l'aréopage est une échelle à deux montants. Tous les Élus chevaliers Kadosch sont revêtus d'une tunique rouge, bordée en or. (Voir le *Tuileur* pour le costume, etc.)

L'aréopage est resplendissant de lumière, et l'encens brûle sur l'autel lorsque le candidat est introduit.

La grand'-croix de Malte émaillée est attachée à un grand ruban ponceau par plusieurs petits anneaux; celle du Grand Commandeur est attachée par neuf anneaux, celle des Assesseurs par sept anneaux, et celle des Chevaliers par trois anneaux. Ce ruban est porté en sautoir.

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Sublime Commandeur frappe trois coups sur un timbre sonore et dit :

D. : Silence, Sublimes Élus Kadosch. Pourquoi sommes-nous assemblés dans cet aréopage ?

R. : Le premier Assesseur dit : Pour travailler au grand-œuvre de la régénération humaine.

D. : Que doit-on faire auparavant ?

R. : S'assurer si nous sommes en sûreté.

D. : Sublimes Elus premier et deuxième Assesseurs, veuillez, je vous prie, vous en assurer.

Les Assesseurs parcourent leurs vallées, et, de retour à leur place, le premier Assesseur, après l'affirmation du second, dit :

R. : Sublime Commandeur, nous sommes à l'abri de toute indiscretion, et je déclare que tous les membres, ici présents, sont Élus chevaliers Kadosch.

D. : Puisque nous sommes en sûreté, je vous invite à vous mettre à l'ordre.

R. : Tous nos Chevaliers sont armés et à l'ordre, sublime Grand Commandeur.

D. : Combien de temps devons-nous employer à la célébration de nos mystères ?

R. : Tout le temps qui s'écoule depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

D. : Quelle heure est-il ?

R. : Sept heures ; le soleil arrive à l'Orient.

D. : Puisque le soleil est à l'Orient, prévenez nos Chevaliers que nos travaux sont ouverts. Les Chevaliers Assesseurs font l'annonce, ensuite le Sublime Commandeur dit :

INVOCATION

Être éternel ! suprême intelligence ! source de vie et de félicité ! père de l'homme et roi de la nature ! les puissances célestes te servent, l'univers tourne sous ta main, les astres sont soumis à ta loi, les éléments t'obéissent et les saisons reviennent à ton ordre.

Créateur tout-puissant ! fais que nous marchions dans la voie de la justice et de la vérité, afin que nos cœurs, purs et sans tache, soient dignes de parvenir jusqu'à toi.

Après cette prière, le Sublime Commandeur dit : A moi ! Chevaliers. Tous font le signe et la batterie, et s'écrient par trois fois : *Adonai*.

D. : En place, Chevaliers. Les FF. : visiteurs sont introduits avec la cérémonie

d'usage ; ensuite le Secrétaire lit le balustre de la dernière tenue. Lorsqu'il y a réception, le Sublime Commandeur nomme six officiers qui se joignent au premier Assesseur, et se rendent à la deuxième salle pour procéder à l'examen du Candidat.

Tout étant disposé, le candidat est introduit par un Chevalier d'office, et le premier Assesseur, président de cette assemblée, lui adresse les questions suivantes :

EXAMEN

D. : D'où venez-vous ?

R. : De me purifier.

D. : Que venez-vous faire ici ?

R. : Me livrer à l'étude des sciences exactes et célestes.

D. : A quoi tend un initié ?

R. : A la connaissance de la vérité et à la pratique de la vertu.

D. : Qu'est-ce qu'un initié ?

R. : C'est un homme sorti des ténèbres de l'ignorance, à l'épreuve de tout danger, qui, après avoir bravé les passions acharnées à sa perte, est parvenu à voir la lumière, c'est-à-dire le triangle, radieux objet de notre culte.

D. : Qu'entendez-vous par ce langage emblématique ?

R. : Il renferme des pensées morales qui tendent à la vertu que nous cherchons tous à pratiquer avec zèle.

D. : Rendez-moi compte des épreuves que vous avez subies pour arriver jusqu'à nous ?

R. : Un Frère m'a fait descendre dans un lieu souterrain, il m'a laissé seul dans cette grotte ténébreuse, où je ne recevais le jour que par une ouverture triangulaire pratiquée au haut de la voûte. Dans cette grotte était une table entourée, dans le bas, d'ossements desséchés rongés par les vers, de squelettes hideux, de têtes de mort, d'urnes funéraires et d'autres objets lugubres.

J'ai trouvé près de cette table, contre un des murs, un banc de pierre, miné en tous sens, annonçant les coups multipliés du Temps, qui, dans sa course, n'épargne rien et finit par tout dévorer ; je me suis assis sur ce banc pour me livrer aux méditations les plus profondes.

D. : Quelles réflexions vous ont inspirées cette grotte et les objets qu'elle renfermait ?

R. : Que mon âme était dans une obscurité profonde, qu'elle devait faire rentrer dans le néant tous ces fantômes imaginaires auxquels elle s'était abandonnée, et renoncer à cette vie des frivolités pour commencer une nouvelle existence.

D. : N'avez-vous rien aperçu de plus ?

R. : Après être sorti des premières réflexions que m'avait inspirées le lieu où j'étais, j'ai parcouru des yeux les murs qui me faisaient face et ceux des côtés de la grotte ; j'y ai vu, tracées en gros caractères, diverses sentences.

D. : Quelles sont celles qui vous ont le plus frappé ?

R. : Les voici : *Lis tous ces caractères, si le ciel t'en laisse le loisir.*

L'instant où tu lis est le seul qui t'appartienne.

Peut-être ne t'est-il pas réservé de lire deux mots de plus.

Songe toujours au principe créateur à qui tu dois ce que tu es.

Occupe-toi sans cesse de ce que tu dois au Sub. Arch. des mondes, à ta famille, à tes semblables.

Quelque fragile que soit l'homme, il porte au dedans de lui quelque chose d'infini qui ne doit périr jamais.

Agis bien, agis toujours comme si tu devais mourir au moment même de ton action.

D. Tout ce que vous avez vu vous a sans doute porté à juger que l'on vous faisait une invitation prompte de vous livrer à la pratique de la vertu et à la recherche de la vérité. Qu'avez-vous fait au sortir de la grotte ténébreuse ?

R. Un F., un flambeau à la main, m'a fait, par un sentier étroit et toujours montant, parcourir un souterrain. Je n'ai vu autour de moi que des abîmes, j'ai entendu le bruit d'ondes mugissantes, des rugissements multipliés, et le choc de grosses chaînes se heurtant contre des rocs.

D. Quel emblème vous a présenté ce voyage ?

R. L'homme moral environné sans cesse de précipices, dont il ne parvient à se garer qu'à l'aide du flambeau de la raison.

D. Où aboutit ce souterrain ?

R. Il aboutit, en descendant, à un fleuve large de quarante-cinq coudées de la rive où j'étais à la rive opposée, sur laquelle était répandu un petit jour pareil au crépuscule du soir ; j'ai vu deux monstres qui semblaient prêts à se jeter sur moi pour me dévorer : l'un ressemblait à un crocodile, l'autre à un lion. Ils traînaient de longues et grosses chaînes attachées à leurs pieds ; ils paraissaient sortir d'un antre qui semblait leur servir d'asile ; leurs rugissements et leurs regards menaçants défendaient l'approche de cette rive, que je jugeais impraticable. Les ondes du fleuve se brisent de tous côtés contre des roches énormes.

D. Quelles idées retracent ces objets ?

R. Ces monstres peignent nos passions, qui, se déchainant contre notre âme lorsque nous voulons la purifier, sont comme des lions rugissants attachés à leur proie, qu'ils craignent de ne pas dévorer.

D. Que fîtes-vous près le bord du fleuve où finit le souterrain ?

R. Je traversai ce fleuve, et près du bord où je touchais, je vis une entrée fort étroite, pratiquée au milieu des rochers.

D. Que fit, après votre passage, le monstre près de l'entrée duquel vous vous trouviez ?

R. Un roc assez élevé, au bas duquel se trouvait cette entrée, mettait, entre lui et moi, une barrière insurmontable. Je n'ai plus entendu de rugissements et j'ai jugé que les monstres étaient endormis.

D. Que vous représente ce silence ?

R. Le calme de notre âme, lorsqu'après avoir déposé le voile des erreurs qui la couvrait, elle s'est parfaitement purifiée.

D. : Que marque ce fleuve que vous avez traversé ?

R. : Il fait voir que celui qui aspire à recevoir l'initiation à la vraie lumière doit être purifié.

D. : Qu'avez-vous trouvé dans ce lieu ?

R. : J'avais à peine avancé quelques pas, que j'ai vu, près de moi, un homme, armé d'un glaive, qui m'a présenté une branche de laurier et m'a dit :

« Poursuis ton chemin, je vais t'accompagner, ton courage va être bientôt récompensé. »

D. : Que veut dire cette branche de laurier ?

R. : Elle marque la victoire que l'homme remporte en domptant ses passions, et la paix dont il jouit en lui-même lorsqu'il est dans le chemin de la vertu.

D. : Où vous a conduit votre guide ?

R. : Dans une enceinte demi-circulaire, entourée, dans son pourtour, à la hauteur de trois coudées, de barreaux de fer très-polis ; une petite porte, pratiquée au milieu de cette enceinte, formait la première entrée d'une grotte creusée dans un rocher, dont mes yeux n'ont pu apercevoir la cime ; cette grotte était fermée par deux portes ceintrées, hautes de huit coudées et larges à proportion. Mon guide ouvrit la petite porte ; nous n'y fûmes pas plutôt entrés que les portes de la grotte s'ouvrirent.

D. : Comment appelez-vous cette grotte ?

R. : On l'appelle la grotte mystérieuse ; les lieux par où je suis passé, le labyrinthe des épreuves.

D. : Que vous est-il arrivé dans cette grotte ?

R. : Quand les portes furent ouvertes, je me trouvai dans un vestibule éclairé par une seule lampe suspendue au plancher, et dont le feu était alimenté par une huile odoriférante. Je vis en face de moi deux portes de hauteur moyenne, ornées, chacune, dans ses panneaux, de deux glaives croisés faits de l'or le plus pur.

D. : Que signifient les deux portes et les deux glaives croisés faits de l'or le plus pur ?

R. : Ces deux portes du bois le plus précieux annoncent la majesté des lieux où se font les initiations ; les deux glaives croisés faits de l'or le plus pur annoncent que nous devons unir nos glaives pour des causes justes et pures.

D. : Comment fûtes-vous introduit dans ce lieu ?

R. : Mon guide frappa à la porte du milieu, un F. : sortit ; après s'être entretenu à voix basse avec mon guide, il me banda les yeux et me conduisit dans cette enceinte.

D. : Pourquoi entrez-vous les yeux bandés ?

R. : Pour m'apprendre que je suis encore dans l'ignorance de la vérité.

D. : D'où nous viennent les grandes pensées ?

R. : Les grandes pensées nous viennent du cœur.

D. : L'homme doit-il cultiver la raison et le sentiment ?

R. : Oui. La raison et le sentiment se conseillent et se suppléent tour à tour ; quiconque ne consulte qu'un des deux et renonce à l'autre se prive incon-

sidérément d'une partie des secours qui nous ont été accordés pour nous conduire.

D. : Qu'est-ce que vivre ?

R. : C'est souffrir ; ne pas souffrir est le but ; qui ne souffre pas est dieu.

Le Président lui dit :

Je dois vous dire que nos travaux sont consacrés à la plus grande gloire du Sublime Architecte des mondes.

Toutes les vertus humaines étant agréables à Dieu, c'est le servir, le glorifier que d'enseigner, développer et pratiquer celles qu'il a mises en nous.

Le but constant de nos efforts est donc le bonheur de l'humanité, et notre principal devoir est d'attaquer et de détruire, par toute la puissance qui nous est donnée, l'ignorance, la misère, la dépravation parmi les hommes, et d'amener ainsi le règne de Dieu sur la terre.

L'homme est né bon, son cœur est doué de qualités utiles à lui et à ses semblables, mais ses qualités ont besoin d'être dirigées par l'intelligence et d'être éduquées pour produire d'heureux résultats. L'ignorance est donc un premier mal que les Kadosch doivent tendre à diminuer et à détruire.

La misère naît le plus souvent de l'ignorance ; celui qui sait a des moyens pour se soustraire aux temps difficiles ; attaquer l'un, c'est donc soulager l'autre.

La dépravation aussi s'engendre par l'ignorance ou l'oubli des lois morales ; ils les enseignent aux uns et en rappellent sans cesse la pratique aux autres.

Nos moyens de réalisation se puisent dans la recherche des grands principes qui dirigent l'homme sur cette vaste échelle où le Tout-Puissant l'a placé.

En conséquence, le récipiendaire, en entrant dans notre Ordre, prend l'engagement de vouer une grande partie de son existence et de son activité à l'étude de l'homme et des choses qui l'environnent.

Les membres de notre aréopage ont foi que dans l'antique et sainte Maçonnerie se trouve le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes ; ils se destinent donc au perfectionnement de leur doctrine, mise en harmonie avec les progrès de la science et les besoins de l'humanité.

D. : Il me reste encore plusieurs questions à vous adresser, êtes-vous disposé à répondre ?

R. : Oui, Sublime Chevalier Kadosch.

D. : Quelle est la distance qui nous sépare des astres ?

R. : La distance qui nous sépare des astres est presque infinie, l'étendue du ciel dans lequel ils font leur cours est immense ; cependant si nous examinons attentivement les mouvements célestes, et que nous recherchions avec soin les différents lieux où se sont trouvés les astres ; alors, quoiqu'il se soit écoulé plusieurs milliers d'années depuis le solstice d'hiver, dans lequel on établit un calendrier et qui se trouve joint avec la syzygie de la lune à minuit d'un jour, *Kia-tzé*, il sera facile de déterminer quand cela est arrivé.

La longue vie des premiers hommes, tels que l'Ecriture nous les présente, leur état et leur genre d'occupation, ont dû les rendre presque universellement astronomes ; les patriarches, pasteurs, agriculteurs ont dû multiplier les obser-

ventions et les transmettre à leurs enfants, qui y joignaient les leurs et les laissaient également à ceux qui venaient après eux. On doit aux enfants de Seth, dit Joseph, à leur esprit et à leur travail, la science de l'astrologie, et, parce qu'ils avaient appris d'Adam que le monde périrait par l'eau et par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdit auparavant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux colonnes en pierre sur lesquelles ils gravèrent les connaissances qu'ils avaient acquises, afin de conserver à la postérité la mémoire de ce qu'ils y avaient écrit; leur prévoyance réussit, et on assure que ces colonnes se voient encore aujourd'hui dans la Syrie.

De là a dû se former un dépôt de connaissances, de remarques et d'époques astronomiques, plus ou moins conservé, plus ou moins altéré parmi les nations qui ont tiré d'eux leur origine; la période astronomique de 600 ans s'explique très-bien: Dieu prolongea la vie des patriarches pour leur donner les moyens de perfectionner les sciences de la géométrie et de l'astronomie qu'ils avaient trouvées, ce qu'ils n'auraient pu faire s'ils avaient vécu moins de 600 ans, parce que ce n'est qu'après la révolution de six siècles que s'accomplit la grande année. Dieu dit à l'homme: « Élevez-vous si haut qu'il vous plaira, agitez-vous, tourmentez-vous dans tous les sens, les flots tumultueux de vos opinions, souvent contraires, vos discussions profondes, vos savantes recherches viendront se briser contre les temps que j'ai marqués, contre les faits que j'ai dictés, et ma parole restera seule immuable... »

D.: Quel est le peuple primitif?

R.: En considérant avec attention l'état de l'astronomie à la Chine, dans l'Inde, dans la Chaldée, j'y trouve les débris des éléments de la science, j'aperçois des conformités bien remarquables entre les Chinois, les Chaldéens, les Indiens et tous les anciens peuples, dans les traditions, dans les usages, dans la philosophie, dans la religion, dans les sciences et dans les institutions qui y sont relatives; j'y trouve généralement le tableau de l'innocence primitive du monde et de l'âge d'or, le souvenir du déluge, les alarmes qu'il a répandues sur la terre, le culte des montagnes, la tradition des géants, l'usage d'orienter les temples, la subdivision de l'année en douze mois ou lunes, la période des sept jours, un même législateur pour les sciences, les arts et la religion, une grande uniformité dans la marche des idées, et enfin des traces partout conservées de l'ignorance qui succède à la lumière; toutes ces conformités ne sont pas le produit de la communication, elles ne tiennent point essentiellement à la nature, elle naissent d'une identité d'origine entre les anciens peuples et sont les restes des institutions d'un peuple encore plus ancien.

D.: Qu'entendez-vous par l'état de nature animale?

R.: L'état de nature animale est un état sans réflexion, soumis au hasard et au caprice, qui rapproche l'homme de la brute.

D.: Et l'état de nature convenable à un homme?

R.: C'est un état de raison et de réflexion; il est de l'essence de son âme de penser et de réfléchir, c'est donc par cet état seul qu'il a pu commencer. L'homme n'est tombé dans la vie sauvage que lorsqu'il a cessé de raisonner sur les mœurs

et sur les usages qu'il tenait de ses ancêtres, ou lorsqu'il a continué à les suivre sans en connaître l'esprit.

D. : Tous les peuples ont-ils eu l'idée de la création du monde ?

R. : Oui, toutes les nations, sans exception, ont eu l'idée de son commencement ; c'est un fait attesté par les traditions de tous les peuples de la terre. Transportons-nous dans l'ancienne Egypte, dans la Chaldée, dans la Perse, dans les Indes, à Siam, à la Chine, au Japon, chez les anciens peuples du Nord, enfin dans l'ancienne Grèce, toutes ces différentes nations nous diront d'une voix unanime : La terre n'a pas toujours été, et il y a eu des premiers hommes qui ont donné à leurs enfants une vie qu'ils n'avaient reçue que d'une main invisible ; il est des faits constants qui ont avec elle une liaison naturelle. Telle est la persuasion où sont tous les peuples, dans toutes les parties du monde, de l'existence de Dieu, comme première cause toute-puissante et intelligente... Le fait que nous a transmis cette tradition universelle du commencement du monde est même de nature à n'avoir pu être inventé ; tous les peuples n'eussent point douté de l'éternité, du monde ; si en effet le monde était éternel, où eussent-ils puisé l'opinion de son commencement ? Leur expérience, ni celle de leurs ancêtres, ne le leur aurait pas appris, elle leur aurait montré au contraire un monde toujours subsistant, ils eussent donc jugé que le monde avait toujours existé.

D. : Ont-elles toutes fait sortir l'homme de la terre ?

R. : Oui, presque toutes ; cependant on forme contre cette première origine de tout le genre humain deux difficultés : l'une est la différence des blancs et des nègres, qui prouve, dit-on, que tous les hommes ne sortent pas d'un premier homme ; l'autre est le peu de communication qu'il y avait entre les hommes de l'ancien continent et ceux du nouveau.

Le genre humain n'est pas composé d'espèces différentes entre elles ; au contraire, il n'y a eu qu'une seule espèce d'hommes, qui, s'étant multipliés et répandus sur toute la surface de la terre, ont subi différents changements par l'influence du climat, par la différence de la nourriture, par celle de la manière de vivre, par les maladies épidémiques, et aussi par le mélange varié à l'infini des individus plus ou moins ressemblants ; ces altérations n'étaient pas si marquées et ne produisaient que des variétés individuelles, mais elles sont devenues variétés de l'espèce, parce qu'elles sont devenues plus générales, plus constantes par l'action continue de ces mêmes causes ; il est très-probable qu'elles disparaîtraient aussi peu à peu avec le temps, si ces mêmes causes ne subsistaient plus, ou si elles venaient à varier dans d'autres circonstances et d'autres combinaisons.

Quant à leur première origine, je ne doute pas qu'elle ne soit la même que la nôtre ; la ressemblance des sauvages de l'Amérique septentrionale avec les Tartares orientaux doit faire soupçonner qu'ils sortent anciennement de ces peuples ; les découvertes que les Russes ont faites, au-delà du Kamtschatka, de plusieurs îles qui s'étendent jusqu'à la partie de l'ouest du continent de l'Amérique, ne laisseraient aucun doute sur la possibilité de la communication. N'est-il pas très-possible que des hommes aient traversé ces intervalles, et qu'ils soient allés chercher ces nouvelles terres, ou qu'ils y aient été jetés par la tempête.

Le Mexique et le Pérou doivent être considérés comme les terres les plus anciennes de ce continent et les plus anciennement peuplées; elles sont les plus élevées et les seules où l'on ait trouvé des hommes réunis en société.

La matière, le monde, toutes les parties du monde ont donc aussi été créés?

Supposons la matière éternelle :

Premièrement, rien n'a pu agir sur elle; si elle est éternelle par elle-même, chacune de ses particules ne peut rien recevoir ni rien communiquer, rien perdre ni rien acquérir, parce que tout, en elle et dans toutes ses parties, est dès lors nécessaire par sa propre essence: rien ne pourrait donc être comme il est dans la nature; secondement, si la nature est éternelle par elle-même, elle a dû être de toute éternité en mouvement ou en repos; si elle a été en mouvement, est-ce par elle-même ou par une première cause? Par elle-même, le mouvement lui serait donc essentiel, la communication du mouvement de chaque partie de matière impossible, l'idée même du repos contradictoire? Par une première cause.

Voilà donc au moins le mouvement créé en elle; si elle a été éternellement en prose, on fera la même demande, est-ce par elle-même?

R.: Le repos lui serait nécessaire, et le mouvement impossible, par une autre cause.

D.: Vous la supposez donc indifférente de sa nature, au mouvement ou au repos, puisqu'elle est sortie du repos pour être mue; voilà donc encore une fois une cause créatrice du mouvement dans la matière.

Mais si en supposant que la matière est éternelle, vous ne prétendez pas qu'elle soit éternelle par elle-même, on vous fera avant tout les mêmes questions que nous venons de faire sur son mouvement et son repos, et de plus on vous demandera ce que c'est qu'une matière éternelle, qui existe par une autre cause qu'elle-même, qui ne trouve dans son propre fonds ni son existence ni sa manière d'exister, et qui cependant n'est pas créée?

R.: Ceux qui ne veulent pas admettre une création dans le temps seront toujours forcés, en remontant aux vrais principes, de l'admettre dans l'éternité, ce qui implique contradiction, puisque c'est supposer dans l'éternité la production d'une chose déjà produite.

D.: Ce qui effraie l'imagination, c'est ce quelque chose sorti de rien?

R.: Mais il faut observer que ce n'est pas avec rien ou par rien qu'il en sera sorti, dès que vous reconnaîtrez une première cause, une puissance infinie qui renferme dans sa fécondité le pouvoir de créer; or, pour sauver toutes les absurdités qui suivent de l'éternité de la matière, il faut bien admettre cette première cause, distinguée de la matière intelligente et libre, existante par elle-même et ayant, par sa nature, le pouvoir infini de créer, ou la liberté de créer et de ne créer pas, de le faire dans un temps ou dans un autre, de la manière qu'il lui a plu de choisir entre toutes les autres.

D.: La raison toute seule nous rappelle donc à la création du monde, à la création du premier homme?

R.: Permettons un moment à ceux qui ne veulent point voir l'action de Dieu dans la nature, ou qui n'y veulent que le mouvement une fois imprimé, permet-

tons-leur de former la terre de telle façon qu'ils jugeront à propos; donnons-leur une matière abondante, un mouvement circulaire, une durée tout aussi grande qu'ils voudront; qu'ils choisissent, ou des lois de Descartes ou de celles de Newton; voilà la terre formée selon leur idée, mais cette terre est nue, je n'y vois ni verdure ni habitants; qu'on mette ici en œuvre toutes les lois et toutes les combinaisons des mouvements, cette terre ne sera jamais qu'un désert affreux; si la moindre plante y monte, si le moindre ver y rampe, c'est à une intelligence, c'est à une volonté particulière qu'il en faut rapporter la structure et l'action. Le mouvement qui ne peut construire les anneaux et les entrailles de ce ver, ni les organes de cette plante, pourra-t-il donc ordonner une terre et la rendre habitable? pourra-t-il en proportionner les différentes couches aux besoins de ses habitants, lui départir sa juste mesure d'air, d'eau et de feu? la placer à un tel point de distance à l'égard du soleil qu'elle ne soit ni glacée par trop d'éloignement, ni brûlée par une proximité trop grande? Si les plantes et les habitants de cette terre y sont introduits par des volontés spéciales, peut-on douter que la même sagesse qui a créé les plantes et les animaux ne leur ait préparé, par une volonté aussi expresse, un terrain propre à une demeure conforme à leurs besoins? Cette terre, si elle était composée selon l'idée des philosophes, assemblerait autour d'un centre commun plusieurs couches de matières rangées l'une sur l'autre, selon leur pesanteur spécifique, c'est-à-dire les plus pesantes par dessous et les plus légères par dessus; mais elle serait sans utilité, parce qu'elle serait sans organes; point d'atmosphère dont elle pût ressentir tour à tour la pesanteur et le ressort, point de diversité dans la couche extérieure pour se proportionner à la diversité des graines, point de bassin creusé pour être le réceptacle du sel et des eaux si nécessaires à la fécondité de la surface, point de montagnes pour recueillir l'évaporation de la mer et pour précipiter de haut les fleuves sur les plaines, point de corps d'arènes préparés pour contenir longtemps les eaux des fontaines, point de corps de glaise pour soutenir et arrêter les eaux dans les arènes, point d'eaux souterraines pour voiturier de côté et d'autre le sel, le bitume, le sable, le limon, le vitriol, le mercure et les soufres, dont la dispersion, le concours et la fermentation pourront former ensuite ici des eaux minérales ou des bains chauds, là des pierres précieuses, ailleurs des pierres à bâtir, et peut-être les métaux. Comment se persuadera-t-on qu'une mécanique et des opérations si supérieures à toutes nos connaissances se pourraient exécuter dans les croûtes massives de notre soleil obscurci? Cette terre philosophiquement construite ne sera donc propre à rien; et l'appareil merveilleux des organes de notre globe démontre, non une croûte, une tache, ou un accident arrivé dans la nature, mais une création expresse et un arrangement plein de desseins et de précautions. Le spectacle de la nature est donc sur ce premier point parfaitement d'accord avec le récit de Moïse, législateur des Hébreux.

Notre terre, dit-on, est peut-être une masse détachée d'un corps céleste, ou le résultat d'une de ces taches que les astronomes observent sur le disque du soleil.

Il a été démontré, par Newton, qu'un corps, détaché par une sorte de projection d'un autre corps qui l'attire suivant les règles de la gravitation connue, décrit,

dans son mouvement, une de ces courbes qu'on nomme *sections coniques* : ainsi ce même corps doit nécessairement, en vertu des lois de la pesanteur, retomber dans sa première révolution sur la surface de l'autre. Si donc notre globe s'était détaché de quelque corps céleste pour être lancé dans l'espace, il serait retombé sur ce même corps, et ne ferait point autour du soleil la révolution dont nous sommes les témoins et les admirateurs. Un boulet, parti de la surface de la terre avec une force quelconque et sous tel angle que l'on voudra, sera obligé d'y retomber en vertu de sa gravitation. Mais si un canon était supposé élevé au-dessus du globe, et que le boulet partît de cet endroit, il est certain qu'il tournerait autour de la terre sans retomber, et qu'il passerait dans chaque révolution par le point dont il était parti. Il en est de même par rapport à notre terre et au soleil : puisque les observations prouvent qu'elle décrit une ellipse autour de cet astre, il s'ensuit que, depuis que le monde a existé, elle a toujours été dans un point de son orbite actuelle, sans quoi aucune loi de la nature n'aurait pu l'y placer. Ceci sert à prouver en même temps que la nature d'un système planétaire n'admet point d'arrangement successif, et que dès le commencement tout a dû être dans le même ordre que nos yeux voient actuellement dans l'univers.

Dieu existe; sa providence régit l'univers; l'homme est sa créature et son ouvrage le plus parfait; dès lors, il est bien ordonné dans le système général des choses, et l'unique soin à prendre pour son bonheur est d'empêcher qu'il ne dégénère. Deux êtres sont en lui, distingués sous bien des faces, quoique subordonnés l'un à l'autre : l'être physique, conduit et conservé par les lois du mouvement, et l'être moral, conduit et conservé par les lois naturelles; lorsque ce dernier, libre dans sa marche, s'écarte des lois morales, il cesse d'exister tout comme l'être physique, il doit se méfier de ses sens et de sa faible intelligence : abusé par quelques dehors trompeurs, il se croira le même homme dans sa rébellion aux lois naturelles, tandis que toute sa moralité aura disparu pour ne laisser sous ses yeux que l'être physique, esclave des lois du mouvement; mais à quoi lui servirait toute cette savante théorie, sans la science des mœurs qui en est l'application!

D.°. Qu'entendez-vous par la connaissance de Dieu?

R.°. Dieu est un être nécessaire, éternel, d'une intelligence infinie, libre, immatériel, très-parfait, très-puissant, cause de tout ce qui est créé, et son conservateur.

La sagesse infinie de Dieu consiste dans une idée adéquate de tout ce qui est présent, futur et possible.

D.°. Est-il nécessaire d'avoir toutes les connaissances?

R.°. Oui; comment parvenir au développement de la raison sans les avoir méditées? Cette carrière est vaste, mais dangereuse; tous les hommes veulent y entrer, mais bien peu portent une lumière assez sûre pour ne pas s'égarer; étudions ce qui nous a été dévoilé de la nature et de l'indestructibilité de l'âme humaine, réunissons les preuves accumulées et victorieuses de son immortalité; contractons une idée claire et distincte de ses facultés principales, de sa volonté, de sa liberté, de sa raison; connaissons la force des habitudes et des passions, pour les vaincre

et les analyser; distinguons ce qui est vrai, faux et trompeur; examinons le vice et la vertu, le bonheur et la misère, ce que nous sommes et ce que nous devrions être, et ce travail produira des principes lumineux, guides assurés de nos recherches et de notre bonheur.

D.: Croyez-vous que la vérité et le bonheur soient incompatibles?

R.: Non, je crois que l'une est nécessairement faite pour conduire à l'autre?

D.: Pour qui la plupart des hommes ne la recherchent-ils pas avec ardeur?

R.: La paresse de penser, la crainte de réfléchir trop sérieusement, et de là le défaut de principes, une croyance mal assurée, une sorte d'incrédulité.

D.: Il ne faut pas vous lasser; les dons les plus précieux ne s'accordent qu'à la persévérance; la vérité mérite bien qu'on la cherche, qu'on fasse des efforts pour la trouver, elle ne demande pas des recherches bien épineuses, elle a des épreuves qui sont à la portée de toutes les intelligences, il ne faut qu'un cœur droit pour pénétrer dans son sanctuaire...

Ici se termine l'examen, et les Chevaliers d'office conduisent processionnellement le candidat à la porte de l'aréopage; elle s'ouvre devant lui; mais avant de lui permettre d'avancer, chacun des FF.: lit d'une voix ferme et solennelle une des sept sentences ci-après :

1^{re}. Ne sois jamais prompt à juger tes FF.:, quels que soient leurs apparens; sois juste envers tes amis comme envers tes ennemis, envers tous les hommes, envers tout ce qui respire.

Ne méprisons jamais, car aux vices qui nous sont communs avec les vices que nous méprisons, nous ajoutons souvent le pire de tous, l'orgueil de nous croire meilleurs...

Tiens toujours ton âme assez pure pour paraître dignement devant le Sublime Architecte des mondes, qui est Dieu. Écoute toujours la voix de la conscience... évite les querelles, préviens les insultes, songe que, dans la route inégale de la vie, la plus mâle fermeté se trouve souvent exposée aux plus rudes épreuves, et que de les surmonter, c'est en cela que consiste la vertu. L'utilité de la vertu est si manifeste, que les méchants la pratiquent quelquefois par intérêt...

2^e Ne souffre pas qu'un seul de tes jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de tes connaissances et de tes vertus. La paresse nuit à toute entreprise; le travail rend tout facile; celui qui se lève tard s'agite tout le jour et commence à peine ses affaires quand il est déjà nuit; n'oublie pas que l'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères.....

Pardonne à ton ennemi; ne te venge que par des bienfaits, ce sacrifice généreux te procurera les plaisirs les plus purs, et tu deviendras la vive image de la divinité; rappelle-toi que c'est là le triomphe le plus beau de la raison sur l'instinct..., oublie les injures, mais jamais les bienfaits.....

3^e N'oublie pas que le culte le plus agréable à Dieu consiste dans les bonnes mœurs et dans la pratique de toutes les vertus; la Maçonnerie est l'ordre et la vérité dans toutes choses, elle est la haine de tous les vices: son culte est Dieu; ses mystères, la lumière et la raison; et ses préceptes, la charité.....

4^e Travaille à rendre les hommes meilleurs; dissipe les ténèbres de l'ignorance;

fais naître toutes les vertus qui découlent de l'instruction et de l'amour de tes semblables ; apprends-leur à s'aimer, à se secourir mutuellement et tu accompliras ta sublime destinée, tu deviendras la créature chérie du ciel, les bénédictions de tes FF. s'arrêteront sur toi, et, méritant le titre glorieux de Grand Élu chevalier Kadosch, tu marcheras sur cette terre légale des bienfaiteurs de l'humanité....

5° Sois soumis aux lois de ton pays, car la loi établit, assure et conserve les droits contre les prétentions qui voudraient te les ravir ; ne blâme point et condamne moins encore la religion des autres. Le Sublime Architecte des mondes ne te demande compte que de tes œuvres et ne te rend pas responsable des erreurs ou des faiblesses des autres hommes, tes égaux et comme toi les objets de prédilection et d'amour de la divinité ; songe que le Maçon doit respecter tous les cultes, tolérer les opinions, fraterniser avec tous les hommes, être secourable à toutes les infortunes.

6° Le niveau montre que tous les hommes sont égaux ; ne rougis jamais d'un F. obscur, mais honnête, à son tour l'Ordre rougirait de toi... Si tu supportes des injures, console-toi, le vrai malheur est d'en faire ; ne crains pas d'avouer tes torts, car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

7° En échange de ton admission parmi nous, tu vas abandonner une partie de ta liberté naturelle ; tu dois accomplir strictement les nouvelles obligations qui te seront imposées ; des règlements particuliers régissent cet aréopage, et tu serais un mauvais F. si tu méconnaissais la subordination nécessaire dans toute société, et la nôtre serait obligée de t'exclure de son sein ; le serment solennel que tu prononceras en invoquant Dieu comme témoin, tu ne pourras jamais le rompre, car il sera ratifié par lui ; crains les peines attachées au parjure, tes FF. te déclareraient sans foi et sans honneur...

Après la neuvième sentence, l'introduit leur conduit le candidat dans l'aréopage, sur un siège qui lui est destiné ; l'encens brûle, une douce harmonie se fait entendre ; le Grand-Commandeur frappe sur un timbre, et dit : En place, Chevaliers.

Le Sublime Commandeur dit au candidat :

« La Franc-Maçonnerie dérive évidemment des associations mystérieuses des peuples anciens. Ces associations antiques, créées avant les lois régulières qui, plus tard, régirent les états, avaient pour but de rendre un hommage d'amour et de reconnaissance à une puissance suprême, inconnue à la vue matérielle et indéterminée pour l'esprit, mais visible et concevable au cœur par ses bienfaits et par le spectacle des merveilles de la nature ; d'éclairer l'homme pour qu'il devint sociable, juste et bon ; de le diriger dans la voie de la vertu par rapport à ses semblables et à lui-même ; enfin, de former sous l'empire de la morale universelle le corps d'une doctrine sage qui, par le seul ascendant de la raison, tint l'homme dans une dépendance raisonnable, calculée dans l'intérêt de tous, et non dans l'intérêt d'un seul ou de plusieurs. On découvrait aux adeptes des vérités qu'on ne pouvait rendre communes dans l'état de grossièreté et d'ignorance où étaient alors les peuples ; un petit nombre d'hommes tenaient dans leurs mains

les germes des sciences et des arts; ils ne faisaient participer à leurs connaissances que des hommes choisis et dont les facultés de l'âme et le courage étaient éprouvés de bien des manières : ces hommes étaient honorés, respectés comme des amis des Dieux, ils étaient *inités*, et ce titre était ambitionné par les puissants de la terre; les prêtres ne révélaient même les hautes connaissances qu'à un certain nombre d'entre eux.

» Voilà le principe, l'origine et le but de toutes les associations chez les anciens; mais elles ont été diverses comme les climats, comme les individus, comme les temps, enfin comme les intérêts d'une politique plus ou moins éclairée sous le rapport de l'instruction ou de la puissance des peuples. On a vu ces associations mystérieuses, calmes et douces chez les nations primitives, dans l'Inde, par exemple; superbes et absolues dans l'Égypte, sous l'influence théocratique; solennelles, mais un peu démocratiques dans la Grèce; mystiques dans la Judée, pâles dans Rome ancienne, etc.

» Nous assistons bien encore, en quelque sorte, aux conférences des gymnosophistes, aux initiations des Égyptiens et des Grecs, quand, dans la Franc-Maçonnerie, nous voyons interroger l'aspirant et symboliser le passage de l'état de souillure où l'a tenu la société profane, à l'état de pureté et de lumière qu'il doit à son initiation; c'est du moins l'idée qu'on s'en fait. Mais cette imitation plus ou moins fidèle des cérémonies de l'antiquité n'est plus à notre époque qu'un simple délassement de l'esprit, et la morale qu'on y développe n'est autre que celle qui se trouve naturellement dans le cœur de tout homme de bien.

» Le Chevalier Kadosch a trois croyances : un dieu unique, créateur et conservateur de toutes choses, l'immortalité de l'âme, et le perfectionnement de l'esprit humain.

» Cette sublime institution n'accepte pas l'athée et elle repousse le matérialiste.

» Elle n'entre pas dans la juridiction de la conscience et laisse à chacun la liberté de suivre son culte; elle exige la vertu et la charité. »

Le Sublime Commandeur frappe suivant la batterie du grade, il descend les sept marches et tous les Chevaliers se groupent autour de lui; après un moment de silence ils reprennent leurs places respectives, et le S. : G. : Commandeur annonce au candidat qu'il est admis; le Chevalier introducteur le prend par la main droite et lui fait monter les sept degrés de l'échelle mystique; pendant ce temps le Chevalier orateur lui en donne l'explication. (Voir l'*Échelle mystique*.)

L'encens brûle sur l'autel, des flots de lumière inondent le temple, la colonne d'harmonie fait entendre les sons les plus mélodieux, tous les Chevaliers sont en gants blancs, debout et à l'ordre; le néophyte prête le serment des Chevaliers Kadosch avec toute la cérémonie d'usage.

SERMENT

Je jure et promets, en présence du Sublime Architecte des mondes et de ce Sénat auguste, de ne jamais divulguer les mystères de l'Ordre maçonnique.

Je m'engage à travailler à ma perfection en cultivant la science maçonnique et en soumettant mes passions à l'empire de la raison.

Je jure de considérer toujours la nature comme le temple sacré de Dieu et de ne jamais le profaner par aucune action illicite ou impure.

Je promets de bannir de mon cœur toute haine, déclarant qu'il ne sera désormais accessible qu'à la charité la plus pure et la plus parfaite.

Je déclare que je chercherai constamment à me connaître moi-même, ainsi que mes faiblesses et leurs sources, afin d'épurer de plus en plus mon âme et de la rapprocher de son Créateur en accomplissant ma mission ici-bas d'une manière plus conforme à ses volontés et de me rendre ainsi plus digne de mes Frères.

Je promets de faire mon possible pour m'élever au-dessus des choses terrestres, de veiller à l'accomplissement des devoirs qui me sont imposés par la société et par l'Ordre maçonnique. Je chercherai à répandre le bien autour de moi, je ferai, enfin, tout pour contribuer au bien général de l'humanité.

Que le Sublime Architecte des mondes me soit en aide !

D. : Vois-tu le bien ?

R. : Oui, Sublime Maître.

D. : Tu peux le faire ?

R. : Oui, et je jure de faire le bien partout où besoin sera.

D. : N'oublie pas que l'homme est un être matériel et mortel par son corps, spirituel et immortel par son âme ; qu'il tient, par l'une de ces deux substances dont il est composé, à tout le monde sensible, et par l'autre à Dieu même ; qu'il est placé sur la terre pour être comme le roi et le pasteur de la nature afin d'en rendre l'hommage à son auteur.

Tu jures et promets de propager la science, la lumière et la douce morale que cet aréopage professe ?

R. : Je le jure.

D. : Tu promets amour et dévouement à tes FF. ?

R. : Je le jure.

D. : L'homme a pour première loi la raison suprême, il est doué de la noble faculté de connaître la vérité et la justice. Tu promets de n'enseigner que la vérité et de pratiquer la justice ?

R. : Je le jure.

D. : Que le Sublime Architecte des mondes te soit en aide. (Il lui pose le couteau sacré sur la tête et lui dit :) A la gloire du Sublime Architecte des mondes, je te consacre Grand Élu Chev. : Kadosch (il le relève et lui donne le baiser de paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui nous unit). Après lui avoir placé les insignes de son nouveau grade, il lui fait connaître la parole sacrée, etc., et le proclame Grand Élu ; ensuite chacun des membres de l'aréopage lui donne en silence l'accolade fraternelle ; pendant cette cérémonie, empreinte de la plus douce fraternité, la colonne d'harmonie fait entendre des sons mélodieux.

Les Kadosch de l'antiquité possédaient le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu ; leur concentration,

entre quelques hommes liés par un serment terrible et religieusement gardé, faisait de ces Chevaliers des êtres à part, bien au-dessus de la multitude.

Après cette cérémonie, le Grand Commandeur donne la parole au Sublime l'Odos (orateur) :

« Tr. : Ill. : et bien-aimé F. : ,

» Le grade d'Élu Kadosch contient une philosophie noble, pure, non mystérieuse, mais symbolique; elle enseigne le dogme de l'unité de Dieu, l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Être Suprême, des puissances spirituelles et des forces naturelles, et de déterminer leur action par des figures emblématiques. Ce grade est la clef des sciences occultes que je vous invite à cultiver.

» Les Élus Kadosch de l'antiquité étudiaient la nature de l'homme, le mécanisme de sa pensée, les facultés de son âme, l'essence des propriétés et des vertus occultes, et chaque chose, dans ces investigations réduites en corps de doctrines, les conduit à la connaissance du magnétisme, de cette force constamment active, vitale et curative qui pénètre et anime tout; à cette électricité animalisée, vitalisée, dont la puissance aimantive produit des effets tellement extraordinaires sur les ressorts mystérieux de l'organisme humain, qu'ils semblent tenir de la magie, parce qu'il n'est pas encore donné à la science d'en expliquer les causes physiques.

» Ce grade enfin, Ill. : F. : , est le premier échelon, dans notre Ordre, de cette immense échelle qu'il faut apprendre à gravir pour connaître la vérité; mais pour parvenir au dernier échelon, il faut être comme au commencement était l'homme, en présence de la nature, dont il recevait directement les impressions; dans la plénitude de leur action, il faut être entièrement exempt de préjugés.

» Les Élus Kadosch sont destinés à l'enseignement. Il faut donc qu'ils puissent découvrir, par leur instruction, les dispositions naturelles et les éléments du caractère de chaque individu, ses passions, ses penchants, ses sentiments et les facultés de son intelligence.

» La morale de notre institution dit : *Connais-toi toi-même*. Mais les grades symboliques n'indiquent pas les moyens d'atteindre ce noble but; nous dirons ici : il faut pratiquer les vertus, étudier les sciences occultes; elles furent dans tous les temps l'apanage des intelligences privilégiées; elles veulent être étudiées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles veulent un zèle soutenu et une persévérance infatigable; le principe est un, donc la lumière est une... et l'initiation en est réservée à celui qui veut fermement; selon l'axiome, *vouloir, c'est pouvoir*.

» Les génies d'élite qui se sont faits les instituteurs et les civilisateurs du genre humain ont voulu cultiver dans l'homme l'intelligence, le moral et le physique, afin de faire parvenir l'humanité au bonheur et à la perfectibilité que sa nature lui permet d'atteindre, et de la seconder dans son penchant irrésistible à étendre la limite de sa puissance. Ainsi, persuadez-vous bien que l'entrée de cet aréopage, où règnent les lois mystérieuses qui régissent le monde invisible, connue dès la plus haute antiquité, n'est accordée qu'aux Maçons qui, par leurs travaux et leur

conduite, se sont élevés au-dessus de leurs semblables ; les Maçons vulgaires qui, satisfaits d'une apparence mystérieuse, se contentent de savoir prononcer quelques mots dont ils ignorent le sens, de répéter quelques signes inexacts, sont éternellement soumis à des épreuves qui, le plus souvent, les conduisent dans les ténèbres de l'ignorance. Travaillez-donc, mon bien-aimé F., poursuivez votre route avec courage et persévérance et n'oubliez pas que c'est parmi les successeurs des sages Elus Kadosch que vous trouverez des connaissances nouvelles. »

La parole est accordée au Secrétaire :

« Ill.^{ts}. Chevaliers,

» Plus d'une fois la voix de la sagesse a fait retentir les voûtes de nos temples pour prêcher l'union, la paix, la fraternité, et tous les généreux sentiments qui peuvent contribuer au bonheur de l'humanité.

» Permettez-moi, Chev., d'appeler votre attention sur l'un des brillants aspects de la M.^{te} et de la placer pour quelques instants dans un horizon plein de grandeur et de magnificence : dans l'horizon de l'art.

» Pure et brillante émanation de la divinité, l'art est incréé, l'art est contemporain de la création ; il est l'expression terrestre des beautés infinies de l'être ineffable. Toutes les grandes manifestations de l'art ne se produisent pas dès les premiers jours du monde. Condamné à soumettre une nature rebelle et à la façonner à ses services, l'homme dut conquérir la terre avant de songer à l'embellir.

» Il est assez connu que les premières notions d'art et de science nous sont venues de l'Égypte, par l'entremise des Grecs et ensuite des Romains ; il n'y avait qu'un certain nombre d'hommes choisis parmi les Égyptiens qui possédassent la science, encore fallait-il passer par un grand nombre d'épreuves physiques et morales avant d'arriver aux premières initiations. Ces hommes, voulant s'isoler du reste du monde pour travailler plus tranquillement à leurs recherches philosophiques, formèrent des institutions secrètes, et ce sont ces sociétés travaillant sous les noms des mystères d'Isis, d'Éleusis, etc., qui eurent le monopole de la science.

» Mais il fallait perpétuer d'une manière matérielle, et cachée aux yeux du vulgaire, le résultat de ces travaux ; c'est alors que l'on employa les caractères hiéroglyphiques qui étaient composés des figures de tous les objets qui frappaient les sens et auxquelles on donnait des significations analogues à leurs formes et à leurs attributs.

» Ainsi, dès le commencement, l'écriture, moyen physique par lequel la science se communique, n'était autre chose que des tableaux reproduisant les actions ou les sujets dont on voulait perpétuer le souvenir.

» C'est à la Maçonnerie que nous devons les premiers principes de science et les premiers essais de l'art d'imitation, puisque les anciens initiés n'étaient autres que des Maçons dont nous continuons les travaux.

» Nobles travaux, qui n'ont pour objet que la science morale et philosophique, et la propagation de toutes les vertus sociales, dont l'éloge retentit, chaque jour, dans nos temples sacrés !

» Oui, Chev. ., c'est à la M. . que nous devons les premiers principes de l'art, de l'art, sentiment sublime qui rapproche l'homme de la Divinité ! L'art qui donne l'enthousiasme aux âmes et qui les pousse à l'idée du grand et du beau, c'est l'art qui perpétue les plus beaux traits de l'humanité, l'art qui embellit la vie ! L'art enfin, c'est l'histoire. Que nous resterait-il de ces grandes cités détruites par le temps et les passions humaines, si ce n'est ces beaux vestiges de sculpture et d'architecture qui, encore debout au milieu des déserts, semblent dire pour nous stimuler : ici les hommes ont fait de grandes choses.

» Et nous, Chev. ., enfants de la M. ., enorgueillissons-nous des grandes choses qui ont été opérées par elle, aspirons à notre tour à marquer notre passage sur la terre par quelque œuvre digne de rester dans le souvenir des hommes. Faisons-nous gloire d'apporter, chacun, notre pierre à cet admirable édifice maçonnique, dont les fondements plongent dans les entrailles de la terre et dont le dôme sublime s'élance jusqu'aux cieux. »

Après ce discours, le sublime Commandeur annonce les conférences.

CONFÉRENCES

D. . Êtes-vous Grand Élu chevalier Kadosch ?

R. . Oui, je le suis.

D. . Par qui avez-vous été reçu ?

R. . Par un digne et Sublime Commandeur.

D. . Que vous a-t-il fait ?

R. . Il m'a créé Chevalier.

D. . Qu'a-t-il fait de plus ?

R. . Il m'a remis une tunique blanche, bordée d'or ; une écharpe noire, avec une frange en argent, et une coiffe sur le devant de laquelle est un soleil à fond d'argent, avec une gloire en or et un œil au milieu qui exprime que l'œil humain, aidé de la lumière et de la vérité, pénètre les profondeurs des mystères ; plus un cordon noir, sur le devant duquel est brodée en rouge et en or une croix teuto-nique, un aigle à deux têtes brodées en argent, et pour bijou une croix teuto-nique émaillée de rouge, pour être attachée sur le côté gauche.

D. . Que signifie la croix ?

R. . La science.

D. . Et l'or qui l'entourne ?

R. . La pureté de nos mœurs.

D. . A quoi vous appliquez-vous ?

R. . Je travaille à élever un temple à la Sagesse.

D. . Quels progrès avez-vous faits ?

R. . Je connais l'échelle mystique.

D. . Qu'est-ce qui la compose ?

R. . Deux montants et sept échelons.

D. . Comment nommez-vous les deux montants ?

R. . *Oheve Elohaï, Oheb Kerobo*, — amour de Dieu, amour du prochain.

D. : Quels sont les échelons ?

R. : Les vertus que je dois professer et l'instruction que je dois acquérir.

D. : Expliquez-nous les différents âges de la vie de l'homme ?

R. : Chaque âge de la vie humaine a ses idées, ses peines comme ses joies, ses aversions et ses désirs ; chaque âge enfin a sa prosopope.

Dans la première enfance, l'homme, correspondant à un type animal extrêmement éloigné de son rang ultérieur dans l'échelle des organisés, ne présente qu'une intellection confuse, étourdie par la nouveauté et la multiplicité des impressions. Reconnaître notre mère, voilà à peu près à quoi se borne notre perspicacité jusqu'à quinze ou dix-huit mois ; plus tard, la spontanéité se prononce davantage : troublé et comme ahuri auparavant par les assauts du monde externe, l'enfant alors s'essaye à la réaction, à la comparaison ; mais dépourvu encore d'instruments de révélation précis, privé du débouché de la parole, il continue d'amasser des matériaux de perception ; de là cette tendance continuelle à l'observation, à l'imitation ; ne pouvant rien s'expliquer, il regarde et contemple tout : l'enfant est un scrutateur assidu qui bégaye intérieurement en sensations. Comme il bégaye en expressions avant de lire, il épelle la pensée : c'est l'âge de l'attention.

Dans la puérilité, la conception prend de la consistance ; mais c'est pourtant encore l'instabilité qui la spécialise, une sorte de jectation physiologique entraîne tout l'organisme dans un tourbillon d'émotions perpétuelles aussi vives que disparates ; il n'y a peut-être, à aucune époque, une consommation aussi désordonnée de myotilité et de sensibilité : c'est l'âge de la mémoire.

Dans la jeunesse, l'incitabilité est à son comble ; toutes les incubations de l'adolescence se rompent et se trahissent ; il y a comme une éjaculation de toutes les synergies ; c'est alors que se dresse, que s'étale, avec ses clinquants féériques, le mirage des illusions ; l'irritabilité, si j'ose parler ainsi, coule à pleins bords ; toutes les capacités se font jour, s'érigent, se lancent. A vingt-cinq ans, l'homme est ordinairement ce qu'il sera toujours : c'est le temps des vastes et hardies entreprises, du bouillonnement des passions âcres ; période suraiguë de l'amour. La jeunesse est comme le spasme de la vie : colères, ascétismes, orgueil, jalousies, fanatismes de tous les genres, dévotions et déceptions de toute nature, voilà ses attributs : c'est l'âge de l'imagination ; une attitude moins dévergondée manque à la virilité, l'orgasme a disparu, et la sève se concentre ; ce n'est pas qu'il y ait déclin : il y a détente ; l'homme s'est replié, blasé de jour en jour sur les saveurs mielleuses, comme sur les amères, des fausses amitiés, on sent peu à peu la défiance supplanter la cordialité, l'égoïsme succéder aux effusions imprévoyantes ; on marchande longtemps avant d'acheter ; c'est alors aussi que s'allume la pyrexie de la renommée, que se forment et se creusent les ulcères de l'ambition, de l'envie, des intrigues ; tous les attachements ont un cachet d'opiniâtreté comme de circonspection : c'est l'âge du jugement.

Pour ce qui est de la vieillesse, on sait qu'elle peut, sur plusieurs points, se rapprocher de l'enfance. On retrouve en elle quelque chose de l'innocence, beaucoup de susceptibilité, même parfois de la naïveté, de la candeur de l'enfance ;

mais elle en diffère à bien des égards ; le vieillard est rarement barbare, et l'enfant est vraiment et instinctivement impitoyable ; le vieillard, assez fréquemment, s'occupe avec ardeur de l'avenir : il thésaurise ; c'est à cette époque que l'avarice s'exagère jusqu'à la fatuité ; d'autre part, ne se dissimulant qu'à moitié sa décadence, il tâche d'allonger par ses souvenirs le futur avec le passé, et dénigre le présent au profit des préjugés auxquels il ne tient que parce qu'ils datent de sa jeunesse ; enfin, la vieillesse s'affecte peu, parce qu'elle regrette beaucoup ; le vase rempli n'admet plus guère que des imbibitions superficielles et éphémères : c'est l'âge de l'expérience.

D. : Croyez-vous que le dépôt de toutes les vérités utiles aux hommes se trouve dans notre Ordre ?

R. : Oui.

D. : Quel est notre secret ?

R. : Il consiste dans la connaissance de la nature et de sa puissance, il donne à l'homme le but glorieux de rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû, et d'élever l'homme au-dessus de ses semblables, en le mettant à l'abri des passions qui dévorent son existence.

D. : Quelle est la nature de nos travaux ?

R. : Nous sommes à la recherche de la vérité, c'est-à-dire des grands principes qui dirigent l'homme sur cette vaste échelle où le Très-Haut l'a placé.

D. : En quoi consiste la liberté morale de l'homme ?

R. : Dans cette faculté que nous avons de suspendre nos jugements et nos actions jusqu'à ce que nous ayons examiné mûrement.

D. : Qu'est-ce que la vie ?

R. : La vie n'est autre chose qu'une lutte permanente de l'organisme avec le monde intérieur et extérieur, qu'une série continuelle d'actions et de réactions, de vicissitudes réciproques entre un individu et le reste des molécules, entre une existence et elle-même : la résistance, comme condition de la vie ; enfin, la vie n'est qu'un rapport : toute philosophie tient dans cette conception ; et, en effet, apprendre, ce n'est que différencier ; il n'y a pas d'esprit sans discernement, parce qu'il n'est pas de notions sans comparaisons ; connaître, c'est distinguer ; distinguer, c'est juger, et juger, c'est savoir ; donc, tout savoir n'est qu'un parallèle ; nul objet n'est saisissable en lui-même, en lui seul ; la perception de quoi que ce soit n'est que l'évaluation de ce qui fait qu'il n'est pas autre que ce qu'il est. Qu'est-ce qu'un solide, abstraction faite d'un liquide et d'un gaz ? Rien. Qu'est-ce que la vie sans la mort ? Trois lettres.

D. : La Franc-Maçonnerie, grande et belle institution, dont le noble but est d'être utile à l'humanité, ne peut accomplir cette haute mission et se perpétuer comme société morale, bienfaisante et scientifique, qu'à la condition expresse de ne renfermer, dans son sein, que des membres capables de comprendre et de pratiquer les vertus sociales, et dégagés surtout de cet esprit de jalousie et d'ambition, source de haines et de dissensions.

C'est un malheur funeste lorsque des hommes, animés de mauvaises passions, s'introduisent dans nos temples et que, guidés par l'égoïsme ou l'intérêt, ils

parviennent, à force de patience et de dissimulation, à obtenir les grades et les dignités, qui devraient être le partage exclusif de ceux dont le caractère, les lumières et le dévouement assurent à l'institution des zélateurs toujours prêts à la faire respecter par leur exemple, toujours prêts à la défendre avec courage et conviction. N'oublions pas, Chevaliers, que notre Ordre couronne tout ce que le génie humain a pu concevoir de plus sublime; notre aréopage est le premier échelon de cette immense échelle qu'il faut apprendre à gravir pour connaître la vérité; mais, pour y parvenir, il faut être, comme au commencement, l'homme en présence de la nature. Que faut-il faire pour parvenir à cette perfection?

R.: Etudier la nature de l'homme, le mécanisme de sa pensée, les facultés de son âme, sa puissance sur la terre, et l'essence des propriétés et des vertus occultes de chaque chose.

D.: Croyez-vous au système de la chaîne des êtres?

R.: Oui, je crois qu'il y a une gradation admirable dans les différentes classes d'êtres que nous connaissons; je crois qu'il n'y a point de sots dans la nature; je crois que les rapports, entre les différentes parties de cet univers, sont innombrables: par exemple, la seule position du soleil, relativement à la terre, nous offre les plus dignes sujets d'étonnement et d'admiration; supposez ce vaste corps un peu plus ou un peu moins éloigné, le degré de chaleur sera nécessairement trop faible ou trop grand, et la terre, glacée tout entière ou brûlée, cessera de pouvoir porter des plantes, des animaux et des hommes; il faut dire la même chose des degrés de clarté et des globules de lumière que le soleil fait parvenir jusqu'à nous, de leur proportion avec nos yeux, et mille autres rapports semblables.

D.: Que peut-on apprendre par les sciences naturelles?

R.: Les sciences, dites naturelles, nous enseignent l'éternité des mondes.

Comment des mondes se trouvent encore en voie de formation.

Comment des soleils disparaissent, tandis que d'autres naissent à la lumière.

Comment notre globe a été, des millions d'années, à l'état d'incandescence.

Comment la vie organique y a commencé par le bas de l'échelle.

Et comment elle y a été couronnée par la naissance de l'humanité.

D.: Quel est le premier besoin de l'humanité?

R.: L'existence de l'ordre.

D.: Le second besoin?

R.: La conservation de l'ordre.

D.: Le troisième?

R.: L'examen des bases de l'ordre.

D.: Le quatrième?

R.: La compression de cet examen, tant que l'ordre est basé sur une hypothèse, et que cette compression reste possible.

D.: Le cinquième?

R.: Quand la compression n'est plus possible, c'est la destruction des hypothèses.

D.: Le sixième?

R.: La substitution de la vérité aux hypothèses.

Et c'est seulement au septième jour que l'humanité peut se reposer dans l'ordre, pour aussi longtemps que le globe peut lui conserver la vie.

Dès le premier jour humanitaire, le premier besoin social est de baser les vertus, le dévouement, l'ordre enfin, sur une sanction religieuse, hors laquelle l'existence de toute vie sociale est aussi impossible que l'existence de toute vie organique hors de l'atmosphère, et, en effet, depuis la horde la plus sauvage jusqu'à l'empire le plus civilisé, l'ordre n'a jamais pu exister que basé sur une sanction religieuse commune; et, dès que cette communauté a cessé d'exister, l'empire ou la horde se sont évanouis en même temps que cette communauté.

D. : Qu'est-ce que la loi de l'activité?

R. : Apprendre à vouloir, à pouvoir et à faire, c'est la grande loi de l'activité des êtres intelligents; c'est une loi que la nature a donnée à l'homme pour être le principe de son développement physique, moral et intellectuel, et de son perfectionnement. L'homme est sur la terre pour la cultiver, pour travailler à embellir son existence, à établir et à étendre sa puissance sur la nature.

D. : Crois-tu qu'il existe des esprits célestes formant une chaîne invisible de l'homme à Dieu, semblable à celle qui existe de l'homme à la brute?

R. : Oui. Je crois que des célestes intelligences, avouées par les traditions les plus anciennes et les plus universellement répandues, des esprits purs, éclairés de la lumière divine, brûlant des feux de son amour, s'élèvent de degré en degré jusqu'au trône de sa gloire, et sont les ministres de ses volontés en ce monde des intelligences; tous ces esprits, dégagés de la matière, et continuant néanmoins la chaîne des êtres, en forment une nouvelle entre eux, telle que nous l'offrent, dans ce monde visible, les êtres matériels, sensibles, animés, et ceux qui unissent comme nous une substance spirituelle à une substance corporelle, l'esprit à la matière; le Sublime Architecte des mondes préside à tout, tenant le fil de nos destinées, voulant le bonheur de ses créatures, selon la mesure qui leur convient, et en proportion de nos mérites.

Regarde le soleil, il va disparaître; il symbolise la vie sur la mort, le présent sur le passé : c'est la mort qui produit la vie... Au-delà du tombeau commence notre activité. Ici-bas, c'est le pays des erreurs, du doute et de la croyance. C'est après avoir franchi le royaume de la mort que tu trouveras le règne de la certitude, de la conviction, et ta vraie patrie...

D. : Que pensez-vous de la perfection des êtres ?

R. : Elle consiste dans l'assemblage de toutes les qualités de l'être et dans la convenance de ces qualités à la destination de cet être; mais il est évident que cette connaissance surpasse la sphère de notre entendement.

Les jugements que nous portons sur la perfection et l'imperfection des êtres sont relatifs; nous apercevons quelques qualités, dans un être, plus estimables que celles d'un autre; il nous semble qu'un être répond mieux à son but qu'un autre; alors nous portons notre jugement sur la perfection ou l'imperfection d'un être. Nous ne devrions jamais prononcer un pareil jugement d'une manière absolue, car il surpasse notre capacité.

D. : En quoi consiste la vie des êtres ?

R. : La vie d'un être, en général, consiste dans son action ; sa mort, au contraire, consiste dans la privation de l'action, c'est l'idée générale.

Nous attribuons la vie à un animal capable de mouvement, à une plante qui végète, à une eau qui court dans la route qui lui est prescrite, et nous disons qu'un animal devenu incapable de mouvement, qu'une plante arrachée de la terre, où le tronc est séparé de sa racine, qu'une eau qui croupit sans mouvement, sont des êtres privés de leurs actions, et par conséquent morts.

D. : Qu'entendez-vous par la volonté ?

R. : La volonté est la dernière délibération de l'âme qui la détermine à embrasser le bien ou à fuir le mal aperçu dans les objets qui l'occupent, c'est donc la volonté qui choisit d'après les lumières de l'entendement et d'après l'usage de la liberté.

On se trompe, lorsqu'on attribue à la liberté la faculté de choisir : elle ne fait qu'éclairer la volonté, lorsque les lumières de l'entendement ne suffisent pas. Cette erreur vient de ce qu'on confond la liberté morale avec la liberté naturelle, opposée à la force.

Plus l'âme est éclairée, et plus elle est libre, parce qu'elle a plus de moyens pour parvenir à la découverte du bien et du mal ; la liberté est donc proportionnée à l'éducation raisonnable, qui éclaire l'âme, et qui fournit les moyens de découvrir le vrai et le faux, le bien et le mal.

D. : Et la raison ?

R. : La raison est la faculté d'apprécier les proportions probables ou évidentes ; on appelle être raisonnable celui qui a des principes probables ou évidents ; on n'est pas raisonnable dès qu'on manque de pareils principes ; mais leur nombre ne change pas la nature de la raison.

D. : Que signifient les trois coups que vous avez frappés à l'entrée de l'aréopage ?

R. : Les trois essences de la divinité : sagesse, force, beauté.

D. : Qu'a-t-il fait de vous, le Sublime Commandeur ?

R. : Il m'a armé Chevalier.

D. : Où travaillons-nous ?

R. : Dans un lieu sacré où règnent la paix, la concorde et l'union.

D. : Quel est le mot sublime ?

R. : (Il le donne.)

D. : Expliquez-moi l'allégorie du temple de Salomon ?

R. : Les compagnons sont les vices qui nous attaquent, dont souvent nous sommes vaincus, et qui donnent la mort à notre âme.

L'exacte recherche que fait faire Salomon des coupables nous apprend quel soin nous devons avoir à terrasser les crimes qui donnent la mort à notre âme.

Le traître Abiram, surpris dans une grotte et dans le silence de la nuit, nous apprend que c'est dans la retraite et dans le silence que nous pouvons trouver des remèdes à nos maux quand nous avons puni le traître, c'est-à-dire quitté nos passions.

D. : Que signifie votre première grande parole ?

R. : En travaillant sans cesse pour le bien, je produirai de bons fruits.

D. : A quelle heure s'ouvre l'aréopage?

R. : Au lever du soleil.

D. : A quelle heure le fermez-vous?

R. : Au coucher du soleil.

D. : Donnez-moi la grande parole d'entrée?

R. : (Il la donne.)

D. : Donnez-moi votre signe?

R. : (Il le fait.)

D. : Pourquoi portez-vous la main droite sur le cœur?

R. : Pour marquer ma ferme confiance en Dieu.

D. : Quel est votre mot de passe?

R. : (Il le donne.)

D. : Comment vous appelez-vous?

R. : G. : Élu chevalier Kadosch.

D. : Que signifie ce mot *Kadosch*?

R. : Il signifie *Saint-Purifié*.

D. : Pourquoi, à la fin de votre signe, descendez-vous votre main sur votre genou?

R. : Pour faire voir qu'il faut fléchir le genou pour adorer le Sublime Architecte des mondes.

D. : Pourquoi placez-vous votre croix sur le cœur?

R. : Pour me rappeler sans cesse que rien ne doit nous arracher du cœur nos devoirs maçonniques.

Après les conférences, le Sublime Commandeur ordonne que la tzédaka circule sur les vallées, et prie les Chev. : de ne pas oublier les pauvres ; ensuite il annonce la suspension des travaux, etc.

SUSPENSION DES TRAVAUX

Le Grand Commandeur frappe trois coups sur le timbre sonore et dit :

D. : Debout et à l'ordre, Chevaliers.

Chevalier premier Assesseur, à quelle heure les travaux de l'aréopage sont-ils suspendus?

R. : Après le coucher du soleil.

D. : Quelle heure est-il, Chevalier deuxième Assesseur?

R. : L'heure de suspendre nos travaux ; les ténèbres règnent à l'Orient et à l'Occident, Sublime Commandeur.

D. : Puisqu'il en est ainsi, joignez-vous à moi, Chevaliers, pour demander au Sublime Architecte des mondes de bénir nos travaux.

INVOCATION

Sublime Architecte des mondes ! chef et père de cette raison qui habite en nous ! daigne nous faire ressouvenir de cette grandeur que nous avons reçue de toi, fais

qu'elle nous aide à nous purifier des passions déraisonnables, à nous rendre supérieurs à elle, en sorte que nous ne nous servions de nos organes que d'une manière convenable; daigne éclairer d'un rayon de la lumière divine le néophyte qui est parmi nous; reçois l'hommage de son amour, bénis nos travaux, dissipe les nuages qui couvrent nos yeux, afin que nous puissions devenir dignes de tes bontés.

Après l'invocation, il frappe suivant la batterie, et dit : A la gloire du Sublime Architecte des mondes, les travaux sont suspendus.

Allez en paix, Chevaliers, et que l'esprit de Dieu veille à jamais sur vous !

A moi ! Chevaliers, etc.



L'ÉDUCATION MAÇONNIQUE



Laissez venir à moi les tout petits enfants :
Ainsi parlait Jésus dans ses enseignements.
C'est qu'il comprenait bien, ce Dieu de la parole,
Que l'avenir dépend des produits de l'école ;
Qu'avant tout nous devons guider ces jeunes cœurs
Et les bien prémunir contre toutes erreurs.
Oh ! c'est qu'il pressentait, dans sa sollicitude,
Les immenses dangers de la fausse habitude,
Lui, ce penseur profond, pour qui l'humanité
Était prête à sombrer, faute de charité.
Ce sont nos jeunes fils, dont l'âme est encor pure,
Qui sont le seul espoir de la race future ;
Voilà pourquoi le Maître attire ces enfants,
Pour semer dans leurs cœurs de nobles sentiments,
Afin qu'un jour, plus tard, bercés par la Sagesse,
Devenus hommes forts, ils soient dans leur vieillesse
Comme le livre humain où chacun, tour à tour,
Doit venir épeler le mot sublime : Amour !

A toi, plus qu'à tout autre, appartient, Maçonnerie,
De veiller sur l'enfance adorée et chérie ;

A toi de diriger les fils de tes enfants,
Et de les soutenir si leurs pas chancelants
Ont besoin de ta main pour leur tracer la route
Où l'homme croit, espère et renverse le doute.

Grande Maçonnerie ! il était temps que le monde
Ait pour régulateur la Morale féconde ;
Car ton code est écrit sous la loi de l'amour,
Et les maux des humains grandissent chaque jour !
Si longtemps tu restas simple conservatrice,
Tu dois changer de rôle, être l'institutrice
De tes fils, tout d'abord pour mieux les préserver
D'une éducation qui peut les énerver.

Or, il nous semble, à nous, que c'est chose facile
De dresser la jeunesse et la rendre docile
Aux bons enseignements faits par des Francs-Maçons,
Érudits et lettrés, lui donnant des leçons.
Sous de tels professeurs nos fils verraient des pères
Qui sauraient leur prouver que les hommes sont frères ;
Que Dieu nous aime tous et que, dans sa bonté,
Il place à son niveau la solidarité ;
Qu'au dessus de ces lois d'un vieux monde qui croule,
Un plus grand *criterium* est tout près, se déroule.
L'étendard du moment, le dogme souverain,
C'est un seul et même Dieu pour le genre humain.
Sectes des temps passés ! de solennelles fêtes
Vont bientôt remplacer vos haines, vos tempêtes,
Car voici le saint jour où la divinité
Se montre à tous les yeux dans sa grande unité :

Tout part du même point, converge au même but ;
Cet immense univers n'est qu'un vaste institut,
Où tout vient se classer, le soleil et l'atome ;
Où tout prend sa valeur, le palais et le chaume.
A plus forte raison, dans sa diversité,
Le troupeau des humains tend-il à l'unité.
Qu'importe les couleurs, les sectes et les races ?
Les âges du passé ne sont que les préfaces
D'un livre non fini qui s'écrit chaque jour
Avec des pleurs, du sang, plutôt qu'avec l'amour.
Le vrai règne de Dieu, la loi de charité,
Va porter son flambeau sur notre humanité,
Puis, sous les chauds rayons du soleil de justice,
L'homme régénéré brisera le calice
Dans lequel, trop souvent, il buvait à longs traits
Le poison corrosif l'excitant aux forfaits.

De la désunion, mortel! détruis l'idole,
Et toi, fraternité! prends sa place et console.
Sur un commun autel, dans le même creuset,
Chaque peuple viendra jeter là son hochet,
Pour fondre un seul lingot, progrès humanitaire!
Affirmant en tout lieu que l'homme est solidaire.
Vous ne voyez donc pas ses immenses travaux,
Ses palais sur la terre, et sur mer ses vaisseaux?
Il comble les vallons, nivelle les montagnes,
Tient captifs les torrents, féconde les campagnes;
Il sème l'industrie où s'arrêtent ses pas,
Dompte les éléments et suspend le trépas;
Par les lois de l'algèbre, il trouve la chimie,
Et de son propre corps connaît l'anatomie;
Sa main fouille les cieux, sonde l'immensité,
En quelques mots voici ce qu'est l'humanité.

Quoi! l'Être si puissant dans notre ordre physique
Ne pourrait progresser dans cet ordre harmonique,
Qui tend à réunir dans un même faisceau
Le sentiment du vrai, du possible et du beau!
Le travail et l'étude aident l'intelligence
A toujours progresser en morale, en science.
Qui peut donc limiter l'homme dans son essor,
Lui, cet être si faible, en même temps si fort?

Je le répète encor, le moment est propice :
Sois donc, Maçonnerie, la seule institutrice
De nos jeunes enfants. Ouvre-leur l'avenir;
Qu'ils ne maudissent plus, mais qu'ils sachent bénir;
Que, dégagés d'erreurs, ils chassent les chimères,
Sources de tant de maux, causes de tant de guerres.

Contraste singulier, nous aimons nos enfants,
Et nous sommes parfois pour eux imprévoyants.
Leur éducation, chose la plus utile,
Est souvent un non-sens d'un résultat futile.
L'homme est comme la plante : il faut, pour l'élever,
L'avoir en serre chaude et bien le cultiver;
Il faut, dès le bas âge, infiltrer dans son âme
Les principes du vrai, lui souffler cette flamme
Que le Christ appelait du nom de charité,
Qui procède de Dieu, sauve l'humanité.

Eh bien! Maçonnerie, ouvre donc tes portiques,
Traduis en plein soleil tes emblèmes mystiques,
Dévoile à qui le veut ton sublime secret,
Celui de rendre l'homme équitable et parfait.

Si la nécessité scéla jadis la grille
 Qui clotrait loin de nous la mère de famille,
 La logique a changé notre protectorat.
 Exige que la femme ait aussi son mandat.
 La réhabiliter dans ce qui la concerne,
 Tel est le grand devoir de l'époque moderne.
 Vous, la digne compagne unie au Franc-Maçon,
 Vous devez préparer tous deux même moisson;
 Donnez-nous le concours de vos bons soins de mère,
 Aidez-nous et veillez sur l'enfance si chère.
 Que votre fils apprenne à respecter la main
 De celle qui neuf mois le porta dans son sein.
 Aussi, point de retard, car l'urgence nous somme;
 Élargissons le cercle où l'enfant se fait homme,
 La vigne du Seigneur veut un défrichement;
 Pour cueillir de bons fruits, donnons l'enseignement.

Que l'électricité porte ce télégramme;
 En quelques mots concis voici notre programme :
 Enseigner, diriger la génération
 Par les bienfaits moraux de l'éducation,
 Réaliser le bien par la loi naturelle,
 Seule religion possible, universelle,
 Prenant Dieu pour départ du centre d'unité,
 Et liant les humains par la fraternité.
 Heureux si nous pouvons, le but mis en pratique,
 Vous être utile à tous : c'est le vœu maçonnique (1).



L'INSOUCIANCE

L'heureuse Insouciance, fille du Courage et de la Résignation, émousse les traits de la douleur: amie du pauvre, qu'elle concentre tout entier dans le présent, sans lui permettre de regarder en arrière ou de fixer l'avenir, elle soutient l'homme contre le malheur, et lui dit : chaque mortel a sa portion de peine et de

(1) F.-. Demion.



RAMBERT. III.

LA F.M. PRÊCHE SA DOCTRINE
A TOUS LES PEUPLES, COMME A TOUTES LES RELIGIONS

Imp. Roussaux et Grangeon 12, R. du Jardin des Arts.

plaisir, de chagrin ou de gaité, d'espérance et d'inquiétudes; il dépend de lui plutôt que de la fortune d'en fixer la mesure; l'état le plus agréable en apparence apporte toujours avec lui des maux dont on ne soupçonnait pas l'existence, et souvent une situation désespérée fait goûter des plaisirs regrettés dans des temps plus heureux; le bonheur laisse passer devant lui ceux qui le poursuivent avec trop d'ardeur: l'impétuosité, le bruit et l'éclat l'épouvantent; il aime à se fixer auprès de ceux qui, se résignant à leur destinée, font, pour l'obtenir, tout ce que dicte la prudente Sagesse, sans renoncer au doux repos de la Vertu, et souvent il arrive auprès d'eux par la route que la douleur ou le désespoir avaient parcourue; le sombre nuage qui obscurcissait l'horizon et menaçait d'enfanter la tempête, s'éclaircit en se répandant sous la coupole des cieux, et l'ouragan dévastateur s'élance d'un point nébuleux, isolé dans le firmament; l'homme, appuyé sur son autel, est calme comme la frégate, émule des vents: tranquille au milieu des mers orageuses, sur le rocher qui lui sert de retraite, elle voit sans inquiétude les vagues furieuses se heurter en vain contre sa masse pour le renverser.



LA FRANC-MAÇONNERIE PRÊCHE SA DOCTRINE



Voyez la Maçonnerie!

Son front est ceint d'un triangle lumineux, sa voix cadencée par les harmonies célestes retentit majestueusement comme les brises printanières sous la charmille embaumée... Heureses les intelligences dont le feu vivifiant aura fécondé le monde des cœurs et l'aura fait fructifier pour la gloire de la vérité impérissable, pour la paix, pour la prospérité des nations, et par l'union de tous les enfants du Sublime Architecte des mondes. Elle dit au Maçon :

Hommes, enfants de la terre, je vous appelle, ma voix s'adresse à vous; écoutez-moi, car je dirai des choses importantes, je parlerai de la vérité; tous mes discours sont dits avec justice, il n'y a rien en eux de détourné ni d'impur.

Vous, insensés, devenez intelligents de cœur, et je vous ouvrirai les portes de mon Temple.

Moi, la Sagesse, j'habite avec la Discretion, et je découvre la connaissance de la prudence; je déteste le mal, j'ai en haine l'orgueil et l'arrogance, la mauvaise

conduite et la bouche qui parle avec perversité. Je suis la Prudence, la force m'appartient, mon fruit est meilleur que l'or fin, et mon revenu plus beau que l'argent le plus pur.

Le Sublime Architecte des mondes m'a possédée dès le commencement de ses voies, avant qu'il fit aucune de ses œuvres, lorsqu'il agençait les cieux ; j'y étais, quand il traçait le cercle au-dessus des abîmes ; alors il établissait son sublime règlement, et j'étais ses délices de tous les jours.

Maintenant, mes enfants, écoutez-moi : heureux ceux qui garderont mes voies ! Celui qui m'aime trouve la vie, mais celui qui m'offense fait tort à son âme ; écoutez-moi et devenez sages.

Le Franc-Maçon doit admirer l'œuvre du sublime Maître, de ce Maître unique, concevable et visible dans toutes les merveilles dont il embellit l'univers. Il doit lui rendre un hommage profond et libre, mais ce saint et touchant hommage n'aurait qu'une valeur imparfaite s'il se bornait à une contemplation uniquement pieuse, et le rendait froid et stérile dans ses rapports avec les hommes.

Sa mission est plus grande : innée ou inspirée, elle doit céder à son mouvement naturel, à la puissance inconnue qui la crée et la féconde, et embrasser l'universalité des hommes.

Il doit voir dans tous les hommes des FF.°, n'importe la couleur de leur épiderme, l'étrangeté ou la barbarie de leurs mœurs : ils sont hommes, il doit les aimer ; ils sont hommes, il doit se rapprocher d'eux ; s'ils sont féroces, les civiliser ; s'ils sont ignorants, les instruire ; s'ils sont insociables, les dompter à force de patience et de modération et par l'exemple de ses vertus.

N'oubliez pas, mes enfants, que je porte mon flambeau solitaire au sein de la vie sociale, que je dois dégager les religions de leurs dogmes absurdes ou barbares, que je détruis les préjugés, efface les rivalités de peuple à peuple, épure les mœurs, et jette avec amour, sur tous les hommes, le réseau sacré d'une fraternité générale.

Le véritable Maçon élève son cœur directement au Sublime Architecte des mondes ; il ne lui parle point par l'organe des hommes, ses semblables, mais par le sentiment du bien, du juste, qui se manifeste au cœur, qui embrase l'âme, qui subjugué l'esprit.

Partout où il voit l'harmonie, les merveilles de la nature, des bornes à son imagination si active, si audacieuse quelquefois, il dit : Dieu est là ; son genou fléchit naturellement, son âme et son cœur se dilatent dans un vague sans-fin, mais doux, mais consolateur.

Il est soumis aux lois ; la loi étant égale pour tous, il lui obéit, car il sait que les autres lui obéissent, car elle établit, assure et conserve ses droits contre les prétentions qui voudraient les lui ravir.

Il ne blâme point, et condamne moins encore la religion des autres.

Il ne cherche point à convertir, il sait que Dieu ne lui demande compte que de ses œuvres et ne le rend pas responsable des erreurs ou des faiblesses des autres hommes, ses égaux, et, comme lui, les objets de prédilection et d'amour de la divinité.

La religion du Franc-Maçon est celle de Socrate, celle de l'Évangile, celle de tous les hommes de bien, la religion directe du Créateur à la créature, des bonnes œuvres et de la pieuse reconnaissance.

Il veut que tout le monde soit éclairé, car plus il y a de raison, moins il y a d'erreurs et de préjugés ; plus on sait, moins on s'égare ; plus les hommes sont instruits, plus ils se rapprochent. Soumis à la raison qui les domine, ils obéissent en hommes libres et énergiques, et non en esclaves lâches ou indociles.

Éclairé par la sagesse et la vérité, le Franc-Maçon répand la lumière ; riche judicieux et non dissipateur insensé, il verse ses trésors sur les vrais pauvres.

Les Francs-Maçons respectent tous les cultes, tolèrent toutes les opinions, fraternisent avec tous les hommes, sont secourables à toutes les infortunes, se sacrifient de toute manière, un à tous.

Ils pardonnent noblement, c'est-à-dire sans lâcheté, sans bassesse et sans restriction, l'injure, l'offense, l'injustice.

Écoutez-moi encore.....

Si vous êtes persécutés, ne vous vengez pas. Il n'existe que deux sortes d'ennemis, les méchants et les ignorants ; tâchez d'améliorer les uns, instruisez les autres : la persuasion réussit mieux que la violence.

N'oubliez jamais que la justice est la providence des nations ; elle est le diapason de toutes les vertus.

Ne souffrez pas qu'un seul de vos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de vos connaissances et de vos vertus.

Par un sentiment d'équité bien naturel, lorsque nous voulons juger les autres, faisons un retour sur nous-mêmes ; plus nous avons besoin d'indulgence, plus il est de notre intérêt d'étendre sur les faiblesses de nos semblables le voile bien-faisant qui doit en dérober la connaissance et la malignité.

Ne juge pas légèrement les actions des hommes. Loue peu et blâme encore moins. C'est au Subl. Arch. des mondes, qui sonde les cœurs, à apprécier son ouvrage.

Ne méprisons jamais, car aux vices qui sont communs avec les vices que nous méprisons, nous ajoutons souvent le pire de tous, l'orgueil de nous croire meilleurs.

Il est d'une grande âme de repousser les injures par des bienfaits.

N'oubliez pas que la médisance est une petitesse dans l'esprit ou une noirceur dans le cœur : elle doit toujours sa naissance à la jalousie, à l'envie, à l'avarice ou à quelque autre passion ; elle est la preuve de l'ignorance et de la malice. Médire sans dessein, c'est bêtise ; médire avec réflexion, c'est noirceur. Que le médisant choisisse, qu'il opte : il est insensé ou méchant.

Assistez votre prochain de tout votre pouvoir, car, au faite des grandeurs, rien ne vous dit que vous n'en tomberez pas, et peut-être, à votre tour, aurez-vous besoin du secours de celui que vous avez obligé.

Ne dites point au malheureux : « Allez et revenez, je vous donnerai demain, » lorsque vous pouvez le faire sur l'heure ; songez aux souffrances d'un long jour d'attente et aux désastres qui peuvent en résulter.

Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre crierait lui-même et ne sera point exaucé.

On ne devrait jamais oublier que s'exposer à la maladie, c'est faire des avances à la mort : un capital bien précieux nous est confié, la santé; si nous la plaçons à fonds perdus chez les vices, ceux-ci en payeront l'intérêt en infirmités et en soucis.

Il faut aimer un ami pour le bonheur d'aimer, et non pour le profit qu'on en peut attendre.

Un honnête homme, aux prises avec l'adversité, mériterait tous nos respects s'il ne fallait en réserver la meilleure part pour celui qui vient le soulager.

L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal, mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait ; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne le sont.

Si le Sublime Architecte des mondes vous donne un fils, remerciez-le, mais tremblez sur le dépôt qu'il vous a confié ; soyez pour cet enfant l'image de la divinité ; faites que jusqu'à dix ans il vous craigne, que jusqu'à vingt il vous aime, que jusqu'à la mort il vous respecte ; jusqu'à dix ans soyez son maître, jusqu'à vingt ans son père, jusqu'à la mort son ami. Pensez à lui donner de bons principes plutôt que de belles manières ; qu'il vous doive une droiture éclairée, et non pas une frivole élégance ; fais-le honnête homme plutôt qu'habile homme.

Si vous rougissez de votre état, c'est orgueil ; songez que ce n'est pas votre place qui vous honore ou vous dégrade, mais la façon dont vous l'exercez.

La fierté du cœur est l'attribut des honnêtes gens, mais la fierté des manières est celle des sots.

Si vous supportez des injures, consolez-vous, car le vrai malheur est d'en faire.

S'étonner d'une belle action, c'est s'avouer incapable de la faire.

Se fier à tout le monde est d'une âme honnête, ne se fier à personne est d'un homme prudent.

Si rien n'est pénible comme la demande d'un service, rien n'est beau comme de la prévenir.

On donne toujours trop tard quand on s'est laissé demander.

Placer ses bienfaits est d'un homme, les semer est d'un Dieu.

Les petits esprits qui veulent juger des grandes choses ressemblent à ces enfants qui regardent les objets par le gros bout d'une lunette.

Nos véritables ennemis sont avec nous ; déracinons de nos cœurs l'ambition, l'avarice et la jalousie, nous rétablirons l'ordre et l'harmonie qui doivent régner dans la société, tous les hommes seront amis.

Quand vous connaîtrez un homme vertueux, faites que vos pieds pressent souvent le seuil de sa porte.

L'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les désirs et simplifie les biens ;

elle prévient les vœux de l'imagination, elle remplace tous les biens, c'est une fortune devenue constante.

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

Le temps use l'erreur et polit la vérité.

Les hommes sans cœur n'aperçoivent dans le monde que ceux qui ont prospéré; ceux que le sort a culbutés ont disparu totalement pour eux; ils n'admettent pas que le mérite puisse surnager sur cette mer de douleur où le destin les a naufragés; quelle leçon pour ceux à qui le bonheur fait regagner le port!

Ce n'est pas dans le don que consiste la vraie libéralité, mais dans la façon de la faire.

Il faut de grandes ressources dans l'esprit et dans le cœur pour aimer la sincérité lorsqu'elle blesse et pour la pratiquer sans qu'elle offense; peu de gens ont assez de fond pour souffrir la vérité et la dire.

Les fortunes promptes en tout genre sont les moins solides, parce qu'il est rare qu'elles soient l'ouvrage du mérite; les fruits mûrs mais laborieux de la prudence sont tardifs.

L'utilité de la vertu est si manifeste que les méchants la pratiquent quelquefois par intérêt.

Si l'ordre domine dans le genre humain, c'est une preuve que la raison et la vertu y sont les plus forts.

Honorez Dieu comme l'auteur de tout le bien, et la vertu comme destinée à conserver le bien qu'il a fait. Il nous a donné la raison pour nous apprendre à distinguer le bien du mal, le vrai du faux.

Cultivez votre raison comme le moyen le plus sûr de lui plaire et d'être utile à vos semblables.

Cultivez la science afin de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de vous sauver des ravages de l'erreur et du mensonge.

Vos véritables ennemis sont avec vous: déracinez de vos cœurs l'ambition, l'avarice et la jalousie, et vous rétablirez l'ordre et l'harmonie qui doivent régner dans la société; alors tous les hommes seront amis.

La médiocrité, avec la paix, vaut mieux que le luxe avec des querelles.

Il ne suffit pas d'avoir raison; c'est la gêner, c'est la déshonorer, que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

Avant de s'exposer au péril, il faut le prévoir et le caindre, mais, quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

Oh! tu le peux, tu le dois, divine créature, splendide et ravissante jeune fille! Oui! contemple, admire dans cette glace ta beauté céleste, tes grâces touchantes, ton éclatante parure, et bénis dans ton cœur le Dieu qui t'a faite si belle; mais si jamais un sourire de mépris osait souiller tes lèvres en face de la pauvreté ou de la misère, rappelle-toi que la beauté dure un jour, que la soie, les perles, les diamants qui rehaussent la splendeur de tes charmes, sont le tombeau d'un insecte, la maladie d'un mollusque, un peu de charbon calciné; qu'enfin les roses

qui couronnent ta tête et parfument ton sein, doivent à une nourriture sans nom, et leur parfum et leur éclat.

Le mal est un fait réel : en nier l'existence, c'est fermer les yeux à la lumière, c'est élever l'erreur et le mensonge sous les ruines de la vérité ; l'attribuer aux conséquences du péché, c'est méconnaître la sagesse et la miséricorde de l'Arbitre suprême ; le mal, comme le bien, fait partie de l'harmonie universelle ; il est, au même degré que le bien, indispensable au développement des facultés de la créature.

L'inégalité des créatures n'a rien d'absolu, rien de définitivement arrêté. Toutes sont parties du même point, elles sont toutes d'une même essence : ce que peut l'une, l'autre le peut ou le pourra ; libres de s'approcher du but, qui est Dieu, leur différence de forme et d'intelligence ne vient que de celles de leurs actes, et de l'emploi qu'elles ont fait des facultés communes.

Songe que la loi de la gravitation qui régit le monde physique, veut qu'une pierre jetée en l'air retombe sur la terre ; la loi du monde moral, qui est la justice, veut que, dans un temps donné, le mal produise le mal, comme le bien doit produire le bien. Raisonner autrement, ce serait nier la Providence, ce serait dire que le bien et le mal sont indifférents ; doctrine essentiellement mauvaise, car elle porterait le trouble dans la société et accuserait la sagesse divine.



LE GRAND LIVRE D'OR



Cléops, roi de Memphis, initié aux mystères, fit élever la première pyramide ; 1,060 talents furent dépensés pour sa construction.

Phérecide, philosophe de Syros, fut versé dans la science de l'astronomie ; il prédisait les éclipses avec la plus grande exactitude ; ferme soutien de l'immortalité de l'âme, il écrivit dans ce sens. Pythagore fut son élève et celui qui lui fut le plus dévoué. Phérecide étant tombé dangereusement malade dans l'île de Délos, Pythagore alla l'y retrouver, afin de lui prodiguer les soins les plus tendres ; ses efforts ne furent point couronnés du succès qu'il en attendait ; il perdit celui auquel il devait de si précieuses leçons ; mais, du moins, il ne le quitta qu'après lui avoir rendu les derniers devoirs, puis il se retira en Italie.

Anacharsis, philosophe scythe, initié aux mystères, se distingua par l'étendue de ses connaissances et la simplicité de ses mœurs. Une petite voiture lui servait de maison. Il vint étudier à Athènes, dans l'intimité de Solon. Lorsqu'il retourna

en Scythie, il essaya d'y introduire les lois des Athéniens. Son frère, qui régnait alors sur ce peuple, irrité de ces intentions, le tua en lui lançant une flèche. Anacharsis laissa des poèmes et des écrits remarquables ; on lui attribue l'invention de l'ancre des vaisseaux.

Mayson, philosophe lacédémonien, l'un des sept sages de la Grèce, initié en l'année 585 avant Jésus-Christ.

Empédocle, philosophe, poète et historien d'Agrigente, vivait l'an 444 avant Jésus-Christ. Ayant adopté chaudement la doctrine de la métempsycose, il écrivit un poème pour soutenir les opinions de Pythagore, dans lequel poème il parle de ses transmigrations dans d'autres corps. Empédocle n'était pas moins remarquable par ses vertus sociales que par son savoir. Grand amateur de musique, il s'en servit souvent pour apaiser les douleurs du corps et de l'âme.

Ayant voulu visiter de trop près le cratère de l'Etna, il y fut englouti, et sa mort serait à jamais restée ignorée si le volcan n'avait rejeté ses sandales.

Périandre, un des sept sages de la Grèce, se montra l'ami et le protecteur des lettres et des arts ; il mourut à Corinthe, en 583 avant J.-C.

Xénophon, fils de Gryllus, né à Athènes, fut célèbre comme général, poète et historien. Il fut disciple de Socrate, et ne quitta la littérature pour les armes qu'à la prière de Proxenus, son intime ami, qui l'engagea à soutenir le jeune Cyrus, en l'accompagnant dans son expédition contre le roi de Perse. Xénophon se distingua à la tête de l'armée, comme il l'avait fait dans la littérature. On lui reproche sa trop grande partialité pour son favori Cyrus. Cet homme, si célèbre, ayant droit à tous les honneurs, finit dans la retraite, partageant sa vie entre les plaisirs de la chasse et les travaux de l'agriculture ; il mourut à 90 ans, 359 ans avant J.-C.

Dion, natif de Nicée, en Bithynie, philosophe et historien, recueillit patiemment, pendant dix ans, les documents nécessaires à la composition de son histoire romaine, et mit douze ans à l'écrire ; elle fut livrée au public en quatre-vingts livres. Son style est pur, élégant, et son œuvre digne d'estime ; malheureusement, une grande partie du manuscrit ayant été égarée, l'ouvrage est resté incomplet. Dion vivait en l'an 230 de l'ère chrétienne.

Rhampsinite, roi d'Egypte, initié l'an 1084 avant J.-C., fonda le grand obélisque de Memphis, dans lequel il déposa ses immenses richesses, lesquelles lui furent volées par l'architecte, qui s'était ménagé, à son insu, une entrée secrète.

Cécrops, originaire d'Egypte, initié aux mystères Mac. : en 1582, vint s'établir en Grèce et fonda Athènes, destinée à devenir la ville la plus célèbre de cette contrée par la civilisation et les arts.

Cadmus, phénicien, initié aux mystères en 1519, s'établit en Grèce, où il fonda Thèbes, qui joua d'abord un grand rôle dans l'histoire fabuleuse des Grecs. C'est là que régnèrent Etéocle, Labdacus, Laïus et Œdipe. Cette ville rivalisa un moment avec Athènes et Sparte.

Pisistrate, athénien, initié en 561 aux mystères, s'empare du pouvoir, et gouverne Athènes pendant trente-trois ans ; il maintient les lois de Solon, favorise

l'industrie et le commerce, embellit Athènes, et fait recueillir les œuvres d'Homère.

Romulus, à qui les Romains donnaient Mars pour père, et pour mère Rhéa Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe, après avoir été initié aux mystères, fonda Rome en l'an 753 avant J.-C., sur les bords du Tibre, dans le lieu même où il avait été exposé avec son frère Rémus.

Aménophis, initié aux mystères, chassa de l'Égypte, vers 1800 avant J.-C., une tribu nomade, de race scythique, qui dominait depuis deux cent soixante ans cette contrée et réunit l'Égypte sous un même sceptre, car elle avait été divisée, jusque-là, en plusieurs souverainetés indépendantes.

Méris, successeur d'Aménophis, initié aux mystères, fit creuser le fameux lac destiné à recevoir les eaux du Nil quand elles étaient trop abondantes, et à les rendre aux campagnes quand l'inondation avait été trop faible.

Phidias naquit à Athènes vers le milieu du cinquième siècle avant J.-C.; il porta la sculpture au plus haut point de perfection; la statue de Minerve, dans le panthéon d'Athènes, et celle de Jupiter, à Olympie, sont les plus célèbres de ses ouvrages; il fut initié aux mystères d'Eleusis.

Praxitèle. Cet artiste, initié aux mystères d'Eleusis, est né à Athènes; il florissait vers l'an 330 avant J.-C. La Vénus de Guide fut son chef-d'œuvre et l'admiration de toute l'antiquité: cette statue était nue, il avait pris pour modèle la fameuse courtisane Phryné.

Thaléas, poète lyrique et habile législateur, fut initié aux mystères d'Eleusis. Toutes ses odes étaient autant d'exhortations à l'obéissance et à la concorde; soutenues du nombre et de l'harmonie, pleines à la fois de douceur et de véhémence, elles adoucissaient insensiblement les esprits des auditeurs, leur inspiraient l'amour des choses honnêtes et faisaient cesser les haines qui les divisaient; il prépara ainsi, en quelque sorte, les voies à Lycurgue pour l'instruction des Lacédémoniens.

Eratothène, de Cyrène, en Libye, fut initié aux mystères de Cérès et l'un des plus savants de son temps, ce qui le fit nommer le *second Platon*; historien, poète et philosophe, il florissait sous Ptolémée Philopator, dont le prédécesseur, Ptolémée Evergète, l'avait fait venir d'Athènes en Égypte, pour le faire initier aux mystères de Memphis et le mettre à la tête de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie; il mourut dans la 142^e olympiade, vers l'an 211 avant J.-C., âgé de quatre-vingts-ans.

Apollodore, initié aux mystères d'Eleusis, grammairien célèbre d'Athènes, contemporain d'Eratothène, et auteur d'un ouvrage de mythologie, sous le nom de *Bibliothèque*, qui contient un abrégé de l'histoire des dieux et des héros; il avait composé, sur le même sujet, un autre ouvrage beaucoup plus étendu, et une description de la terre, en vers.

Sphérus, du Bosphore, disciple de Cléanthe et contemporain des Ptolémées, fut initié aux mystères et écrivit la vie de plusieurs philosophes, en particulier celles de Lycurgue, de Socrate, et un Traité de la république de Sparte.

Tyrtée, initié aux mystères de Cérès, était un poète lyrique que les Athé-

niens envoyèrent aux Spartiates, qui leur avaient demandé un général ; Tyrtée, à la tête des troupes, récita des vers de sa composition, qui inspirèrent un tel courage aux Lacédémoniens, qu'ils remportèrent sur les Messéniens une victoire complète et finirent par les assujettir.

Terpandre, initié aux mystères d'Eleusis, était de Lesbos ; il fut appelé à Sparte par ordre de l'oracle, pour y apaiser une sédition ; il vivait environ un siècle après Lycurgue, dont il mit, dit-on, les lois en vers, car il était à la fois grand poète et grand musicien ; il fut le premier qui remporta le prix à Lacédémone, aux jeux Carnéens. Il avait ajouté trois cordes à la lyre qui, jusqu'à lui, n'en avait eu que quatre.

Zaleucus, contemporain de Pythagore, initié aux mystères de Memphis, donna des lois aux Locriens, peuple de la grande Grèce. Plutarque, dans son *Traité sur la manière de se louer soi-même sans exciter l'envie*, dit que ces lois plurent beaucoup aux Locriens, parce que Zaleucus leur avait persuadé qu'elles venaient toutes de Minerve ; Stobée, dans son quarante-deuxième discours, nous a conservé le préambule de ses lois, qui est de la plus grande beauté, et dans lequel ce législateur parle de la Divinité, de l'adoration qu'on lui doit, et du culte qui lui est le plus agréable, celui de la vertu et des bonnes actions, avec une grandeur et une dignité admirables.

Bacchylide, de la ville d'Ioulis, dans l'île de Céos, compatriote et neveu de Simonide, fut initié aux mystères d'Eleusis ; il florissait dans la 82^e et la 87^e olympiade. Il s'établit dans le Péloponèse, et y composa la plupart de ses ouvrages ; il chanta, comme Pindare, les victoires d'Hiéron dans les jeux de la Grèce, et fut même préféré à ce poète ; Ammien Marcellin dit que les vers de ce poète faisaient les délices de l'empereur Julien.

Charildème, de la ville d'Orée, dans l'Eubée, était fils de Scellius et gendre de Cotys, roi de Thrace ; il fut initié aux mystères d'Eleusis.

Dioscorides fut initié aux mystères de l'antiquité ; il était un philosophe stoïcien et père de ce Zénon qui succéda à Chrysippe dans cette école.

Philippe était à Samothrace dans sa première jeunesse ; il se fit initier aux mystères avec Olympias, alors enfant, et orpheline de père et de mère ; il en devint amoureux, et après avoir obtenu le consentement d'Arymbas, frère de cette princesse, il l'épousa. Les mystères de la Samothrace n'étaient guère moins anciens ni moins célèbres que ceux de Cérès et d'Eleusis ; les femmes s'y faisaient initier aussi bien que les hommes, et même dès leur enfance.

Caton, d'Utique, initié aux mystères d'Eleusis, resté de bonne heure orphelin, fut élevé par un homme sage et instruit, dont les soins se portèrent surtout à former son esprit et son cœur.

Caton possédait non-seulement toutes les vertus qui font l'homme de bien, mais encore les qualités qui distinguent le guerrier de talent, qui forment le politique sage et éclairé.

On trouvait en lui l'austérité jointe à la douceur, la valeur à la prudence, la sollicitude pour autrui à l'oubli de soi-même, un zèle inflexible pour la justice, un amour et un dévouement sans bornes pour la patrie ; formé de bonne heure à une

vie sobre et dure, il conserva jusqu'à la fin de sa vie cette tempérance, cette rigidité de mœurs qui lui était devenue comme naturelle.

Phocion, initié aux mystères d'Eleusis, fut d'abord disciple de Platon, ensuite de Xénocrate, le plus vertueux des philosophes de la Grèce. Élevé à l'Académie, il y puisa cette philosophie douce et modérée dont Socrate avait donné les premières leçons, et dont la morale était si propre à inspirer l'amour de la vertu.

Phocion, à l'exemple de Solon, d'Aristide et de Périclès, voulut se former également à la politique et à la guerre, quoique, par ses talents militaires, il eût sur tous les capitaines de son temps une supériorité qui pouvait suffire à sa gloire.

Homère, initié aux mystères, devint célèbre par l'excellence de ses poèmes. Les anciens regardaient ses deux épopées comme la production la plus rare et la plus précieuse de l'esprit humain.

Théocrite, auteur d'idylles écrites dans le dialogue dorique, qui offrent un sujet d'étude attrayant et sans difficulté, fut initié aux derniers degrés des mystères.

Thucydide, auteur célèbre de la Grèce. Son histoire de la guerre du Péloponèse passait, dans l'antiquité, pour le chef-d'œuvre de la prose antique; initié aux mystères d'Eleusis, il mérita la décoration de l'Alidée.

Isocrate, initié aux mystères, était un maître d'éloquence; ses écrits ne sont que des exercices de rhétorique, mais l'art y est admirable : la noblesse, l'harmonie du style surtout, en font de véritables chefs-d'œuvre.

Ovide, initié aux mystères, était le plus fécond et le plus facile des poètes latins. Son style conserve la pureté et l'élégance qui caractérisent tous les écrivains du siècle d'Auguste. Il pénétra, par la puissance de son génie, jusqu'à la connaissance des derniers degrés de la doctrine sacrée.

Cicéron. Nous n'avons besoin que de nommer le plus grand écrivain de l'ancienne Rome, et dire qu'il fut initié aux mystères de la déesse Isis.

Tite-Live, auteur romain. Son histoire est un chef-d'œuvre : l'intérêt du récit, l'éloquence des discours qui y sont mêlés, la pureté et l'éclat du style font de cet ouvrage un des plus beaux monuments de l'antiquité.

Tite-Live se fit initier aux mystères.

Epinus (F.-M.-Ulr.-Théod.), célèbre physicien, né en 1724 à Rostoch, initié aux mystères maç. : en 1769, s'est surtout occupé d'électricité, et a beaucoup avancé cette partie de la physique, en y appliquant le calcul avec un grand succès; il a laissé des ouvrages très-estimés.

Gozon (Dieudonné de), Grand-Maitre de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, célèbre par son courage et ses autres vertus, fut initié aux mystères maç. : à l'âge de trente-sept ans; on raconte de lui qu'il tua un dragon d'une espèce monstrueuse qui infectait l'île de Rhodes, récit qu'on doit regarder comme un symbole, qui signifie la destruction du vice et le triomphe de la vérité; il mourut en 1353.

Gravesande (Guillaume-Jacques), né en 1688, à Delf, en Hollande, fut professeur de mathématiques et d'astronomie à Leyde, et le premier qui enseigna la philosophie de Newton dans cette université; il confirma les nouvelles théories

par ses appareils et ses expériences, les entoura de preuves, et les développa avec clarté. Dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a produits, nous citerons : *Institutiones newtonianæ*; *Introductio ad philosophiam*; *Physices elementa mathematica*; il eut part à la composition du *Chef-d'œuvre d'un inconnu*; il fut initié aux mystères maç. à l'âge de trente et un ans.

Benezet (Antoine), célèbre par sa philanthropie et sa charité, né en 1713, à Saint-Quentin; il vint s'établir à Londres, où il fit de bonnes études; il était destiné à l'état de tonnelier; mais en 1731, il avait suivi sa famille à Philadelphie; ses frères prospérèrent dans le commerce qu'il avait quitté; pour lui, il adopta les principes des quakers. On a de lui plusieurs écrits sur la traite des nègres et une relation historique de la Guinée; on a dû à ses efforts l'établissement d'une école à Philadelphie pour l'instruction des noirs, qu'il dirigea lui-même jusqu'à la fin de sa vie; il mourut en 1784, pleuré des pauvres et des citoyens de tous les rangs; en 1767, il avait présenté un mémoire pour l'amélioration du sort des esclaves nègres; il fut initié aux mystères maç. à quarante-deux ans.

Bacon (François), également célèbre en qualité de philosophe et d'homme d'État, naquit à Londres, en 1561, de Nicolas Bacon, garde des sceaux sous Élisabeth; il donna, dès son enfance, des marques de ce qu'il devait devenir. À l'avènement de Jacques I^{er}, la fortune lui sourit; il fut honoré de l'ordre de la chevalerie, ce qui n'était que le prélude de plus grandes faveurs; il fut élevé, en 1617, à la dignité de garde des sceaux, et deux ans après à celle de lord grand chancelier; il fut, en outre, nommé baron de Vérulam et vicomte de Saint-Albans; mais ses succès furent mêlés de peines et de désagréments, et il prit le parti de la retraite; il y mourut pauvre en 1626. Bacon avait étudié toutes les sciences, et voulut réformer les fausses méthodes suivies dans l'enseignement; il semble avoir découvert l'attraction des corps, que Newton démontra par le calcul; il a laissé des écrits sur la jurisprudence, la politique, l'histoire, la morale et la philosophie: ce sont surtout ces derniers qui l'ont rendu célèbre; l'idée fondamentale de ces travaux est de faire une restauration des sciences, et particulièrement des sciences naturelles, en substituant aux vaines hypothèses et aux subtiles argumentations qui étaient alors en usage dans l'école, l'observation, les expériences et une légitime induction; c'est donc avec raison que Bacon a été nommé le père de la physique expérimentale. Sans parler de plusieurs autres ouvrages, Bacon a écrit des essais de morale et de politique qui jouissent d'une grande réputation pour le style et pour les pensées, et il a laissé des lettres qui jettent beaucoup de jour sur sa vie et son caractère; il fut initié aux mystères maçonniques à l'âge de vingt-neuf ans.

Henri IV, roi d'Angleterre, fut nommé Grand-Maître des mystères maçonniques en l'an 1443; il existe un fragment de rituel de cette époque à la Bibliothèque, qu'on dit avoir été écrit de la main du roi, dans lequel on lit: « Les mystères maçonniques sont la connaissance de la nature, de sa puissance et de ses différentes opérations, en particulier dans la science des calculs, etc. »

Mahomet, fondateur de l'islamisme, naquit le 10 novembre 570, à la Mecque, ville d'Arabie, et fut initié aux mystères de l'antiquité à l'âge de trente ans; il était de la tribu des Koreischites, et passa ses premières années dans la pauvreté, étant

encore enfant lorsque son père mourut. Son oncle Abu-Taleb, qui était marchand, l'envoya en Syrie avec ses chameaux. A l'âge de vingt-cinq ans, il entra au service d'une veuve nommée Kadidjah, qu'il épousa; lorsqu'il eut atteint l'âge de quarante ans, il commença à répandre autour de lui qu'il avait des communications avec l'ange Gabriel; il persuada sa femme, et commença à s'élever contre le paganisme. Ses compatriotes attentèrent à sa vie, mais son oncle le fit échapper au danger. Cependant le nombre de ses disciples s'accroissait. Pendant trois ans il continua de vivre dans la solitude; au bout de ce temps, il consigna les révélations qui devaient former la loi nouvelle dans le Koran et fit de ce livre l'évangile et le code des Musulmans. Ne trouvant point de sûreté pour lui à la Mecque, il s'enfuit à Médine, et c'est de cette fuite, arrivée l'an de J. C. 622, que date l'hégire ou ère des Mahométans. Il institua le Kebla, qui oblige tous les Mulsulmans à se tourner vers la Mecque en faisant leur prière, et plusieurs autres pratiques qui donnèrent une forme régulière à la nouvelle religion. Mahomet combattit avec succès un grand nombre de tribus arabes et réunit le pouvoir d'un souverain à celui d'un prophète. En 630, il brisa les idoles du temple de la Caabah, à la Mecque, et défendit qu'on mît aucune figure d'hommes ou d'animaux dans les mosquées; il institua la polygamie, et épousa lui-même plusieurs femmes: la plus connue après Kadidjah, dont il eut Fatimé, est Aïcha. Le fatalisme fut un des plus puissants ressorts qu'il employa pour propager ses doctrines. Il mourut le 6 juin 632, le troisième jour du premier mois de la onzième de l'hégire. On attribue sa mort au poison qu'il avait pris trois ans auparavant. Il est enterré à la Mecque, et à la place même où était le lit mortuaire, et tout autour, on a élevé une magnifique mosquée. Les principaux dogmes du Koran sont : L'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme, un paradis où les jouissances sont toutes sensuelles, le jugement dernier et la prédestination. Le fatalisme, qui ne saurait s'accorder avec la justice de Dieu, fut adapté par Mahomet à sa doctrine, pour en faire un auxiliaire de l'esprit de conquête, en inspirant le mépris de la mort. Les préceptes sont : La circoncision, la prière, les ablutions, l'aumône, le jeûne, les sacrifices et l'abstinence du vin et des liqueurs fermentées. Abu-Feda a écrit en arabe la vie de Mahomet, elle a été traduite en français par M. Noël Desvergers.

Servet (Michel), médecin, né à Villa-Nuova, dans l'Aragon, en 1509. Après avoir été initié aux mystères maç., il étudia à Paris, et publia un traité dans lequel il attaquait le dogme de la Trinité; il fut, à Genève, arrêté par ordre des magistrats. On croit que ce fut à l'instigation de Calvin, dont il avait attaqué quelques opinions. Servet, mis en jugement, ne voulut pas se rétracter et fut condamné aux flammes en 1553; il souffrit la mort avec courage. On prétend que la circulation du sang est indiquée dans son traité, intitulé : *Christianismi restitutio*. Il publia une édition de Ptolémée et une bible avec commentaire.

Ferdinand, duc de Brunswick, après avoir été initié aux mystères maçonniques, déploya un zèle, une philanthropie digne d'éloge et fut élevé à la haute dignité de Grand-Maitre de la grande Loge aux Trois Globes.

Magon, Carthaginois, auteur d'un ouvrage sur l'agriculture, fut initié aux mystères. Il fleurit vers l'an 140 avant J. C. Scipion, après la prise de Carthage,

s'empara de cet ouvrage, qu'il porta au Sénat et qui fut souvent consulté; on dit même que les Romains lui rendirent autant d'honneur qu'aux livres sibyllins.

Nous avons une copie textuelle d'un tableau de la Loge des Neuf-Sœurs, 1785, qui porte les noms des FF.: Delille, membre de l'Académie française, de Pastoret, de Choffard, de Cormenin, de Lalande, Benjamin Franklin, de Cubières, de Cailhava, de Sébastien Lemercier, de Piccini, François de Neufchâteau, le marquis de Fontanes, Paul Jones, de Cabanis, de Roucher, de Greuze, de Lacépède, de Vernet, de Houdon, Garat, Dupaty, Lays, de Guinguené, de Candaille, Court de Gebelin, Voltaire; enfin la Maçonnerie compte encore au nombre de ses adeptes: Gondulphe, évêque de Rochester; les rois d'Angleterre: Henri Ier, Henri II, Richard-Cœur-de-Lion, Édouard III, David II, Henri VI, Charles II; les rois d'Écosse: Alexandre III, Robert-Bruce, Robert II, Jacques II; Henri Chicheley, archevêque; Guillaume Waneffut, évêque; Hermann, évêque; Jean Poynet, évêque; le général Monk, le vicomte de Kingston, François Ier, le Grand-Duc de Toscane; François, duc de Lorraine; Frédéric-Guillaume, prince royal de Prusse; Louis de Bourbon, comte de Clermont; le duc d'York, frère du roi George; le prince de Hesse-Darmstadt; l'abbé Robins, curé de Saint-Pierre-d'Angers; le duc Ernest de Saxe-Gotha, le marquis de la Rochefoucauld, le prince Omur-ul-Omrah-Bahander, le prince Frédéric de Hesse-Cassel, Paschalis-Martines, duc de Balcarres; de Zinnendorf, médecin-général; d'Alembert, membre de l'Académie française; de Bley, comte de Milly; le duc de Luxembourg, le comte de Moroy, lord Byron, le duc de Holstein-Beck, lord Aberdour, lord Shatto-Douglas, le comte de Kellie, le comte de Velbruck, le prince-évêque Savalette de Langes; le comte Schovolof, fondateur de plusieurs Loges à Saint-Pétersbourg et à Moscou; George, prince de Galles; Gustave III, roi de Suède; l'abbé Piogré, astronome; Frédéric-Auguste, duc de Brunswick; Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse; Alexandre, empereur de Russie; le prince Joseph Bonaparte, roi de Naples; le prince Cambacérès, François Delalande, Alexandre, grand-duc de Wurtemberg; comte de Lasalle, général; Charles XIII, roi de Suède; Charles-Frédéric, grand-duc de Bade; Jérôme, roi de Westphalie; le prince de Saxe-Cobourg, roi des Belges; le chevalier de Parny, poète; le prince de Latour-d'Auvergne; Mesmer, docteur-médecin; le maréchal Masséna, duc de Rivoli; don Pedro Ier, empereur du Brésil; le duc de Choiseul-Stainville, de Sèze, avocat; le maréchal Mortier, duc de Trévise; le maréchal Kellerman, duc de Valmy; le comte Muraire, Zade Meezzo, fils du roi de Perse; le marquis de Pastoret, le prince Murat, le comte de Zetland, le duc de Leinster, de Santis, avocat; le duc de Cazes, Frédéric-Guillaume-Louis, prince de Prusse; le prince Guillaume de Nassau, le roi Oscar Ier, le roi Christian VIII, de Facgz-d'Ath, Stevens, C.-G.-F. Winckler, le prince Murat, le maréchal Magnan, grand-maitre; Heullant, grand-maitre, adjoint de la Maçonnerie de France; le prince Napoléon (Jérôme), Viennet, J. S. Boubée, Alf. Blanche, l'abbé Expilly, etc.; enfin l'élite de la magistrature, des camps, du barreau, du commerce, de la littérature et des arts.

CHANT MAÇONNIQUE

UNE VOIX.

Voici le moment du réveil,
Frères, cessez votre sommeil.

ENSEMBLE.

Déjà vers l'Orient, sur un char de lumière,
L'aurore à l'univers annonce un jour nouveau.
Ce jour est un bienfait pour la nature entière,
Pour nous c'est l'heure des travaux.

PLUSIEURS VOIX.

Voyez ce dôme sans nuage,
Ces lampes d'or au ciel d'azur,
Puissent-ils être un doux présage,
Frères, de notre sort futur.
D'où viens-tu, brillant étranger?

UNE VOIX.

Je suis l'étoile vagabonde
Qu'on appelle le Bon berger ;
Je suis l'espérance du monde,
La sagesse des temps, la force et la beauté ;
Je suis la tombe immense où roule la poussière
Des temples, de leurs dieux et de l'éternité.
Maçons, inclinez-vous, car je suis la lumière.

PLUSIEURS VOIX.

Frères, inclinons-nous par devant la lumière.

ENSEMBLE.

Tout est bienfait dans la nature,
Le soleil féconde le jour,

Il donne aux forêts la verdure,
Au printemps il donne l'amour;
L'aurore donne à la prairie
La rosée, aux fleurs ruisselants
Qui brillent sur l'herbe fleurie
Comme des feux étincelants.
La fleur à la légère abeille
Ouvre son calice embaumé,
Et de sa corolle vermeille
Répand le nectar parfumé.

ENSEMBLE.

Du soleil la vive lumière
Pour nous jamais ne s'obscurcit.
La lune à son tour nous éclaire
Et guide nos pas dans la nuit.
Le chef à nos douceurs parfaites
Sait mêler d'utiles leçons,
Et ce sont là les trois planètes
Qui éclairent les Francs-Maçons.

UNE VOIX.

Du noble emploi que Dieu t'impose,
Ne quitte jamais le fardeau :
Le vrai Maçon ne se repose
Que sous la pierre du tombeau.
Rendons à l'auteur de tout être
Un hommage pur et soumis,
Respectons toujours notre maître,
Pardonnons à nos ennemis,
Tendons une main secourable
A tous nos Frères malheureux,
Et soyons sans cesse équitable,
Nous confondrons nos envieux (1).



(1) F. F. Fouchet.

DU DUEL

Les profondes racines que le duel a poussées dans les mœurs de la société, malgré les résultats funestes qui en sont trop souvent la suite, appellent sur ce fait un examen mûr et sévère.

Les plus déplorables conséquences découlent du duel pour la société, pour l'état, pour la famille et pour l'individu : pour la société dont il trouble le repos et rompt l'unité en excitant les passions et en allumant des guerres intestines et incessantes ; pour l'état dans lequel il arme les citoyens les uns contre les autres et qu'il accoutume ainsi à fouler les lois aux pieds et à mépriser la justice en se la faisant eux-mêmes ; pour la famille où il porte la désolation, qu'il plonge dans le deuil, où il peut, ce qui n'est malheureusement pas sans exemples, armer un bras fratricide ; enfin pour l'individu dont il endure le cœur, dont il excite la susceptibilité et exalte l'orgueil, passion funeste, cause de tous les maux de l'humanité.

Tous ces résultats, il y a longtemps qu'on les connaît ; il y a longtemps que les moralistes, que les philosophes les ont signalés et en ont justement flétri la cause ; il y a longtemps que J.-J. Rousseau s'est écrié, dans sa noble indignation : « Du sang !... et qu'en veux-tu faire de ce sang, bête féroce ?.... » Et cependant il est bien peu d'hommes qui ne courbent pas le front sous le joug du préjugé fatal qui a soutenu le duel pendant tant de siècles, et qui le maintient encore dans nos mœurs modernes ? Ne voyons-nous pas dans l'enceinte même de nos temples des frères dont nous honorons le noble caractère, en qui brillent les plus précieuses qualités du cœur, déplorer les affreuses conséquences du duel, et douter cependant que la Maçonnerie puisse contribuer à l'abolition de cette coutume barbare ?

Examinons le duel sous deux aspects différents, et par rapport à la Maçonnerie, et par rapport au monde profane.

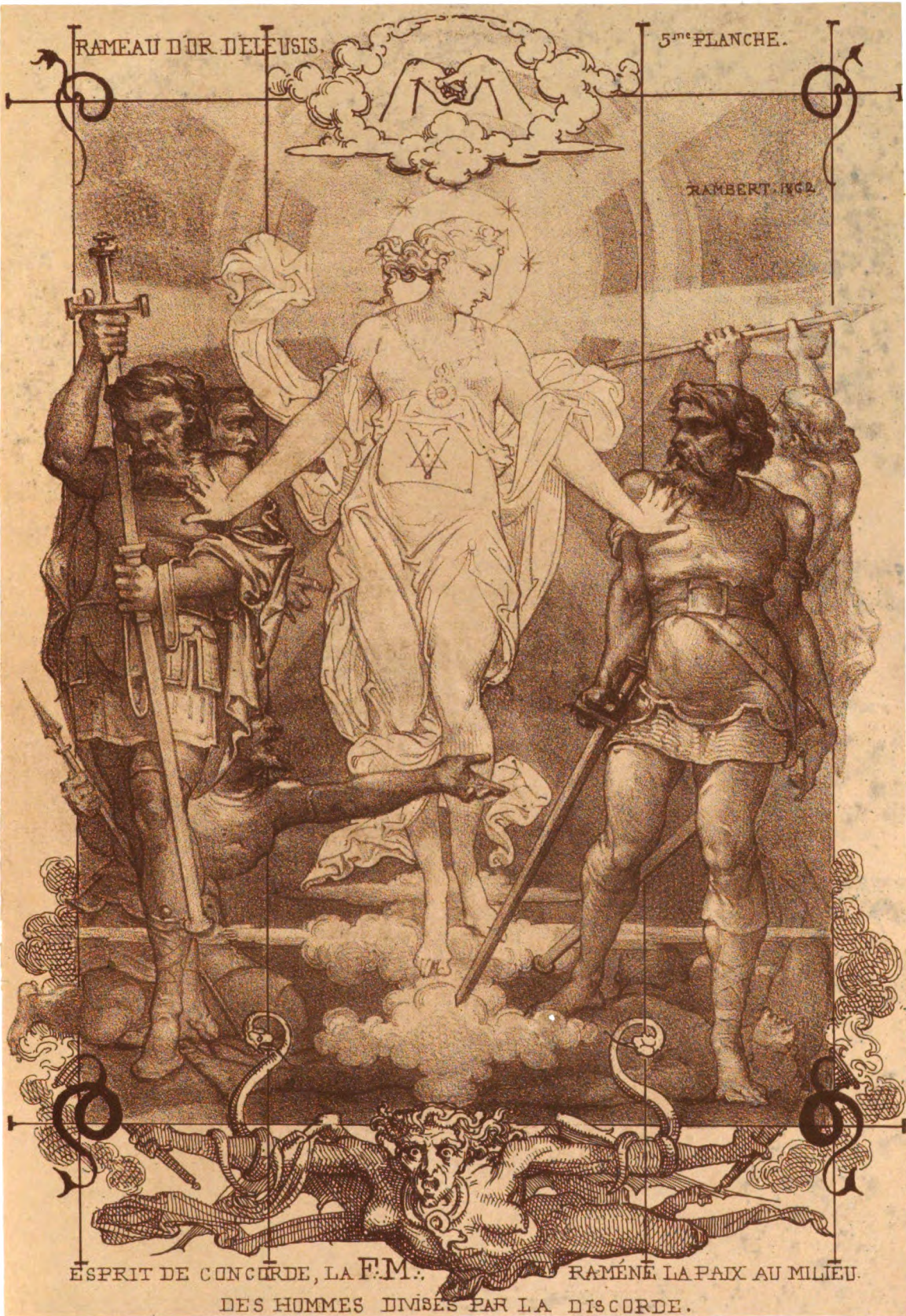
Dans la première partie de cet examen, une question se présente d'abord : la Maçonnerie peut-elle admettre le duel ?

La réponse à cette question est facile : elle découle de la base de la morale maçonnique : *Dieu et l'amour de ses semblables*... Dieu est amour, et les créatures faites à son image ne doivent être dominées que par le sentiment de l'amour : amour envers le Créateur, amour envers les créatures. Est ce aimer Dieu que d'attenter à ses lois éternelles, que de porter une main forcée sur un être

RAMEAU D'OR DE LEUSIS.

5^{me} PLANCHE.

RAMBERT. 1862.



auquel il a donné l'existence et de briser le fil d'une vie qui a son utilité dans l'harmonie des êtres ; que d'exposer la sienne propre, d'en disposer aveuglément comme d'une propriété, quand elle n'est qu'un dépôt sacré ? Est-ce aimer Dieu que de transformer l'amour en haine, l'union en discorde, la paix en guerre ? Est-ce aimer ses semblables que de s'exposer à les tuer ou à les rendre homicides ? Non ; le duel renverse complètement, de fond en comble, la base de la morale maçonnique, comme de toute espèce de morale. Il est plus qu'odieux, il est ridicule, il est absurde, car il se réduit à ceci : « Tu m'as insulté, tu as attaqué ma réputation, tu as détruit mon bonheur, tu es coupable, mais il faut que je sois plus coupable que toi ; l'insulte pourra être oubliée, ma réputation réparée, mon bonheur rétabli, mais pour cela il faut que je sois plus coupable que toi, il faut que je te tue. »

¶ Tel est l'argument sur lequel repose le duel.

Un pareil principe est subversif de toute société et attentatoire à toute idée d'ordre ; aussi, dès que la liberté humaine eut été reconnue, dès que la force physique ne fut plus regardée comme une raison suffisante du bon droit, aussitôt que la justice s'établit sur des principes plus rationnels et plus vrais, on cessa d'en appeler au jugement de Dieu, et la législation humaine flétrit et proscrivit le duel.

Comment se fait-il donc que jusqu'à ce jour les lois aient été impuissantes pour le réprimer ? C'est que l'erreur où la législation première était tombée s'est implantée dans les masses encore peu éclairées, et ne peut être détruite que lentement et peu à peu ; c'est que dans les lois il faut distinguer celles qui s'appuient sur des faits humains et celles qui dérivent des principes éternels et absolus de la justice et de la vérité. Les premières sont acceptées et ont une application facile ; les secondes sont longtemps combattues par l'erreur, les préjugés, les habitudes, et ne reçoivent leur sanction que du temps. Est-ce à dire pour cela que les lois ne doivent pas devancer les idées de leur époque ? Non, sans doute ; ce serait vouloir détruire la condition nécessaire du progrès. C'est aux hommes éclairés, à ceux dans le cœur desquels le sentiment du juste, du bon, du vrai, a pénétré, à s'en faire les apôtres, à le propager, à en répandre les principes, à combattre l'erreur et les préjugés par leurs paroles et par leurs exemples ; c'est à eux à faire accepter la loi en l'expliquant, en la faisant comprendre, et, avant tout, en l'acceptant eux-mêmes et en s'y soumettant.

Telle est la tâche de la Maçonnerie, que l'on a appelée avec raison la sentinelle avancée de la civilisation. Le Maçon, homme d'élite dans le monde profane, doit sans cesse combattre l'ignorance et les préjugés, opposer la lumière aux ténèbres. Ce n'est pas pour rien que sa main porte le glaive, symbole des rayons de la vérité ; il faut, qu'armé de la vérité, il fasse à l'erreur une guerre incessante ; il ne doit point y avoir de repos pour lui jusqu'au jour du triomphe de la vérité.

Sur le duel, le triomphe sera facile, car sa puissance diminue chaque jour. S'il y a peu d'hommes vraiment courageux qui, mis à l'épreuve, osent braver ouvertement le préjugé fatal qui s'est audacieusement décoré du nom de *point d'honneur*, du moins le nombre des esprits sensés qui repoussent les principes absurdes

sur lesquels s'appuie le duel, augmente chaque jour. Ce n'est pas, d'ailleurs, seulement dans l'opinion publique que le duel déchoit, c'est aussi dans sa forme, dans son existence, dans sa valeur propre.

Dans sa forme antique, le duel avait quelque chose de grave, de solennel, de public. Lorsque le combat avait été autorisé, le champ-clos était préparé. Là, en présence du roi, des juges du camp, des seigneurs de la cour et du peuple, paraissaient les champions. L'accusé jetait le gant, et le gage du combat était relevé par l'accusateur. Puis, après maintes cérémonies, auxquelles la religion ajoutait plus de solennité, la trompette se faisait entendre, et les champions en venaient aux mains. Des lois particulières réglaient les préparatifs du combat, le combat même, et les suites du combat.

Lorsque la législation eut interdit le duel, en perdant de sa publicité, il n'en conserva pas moins un caractère sérieux, et l'on vit des hommes haut placés dans l'opinion publique aller au-delà des frontières vider leurs querelles par les armes, et dans ces cas graves la mort devait s'ensuivre. Le duel était alors une sorte de prérogative réservée à la noblesse; mais, depuis l'abolition des privilèges, la manie du duel s'est répandue dans toutes les classes de la société avec une effrayante rapidité, et la futilité des motifs l'a singulièrement modifié. Il ne s'est plus agi de combats à outrance et à mort, on s'est contenté du *premier sang*; le plus souvent, le fer croisé, une amorce brûlée, ont suffi pour réparer l'honneur offensé. Le duel dégénéré a eu honte de lui-même; il a cherché les endroits déserts, les lieux écartés. On a rougi de servir de témoins, ou si l'on a accepté cette pénible fonction, qu'autrefois on tenait à honneur de remplir, ce n'a été qu'avec répugnance ou dans l'espoir d'amener les adversaires à un accommodement. Les témoins n'ont pas craint de faire entendre le langage de la raison; autrefois ils ne l'auraient pu, sous peine de passer pour lâches ou félons. Le mépris public a flétri ces hommes qui font du duel l'occupation de leur oisiveté, et qui, fort heureusement, deviennent de jour en jour plus rares. Voyez d'ailleurs quels sont aujourd'hui les héros les plus nombreux du duel : des jeunes gens imberbes, des adolescents étourdis, des joueurs de profession, des ferrailleurs patentés, des femmes, jusqu'à des femmes chez lesquelles l'immoralité ne le cède qu'à la dépravation; tels sont, le plus souvent, les êtres auxquels un homme de cœur ne rougit pas de s'assimiler!...

A une époque où la raison humaine est développée, le duel ne peut être le partage que de la faiblesse, car la susceptibilité, l'irritabilité, la colère, dénotent la faiblesse. Une raison forte, un caractère réfléchi et énergique, ne descendent pas à de pareils moyens. Le vrai courage, dans l'homme raisonnable, consiste à supporter l'injure si elle est méritée, à la mépriser si elle ne l'est pas.

Mais il est, dira-t-on, des torts qu'on ne peut passer sous silence; il est des dommages réels portés à notre honneur, à notre réputation, à notre fortune, à notre position sociale, qui compromettent notre avenir, notre existence, celle de nos familles, et qui demandent une réparation. — Cette réparation, la trouverez-vous dans le meurtre de celui qui vous a nui, dans votre propre mort? La trouverez-vous dans un peu de sang répandu? L'obtiendrez-vous en vous rendant

plus coupable que celui qui fut coupable envers vous? Non. S'il y a une réparation à obtenir, il y a aussi des lois protectrices qui réparent les torts. Pourquoi craindriez-vous d'invoquer l'appui de ces lois? Est-ce pour rien qu'elles ont été faites? Vous ne craindrez pas d'appeler leur rigueur sur le voleur qui aura enfoncé votre porte, sur le faussaire qui aura contrefait votre signature, sur le banqueroutier déhonté qui vous aura enlevé le prix de vos sueurs, pourquoi n'agiriez-vous pas de même envers le diffamateur, envers le calomniateur, envers l'homme immoral qui vient jeter le trouble dans votre famille? Tous les méchants, tous les coupables sont égaux devant la loi; et pour que la loi soit puissante, pour qu'elle atteigne les méchants et qu'elle réprime les désordres de la société, il faut que les hommes de bien, ayant la conscience de leurs droits, respectent la loi, c'est-à-dire s'y soumettent sans cesse et sachent l'invoquer au besoin.

Voilà les idées que tout Maçon éclairé doit comprendre et s'attacher à répandre dans le monde profane. Il faut, qu'appuyé sur cette conviction forte et profonde que le duel est anti-maçonnique, il ne craigne pas de professer en tous lieux et hautement qu'il est *ridicule, odieux, immoral et anti-social* (1).

L'esprit n'est pas la médisance :
Entre eux un abîme est jeté,
Large de toute la distance
Du courage à la charité.

SYMBOLES ET EMBLÈMES

Les symboles et les emblèmes furent la langue primitive des peuples de l'Orient et l'image simple et naturelle de la qualité des choses : le cheval représenta le courage, le bœuf la force, le serpent la prudence. La théologie païenne se servit des symboles pour peindre la vertu distinctive de chaque divinité, et les sciences et les arts n'eurent pas d'autre langage.

Les symboles exprimèrent aussi une grande pensée de création, un dogme, une doctrine, une croyance; le grand hiéroglyphe de la nature rappelle à l'esprit l'animation éternelle du monde planétaire, la destruction et la génération des êtres dont le soleil est la cause première; enfin la langue symbolique et emblé-

(1) Vén. F. Malvesin.

matique fut la langue des prêtres, des savants et des poètes, non parce qu'elle est cachée et plus mystérieuse, mais parce qu'elle personnifie et caractérise mieux la vérité des choses.

Quand les symboles et les emblèmes ne serviraient à la Franc-Maçonnerie que pour lui conserver, parmi les siècles, le caractère de son antiquité et montrer sa véritable origine, ils devraient être un objet de vénération aux yeux des frères; mais ils ont une application sacramentelle qui sanctifie leur sage coutume. Sous leur enveloppe métaphysique se trouve le critérium du dogme religieux et philosophique de l'institution; chaque figure symbolique ou emblématique est l'image d'une vérité naturelle qui sert de flambeau au Maçon pour éclairer sa raison et lui frayer une voie droite dans le passage de la vie.

Dans la classification moderne de la Franc-Maçonnerie, chaque degré a ses symboles et ses emblèmes, qui sont autant de lignes lumineuses tracées à l'intelligence de l'initié pour arriver à découvrir l'essence du vrai, du bon et du juste de chaque chose; ainsi le Rose-Croix a pour insignes une rose unie à une croix : la rose, symbole du secret, la croix, symbole de l'immortalité. Or, voilà la clef du degré maçonnique; mais le sens moral et philosophique que renferment ces deux symboles, c'est le secret de la science que l'on ne parvient à découvrir que par une étude particulière. Le secret, comme vertu du sage, prête à d'heureuses leçons de prudence, de modération, de confiance intime; en dirigeant ses études selon l'esprit fraternel et humanitaire de la Franc-Maçonnerie, le Maçon Rose-Croix se fait nécessairement une idée juste de la vertu du secret et de la vérité de sa qualité morale; il en est de même du symbole de la croix, en considérant l'immortalité de l'âme comme un prix glorieux réservé au sage qui consacre sa vie au bonheur de ses semblables; des sentiments généreux, de nobles inspirations naissent dans son cœur. L'immortalité n'est pas pour lui le stimulant de l'égoïsme ni l'illusion d'un orgueilleux préjugé, c'est la récompense que le Grand Architecte de l'univers réserve à la vertu.

Les symboles et les emblèmes d'un rite, renfermant chacun dans leur expression métaphysique un rayon de la vraie lumière, l'explication ou le développement scientifique de ces figures amène à la connaissance certaine des principes moraux de la Maçonnerie. Les anciens initiés se reconnaissaient entre eux, non pas seulement par les signes et les attouchements, mais par les règles de conduite que ces principes leur imposaient; alors la fraternité ne se formulait pas en paroles ni en démonstrations, elle était toute en action. C'était le cœur qui faisait l'œuvre; et comme la nature en réglait le mouvement, il n'y avait point d'ambiguïté de langage ni de pensée; Dieu, patrie, amour, dévouement, liberté, égalité et tant d'autres mots qui disent de si grandes choses et que l'on emploie depuis si longtemps pour en accomplir de si mauvaises, avaient un sens précis et absolu; il n'y a pas de meilleure logique que celle du cœur, quand l'amour de Dieu et des hommes le domine.

Quelques Maçons éclairés, mais séduits par le faux éclat de la science profane, s'imaginent que les symboles et les emblèmes n'ont ni portée sociale ni caractère solennel, et ils voudraient ne plus les voir figurer comme langue sacrée du code

maçonnique; suivant eux, pour mettre la Franc-Maçonnerie à la hauteur du siècle, il faut nationaliser son langage et faire marcher son esprit dans la ligne ascendante que les sciences et les arts ont tracée aux intelligences contemporaines. Ce sont là des erreurs qu'il faut combattre, parce qu'elles sont dangereuses. Une institution, fondée sur les principes éternels de la loi naturelle, ne peut ni changer ni varier sa doctrine; car la vérité, qui vient du sein de Dieu, n'a qu'une manière de s'exprimer et qu'un seul mode d'enseignement. Or, pour faire que cette doctrine ne soit point sujette à de fausses interprétations et à des excentricités hérétiques, elle a besoin d'une langue universelle, immuable dans le fond et dans la forme, dans les figures comme dans les expressions. Le sens caché et problématique des mots a jeté en tout temps la confusion et le désordre dans le monde et fait perdre au genre humain la voie de la raison et de la vérité.

La langue symbolique est une et indivisible; elle tient à la nature des choses, à leurs propriétés intérieures et extérieures, et par conséquent elle ne peut changer la signification de ses figures et de ses expressions sans détruire sa propriété distinctive. Les langues nationales sont loin d'offrir les mêmes avantages; elles changent et varient sans cesse, et l'abus que certains écrivains en font dégenère en une corruption telle, qu'elle laisse à peine au talent et au génie la faculté de se faire comprendre. Du reste, est-ce qu'une langue n'est pas tout figure? Peut-on, dans une période de vingt mots, en trouver cinq qui ne portent pas un sens figuré? Les métaphores, les hyperboles, les métonymies dont nos romanciers font un si fréquent et un si singulier usage, ne sont-elles pas en petit ce que les symboles sont en grand; toute la différence ne se trouve-t-elle pas en ce que les tropes n'expriment qu'une idée et que les symboles font tableau et représentent toutes les idées d'un sujet?

La langue symbolique et emblématique n'a rien perdu de ses avantages naturels; elle est toujours la langue des hautes conceptions de l'intelligence. L'art, dit Simonide, est une pensée muette, et il ne se reproduit jamais mieux que par des images; mais les pensées métaphysiques sur lesquelles reposent les dogmes religieux et politiques, celles que le génie prête à la belle poésie ne sont aussi que de silencieuses vérités; elles ont besoin d'être matérialisées, ou, pour me servir de l'expression de Brébeuf, de prendre un corps et des couleurs. Sans doute les mots leur donnent une valeur réelle; mais il n'y a que les symboles qui, en les faisant parler aux yeux, rappellent à l'esprit tous les attributs de leur nature.

Une langue universelle qui, loin de se corrompre, se perfectionne et s'enrichit en vieillissant, est d'un précieux secours pour un ordre répandu par toute la terre et divisé en petits corps indépendants les uns des autres. Elle conserve l'unité de sa foi, la pureté de sa doctrine, l'orthodoxie de ses lois, l'homogénéité de ses enseignements; enfin, c'est le fluide électrique de la langue sociale qui se communique partout avec la même force et les mêmes effets.

Priver la Franc-Maçonnerie de sa langue sacrée, c'est la dépouiller de sa force de direction, du souffle de son animation universelle; c'est lui enlever tout le charme qui s'attache à sa croyance religieuse, et les douces espérances que lui inspirent ses philanthropiques efforts. Il y a dans cette institution des mystères

que l'esprit doit savoir comprendre sans chercher à les définir. Ce qui est essence et lumière peut se représenter par le symbole, mais non s'expliquer par la logique des mots. En ceci c'est la foi qui voit et la conscience qui décide. La symbolique de l'Oviathan des Ophites, ou celle de Séphiroth, des kabalistes hébreux, renfermant dans un simple tableau les attributs de Dieu et leurs propriétés spirituelles, sont des images grandes et sublimes qui nous inspirent l'admiration et le respect, mais qui nous imposent l'humilité et le silence.

Voulez-vous éviter le sot examen des indifférents et des impies, ne pas donner à une orgueilleuse philosophie le moyen de subtiliser sur vos doctrines et de matérialiser votre foi ? respectez le voile sous lequel la nature cache ses mystères ; contentez-vous du langage muet qu'elle parle à votre raison ; elle est elle-même un grand symbole, une image parfaite d'une suprême Providence. Restez donc fidèles à la langue qu'elle vous a donnée pour vous initier à l'œuvre éternelle de bienfaisance et d'amour du Grand Architecte de l'univers (1).



SIGNES CARACTÉRISTIQUES DES 90 GRADES

(Voir la *Pierre cubique*)

Nous donnons ici les signes caractéristiques de tous les grades de la Maçonnerie :

Pour le premier grade maçonnique, trois points (suivant la batterie) ; — pour le deuxième grade, cinq points ; — pour le troisième grade, trois points dans une équerre ; — pour le quatrième grade, une clef ; — pour le cinquième grade, un compas ouvert sur un segment de cercle égal à soixante degrés ; — pour le sixième grade, trois triangles entrelacés ; — pour le septième grade, une clef avec trois points ; — pour le huitième grade, un triangle ; — pour le neuvième grade, un poignard entouré de neuf points ; — pour le dixième grade, trois petites croix ; — pour le onzième grade, trois cœurs enflammés ; — pour le douzième grade, une plaque carrée sur laquelle sont quatre demi-cercles ; — pour le treizième grade, un triangle avec un point au milieu ; — pour le quatorzième grade, un compas avec une règle ; — pour le quinzième grade, une épée en travers sur un cœur ; — pour le seizième grade, un carré dans lequel se trouve une balance ; — pour le dix-septième grade, une médaille formant un heptagone ; — pour le

(1) *Études hist. et philosophiques.*

dix-huitième grade, un compas avec une croix au milieu ; — pour le dix-neuvième grade, une plaque en forme de carré long ; au milieu se trouvent trois étoiles ; — pour le vingtième grade, un triangle avec trois petites croix dans l'intérieur ; — pour le vingt et unième grade, un triangle équilatéral ; — pour le vingt-deuxième grade, une H sur laquelle est un ciel ; — pour le vingt-troisième grade, un delta ; — pour le vingt-quatrième grade, trois étoiles ; — pour le vingt-cinquième grade, un serpent ; — pour le vingt-sixième grade, un triangle équilatéral ; — pour le vingt-septième grade, une croix teutonique entourée d'un cercle ; — pour le vingt-huitième grade, une ligne droite, et à l'extrémité un globe ; — pour le vingt-neuvième grade, un soleil ; — pour le trentième grade, un triangle avec une gloire et une croix au milieu ; — pour le trente et unième grade, un compas dans trois triangles renfermés dans un seul ; — pour le trente-deuxième grade, une croix teutonique avec un œil au milieu ; — pour le trente-troisième grade, un pentagone régulier ; — le trente-quatrième grade a pour signe caractéristique une étoile dans un carré ; — pour le trente-cinquième grade, trois croix dans un petit cercle ; — pour le trente-sixième grade, une croix de Jérusalem ; — pour le trente-septième grade, un glaive à la pointe duquel est une étoile ; — pour le trente-huitième grade, une branche d'olivier avec trois points à l'extrémité ; — pour le trente-neuvième grade, un cœur enflammé ; — pour le quarantième grade, une étoile ; — pour le quarante et unième grade, une lance ; — pour le quarante-deuxième grade, une palme ; — pour le quarante-troisième grade, un carré long sur lequel se trouvent sept points ; — pour le quarante-quatrième grade, deux triangles l'un dans l'autre ; — pour le quarante-cinquième grade, un niveau surmonté d'un compas ouvert ; — pour le quarante-sixième grade, un marteau à pointe ; — pour le quarante-septième grade, trois carrés ; — pour le quarante-huitième grade, trois cercles ; — pour le quarante-neuvième grade, trois triangles ; — pour le cinquantième grade, un carré dans lequel se trouvent trois étoiles et une croix de Saint-André ; — pour le cinquante et unième grade, un anneau ayant au milieu trois points ; — pour le cinquante-deuxième grade, une circonférence dans laquelle se trouve un croissant ; — pour le cinquante-troisième grade, une étoile entourée d'une branche de laurier ; — pour le cinquante-quatrième grade, une palme avec une étoile à l'extrémité ; — pour le cinquante-cinquième grade, une croix à huit pointes au milieu de laquelle sont les trois figures hiéroglyphiques du grade ; — pour le cinquante-sixième grade, un point au milieu d'un triangle ; — le signe caractéristique, pour le cinquante-septième grade, est un arc-en-ciel ; — pour le cinquante-huitième grade, un parallélogramme avec sept points ; — pour le cinquante-neuvième grade, un point dans un carré ; — pour le soixantième grade, un croissant renfermant un carré, au milieu duquel est un point ; — pour le soixante et unième grade, une clef et une baguette ; — pour le soixante-deuxième grade, un carré renfermé dans un cercle ; — pour le soixante-troisième grade, un grand cercle renfermant un carré, au milieu duquel est un point ; — pour le soixante-quatrième grade, une portion de cylindre sur le centre duquel est un carré, et un point dans le milieu ; — pour le soixante-cinquième grade, un cercle sur lequel sont deux bandes en croix, dans le centre est

un plus petit cercle; — pour le soixante-sixième grade, la lune; — pour le soixante-septième grade, deux cercles concentriques dans un carré; — pour le soixante-huitième grade, un croissant marqué de trois points, et dans le croissant, un carré, avec un point au milieu; — pour le soixante-neuvième grade, un carré au milieu duquel sont trois points disposés en triangle; — pour le soixante-dixième grade, un cercle contenant deux triangles; — pour le soixante et onzième grade, un cercle coupé par six lignes croisées, trois perpendiculaires et trois horizontales; — le soixante-douzième grade est composé de trois cercles concentriques et un point au centre; — le soixante-treizième grade est un grand carré, dans lequel sont deux autres carrés plus petits placés excentriquement, trois points sont dans l'intérieur; — pour le soixante-quatorzième grade, une équerre et un compas entrelacés dans une balance; — pour le soixante-quinzième grade, un cercle dans lequel sont deux équerres croisées avec un point au milieu; à côté du premier cercle est un ovale qui le touche, au milieu duquel est un point; — pour le soixante-seizième grade, un triangle renfermé dans un carré environné de rayons; — pour le soixante-dix-septième grade, un centre dans un carré, dans le carré est une planche vue en perspective et trois points; — pour le soixante-dix-huitième grade, deux petits cercles l'un à côté de l'autre; dans le milieu, un point marque le centre de chaque cercle; — pour le soixante-dix-neuvième grade, un triangle, dans le centre duquel est la lettre I; — le quatre-vingtième grade est composé de trois carrés renfermés l'un dans l'autre et un point dans le milieu; sur l'un des côtés du carré est un triangle équilatéral avec deux points perpendiculairement placés à la base; — pour le quatre-vingt et unième grade, une étoile à quatre pointes dans laquelle est tracé un carré parfait; — pour le quatre-vingt-deuxième grade, un arbre à trois branches dont la tige passe dans un des anneaux de la chaîne d'union; — pour le quatre-vingt-troisième grade, un cercle; dans le centre est un carré avec un point; — pour le quatre-vingt-quatrième grade, un double cercle renfermant une étoile à cinq pointes; — pour le quatre-vingt-cinquième grade, un carré qui contient un cercle, et au centre du cercle, trois points; — pour le quatre-vingt-sixième grade, un triple cercle; — pour le quatre-vingt-septième grade, un carré; au milieu est un delta rayonnant avec les lettres J O D; — pour le quatre-vingt-huitième grade, une échelle à cinq échelons; sur la dernière se trouve une étoile; — pour le quatre-vingt-neuvième grade, une échelle à sept échelons, sur la dernière se trouve un soleil rayonnant; — pour le quatre-vingt-dixième grade, un cercle dans lequel sont une truelle, un compas et l'équerre placés en triangle, et trois cycles unis ayant un point au milieu.



POPULATION DE LA TERRE

Il y a environ un milliard trois cents millions d'hommes sur la terre, ainsi répartis :

Europe, 272 millions ;

Asie, 750 millions ;

Afrique, 200 millions ;

Amérique, 61 millions.

L'Europe a doublé sa population depuis cent ans. En 1787, d'après un travail ordonné par Louis XVI, elle ne possédait encore que 150 millions d'habitants ; en 1805, un recensement donna à peu près 200 millions ; aujourd'hui, c'est 272 millions, et, à la fin du siècle présent, ce sera beaucoup plus de 300 millions.

La population totale du globe, qui approche en ce moment de un milliard trois cents millions, sera de 2 milliards en l'an 1900 de notre ère.

Que font ces hommes ? à quoi pensent-ils ? quel est leur sort, leur état de lumière ou d'ignorance, de bonheur ou de malheur ?

Les uns sont juifs : on en compte neuf millions.

Les autres sont chrétiens : on en compte 170 millions.

Les autres mahométans : on en compte 155 millions.

Une quatrième portion, qui n'est composée ni de mahométans ni de chrétiens, mais qui comprend les Chinois, les Indiens, les habitants de la Nouvelle-Hollande, etc., complète la totalité.

Voilà donc un milliard trois cents millions d'hommes séparés, divisés par leurs croyances. Les chrétiens, les juifs, les mahométans se méprisent, se haïssent et se font la guerre depuis qu'ils existent ; tous se sont exterminés au nom de Dieu.

Les Chinois, les Indiens, les habitants de la Nouvelle-Hollande se tolèrent davantage, mais, sous le rapport religieux, ils sont méprisés par les trois premières croyances qu'ils méprisent à leur tour ; ainsi voilà tous les habitants du globe qui vivent dans un état de trouble et de mésintelligence religieuse, bien opposé sans doute aux vœux du bon sens, de la nature et du Créateur des mondes.

Dieu ne les a pas tirés du néant pour se déchirer, pour s'entr'égorger ; non ; il leur a donné la raison pour s'éclairer, un cœur pour s'aimer : sans quoi il y aurait contradiction, folie et cruauté dans la création.

Mais l'humanité accomplit la grande révolution autour de l'axe brillant de la vérité, et lorsque l'idée sera dépouillée du symbole et se montrera à l'intelligence, parée de sa splendide nudité ; que le flambeau de la Maçonnerie aura éclairé le monde, et que sa doctrine sera devenue la religion de tous les peuples, alors sera réalisé l'idéal sublime renfermé mystérieusement en ses symboles.

BANQUET MAÇONNIQUE

A la Maçonnerie appartenait la gloire
D'ouvrir pour ses banquets un plus grand réfectoire
Où, peuples réunis par l'accord fraternel,
Tous à la même table adorent l'Éternel.
Auprès du musulman se place le bhamite,
Et le chrétien s'asseyait près de l'israélite.
Sur la même banquettes on voit le magistrat,
Le maître et l'ouvrier, le chef et le soldat;
Le niveau de l'amour exclut la politique,
Et rien ne vient troubler ce mélange harmonique;
En un mot, il n'y a ni pays ni couleur :
On n'a qu'un seul langage, on se parle du cœur...
Cette intime union ne forme qu'un seul rite :
C'est la loi de justice, amour cosmopolite!

Partisans du progrès! votre couvert est mis;
Venez grossir nos rangs et soyez nos amis,
Et vous, déshérités de la famille humaine,
Hâtez-vous tous aussi d'augmenter notre chaîne;
Chez nous, pas de maudits; les hommes sont enfants
D'un seul et même Dieu; quel que soit leur encens
Qui s'élève vers lui, quel que soit leur langage,
Nous les reconnaissons comme le pur témoignage
Dont les sons variés forment de saints concerts
Sous le plafond d'azur de ce vaste univers.
De la fraternité si la table s'apprête,
Accourez prendre part à la commune fête!...
Pour tous il y a place, et nous serons heureux
Si les infortunés, les gens nécessiteux,
Trop longtemps les martyrs de la dure indigence,
Peuvent prendre leur part au festin d'abondance,
Qui vient de la nature et croît dans nos sillons.
Puissent-ils échanger leurs sordides haillons!
Puissent-ils, comme nous, au banquet de la vie,
Connaitre le bonheur, sans haine, sans envie!...
Qu'ici tous les humains, c'est leur droit naturel,
Puissent trouver leur part au banquet fraternel!...

Si le corps a besoin de saine nourriture,
 De même aussi l'esprit a besoin de culture.
 Pain de l'intelligence! espoir de l'avenir!
 On ne saurait, mon Dieu! jamais trop te bénir...
 Malgré donc le calcul qui vit de l'ignorance,
 Pour l'homme collectif nous voulons la science.
 A ce divin banquet venez fraterniser!
 Le temps est précieux, sachons l'utiliser.
 Intellect et morale! oui, ce sont nos colonnes,
 Et nous les préférons à de riches couronnes!...
 Mais, pour masquer le vrai, se dressent des erreurs;
 Il nous importe à tous d'atteindre les jongleurs.
 Armons-nous pour cela de la philosophie;
 C'est elle qui fait l'homme et qui le vivifie.
 Rappelions-nous surtout que si nous possédons,
 C'est un prêt fait par Dieu qu'au prochain nous devons.
 N'oublions pas non plus ce précepte du sage,
 Qui s'adresse aussi bien à la ville, au village:
 Vous êtes les enfants de la divinité!
 Soyez donc tous unis par la fraternité!...
 Aimez-vous! disait Christ: c'est la règle suprême,
 Pour pénétrer aux cieux n'ayez que ce baptême;
 Allez, prêchez partout, disait-il aux pêcheurs:
 La foi vous guidera, vous serez les penseurs
 Dont le zèle influent, la parole féconde,
 Deux lumineux flambeaux, transformeront le monde.
 Oh! salut donc à toi, sublime Crucifié!
 Tu fus un vrai Maçon, véritable Initié;
 Quand Moïse partit de la terre égyptienne
 Il établit la Pâque, et le Christ fit la cène!...

A notre tour aussi, nous gardons nos banquets,
 Tous nous les décorons de fleurs et de bouquets,
 Comme un emblème heureux des biens que la nature
 Fournit à nos besoins, avec large mesure,
 Aspirant de nos vœux l'équilibre réel
 D'un bonheur plus complet entre chaque mortel.
 Que la fraternité, loin d'être une utopie,
 Soit un dogme nouveau par la philanthropie!
 Que le monde profane, avec nos actions,
 Comprenne tout le prix de nos convictions!

Merci! Dieu tout-puissant! du pain que tu nous donnes;
 Que ta bonté pour nous rende nos âmes bonnes!
 Toi seul, foyer d'amour! fais que la charité
 Prêche à tous les mortels la solidarité!
 Hélas! faut-il que l'homme accapare et gaspille
 Les dons que tu répands en père de famille,

Lorsqu'il pourrait si bien décupler son bonheur,
 En suivant les instincts que lui dicte son cœur.
 Voyez : les animaux ont chacun leur pâture,
 Les oiseaux sont nourris des mains de la nature,
 Et l'être intelligent meurt parfois de la faim,
 Faute de posséder une bribe de pain !...
 Si nous sommes heureux dans cette belle fête,
 Eh bien ! complétons-la par une bonne quête ;
 Que chacun contribue et donne un peu d'argent !
 Puis, demain, nous pourrons soulager l'indigent,
 Nous aurons tous atteint le but philanthropique ;
 Ainsi doit se finir tout banquet maçonnique... (1)



COMPAGNONNAGE



Cette confraternité a pour origine la construction du temple de Salomon, élevé à la gloire du Sublime Architecte des mondes. Cette institution est une branche détachée de l'arbre maçonnique.

Salomon, germe de toutes les sciences, à peine âgé de dix-huit ans, au commencement de son règne, se rendit célèbre par sa pénétration et sa sagesse ; il voulut achever l'œuvre que son père avait conçue, et, faisant alliance avec Hiram, roi de Tyr, en obtint des cèdres et des sapins dont manquait la Judée ; il les fit servir, dans la construction du temple, aux divers travaux pour lesquels, suivant l'Écriture, furent employés plus de cent quatre-vingt mille hommes, divisés en trois classes : aspirants, compagnons et maîtres. Le temple de Jérusalem offrait l'image symbolique de l'univers ; et ressemblait, dans ses dispositions, aux anciens temples mystérieux de la Grèce.

Maintenant, il ne reste plus rien de ce sublime monument que le souvenir historique ; mais Dieu, qui gouverne toute chose, a voulu que les principes de ce vaste temple, érigé à sa gloire, se perpétuassent dans les œuvres des enfants de la Lumière ; aussi a-t-il inspiré à Brunelleschi cette fameuse coupole, l'une des conceptions les plus hardies de l'esprit humain.

Les constructions principales en architecture, et surtout dans la gothique, furent donc l'œuvre principale de ces corporations. Obligés de se rendre seuls, d'un pays fort éloigné, au rendez-vous fixé à leur corporation, les routes n'offrant

(1) F. : Demion.

point de sûreté, ils se lièrent, entre eux, par un contrat d'assistance, d'hospitalité, de bons services, et pour empêcher que des personnes étrangères ne profitassent frauduleusement des avantages qu'ils s'assuraient ainsi, ils instituèrent le serment du secret et des signes de reconnaissance. Il y avait à la tête de chaque section un chef, et chaque escouade de dix compagnons avait son maître et un certain nombre d'aspirants, sur le lieu où ils devaient travailler. Et quand tout était terminé, ils se rendaient ailleurs ; mais ces travaux de construction occupèrent presque toujours plusieurs générations, et souvent ne furent pas achevés, témoin le grand nombre de cathédrales qui, de nos jours, sont encore incomplètes. Chaque membre de la corporation avait voix aux assemblées selon son grade, et dans l'exécution, chacun, en ce qui concernait les détails, suivait sa propre idée ; il en résulte, en architecture, que tout en restant toujours fidèles aux proportions et à l'harmonie des plans généraux de leurs édifices, ces corporations négligèrent l'unité et l'homogénéité dans les ornements ; ceux-ci étant des parties purement accessoires, ils les abandonnèrent au caprice individuel des maîtres chargés de les exécuter.

De là cette étonnante variété, si caractéristique, dans presque tous les édifices gothiques, des colonnes, de leurs bases, des architraves, bas-reliefs, corniches, en un mot, de toutes les parties secondaires.

D'un autre côté, cette institution, jalouse de s'assurer exclusivement les bénéfices de son art, malgré les nombreux et magnifiques monuments qui attestent son talent, ne laissa jamais aucun indice pouvant contribuer à répandre, après elle, les principes de l'art et de la science, et voilà comment se perdit pour nous le secret de cette magnifique architecture gothique que l'on admire aujourd'hui en Angleterre, dans la chapelle de Henri VII, à Westminster.

Cette institution, qu'on nomme aujourd'hui compagnonnage, est fille de la Philantropie et sœur de la Fraternité, fondée sur ce divin principe : *Aimez-vous les uns les autres*. Elle a servi de type et de modèle à la plupart des institutions non religieuses, ayant pour objet la bienfaisance et pour lien l'amour de l'humanité.

Disséminés sur la surface de la France, les *Compagnons du Devoir* s'entr'aident les uns les autres, se donnent toutes les preuves de cette amitié qui unie tous les hommes. Cette conduite est belle, honorable et digne d'éloge ; mais pourquoi ces haines, ces jalousies entre des ouvriers de professions différentes ? pourquoi cette loi, cette coutume existe-t-elle encore ? pourquoi traiter en ennemi l'ouvrier qui ne répond pas au mot d'ordre qui lui est donné ? Songez que tous les hommes sont frères, parce qu'il n'y a qu'une seule essence vitale, qu'une seule nature d'âme, qu'un seul souffle divin. Travaillez, compagnons, travaillez sans cesse afin d'acquérir les connaissances nécessaires pour améliorer votre belle institution et procurer à vos frères un bonheur qui n'existe qu'avec l'amour de nos semblables. Ecoutez les sages et savantes leçons qui vous sont données par *Agricol Perdiguier*, *Giraud*, *Escole*, dit *Joli-Cœur* de Salerne, etc., et soyez unis, car l'union fait la force (1).

(1) F.-. Fouchet.

ARCHITECTURE MAÇONNIQUE

Adam à la postérité
Transmit de l'art la connaissance,
Et Caïn, par l'expérience,
En démontre l'utilité.
Celui-ci bâtit une ville
Dans un pays de l'Orient,
Où l'architecture civile
Prit d'abord son commencement.

Jabal, le père des pasteurs,
Fut le premier qui fit des tentes,
Où paisible il vivait des rentes
De ses innocentes sucurs.
Cette architecture champêtre
Servit depuis pour le soldat,
Et les héros que Mars fait naître
L'embellissent de leur éclat.

Jamais Neptune, sur les eaux,
De l'architecture navale
N'eût vu la grandeur martiale
Ni des commerçants les vaisseaux,
Si notre savant patriarche,
Éclairé par le Tout-Puissant,
De sa main n'eût de la belle arche
Construit le vaste bâtiment.

Les mortels devenant nombreux,
Aussitôt on vit l'Injustice
Joindre à la force l'artifice
Pour opprimer les malheureux ;
Le faible, alors, pour se défendre
Contre un Néron, fier conquérant,
Entre des forts alla se rendre,
Et lui résista vaillamment.

Le mépris du divin amour
Fit que les hommes fanatiques
Bientôt après firent des briques
Pour Babel, la fameuse tour ;
La différence du langage
Vint déconcerter ces Maçons,
Qui renoncèrent à l'ouvrage,
Contents d'habiter des maisons.

Moïse, par le ciel guidé,
Bâtit l'auguste sanctuaire
Où des vérités la lumière
Par l'oracle était annoncé ;
Dès lors la sainte architecture
Par l'idole était profanée,
Et sa magnifique structure
Charma le mortel étonné.

Le pacifique Salomon
Avait de son temps l'avantage
D'être des hommes le plus sage
Et le plus excellent Maçon ;
Il érigea de Dieu le temple,
Qui fut le chef-d'œuvre des arts,
Et tous les rois, à son exemple,
Furent Maçons de toutes parts.



NOTICE POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'ORDRE MAC. :

Noé eut trois fils : Japhet, Sem et Cham. Les descendants du premier de ces trois frères furent les fondateurs des Loges de l'Europe et de l'Asie mineure. Ces pays sont appelés, dans le livre de la Genèse, les Iles des Gentils, et par le prophète Esaïe les Iles de la mer. Ce nom d'île aura sans doute été donné à ces régions parce que la mer les séparait de l'Assyrie, de l'Égypte, etc.

Les fils de Japhet étaient au nombre de sept. Gomer, le premier d'entre eux, fut le Grand-Maitre des Loges de la partie septentrionale de l'Asie mineure. De lui étaient descendus les Galates; ils avaient eu autrefois le nom de Gomentes, comme Joseph le témoigne dans le chapitre sixième de ses *Antiquités judaïques*. Les Cimmériens, dont les Loges étaient fameuses par leur science, y demeuraient aussi, selon Hérodote, dans le quatrième livre de son histoire. Pline, au livre V, chap. 3, parle de la ville de Cimméris, qu'il place dans la Troade, qui faisait partie de la Phrygie.

Les Loges du pays situé au nord-ouest eurent pour fondateur Ashkenaz, son fils aîné. C'est de lui que le golfe Accenien, dans la Bithynie, avait pris son nom, de même que la mer d'Ashkenaz, appelée aujourd'hui Pont-Euxin.

Les Loges de la Paplagonie reconnaissent pour leur G. : M. : Riphath, second fils de Gomer. Ce sentiment est d'autant mieux fondé, que les Romains ont appelé Riphathiens les peuples de cette région.

La grande maîtrise de toutes les Loges de la partie la plus orientale de l'Asie mineure fut conférée à Togarma, frère de Riphath.

Dans la suite des temps, les peuples descendus de Gomer et de ses fils fondèrent des At. : dans diverses parties de l'Europe. Les Francs-Maçons cimmériens, entre autres, bâtirent des villes vers les Palus-Méotides, au nord du Pont-Euxin, d'où, après s'être multipliés avec le temps, ils s'étendirent dans la Germanie, vers le Danube, et, dans la suite, jusque dans les Gaules. Les Celtes, anciens Gaulois, ont fondé les premières Loges des Iles Britanniques, où ils envoyèrent les premières colonies. Les anciens Bretons descendaient de Gomer. Les habitants du pays de Galles s'appellent encore aujourd'hui Kumero, Cymro ou Kumeri.

Les Loges des pays situés au midi de l'Asie mineure, où se trouvait l'Ionie, reconnaissent pour Grand-Maitre Javan, autre fils de Japhet.

Tarshish, le second, fonda les Loges dans la partie orientale de l'Asie mineure, où était la ville de Tarsé, capitale de la Cilicie.

Les At. de la partie occidentale de Tarcis eurent pour leur Maître Kittim, troisième fils de Javan.

Elishah, le quatrième, fut le Maître des Francs-Maçons de l'Aeolide, au septentrion de Tarcis.

Dodanim, l'aîné des fils de Javan, fut le fondateur des Loges maç. des côtes occidentales de l'Asie, et en établit dans la Grèce.

Les îles les plus considérables qui se trouvent entre l'Asie et l'Europe sont désignées sous le nom d'îles d'Elishah par le prophète Ézéchiël, et le détroit appelé Hellespont signifie *Elisæ Pontus* ou mer d'Elishah.

Les descendants d'Elishah, étant passés en Europe, furent dans la suite appelés Hellènes, et leur pays Hellas, nom qui fut commun à toute la Grèce. L'Élide, contrée du Peloponèse, Elis, sa capitale, Eléasis, ville de l'Attique, et l'Ilisius, rivière de cette dernière province, témoignent assez avoir reçu leur nom du Grand-Maître Elishah.

Les Spartes ou les Lacédémoniens tiraient leur origine de Dodanim. Les premières Loges de l'île de Chypre, celles de la Macédoine et d'une grande partie de l'Italie furent fondées par des descendants de Kittim. Enfin les Francs-Maçons descendus de Tarshish se répandirent dans une partie de l'Italie et en Espagne.

Meschech, fils de Japhet, fonda plusieurs Loges à l'orient du pays de Gomer, de même que dans une partie de la Cappadoce et de l'Arménie. Les Moscovites d'aujourd'hui sont descendus de lui.

Tubal fut le fondateur des Loges de l'Ibérie asiatique.

Magog s'établit au nord de Tubal, où il fonda une multitude de Loges ; il fut le père des Scythes, qui habitaient à l'est-nord-est du Pont-Euxin.

Les descendants de Madaï ont habité la Macédoine, avec les enfants de Kittim, et les Francs-Maçons de ce pays n'avaient qu'un Grand-Maître ; il est probable que le nom de Macédoine a été composé de ceux de Madaï et de Kittim. Enfin Thyrras a été le père des Thraces et le premier Grand-Maître de leurs Loges ; ils ont autrefois été connus sous le nom de Tyrites ou de Tyragètes.

Sem, second fils de Noé, fut père de cinq enfants mâles, dont la postérité a fait le plus de progrès dans la Maçonnerie.

Aram, l'un d'eux, fonda les Loges des pays que les Grecs ont appelés Arménie, Mésopotamie et Syrie. Il est vraisemblable qu'il donna son nom à la première de ces contrées. Pour ce qui est de la Mésopotamie, les Grecs la nommaient ainsi à cause de sa situation entre deux rivières, savoir : le Tigre et l'Euphrate. Ils donnaient le nom de Padan-Aram et de Sedan-Aram à la partie de la même Mésopotamie la plus proche de l'Arménie, à cause de sa fertilité. Les parties septentrionale et orientale de la Syrie étaient aussi tombées en partage à Aram ; et comme Canaan, fils de Ham, possédait le surplus, les Francs-Maçons de cette province dépendaient de deux Grands-Mâtres.

Uz, un des fils d'Aram, fut le fondateur de la Loge et de la ville de Damas. Job habitait dans ce pays.

On peut conjecturer que Hul, aussi fils d'Aram, fut Maître des Loges de la Grande-Arménie, dont les Francs-Maçons se sont rendus célèbres.

La grande maîtrise de Mash, autre fils d'Aram, comprenait le pays situé au septentrion de celui de Hul, et au midi de celui de Uz.

Pour ce qui est de Gether, son partage doit avoir été vers l'Arménie, aux confins de laquelle était, selon Ptolémée, la ville d'Albanie, qu'on avait premièrement appelée Getare; il y avait aussi, dans le même pays, une rivière nommée Gétras.

Ashur eut son établissement à l'Orient d'Aram.

Les Loges dont Elam était Grand-Maitre étaient au midi, derrière le Tigre et l'Euphrate, dans le pays appelé dans l'Écriture Elam et Elymaïs par les auteurs profanes.

Arphaxad, aussi fils de Sem, fut le fondateur des Loges répandues dans les parties les plus méridionales de la Mésopotamie, à l'endroit où est la plaine de Sinnar, près du Tigre.

Pour Lud, il constitua les premières Loges de la Lydie, pays de l'Asie mineure, dont les peuples le reconnaissaient pour leur père.

Cham eut quatre fils, qu'il instruisit dans cet ordre; lui-même, avec son fils Ménès, fonda les Loges de l'Égypte, qui acquirent tant de réputation.

Canaan, le plus jeune de ses fils, fut Maître des Loges du pays qu'il habita et qui porta son nom. Il est assez connu par l'Écriture sainte et par les fameux édifices qui y ont été élevés.

Chus, aussi fils de Cham, fut Grand-Maitre de l'Arabie, appelée autrefois l'Éthiopie asiatique, d'où quelques-uns de ses descendants, ayant traversé la mer Rouge, passèrent en Afrique, s'établirent dans le pays communément appelé Éthiopie, et y fondèrent nombre de Loges.

Les fils de Chus furent Seba, Havilah, Sabtah, Raamah, Sabatecha et Nimrod. Scheba et Dedan, dont parle Moïse, étaient fils de Raamah.

Seba, premier fils de Chus, fut Maître de la Loge de Sabe, ville qu'il avait fondée au sud-ouest de l'Arabie.

Scheba, petit-fils de Chus par Raamah, bâtit Sabana au sud-est du même pays, et y fonda une Loge.

La ressemblance de ces deux noms, Seba et Scheba, fut cause que leurs descendants furent confondus sous le nom de Sabéens.

Raamah et Dedan, son second fils, bâtirent des villes et fondèrent des Loges dans le même pays, le premier comme Grand-Maitre, et l'autre comme son député. La ville de Regma, ainsi dite par les Grecs, de même que celle de Dedan, aujourd'hui Daden, le prouvent à n'en pouvoir douter.

On trouve près du golfe Persique une ville nommée Saphta, dont Sabta fut le fondateur et des Loges très-renommées.

Havilah avait aussi fait bâtir une ville en Arabie, qui portait son nom, et dont la Loge s'est rendue fameuse.

Pour ce qui est de Sabtica, il se plaça parmi ses frères.

On a déjà vu que Ménès s'établit en Égypte avec son père et qu'il y gouvernait les Loges maç. Ses fils furent Ludim, Hananim, Lehabim, Naphtuhim, Pathrusim, Caslubim, dont sont sortis les Philistins, et Capthorim. Il les reçut tous Francs-Maçons et ils devinrent autant de Grands-Maitres, chacun dans son district.

Ludim et ses descendants ont peuplé la plus grande partie de l'Éthiopie.

Ananim a été le père des peuples qui habitaient le pays des environs du temple de Jupiter Ammon. Les Amentes, les Garamantes et les Hammanientes descendaient aussi de lui.

Lehabim et sa postérité eurent d'abord le pays de Cyrène pour leur partage, et s'étendirent ensuite de là dans la Libye.

Naphtuhim eut le pays joignant celui de Cyrène du côté de l'Égypte.

La Hapte-Égypte, autrement la Thébàide, où Ptolomée place la ville de Pathiris assez proche de celle de Thèbes, fut le partage de Pathros, qui y fit fleurir la Maçonnerie.

Casluhim fonda des Loges de l'autre côté de l'Égypte, dans un pays connu sous le nom de Casiotis, et où se trouve le mont Casius. De lui étaient descendus les Philistins, qui se rendirent maîtres des pays qui touchaient à la terre de Canaan.

Caphtorim s'était établi dans les contrées voisines du pays de son frère Casluhim.

Puth et ses descendants ont habité la partie de la Libye.

Nimrod, le plus jeune des fils de Chus et le chef de l'entreprise de Babel, se distingua par son courage et se rendit le maître de tout le pays de Sinnar.

Cette notice doit suffire pour donner une idée de la manière dont les Francs-Maçons se sont répandus sur la surface du continent. Ainsi nous ne nous étendrons point davantage sur cette matière. Nous ajouterons seulement qu'on peut conjecturer que les premiers habitants de l'Amérique y sont venus, les uns des extrémités orientales de l'Asie, et les autres des côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique. C'est un fait constant que les Carthaginois y ont envoyé des colonies.

Nous possédons dans nos archives un livre imprimé en 1635, contenant des statuts et des règlements de Loges, ce qui prouve que la Maçonnerie existait en France à cette époque, etc., etc.



MÉLANGES

Homme, quand l'aiguille a marqué ta destinée, la mort te frappe, et tu dois tomber résigné, confiant dans ta pureté, dans ton repentir, car tu entres dans les mystérieuses avenues de ta nouvelle existence.

Ce qu'il y avait en toi de corrompu, de matériel, t'abandonne; la dissolution physique dégage ton âme, *la chair quitte les os*, et pendant que tes amis te pleurent et te cherchent encore, tu te dépouilles de ton humilité ancienne pour revêtir les splendeurs éternelles.

Il faut, qu'après toi, le parfum de tes vertus, de tes bonnes actions, s'élève de ton souvenir comme une vapeur qui monte de ton cadavre, et indique à tous la trace d'un homme de bien.

Honte à l'oiseau bavard, fléau de tout mystère,
 Qui détruit l'olivier en le déchiquetant;
 Malheur à qui franchit le seuil du sanctuaire
 Sans comprendre du sphinx l'enseignement latent!
 Du vieillard qui s'endort, que l'enfant qui s'éveille
 Soit le guide et l'appui pour le conduire au but;
 De la ruche en travail, que, diligente abeille,
 Chaque aptitude à l'œuvre apporte son tribut.
 A la perfection tout noble effort doit tendre,
 Elle seule ici-bas des mortels fait des dieux.
 Mais il est un secret que nul ne peut surprendre :
Isis garde son voile impénétrable aux yeux...
 Adorons, dans sa nuit, l'*âme* de la nature
 Qui nous prêche l'amour, la justice et la paix.
 Initiés prudents, respect à la ceinture
 De celle qui sur tous fait pleuvoir ses bienfaits.
 La science, les arts, la gloire et le génie
 Ne lui rendent-ils pas un hommage éclatant?
 Eh! qu'importe au soleil l'aveugle qui le nie?
 Tout *profane* jaloux l'affirme en l'insultant.
 Il n'est donné de voir sa brillante auréole
 Qu'à celui qui de l'aigle a le puissant regard.
 Sa splendeur.
 Mais des cris me coupent la parole.
 Il pleut!... silence!... il pleut!...
 Je m'esquive... à plus tard,
 Le maillet bat minuit, c'est l'heure maçonnique.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
L'Histoire abrégée de la Maçonnerie, son origine, ses mystères, son action civilisatrice, son but.....	5
L'Initiation de Salomon.....	8
Temple de Salomon.....	46
L'Introduction de la Maçonnerie dans les divers pays du monde, nomenclature des Rites les plus universellement pratiques.....	19
Grandes Loges répandues sur tous les points du Triangle, le Carré mystique.....	26
Le Temple des Symboles, Initiation de Thalès.....	43
L'Homme libre et l'homme esclave.....	50
Le Crime et le repentir... ..	51
La Vie humaine.....	57
L'Image enchantée.....	60
Le Code maçonnique.....	66
Travaux complets du premier Degré maçonnique.....	75
Discours sur la Maçonnerie.....	92
Le Papillon (allégorie).....	95
Fête de l'Ordre maçonnique.....	97
Création de la Femme.....	101
Une Aventure maçonnique en pays arabe.....	103
Une Loge à la Bienveillance.....	105
Astrée (Discours sur la Justice).....	108
La Maçonnerie.....	112
De la Langue et de la parole.....	113
La Constance dans le malheur (Potier).. ..	115
L'Éducation de l'Amitié.....	117
Chant maçonnique.....	121
Des Influences.....	122
L'Hiver.....	123
L'Éducation de l'enfance.....	125
Orphée dans les catacombes de Memphis.....	130
Travaux complets du deuxième Degré maçonnique.....	139
Glorification du Travail.....	162
Catéchisme indien.....	170

	Pages:
Initiation de Platon.....	171
Travaux complets du grade de Maître.....	179
Alphabets et hiéroglyphes.....	213
Calendrier maçonnique.....	215
Le Grand livre d'or.....	220
La Croix philosophique.....	228
L'Inauguration d'un temple.....	232
Le Temple mystique.....	237
Formation d'une Loge.....	245
Des fonctions des Officiers de la Loge.....	248
Installation des Officiers dignitaires.....	250
Comité des finances.....	251
Conseil d'administration.....	251
Comité de bienfaisance.....	251
Installation d'une Loge.....	258
Hymne maçonnique.....	259
Formalités à remplir pour être reçu Maç.....	259
Les Louvetons et les fils des Maçons.....	260
Affiliation dans une Loge.....	260
Costumes et insignes maç.....	260
Des fautes et délits maç.....	260
Un voyage maçonnique (première partie).....	263
L'Échelle mystique.....	266
Explication du dix-huitième au trentième degré.....	268
Un voyage maçonnique (deuxième partie).....	272
Le Tuileur général.....	273
Maçonnerie scandinave.....	275
Maçonnerie anglaise.....	279
Maçonnerie américaine.....	288
Maçonnerie des Chevaliers de la Rose croissante.....	290
Maçonnerie chaldéenne.....	292
Maçonnerie des Négociates.....	294
Maçonnerie éclectique.....	295
Maçonnerie égyptienne de Cagliostro.....	296
Les Anciens mystères d'Égypte.....	299
La Maçonnerie de Zoroastre.....	307
Travaux complets des Chevaliers Rose-Croix.....	308
Rite des Illuminés par excellence.....	331
L'Union des rites.....	334
Maçonnerie pythagoricienne.....	337
Maçonnerie française, G. . O. .	340
Maçonnerie écossaise.....	350
Travaux complets des Chevaliers du Delta sacré.....	372
La Maçonnerie d'adoption.....	394
L'Ordre maçonnique de Memphis.....	398
Maçonnerie des Noachites ou Chevaliers prussiens.....	419
Maçonnerie des Sublims Élus de la vérité.....	422

	Pages.
Maçonnerie adonhiramite.....	424
Maçonnerie misraïmite.....	428
Charte de Cologne.....	431
La Maçonnerie en Allemagne.....	436
Rite d'Hérodome de Kilwinning.....	437
Maçonnerie musulmane.....	440
La Charité maçonnique.....	441
Discours sur l'ésotérisme maçonnique.....	445
Grand élu Chevalier Kadosch.....	449
L'Éducation maçonnique.....	473
L'Insouciance.....	476
La Franc-Maçonnerie prêche sa doctrine.....	477
Le Grand livre d'or (suite et fin).....	482
Chant maçonnique.....	490
Le Duel.....	492
Symboles et emblèmes.....	495
Signes caractéristiques des quatre-vingt-dix grades.....	498
Population de la terre.....	501
Banquet maçonnique.....	502
Compagnonnage.....	504
Architecture maçonnique.....	506
Notice pour servir à l'histoire de l'Ordre maç. .	508
Mélanges.....	512

(1) Page 235, *Esquisses de la vie maç. suisse.*

(2) Page 196, Redarès.

(3) Page 196, Fouchet.

GRAVURES

	Pages.
Le Génie de la Franc-Maçonnerie appelle les hommes à l'union, à la vérité, à la lumière.....	3
L'Initiation de Salomon.....	16
Initiation d'Orphée.....	138
Pierre cubique.....	160
Mort d'Hiram.....	192
La Franc-Maçonnerie prêche sa doctrine.....	477
Le Duel.....	492